

1592/b

Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Wellcome Library

MÉDECINE
DOMESTIQUE.

TOME QUATRIÈME.

Omnes homines artem medicam nosse oportet. — SAPIENTIAE cognitionem MEDICINAE sororem ac contubernalem esse puto. — *HIPPOCRATES.*

Primoque medendi scientia, sapientiae pars habebatur. RATIONALEM quidem puto MEDICINAM esse debere.

CELSUS.

Quemadmodum SANITAS omnium rerum pretium excedit, omnisque felicitatis fundamentum est, ita scientia vitae ac sanitatis tuendae omnium nobilissima, omnibusque hominibus commendatissima esse debet. *HOFFMANN.*

A V I S.

Les Exemplaires qui ne porteront point la signature qui est au verso du faux-titre du Tome I, sont des Exemplaires contrefaits

42550

M É D E C I N E

DOMESTIQUE,

O U

TRAITÉ COMPLET

DES MOYENS de se conserver en santé, et
de guérir les Maladies, par le régime et les
remèdes simples :

OUVRAGE mis à la portée de tout le monde ;

PAR G. BUCHAN, M. D. du Collège Royal
des Médecins d'Edimbourg.

*TRADUIT de l'Anglais par J. D. DUPLANIL,
Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.*

QUATRIÈME ÉDITION.

*Revue, corrigée et considérablement augmentée sur la
DIXIÈME Édition de Londres.*

TOME QUATRIÈME.

A P A R I S,

Chez MOUTARDIER, Imprimeur-Libraire, Quai des
Augustins, au coin de la rue Gît-le-Cœur, N°. 28.

AN VI^e. M. DCC. XCVIII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



M É D E C I N E

JO M J E S J E X Q U E .

SUITE DE LA II^e PARTIE.

C H A P I T R E X L I X .

De la Maladie Vénérienne.

DANS LA PREMIERE ÉDITION de cet Ouvrage; je n'avois pas parlé de cette Maladie; j'ai cru devoir réparer cette omission. En effet, y ayant réfléchi plus attentivement, les raisons qui m'en avoient empêché, se sont évanouies.

Il est bien vrai que des ignorants, se mêlant d'administrer des *remedes* dans la *vérole*, peuvent être cause de plusieurs accidents fâcheux; mais ce danger est plus que balancé par les grands & solides avantages que retirera un malade, d'avoir, de bonne heure, une connoissance de son état, & du *régime* qu'il doit observer: car si le *régime* ne le guérit pas, on ne peut douter qu'il ne rende son mal plus doux & moins funeste à *sa constitution*.

Raisons qui ont porté à parler de la vérole dans cet Ouvrage.

Inconvé-
nients dans
lesquels en-
traîne la né-
cessité où l'on
est souvent de
cacher cette
Maladie.

Un malheur, particulièrement attaché à cette Maladie, est qu'il y a une espèce de honte à déclarer qu'on en est attaqué : ce qui rend le déguisement nécessaire, & force le malade, soit à cacher son état, soit à s'adresser à ceux qui lui promettent une guérison prompte & secrète; mais qui, dans la réalité, ne font qu'éloigner les *symptômes* pour un temps, &, par ce moyen, fixer le *virus* plus profondément dans le *sang*. C'est ainsi qu'un mal léger, qu'on auroit pu facilement guérir, devient souvent rebelle, & quelquefois incurable.

Pourquoi
elle ne peut
être guérie
par des re-
medes se-
crets;

Un autre malheur, également attaché à la *vérole*, est qu'elle prend mille formes diverses; de sorte qu'elle pourroit plutôt être appelée un assemblage de Maladies, qu'une Maladie unique. Deux Maladies différentes ne demandent pas une méthode de traitement plus variée, que la *vérole* dans ses différentes périodes : de-là, on voit combien il y a de folie & de danger de se confier, pour sa guérison, à des *remedes secrets*, quels qu'ils soient.

Cependant on voit tous les jours ces *remedes secrets*, administrés, de la même manière, à tous ceux qui veulent en faire usage, sans avoir la moindre attention à l'état de la Maladie, à la *constitution* du sujet, à l'intensité des *symptômes*, à l'âge du malade, & à mille autres circonstances, qui sont de la plus grande importance (1).

Ni par des
méthodes ex-
clusives.

(1) Ces réflexions doivent s'appliquer, non-seulement à ces *remedes secrets*, mais encore aux diverses méthodes d'administrer le *mercure* : car, quoique les différences que présentent le *tempérament*, l'âge, les *symptômes*, &c., soient parfaitement connus des Médecins, « il n'en existe » pas moins, dit, avec raison, M. DE HORNE, dans le » traitement de la *Maladie vénérienne*, un abus qu'il » seroit très-avantageux de déraciner. Chacun, en effet, a » sa méthode, & des Praticiens du premier mérite n'en ont

Quoique la vérole soit, en général, le fruit du libertinage, cependant aujourd'hui les innocents y

Les innocents sont exposés à cette

» souvent qu'une; chacun est conséquemment attaché à la
» sienne, & la croit préférable à toutes les autres; &, ce qui
» est souvent plus dangereux encore, chacun suit sa mé-
» thode, sans vouloir s'en écarter.

» Ce qui sert à fomenter & à entretenir une opinion,
» aussi pernicieuse à l'art de guérir, c'est que les observa-
» tions sur la *Maladie vénérienne*, qui seules pourroient
» assigner la juste valeur de chaque méthode, sont de na-
» ture, par le secret qu'elles exigent, à ne pouvoir presque
» jamais être rendues publiques, & que les Charlatans ont,
» de tout temps, abusé de la permission d'être peu délicats,
» en en fabriquant eux-mêmes, qui paroissent convenir à
» leurs *remedes*, & les faire valoir: ce qui a jetté, sur cette
» maniere de procéder en Médecine, la plus essentielle, mais
» la moins susceptible d'être dénaturée, un discrédit qu'il est
» très-important de faire tomber. »

La seule maniere d'y réussir, étoit donc de faire des observations, qui, non-seulement, pussent être avouées, mais même vérifiées; & c'est sous ces deux points de vue, qu'on ne peut avoir que dans les Hôpitaux, que le même M. DE HORNE a fait un travail très-utile, imprimé sous le titre d'*Observations publiées par ordre du Gouvernement, sur les différentes méthodes d'administrer le mercure dans les Maladies vénériennes*, 2 vol. in-8°.; à Paris, chez Monory, Libraire, rue de la Comédie Française.

Qu'on lise cet Ouvrage nécessaire & indispensable à tout homme qui s'occupe de l'art de guérir, & l'on sera convaincu de cette vérité; que les méthodes de guérir la *Maladie vénérienne*, doivent varier suivant les circonstances, & qu'il ne peut y en avoir une qui soit générale & exclusive.

Nous nous écarterons donc, à cet égard, du plan de M. BUCHAN; nous donnerons l'exposé des méthodes avouées, & nous indiquerons les circonstances qui exigent que l'une soit préférée à l'autre, ou qui exigent le concours de plusieurs méthodes, pour parvenir à la guérison. L'Ouvrage de M. DE HORNE fera notre guide.

Maladie :
nouvelle rai-
son pour en
traiter dans
cet Ouvrage.

font exposés comme les coupables : les enfants , les nourrices , les sages-femmes , les femmes mariées , dont les époux ont été débauchés , en sont souvent attaqués , & en meurent quelquefois , parce qu'on ne s'est pas mis assez tôt en devoir de prévenir le danger.

Les malheurs , auxquels ces personnes sont exposées , nous serviroient d'excuse , si toutefois nous en avions besoin , en entreprenant de décrire les *symptômes* & le traitement de cette Maladie , malheureusement trop commune.

Plan de ce
Chapitre.

Si nous faisons l'énumération de tous les *symptômes* divers de la *vérole* ; si nous la peignons sous toutes ses faces , nous nous étendrions beaucoup au-delà du plan que nous nous sommes proposé. Nous bornerons donc nos observations aux circonstances les plus importantes , sans nous arrêter à celles qui sont légères , ou qui ne se rencontrent que rarement.

Nous ne traiterons pas non plus de l'histoire de cette Maladie , ainsi que des différentes méthodes (2) qu'on a employées pour la guérir , depuis qu'elle a été transportée en Europe , & de plusieurs autres objets de cette nature , bien propres , sans doute , à satisfaire le Lecteur , mais fort peu capables de lui donner aucune connoissance utile.

Pourquoi on
traite en par-
ticulier des
principaux
symptômes
de la Maladie
vénérienne.

(On va traiter , dans les six paragraphes suivans , des principaux *symptômes* de la *Maladie vénérienne* , considérés comme ne supposant pas l'existence du *virus vérolique* dans la masse du *sang* , & , par conséquent , n'exigeant pas un traitement aussi complet ,

(2) Nous nous écarterons du plan de M. BUCHAN , relativement aux différentes méthodes de traiter la *Maladie vénérienne* , comme nous venons de le dire , note précédente , & pour les raisons exposées dans cette note.

que celle qui est confirmée, dont on parlera §§. VII & VIII de ce Chapitre.

En effet, quoique la plupart de ces *symptômes* puissent exister sans qu'on se soit exposé à la *contagion*, comme nous aurons soin de le faire remarquer, on sent que, lors même qu'on s'y est exposé, ils peuvent être si légers, d'un caractère si doux, que si on les attaque dans leur principe, & qu'on les traite méthodiquement, on empêchera l'infection de se communiquer aux parties internes.

C'est qu'ils peuvent exister sans que le virus soit passé dans le sang.

Cependant il faut convenir que ces cas sont rares, & d'autant plus rares, que la honte justement attachée à cette Maladie, fait que souvent on ne se décide à déclarer son mal, que lorsqu'il a déjà fait plus ou moins de progrès. D'ailleurs, il n'est pas toujours aisé de prononcer si l'infection n'a point passé dans le *sang*, à moins que le *symptôme* ne soit très-léger, & que ce ne soit précisément dans les premiers instans de la *contagion*. Dans tout autre cas, il y auroit le plus grand inconvénient à pallier une Maladie qui, faute d'être traitée dans toute son étendue, prépare souvent l'avenir le plus funeste. Il y a sans doute beaucoup moins de danger à supposer tous ces *symptômes virulents*, & à les traiter comme tels, cependant avec les modifications qu'exigent le caractère & l'état même de la Maladie. L'expérience n'a que trop souvent prouvé, qu'on a lieu de se repentir, lorsqu'on n'use pas de cette précaution & de cette prudence.)

§ I.

De la Gonorrhée virulente, appelée vulgairement
Chaude-pisse.

LA gonorrhée virulente, que le vulgaire appelle *chaude-pisse*, est un écoulement involontaire de ma-

Caractères de cette Maladie.

tiere plus ou moins viciée (3), par les parties de la génération, dans l'un ou dans l'autre sexe.

Combien elle est de temps à se déclarer.

Les premiers *symptômes* paroissent ordinairement huit ou neuf jours après qu'on s'est exposé à l'infection. Cependant c'est quelquefois le second ou le troisième jour; d'autres fois aussi on ne s'en apperçoit qu'à la fin de la quatrième, & même de la cinquième semaine.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Gonorrhée virulente.

Symptômes qui précèdent l'écoulement;

AVANT que l'écoulement se soit établi, le malade ressent un chatouillement, accompagné d'une douleur légère dans les parties de la génération: ensuite une humeur claire, glaireuse, commence à couler par le *canal de l'uretre*; elle teint le linge, & occasionne un petit chatouillement, sur-tout dans le temps qu'on urine. Ce chatouillement, allant en augmentant, produit à la fin une véritable douleur, accompagnée de chaleur, sur-tout vers l'extrémité du *canal de l'uretre*, où l'on commence bientôt à appercevoir aussi une légère rougeur & de l'*inflammation*.

(3) Car on ne peut pas dire que cette matiere soit *purulente*, encore moins que ce ne soit que du *pus*. Tous les Médecins instruits croient que ce n'est autre chose que l'humeur des *glandes*, qui sont dans la duplicature du *canal de l'uretre*. Et en effet, si c'étoit du *pus*, ou une matiere *purulente*, qui formât l'écoulement dans la *chaude-pisse*, à l'abondance avec laquelle elle sort, il devrait y avoir, en peu de temps, une déperdition considérable de substance, dans les parties qui en font le siège. D'ailleurs, cette matiere coule quelquefois pendant plusieurs mois, sans douleur, ne venant alors que de relâchement, comme on le verra, § II de ce Chapitre.

Si la Maladie fait des progrès, la douleur, la chaleur de l'*urine*, & l'écoulement augmentent, & de nouveaux *symptômes* se manifestent de jour en jour. Les hommes éprouvent une érection douloureuse & involontaire, plus fréquente & de plus longue durée que dans l'état de santé ; *symptôme* qui incommode davantage le malade, quand il est au lit.

Qui accompagnent l'écoulement.

La douleur, qu'on ne ressentoit d'abord que vers les extrémités du *canal de l'uretre*, gagne alors toute l'étendue de ce *canal*, & est plus vive au moment où le malade vient d'uriner. L'écoulement s'éloigne de plus en plus de la couleur blanchâtre qu'il avoit d'abord ; il devient jaune, & prend enfin toute l'apparence d'une matière *purulente*.

Lorsque la Maladie est parvenue à ce degré, tous les *symptômes* augmentent d'intensité. La chaleur de l'*urine* devient si grande, que le malade appréhende d'uriner, quoiqu'il en ait perpétuellement envie : il ne rend ses *urines* qu'avec la plus grande difficulté, & souvent même que goutte à goutte. L'érection involontaire devient de plus en plus fréquente & douloureuse. Le malade éprouve en outre de la douleur, de la chaleur, & un sentiment de pesanteur vers le fondement. La matière de l'écoulement est âcre & abondante ; elle est brune, verte, & quelquefois couleur de *sang*.

Symptômes de la gonorrhée virulente parvenue à son plus haut degré.

Un traitement convenable diminue peu-à-peu la violence de ces *symptômes* ; la chaleur des *urines* s'éteint insensiblement ; les érections douloureuses & involontaires, la chaleur, la douleur au fondement deviennent plus supportables ; l'écoulement cesse par degré, & la matière devient plus blanche, plus épaisse, jusqu'à ce qu'enfin elle disparaisse entièrement.

Ordre dans lequel tous ces symptômes disparaissent, lorsque la Maladie est traitée méthodiquement.

Une attention réfléchie à la nature de ces *symp-*

Maladies avec lesquelles

les la gonorrhée peut être confondue.

Ce qui la distingue des ulcères des reins & de la vessie ;

Des fleurs blanches ;

Des petits ulcères fistuleux des parties de la génération, chez les femmes.

tômes, mettra facilement à portée de distinguer la *gonorrhée virulente* de la véritable *gonorrhée*, ou flux involontaire de *semence*. Il y a cependant quelques maladies avec lesquelles on peut la confondre : tels sont, les *ulcères* des reins ou de la *vessie*, les *flueurs blanches* chez les femmes, &c. Mais dans les *ulcères* des reins ou de la *vessie*, le *pus* ne sort qu'avec les *urines*, & seulement quand le *sphincter* de la *vessie* est ouvert ; au lieu que dans la *gonorrhée*, l'écoulement est continu. Il est beaucoup plus difficile de la distinguer des *flueurs blanches*, (dont nous parlerons Chapitre L, §. II, Art. IX, de ce Vol.) Il faut alors s'attacher à la reconnoître principalement par ses effets, c'est-à-dire, par la douleur qu'elle cause, par la *contagion* qu'elle communique, &c.

(Indépendamment des *ulcères* des reins ou de la *vessie* & des *flueurs blanches*, il existe souvent, dit M. DE HORNE, de petits points *suppurants* aux *nymphes*, aux grandes levres, & aux autres parties de la *vulve*, qui sont quelquefois imperceptibles, & dont le fond fournit un suintement habituel, que l'on peut confondre avec l'écoulement *gonorrhéique*. En ouvrant ces *sinus fistuleux*, on parvient bientôt à en produire la *cicatrisation*, & à tarir cet écoulement.

Mais ces points *suppurants* ne se rencontrent gueres que chez les femmes débauchées. Ils ont toujours la *contagion vérolique* pour cause. L'opération qu'ils exigent demande donc à être précédée du traitement de la *gonorrhée*. Cependant l'observation de M. DE HORNE est très-importante, en ce que, résistant à ce traitement, l'écoulement qu'ils fournissent, donneroit lieu de croire que la *gonorrhée*, qui les accompagne, n'est point guérie, & porteroit à prolonger infructueusement les *remedes*, & à employer des *astringents* qui seroient au moins inutiles.)

ARTICLE I I.

Régime , qu'il faut prescrire dans la Gonorrhée virulente.

DÈS QU'UNE PERSONNE a lieu de soupçonner qu'elle est attaquée de cette Maladie , elle doit observer, aussi-tôt , & très-exactement, un régime rafraichissant. Elle évitera toutes les choses qui sont d'une nature échauffante, comme le vin, les liqueurs spiritueuses, les fauces au jus, les aliments épicés, salés, de haut gout, fumés, séchés, &c., ainsi que tous les végétaux aromatiques & acres, comme les oignons, l'ail, les échalottes, la muscade, la moutarde, la canelle, le macis, le gingembre, &c.

Aliments
qu'il faut éviter ;

Le malade ne vivra que de végétaux adoucissants, de lait, de bouillons, de potages légers, de panade, de gruau, &c.

Dont il faut user.

Il boira abondamment de l'eau d'orge, du lait coupé, des décoctions de racines de guimauve & de réglisse ; des infusions de graine de lin, ou du petit-lait clarifié.

Boisson qui convient.

Tout exercice violent, de quelque espece qu'il soit, sur-tout l'exercice du cheval & les plaisirs de l'amour, doivent être interdits. Il faut se garantir du froid, & , pour peu que l'inflammation soit violente, garder le lit.

ARTICLE I I I.

Remedes, qu'il faut administrer dans la Gonorrhée virulente.

IL EST RARE qu'on puisse guérir promptement & radicalement tout à-la-fois, une gonorrhée virulente : il ne faut donc pas que le malade compte sur une

Cette Maladie ne peut être guérie promptement.

guérison rapide, & le Médecin ne peut pas la promettre.

^{Temp}
qu'elle dure,
quoique trai-
tée méthodi-
quement.

La *gonorrhée virulente* dure souvent deux, trois semaines, quelquefois même cinq & six, quoiqu'on ait employé le traitement convenable, & que le malade ait été docile.

Traitement de la Gonorrhée virulente très-légère.

Bain local.
Injection
adoucissante.

CEPENDANT il faut convenir qu'on peut quelquefois arrêter une *gonorrhée virulente*, très-légère, en peu de jours, en baignant les parties génitales dans de l'eau & du lait chauds, & en injectant dans le canal de l'uretre, souvent dans la journée, un peu d'huile d'amandes douces, ou une infusion de graine de lin, (ou de l'eau végéto-minérale de Goulard,) chauffées au degré du lait, qui vient d'être trait; & lorsque ces moyens ne suffisent pas pour tarir l'écoulement, ils en diminuent toujours la virulence.

Pour effectuer la guérison, on est, pour l'ordinaire, nécessité d'employer les *injections astringentes*. On compose ces injections de diverse maniere; cependant je regarde celles qui sont préparées avec le *vitriol blanc*, comme les plus sûres & les plus efficaces. On leur donne plus ou moins de force, relativement aux circonstances; mais le plus prudent est de commencer par les employer à un degré léger, au risque de leur donner plus de force, si cela est nécessaire.

Je suis dans l'usage de prescrire un gros de *vitriol blanc*, que l'on fait fondre dans huit ou neuf onces d'eau commune ou d'eau rose, & j'en fais injecter, trois ou quatre fois par jour, plein une seringue à injection ordinaire. Si cette quantité de dissolution de *vitriol blanc* ne suffit pas

pour compléter la guérison , on peut la répéter & augmenter la dose. (a)

(a) Quoiqu'il soit aujourd'hui très-ordinaire de guérir la gonorrhée par les *injections astringentes* , il y a encore un grand nombre de Praticiens , qui ne les approuvent pas. Cependant, je puis affirmer, d'après une foule d'expériences , que cette méthode est toute à la fois très-facile , très-agréable , très-efficace ; & que , si quelquefois elle a eu des suites fâcheuses , c'est à l'ignorance & à l'inattention du Praticien qu'il faut les attribuer , & point du tout au remède (4).

(4) La méthode des *injections* , pour guérir la gonorrhée virulente , n'est certainement pas nouvelle. On a vu , de temps en temps , des Praticiens chercher à la faire sortir de l'oubli , dans lequel des inattentions & des imprudences la faisoient sans cesse retomber ; car , lorsque la gonorrhée est récente , & que d'ailleurs on emploie cette méthode avec les précautions qu'elle exige , elle réussit constamment. Nous en avons nous-même des exemples , l'ayant mis en usage , d'après le petit Ouvrage de M. CLARE , Chirurgien Anglois , traduit en François , sous ce titre : MÉTHODE NOUVELLE ET FACILE DE GUÉRIR LA MALADIE VÉNÉRIENNE ; suivie d'un TRAITÉ-PRATIQUE DE LA GONORRHÉE , &c. , &c. , 1 vol. in-8°. A Paris , chez Froullé , Libraire , Quai des Augustins , 1785.

L'Auteur démontre , d'après la nature même de la Gonorrhée , la possibilité de guérir cette Maladie par les *injections* ; & il donne les raisons , pour lesquelles il préfère les *injections vitrioliques* aux *mercurielles*. Nous ne le suivrons pas dans les détails , dans lesquels il est entré : nous conseillons aux jeunes Praticiens & aux curieux de les lire dans l'Ouvrage même. Nous nous contenterons de dire , qu'il veut que la Maladie soit toute récente , & absolument prise dans son début , afin d'être bien assuré que le *virus* n'est pas passé dans les voies de la circulation.

Quant à la dose de *vitriol* , qu'il conseille , elle est bien moins forte que celle que vient de prescrire M. BUCHAN. Au reste , il en donne une recette , qui est incapable de jamais faire tomber en erreur. La voici :

Prenez de *vitriol blanc* , un gros.
Faites dissoudre dans quatre onces d'eau commune. Passez.

Avantages
des purgatifs
rafraîchif-
sants.

Qu'on emploie les *injections* ou non, les *purgatifs rafraîchissants* sont les seuls qui conviennent

Conservez cette dissolution dans un flacon ou dans une bouteille.

On a une petite seringue à injection : on la remplit, à peu de chose près, d'eau commune, & on verse dans cette eau de la *dissolution vitriolique*, jusqu'à ce que, injectée dans le *canal de l'uretre*, ou dans le *vagin*, elle n'occasionne pas d'autre sensation qu'une *légère cuisson* : car voilà la sensation qu'il faut éprouver. Si la sensation, procurée par l'essai, est toute autre qu'une *légère cuisson dans le canal*, il est évident que la liqueur est ou trop forte, ou trop foible de *vitriol*. Il faut, si elle est trop forte, l'affoiblir avec de l'eau commune, parce que l'irritation qu'elle occasionneroit, donneroit de l'intensité aux *symptômes*, bien loin de les diminuer : il faut, si elle est trop foible, c'est-à-dire, si elle ne cause que peu ou point de sensation, y ajouter quelques gouttes de la *dissolution vitriolique*, sans quoi elle ne procureroit aucun effet. On aura attention de compter les gouttes de la *dissolution vitriolique*, que l'on aura employées, pour parvenir au point dont il est question. On en versera un même nombre dans l'eau des *injections* suivantes; eau que l'on aura eu également attention de mesurer, la seringue n'en contenant qu'une quantité donnée.

On employe ces *injections* froides, & on les réitere trois, quatre, cinq fois par jour, plus ou moins.

Il faut observer, en injectant, de ne pas vider la seringue d'un seul jet. Quand on en est à la moitié, on s'arrête; & la seringue, étant toujours dans le *canal* ou dans le *vagin*, on presse, avec les doigts, l'extrémité du *gland*, ou les grandes levres, afin d'y retenir la liqueur, & qu'elle ait le temps de toucher & de reposer sur toutes les *parois*. Au bout de quelques instants, on acheve de vider la seringue, qu'alors on retire doucement, ayant soin de pincer le bout du *gland* ou les *levres*, pour les raisons que nous venons de donner.

Ces *injections*, bien administrées, peuvent guérir une *gonorrhée* en quinze jours, & même en moins de temps; mais nous le répétons, on ne peut & on ne doit employer ce

dans la gonorrhée. Tout remède capable de fecouer fortement, augmenteroit le danger, & donneroit à la Maladie de plus profondes racines.

Procurer deux ou trois selles tous les deux ou trois jours, dans la première quinzaine; autant tous les quatre ou cinquième jour dans la seconde, suffit, en général, pour diminuer l'inflammation, ralentir l'écoulement, changer la couleur & la consistance de la matière, qui devient plus blanche & plus épaisse, à mesure que le virus se dissipe.

But qu'on doit se proposer en administrant des purgatifs.

Si le malade peut prendre une dissolution de sel de Glauber & de manne, on lui donnera six gros de ce sel, & une demi-once de manne; ou, si sa constitution l'exige, on peut aller jusqu'à une once du même sel, avec la même quantité de manne. On dissout ces deux substances dans une chopine d'eau bouillante, ou de petit-lait, ou d'eau légère de gruau, & le malade prend le tout dans la matinée.

Quels sont les purgatifs rafraîchissants qu'il faut prescrire. Sel de Glauber & manne. Dose.

Si une infusion de séné & de tamarins lui paroît moins désagréable, on la préparera de la manière suivante :

Infusion de séné, de tamarins & de sel de Glauber. Manière de la préparer.

Prenez de séné, deux gros;
de tamarins, une once.

Laissez infuser toute la nuit, dans une chopine d'eau bouillante : on passe le lendemain matin, & on

remède que pour les gonorrhées, qui donnent les premières apparences de leur existence. Voyez l'Ouvrage.

Quelque récente que soit la Maladie, l'Auteur est dans l'usage, pour plus de sûreté, de faire prendre le calomelas, conjointement avec les injections vitrioliques, mais de la manière dont nous le dirons ci-après, pages 83 & suiv. de ce Volume, où nous donnons le Précis de la Méthode d'administrer le Mercure par absorption. Précis qui n'est que l'Extrait de la Méthode nouvelle & facile de guérir la Maladie vénérienne, &c., citée ci-dessus.

ajoute une demi-once de *sel de Glauber*. On en donne une tasse toutes les demi-heures, jusqu'à ce qu'elle opere.

Electuaire
purgatif ra-
fraîchissant.

Si le malade préfère de se *purger*, avec un *élec-
tuaire*, le suivant est très-convenable.

Prenez d'*électuaire lénitif*, quatre onces ;
de *crème de tartre*, deux onces ;
de *jalap en poudre*, deux gros ;
de *rhubarbe en poudre*, un gros ;
de *sirop de roses pâles*, quantité suffi-
fante.

Mêlez le tout ; faites un *électuaire* mollet.

Dose.

On en donne deux ou trois cuillers à café, le soir & le matin des jours où le malade veut se *purger*. On peut augmenter ou diminuer les doses de ces *remedes*, selon les circonstances.

Nous avons prescrit de dissoudre le *sel de Glauber* dans une grande quantité de liquide, afin d'en rendre l'opération plus douce.

Traitement de la Gonorrhée virulente grave.

Premier état, ou état inflammatoire.

Saignée.

LORSQUE les *symptômes inflammatoires* sont violents, il faut toujours commencer par saigner. Cette opération, ainsi que dans les autres *inflammations* locales, doit être répétée selon la force & le *tempérament* du malade ; selon l'urgence & la violence des *symptômes* (5).

Elle ne peut
être faite que
quand l'in-
flammation
est violente.

(5) On observera que M. BUCHAN ne prescrit la *saignée*, que dans le cas où les *symptômes d'inflammation* sont violents ; car dans les *inflammations* légères, comme elles le sont ordinairement dans la *gonorrhée virulente*, qui n'est pas tombée dans les *bourses*, en privant le malade d'une partie de ses forces, la *saignée* conduiroit au relâchement,

Les remèdes, propres à exciter la sécrétion des urines, conviennent encore dans cette période de la Maladie. En conséquence on donnera le suivant: Utilité des diurétiques.

Prenez de sel de nitre, une once ; Nitre & gomme arabique.
de gomme arabique, deux onces.

Broyez le tout ensemble, divisez en vingt-quatre prises égales.

Le malade prendra une de ces doses, trois ou quatre fois par jour, dans un verre de sa boisson. Dose.
S'il étoit forcé d'uriner assez souvent pour en être fatigué, il faudroit, ou qu'il le prît moins fréquemment, ou qu'au lieu de nitre, on lui donnât, dans un verre de sa boisson ordinaire, une cuillerée à café d'une poudre composée de parties égales de gomme arabique, & de crème de tartre. On a observé que ce remède convenoit singulièrement dans ce cas, parce qu'en même-temps qu'il agit comme diurétique, il tient le ventre libre.

Lorsque la douleur & l'inflammation ont leur Circonstances qui in-

& par-là tendroit à prolonger l'écoulement, qui n'est déjà que trop difficile à arrêter.

C'est ce que paroissent ignorer la plupart de ceux, qui se regardent comme seuls en possession de traiter la Maladie vénérienne. Au moindre symptôme, ils saignent; & leur routine, à cet égard, est si aveugle, qu'ils n'entreprennent jamais ce qu'ils appellent un traitement, qu'ils n'aient commencé par la saignée, même dans les cas où la Maladie n'existe que dans leur imagination, ou dans leur mauvaise foi, (comme nous l'avons observé, Tom. III, Chap. XXXVII, note 1.) Cependant la Maladie vénérienne n'a aucun privilège sur toutes les autres: la saignée n'y est nécessaire & même utile, que quand elle est accompagnée des symptômes que nous avons spécifiés l'indiquer, Tom. II, Chap. II, fin de la note 6; & l'employer, comme on fait, à tout indistinctement, décele, de la manière la moins équivoque, ou la témérité la moins pardonnable, ou l'ignorance la plus complète.

diquent les lavements. Leurs avantages.

siège aux environs du *col* de la *vesse*, il faut donner souvent des *lavements émollients*, qui, outre l'avantage de procurer des *selles*, ont encore celui de servir de *fomentation* interne aux parties *enflammées*.

Cataplasmes avec la mie de pain & le lait, le beurre ou l'huile ;

Les *cataplasmes adoucissants* sont d'un grand avantage, toutes les fois qu'on peut les appliquer commodément sur les parties malades. On les fait de farine de *lin*, ou de mie de pain de *froment* & de *lait*, adouci avec du *beurre* frais, ou de la bonne *huile*.

Avec la mie de pain & l'eau végétominérale de Goulard.

(Un *cataplasme* qui n'a jamais manqué de me réussir dans les cas, où les précédents ne calmoient pas assez promptement les douleurs, est celui de mie de pain avec l'eau végétominérale de *Goulard*, qu'on renouvelle toutes les deux ou trois heures : en moins de douze heures ils procurent un soulagement marqué, & souvent, en un jour, l'*inflammation* & les douleurs sont dissipées. Ce *cataplasme* se fait à l'ordinaire, & comme nous le dirons à la *Table générale des Matieres*, Tome V, au mot CATAPLASME.

Fomentations.

Si l'on ne peut faire usage de ces *cataplasmes*, il faut appliquer des linges trempés dans l'eau chaude, ou des vessies pleines de *lait* & d'eau. J'ai vu souvent les douleurs les plus atroces, durant la période *inflammatoire* de la *gonorrhée*, être apaisées par l'un ou l'autre de ces *remedes* externes.

Avantages du suspensoir.

Un *suspensoir*, pour soutenir le *scrotum*, est un des moyens les plus propres à calmer l'*inflammation* des *vaisseaux spermatiques*. Le malade doit le porter dès le commencement de la Maladie, & plusieurs semaines encore après la guérison.

Le traitement, que nous venons d'exposer, guérit quelquefois la *gonorrhée* si promptement, que le malade reste fort incertain s'il en étoit véritablement attaqué ou non. Cependant on ne doit compter que rarement sur une tournure aussi favorable. Il arrive
beaucoup

beaucoup plus souvent, que ce traitement ne fait qu'abattre ou suspendre les *symptômes inflammatoires*, de manière à exiger le secours du grand *spécifique*, c'est-à-dire, du *mercure*, (qui paroît absolument nécessaire, pour compléter la guérison, dans tous les cas, où les *symptômes* de la *Gonorrhée* deviennent opiniâtres.)

Il y a des Praticiens qui prescrivent le *mercure*; aux premières apparences d'une *gonorrhée*. Cette méthode est dangereuse. Le *mercure* est souvent inutile dans le traitement de la *gonorrhée*; & le donner ainsi, dès les commencemens, c'est vouloir qu'il nuise. Il peut quelquefois être nécessaire pour terminer une guérison, mais il n'est jamais convenable de commencer par le *mercure*.

Second état de la Gonorrhée virulente, ou temps d'administrer le Mercure.

LORSQUE les *saignées*, les *purgations*, les *fomentations*, & tous les autres moyens, ont calmé les douleurs, rétabli l'état naturel du *pouls*, éteint la chaleur des *urines*, & diminué la fréquence des érections involontaires, le malade doit commencer l'usage du *mercure*, sous la forme qui lui paroîtra la moins désagréable. (Il faut consulter les §§. VII & VIII de ce Chapitre, où nous donnons l'*Exposé des principales méthodes d'administrer le mercure*, & de celle qui est indiquée par les circonstances).

S'il se détermine pour les *pilules mercurielles communes*, il suffira qu'il en prenne d'abord deux le soir & une le matin : dose qu'on diminue, lorsque le *mercure* porte trop à la bouche, mais qu'on augmente graduellement, jusqu'à cinq ou six par jour, lorsqu'il n'y porte pas.

Pilules
mercurielles
communes.

Si le malade préfère le *calomélas*, il en prendra

Calomélas
en bol.

tous les soirs, étant dans le lit, deux ou trois grains, sous forme de *bol*, avec un peu de *conserve de roses*; il augmentera cette dose peu à peu jusqu'à huit ou dix grains, (ainsi que nous le dirons §. V II de ce Chapitre, *Méthode d'administrer le Mercure insoluble, ou les Pilules mercurielles*).

Sublimé
corrosif.

Une des préparations mercurielles actuellement fort en usage, est le *sublimé corrosif*. On le donnera de la manière que nous le recommanderons dans la *vérole confirmée*, (§. VII. de ce Chapitre, à l'Article *Méthode d'administrer le Sublimé corrosif*). Donné avec les précautions qu'il exige, ce remède m'a toujours paru l'un des plus sûrs & des plus efficaces.

Le malade prendra celui de ces *remèdes*, qu'il aura choisi, ou tous les jours, comme nous venons de le dire, ou seulement de deux jours l'un, selon que son *estomac* pourra le supporter.

Il ne faut pas
exciter la sa-
livation.

Pourquoi?

La dose ne doit jamais être assez forte, pour exciter la *salivation*, à moins qu'elle ne soit très-légère. Car la *vérole* peut être guérie plus efficacement & avec autant de certitude sans *salivation*, qu'en l'excitant. Lorsque le *mercure* sort avec abondance par les *glandes* de la bouche, il ne guérit pas avec autant de succès, que lorsqu'il reste longtemps dans le corps, & qu'il n'en est évacué que peu à peu (6).

(6) Le sentiment de M. BUCHAN, relativement à la *salivation*, est celui de tous les bons Praticiens. Une longue expérience prouve évidemment, dit M. LIEUTAUD, que le *ptyalisme* ou la *salivation*, qu'on croyoit autrefois nécessaire, est non-seulement inutile, mais encore dangereux. Voici comme M. DE HORNE s'explique sur la *salivation*, dans un autre Ouvrage qu'il a publié en 1775, sous le titre d'*Exposition raisonnée des différentes méthodes*

Quand il purge, ou donne des *coliques* au malade pendant la nuit, il faut qu'il prenne une *infusion* de *séné* ou quelque autre *purgatif*, & qu'il boive abondamment de la *tisane* de *gruau*, pour prévenir les *déjections sanglantes*, assez ordinaires à ceux qui amassent du froid, ou qui prennent du *mercure* qui n'est pas convenablement préparé.

Ce qu'il faut faire lorsque le mercure purge ou donne des coliques.

(Car malheureusement on ne peut pas trop

Ce qui tient souvent

d'administrer le mercure dans les Maladies vénériennes, pag. 64 & suiv.

« On crut, dans le temps des premiers essais du traitement de la *vérole*, & de grands hommes, dans la Médecine, ont même été de ce sentiment, que la *salivation* étoit indispensable pour la guérison de la *vérole*; & c'est sur cette *excrétion* qu'on fonda ses espérances & qu'on régloit l'administration du *mercure*. Cette erreur étoit d'autant plus dangereuse, qu'elle sembloit plus accréditée par la virulence & l'horreur même de cette *excrétion*. Il a fallu, pour la détruire, que des observateurs attentifs & conséquents, joignissent aux expériences les plus répétées, qui constatoient l'insuffisance & le danger de la *salivation*, le raisonnement le plus convaincant pour ramener les incrédules.

« En effet, le *mercure* étant le *remède spécifique* du *virus vénérien*, il étoit indispensable que ce *remède* parcourût toutes les parties du corps qui en étoient infectées: aucune portion de ce *virus* ne pouvoit échapper à son action, sans reproduire bientôt, par une communication, que la *circulation* rendoit nécessaire & indispensable, de nouveaux désordres pires que les premiers. On comprit donc que la *salivation*, en attirant toutes les parties *mercurielles* aux *glandes* de la bouche & du *palais*, en privoit les autres parties du corps; que les *purgatifs* qui calmoient & arrêtoient la *salivation*; avoient le même inconvénient qu'elle: ce qui, joint aux rechûtes qu'éprouvoient beaucoup de malades, traités par cette méthode, d'ailleurs dangereuse & cruelle, l'a enfin décrite; & s'il lui reste encore quelques sectateurs, elle les doit à l'opiniâtreté, à l'ignorance & à la routine, défauts vraiment insurmontables, quand ils sont réunis. »

à ce que ce remède n'est point révivifié ou mal préparé.

compter sur l'intégrité du *mercure* & de ses préparations. Cela tient, sans doute, à la grande consommation qui se fait de cette substance, comme au peu d'intelligence & au peu d'attention de la plupart de ceux qui l'emploient. Cependant ces motifs peuvent-ils justifier la négligence des Apothicaires ? Elle est telle, à cet égard, qu'il n'est pas rare de voir des accidents résulter de l'usage du *mercure* & de ses préparations, & même de voir des traitements absolument manqués, soit parce que le *mercure* employé n'avoit point été précédemment révivifié du *cinabre*, opération essentielle & indispensable; soit parce qu'il n'étoit point à la dose convenable, dans les préparations qu'on en avoit fait; soit enfin parce qu'il n'avoit pas été entièrement éteint dans la graisse dont on fait l'*onguent*, ou dans les *gommes*, les *extraits*, &c., dont on prépare des *pilules*, des *bols*, &c. Il y a quelques années qu'un Médecin fut obligé de faire préparer, sous ses yeux, les *remèdes* pour un Officier, qui avoit été déjà traité deux fois infructueusement, & qui guérit, dans l'espace de temps ordinaire & radicalement, par ce troisieme traitement).

Lorsque les *intestins* sont irritables, & que le *mercure* tend à donner des *coliques*, ou à purger, on prévient ces effets dangereux, en ajoutant aux *pilules* ou au *bol*, prescrits, pag. 17 & 18 de ce Vol., trente ou quarante grains de *diascordium*, ou de *conféction japonoise*.

Diascordium ou conféction japonoise.

Moyens d'empêcher le mercure d'exciter la salivation. Pilules mercurielles laxatives. Dose.

La maniere d'empêcher le *mercure* de porter trop à la bouche, ou d'exciter la *salivation*, est de le combiner avec les *purgatifs*. C'est dans cette intention qu'on a imaginé les *pilules mercurielles laxatives*. La dose ordinaire est de trente-six grains, ou de trois *pilules*, soir & matin, qu'on répète tous les deux jours; mais il est plus prudent de commencer

par deux ou même par une de ces pilules, & de n'aller jusqu'à trois que graduellement.

(Il faut bien faire attention de ne donner de ces pilules laxatives, qu'autant qu'il sera nécessaire pour arrêter l'affluence du mercure vers les glandes salivaires ; car comme nous venons de le dire, note précédente, les purgatifs continués trop long-temps, auroient le même inconvénient que la salivation, c'est-à-dire, d'attirer vers les intestins toutes les parties mercurielles, & d'en priver les autres parties du corps. Il faut donc, dès que les symptômes de la salivation sont calmés, revenir au mercure, non combiné avec les purgatifs, qui seront prescrits à plus petite dose, ou sous une forme différente, comme nous le dirons §. VII. Exposé des diverses méthodes d'administrer le mercure).

Attention qu'exige l'administration de ces pilules.

Quant aux personnes qui ne peuvent avaler, ni bols, ni pilules, on leur donnera le mercure sous forme liquide. Pour cet effet, on le suspend dans un véhicule aqueux, par le moyen de la gomme arabique. Cette préparation a l'avantage d'empêcher que le mercure n'affecte la bouche, ce qui le rend, à plusieurs égards, un excellent remède.

Mercure sous forme liquide.

Voici la maniere de faire cette dissolution.

Dissolution mercurielle gommeuse, ou mercure gommeux.

Prenez de mercure révivifié du cinabre, un gros ;
de gomme arabique, réduite en mucilage, deux gros.

Broyez le mercure & le mucilage dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que les globules du mercure soient entièrement disparus. Alors, peu à peu, en remuant toujours,

Ajoutez de sirop balsamique, demi-once ;
d'eau de canelle simple, huit onces.

On donne, soir & matin, une cuillerée de cette dissolution.

Dose.

Il y en a qui regardent cette préparation de mer-

cure, comme la meilleure qu'on puisse administrer dans la *gonorrhée* (7).

Mercure en
frictions.

Heureusement, pour ceux qui ne peuvent prendre le *mercure* intérieurement, ou dont les *intestins* sont trop délicats pour en supporter les effets, que cette substance réussit également, & même mieux à certains égards, appliquée extérieurement. Il faut avouer que le *mercure* pris intérieurement pendant un certain temps, affoiblit, & nuit singulièrement aux *intestins*. Lors donc qu'il est nécessaire d'en user long-temps, on doit préférer la méthode des *frictions* à toute autre.

(7) Cette *préparation mercurielle* est connue ici sous le nom de *mercure gommeux*. Nous en devons l'invention à M. PLENCK, *Chirurgien - Accoucheur*, qui l'a publié dans un Ouvrage intitulé : *Methodus nova & facilis argentum vivum ægris veneræ labe infectis exhibendi, &c. Vindobonæ, 1766.* Mais au lieu d'*eau de canelle simple*, M. PLENCK prescrit l'*eau de fumeterre* à la même dose. Cependant, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité, note 6, pag. 18 de ce Volume, malgré les magnifiques promesses de l'Auteur, cette préparation n'est point encore parvenue à anéantir toutes les autres : c'est que ces promesses, loin d'avoir été toujours confirmées, ont été, au contraire, quelquefois contredites par les observations les moins équivoques & les plus désintéressées.

M. DE HORNE en trouve la raison dans la difficulté qu'a le *mercure* à rester uni à la *gomme*, lorsqu'on y a ajouté le *sirap* & l'*eau de fumeterre*. Il faut lire dans son Ouvrage, pag. 253 & suivantes, les expériences qu'il a répétées, & qui le conduisent à accorder la préférence à la forme sous laquelle l'a préparé, le premier, M. COSTEL, Apothicaire de Paris, & qu'il appelle *mercure gommeux sous forme sèche*. En effet, sous cette forme, il peut être donné dans la plupart des *Maladies vénériennes*, sur-tout dans celles de l'espece la plus *bénigne*; & on doit le regarder comme un moyen de plus pour combattre le *virus*, quand il accompagne ou qu'il occasionne l'*hémoptysie*, la *phthisie*, ou d'autres Maladies à-peu-près du même genre, qui ne permettent que des *remèdes doux*.

Mercure
gommeux
sous forme
sèche.

L'onguent, ou pommade mercurielle, ou onguent gris, est la préparation la plus commune pour l'usage externe. Il se fait en broyant ensemble parties égales de mercure & de sain-doux. On en emploie un gros, pour chaque friction, dans la gonorrhée virulente. Le temps le plus propre pour les frictions, est le soir, & la partie la plus avantageuse, est l'intérieur des cuisses. Le malade doit être placé devant le feu, tandis qu'on le frotte; & on couvre la partie frottée avec une flanelle, qui doit être portée pendant tout le temps des frictions.

Onguent
mercuriel.
Maniere de
le préparer.

L'onguent mercuriel contient quelquefois plus de mercure, comme deux tiers; d'autres fois il en contient moins, comme un tiers. On peut donc augmenter ou diminuer la dose, proportionnellement aux circonstances, (ainsi que nous le ferons voir, §. VII de ce Chapitre, *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des frictions*).

Si, pendant l'usage des frictions, les parties génitales viennent à s'enflammer; si la chaleur & la fièvre reparoissent; si la bouche vient à s'ulcérer; si les gencives s'attendrissent; si la poitrine paroît s'affecter, il faut donner une dose ou deux de sel de Glauber, ou de quelqu'autre purgatif rafraîchissant, (comme il est prescrit, pages 13 & 14 de ce Volume,) & interrompre les frictions pendant quelques jours.

Conduire
qu'il faut te-
nir pendant
l'usage des
frictions.

Cependant aussi-tôt que la salivation & les autres symptômes sont diminués, si la Maladie n'est pas parfaitement guérie, il faut recommencer les frictions; mais il faut employer moins d'onguent, & mettre plus d'intervalle entre chaque frottement (8).

(8) Les frictions ont été très-long-temps la seule méthode regardée comme sûre & infaillible de guérir la Maladie

Combien
de temps il
faut conti-

De quelque manière que le *mercure* soit administré, il faut en continuer l'usage tant qu'on a lieu

vénérienne, & elles jouissent encore aujourd'hui de cette réputation, parmi ceux qui croient que la *salivation* est indispensable, parce que c'est la méthode qui l'excite avec le plus de force & de promptitude, comme on l'a dit, note 6 de ce Chapitre. Cependant les ravages qu'elles ont occasionnés, entre les mains des Médecins, même les plus sages & les plus expérimentés; les préparations qu'elles exigent, l'appareil qu'elles demandent; la lenteur, le dégoût, la malpropreté dans lesquels elles entraînent; les *excrétions* sales & sordides, qui portent à tous les sens les impressions les plus désagréables, ont peu-à-peu éloigné les Praticiens de cette méthode, d'ailleurs infidelle & d'une estimation impossible: car, dit M. DE HORNE, *ibid.*, pag. 77 & suiv., la même dose d'*onguent mercuriel*, produisant, dans différents sujets, des effets absolument & même quelquefois contradictoires, on se trouve par-là hors de tout calcul.

En effet, il existe des malades qui ont la *peau* si lâche, d'un tissu si flexible, si rare, & dont les *pores* sont naturellement si ouverts, qu'elle absorbe, pour ainsi dire, avec avidité, tous les corps qui lui sont présentés ou appliqués: il en est d'autres, au contraire, dont le tissu de la *peau*, extrêmement dense & compacte, n'admet & ne reçoit presque rien. Dans le premier cas, le *mercure*, introduit avec trop de facilité & en trop grande quantité relative, exerce une action trop vive, trop prompte & visiblement dangereuse, si elle est soutenue. Dans le second cas, les malades ne sont que peu ou point affectés de l'effet du *mercure*; à peine en ont-ils reçu quelques parties. De sorte, que s'il étoit déterminé, par des expériences réitérées, quelle est la dose du *mercure* nécessaire pour guérir la *vérole* par cette méthode, on pourroit en conclure, que la guérison ne seroit jamais assurée, puisque cette dose seroit toujours dépendante de la *résorption*, dont l'estimation est, pour ainsi dire, impossible.

Ces inconvénients ne sont pas les seuls, que produise la méthode des *frictions*. Souvent elles entraînent après elles une infinité de maux, presque aussi fâcheux que la Maladie primitive. Les douleurs de tête habituelles, celles des *articulations*, le tremblement d'un ou de plusieurs membres, la *perte des dents*, quelquefois même la *consommation* ou

de soupçonner qu'il reste du *virus*, (& le prolonger même jusques quinze jours au-delà du temps, où tous les *symptômes* seront disparus).

nuer l'usage du mercure.

Pendant l'usage du *mercure*, temps qu'on peut appeller la seconde période de la Maladie, il ne faut pas que le régime soit aussi sévère que dans la première période, ou dans le temps de l'*inflammation*: cependant le malade doit éviter les excès de quelque genre que ce soit.

Régime qu'il faut prescrire pendant l'usage du mercure.

Les *aliments* doivent être simples, légers, & de facile *digestion*; & on ne peut permettre que très-peu de *vin*, mêlé avec une grande quantité d'*eau*.

Aliments & boissons.

Quant aux *liqueurs spiritueuses*, il faut s'en priver absolument, de quelque nature qu'elles soient. J'ai vu souvent les *symptômes inflammatoires* se remontrer sous une forme plus dangereuse, l'*écoulement* augmenter, enfin la Maladie devenir très-difficile & très-longue à guérir, par une seule débauche de *vin*.

le *marasme*, sont les suites malheureuses de l'administration peu réfléchie du *mercure* par cette méthode. De plus, elle est pernicieuse dans la *phthisie*, l'*hémoptysie*, l'*hydro-pisie*, le *scorbut*, &c., & dangereuse dans la *grossesse*, parce qu'elle peut occasionner l'*avortement*.

Il n'y a donc que ceux qui ne peuvent absolument prendre le *mercure* intérieurement, par délicatesse, ou par trop de sensibilité de l'*estomac* ou des *intestins*, comme l'observe M. BUCHAN, qui doivent recourir à cette méthode. Au reste, on n'en fera jamais usage, qu'on n'ait préparé le malade pendant long-temps, au moyen des *bains* & des adouçissans, pour rendre les vaisseaux souples, & diminuer, autant qu'il est possible, les résistances. On observera d'ailleurs, pendant l'usage des *frictions*, les préceptes que prescrit l'Auteur, § VII de ce Chapitre, & *Méthode d'administrer le Mercure par le moyen des Frictions*. Mais nous conseillons de commencer, dans tous les cas, par essayer la *Méthode d'administrer le mercure par absorption*, dont nous donnons le précis, pages 83 & suiv. de ce Vol.

Troisième & dernier état de la Gonorrhée virulente.

Symptômes
qui caractéri-
sent le troi-
sième état de
la gonorrhée
virulente.

LORSQUE le traitement que nous venons d'ex-
poser, a calmé l'ardeur des *urines*, & tous les au-
tres *symptômes* qui affectoient les parties de la gé-
nération; lorsque l'*écoulement* est considérablement
diminué, qu'il n'y a plus de douleur & de gonfle-
ment dans les *aines* ou dans les *testicules*, qu'on est
même dans le cas de ne plus les craindre; lorsqu'il
n'y a plus d'*érections* involontaires, que la matière
de l'*écoulement* devient blanchâtre, épaisse, sans
odeur & collante; lors, dis-je, qu'on observe tous
ces signes, ou la plupart d'entr'eux, alors la *go-
norrhée* est arrivée à son troisième & dernier état,
& on peut procéder par degrés à l'usage des *astrin-
gents* doux, ou des *remèdes agglutinatifs*: cependant
il ne faut encore les employer qu'avec précaution.

A quoi
l'on recon-
noît que le
virus est dé-
truit.

Quand le *virus* est anéanti, l'*écoulement* s'arrête
ordinairement de lui-même; & lorsque le contraire
arrive, on a tout lieu de craindre que le *virus* ne
soit pas entièrement dissipé; ce dont on s'apperçoit
bientôt: car, lorsqu'on arrête l'*écoulement* & que la
Maladie n'est pas guérie, les *testicules* se gonflent,
la gorge s'*ulcère*, & les *bubons* & plusieurs autres
symptômes de la *vérole confirmée*, se manifestent.

Comment
il faut se com-
porter lors-
que les symp-
tômes repa-
roissent.

Dans ces cas, il faut rappeler l'*écoulement* par
les *purgations*, & faire usage d'une plus grande
quantité de *mercure*. Afin donc de n'agir que pru-
demment, & de ne pas arrêter trop subitement
l'*écoulement*, il faut joindre les doux *astringents* aux
purgatifs, de la manière suivante:

Bol astrin-
gent purgatif.

Prenez d' <i>électuaire lénitif</i> ,	deux onces;
de <i>crème de tartre</i> ,	} de chaque
de <i>rhubarbe en poudre</i> ,	
de <i>baume de Copahu</i> ,	
	une once & demie.

Mêlez, faites un électuaire avec le sirop de roses pâles.

On en prend environ la grosseur d'une noix muscade, soir & matin. Dose.

Si ces remèdes ne sont suivis d'aucun inconvénient, on peut passer à des astringents plus forts; comme la térébenthine de Venise, le baume du Pérou, le baume de Giléad, &c. Si ces baumes occasionnent des nausées, ou des soulèvements de cœur, le malade pourra prendre, à leur place, deux fois par jour, quinze ou vingt gouttes d'élixir de vitriol, dans un verre de vin rouge, ou une tasse d'infusion de quinquina. Astringents plus actifs.
Térébenthine, baume du Pérou, de Giléad. Elixir de vitriol avec le vin ou le quinquina.

Si l'écoulement persiste, malgré l'usage de tous ces remèdes, sans être cependant accompagné d'aucun symptôme de virus vénérien, on aura recours aux injections astringentes, qu'on prépare de la manière suivante: Ce qu'il faut faire lorsque l'écoulement persiste, sans symptômes vénériens.

Prenez de gomme arabique,	deux gros;	Dissolution astringente pour injections.
d'eau rose,	cinq onces;	
de sucre de Saturne,	douze grains.	

Faites dissoudre la gomme dans l'eau rose; ajoutez le sucre de Saturne.

On en injecte deux ou trois gros à-la-fois, dans le canal de l'uretère, par le moyen d'une petite seringue. Il faut que cette injection soit un peu chaude, & on la fait ou plus forte, ou plus foible, selon les circonstances (9).

Il faut encore avoir attention au régime, pendant Régime qu'il faut prescrire

(9) Lorsque l'écoulement n'est accompagné d'aucun symptôme vénérien, ce dont il faut absolument s'assurer, avant que de s'occuper à l'arrêter par les astringents, ainsi qu'on vient de l'observer, on peut, au lieu de sucre de saturne, recommandé ici, employer le vitriol blanc, ainsi qu'il est prescrit, note 4 de ce Chapitre.

pendant le
troisième é-
tat de la go-
norrhée vi-
rulente.

cette fin du traitement. Le malade doit prendre un *exercice* modéré en plein *air*, mais sans s'échauffer, ni se fatiguer. Ses *aliments* doivent être secs & consolidants, comme le *biscuit*, le *riz*, le *millet*, les *gelées de corne de cerf*, & autres d'une nature *fortifiante*. Il prendra, pour boisson, les *eaux de Bristol*, celles de *Pyrmont* ou de *Spa*, (ou de *Passy* ;) du *vin de Bordeaux* ou de *Porto*, en y ajoutant un peu d'eau. Il évitera toute espèce d'excès, ainsi que tout ce qui peut rendre à relâcher ou à affoiblir la *constitution*.

Quand tous ces moyens sont infructueux, & que l'*écoulement* persiste, quoique le *virus* soit parfaitement détruit, cette Maladie n'est plus qu'une *gonorrhée simple*, dont nous allons donner le traitement.

§ I I.

De la Gonorrhée simple, ou Écoulement non virulent.

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes de cette espèce de Gonorrhée, lorsqu'elle est la suite de la Gonorrhée virulente.

Le relâchement, ou des ulcères.

LA *gonorrhée virulente*, gagnée plusieurs fois ou mal traitée, se termine souvent par un *écoulement*, provenant ou de relâchement, ou de quelques *ulcères* cachés, dans quelques-unes des parties de la génération. Quoi qu'il en soit, il est de la plus grande importance, pour la cure de cet *écoulement*, de bien connoître de laquelle de ces deux causes il procède.

A quoi l'on reconnoît qu'il vient d'ulcères ;

Lorsqu'il est très-opiniâtre, & qu'il ne cede que peu ou point aux *remedes astringents*, il y a lieu de soupçonner qu'il vient d'*ulcères*. Si, au contraire,

cet écoulement n'est pas continu, s'il n'a lieu que lorsque le malade est excité par des idées lascives, ou par les efforts qu'il fait pour aller à la garde-robe, on a tout lieu de croire qu'il tient principalement à un relâchement. De relâchement.

Causes de la Gonorrhée simple, ne dépendant point du virus vénérien.

ON VOIT que cette gonorrhée ou cet écoulement peut ne point dépendre du tout du commerce avec les femmes. En effet, le plus souvent il n'est accompagné d'aucune douleur; la matière qu'il fournit est blanche & de pure semence. D'autre fois, il vient de plénitude à l'égard de ceux qui gardent le célibat & qui vivent dans l'abondance, sur-tout s'ils se plaisent aux lectures & aux pensées lascives; il est alors peu à craindre. Mais s'il dépend d'un vice dans la liqueur séminale, ce qui n'est pas rare parmi les cachectiques & les scorbutiques, il est plus dangereux, parce qu'il peut jetter, par sa durée, dans l'épuisement & dans le marasme. Il n'est pas moins à craindre lorsqu'il est une suite des pollutions nocturnes, des pollutions volontaires, &c.) Plénitude.

Vice de la liqueur séminale.

Pollutions.

ARTICLE II.

Traitement de la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent, qui dépend de relâchement.

DANS LE CAS de relâchement, on doit avoir pour objet de fortifier & de donner aux vaisseaux foibles & relâchés, un certain degré de ton. En conséquence, outre les remèdes conseillés dans la troisième période de la gonorrhée virulente, il faut recourir à des astringents plus forts & plus actifs: tels sont le quinquina, l'alun, le vitriol, la noix de galle, les racines de tormentille & de bistorte, les balaustes, &c. Astringents.

Potion de
quinquina
avec la noix
de galle.

On peut combiner le *quinquina* avec les autres *astringents*, de la maniere suivante:

Prenez de *quinquina concassé*, six gros;
de *noix de galle concassée*, deux gros.

Faites bouillir dans trois demi-setiers d'eau, jusqu'à réduction de chopine; passez.

Ajoutez de *teinture de quinquina simple*, trois onces.

Dose.

On prend une petite tasse de cette *décoction* trois fois par jour, ajoutant à chaque tasse quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol*.

Injections
astringentes.

Il faut, pendant que le malade prend ces *remedes*, faciliter sa guérison par les *injections astringentes*, telles que nous les avons recommandées dans le dernier état de la *gonorrhée virulente*, page 27 de ce Vol. On peut y ajouter quelques *grains d'alun*, ou de *vitriol blanc*, selon les circonstances, (ou les préparer avec le *vitriol blanc* seul, comme il est prescrit ci-devant, note 4 de ce Chapitre.

Bain froid ;
son impor-
tance dans
cette Mala-
die,

Enfin, le dernier *remede* qu'on prendra, est le *bain froid*, qui est peut-être le plus puissant de tous ceux, qu'on emploie pour fortifier & donner du *ton*. Il ne faut jamais manquer de le prescrire dans cette espece d'*écoulement*, occasionné par relâchement, à moins que quelques circonstances, dépendantes de la *constitution* du malade, ne s'y opposent.

Objections
sur l'usage du
bain froid.

La raison la plus forte, qu'on puisse apporter contre le *bain froid*, est qu'il nuit dans le cas de *pléthore*, ou d'un mauvais état de *visceres*. Mais, dans le premier cas, on peut recourir à la *saignée* & aux *pur-gations*, qui, si elles ne guérissent pas entièrement la *pléthore*, au moins la diminuent considérablement. Quant au mauvais état des *visceres*, c'est un obstacle insurmontable, parce que le poids de l'eau, & la contraction subite des *vaisseaux* extérieurs, en refou-

Réponses.

lant le *sang* avec trop de force vers les parties internes, peuvent occasionner des ruptures de *vaisseaux*, ou un *flux* d'humeurs sur les *organes* malades. Mais lorsqu'on n'a rien de ce genre à craindre, il faut employer le *bain froid*.

Le malade, en conséquence, se plongera dans l'eau froide en entier, & jusques par-dessus la tête, tous les matins à jeun, pendant trois ou quatre semaines, sans interruption; mais il ne faut pas qu'il y reste long-temps. Il aura grand soin de se faire essuyer, lorsqu'il en sera sorti.

Maniere de
prendre le
bain froid.

Le régime convenable dans ce cas, est précisément le même que celui que nous avons conseillé dans la dernière période de la *gonorrhée virulente*, pages 27 & 28 de ce Vol. Les *aliments* seront de nature sèche & *astringente*; le malade boira des *eaux de Spa*, de *Pyrmont* ou de *Brystol*, auxquels il ajoutera un peu de *vin rouge* ou de *Bordeaux*. (On trouvera Tome II, chap. XXI, note 10, page 117, le nom des *eaux minérales* de France, qui peuvent être suppléées à celles-ci.) Personne ne doit se dispenser de boire de cette espèce d'eau, puisqu'on peut la préparer soi-même, presque sans dépense, en mêlant ensemble de la *craie commune*, & de l'*huile de vitriol*.

Traitement de la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent, qui dépend d'ulceres.

LORSQUE l'écoulement ne cede, en aucune façon, à ces remedes, il y a tout lieu de croire qu'il vient de quelque *ulcere*. Dans ce cas, il faut recourir au *mercure*, ou aux autres remedes, qui peuvent combattre l'*acrimonie* qui domine & affecte les humeurs, tels sont les *décoctions* de *squine*, de *falsespareille*, de *sassafras*, &c.

Mercuré,
décoction de
squine, de
falsespareille,
de sassafras,
&c.

Frictions
mercurielles.

M. FORDYCE avance qu'il a vu des *écoulements* opiniâtres, subsistants depuis deux, trois ou quatre ans ; être parfaitement guéris par des *frictions mercurielles*, après avoir tenté, en vain, presque tous les autres *remedes*.

Pilules de
calomélas a-
vec la téré-
benthine, dé-
coction de
gaïac, de sal-
separeille.

Mais le Docteur CHAPMAN, en convenant de leur succès, ajoute que le *mercure* réussit beaucoup mieux, dans ce cas, lorsqu'il est joint à la *térébenthine*, & aux autres *remedes agglutinatifs* : aussi recommande-t-il des *pilules* faites de *calomélas* & de *térébenthine de Venise*, & veut-il que leur usage soit accompagné de *décoction de gaïac* & de *falsepareille*.

Maniere de
préparer ces
pilules.

Les *pilules de calomélas* & de *térébenthine* se préparent comme il suit :

Prenez de *térébenthine de Venise*, bouillie jusqu'à un degré suffisant de dureté, demi-once ;
de *calomélas*, demi-gros.

Mêlez ; faites soixante *pilules*, avec quantité suffisante de *sirop*.

On en prend cinq ou six matin & soir.

Dose.

Si, durant l'usage de ces *pilules*, la bouche vient à *s'ulcérer*, ou la *poitrine* à s'affecter, il faut les interrompre jusqu'à ce que ces *symptômes* soient disparus.

Bougies
suppuratives.

Le dernier *remede*, que nous avons à recommander contre les *ulceres* du canal de l'*uretre*, sont les *bougies suppuratives*. Comme il y en a de beaucoup d'espèces, & qu'on en trouve presque par-tout de routes faites, nous ne nous occuperons pas à décrire les *ingrédiens*, qui entrent dans leur composition, ni la maniere de les préparer (10).

(10) Les especes de *bougies* ne sont pas moins nombreuses en France qu'en Angleterre. Chaque Chirurgien a sa

Nous ferons seulement observer, qu'avant d'introduire une *bougie* dans le *canal de l'uretère*, il faut la tremper dans de l'*huile d'amandes douces*, pour en faciliter l'intromission, pour en rendre la première impression moins sensible, & pour l'empêcher de produire son effet trop subitement. On la laisse dans le *canal* sept ou huit heures, plus ou moins, selon que le malade peut la supporter.

Maniere de les employer,

Je dois ajouter que ces *bougies* guérissent souvent, non-seulement les *ulceres opiniâtres*, mais encore les *tumeurs*, les *carnosités* qui se trouvent dans l'*uretère*, enfin tout ce qui peut faire obstacle au passage de l'*urine*.

Elles guérissent de plus, les tumeurs, les carnosités.

Traitement de la Gonorrhée simple, ou Écoulement non virulent, qui dépend d'autres causes que de relâchement & d'ulceres.

(LORSQUE cet écoulement tient à un vice de la liqueur *séminale*, comme il arrive à quelques *cachectiques* ou à quelques *scorbutiques*, on sent qu'il faut employer les *remedes* qu'exige la maladie dont il est l'effet. Voilà pourquoi les *vulnéraires*, les *anti-scorbutiques* & les *analeptiques* ont souvent guéri des écoulements, qui avoient résisté aux *astringents* les plus actifs & les mieux administrés.

Lorsque la liqueur séminale est viciée ;

Quant à l'écoulement, occasionné par les *pollutions*, par la trop fréquente émission de la *semence*,

Lorsqu'elle est due aux pollutions.

maniere de les composer, qu'il juge, comme on le pense bien, préférable à toutes les autres. Mais comme on ne peut douter du succès de celles que feu M. DARAN, fameux Chirurgien, a inventées, & dont il a publié la recette, peu de temps avant sa mort, nous donnerons, à la *Table générale des Matieres*, Tom. V, au mot BOUGIES de M. DARAN, la maniere de préparer cette espece de *remedes*.

34 II^e PARTIE, CHAP. XLIX, § III, ART. I.
&c., nous renvoyons au Chapitre LVII. §. III ;
Art. IV de ce Volume.)

§ III.

*Du gonflement & de l'Inflammation des testicules ,
appelés vulgairement Chaude-pisse tombée dans
les bourses, quand ces symptômes dépendent du
virus vénérien, & quand ils n'en dépendent pas.*

A R T I C L E P R E M I E R.

*Causes de ces symptômes, dépendants du virus
vénérien.*

LE gonflement des testicules, que, dans ce cas, on appelle vulgairement *Chaude-pisse tombée dans les bourses*, peut avoir pour cause le *virus vénérien* tout récent, ou ce même *virus* déjà passé dans le *sang*; mais ce dernier cas est très-rare. Quant au premier, il est assez fréquent; car on voit le gonflement des testicules arriver très-souvent dans le premier & dans le second état de la *gonorrhée virulente*, sur-tout quand l'*écoulement* a été arrêté trop tôt, soit pour avoir éprouvé du froid, soit pour avoir bu des liqueurs fortes, ou pris des *purgatifs* trop forts, des *drastiques*, &c.; soit pour avoir fait un *exercice* violent; soit enfin pour avoir eu trop tôt recours à des *remedes astringents*.

*Causes de ces symptômes, ne dépendants pas du
virus vénérien.*

(C E P E N D A N T les testicules peuvent être gonflés & enflammés, sans qu'il existe chez le sujet de *virus vénérien*: les coups, les *contusions*, les efforts peuvent produire ces effets. Mais lorsqu'ils reconnoissent

ces causes, ils sont accompagnés de vomissements, de convulsions & d'autres accidents graves; ce qui les rend très-faciles à distinguer.)

A R T I C L E I I.

Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, dépendants du virus vénérien.

DANS le gonflement inflammatoire des testicules, la saignée est nécessaire, & il faut la répéter selon l'urgence des symptômes (b). Les aliments doivent être légers & la boisson délayante. Le malade s'abstiendra de viandes fortement assaisonnées, de vin, d'épices, enfin de tout ce qui est de nature échauffante.

Saignée.

Aliments.

Les fomentations sont ici singulièrement utiles, ainsi que les cataplasmes de mie de pain & de lait, adoucis avec du beurre frais, ou de l'huile douce. (Les cataplasmes de mie de pain & d'eau végétominérale de Goulard, prescrits ci-dessus, page 16 de ce Volume, réussissent également dans ce cas.) Le malade doit en avoir constamment tant qu'il est au lit; & lorsqu'il est debout, les testicules doivent être tenus chaudement, & soutenus par un suspensoir, afin de prévenir le tiraillement résultant de leurs poids.

Fomentations & cataplasmes.

Suspensoir.

(Il est important d'observer que le lit est ici de la plus grande utilité; qu'en conséquence, il ne faut permettre au malade de se lever, que lorsque le gonflement & l'inflammation sont dissipés en grande partie, & qu'ils n'occasionnent plus de douleurs.)

Il est important que le malade reste au lit.

(b) Je suis dans l'usage, depuis quelque temps, d'appliquer des sang-sues sur les testicules enflammés, & cette pratique a toujours été suivie d'heureux succès.

Si l'on ne peut réussir à diminuer le *gonflement* par le *regime rafraîchissant* que nous venons d'exposer, & qu'on doit varier selon les circonstances, il faut alors faire subir au malade un traitement *mercuriel*, tel que sa guérison en soit entièrement assurée.

Frictions
mercurielles.

En conséquence, on lui administrera des *frictions mercurielles*, comme nous l'avons conseillé dans la *gonorrhée virulente*, mais sur les *testicules*, pourvu, toutefois, qu'il n'y ait pas de douleurs, car s'il y en avoit, il faudroit les faire sur les cuisses. En outre, le malade gardera le lit pendant cinq ou six semaines, s'il est nécessaire, ayant, pendant tout ce temps, les *testicules* soutenus par un *suspensoir*, & buvant abondamment d'une forte *décoction* de *falsetpareille*, (comme on le prescrira § VII de ce Chapitre; *Méthode d'administrer le mercure, par le moyen des frictions mercurielles*).

Traitement du Gonflement des testicules, après que le virus vénérien est détruit, lorsqu'on soupçonne un vice squirreux ou cancéreux.

QUAND les *remedes*, qu'on vient de prescrire, sont insuffisants, & qu'il y a lieu de soupçonner un vice *squirreux* ou *cancéreux* qui entretient une dureté dans le *testicule*, il faut alors *fomenter* journellement les parties avec une *décoction* de *ciguë*, ajouter aux *cataplasmes* les feuilles de cette plante, & en faire prendre, en même-temps, l'*extract* intérieurement.

Fomenta-
tions & ca-
taplasmes de
ciguë.

On peut donner l'*extract* de *ciguë*, sous forme de *pilules*, & l'administrer de la manière que nous l'avons conseillé pour le *cancer*, Tome III, Chap. XLVII, § II.

Extrait de
ciguë.

Cette pratique est singulièrement recommandée

par le Docteur STORCK, dans le cas de *squirrhe* & de *cancer*; & M. FORDYCE assure qu'il a guéri, par cette méthode, des *testicules squirreux*, depuis deux ou trois ans, même *ulcérés*, & où les douleurs *pungitives* & *lancinantes* avoient déjà commencé à se faire sentir.

ARTICLE III.

Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, ne dépendant pas du virus vénérien.

(LORSQUE cette Maladie dépend des causes exposées, pages 34 & 35 de ce Vol., outre la saignée, les cataplasmes émollients, le suspensoir & le repos du lit, qui sont ici également importants, il faut encore employer les lavements émollients & anodins; il faut même recourir aux cataplasmes maturatifs, lorsque le gonflement ne cede pas à ces premiers remèdes. Enfin on en viendra aux préparations de ciguë, qu'on vient de conseiller plus haut, si les parties prennent un caractère squirreux ou cancéreux.

Saignée, cataplasmes, suspensoir, repos du lit, lavements émollients.

Cataplasmes maturatifs.

Quelle que soit la cause de l'inflammation des testicules, il arrive quelquefois que, malgré les secours les mieux administrés, elle donne lieu à des abcès ou des ulcères fistuleux, à la gangrene, à l'hydrocele, ou hydroposie du scrotum, &c. Ces cas, toujours embarrassants, exigent beaucoup de dextérité & de savoir: il faut donc, dès qu'ils se manifestent, appeler un Médecin expérimenté, & s'en rapporter à ses avis.

Suites que peut avoir l'inflammation des testicules.

On doit prévenir que la gangrene, lorsqu'elle a lieu, détruit facilement le scrotum; mais qu'il se régénere de la manière la plus surprenante. On voit tous les jours des testicules nus, sans aucun reste de téguments, se recouvrir parfaitement dans assez peu de temps. On doit prévenir encore que le gonflement

des *testicules* commence presque toujours par l'*épididyme*, & qu'il est le dernier guéri; qu'il reste même souvent gonflé long-temps après la guérison, mais sans aucune douleur).

§ I V.

Des Bubons vénériens, appelés vulgairement Poulains, & des faux Bubons.

ARTICLE PREMIER.

Des Bubons vénériens.

Caractères des bubons. LES *Bubons vénériens* sont des *tumeurs dures*, situées dans les *aines*, & causées par le *virus vénérien* qui séjourne dans ces parties. Il y en a de deux espèces : les uns, qui viennent d'un *virus récent*; les autres, d'une *vérole confirmée*.

Traitement des Bubons vénériens.

LA GUÉRISON des *bubons* naissants ou récents, c'est-à-dire, qui se manifestent peu après un commerce impur, peut se tenter d'abord par la *résolution*; & au cas qu'on ne réussisse pas, par la *suppuration*.

Moyens d'opérer la résolution. Pour opérer la *résolution* d'un *bubon*, il faut que le malade suive le même *régime* que celui, que nous avons conseillé dans le premier état de la *gonorrhée virulente*, page 9 de ce Volume. On le saignera, & il prendra des *purgatifs rafraîchissants*, comme une *décoction* de *tamarins* & de *séné*, du *sel de Glauber*, &c., prescrits page 13 de ce même Volume.

Mercur. Lorsque, par ce traitement, le *gonflement* & les autres *symptômes inflammatoires* sont dissipés, on peut, en toute sûreté, commencer l'usage du *mercure*, qu'on doit continuer jusqu'à ce que le *virus*

vénérien soit entièrement dissipé; (ainsi qu'on l'a dit : *Traitement du second état de la Gonorrhée virulente*, pag. 17 & suivantes de ce Volume.) (e).

Mais si le *bubon* est accompagné, dès le commencement, de douleur, de *pulsation*, & d'une grande chaleur, il faut d'abord travailler à favoriser la *suppuration*. Moyens de favoriser la suppuration.

Dans ce cas, on permettra au malade de suivre son *régime* ordinaire, & même de prendre, de temps à autre, un verre de bon *vin*. Régime.

On appliquera sur la partie malade, des *cataplasmes émollients*, composés de *mie de pain* & de *lait*, adouci avec du *beurre frais*, ou de *l'huile*; (de *mie de pain* & d'*eau végeto-minérale de Goulard*, comme on l'a recommandé, page 16 de ce Volume.) Si le sujet est d'un *tempérament phlegmatique*, de sorte que la *suppuration* n'avance que très-lentement, on ajoutera, aux *cataplasmes*, des *oignons de lis*, bouillis, ou des tranches d'*oignons ordinaires*, crûs, mêlés avec une quantité suffisante de *basilicum jaune*. Cataplasmes émollients.

Quand la *tumeur* est mûre, ce qu'on reconnoît à la forme conique qu'elle prend, à la mollesse de la *peau*, & à la *fluctuation* de la matière très-sensible sous le doigt, il faut l'ouvrir avec le *caustique*, ou avec la lancette, & ensuite la panser avec un *digestif*. Temps d'ouvrir la tumeur.

(Lorsqu'on est parvenu, par ces moyens, à exciter la *suppuration*, il est très-important de l'entretenir long-temps, c'est-à-dire, trente ou quarante jours : c'est la plus sûre manière de hâter la guérison Combien de temps on doit entretenir la suppuration.

(c) Pour opérer la *résolution* d'un *Bubon*, quelques *sang-sues*, appliquées sur la partie affectée, sont d'un effet aussi avantageux, que sur les *testicules* enflammés; ainsi qu'on l'a dit, note *b* de ce Chapitre.

de la *vérole*, en employant toutefois le *mercure*, comme on le prescrira, § VII de ce Chapitre).

A R T I C L E I I.

Des faux Bubons.

(LES *Bubons*, dont on vient de parler, sont incontestablement dûs au *virus vénérien*; mais il est très-important d'être averti, dit M. LIEUTAUD, à l'occasion des *bubons vénériens*, que la douleur vive de l'*uretre* dans la *gonorrhée*, ou la *strangurie* violente, peuvent exciter, aux *glandes inguinales*, un gonflement qui ne manque pas de se dissiper lorsque la douleur cesse : on fait que les douleurs du bras & de la bouche, produisent tous les jours le même effet sur les *glandes* du cou & des *aisselles*. Combien de fois n'a-t-on pas traité cet engorgement passager des *glandes inguinales*, pour le *bubon vénérien*? Combien de fois les ignorants en ont-ils regardé la guérison, qui est toujours prompte, comme un rare effet de leurs *remedes*?

Ce qui distingue le bubon de la hernie ou de la descente crurale. On a encore pris quelquefois la *hernie*, ou *descente crurale*, pour un *bubon*; on a même eu la témérité d'en faire l'ouverture, au grand détriment des malades. Le premier aspect est souvent le même; mais la *hernie crurale*, ou la *tumeur* que forme le déplacement du *boyau*, est toujours plus régulièrement sphérique, & sa base est plus étroite; elle cede d'ailleurs au tact, puisqu'on a la liberté de la faire rentrer; circonstance qui ne laisse aucun doute sur son caractère).

Ce qu'il faut faire lorsque le bubon ne peut être amené, ni à résolution, ni à suppuration. Il arrive cependant quelquefois que les *bubons* ne peuvent être amenés, ni à *résolution*, ni à *suppuration*, & restent durs & indolents. Dans ce cas, il faut, avec le *caustique*, détruire les *glandes* endurcies; mais si ces tumeurs prennent le caractère

de *squirre*, on travaille alors à les résoudre par le moyen de la *ciguë*, employée intérieurement & extérieurement, (comme nous l'avons recommandé dans le Paragraphe précédent, pages 36 & 37. de ce Volume).

§ V.

Des Chancres vénériens essentiels & symptomatiques, & des Chancres non vénériens.

LES *chancres* sont des *ulceres superficiels, calleux, rongeants*, qui peuvent exister, & avec la *gonorrhée virulente*, & sans elle. Ils ont ordinairement leurs sièges sur le *gland* ou aux environs, & se manifestent de la manière suivante.

Caractères
des chancres.

ARTICLE PREMIER.

Des Chancres vénériens essentiels.

Symptômes.

D'ABORD on voit paroître une petite *pustule* rouge, qui pointe bientôt, & qui ensuite distille une matière blanchâtre tirant sur le jaune. Cette *pustule*, accompagnée de chaleur, démange ordinairement avant de s'ouvrir, & dégénère ensuite en un *ulcere opiniâtre*, dont le fond est couvert d'un *mucus visqueux*, & dont les bords deviennent, par degrés, durs & *calleux*.

Quelquefois les premières apparences de ces *pustules* ressemblent à de simples *excoriations* de l'*épiderme*, qui cependant se transforment bientôt en *chancres*, lorsqu'elles ont pour cause le *virus vénérien*.

Un *chancre* forme quelquefois une maladie par lui-même, ou *essentielle & primitive*; mais le plus

Les chancres sont le plus souvent

symptomati-
ques.

souvent, il est *symptomatique*, & annonce une *vérole confirmée*.

Leur siège.

Les *chancres* primitifs se manifestent bientôt après une cohabitation impure, & sont ordinairement situés sur les parties, qui ne sont recouvertes que d'un *épiderme* très-mince, comme sur les grandes *levres*, & sur le bout des *mamelles* chez les femmes; sur le *gland* chez les hommes, &c.

Lorsque les *chancres* sont situés sur les levres de la bouche, on peut communiquer la *vérole* par de simples baisers. J'ai vu aux levres des *ulceres vénériens* très-opiniâtres, & j'avois toutes les raisons de croire qu'ils venoient de baisers d'une personne attaquée de la Maladie.

Les nourrices doivent bien prendre garde d'allaiter des enfans gâtés, ou de se laisser tetter par des personnes attaquées de la *vérole*. Cette précaution est sur-tout de conséquence pour les nourrices, qui demeurent dans le voisinage des grandes villes.

Traitement des Chancres vénériens essentiels.

Régime ra-
fraîchissant,
saignée.

LORSQU'UN *chancre* paroît, aussi-tôt après un commerce impur, le traitement est, à tous égards, le même, que celui que nous avons conseillé pour la *gonorrhée virulente*. Le malade observera le *régime rafraîchissant*. On lui tirera un peu de *sang*, & il prendra quelques doses de *sel de Glauber* & de *manne*, (comme il est prescrit pag. 13 & suivantes de ce Volume).

Petits bains
locaux.

On baignera très-souvent la partie affectée, ou plutôt on la trempera dans du *lait* chaud, coupé avec de l'eau; & s'il y a beaucoup d'*inflammation*, on y appliquera un *cataplasme émollient*. Ces *remedes* suffisent dans la plupart des circonstances, pour calmer l'*inflammation* & préparer le malade à pren-

Cataplasmes
émollients.

dre du *mercure* (de la maniere qu'il est recommandé dans le *Traitement du second état de la Gonorrhée virulente*, pag. 17 & suiv. de ce Volume).

A R T I C L E I I.

Des Chancres vénériens symptomatiques.

LES *chancres symptomatiques* sont, pour l'ordinaire, accompagnés d'*ulceres* dans la gorge; de douleurs nocturnes, d'*éruption farineuse* à la racine des cheveux, & de plusieurs autres *symptômes* de la *vérole confirmée*. Quoiqu'ils puissent avoir les mêmes sièges que les *chancres primitifs*, on ne les trouve cependant ordinairement que sur les parties de la génération, & dans l'intérieur des cuisses. Ils sont moins douloureux que ceux dont nous venons de parler; mais très-souvent ils sont plus étendus & plus durs.

Caractères de cette espèce de chancres.

Leur siège.

Traitement des Chancres symptomatiques.

COMME leur traitement est le même que celui de la *vérole confirmée*, dont ils ne sont qu'un *symptôme*, nous n'en dirons rien ici; nous renvoyons entièrement à ce traitement, § VII de ce Chapitre). (d).

Le même que celui de la vérole confirmée.

(d) Je dois cependant dire que je me suis trouvé extrêmement bien de répandre, deux fois par jour, un peu de *calomélas* sur les *chancres*. Ce remède, appliqué de cette manière, en a souvent guéri parfaitement sans le secours d'aucun autre. Si les *chancres* sont sur le *gland*, on commence par les laver dans du *lait* & de l'*eau* tiède, ensuite on y applique environ un grain de *calomélas*, pour chaque *chancre*.

ARTICLE III.

Des Chancres non vénériens.

Causes, la
mal-propre-
té.

Remede;
la propreté.

Eaux de
Balaruc.

(Les *chancres* ne dépendent pas toujours de la *vérole*, quoiqu'elle en soit la cause la plus fréquente. Le défaut de *propreté* peut les occasionner, & il n'est pas rare que les gens mal-propres en aient autour du *gland*. Mais, dans ce cas, la *propreté* en est le vrai *remede*. De simples *lotions* avec de l'eau, du *vin*, &c. ne manquent point de les faire disparoître. S'ils résistoient à ces moyens, on auroit recours à quelques *eaux thermales*, comme celles de *Balaruc*, qu'on emploie également en petits *bains* réitérés souvent dans la journée; & elles suffisent pour les guérir).

§ VI.

De plusieurs autres Symptômes vénériens, tels que les Verrues, les Poireaux, les Condylômes, les Crêtes, les Choux-fleurs, &c.; la Strangurie & la Dysurie; le Phimosi & le Paraphimosi, ou inflammation du prépuce; le Priapisme & la Chaude-pisse cordée.

EN PARLANT de la *gonorrhée virulente*, nous avons décrit la plupart des *symptômes* qui l'accompagnent ou qui la suivent, & nous avons donné, en peu de mots, une idée du traitement qui convient à chacun d'eux; cependant il en est encore plusieurs autres, qui accompagnent quelquefois cette Maladie, comme les *verruës*, les *poireaux*, les *condylomes*, les *crêtes*, les *choux-fleurs*, &c; la *strangurie*, la *dysurie*; le *phimosi*, le *paraphimosi*; le *priapisme* & la *chaude-pisse cordée*. Nous allons donc nous occuper de ces *symptômes*.

ARTICLE PREMIER.

Des Verrues, des Poireaux, des Condylômes, des Crêtes, des Choux-fleurs, &c.

(ON donne ce nom à de petites *excroissances*, plus ou moins nombreuses, qui ne different entre elles que par la figure. Leur siège est particulièrement autour de l'*anus*, au *périné*, &c. Elles affectent encore le *gland* & le *prépuce*, & rendent quelquefois une espece de *sanie*, sur-tout les *verruës* & les *poireaux*.

Caractères de ces symptômes. Leur siège.

Ces *symptômes* tiennent le plus souvent à la *vérole*; cependant ils peuvent exister indépendamment de ce *virus*).

Ils ne dépendent pas toujours de la vérole.

Traitement, lorsqu'ils ne dépendent point de la vérole.

(LORSQUE ces *symptômes* ne tiennent point au *virus vénérien*, on les emporte avec les *caustiques*, ou avec les *cathérétiques*; comme l'*eau phagédénique*, le *beurre d'antimoine*, la *Pierre infernale*, &c. dont on ne doit cependant user qu'avec beaucoup de précaution. On emploie quelquefois les ciseaux ou la ligature, lorsque leur forme le permet; d'autres fois on les détruit avec l'*alun calciné*, la *poudre de sabine*, le *précipité rouge*, &c. On en saupoudre la partie, qu'on a mouillée avec de la salive, & on les enveloppe dans de l'*onguent basilicum*, &c.)

Eau phagédénique, beurre d'antimoine, pierre infernale.

Alun calciné, poudre de sabine, précipité rouge.

Traitement, lorsque ces symptômes dépendent de la vérole.

(LORSQUE ces *symptômes* sont *vénériens*, comme il arrive le plus souvent, il faut, en même-temps qu'on fait usage des moyens proposés ci-dessus, em-

Il est le même que celui de la vérole.

ployer les *remedes* internes , prescrits contre cette terrible Maladie, § VII de ce Chapitre).

A R T I C L E I I.

De la Strangurie.

Causes.

Constriction spasmodique ou inflammation.

LA STRANGURIE reconnoît pour cause, ou une constriction *spasmodique* du canal de l'*uretre*, ou l'*inflammation* de cette partie & de celles qui avoisinent le col de la vessie.

(Ces causes sont le plus souvent *vénéériennes*; cependant elles peuvent dépendre de l'usage, même externe, des *cantharides*, & de la *biere* nouvelle).

Symptômes de la Constriction spasmodique du canal de l'uretre, cause de la Strangurie.

LORSQUE la *strangurie* reconnoît cette cause, le malade commence à uriner avec assez de facilité; mais dès que l'*urine* a lavé la partie de l'*uretre* qui est *ulcérée* ou enflammée, il se fait un resserrement subit dans cet endroit, & l'on ne rend plus l'*urine* que par jets, & quelquefois par gouttes seulement.

Symptômes de l'inflammation du canal de l'uretre, autre cause de la Strangurie.

DANS la *strangurie*, qui dépend de l'*inflammation* du canal de l'*uretre*, le malade sent une chaleur & une douleur constantes dans ces parties: il a des envies perpétuelles d'uriner; mais il ne rend que quelques gouttes à-la-fois, & il est tourmenté par le *tenesme*, ou envies continuelles d'aller à la garde-robe.

Traitement de la Strangurie, occasionnée par la constriction spasmodique du canal de l'uretère.

LORSQUE la *strangurie* est causée par la *constriction spasmodique* du canal de l'uretère, il faut prendre les *remèdes* qui peuvent étendre & émousser les parties *salines*, dont les *urines* sont composées. Ces *remèdes*, outre les boissons *délayantes* ordinaires, l'eau de *graine de lin*, &c. sont les *émulsions adoucissantes* & *rafraîchissantes*, édulcorées avec le *sirup de pavot*.

Eau de graine de lin, émulsions, &c.

Si ces *remèdes* ne produisent pas l'effet désiré, on *saignera*, on appliquera des *fomentations émollientes* sur les parties naturelles, & on prescrira des *demi-bains*.

Saignée, fomentations.

Demi-bains,

Traitement de la Strangurie, occasionnée par l'inflammation du col de la vessie.

LORSQUE la *strangurie* vient évidemment de l'*inflammation* des parties voisines du *col de la vessie*, il faut faire une *saignée* copieuse, & la répéter selon l'urgence des cas. Si, après la *saignée*, la *strangurie* persiste encore, on donnera des *lavements adoucissants*, & on appliquera des *fomentations émollientes* sur la *région de la vessie*.

Saignées.

Lavements & fomentations émollientes.

En même temps le malade prendra, toutes les quatre heures, une tasse de la *boisson diurétique* suivante:

Boisson diurétique.

Prenez d'eau d'orge, une chopine;
de sirop de guimauve, six onces;
d'huiles d'amandes douces, quatre onces;
du sel de nitre, demi-once;

Mêlez.

Si ces *remèdes* ne soulagent pas, & que la *suppression d'urine* devienne totale, il faudra *saigner* de

Bain chaud.
Interruption
de la boisson
diurétique.
Pourquoi ?

nouveau, & plonger le malade dans un *bain chaud*, jusqu'à la *poitrine*; mais alors il faudra interrompre la boisson *diurétique* que nous venons de prescrire, (parce que les *diurétiques*, en excitant la *sécrétion* de l'*urine*, & en l'accumulant dans la *vessie*, dont le *sphincter* ne prête plus à l'évacuation, rapprocheroient encore davantage les envies d'uriner déjà trop multipliées, augmenteroient la tension de la *vessie*, &, par conséquent, aggraveroient les douleurs).

Bougies
adouçissan-
tes.

Il est quelquefois nécessaire, dans ce cas, de donner issue à l'*urine*, par le moyen du *cathéter* ou de la *sonde*; mais comme le malade en peut rarement souffrir l'introduction, nous préférons l'usage des *bougies adouçissantes*, (dont nous donnerons la composition à la *Table générale*, Tome V, au mot *Bougies adouçissantes*). Elles lubréfient le passage, & facilitent singulièrement l'évacuation de l'*urine*. Dès qu'elles commencent à irriter, ou à causer quelques douleurs, il faut les retirer. (Si malgré cette précaution, elles continuoient de faire souffrir, alors il faudroit faire usage de *bougies de gomme élastique*, imaginées par les Sieurs DURAND, & que nous avons annoncées Tome II, page 470, Note.

Quand tous les *symptômes* sont calmés, & que le malade urine avec facilité, si l'on est certain de l'existence du *virus vénérien*, il faut procéder à l'administration du *mercure*, comme on l'a prescrit dans le *Traitement du second état de la Gonorrhée virulente*, pages 17 & suiv. de ce Volume).



ARTICLE III.

De la Dysurie, ou difficulté d'uriner.

(IL est une autre Maladie, qui a beaucoup de ressemblance avec la *strangurie*, & qu'on confond le plus souvent avec elle, sous le nom générique de *difficulté d'uriner*, avec plus ou moins d'ardeur. Cette Maladie s'appelle *dysurie*).

Caractere
de cette Ma-
ladie.

Symptômes de la Dysurie.

(DANS la *dysurie*, l'*urine* coule avec beaucoup de peine; mais l'envie de pisser cesse, dès que la *vessie* est déchargée; au lieu que dans la *strangurie*, on a de continuelles envies d'uriner, & l'on ne peut rendre l'*urine* que goutte à goutte, avec de grandes douleurs. Quelquefois, & même souvent, ces deux Maladies se rencontrent ensemble, ou se succèdent l'une à l'autre).

Ce qui dis-
tingue la dy-
surie de la
strangurie.

Causes de la Dysurie.

(LA DYSURIE est l'effet ordinaire des *Maladies vénériennes*, &, dans ce cas, elle reconnoît les mêmes causes que la *strangurie*, exposées pag. 46 de ce Volume. Des *carnosités* ou des *brides*, suite assez fréquente de la *gonorrhée virulente*, peuvent l'occasionner. Mais elle peut encore être dûe à l'usage, tant interne qu'externe, des *cantharides*, à la boisson de *biere* nouvelle, à la suppression des *régles*, & des *lochies* chez les femmes en couche. Je l'ai vue occasionnée par le *coït*, chez une femme qui n'étoit pas dans le cas de voir souvent son mari, &c. Elle est familiere aux vieillards, qui n'en guérissent guere; aux *scorbutiques*, aux *hypocondriaques*, &c.)

Traitement de la Dysurie.

Mêmes remèdes que contre la strangurie.

(LA DYSURIE admet absolument le traitement décrit page 47 & suiv. de ce Volume, prescrit contre la *strangurie*, dont elle ne diffère en effet, que par le moins d'intensité. On proportionnera les *remèdes*, relativement au degré des *symptômes*; & lorsqu'ils seront calmés, on en viendra au *mercure*, pour ceux dont la Maladie dépend du *virus vénérien*, & on l'administrera comme nous l'avons dit, pag. 17 & suiv. de ce Volume.

Lorsqu'elle n'est point due à la Maladie vénérienne. Lavements, bains & petit-lait nitré.

Ceux, chez qui on ne peut soupçonner ce *virus*, useront des mêmes moyens que contre la *strangurie*, & ils suffisent le plus souvent. La femme, dont j'ai parlé, fut guérie en trois ou quatre jours, au moyen des *lavements émollients*, des *bains* & du *petit-lait nitré*. Il faut travailler à rétablir les *regles* & les *lochies*, lorsqu'elles sont supprimées, & traiter les *scorbutiques* & les *hypocondriaques*, comme nous l'avons conseillé Tome III, Chap. XXXV, § I, & Chap. XLV, § XIII.

Lorsqu'elle est occasionnée par des carnosités, des brides, &c., dans le canal de l'urètre.

Bougies suppuratives;

Quant à ceux, chez qui la *dysurie* est occasionnée par des *carnosités* ou des *brides*, situées dans le *canal de l'urètre*, suite très-commune de la *gonorrhée virulente*, & qui se manifestent quelquefois de longues années après, quoiqu'elle ait été parfaitement guérie, outre les *bains*, les *lavements* & les boissons *émollientes*, il faut qu'ils fassent usage de *bougies suppuratives*, dont on donnera la description à la *Table générale*, Tome V, au mot *Bougies suppuratives*. Comme il faut qu'ils appellent un Chirurgien, pour diriger l'usage de ces *bougies*, nous n'en dirons pas davantage: nous leur conseillons seulement de ne s'adresser qu'à un Chirurgien instruit.

Adoucissantes.

Les vieillards se serviront de *bougies adoucissantes*,

que l'on vient de preſcrire , dans le traitement de la ſtrangurie , page 48 de ce Volume).

A R T I C L E I V.

Du Phimosiſ & du Paraphimosiſ , ou inflammation du Prépuce.

LE *phimosiſ* eſt un reſſerrement ſi conſidérable du prépuce , qu'il ne peut ſe renverſer pour découvrir le gland : le *paraphimosiſ* eſt la Maladie contraire , c'eſt-à-dire , un étranglement du prépuce au-deſſus du gland , qui , ne pouvant en être recouvert , reſte à nud.

Caractère du phimosiſ ; Du para-phimosiſ.

Traitement du Phimosiſ & du Paraphimosiſ , ou inflammation du Prépuce.

LE traitement de ces deux ſymptômes approche de ſi près de celui de la gonorrhée virulente , qu'il eſt inutile d'en parler en détail. En général , les ſaignées , les purgatifs rafraîchiſſants (11) , les cataplaſmes , les fomentations , ſuffiſent pour calmer les accidents de l'inflammation.

Saignées ; purgatifs rafraîchiſſants , cataplaſmes , fomentations , &c.

Mais ſi ces remèdes ne parviennent pas à diminuer l'inflammation & le reſſerrement , & qu'on ait lieu

Circonſtances qui indiquent un vomitif.

(11) Le plus ſouvent les ſaignées & les purgatifs ſont inutiles. Il faut donc ſe garder de commencer par ſaigner , ainſi que le pratiquent ordinairement les Chirurgiens , qui ne ſuivent qu'une routine dangereuſe. En général , les cataplaſmes triomphent de cette inflammation , que l'on voit diminuer inſenſiblement par leur uſage. Cependant , lorsqu'au bout de 24 , 48 heures , cette diminution ne ſe manifefte pas , & que l'on voit , au contraire , les accidents augmenter , la ſaignée devient néceſſaire. Quelquefois même il faut la réitérer. C'eſt dans ces cas où les purgatifs deviennent utiles.

de craindre que ces parties ne tombent en *gangrene*, il faudra alors faire vomir le malade avec quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha*, & un grain de *tartre émétique*, dont on aidera l'effet avec de l'eau chaude, ou une légère eau de *gruau*.

Ce qu'il faut faire lorsque la *gangrene* est menaçante;

Il arrive cependant quelquefois que, malgré tous nos efforts, l'*inflammation* va toujours en augmentant, & que la *gangrene* donne déjà les premiers signes de son existence. Dans ce cas, il faut *scarifier* le *prépuce* avec une lancette; &, s'il est nécessaire, le fendre dans toute sa longueur, pour empêcher le retour de l'étranglement; & dans le *phimosi*s, il faut mettre le *gland* absolument à découvert. Nous ne décrirons pas la manière de faire cette opération, parce qu'elle doit toujours être faite par un Chirurgien.

Lorsqu'elle existe déjà.

Lorsque la *gangrene* existe déjà, il faut, outre l'opération dont nous venons de parler, *fomenter* très-souvent les parties avec des linges trempés dans une forte *décoction* de fleurs de *camomille* & de *quinquina*; (panser la *plaie* avec le *baume de Genevieve*,) & donner au malade, toutes les deux ou trois heures, un gros de *quinquina* en poudre.

Temps d'administrer le mercure.

(Lorsqu'on aura dissipé l'*inflammation* & la *gangrene*, si elle existoit déjà, on administrera le *mercure*, comme on l'a conseillé au *traitement du second état de la Gonorrhée virulente*, pag. 17 & suiv. de ce Volume.)

ARTICLE V.

Du Priapisme.

Caractère de cette Maladie.

(Le *priapisme*, c'est-à-dire, l'érection continuelle, douloureuse & involontaire de la *verge*, sans aucun sentiment de plaisir, accompagne très-souvent la *gonorrhée virulente*, dans son premier état.)

Mais il n'est pas toujours un *symptôme* de la *vérole*. La *dysurie* & la *strangurie*, même lorsqu'elles ne sont pas *vénériennes*, l'occasionnent quelquefois. ZACUTUS LUSITANUS parle d'un *priapisme* causé par le froid. La poudre de *cantharides*, prise intérieurement, même à petite dose, peut causer un *priapisme* très-douloureux, accompagné d'accidents très-fâcheux, comme nous l'avons fait voir, Tome III, pages 505 & 506.

Elle n'est pas toujours un symptôme de la vérole, Autres causes.

Le *priapisme* est assez souvent l'effet d'une tension des parties génitales, accompagnée d'un desir insatiable de l'acte *vénérien* : or ce desir, qui va quelquefois jusqu'à troubler le jugement, & faire perdre toute pudeur, affecte également les deux sexes. On l'appelle chez les femmes, *fureur utérine*.

Ce que c'est que la fureur utérine.

La *fureur utérine* dépend rarement de la *vérole* ; au moins n'en ai-je pas d'exemple, & les Auteurs n'en rapportent point. Nous renvoyons donc, pour ce qui concerne cette Maladie, au Chapitre suivant, § IX.

Le *priapisme* n'attaque gueres que les personnes qui sont dans la jeunesse, & qui ont un *tempérament* très-échauffé. Il n'est pas toujours de longue durée : mais il est quelquefois mortel. Il est peu à craindre chez les vieillards, qui en sont d'ailleurs beaucoup moins attaqués : mais il est chez eux plus rebelle).

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Traitement du Priapisme, dépendant de la vérole.

LE *priapisme* demande absolument les mêmes *remèdes* que la *gonorrhée virulente*, exposés § I de ce Chapitre. Si cependant les douleurs étoient excessives, on donneroit, le soir, quelques gouttes de *laudanum liquide* de Sydenham, dans un verre d'*émulsion*, sur-tout les jours où le malade auroit pris un *purgatif*.

Le même que la gonorrhée virulente.

Laudanum dans un verre d'émulsion, le soir.

Traitement du Priapisme, qui ne dépend pas de la vérole.

LE premier remède qu'on doit prescrire, est d'éviter les causes qui l'ont fait naître; ensuite viennent les *tempérants*, les *rafraîchissants*, comme la *saignée*, lorsqu'il y a lieu de craindre quelque inflammation; le *lait*, le *petit-lait*, la *limonade*, l'*orgeat*, les *émulsions*, les *boissons nitrées*, les *bains*, les *demi-bains*, tempérés, froids, &c.)

Saignée,
petit-lait,
émulsions,
boissons ni-
trées, bains,
&c.

ARTICLE V I.

De la Chaude-pisse cordée.

(ON donne le nom de *chaude-pisse cordée*, à la *gonorrhée virulente*, parvenue au point de rendre l'érection de la *verge* très-douloureuse, & de faire éprouver au malade une sensation, pareille à celle que produiroit une main robuste, qui ferreroit fortement la *verge*. Dans cet état, l'*inflammation* est considérable; le *frein* de la *verge* la courbe dans l'érection, pendant laquelle elle semble tirée avec une corde.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

On voit que la *chaude-pisse cordée* n'est qu'un degré violent de la *gonorrhée virulente*, aussi le traitement est-il absolument le même, que celui que nous avons décrit § I, Art. II & III de ce Chapitre. Lorsqu'elle occasionne des douleurs violentes & atroces, comme il n'arrive que trop souvent, il ne faut pas manquer de donner au malade, le soir, quelques gouttes de *laudanum liquide*, sur-tout quand il aura pris, dans la journée, un *purgatif*; & lorsque ce *symptôme* sera calmé, on en viendra au *mercure*, comme on l'a dit, pages 17 & suivantes de ce Volume).

Le traite-
ment est le
même que
celui de la
gonorrhée vi-
rulente.

Laudanum.

Mercure.

§ V I I.

De la Vérole confirmée.

JUSQU'ICI nous n'avons parlé que des *symptômes* de la *Maladie vénérienne*, dans lesquels le *virus* est supposé arrêté dans la partie qui l'a reçu. Nous allons actuellement envisager la *vérole*, comme étant *confirmée* ou *invétérée*, c'est-à-dire, comme ayant passée dans le *sang*, circulant dans toutes les parties du corps, se mêlant à toutes les *secrétions*, enfin, empoisonnant toute la *constitution*.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Vérole confirmée.

CES *symptômes* sont, des *bubons* dans les *aines*, des douleurs de tête & des membres, sur-tout la nuit, ou lorsque le malade est chaudement dans son lit.

(Un des principaux caractères de ces douleurs, est d'abord d'être plus sensibles la nuit, & ensuite, d'être tellement profondes, que l'intérieur des os paroît en être le siège. Elles sont encore fixes ou vagues; mais les deux caractères que nous venons de spécifier, doivent les faire distinguer de celles de la *goutte* & du *scorbut*, avec lesquels on les confond souvent, fort mal à propos, comme nous l'avons déjà observé Tome III, Chapitre XXXV, page 192.)

Les autres *symptômes* sont des *gales*, des *éruptions dartreuses* de couleur jaune, ressemblantes à des rayons de *miel*, sur différentes parties du corps, particulièrement à la tête, des *ulceres rongeurs*, qui commencent à se manifester à la gorge, & qui

gagnent peu à peu le *palais*, les *cartilages* du nez, qu'ils détruisent, &c.; des *excroissances*, des *exostoses* sur la partie moyenne des *os*, dont les extrémités spongieuses deviennent quelquefois fragiles, & se cassent au moindre accident, tandis que d'autres fois, ils sont mous & pliants comme de la cire.

Les *glandes conglobées* deviennent dures & *cal-leuses*, & forment au *cou*, sous les *aisselles*, dans les *aines* & dans le *mésentère*, des *tumeurs* dures, mobiles, semblables à celles des *écrouelles*. Il se forme encore des *tumeurs* de différents caractères dans les *vaisseaux lymphatiques*, dans les *tendons*, dans les *ligaments* & dans les *nerfs*, comme des *ganglions*, des *nodus*, des *tophus*, & celles qu'on appelle *gommes*, ou *tumeurs gommeuses*.

Les yeux sont affectés de *démangeaisons*, de douleurs, d'*ophthalmie*, & quelquefois d'une *cécité* complète. Le malade a un tintement dans les oreilles: il y ressent de la douleur; il devient sourd, & l'*oreille interne s'ulcère* & se carie.

Toutes les *fonctions animales, vitales & naturelles* sont viciées: le visage devient pâle & livide, le corps se dessèche. Enfin, le malheureux affecté de cette Maladie, devient incapable d'aucun mouvement, & tombe dans une *atrophie*, ou dans une *consommation mortelle*.

Symptômes
particuliers
aux femmes.

Les femmes ont des *symptômes* particuliers à leur sexe. Tels sont, le *cancer* au *sein*, les *regles* excessives, ou leur *suppression*, les *flueurs blanches*, l'*affection hystérique*; l'*inflammation*, l'*abcès*, le *squirre*, la *gangrene*, le *cancer*, ou l'*ulcère* de la *matrice*. Les femmes qui ont cette Maladie, sont, pour l'ordinaire, *stériles*, ou sujettes à *avorter*; ou si elles accouchent, leurs enfans sont, en naissant, en partie

corrompus , ou tout couverts d'*ulceres* , ou d'une *érysipele* universelle.

Telle est la liste des affreux *symptômes* qui accompagnent cette terrible Maladie , quand elle est une fois confirmée ou invétérée. A la vérité , on les rencontre rarement tous chez la même personne , ou en même-temps. Cependant il y en a toujours , en général , un assez grand nombre , pour que le malade soit fondé à en prendre de justes alarmes. Or , dès qu'il y a lieu de soupçonner que le *virus* est passé dans le *sang* , il ne peut trop se presser de travailler à l'expulser , sans quoi il s'exposeroit au plus grand danger.

(La *vérole* est plus ou moins à craindre , relativement à son ancienneté , au nombre des *symptômes* qui l'accompagnent , à la nature des parties lésées , & aux différentes complications. On la garde quelquefois très-long-temps & sans incommodité : rien de plus commun que de rencontrer des gens chez qui cette Maladie ne se manifeste qu'après vingt ou trente ans : il est aisé de juger qu'elle est alors très-rebelle.

On la guérit très-difficilement , lorsqu'elle se rencontre avec le *scorbut* ou les *écrouelles* ; lorsqu'elle est invétérée , ou que les désordres , qui arrivent aux *visceres* , ont fait un certain progrès. Elle est plus à craindre dans les enfants & les vieillards. Les femmes n'en sont gueres incommodées , tant qu'elles sont *réglées* ; mais le temps où elles cessent de l'être , est le commencement de leurs souffrances. La *vérole* négligée se termine souvent par l'*hydropisie* ou le *marasme*).

ARTICLE I I.

Traitement de la Vérole confirmée.

Le spécifique
de la vérole
est le mer-
cure.

Il guérit plus
sûrement
sans exciter
de salivation.

LE seul remède, connu jusqu'à présent en Europe, pour guérir avec certitude cette Maladie, est le *mercure*, qu'on emploie sous un grand nombre de formes, suivies presque toutes d'un égal succès.

Autrefois on regardoit comme impossible de guérir la *vérole confirmée* sans la *salivation*. Cependant cette méthode est, en général, assez peu suivie aujourd'hui, & l'on trouve que le *mercure* est aussi efficace, qu'il l'est même davantage pour déraciner le *virus*, quand il est administré de manière à ne point sortir par les *glandes salivaires*, (comme nous l'avons déjà fait voir, notes 6 & 8 de ce Chapitre).

Quoique beaucoup de personnes croient que l'*onguent mercuriel* est aussi efficace pour guérir la *vérole*, que toute autre préparation *mercurielle*, l'expérience m'a cependant conduit à penser autrement. J'ai vu nombre de fois, que des *symptômes vénériens* des plus opiniâtres, & contre lesquels on avoit employé, mais en vain, une quantité considérable d'*onguent mercuriel*, avoient cédés à des préparations salines de *mercure*; & je ne suis pas le seul qui ai fait cette observation. Feu M. CLARE, habile Chirurgien de cette ville, & mon ami, m'a assuré que depuis long-temps, il employoit, dans tous les cas de *Maladie vénérienne*, une préparation saline de *mercure*, & toujours avec le plus heureux succès. Cette préparation, broyée & mêlée avec une quantité suffisante de quelque poudre adoucissante, s'applique, à petite dose, sur la langue, où, à l'aide d'un léger frottement, elle est immédiatement absorbée. Par le moyen de cette *absorption*, elle est

introduite dans le système de la circulation, où elle produit complètement l'effet désiré, sans occasionner le plus léger dommage à l'estomac & aux intestins, puisqu'elle n'y pénètre pas; objet de la plus grande importance dans l'usage d'un remède aussi actif, aussi énergique que le *mercure* (12).

(Quand la *Maladie vénérienne* n'est pas considérable; quand elle est récente, & qu'il n'y a pas de complication, une seule méthode suffit communément pour la guérir. Il ne faut pas même les multiplier légèrement ni inutilement. L'essentiel est de faire un bon choix, & de le régler sur le caractère de la Maladie, sur la gravité des *symptômes*, sur le *tempérament* du malade, & sur l'effet pressenti de la préparation *mercurielle*, qu'on doit employer.

Il ne faut pas multiplier les méthodes.

Le *mercure insoluble*, ou les *pilules mercurielles*, prises intérieurement, & l'*onguent mercuriel*, employé en *frictions*, peuvent donc, chacun à part, guérir, & guérissent en effet assez souvent, une *vérole confirmée*. Mais comme ils ne peuvent pas toujours la guérir, il est important de spécifier les circonstances, où l'on peut compter sur l'action isolée de

(12) La préparation mercurielle, dont il est ici question, est le *calomélas*, dont on fait grand usage en Angleterre, depuis une dizaine d'années. Mais ce n'est pas uniquement de la manière que vient d'exposer M. BUCHAN. M. CLARE, Auteur de la *Méthode*, qui l'a mis en vogue, & qu'il appelle : *Méthode d'absorption*, en a fait un *Traité*, qui a été traduit en François, sous le titre de *Méthode nouvelle & facile de guérir la Maladie vénérienne*, &c., 1 vol. in-8°.; à Paris, chez Froullé, & dont nous avons déjà parlé, note 4 de ce Chapitre. Comme cette méthode est couronnée de succès, nous en donnerons le précis à la suite de l'*Exposé des autres méthodes d'administrer les diverses especes de préparations mercurielles*, Voyez pages 83 & suivantes de ce Volume.

chacun de ces *remedes* : c'est ce que nous allons faire connoître dans l'*Exposé des méthodes suivantes*.

Nous prions de lire, conjointement avec cet *Exposé*, le § VIII de ce Chapitre, pages 102 & suivantes de ce Volume.)

E X P O S É

DES PRINCIPALES MÉTHODES DE TRAITER LA
MALADIE VÉNÉRIENNE.

Méthode d'administrer le mercure insoluble, ou les pilules mercurielles seules.

(ON doit donner la préférence au *mercure insoluble*, c'est-à-dire, aux *pilules mercurielles*, sur toute autre préparation de *mercure soluble*, « quand, dit

Symptômes
qui indiquent
cette métho-
de.

» M. DE HORNE, Ouvrage cité note 2 de ce Cha-
» pitre, il y a des humeurs épaisses & engorgées,
» qui obstruent les *glandes* & les *visceres*, qui en
» altèrent la texture & l'organisation : il faut alors
» des forces, principalement dirigées vers les *solides*,
» & qui, en stimulant la *fibres* & augmentant son
» ressort, en multiplient les vibrations, produisent
» graduellement une action pressante sur les hu-
» meurs, qu'on cherche d'ailleurs à diviser, & à
» rendre évacuables par les boissons.

» C'est vainement qu'on insisteroit, dans ce cas,
» sur des moyens plus doux : ils seroient, par cela
» même, insuffisants, & il en résulteroit à la fin
» l'inertie de la *fibres*, pour avoir négligé de la
» stimuler à temps, & successivement l'*oblitération*
» des *vaisseaux* entrepris : ce qui s'opposeroit au
» parfait rétablissement des *fonctions* lésées, & lais-
» seroit souvent l'*organe* dans un état de dégrada-
» tion vraiment insurmontable.

» C'est dans ces circonstances que les pilules de
 » Keyser, dont on a tant abusé d'ailleurs, les pilules
 » de Belloste ; la panacée, le mercure doux, & les
 » autres préparations de mercure insoluble, multi-
 » pliées à l'infini, mais dont l'action fondante est
 » à-peu-près la même, doivent être employées de
 » préférence, & qu'elles produisent souvent un
 » effet, qu'on attendroit vainement des autres mé-
 » thodes ».

Avant que d'administrer les pilules mercurielles, dont nous donnons la recette à la Table générale, Tome V, au mot *Pilules mercurielles*, ou toute autre préparation de mercure insoluble, on saignera le malade, s'il y a des *symptômes* qui indiquent la saignée ; on lui prescrira une décoction de *salsepareille*, dont il prendra une pinte par jour ; on le purgera une couple de fois, comme il est prescrit page 13 de ce Volume ; & il prendra quelques bains, s'il en a la commodité.

Remedes préparatifs ; saignée, décoction de salsepareille, purgatifs & bails.

Ensuite on lui prescrira six grains de pilules mercurielles le matin, & six grains le soir ; on augmentera progressivement jusqu'à dix-huit grains le matin, & autant le soir. Dès que les gencives commenceront à se gonfler, on interrompra, & on purgera avec six ou huit pilules mercurielles purgatives, ou de *Belloste*, plus ou moins, selon que le malade est plus ou moins facile à émouvoir.

Doses des pilules mercurielles.

Circonstance qui demande de purger. Pilules mercurielles purgatives.

Le lendemain, on reprendra les pilules mercurielles fondantes, à la même dose de trois, matin & soir ; & on continuera ainsi, en purgeant avec les pilules mercurielles purgatives ou de *Belloste*, tous les huit ou dix jours, jusqu'à la disparition de tous les *symptômes*, & une quinzaine de jours par-delà. On terminera ce traitement par deux purgations, avec les pilules mercurielles purgatives, ou de *Belloste*.

On ne cesse ces remedes que quinze jours après la parfaite guérison.

Pendant le traitement, le malade boira tous les *Salsepareille*

pendant tout
le traitement.
Régime.

jours une pinte de *décoction* de *falsepareille*, & il suivra exactement le *régime* prescrit ci-devant, pages 9 & 25 de ce Volume.

Il est quel-
quefois né-
cessaire d'as-
socier à cette
méthode les
antiscorbuti-
ques.

Dose.

Cette méthode réussit assez constamment seule, lorsqu'elle est employée dans les circonstances spécifiées ci-dessus. Cependant le *tempérament* des malades de cette classe, & le caractère des *symptômes*, sont de nature à exiger souvent le secours de quelques *antiscorbutiques* : aussi les associe-t-on avec beaucoup de succès, à cette méthode. On donne les *sucs antiscorbutiques*, depuis deux jusqu'à quatre onces par jour, selon qu'ils sont plus ou moins indiqués.

Cas où cette
méthode ne
suffit pas.

Mais lorsqu'il s'agit de rétablir les *fonctions* lésées, & de prévenir la destruction des *organes*, le *mercure insoluble* ne suffit pas ; il faut l'associer à d'autres préparations *mercurielles*).

Méthode d'administrer le mercure insoluble, conjointement avec le sublimé corrosif.

Symptômes
qui exigent
cette associa-
tion.)

(AINSI, quand il est nécessaire de donner aux *fibres* relâchées le ressort dont elles ont besoin pour se débarrasser des *fluides* qui les surchargent & les oppriment ; de diviser & d'évacuer en même-temps les humeurs croupissantes qui s'opposent au dessèchement des anciennes *gonorrhées*, ou à la *cicatrisation* des vieux *ulceres* ; lorsque les *chancres* de vieille date exigent un *spécifique* très-énergique, qui les déterge, les vivifie, pour ainsi dire, & un *fondant* qui en résolve les bords, & qui, par des évacuations répétées, détourne les humeurs qui s'y portent, comme à un *cautère* naturel, on trouve ces avantages réunis dans l'action combinée des *pilules mercurielles*, & du *sublimé corrosif*, qu'on administrera de la manière suivante.

Après avoir préparé le malade , comme nous l'avons dit , page 61 , on commence par donner le *sublimé corrosif* , à la dose d'un quart de grain , dissous dans une pinte de *décoction de felsepareille* , par jour . On le continue à cette dose , pendant huit jours : on le donne ensuite à un demi-grain , dissous dans la même quantité de *tisane* , pendant huit autres jours ; enfin on en vient à trois quarts de grains , qu'on continue jusqu'à la disparition des *symptômes* , s'il ne fatigue pas trop le malade .

Préparation.

Dose du sublimé par jour : quart de grain.

Demi-grain.

Trois quarts de grain.

Pendant qu'il prend tous les jours la dose de *sublimé corrosif* que nous venons de prescrire , on lui donne également tous les jours , à compter du cinquième ou sixième jour de l'usage du *sublimé* , six grains de *pilules mercurielles* , qu'on peut augmenter graduellement jusqu'à douze : on purge tous les huit jours avec des *pilules mercurielles purgatives* , ou de *Belloste* , à la dose prescrite ci-dessus , page 61 de ce Volume ; & ce jour de *purgation* , le malade ne prend , ni *sublimé* , ni *pilules mercurielles fondantes* .

Doses des pilules mercurielles.

Purgatifs.

Le *régime* , qu'il faut suivre pendant ce traitement , est le même que celui indiqué dans la méthode précédente ; & quinze jours après que tous les *symptômes* sont disparus , on purge une couple de fois le malade , comme nous l'avons dit .)

Régime.

Méthode d'administrer le mercure insoluble , conjointement avec les lavements antivénériens .

Si l'estomac du malade & d'autres circonstances s'opposent à l'administration du *sublimé corrosif* , comme on l'observe assez fréquemment , & comme nous le dirons à la *Méthode d'administrer le sublimé corrosif seul* , il faut , avec les *pilules mercurielles fondantes* , donner des *lavements antivénériens* , qui ,

Circonstances qui demandent qu'on préfère les lavements antivénériens au sublimé corrosif.

étant composés d'une préparation *mercurielle* d'une solubilité exacte, ont la plus grande analogie avec la *dissolution de sublimé corrosif*. On prescrira ces *remedes combinés*, de la maniere suivante :

Préparation. On commence le traitement par la préparation indiquée plus haut : ensuite on administre deux *lavements antivénériens* par jour, comme nous le dirons plus amplement ci-après, *Méthode d'administrer les lavements antivénériens seuls* ; & on continue la même quantité de ces *lavements* tous les jours, jusques quinze jours après la cessation de tous les *symptômes*. Pendant l'usage de ces *lavements*, le malade prend de six à douze grains de *pilules mercurielles* matin & soir, & on le purge tous les huit jours avec les *pilules mercurielles purgatives*, ou de *Belloste*, comme il a été dit ci-dessus. Même *régime* pendant le traitement ; même nombre de *purgations*, lorsqu'il est achevé, que dans la méthode précédente.

Deux lavements antivénériens par jour.

Dose des pilules mercurielles.

Purgatifs.

Régime.

Cette méthode combinée ne remplit pas toujours toutes les indications.

Pourquoi ?

Cependant, lorsque le *virus vénérien* est compliqué ; lorsqu'il est très-ancien, & , pour ainsi dire, identifié avec le sujet ; lorsque plusieurs parties du corps en sont en même-temps, quoique diversement, affectées relativement à leurs *fonctions*, & que le mal est à son comble, il est bien difficile de remplir toutes les *indications* avec ces méthodes, même combinées. Il arrive assez souvent que le *mal vénérien*, qui a résisté à une ou plusieurs préparations de *mercure*, se guérit par l'application de quelques autres, quoiqu'on ne puisse toujours en rendre une raison satisfaisante. C'est, dit M. DE HORNE, que dans certains cas, il faut quelquefois les éprouver les unes après les autres, en en réglant toutefois rationnellement l'application, suivant le besoin, & d'après leur action connue : ce qui, en multipliant les différentes combinaisons de ce *remede*, ne peut qu'offrir

qu'offrir de nouveaux résultats plus avantageux, & augmenter conséquemment les ressources de l'art de guérir.

Il ne faut donc, ni mépriser, ni rejeter aucune méthode; mais en ne les appréciant que d'après l'analyse, il faut savoir les ranger dans leur classe, & ne les juger ensuite définitivement que d'après leurs effets.

Si donc, vers le milieu du traitement, dirigé d'après l'une ou l'autre des méthodes combinées, dont nous venons de parler, on n'apperçoit que peu ou point de diminution dans les accidents, il faut savoir placer à propos quelques *frictions* & quelques *fumigations* locales. Il est impossible de déterminer le nombre de fois qu'il faut employer ces *remedes*. Comme ils ne sont que secondaires, dans ces méthodes, l'intensité & la gravité des *symptômes*, doivent être les seuls guides du Médecin.

Il faut quelquefois placer quelques frictions ou quelques fumigations;

En quelle quantité.

Nous allons voir, dans la méthode suivante, la manière d'administrer les *frictions seules*, & ensuite combinées avec les autres préparations *mercurielles*: nous parlerons après, de la *Méthode des fumigations*, de celle des *lavements antivénériens*, de celle du *sublimé corrosif*, de celle des *sudorifiques*, & enfin de celle par *absorption*.)

Méthode d'administrer le Mercure, par le moyen des frictions seules.

(TOUTES les fois que le *virus vénérien* est récent, qu'il occupe encore le *tissu cellulaire* de la *peau*, ou qu'il s'est arrêté aux *chairs* & aux *glandes*, & qu'il n'a produit d'ailleurs aucune *inflammation* urgente, les *frictions mercurielles*, employées avec prudence & précaution, deviennent un moyen suffisant de guérison, parce que le *mercure* introduit à l'*organe* de la *peau*, par cette méthode, exerce alors une

Symptômes qui indiquent cette méthode;

action prompte & naturellement dirigée sur le *virus*, pour ainsi dire concentré dans ses parties. Son action, dans ce cas, est souvent aussi sûre & aussi complète qu'on peut le desirer.

Qui demandent qu'on la préfère à toute autre.

Il est même des circonstances où cette méthode sembleroit mériter la préférence sur quelques autres : c'est quand les principaux *organes* de la vie & de la santé sont notablement lésés ; ou, quand, à raison de leur texture, de leur délicatesse & de leur configuration, on a lieu de craindre cette lésion.

Qualités de la peau nécessaire à l'administration des frictions.

Mais pour préférer, dans ce cas, les *frictions* à toute autre méthode, il faut que la peau ne soit point susceptible d'*érysipele*, ni d'une astriktion opiniâtre, que les *bains* mêmes ne puissent vaincre, comme nous l'avons fait voir note 8, de ce Chapitre.

Elles ne conviennent pas lorsqu'il y a écoulement gonorrhôïque.

Il faut en outre, qu'il n'y ait point, ou qu'il y ait peu d'écoulement *gonorrhôïque* : car il est prouvé que le *mercure*, employé en *frictions*, engorge & relâche étonnamment les *vaisseaux lymphatiques*, qu'il les rend bâillants, & qu'il leur fait perdre presque tout leur ressort : ce qui rend ces écoulements quelquefois incurables, sur-tout si on n'administre les *frictions*, comme on le fait communément, qu'à la fin du traitement de la *gonorrhée*.

Pourquoi ?

Préparation,

Lors donc que toutes les circonstances se réunissent, pour faire espérer le succès de la méthode isolée des *frictions*, on commence par saigner le malade, si les *symptômes* l'exigent ; par lui prescrire deux *bains* par jour, un le soir & l'autre le matin, jusqu'à concurrence d'une vingtaine, plus ou moins, selon le caractère connu de la *peau* : on lui fait prendre ensuite une ou deux *purgations*, telles que celles prescrites, pages 13 & 14 de ce Volume.

Saignée, bains, purgatifs.

Dose d'onguent mercuriel pour chaque friction.

On administrera alors la première *friction*, à la dose de deux gros d'*onguent mercuriel* bien préparé, à parties égales de *mercure* & de graisse, comme

nous l'avons dit page 23 de ce Volume. Le surlendemain, on donne la seconde *friction*, & on continue ainsi en mettant un jour d'intervalle entre chaque *friction*. La première se donne à la cheville d'un pied; la seconde, à la cheville de l'autre pied; la troisième, depuis la cheville jusqu'au gras de la jambe; la quatrième, à la même place de l'autre jambe; la cinquième, depuis le gras de la jambe jusqu'au genou, &c., ainsi de suite, en montant par gradation le long des cuisses, des fesses, des lombes, du dos, des épaules, & en passant alternativement d'un côté à l'autre.

Parties qui doivent recevoir les frictions, & ordre dans lequel il faut les donner.

Lorsque toutes ces parties ont reçu successivement une *friction*, & que le malade n'est pas guéri, on recommence par les chevilles, & on suit la même marche. On évitera de faire des *frictions* sur la *poitrine* & sur le *ventre*.

On n'en fait, ni sur la poitrine, ni sur le ventre.

Quand les *symptômes*, quoique récents, sont graves, on augmente la dose de l'*onguent* jusqu'à trois, & même jusqu'à quatre gros, après avoir toutefois fait les premières *frictions* avec deux gros seulement.

Quand il faut augmenter la dose de l'onguent.

Dès que la bouche commence à s'échauffer, on interrompt les *frictions* & on purge; on les reprend ensuite comme il vient d'être prescrit. Si, malgré la *purgation*, le *mercure* affecté encore la bouche, il faut éloigner les *frictions* d'un jour, & en mettre deux d'intervalle. Si ce moyen ne réussit pas, il faut diminuer la quantité d'*onguent mercuriel* à chaque *friction*, & la réduire à un gros, si ce n'est qu'à cette quantité qu'on peut obtenir la cessation des accidents de la bouche. Mais lorsqu'à cette dernière dose ces accidents persistent, il faut passer à une autre méthode, & choisir celle qui est la plus appropriée aux circonstances.

Manière de diriger les frictions, lorsque le mercure porte à la bouche.

Pendant ce traitement, le malade prendra tous

Décoction de saltepa-

reille. Com-
ment le ma-
lade doit se
conduire
pendant le
traitement.

les jours une pinte de *décoction* de *falsepareille* ; il ne sortira point à l'*air*, mais restera dans son appartement, tenu modérément chaud. Il ne changera, ni de caleçons, ni de bas, tout le temps du traitement, qu'on ne cessera qu'une quinzaine de jours après que tous les *symptômes* seront dissipés. Alors on purgera une ou deux fois.

Régime.

Le malade suivra d'ailleurs le *régime* prescrit, page 25 de ce Volume.

Mais comme il est rare, pour peu que la Maladie soit compliquée, de la voir céder aux seules *frictions*, il faut, le plus souvent, leur associer une autre méthode ; & de toutes les préparations *mercurielles*, il n'y en a guere dont la combinaison soit plus heureuse, & plus universellement pratiquée, que celle du *sublimé corrosif* avec les *frictions mercurielles* : cette méthode combinée, est celle qu'on appelle, à Paris, *mixte*).

Méthode d'administrer les frictions mercurielles, combinées avec le sublimé corrosif.

Symptômes
qui indiquent
la combinai-
son de ces
deux métho-
des.

LA *méthode mixte* convient sur-tout, lorsqu'aux autres *symptômes vénériens* se joignent des *ulceres*, des *pustules*, des *éruptions dartreuses*, des *écoulements virulents*, &c.

Préparation.

Dans ces cas, après avoir saigné le malade, si la *saignée* est indiquée, l'avoir purgé, lui avoir fait prendre quelques *bains*, & des *boissons émollientes*, on lui fait donner, par jour, un quart de grain de *sublimé corrosif*, & on augmente par gradation, comme nous l'avons dit, page 63 de ce Vol.

Dose du
sublimé ;

Dose de l'on-
guent mercuriel.

Le lendemain, on lui administre une *friction*, du poids d'un gros d'*onguent mercuriel*, préparé à parties égales. On réitere cette *friction*, tous les

quatre ou cinq jours, plus ou moins souvent, selon l'intensité de la Maladie, ou les progrès des remèdes.

Si la salivation survient, on suspend les frictions & le sublimé, & on purge; on reprend quand elle est cessée. Quinze jours, après que tous les symptômes ont disparu, on purge).

Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les lavements antivénériens.

(Si la solution du sublimé corrosif, jointe aux frictions mercurielles; en facilite & en assure le succès; si le mercure, appliqué à la peau sous cette forme, a quelquefois besoin d'un véhicule pour en déterminer & en accélérer l'action, les lavements antivénériens, dont la base est un mercure exactement soluble, doivent remplir toutes ces vues dans les mêmes circonstances. Ils méritent même d'être employés de préférence, quand l'estomac, fatigué ou révolté, par quelque cause que ce soit, ne peut supporter la première impression du sublimé.

Cas qui demande nécessairement cette méthode combinée.

Mais il est des cas où les lavements antivénériens, joints aux frictions mercurielles, produisent des effets encore plus sûrs & plus marqués, & ne peuvent être que difficilement remplacés par une autre méthode: c'est, lorsqu'aux symptômes vénériens ordinaires, se joignent d'anciennes gonorrhées, qui ont résisté à tous les remèdes, ou qui, ayant été traitées peu méthodiquement, se sont aigries, & présentent des complications de tension & de relâchement qui contrarient la cure, & qui sont difficiles à surmonter. Les lavements antivénériens faisant alors l'office d'un bain légèrement vulnérable & tonique, dirigé sur le mal même, agissent avec une supériorité marquée, & portent une impression décisive sur tous les organes

Manière dont operer les lavements antivénériens.

affectés ; d'où résulte presque toujours une *crise* complete & salutaire , produite par une ample évacuation de l'humeur *gonorrhœique* , & le resserrement proportionnel & successif des *fibres* relâchées & distendues par l'excédence de cette humeur ; de sorte que , pour produire ce second effet , on n'a presque jamais besoin des *astringents* , si dangereux à employer , lors même qu'ils sont nécessaires.

Les *frictions* concourent , avec les *lavements antivénériens* , à la destruction totale du *virus* , & elles l'assurent encore plus décisivement : de sorte qu'on peut dire que de la combinaison de ces deux *remedes* , il résulte souvent un effet qu'on n'auroit pu se promettre aussi complètement d'un seul.

Préparation.
Dose des lavements antivénériens ,

Après avoir préparé le malade , comme pour les *méthodes* précédentes , on lui fait donner par jour , deux *lavements antivénériens* , un le matin , & l'autre le soir , ainsi que nous le dirons plus amplement , *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens seuls* , pages 75 & suiv. de ce Volume. Le troisième ou quatrième jour , on lui fait administrer une *friction* d'un ou deux gros d'*onguent mercuriel* , selon l'intensité des *symptômes* , & on la réitere tous les trois ou quatre jours , sans interrompre les *lavements antivénériens* , à deux par jour.

Onguent mercuriel.

Salsepareille.

Si la *salivation* survient , on interrompt les deux especes de *remedes* , & l'on purge. On les reprend ensuite , & on les continue quinze jours après la disparition de tous les *symptômes*. Le malade prend , pendant tout ce traitement , une pinte de *décoction de salsepareille* , & suit le *régime* prescrit , pag. 25 de ce Volume).



Méthode d'administrer les frictions mercurielles ,
conjointement avec les fumigations.

(QUAND, à tous les *symptômes vénériens*, qui exigent l'administration des *frictions mercurielles*, se joignent des *pustules* suppurantes parsemées sur la *peau*, qui rendent cette espèce de remède difficile à employer, ou des *ulceres* rongeurs & rebelles, qui ne cedent, ni à ce premier remède, ni à aucun pansement méthodique, les *fumigations locales* en produisent alors la déterision & la cicatrisation; & loin de contredire l'effet des *frictions*, elles l'assurent au contraire, & le rendent plus complet.

Symptômes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes.

Après avoir prescrit au malade une *saignée*, si elle est indiquée, quelques *bains* & une *purgation*, on commence par lui faire donner une *friction* de deux gros d'*onguent mercuriel*, préparé à parties égales; le lendemain on lui donne une *fumigation* d'un gros de *mercure doux*, qu'on dirige principalement sur les parties attaquées de *pustules* & d'*ulceres*, comme nous le dirons : *Méthode d'administrer les fumigations seules*.

Préparation.

Dose de l'onguent mercuriel;

Du mercure doux ou fumigation.

Le troisième jour, on donne une seconde *friction*, & le jour d'après, une seconde *fumigation*. Cette marche ne doit point être suivie à la rigueur : il est quelquefois nécessaire de donner plusieurs jours de suite les *fumigations*, selon qu'il est nécessaire de pénétrer, de déterger & de cicatriser; ou de les suspendre, relativement aux effets qu'elles produisent. Ce sont les *symptômes* dominants, & les circonstances, qui doivent servir de guide.

Dès que la *salivation* se manifeste, on interrompt ces *remèdes mercuriels*, & on purge. Quand elle est calmée, on les reprend, & on les continue jusques

quinze jours après la disparition entière de tous les accidents.

Régime.

Pendant tout le traitement, le malade suit le régime prescrit, pag. 25 de ce Vol., & il boit chaque jour une pinte de décoction de *salsepareille*).

Salsepareille.

Méthode d'administrer le mercure, par le moyen des fumigations seules.

Symptômes qui demandent la méthode des fumigations ;

(LORSQUE le corps est parsemé de *pustules*, ou de *dartres* suppurantes ; qu'il existe d'anciens écoulements gonorrhôïques, ou des *ulceres* interminables aux parties de la génération, & à l'*anus*, les *fumigations* deviennent nécessaires, parce que le *mercure*, sous cette forme, est plus pénétrant, plus dessicatif, & qu'il procure plus sûrement la déterision, & la cicatrisation des *ulceres*.)

Qui la contr'indiquent.

Cependant, comme le *mercure*, employé de cette manière, exerce une action *tonique*, & en quelque façon *astringente* ; il faut éviter de prescrire les *fumigations*, toute les fois qu'il y a *phlogose*, *inflammation*, sensibilité, douleur, ou disposition au *carcinome*. Il faut également s'en abstenir, quand le malade a la *poitrine* délicate, qu'il est attaqué d'un *asthme sec & convulsif* ; qu'il est menacé, si c'est une femme, d'une *ulcere* à la *matrice* ; quand le malade est d'un *tempérament* trop sec & amaigri par la Maladie.

Les fumigations sont générales ou locales. Manière d'administrer les générales ;

Les *fumigations mercurielles* sont *générales* ou *locales*. Les *fumigations générales* s'administrerent au moyen de la *Chaise fumigatoire*, imaginée par M. LA LOUETTE, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, à qui on a l'obligation d'avoir perfectionné cette méthode, jusqu'à lui d'un succès peu sûr, d'un effet presque toujours

dangereux, & en conséquence proscrite. Mais, indépendamment de cette machine, dont nous donnerons la description à la *Table générale*, Tome V, au mot *Chaise fumigatoire*, & qui en garantissant la tête, épargne aux yeux & aux dents l'impression vive que peut faire sur ces organes la *fumigation mercurielle*, il est bon d'avoir recours à la *préparation mercurielle* qu'il prescrit; Elle rend ces *fumigations* très-utiles. Cette méthode est donc un moyen de plus pour concourir à la destruction du *virus vénérien*, & il faut bien se garder de le négliger.

Les *fumigations locales* s'administrerent avec un entonnoir, qu'on dirige sur les parties que l'on foumet au *mercure*, employé sous cette forme. Ces *fumigations locales* sont un moyen secondaire, & même indispensable dans bien des circonstances, pour parvenir à une guérison radicale; ainsi que nous l'avons dit, *Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les fumigations*, page 71 de ce Volume.

Celles qui
sont locales.

On commence par faire une *saignée* au malade, si elle est indiquée; on lui prescrit quelques *bains*, & on le purge. Ensuite on expose tout le corps à la vapeur d'un gros de *cinabre artificiel* ou de *mercure doux*. On observera de n'employer jamais le *cinabre naturel*, parce que la dose de *mercure*, que contient ce dernier, peut varier, au lieu qu'on est certain de la quantité précise qui est contenue dans l'*artificiel*.

Préparation.

Dose du
cinabre ou
du mercure
doux.

On est d'ailleurs plus rassuré sur la qualité même du *mercure* employé dans l'*artificiel*, puisqu'avant d'en former le *cinabre*, il est possible & facile de le purifier de tous les corps étrangers auxquels il peut être uni en sortant de la mine. Mais nous conseillons de préférer, autant qu'il sera possible, le *mer-*

Le cinabre
artificiel est
préférable au
naturel.

Pourquoi?

Mais on
doit encore
lui préférer

le mercure
doux. *cure doux au cinabre*, même *artificiel*; l'effet en est plus assuré & plus prompt (13).

Le surlendemain, on donne la seconde *fumigation* à la même dose, & on continue ainsi de deux en deux jours, pendant deux ou trois semaines. Alors on porte la dose du *cinabre artificiel*, ou du *mercure doux*, à un gros & demi; & en mettant un jour d'intervalle entre chaque *fumigation*, on ne les cesse que quinze jours après l'entière disparition de tous les *symptômes*.

Circonstances qui indiquent les fumigations locales.

Il est souvent nécessaire d'employer les *fumigations locales*, conjointement avec les *générales*, surtout dans les cas d'*ulceres* & d'écoulements opiniâtres. Alors on dirige la vapeur d'un gros de *mercure doux* sur la partie même, au moyen d'un entonnoir. On administre cette *fumigation* le soir de la *fumigation générale*, ou le lendemain.

Régime.

Pendant ce traitement, le malade suivra le régime indiqué, page 25 de ce Volume, & il prendra une

Salsepareille.

pinte de *décoction* de *salsepareille* par jour).

(13) Il seroit encore plus sûr d'employer les préparations *mercurielles* de M. LA LOUETTE, décrites dans sa *nouvelle Méthode de traiter les Maladies vénériennes par la fumigation*, &c., publiée par ordre du Roi; à Paris, chez *Mérigot l'aîné*, Libraire, Quai des Augustins, 1776. M. LA LOUETTE prévient qu'il en a donné les procédés à feu M. ROUELLE, chez lequel on trouvoit ces *remedes* tout préparés: on les trouve sans doute également chez son successeur, rue Jacob, Fauxbourg Saint-Germain.



Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens seuls.

(« LA méthode d'introduire le *mercure* dans le
» corps humain, par le moyen des *lavements*, est,
» dit M. DE HORNE, assez récente, & il faut
» convenir qu'elle est très-ingénieuse. On la doit
» à M. ROYER, ancien Chirurgien - Aide - Major
» des Camps & Armées, qui, dans un petit Ou-
» vrage qui a paru en 1764, & qu'on vient de
» réimprimer depuis peu, a détaillé assez ample-
» ment les motifs qui l'ont porté à publier cette
» méthode.

» Cette maniere d'administrer le *mercure*, est
» préférable, toutes les fois qu'on a à traiter des
» personnes qui ont la poitrine foible & délicate ;
» qui sont sujettes aux *cardialgies*, aux maux
» d'estomac, aux *vomissements*, ou qui ont une
» répugnance invincible pour les *remedes* internes,
» & qui ne peuvent être assujetties aux *frictions*,
» pour les causes exposées plus haut, page 66 de
» ce Volume.

» On guérit par le moyen des *lavements anti-*
» *vénériens*, les *chancres*, les *pustules*, les vieux
» *ulceres*, les *poireaux*, & autres excroissances du
» même genre : la *carie*, les *exostoses* souvent ne
» leur résistent pas, non plus que les douleurs &
» les *insomnies vénériennes*.

» Cette méthode peut être regardée comme su-
» périeure à toutes celles déjà connues pour la gué-
» rison des vieilles *gonorrhées*, & à plus forte rai-
» son, des récentes. On fait combien cette Maladie
» est ingrate à traiter, & combien elle est rebelle,
» dans les femmes sur-tout : les *lavements anti-*
» *vénériens* la terminent quelquefois d'une maniere

Circonstan-
ces qui néces-
sitent la mé-
thode des la-
vements an-
tivénériens.

Symptômes
qu'on guérit
par cette mé-
thode.

Elle réussit
sur-tout con-
tre les gonor-
rhées.

» qui tient du prodige ; & ces succès, souvent répétés, sont dûs sur-tout à la maniere dont ce remede est administré.

Idée qu'il faut se faire des lavements antivénériens.

» Il faut, en effet, le considérer comme un *spécifique*, appliqué presque immédiatement sur le mal même, qu'il pénètre aisément, promptement, & sans aucune altération : c'est un *topique* agissant ; c'est une espece de *bain local*, dont l'effet se continue quelquefois pendant des heures entieres, sans augmenter pour cela le relâchement, tant à craindre dans cette Maladie ; & s'il agit d'une maniere non équivoque, comme *spécifique*, il exerce presque aussi complètement son action *tonique*, & même graduellement *astrigente* sur des parties originaiement engorgées, & quelquefois devenues relâchées jusqu'à l'*atonie* complete ».

Conditions nécessaires au succès de ces lavements.

Mais, pour que le *mercure*, qui fait la base des *lavements antivénériens*, produise tous ces effets, il faut que le malade puisse les garder un temps suffisant, sans quoi la résorbtion seroit imparfaite, ou ne seroit guere possible.

Malades à qui ils ne conviennent pas.

Il est une autre condition également indispensable au succès de ce *remede*, c'est qu'il ne produise, ni *colique*, ni douleur vive, ni *hémorrhoides* enflammées : aussi est-il moins convenable aux personnes qui ont les entrailles délicates, facilement irritables, & particulièrement aux *vaporeux*. Ceux qui, par une extrême sensibilité, ne peuvent garder un instant un *lavement* ordinaire, pourroient encore moins supporter l'effet de ceux-ci, qui doivent avoir nécessairement une certaine activité.

Moyens d'en faciliter l'usage : y ajouter des narcotiques, & les prendre froids.

Cependant on parvient quelquefois, malgré ces deux obstacles, à donner avec succès les *lavements antivénériens*, en y mêlant quelques *narcotiques*, qui, loin d'en diminuer, en assurent au contraire

l'effet ; & cette addition est communément suffisante pour prévenir le premier des inconvénients énoncés, & remédier au second. Dans ces mêmes cas, il faut aussi les prendre presque froids.

Pour recevoir avec plus de fruit les *lavements antivénériens*, il faut que le *canal intestinal* soit libre ; ce qui oblige presque toujours à purger les malades avant que d'en commencer l'usage, & même à revenir quelquefois aux *purgations* dans le cours du traitement.

Nécessité de purger avant & pendant le traitement.

La liqueur *antivénérienne* qui entre dans la composition de ces *lavements*, est un *mercure* parfaitement *soluble*, & miscible à toutes nos humeurs. Elle est rougâtre, claire, d'une odeur nauséabonde, dominée par celle du *camphre* ; mais la *recette* est encore un mystère : il faut espérer que l'Auteur en enrichira un jour la *Matière médicale*. La dose de cette liqueur est depuis dix gros jusqu'à vingt, qu'on mêle exactement dans une *décoction* de graine de *lin*.

Caractères extérieurs de la liqueur mercurielle qui compose des lavements.

Dose.

Lors donc que le malade a été préparé par la *saignée*, si elle est indiquée, & par une ou deux *purgations*, qui sont indispensables dans ce traitement, on lui fait administrer deux *lavements antivénériens* par jour, composés, comme nous venons de dire, d'une *décoction* de graine de *lin*, dans laquelle on mêle exactement dix gros de la liqueur *antivénérienne* de M. ROYER ; & on continue tous les jours le même nombre de *lavements*, en augmentant par gradation la dose de la liqueur, jusqu'à vingt gros. On n'en interrompt l'usage que quinze jours après la parfaite disparition de tous les *symptômes*.

Préparation.

Deux lavements antivénériens par jour.

Pendant le traitement, le malade suit le même *régime* que pour les autres méthodes, & l'on purge lorsqu'on s'apperçoit de quelque ralentissement dans

Régime & purgations.

le progrès des *remedes* ; ce qui indique que des marieres, ramassées dans le *canal intestinal*, s'opposent à l'effet des *lavements antivénériens*.

Nous avons déjà dit que ces *lavements* étoient des moyens secondaires très-avantageux, qui concourent souvent avec les autres méthodes à la guérison des *Maladies vénériennes* les plus graves & les plus compliquées. Nous n'indiquerons pas ici les circonstances dans lesquelles cette combinaison est si utile ; nous les avons exposées dans les méthodes précédentes, pages 64 & 69 de ce Volume).

Méthode d'administrer le mercure par le moyen des bains antivénériens seuls.

(Nous devons cette méthode nouvelle & très-intéressante, à M. BAUMÉ, célèbre Apothicaire de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, &c. Loin de faire, comme tant d'autres, un mystère de la préparation *mercurielle* qui lui a paru préférable pour remplir ses vues d'une manière exacte & certaine, il l'annonce au contraire avec la franchise & l'assurance qui conviennent à son désintéressement & à son savoir. C'est le *sublimé corrosif*, dissous d'abord à la dose d'un demi-grain dans chaque pinte d'eau, & porté ensuite successivement & suivant le besoin, à une dose plus forte, qui forme toute la composition des *bains antivénériens*.

La liqueur des bains antivénériens est une dissolution de sublimé corrosif.

Circonstances où la méthode des bains antivénériens suffit seule pour guérir.

Quoique les *bains antivénériens* ne doivent être communément regardés que comme un moyen secondaire de guérir la *Maladie vénérienne*, il est des cas cependant où ils peuvent suffire, & même être quelquefois employés de préférence, sur-tout quand les autres méthodes ont été à-peu-près inutiles, ou quand l'organe de la *peau* est tellement entrepris & dégradé par le *virus*, qu'il est nécessaire de la sou-

mettre à l'impression habituelle & continue des *bains* ; alors on réunit l'avantage de remplir par un seul moyen cette première & indispensable *indication*, ensuite d'attaquer le *virus* par le *sel mercuriel* dissous dans les *bains*, d'énerver son action, & de travailler à l'anéantir tout-à-fait.

Il est sur-tout une circonstance où les *bains antivénériens* sont très-recommandables; c'est quand des affections *nerveuses*, des accès répétés de *vapeurs* ou de *mélancolie*, se joignent à la *Maladie vénérienne*, la précèdent ou la suivent, & la rendent conséquemment plus grave & plus difficile à guérir. On fait le danger des autres méthodes dans ces circonstances : la plupart sont même quelquefois impraticables. Les *bains antivénériens* au contraire peuvent toujours, dans ce cas, s'employer avec succès, & apporter au moins quelque soulagement.

Symptômes qui la rendent nécessaire.

Nous allons transcrire l'observation, que M. DE HORNE donne en preuve de l'utilité de cette méthode : elle est trop importante pour que nous la passions sous silence; elle servira d'ailleurs de guide dans l'administration des *bains antivénériens*.

Une femme, âgée de vingt-quatre ans, avoit éprouvé, depuis sa naissance, plusieurs incommodités qui se succédoient & se répétoient très-fréquemment. Les principales étoient des *ophthalmies* presque habituelles, & différentes éruptions de la *peau*. Depuis quatre ans sur-tout, ce dernier vice n'avoit fait qu'augmenter, & son caractère n'a plus été équivoque.

Observation.

Une *dartre* presque universelle, farineuse, écailleuse, blanche, quelquefois suppurante, en affoiblissant, en dénaturant toute la *peau*, cet organe si intéressant du tact, occasionnoit des *prurits*, des démangeaisons, & la défiguroit totalement.

Le vice *dartreux* répandu par-tout, & qui n'avoit

pas épargné la propre racine des cheveux, avoit résisté jusqu'à ce jour à tous les *remedes* : & ce qui paroîtra encore plus étonnant, c'est que cette malade, qui n'avoit jamais habité avec aucun homme, & qui portoit les preuves physiques les moins équivoques de sa sagesse, éprouvoit un écoulement de même qualité, que celui qui caractérisoit le *vice dartreux*, répandu sur toute la superficie de son corps.

Comme on avoit lieu de soupçonner que c'étoit un vice héréditaire, puisqu'il ne pouvoit raisonnablement être imputé à l'incontinence de cette malade, & qu'en tout état de cause, l'administration du *sublimé* ne pouvoit que produire un changement avantageux à son état, on la prépara, à recevoir ce *remede*, par une *saignée*, une *purgation*, & des *bains* simplement *émollients*. Elle commença à prendre le *sublimé* le 20 Octobre 1776, avec la précaution de continuer les mêmes *bains* d'eau tiède, au moins tous les deux jours.

On lui donna d'abord un quart de grain de *sublimé*, dissous dans une pinte de *tisane émolliente* ; & , pendant la journée, elle buvoit quelques verres de *petit-lait*. Les 21, 22, 23 & 24, elle continua le même *remede*, à la même dose, & avec les mêmes précautions.

Le 25, on augmenta la dose du *sublimé*, qui fut portée à un demi-grain par jour ; & elle y fut assujettie les six jours suivants, sans qu'elle en éprouvât aucun inconvénient, & sans qu'il en résultât non plus aucun changement à la Maladie.

Le premier Novembre, elle prit les trois quarts d'un grain de *sublimé* par jour, dissous dans la même quantité de *tisane*, & elle le continua à cette dose, jusqu'au 5, sans aucune amélioration dans son état, & sans qu'elle en fût aucunement incommodée :

incommodée : nulle douleur, nul cours de ventre, nulle salivation : aucune des fonctions ne fut altérée, & l'appétit sur-tout se soutint comme dans la plus parfaite santé.

Le 6 Novembre, cette malade prit un grain de sublimé par jour, dissous dans une pinte de tisane sudorifique, & elle en continua l'usage à la même dose, jusqu'au 20 Novembre, qu'on s'apperçut d'une légère diminution dans le vice dartreux : les demangeaisons étoient aussi affoiblies ; quelques écailles commençoient même à tomber, & l'écoulement de la vulve étoit fort diminué.

Mais on fut alors obligé de quitter le sublimé corrosif, dont la malade avoit déjà pris vingt-quatre grains, parce qu'il excitoit des nausées & des soulèvements d'estomac, qui en rendoient la boisson insupportable : on lui substitua les bains antivénériens, c'est-à-dire, qu'on changea l'administration du remède, sans le quitter pour cela.

Le 22 Novembre, elle prit les bains antivénériens, à la dose indiquée par M. BAUMÉ, c'est-à-dire, à un demi-grain de sublimé corrosif, dissous dans chaque pinte d'eau, ce qui faisoit une cinquantaine de grains de sublimé par chaque bain : elle y restoit deux heures entières sans aucun inconvénient.

Dose de sublimé corrosif par chaque bain,

On augmenta journellement la dose du sublimé, & on la porta insensiblement jusqu'à cent grains : elle prenoit ces bains tous les deux jours, & alternativement, de la tisane sudorifique légère.

Qu'on prend tous les deux jours.

Salsepareille.

Le 28 Novembre, les dartres écailleuses commençoient à tomber ; celles qui suppuroient, se desséchoient, & la peau se nettoyoit visiblement ; l'écoulement gonorrhœique étoit presque entièrement tari.

Le 10 Décembre, la peau étoit presque totale-

ment purgée du *vice dartreux*, quoiqu'elle fût encore, en quelques endroits, inégale & raboteuse; l'écoulement étoit tari.

Le 15, il ne paroissoit plus de *dartre*, & la *peau* étoit aussi unie qu'on pouvoit le desirer, & beaucoup plus qu'on n'auroit jamais osé l'espérer.

Le 17 Décembre, on cessa les *bains antivénériens*, qu'elle avoit pris au nombre de douze, & qui n'avoient occasionné aucune douleur, aucune espece d'irritation, & aucune *évacuation* extraordinaire.

La malade fut purgée deux fois, après le traitement, avec les *pilules de Belloste*, & on lui conseilla de se purger avec cette médecine au moins tous les mois. Comme elle avoit négligé cette précaution, & vécu sans aucun *régime*, ses *dartres* reparurent un peu le printemps suivant: mais quelques pintes de *tisane apéritive*, & une *pommade* simple, suffirent alors pour les sécher; & depuis ce temps elles n'ont plus reparu, & la *peau* unie, blanche & douce, en paroît délivrée pour toujours. D'ailleurs la santé de cette femme est on ne peut pas meilleure.

On n'auroit osé donner par la bouche, à cette malade, la quantité de *sublimé corrosif* qui auroit été nécessaire pour la guérir radicalement. Mais en soumettant toute la *peau* à l'impression de ce *remède*, outre que le secours devenoit immédiat & plus sûr, il en a été réompé suffisamment pour opérer la mutation & la destruction du *virus*, sans que les *viscères* aient pu en être affectés.

Il est peu de Maladies de ce genre, aussi étendues & aussi graves; mais cet exemple suffit pour favoir ce qu'on peut attendre, & ce qu'on doit espérer du *sublimé*, pris avec constance, & qui ne

Méthode d'administrer le mercure par absorption. 83
peut être administré en aussi grande quantité qu'en
bains.) (14).

Méthode d'administrer le Mercure par absorption.

(CETTE méthode, nouvelle, simple, facile & sûre, que nous devons à M. CLARE, Chirurgien Anglois, ainsi que nous l'avons dit, note 12 de ce Chapitre, réunit tous les avantages de celles dont nous venons de donner l'exposé, sans en avoir les inconvéniens. Le *calomélas*, qui est la préparation dont on fait usage dans cette méthode, n'entre ni dans l'*estomac*, ni dans les intestins : à cet égard, on est certain de ne jamais nuire à ces *visceres*, pendant cette espece de traitement. Aussi cette méthode convient - elle sur - tout aux personnes délicates, nerveuses, & dont les visceres sont très-irritables; aux poitrinaires, à ceux qui sont déjà épuisés par la Maladie & par les remedes; aux femmes, aux enfans, &c. Et comme elle réussit dans les cas de *Maladie vénérienne*, les plus compliqués, on sent qu'elle peut suppléer toutes les autres. Il faut lire dans l'ouvrage même, cité note 4 de ce Chapitre, à l'occasion des *injections vitrioliques* dans la *gonorrhée*, les preuves de ce que nous avançons.

Nous nous écarterions des bornes, que nous nous sommes prescrites, si nous rapportions les raisonnemens & les faits sur lesquels l'auteur s'appuie, pour démontrer l'excellence de sa méthode. Nous

(14) Le *sublimé* réussit assez constamment dans les Maladies de la *peau*, & sur-tout dans les affections *dartreuses*; mais il faut y joindre les *bains*, un *régime rafraîchissant*, le donner long-temps & à petite dose. M. DE HORNE, *ibid.* Tome I, pag. 268, note 2.

§4 II^e PARTIE, CHAP. XLIX, § VII, ART. II.

nous contenterons d'en donner le précis. La manière de l'administrer est à la portée de tout le monde.

On a un grain de *calomélas* en poudre : on le prend avec le bout du doigt humecté de salive ; on le porte dans la bouche, & on frotte cette poudre, sur la surface de la langue, ou des gencives, ou sur la surface interne des joues, vis-à-vis les conduits salivaires : on continue de frotter pendant quelques instants.

Il faut avoir la plus grande attention de ne pas avaler la salive, qui survient pendant & après cette opération : il faut la garder dans la bouche le plus de temps qu'il est possible, & lors qu'enfin elle devient trop abondante, il faut la rejeter, au lieu de l'avaler. Pour que la salive soit moins incommode, il faut faire cette petite friction, immédiatement après avoir mangé, & avoir soin de cracher à plusieurs reprises, avant que de la commencer.

La poudre *mercurielle* est absorbée, en totalité ou en partie, par les pores de la peau fine des parties de la bouche, sur lesquelles on l'a frottée. Je dis, en totalité, ou en partie, afin qu'on ne soit point étonné, si, en crachant la salive, parce qu'on ne peut plus la retenir dans la bouche, on voit qu'elle est blanchie, & teinte par cette poudre.

Au moyen de cette *absorption*, par les pores de la peau *interne* de la bouche, le *mercure*, sans passer par l'*estomac*, ni par aucun autre *viscere*, est introduit dans la circulation du sang, où elle opère doucement tous les effets nécessaires à la guérison du malade. L'auteur en rapporte plusieurs observations dans son ouvrage, & les expériences que nous avons faites ici nous ont également réussi.

On répète cette petite *friction*, d'abord deux fois

Méthode d'administrer le mercure par absorption. § 5
par jour, aussitôt après le déjeûner & après le souper ; huit jours après on la réitère encore après le diner ; on peut même aller jusqu'à quatre fois par jour , si la gravité & l'intensité de la Maladie l'exigent.

Indépendamment de ces petites frictions, dans l'intérieur de la bouche , on en fait une autre , également d'un grain de *calomélas*, sur le *gland*, aux environs de l'orifice de l'*uretre*, ou sur les *grandes levres*, si c'est une femme ; & on réitère cette opération, deux fois seulement par jour, aux heures qu'on trouvera les plus commodes.

Lorsque la Maladie est accompagnée de *gonorrhée*, il faut ne pas s'inquiéter de ce dernier symptôme. Par le moyen des frictions dans la bouche & sur le *gland*, ou sur les *grandes levres*, elle se guérira, comme la Maladie elle-même. Si cependant elle résistoit, après un traitement proportionné à l'intensité du mal, alors il faudroit en venir aux *injections*, prescrites § I, Art. III de ce Chapitre.

S'il y a des *plaies*, des *ulceres*, on les saupoudrera avec le même *calomélas*, auquel on aura joint le double de son poids de *bol d'Armenie*. Il suffit d'une couche très-légère de cette poudre mélangée, que l'on répète deux fois par jour, jusqu'à la guérison.

On continue ces petites frictions jusqu'à ce que tous les *symptômes vénériens* soient disparus, & encore quinze jours par-delà. Pendant les derniers quinze jours, on ne fait plus qu'une friction dans les vingt-quatre heures, ce qui indique qu'il faut diminuer, comme on a augmenté, graduellement.

Ce traitement n'est pas plus long que celui des autres méthodes, quoique les malades ne soient assujettis ni au régime, ni aux tisannes, ni à aucune

autre sorte de remede. Mais nous le répétons, il faut voir l'ouvrage.)

On ne peut
fixer la quan-
tité de mer-
cure nécessai-
re dans cha-
que méthode.

Il est impossible de fixer, & la quantité exacte des *remedes* employés dans chaque méthode, & le temps précis pendant lequel il faut les continuer, pour achever la cure. Ces circonstances varieront toujours selon la *constitution* du malade, la saison de l'année, l'intensité de la Maladie, son ancienneté, &c.

Mais, quoiqu'il soit difficile en effet, & comme ASTRUC l'observe, de déterminer à *priori* la quantité précise de *mercure*, qu'il faut employer pour opérer la guérison complete de la *vérole*, cependant on peut la faire à *posteriori*, d'après la diminution & la cessation des *symptômes*. Le même Auteur ajoute que, dans les cas ordinaires, il ne faut pas moins de deux onces d'*onguent mercuriel* fort, lorsqu'on administre la méthode des *frictions*, exposée pag. 65 & suiv. de ce Volume.

De toutes les préparations *chymiques* de *mercure*, tant vantées pour la guérison de la *vérole*, nous ne parlerons plus que du *sublimé corrosif*. L'illustre Baron VAN-SWIETEN prescrivit l'usage de cette préparation en Allemagne, il y a déjà nombre d'années; & bientôt le savant PRINGLES, qui étoit alors premier Médecin de l'armée Angloise, en introduisit l'usage en Angleterre.

Méthode d'administrer le mercure sublimé corrosif, seul.

Recette pour
le donner
sous forme
liquide;

On donne ce *remede* de la maniere suivante :
Prenez de *sublimé corrosif*, un grain ;
d'*eau-de-vie* de France, ou
d'*esprit de grain*, deux onces.

Faites dissoudre le *sublimé corrosif*, dans cette quantité d'*eau-de-vie*, ou d'*esprit de grain*.

On donne une cuillerée ordinaire de cette *solution*, ou la quantité d'une demi-once deux fois par jour, & on la continue jusqu'à ce que les *symptômes* soient entièrement disparus. Quand l'*estomac* ne peut pas supporter ce remède sous cette forme, on donne alors le *sublimé corrosif* sous la forme de *pilules*, préparées avec de la *conserve de rose*. (e) En pilules.

(Que l'on prescrive le *sublimé corrosif*, en boisson ou en *pilules*, il ne faut jamais le donner, en commençant, qu'à une très-foible dose, comme à un quart de grain; c'est-à-dire, une cuillerée de la *solution* ci-dessus, mais une seule fois par jour, noyée dans une pinte de *decoction de felsepareille*, d'*ichthyotocole*, ou de *gomme arabique*. Le malade ne prendra également qu'un quart de grain de *sublimé corrosif*, enveloppé d'un peu de *conserve de rose*, lorsqu'il se déterminera, pour quelque cause que ce soit, en faveur des *pilules*. Il ne peut être donné qu'à très-peu de dose;
Dans une decoction de felsepareille, d'ichthyocole ou de gomme arabique.

On n'augmente la dose du *sublimé*, que graduellement, & quand on voit que le corps n'éprouve aucun mal-aise, & qu'il est au contraire en meilleur état qu'avant d'avoir commencé. On peut la porter insensiblement, de quart de grain en quart de grain, jusqu'à un grain par jour; mais il n'est guere permis d'outre-passer cette dose, que l'expérience a d'ailleurs prouvé être suffisante, qui même n'est

(e) On peut donner le *sublimé* dans de l'eau distillée, ou dans tout autre liquide, au choix du malade. Je suis dans l'usage d'en faire dissoudre dix grains dans une once d'*esprit-de-vin*, pour le rendre plus commode à transporter, & le malade en prend vingt ou trente *gouttes* dans un demi-verre d'*eau-de-vie*, ou de toute autre liqueur spiritueuse. M. DEBRAW, habile Apothicaire de cette Ville, prépare un *sel mercuriel* plus doux que le *sublimé*, & d'un succès aussi certain.

pas nécessaire à tous, & qui seroit quelquefois trop forte pour plusieurs.

Quart de grain de sublimé;
Préparation, saignée, purgatif.

Demi-grain;

Trois quarts de grain.

Régime.

Après donc avoir fait saigner le malade, si la saignée est nécessaire, & l'avoir purgé, on commencera par lui donner un quart de grain de *sublimé corrosif*, dissous dans une pinte de l'une ou l'autre des *tisanes* spécifiées ci-dessus, & il le continuera à cette dose sept à huit jours. Alors, si rien ne s'y oppose, on le portera à un demi-grain par jour, & le malade prendra cette dose encore sept à huit jours; enfin on l'augmentera jusqu'à trois quarts de grain, que le malade continuera, jusques quinze jours après la disparition de tous les *symptômes*. Le malade, pendant ce traitement, suivra le régime prescrit page 25 de ce Volume.

C'est à la mauvaise administration du sublimé, qu'on doit les malheurs qu'on lui attribue.

« Peu de Médecins nient à présent la vertu du *sublimé corrosif*, pour la guérison de la *Maladie vénérienne*; & il paroît démontré qu'il ne peut produire aucun effet sinistre, quand il est sagement administré. Mais on a tant abusé de la facilité qu'on a trouvée, à se procurer un *antidote* aussi assuré que peu coûteux; tant de personnes se sont permis de l'employer, & d'y avoir recours sans le connoître, qu'il a pu en résulter des inconvénients, qu'un grand nombre de personnes, & même quelques gens de l'art, ont l'injustice de rejeter sur le *remède* même, tandis qu'on ne les doit qu'à la mauvaise administration, qu'on en a faite.

Il ne convient pas à tous les malades, ni dans toutes les circonstances chez le même malade.

« Mais ceux qui connoissent la nature du *sublimé corrosif*, qui en ont bien étudié & suivi les effets, ne l'ont jamais considéré comme un *remède* qui convient indistinctement à tout le monde, & il n'y en a point de cette espece: ils ont, au contraire, mille fois répété, qu'il falloit bien distinguer les circonstances où il étoit indiqué, d'avec

» celles où il ne pouvoit être que nuisible, & sur-
» tout calculer son action sur le *tempérament* des
» malades auxquels on le destinoit. Guidés par ces
» principes, il n'est pas étonnant qu'ils n'aient ja-
» mais éprouvé de mauvais effets du *sublimé cor-*
» *rosif* : il a toujours été entre leurs mains, dans
» un grand nombre de circonstances, un moyen
» aussi sûr que facile de guérir la *Maladie vénérienne*.
» Ils ont même reconnu qu'il existoit des cas par-
» ticuliers, où, sans le secours de ce *remède*, la
» guérison étoit quelquefois impossible.

» Mais, quand on descend à la classe innom-
» brable de gens de tout état, qui, sans qualité,
» sans connoissance, sans précaution, sans aucune
» distinction d'âge, de sexe & de *tempérament*,
» & sans égard au caractère essentiel de la *Maladie*,
» donnent indistinctement ce *remède* à tout le
» monde, on gémit d'un abus, qui peut avoir sou-
» vent des suites fâcheuses, & on voudroit peut-
» être que les vertus de ce *spécifique* fussent encore
» ignorées. Il n'est pas, en effet, de bon citoyen
» qui, d'après ce dernier exposé, qui n'est que trop
» véritable, ne désirât peut-être que le Gouverne-
» ment proscrivît l'usage interne du *sublimé corro-*
» *sif*. Mais, s'il est démontré que ce *remède* est par
» lui-même très-bon, & que, bien administré, il
» n'a aucun inconvénient, tous les vœux alors se
» réunissent, pour qu'à une exclusion trop générale,
» qui priveroit les Médecins d'un *remède* souvent
» difficile à remplacer, on substitue les moyens
» d'en prévenir les abus.

» Tout doit céder à l'expérience, en médecine
» sur-tout : c'est donc elle qu'il faut consulter ; c'est
» ce guide qu'il faut suivre, pour savoir si l'on doit
» rejeter le *sublimé* de la pratique, ou l'admettre
» avec de justes & sages restrictions.

- La métho-
de du subli-
mé est une
des meilleu-
res pour gué-
rir les chan-
cres, les puf-
tules, le phi-
mosis, les é-
ructions, les
gonorrhées ;
- La carie vé-
nérienne, &c.
- Elle ne réuf-
fit pas égale-
ment contre
les bubons,
les excroif-
fances fon-
gueuses, les
exostoses,
&c. ;
- Contre les en-
gorgements
inflammatoi-
res ; les obf-
tructions
squirrheuses
ou cancéreu-
ses ;
- Contre les
ulceres pro-
fonds ; dans
- » Or, si par le raisonnement, on est parvenu
» à savoir que le *sublimé* ne convient & ne peut
» convenir à toutes les especes de *Maladies véné-*
» *riennes*, l'expérience a appris que c'est un des
» meilleurs *remedes* pour opérer la guérison des
» *chancres*, des *pustules*, des *phimosis*, des *éruptions*
» *cutanées*, & que, dans les *gonorrhées virulentes*,
» qui exigent presque toujours, dès le commence-
» ment, l'usage du *mercure*, on ne peut l'adminif-
» trer sous une forme plus heureuse & plus con-
» forme au traitement réfléchi de cette Maladie. Il
» agit puissamment dans les cas de *carie*, & il peut
» être regardé alors comme l'*antiseptique* le plus
» avantageux & le mieux indiqué.
- » Mais il n'a pas un succès toujours aussi certain,
» aussi constant pour la *résolution* des engorgements
» *lymphatiques*, sur-tout s'ils sont de vieille date.
» Les *bubons* & les excroissances fongueuses de
» tout genre, & principalement les *exostoses* qui
» ont le même caractère, au moins dans leurs prin-
» cipes, ne cedent pas toujours également à ce re-
» mede, sur-tout quand il est donné seul.
- » Il est beaucoup d'autres cas, sans doute, où il
» ne faut jamais employer le *sublimé*, & dans les-
» quels il seroit au moins inutile, comme quand
» les engorgements sont *inflammatoires* & déjà trop
» avancés ; quand les *obstructions* sont déjà formées
» & sensibles ; quand elles ont un caractère *squirr-*
» *rheux*, & , à plus forte raison, quand le *squirrhe*
» menace de devenir *carcinomateux*.
- » Quoiqu'il soit supérieurement indiqué pour
» procurer la déterfion & la *cicatrisation* des *ulceres*,
» il ne faut cependant le donner qu'avec circonf-
» pection, & , pour ainsi dire, en tâtonnant, si les
» *ulceres* sont trop étendus, trop profonds, ou s'ils
» occupent des parties trop intéressantes ; & il est

» plus prudent de s'en abstenir, s'il y a une *fièvre* le cas de *fièvre*
» *lente* jointe à la *Maladie vénérienne*, qui fasse *lente*,
» soupçonner la lésion de quelques *visceres*; si le *d'irritabilité*
» *genre nerveux* est très-sensible & très-irritable; *nerveuse, de*
» si le malade est sujet à des *spasmes*, & sur-tout *spasme, d'é-*
» s'il éprouve des accès d'*épilepsie*. *pilepsie, &c.*

» On ne peut également employer sans risque ce *Dans les cas*
» *remède*, quand il y a une disposition au *vomisse-* *de vomisse-*
» *ment*, ou un *vomissement* journalier; quand il y *ment, d'hé-*
» a des *hémorrhoides* douloureuses & *émorrhoides,*
» ou quand la *vérole* est compliquée avec quelque *& de compli-*
» autre *Maladie* grave, que le *sublimé* ne feroit *cation de Ma-*
» qu'augmenter ». *ladie grave.*

D'ailleurs, quand les *symptômes* décrits plus *Il faut sus-*
haut, & toutes les circonstances dépendantes du *pendre le su-*
malade, exigent l'administration du *sublimé corrosif*, *blimé dès*
il faut en suspendre l'usage, dans quelque temps *qu'il se décl-*
que ce soit du traitement, dès qu'il se déclare une *are une toux,*
toux, une *colique*, &c., quelques légères qu'elles *une colique,*
soient. On lui substituera un *remède* plus doux, *même lége-*
tels que les *lavements* ou les *bains antivénériens*, *res.*
ou le *calomélas* administré par *absorption*, dont il
est parlé, pages 75, 78 & 83 de ce Volume,
ou l'on attendra, pour les reprendre, que le calme
soit tout-à-fait rétabli.

Au reste, il est des circonstances où le *sublimé* *Le sublimé*
corrosif devient un *remède* secondaire très-impor- *est un reme-*
tant, & qu'il n'est pas permis de négliger : nous *de secondai-*
les avons exposées : *Méthodes d'administrer le mer-* *re dans plu-*
cur *insoluble* & les *frictions mercurielles*, *sieurs cir-*
conjointement avec le sublimé corrosif, pages 62 & 68 de *constances.*
ce Volume).



Méthode de traiter la Maladie vénérienne, par le moyen des sudorifiques.

Les remèdes sudorifiques donnés conjointement avec le mercure, en accélèrent les effets. ON a vanté plusieurs racines, plusieurs especes de bois & d'écorces *sudorifiques*, pour la cure de la *vérole*; mais aucun d'eux n'a répondu, du moins selon les expériences qu'on en a faites, à la haute idée qu'on s'en étoit formée. Cependant, quoiqu'on ne puisse compter sur aucune de ces plantes, lorsqu'on les emploie seules, pour la guérison de cette Maladie, on les a trouvées néanmoins très-propres à l'accélérer, quand on les donne conjointement avec le *mercure*.

Circonstances où ils sont indiqués. (Les circonstances, où ces *remèdes sudorifiques* sont indiqués, sont sur-tout lorsque le *tempérament* du malade est relâché, & que l'on a quelque raison de craindre le relâchement produit par l'admission du *mercure*. Ils sont également nécessaires toutes les fois qu'on aura à traiter des sujets dont le *tempérament* est *phlegmatique* & abondant en *férosité*, ou qui est devenu tel par la Maladie, & l'excessive évacuation d'une humeur *gonorrhôïque* ou laiteuse.)

Sur-tout pour les tempéraments phlegmatiques.

Celle de ces plantes, que nous croyons qu'on doit préférer, est la *salsepareille*, dont la *décoc-tion* se fait comme il suit :

Décoc-tion de salsepareille ; maniere de la faire.

Prenez des *racines* de *salsepareille* seche & épluchée, deux onces ;
de copeaux de *bois de gaïac*, une once.
Faites bouillir à petit feu dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à une.

Ajoutez, vers la fin, pour en rendre le goût moins désagréable,

de *bois de sassafras*, demi-once ;
de *racine de réglisse*, trois gros ;

passez.

On prend depuis une , jusqu'à deux pintes de cette *décoction* , dans les vingt-quatre heures. Dose.

Cette *décoction* , outre la vertu qu'elle a d'accélérer la guérison , a encore celle de fortifier l'*estomac* , & d'agir en qualité de *restaurant* : elle est donc singulièrement utile dans l'état de foiblesse & d'épuisement causés par la Maladie. Vertus de cette décoction , & cas où elle est particulièrement indiquée.

(Mais la *falsépareille* n'a-t-elle que ces vertus ? Vertu antivénérienne de la falsépareille. Observation sur un malade guéri par la falsépareille seule.)
Voici une observation, que m'a fournie, au mois de Janvier 1779 , un homme de trente & quelques années ; petit , ayant été *rachitique* dans son enfance , maigre & épuisé , autant par la Maladie , qu'il portoit depuis dix mois , que par une foule de *remedes* qu'il avoit pris , presque sans interruption , pendant tout ce temps.

La Maladie s'étoit déclarée par une *gonorrhée virulente* forte , accompagnée d'un *chancre* à la *verge* , & bientôt de deux *bubons* , un à chaque *aîne*. Il se mit entre les mains d'un Chirurgien , qui le traitant à sa maniere , dissipa ces *symptômes* pour environ un mois , après lequel il se manifesta un *chancre* , qui rongeoit la *luette* & les deux *piliers des voiles du palais*. Ce même Chirurgien fit alors beaucoup de *remedes* , mais infructueusement. Il appella un Confrere en consultation , & leurs secours réunis n'eurent pas plus de succès.

A cette époque , il survint à la tête des douleurs violentes , qui ôtoient absolument le sommeil. La famille manda un Médecin très-instruit , qui fit disparoître le *chancre* de la *gorge* , & adoucit les *maux de tête* : mais le malade , pressé , par un ami , quitta son Médecin , & se mit entre les mains d'un Charlatan , qui promit de le guérir en quinze jours. En effet , au bout de ce terme , les douleurs de tête parurent entierement dissipées , & le malade croyoit parfaitement en être quitte , lorsque , cinq ou six

semaines après, les *maux de tête* reparurent plus violents que jamais. Il sembloit au malade qu'on lui déchiroit les *téguments* de la tête, & qu'on lui ouvroit le *crâne*. Ces douleurs atroces, qui lui prenoient par accès, lui faisoient jeter des cris horribles. Elles le réduisoient au désespoir ; il alloit un jour se jeter par la fenêtre, si une personne vigoureuse ne l'eût saisi dans ses bras, & ne l'eût étendu avec lui dans le milieu de la chambre. Les nuits étoient sur-tout cruelles, il ne fermoit pas l'œil, quoiqu'il prît habituellement six gros de *sirop diacode*.

Le Charlatan fut rappelé, & malgré des *purgations* sans nombre, des *potions*, des *tisanes*, & des *frictions*, qu'il préparoit & administroit lui-même, il ne procura que quelques instants de calme. Le reste du temps, les douleurs étoient à peu de chose près les mêmes, & le malade dépérissoit, quoiqu'il eût toujours eu assez d'appétit, & que le Charlatan lui eût conseillé de beaucoup manger & boire, sur-tout du *vin* & de l'*eau-de-vie* le soir. Enfin, excédé autant par le traitement ridicule, qu'on lui faisoit éprouver, que par ses douleurs, il congédia ce Médicâtre, & résolut d'abandonner son sort à la Nature.

Il y avoit deux mois environ qu'il ne faisoit plus aucun *remède* ; qu'il cherchoit à s'étourdir sur sa situation, en se répandant chez ses amis, se livrant à la table, buvant sans aucune retenue, prenant de l'*eau-de-vie* & du *sirop diacode* le soir, lorsqu'étant, le premier Janvier, chez un de ses parents, je le vis pour la première fois. On saisit cette occasion pour lui faire faire le détail de sa Maladie, & me porter à l'entreprendre. Effrayé de ce que j'entendois, je promis de tenter, & non de réussir. Je commençai par demander à voir le malade plus en particulier, & nous prîmes jour au lendemain matin, chez lui.

Voici ce que l'examen me présenta, indépendamment des *symptômes* dont j'ai parlé plus haut. Le chancre de la gorge étoit parfaitement guéri. On voyoit, & on voit encore les traces du désordre qu'il avoit occasionné. La *luette* est rongée dans sa partie inférieure, & est restée comme torse. Le *pariétal* gauche m'a offert, vers sa partie moyenne, une *tumeur* large d'un écu de six livres, à peu-près régulière, mollasse, *gommeuse*, cédant légèrement sous les doigts, & occasionnant des douleurs atroces, pour peu qu'on appuyât. Une autre *tumeur*, mais plus petite, s'offroit sur le *coronal*, vers la *suture temporale*, du même côté. Cette *tumeur*, ainsi qu'une troisième sur la partie supérieure de l'*occipital*, résistoit à la pression. Toutes les *sutures* des *os* du *crâne*, faisoient saillie & étoient dures. Il y avoit une *exostose* très-sensible sur la crête du *tibia* de la jambe gauche, dans presque toute sa longueur. Elle étoit moins dure que la saillie des *sutures*, & étoit très-douloureuse. L'œil gauche étoit renfoncé & terne. Les paupières, & tous les *téguments* du visage, de ce côté, étoient *tuméfiés*. Le malade étoit excessivement maigre, & la totalité du teint étoit verdâtre.

Cette foule de *symptômes* alarmants ne m'auroient pas permis de concevoir la moindre lueur de succès, si je n'eusse observé que les *visceres*, le *cerveau* même, étoient intacts. Le malade n'éprouvoit aucunes douleurs ni dans la *poitrine*, ni dans l'*estomac*, ni dans le *ventre*, & celles de la tête n'étoient point augmentées par l'*eternument*. Une des narines étoit bouchée par des croûtes qui s'y régénéroient sans cesse; mais il se mouchoit de l'autre, sans aggraver ses douleurs. Enfin je crus pouvoir prononcer que l'état du malade n'étoit pas sans ressource, & l'événement a justifié mon pronostic.

Régime prescrit au malade.

Je commençai par prescrire au malade de garder la chambre, & de la tenir modérément chaude, parce que la saison étoit alors très-froide. Je lui interdis le *vin*, excepté à ses repas, noyé dans beaucoup d'eau. Il renonça de lui-même à l'*eau-de-vie*, même au *sirop diacode*, qui ne lui faisoit aucun effet, & dont je ne voulus pas augmenter la dose. Je lui fis donner à son déjeûner un demi-fetier de *lait* & du pain; à dîner une soupe grasse & peu de viande, & à souper le *lait* comme à déjeûner.

Dose de la *falsépareille* seule.

J'ordonnai, dans l'intention de préparer le malade au *mercure*, trois onces de *falsépareille* bouillie dans trois pintes d'eau, jusqu'à réduction de la moitié : on ajoutoit, sur la fin, un peu de *réglisse*, & il prenoit ces trois chopines de *tisane* dans la journée. On observera qu'il n'entroit dans cette *décoction*, ni *gaiac*, ni *sassafras*, & que la *falsépareille* étoit seule.

Rien ne parut changé dans sa situation pendant les huit premiers jours; mais à cette époque, il commença à transpirer fortement la nuit, & la nuit du treizième au quatorzième jour, il eut une *sueur* copieuse, qui emporta le mal de tête presque entièrement. Huit jours après il n'en avoit pas le plus léger ressentiment. Il étoit lui-même dans le plus grand étonnement de cette disparition de douleurs; il ne lui restoit plus que la crainte du retour d'un mal qui, depuis plus de six mois, lui avoit à peine laissé le temps de respirer; mais les douleurs ne reparurent plus. Les *tumeurs osseuses* de la tête & de la jambe furent absolument éteintes en moins d'un mois. Cependant il continuoit toujours son *régime* & la *falsépareille* à la même dose, & il les continua encore tout le mois suivant.

Disparition de tous les

Le bien être persistant depuis un mois, les nuits étant

étant très-bonnes & le sommeil très-paisible ; le malade reprenant, avec la fanté, sa gaité ordinaire, des couleurs naturelles & de l'embonpoint, j'étois fort tenté d'en rester là, & de ne pas prescrire de *mercure*. Cependant les récidives fréquentes qu'avoit éprouvées le malade ; la longueur de la Maladie ; les douleurs atroces auxquelles il avoit été livré ; une certaine défiance sur la solidité d'un traitement qui avoit lieu de m'étonner ; enfin, les reproches que je me ferois faits à moi-même, dans le cas d'une rechûte, si j'avois négligé le grand moyen connu de la prévenir, tout me força d'administrer le *spécifique*.

symptômes
au bout d'un
mois.

J'ordonnai, en conséquence, les *frictions*, que le malade reçut jusqu'à concurrence de dix, dont cinq à deux gros d'*onguent mercuriel*, trois, à trois gros, & deux à quatre gros. L'*onguent* étoit préparé à parties égales, & on mit deux jours d'intervalle entre chaque *friction*. Le malade continua la *falsesepareille* à la même dose pendant les *frictions*, & quatre jours après la dernière, il fut purgé.

Le *mercure*, sous cette forme, n'a pas occasionné le plus petit accident, la moindre révolution ; à peine la bouche a-t-elle été échauffée ; & depuis que le traitement est fini, cet homme jouit de la fanté la plus parfaite. C'est ce que je puis attester, ayant occasion de le voir fréquemment, ou quelques-uns de ses parents.

Quiconque réfléchira sur ce traitement, ne verra-t-il pas que la *falsesepareille* est un moyen de plus que nous offre la Nature, pour combattre une Maladie cruelle ? Car enfin, avant de prendre le *mercure*, il y avoit un mois que le malade se portoit aussi-bien, qu'il fait aujourd'hui ; & si j'eusse eu quelques observations de plus, nulle considération n'auroit pu me porter à prescrire ce minéral.

J'avois déjà vu la *falſepareille*, ordonnée par un célèbre Praticien de cette Capitale, faire diſparoître un *chancre*, qui reparoiſſoit pour la troiſieme fois, après avoir été traité d'abord par les *pilules mercurielles*, enſuite par les *frictions*; & ce troiſieme retour avoit tellement rongé la *luelle*, qu'elle étoit abſolument ſeparée du *voile du palais* dans ſon milieu, & qu'elle ne tenoit plus qu'à deux filets de chaque côté. Mais ce Médecin, malgré la diſparition parfaite du *chancre*, fit ſur-le-champ adminiſtrer les *frictions*; de ſorte que ſon obſervation concluroit encore moins, parce que je n'ai preſcrit le *mercure*, qu'un mois après la ceſſation complete de tous les *ſymptômes*.

La vertu antivénérienne de la falſepareille étoit inconnue juſqu'ici.

Parmi les *ſudorifiques*, vantés par les anciens, pour guérir la *vérole*, le *gaiac* a reçu le plus d'éloges; & quoiqu'il fût d'uſage d'y joindre, dans la *décoction* qu'on en faiſoit, la *falſepareille*, on ne lui attribuoit pas plus de vertu qu'au *ſaſſafras*, à la *ſquine*, à la *ſcorſonere*, &c. qu'on lui aſſocioit également; & tout le monde ſait qu'il y a long-temps qu'on a abandonné la méthode des *ſudorifiques*, comme inſuffiſante. M. DE HORNE lui-même, quoiqu'il rapporte l'obſervation d'une femme guérie par les *ſudorifiques*, héſite de l'attribuer entièrement à ces *remedes*. « S'ils réuſſiſſent, dit-il, c'eſt ſur-tout » quand le *mercure* a échoué. Ils produiſent alors » un effet d'autant plus marqué, que le corps eſt » ſurchargé de *mercure*, ſans qu'il ait opéré aucun » changement à la Maladie; parce qu'ils exercent » preſque néceſſairement une action ſur le *mercure* » même; action qui l'ébranle, le volatilife & le » porte ſucceſſivement vers les *émonctoires* du corps; » ce qui en prépare & en facilite la ſortie: & » ce dégagement ne peut guere avoir lieu, que le » *mercure* ne réſſéchiffe ſon action ſur les parties

La méthode des ſudorifiques eſt abandonnée, comme inſuffiſante.

» virulentes elles-mêmes, & ne les entraîne avec
» lui.

» Ce moyen de guérir la *Maladie vénérienne*,
» continue M. DE HORNE, appartient, il est vrai,
» autant au *mercure*, qu'aux *sudorifiques*: mais sans
» le secours de ces derniers *remedes*, le premier eût
» été au moins insuffisant. Il est d'autres cas, peut-
» être, où les *sudorifiques* seuls pourroient opérer
» sûrement la guérison; mais il sont plus rares, &
» je n'ai pas été à portée de m'en convaincre par ma
» propre expérience, parce qu'on n'abandonne pas
» aisément des moyens de guérir connus & assurés,
» pour en adopter d'autres qui sont au moins équi-
» voques ».

Quoi qu'il en soit, la *falsépareille* est certaine-
ment un *remede* à tenter seul. C'est aux Médecins
à multiplier les faits, & à publier leurs observa-
tions: ils doivent diriger toute leur attention vers
les méthodes simples: nous en manquons, tandis que
les moyens compliqués de guérir ne sont que trop
communs).

Il faut multi-
plier les faits
sur la falsépa-
reille seule.

La racine du *méséréum*, ou *lauréole*, est en-
core très-capable d'aider l'action du *sublimé corrosif*,
ou de toute autre *préparation mercurielle*. On l'em-
ploie ou seule, ou conjointement avec la *falsépa-
reille*. Quand on les combine ensemble, la dose de
l'écorce de la racine fraîche du *méséréum* est d'une
once, sur huit onces de *falsépareille*, dans huit
pintes d'eau, réduites à moitié: on ajoute un peu
de *réglisse* comme ci-dessus. Si on emploie l'écorce
de la racine du *méséréum* seule, on en prend alors
une once de fraîche, qu'on fait bouillir dans six
pintes d'eau, réduites à quatre; & on ajoute sur
la fin, une once de racine de *réglisse*: cette *dé-
coction* se prend à la même dose que la *falsépareille*.

Vertus du
méséréum, &
de la lobélia
contre la Ma-
ladie véné-
rienne.

On nous a dit que les Naturels de l'Amérique

guérissent la *vérole*, dans quelque état qu'elle fût; avec la *décoction* de la racine d'une plante appelée *lobélia*, qu'ils employent, ou fraîche, ou sèche; mais nous n'avons rien de certain sur sa dose. Quelquefois ils la mêlent à d'autres racines, comme au *ranonculus*, &c. : on ne fait pas davantage, si c'est pour en aider l'action, ou pour en déguiser le goût. Le malade prend une forte dose de cette *décoction* le matin, & il continue à s'en servir comme de boisson ordinaire, pendant le reste de la journée. (15)

Quoique nous soyons très-peu instruits de la

(15) D'après ce que M. BUCHAN dit ici de la *lobélia*, & du traitement usité par les Naturels de l'Amérique, il paroît qu'il a eu connoissance du Mémoire de M. KALM, Eleve du célèbre LINNÉ, présenté à l'Académie Royale des Sciences de Stockholm, en 1750; car l'Extrait, que le *Journal de Paris*, année 1780, Nos. 209, 306 & 307, a publié de ce Mémoire, envoyé à la Faculté, par M. DUPAU, Docteur en Médecine, ne dit rien de plus certain, ni sur la dose de la plante, ni sur la maniere de s'en servir. Cependant, M. DUPAU l'emploie avec avantage. Il en a fait venir d'Amérique une certaine quantité, qu'il cultive lui-même, & qu'il se fait un plaisir de faire voir à ceux qui s'intéressent aux progrès de l'Art. Il a bien voulu m'accorder un entretien à ce sujet. Son intelligence & la sagacité avec laquelle il fait doser ce remède, relativement à la *constitution* du sujet qu'il entreprend de guérir; ne permettent point de douter de ses succès. Il est à desirer qu'il ait de fréquentes occasions de s'en servir. Son honnêteté & son savoir ne peuvent manquer de donner le plus grand poids à ses Observations, & ce ne sera que d'après son travail qu'on pourra apprécier la *lobélia*, & fixer le rang qu'elle doit tenir parmi les bienfaits de la Nature.

Nous ne donnerons point la description de cette plante, parce qu'elle n'est encore qu'entre les mains de M. DUPAU, & qu'on ne peut la voir & la connoître que par lui. On peut d'ailleurs consulter les Nos. du *Journal de Paris*, cités ci-dessus.

méthode que les Naturels de l'Amérique emploient pour se guérir de la vérole, cependant rien de plus certain qu'ils s'en guérissent promptement, sûrement, & parfaitement, sans avoir la moindre connoissance du mercure. Il seroit donc très-important de connoître cette méthode. Nous ne pouvons y parvenir, qu'en faisant des essais avec les plantes qui nous viennent de cette partie du monde, & particulièrement avec celles que nous savons être employées, à cet effet, par les Nations sauvages qui l'habitent.

Ces Nations tirent leurs principaux remèdes du regne végétal, & possèdent souvent, relativement aux plantes, des secrets très-puissants, qu'ignorent parfaitement les Nations éclairées. Il est vrai que l'on ne peut douter que plusieurs plantes de nos Pays, si l'on vouloit prendre la peine de les éprouver, ne soient aussi efficaces contre la vérole, que celles de l'Amérique. Il faut cependant ne pas perdre de vue que tel remède qui guérit la Maladie vénérienne dans un pays, peut ne pas la guérir, toujours avec le même succès, dans un autre.

Nous pourrions faire mention de plusieurs autres racines, de plusieurs autres bois, de plusieurs autres substances, &c. vantés pour la guérison de cette Maladie, tels que la racine de squine, celle de saponaire, celle de bardane, &c. les bois de gaïac, de sassafras, &c; mais, ni ces bois, ni ces plantes ne paroissent, en aucune façon, supérieurs à ceux dont nous avons déjà parlé.

Le gaïac, le sassafras, la squine, &c., n'ont pas plus de vertus que les plantes qu'on vient de nommer.

(Nous nommerons seulement l'ichthyocolle, ou colle de poisson, qu'un Médecin célèbre & digne par son talent & par son savoir de la place éminente qu'il occupe, emploie avec le plus grand succès dans la vérole confirmée, lorsqu'un traitement méthodique & suivi n'a pas guéri parfaitement cette

L'ichthyocolle.

Maladie. Nous n'avons rien de précis sur la manière de l'administrer, & nous n'avons pas encore eu occasion de nous en servir; mais nous savons qu'on en a fait plusieurs essais qui, à ce qu'on dit, ont parfaitement réussi. Nous l'avons seulement prescrit en *décoction* dans la *Methode d'administrer le sublimé corrosif*, pour servir de véhicule à ce *sel mercuriel*. Il est probable que, quand le nombre d'observations sera assez complet, pour constater l'efficacité de l'*ichthyocole*, ce Médecin, ami de l'humanité, publiera cette importante découverte).

Nous terminerons ce que nous avons à dire de la *vérole*, par quelques réflexions générales sur les attentions qu'exigent les malades, atteints de cette Maladie, & sur la nature du *virus* qui l'a produit.

§ V I I I.

Réflexions générales sur le traitement de la Maladie vénérienne.

Attention qu'il faut avoir à la constitution. IL faut toujours faire attention à la *constitution* & à l'état du malade, avant de lui administrer le *mercure*, sous quelque forme que ce soit.

Le mercure seroit dangereux dans le cas de Maladies aiguës; Il est également dangereux & peu sûr de le donner à une personne atteinte d'une *Maladie aiguë*, comme d'une *fièvre putride*, d'une *pleurésie*, d'une *péritonéumonie*, &c.

De Maladies chroniques, à moins qu'elles ne soient causées par la vérole. Le *mercure* nuiroit encore dans les *Maladies chroniques*, comme dans l'*hydropisie*, le *squirrhe*, la *fièvre lente hétique*, dans le dernier degré de la *consomption*, &c. Quelquefois cependant ces deux dernières Maladies ont pour cause la *vérole confirmée*; alors le *mercure* devient indispensable.

On peut le donner lorsqu'elles sont Lorsque les *Maladies chroniques* sont d'une nature moins dangereuse, comme, par exemple,

l'astme, la *gravelle*, &c., on peut administrer le *mercure* en toute sûreté. peu dangereuses.

Si un homme, ayant la *vérole*, a été épuisé par la Maladie, par le travail, l'abstinence, ou par quelque cause semblable, il faut différer de donner le *mercure* jusqu'à ce qu'au moyen du temps, du repos & d'une diète nourrissante, on l'ait mis en état d'en supporter les effets (précepte très-important, & que nous avons suivi dans le traitement du malade, qui fait le sujet de l'observation, rapportée pag. 93 & suiv. de ce Volume.) (16) Il ne faut pas le donner dans le cas d'épuisement ;

Il faut bien se garder de donner du *mercure* aux femmes dans le temps des *régles*, lorsqu'elles sont sur le point de les avoir, ou dans les derniers mois de leur *grossesse*. Mais lorsqu'une femme n'est grosse que de quelques mois, & que les circonstances lui rendent le *mercure* nécessaire, on peut le lui administrer, toutefois à très-petites doses, & à des intervalles plus longs que ceux dont on use ordinairement : avec ces précautions, on a souvent guéri la mere & l'enfant tout à-la-fois. Pendant les règles, ni dans les derniers mois de la grossesse, mais bien dans les premiers mois.

Si on ne parvient pas à guérir, on empêchera au moins la Maladie de faire de plus grands progrès, jusqu'à ce que la femme étant accouchée, & ses forces suffisamment recouvrées, on puisse employer une méthode plus sûre, qui, si elle nourrit son enfant, sera probablement suffisante pour les guérir l'un & l'autre.

(16) Mais dont on peut s'écarter depuis la découverte de la *Méthode d'absorption*, dont nous avons donné le précis, pages 83 & suiv. de ce Volume. Car, comme nous l'avons déjà dit, au moyen de cette *Méthode*, on peut administrer, en toute sûreté, le *mercure*, non-seulement aux personnes malades, épuisées, dont on vient de parler, mais encore aux femmes, aux enfants, en un mot, dans tous les cas dont il va être question.

La méthode qui convient aux femmes grosses, est celles des lavements antivénéériens.

Qui peuvent être administrés, même dans le temps des règles.

(M. DE HORNE rapporte, dans l'ouvrage cité note 1 de ce Chapitre, l'observation d'une femme grosse de quatre à cinq mois, guérie parfaitement d'une vérole très-caractérisée, au moyen des *lavements antivénéériens*, dont nous avons exposé la Méthode, pag. 75 & suiv. de ce Volume. Il dit même, dans une autre observation, qu'une femme a pris soixante-quatorze *lavements antivénéériens*, à deux par jour, sans les avoir interrompus pendant le temps de ses *règles*, qui sont revenues toutes les trois semaines, comme elle y étoit accoutumée.

Mais, ajoute-t-il, comme elle n'éprouvoit aucune espèce de douleur, on n'a pas interrompu pour cela les *lavements*, qui ont en effet la propriété, peut-être unique, hors quelques cas particuliers, de pouvoir être administrés, même pendant le temps des *règles*.)

Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les enfants;

Quant aux enfants, on ne peut leur administrer le *mercure* avec trop de précautions; car leur *constitution* délicate, les rendant incapables de supporter la *salivation*, demande qu'on ne leur donne les préparations les plus douces de ce *remède*, qu'avec les plus grandes réserves; (comme nous le dirons plus amplement, Chap. LI, § XVI de ce Volume, qui traite de la *Maladie vénérienne*, chez les enfants.)

Chez les vieillards;

Ce précepte est également applicable aux vieillards, qui ont le malheur d'avoir cette Maladie. Il n'y a pas de doute que les infirmités de l'âge avancé, ne doivent rendre les effets de la *salivation* encore plus dangereux; mais, comme nous l'avons déjà observé, elle est rarement nécessaire.

D'ailleurs, nous avons remarqué, en général, que le *mercure* a moins d'action sur les vieillards que sur les personnes moins avancées en âge.

On doit encore l'administrer avec beaucoup de précaution, aux *hystériques*, aux *hypocondriaques*, à ceux qui sont sujets à une *diarrhée* ou à une *dysenterie* habituelle, qui ont de fréquentes & de violentes attaques d'*épilepsie*; enfin, à ceux qui sont affligés d'*écrouelles* & du *scorbut*. Lorsqu'une de ces Maladies domine chez un malade, il faut, s'il est possible, la guérir, ou au moins la pallier, avant d'employer le *mercure*. Si on ne peut y réussir, il ne faut le donner alors qu'à très-petites doses, & dans des intervalles plus longs. (On a vu, pages 60 & suivantes de ce Volume, dans l'*Exposé des principales méthodes de traiter les Maladies vénériennes*, celle qui convient à chacun de ces malades.)

Chez les *hystériques*, les *hypocondriaques*, ceux qui sont sujets à la *dysenterie*, à l'*épilepsie*, aux *écrouelles*, au *scorbut*, &c.

Les saisons les plus favorables, à l'usage du *mercure*, sont le Printemps & l'Automne, lorsque l'*air* est modérément chaud. Cependant, si les circonstances sont telles qu'elles n'admettent point de délai, on peut se dispenser d'attendre un temps convenable, & l'administrer toujours; mais il faut avoir soin alors de tenir le malade dans une chambre, ou plus chaude, ou plus fraîche que l'*air* extérieur, selon que la saison le demande, (ainsi qu'on peut le voir dans l'observation des pages 93 & suiv. de ce Vol.)

Saisons les plus convenables à l'administration du *mercure*.

Quant à la préparation qu'exige le malade, avant de passer à l'usage du *mercure*, plusieurs la regardent comme essentielle. Ils observent, que si l'on commence par relâcher les *vaisseaux*, & par corriger le vice qui domine dans le *sang*, non-seulement le *mercure* agira avec plus d'activité, mais encore on prévendra un grand nombre d'inconvénients.

Nécessité de préparer le malade;

Nous avons déjà recommandé, pages 13 & 14 de ce Volume, & note 5 de ce Chapitre, les *purgatifs*

Par les purgatifs doux, la saignée &c

les bains, réi-
résés selon
les circon-
stances;

Par le régi-
me.

Importance
du régime
pendant l'u-
sage du mer-
cure;

Et de la pro-
preté.

doux & la *saignée*, avant d'administrer le *mercure*. Nous ajouterons seulement ici qu'il faut répéter ces *remedes*, plus ou moins, selon l'âge, les forces & le *tempérament* du malade. S'il en a la commodité, il prendra ensuite une ou deux fois par jour, pendant quelque temps, un *bain d'eau tiède*; il se mettra à un *régime* léger, *humectant* & *rafraîchissant*; il s'abstiendra de *vin*, de *liqueurs fortes* ou *échauffantes*, de toute application considérable de l'esprit, &c.

Pendant l'usage du *mercure*, il y a aussi un *régime* à observer; & cela est d'autant plus important, que l'inattention sur cet objet, non-seulement s'oppose souvent à la guérison du malade, mais encore peut mettre sa vie en danger. Il faut une quantité beaucoup moindre de *mercure*, pour une personne qui observe un *régime* modéré, qui fuit toute espèce d'excès, & qui se tient chaudement, que pour celles qui ne peuvent, en aucune manière, se contraindre dans leurs appétis. On doit le dire, & on ne peut même trop le répéter, rarement ces dernières guérissent-elles parfaitement.

Rien de plus important, pour prévenir ou pour guérir la *Maladie vénérienne*, que la *propreté*. En y faisant attention de bonne heure, on prévient souvent le progrès du *virus*; on empêche qu'il ne corrompe toute la *constitution*; & quand ce malheur est déjà arrivé, on peut beaucoup en pallier les effets, en s'y prenant dès l'instant qu'on a lieu de soupçonner qu'on est infecté. Il faut se laver les parties naturelles avec de l'eau & de l'eau-de-vie, ou avec de l'huile, ou avec de l'eau & du lait, & même, si on peut le faire facilement, s'injecter un peu d'eau & de lait dans le canal de l'urètre.

Il est difficile de dire si cette Maladie tire son origine de la mal-propreté ; mais ce qu'il y a de certain au moins, c'est que chez les gens mal-propres les *symptômes* & la *virulence* sont toujours à un plus haut degré que chez les gens propres ; ce qui donne tout lieu de croire , qu'avec une grande *propreté* , on parviendroit peut-être à l'anéantir entièrement.

Peut-être la vérole tire-t-elle son origine de la mal-propreté.

J'ai vu souvent , non-seulement la *vérole* récente disparoître en peu de jours , par le moyen de la *propreté* , c'est-à-dire , par les *bains* , par les *fomentations* , les *injections* , &c. , mais encore cette méthode produire les effets les plus heureux sur une *vérole* beaucoup plus invétérée.

J'en ai eu dernièrement un exemple frappant dans un homme , dont la *verge* étoit presque entièrement rongée par des *ulceres vénériens*. On n'avoit pris aucun soin de les nettoyer , & ils étoient parvenus à cet état , malgré l'usage du *mercure* & des autres *remedes*. J'ordonnai qu'on injectât trois ou quatre fois par jour du *lait* & de l'*eau* dans tous les *ulceres* où il y avoit des *sinus* , afin d'en faire sortir le *pus* ; ensuite de les bien remplir de *charpie* , pour en absorber le *pus* à mesure qu'il se renouvelleroit : le malade prenoit en même-temps , tous les jours , un demi-grain de *sublimé corrosif* , dissous dans une once d'*eau-de-vie* , & il buvoit une pinte de *décoction* de *salsepareille*. Par ce traitement , il fut parfaitement guéri en six semaines ; & , ce qui est très-remarquable , la partie de la *verge* , qui avoit été rongée , se régénéra.

Observations qui tendroient à le faire croire.

Le Docteur GILCHRIST nous a donné l'histoire d'une espece de *vérole* , fort commune dans la partie Occidentale de l'Ecosse , à laquelle les gens du pays donnent le nom de *sibbins* ou *siwins*. Il observe que cette Maladie ne se propage , en général , que par le défaut de *propreté* , & il paroît penser , qu'en

Les yaws, Maladie commune en Amérique, se guérit comme la vérole confirmée.

y apportant une attention convenable, on pourroit entièrement l'anéantir. Le traitement en est le même que celui de la *vérole confirmée*. On peut guérir aussi de la même manière les yaws, Maladie fort commune actuellement en Amérique & aux Isles (17).

La propreté n'est que remède palliatif de la vérole, sans en être le préservatif.

(17) Il n'est point de Praticien qui n'ait fait la même observation. Il m'est arrivé, très-souvent, de voir disparaître, en très-peu de temps, des *tuméfactions inflammatoires*, de petites *excoriations*, même de petits *chancres*, des *poireaux*, des *verrues*, &c., par les seules *lotions* sur les parties naturelles. J'emploie ordinairement, à cette intention, l'eau *végéto-minérale de Goulard*, légère; & je trouve qu'elle répond parfaitement, dans ces cas, aux éloges que lui donne son Auteur. Des *cataplasmes* faits avec la mie de pain & cette eau, font également disparaître les *poulains*. Mais, ni M. BUCHAN, ni les Médecins, ne regardent la disparition de ces *symptômes*, comme une guérison de la *vérole*, &, par conséquent, les *lotions*, ni la *propreté*, comme de vrais *préservatifs* de la *contagion vénérienne*; & la confiance, à cet égard, seroit d'autant plus téméraire, que l'expérience prouve tous les jours, que si on suspend l'usage de ces *lotions*, de ces *cataplasmes*, sans administrer intérieurement le *spécifique*, on voit reparoître tous ces *symptômes*.

Insuffisance des prétendus préservatifs qui se multiplient tant de nos jours.

Il en est de même, à plus forte raison, des autres prétendus *préservatifs*, dont le Public est inondé depuis quelque temps. Tels sont, l'eau *alumineuse* de M. DE MALON; l'huile & l'onguent *mercuriel en lotion*; l'*alkali caustique, en injection*, de M. WAREN, Médecin d'Edimbourg; l'eau *fondante préservative* de M. GUILBERT DE PRÉVAL; l'eau *fondante nouvelle* de M. CÉZAN, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris; l'eau *végéto-mercurielle* de M. PRESSAVIN, Membre du College de Chirurgie de Lyon, &c.

Tous ces *remèdes*, présentés sous l'aspect le plus important, sont d'autant plus incapables de répondre à l'utilité que leurs Auteurs leur supposent, que les substances *astringentes*, qui sont la base de leur composition, les rendroient dangereux. Qu'on nous présente donc, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité, note 6, page 18 de ce Volume, des *remèdes*

Lorsque la *vérole* est négligée ou mal traitée, elle devient souvent une Maladie propre à la personne. Dans ce cas, il faut en tenter la cure par les *restaurants*, comme le *lait*, la *décoction* de *sal-separeille*, &c., auxquels on peut ajouter le *mercure*, selon l'occasion. Dans le Nord de l'Angleterre, il est d'usage d'envoyer ces malades à la campagne prendre du *petit-lait de chevre*. Cette méthode est très-sage, pourvu qu'on ait entièrement extirpé le *virus* auparavant. Car, sans cela, & lorsqu'on se fie à ce *remède*, pour achever la guérison, on est fort sujet à être trompé dans son attente. J'ai vu souvent cette Maladie revenir, avec toute sa violence, après avoir usé du *petit-lait de chevre* pendant un temps considérable, & même avoir imaginé que ce *régime* étoit absolument suffisant pour compléter la cure.

Ce qu'il faut faire lorsque la vérole a été négligée ou mal traitée.

Une des circonstances les plus malheureuses, pour ceux qui sont attaqués de cette Maladie, est la nécessité où ils sont souvent d'être guéris promptement; car ils sont forcés par-là de prendre les *remèdes* trop précipitamment, & de les quitter au bout de trop peu de temps. Souvent quelques grains de *mercure* de plus, ou quelques jours de plus dans la chambre, auroient suffi pour rendre la guérison parfaite; tandis qu'en négligeant l'un ou l'autre, on laisse une petite portion du *virus* dans les humeurs, qui, quelque petite qu'elle soit, les cor-

Malheurs qui résultent de vouloir être guéri de cette Maladie promptement.

plus conséquents, moins contraires à la foiblesse de nos organes; que l'on invente des *préservatifs* plus honnêtes & moins dangereux pour les mœurs & pour la santé, ou qu'on cesse de nous vanter, comme tels, des moyens aussi destructifs que peu sûrs, & sur la foi desquels on trouve souvent l'amertume & la peine, où l'on ne cherchoit que la sûreté & le plaisir.

rompt par degrés, & en empoisonne enfin toute la masse.

On ne doit cesser les remèdes que quelque temps après qu'on est entièrement guéri.

Pour parer entièrement à une méprise, qui a des suites si funestes, nous conseillons, & de la manière la plus sérieuse, de ne jamais abandonner les *remèdes* à l'instant qu'on s'apperçoit que les *symptômes* sont disparus; mais de les continuer au contraire encore quelque temps, en diminuant par degré la quantité qu'on en prend, jusqu'à ce qu'on soit assuré que la Maladie soit parfaitement guérie.

Il est plus sûr de continuer les remèdes trop long-temps, que de les quitter trop tôt.

Comme il est difficile & même absolument impossible de fixer exactement le degré de *virulence* dont cette Maladie peut être accompagnée, il est toujours beaucoup plus sûr de continuer les *remèdes* plus de temps qu'il ne faut, que de les quitter trop tôt. Un Praticien moderne, renommé pour la guérison de cette Maladie, paroît être entièrement guidé par cette maxime; car il fait toujours faire, à ses malades, une espèce de quarantaine, pendant laquelle il leur fait prendre quarante bouteilles d'une forte *décoction*, selon ce que j' imagine, de *salsepareille*, ou de quelqu'autre simple *antivénérien*. Quoi qu'il en soit, en suivant cette méthode, & en prenant conjointement la quantité nécessaire de *sublimé corrosif*, ou de toute autre *préparation mercurielle*, on manquera rarement de guérir une *vérole confirmée*.

Accidents qui sont les suites du peu de régime que suivent les malades pendant l'usage du mercure.

Il est encore un malheur attaché particulièrement au traitement de cette Maladie, c'est que, sur dix personnes qui la gagnent, à peine y en a-t-il une qui soit dans la position, ou qui ait la volonté de se soumettre au *régime* nécessaire. On veut bien prendre les *remèdes*; mais on est obligé de vaquer à ses affaires; & pour prévenir tout soupçon, il faut qu'on boive & qu'on mange

comme tout le monde. Telle est la source des neuf dixièmes des malheurs que cause la *Maladie vénérienne* (18).

Je n'ai jamais vu qu'elle fût difficile à guérir, ou qu'elle fût accompagnée de dangers, lorsque le malade suivoit strictement les avis du Médecin; mais un volume ne suffiroit pas pour décrire les suites affreuses qui résultent d'une conduite contraire. Les *squirres des testicules*, les *ulceres de la gorge*, la *consomption*, la *carie des os*, des *enfants infectés*, &c., sont un petit nombre des malheurs qui découlent de cette source.

Nous ne pouvons trop prévenir, contre un faux raisonnement, qu'on fait souvent sur cette Maladie, & qui devient funeste à un grand nombre de personnes. Un homme d'une bonne *constitution* gagne une *vérole* légère; il en guérit sans faire beaucoup de chose, ou sans prendre beaucoup de *remedes*. Aussi-tôt il en conclut, qu'avec une *constitution* comme la sienne, il en fera toujours de même. Quelque temps après il gagne de nouveau la même Maladie, & avec des *symptômes* dix fois plus violents; mais, d'après son merveilleux raisonnement, il la traite aussi légèrement que la première, & ruine son *tempérament*. On voit par-là qu'on ne peut être trop en garde contre une pareille méprise.

Fausse manière de raisonner sur la vérole, & qui la rend funeste à un grand nombre de malades.

Les variétés de succès, dans cette Maladie, sont toutes aussi grandes que dans la *petite vérole*, dont

La vérole présente des variétés qui

(18) La méthode par *absorption*, dont nous avons donné le précis, pag. 83 & suiv. de ce Volume, met le malade dans le cas de prévenir tous ces malheurs: mais c'est dans l'Ouvrage même qu'on en trouvera les raisons. Voyez *Méthode nouvelle & facile de guérir la Maladie vénérienne*, suivie, &c., &c.; par M. CLARE, chez Froullé.

se jouent de
la meilleure
constitution.

SYDENHAM disoit, que, dans des cas, le plus habile Médecin ne peut pas sauver le malade, tandis que dans d'autres, la Garde la plus ignorante ne peut pas le tuer. Quoiqu'une forte *constitution* soit toujours une chose favorable pour le malade, cependant elle peut devenir fort nuisible, si l'on y a trop de confiance.

La constitu-
tion la plus
robuste ne
peut surmon-
ter le virus
vénérien pas-
sé dans le
sang. Les re-
medes sont
d'une néces-
sité absolue.

En effet, comme une foule d'observations ont prouvé que la *constitution* la plus robuste ne peut avoir par elle-même, & sans aucun secours étranger, la force de surmonter le *virus vénérien*, ou d'en triompher, quand une fois il a passé dans le *sang*, se fier à sa *constitution* en pareil cas, c'est un grand abus, puisqu'il faut toujours avoir recours aux *remedes*, & qu'ils sont d'une nécessité absolue.

Quoique par les différents degrés de *virulence*, observés dans cette Maladie, il soit totalement impossible de fixer des règles certaines sur le traitement qu'elle exige, cependant on trouvera toujours que le plan général, que nous allons exposer, sera le plus exempt de danger, & qu'il sera souvent accompagné de succès.

Résumé
du traitement
qu'il faut sui-
vre dans la
vérole.

Selon ce plan, on saignera, avec les précautions indiquées, note 5 de ce Chapitre, & on administrera quelques *purgatifs* doux, pendant le temps de l'*inflammation*; ensuite & aussi-tôt que ces *symptômes* seront calmés, on donnera le *mercure* sous la forme la plus agréable au malade. Ce dernier *remede*, aidé d'une *décoction* de *salsepareille*, & d'un régime approprié, exposé page 25 de ce Volume, le préservera, non-seulement des suites de la *vérole confirmée*, mais encore le conduira à la guérison.



CHAPITRE L.

Des Maladies des Femmes , en général : de celles qui dépendent des Régles irrégulieres , supprimées ou trop abondantes ; de la Grossesse ; de l'Avortement , ou Fausse - Couche ; de l'Accouchement ; des Maladies des Femmes en Couche ; de la Stérilité , & de la Fureur Utérine.

§ I.

Des Maladies des Femmes , en général.

AUJOURD'HUI l'usage , chez toutes les Nations civilisées , est de confier aux femmes le soin des affaires du ménage , & c'est avec beaucoup de raison ; la Nature les ayant rendues moins propres , que les hommes , aux occupations actives & laborieuses. Mais on a , en général , poussé l'indulgence trop loin : car , au lieu de s'en trouver mieux , les femmes ont beaucoup souffert , faute d'exercice & de respirer un air libre.

Les occupations auxquelles sont destinées les femmes , sont contraires à leur santé.

Pour s'en convaincre , il ne faut que comparer l'air de santé de nos paysannes , avec le teint pâle des femmes qui vivent renfermées. La Nature a , sans doute , établi une différence très-marquée entre les femmes & les hommes , relativement à la force du corps & à la vigueur de la constitution ; mais sûrement elle n'a jamais entendu que les unes gardassent toujours la maison , & que les autres fussent toujours dehors.

Preuve tirée de la différence qui existe entre les femmes des villes & celles des campagnes.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies des Femmes, en général.

Maladies
qui sont les
suites de la
vie ordinaire
des femmes.

LA vie renfermée des femmes, non-seulement nuit à leur figure & à leur complexion, mais encore elle relâche en elles les *solides*, affoiblit les facultés de leur esprit, & déränge toutes leurs fonctions corporelles. Delà, les *indigestions*, les *vents*, les *obstructions*, les *avortements*, & la foule d'*affections nerveuses* : Maladies qui rendent les femmes, non-seulement incapables d'être meres & de nourrir, mais encore capricieuses, au point d'en être souvent ridicules. En effet, l'esprit dépend tellement de la santé, que rarement trouve-t-on un esprit sain dans un corps malade.

Les fem-
mes des cam-
pagnes sont
presque aussi
robustes que
les hommes.

J'ai toujours remarqué que les femmes, qui étoient employées, hors de la maison, au jardinage, aux travaux de la Campagne, & à d'autres occupations de ce genre, étoient presque aussi robustes que leurs maris, & que leurs enfants étoient forts & bien portants comme elles. Mais nous avons déjà décrit les inconvénients de la vie sédentaire & de l'inaction chez l'un & l'autre sexe, (Tom. I, Chap. II, § II & III.)

Plan de ce
Chapitre.

Nous allons actuellement considérer les femmes, relativement à leur *organisation*, & aux vues qu'a eu la Nature dans leur conformation. Cette conformation les rend sujettes à des Maladies qui leur sont particulières, dont les principales sont, les *régles* ou les *évacuations menstruelles*, la *grossesse*, l'*accouchement*, &c. Il est vrai, qu'à proprement parler, on ne peut appeler, ni les *régles*, ni la *grossesse*, ni l'*accouchement*, des Maladies. Cependant, d'après la délicatesse des femmes, & la mauvaise manière dont la plupart se gouvernent,

dans ces circonstances, ces effets naturels de leur conformation, deviennent souvent des sources fécondes d'infirmités.

A R T I C L E I I.

Attentions générales, qu'exigent les Femmes en santé & en maladie.

(LES personnes du sexe exigent donc une attention particulière, de la part de ceux qui veillent sur leur santé : car, comme partie de l'espèce humaine, elles sont exposées à toutes les Maladies qui affligent les hommes, & comme femmes, elles sont sujettes à nombre d'infirmités, qui ne tiennent qu'à leur propre conformation. Mais elles-mêmes doivent sans cesse s'observer, dans leur manière de vivre, puisque les Maladies, qui leur sont particulières, n'ont, le plus souvent, d'autres causes que les erreurs qu'elles commettent dans le régime.)

§ I I.

Des Régles ou Flux menstruel & des Maladies auxquelles elles peuvent donner lieu, telles que leur éruption difficile, leur suppression, d'où les Pâles-Couleurs & le goût dépravé : des Régles immodérées ; des Pertes de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice ; du Polype de la matrice, & du Polype du vagin ; des Flueurs blanches, & de la cessation des Régles.

A R T I C L E P R E M I E R.

Des Régles, ou Flux menstruel, en général.

LES femmes commencent, en général, à être réglées vers l'âge de quinze ans, & cessent de l'être

A quel âge les femmes commencent à être réglées.

à cinquante; ce qui rend, très-critiques, ces deux périodes de leur vie.

Cet âge varie selon le climat, le genre de vie, &c.

(Il est important de prévenir que l'âge, où les *réglés* se montrent chez les femmes, n'est point le même par-tout. Le climat qu'elles habitent, le genre de vie qu'elles menent, & la force ou la foiblesse de leur *constitution*, influent considérablement sur les premières apparitions de ce *flux périodique*. Dans les pays chauds, les filles sont *réglées* à neuf ans, & souvent plutôt. On a l'histoire d'une fille, qui, dans les Indes, fut *réglée* à trois ans, & accoucha à cinq. Dans les pays froids, au contraire, les femmes sont à peine *réglées* à vingt, vingt-cinq ans; & dans les pays très-froids, elles ne le sont point du tout, comme les Groënlandoises.

Il y a, dans le même pays, des variétés considérables, à cet égard. Les femmes des Villes sont, en général, *réglées* plus jeunes que celles des Campagnes, & celles qui habitent sur les montagnes, que celles qui vivent dans les plaines. A Paris, l'âge des *réglés* est, en général, depuis douze jusqu'à quatorze ans, & dans nos Provinces méridionales, depuis dix jusqu'à douze.

Durée de l'intervalle entre chaque apparition des *réglés*.

Cette évacuation, une fois établie, revient tous les mois, c'est-à-dire, tous les vingt-sept ou vingt-huit jours : ce terme est au moins le plus commun. Car, d'ailleurs, il y a des femmes; qui, sans être malades, sont naturellement *réglées* deux fois dans le mois, ou trois fois en deux mois, tandis que d'autres ne le sont qu'une fois en cinq semaines.

Durée des *réglés*.

La durée de cette évacuation est assez variable. Il est pourtant rare qu'elle ne soit point de trois jours, ou qu'elle aille au-delà de huit.

La quantité de sang qu'elles donnent

Il est difficile d'évaluer la quantité de *sang* qui s'évacue chaque fois; car elle varie dans chaque

sujet, souvent même à chaque retour, dans le même sujet. Communément ces variations s'étendent, dans ce pays, depuis six jusqu'à seize onces, quoiqu'il y ait des femmes qui perdent moins, & qu'il y en ait d'autres qui perdent davantage, sans être malades.

est difficile à évaluer.

Le *sang* qui s'évacue dans les *régles*, est sain dans les femmes qui sont elles-mêmes saines & bien constituées. Ainsi tout ce qu'on dit de sa qualité *véneuse*, de sa propriété particulière de faire tourner les vins, les confitures, &c., est un préjugé ridicule qui ne mérite point d'être combattu.

Le sang des règles est sain dans les femmes saines, & n'a point de qualité véneuse.

L'évacuation des *régles* est précédée ou suivie, pendant plus ou moins de temps, d'un écoulement *lymphatique*, qui est plus ou moins abondant, relativement à l'état des femmes & à la *constitution* de la *matrice*. Il y a cependant beaucoup de femmes, saines & bien constituées, en qui on n'observe, ni avant, ni après, aucun écoulement de cette espèce.

Les règles sont, en général, précédées ou suivies d'un écoulement blanc.

Les *régles* manquent dans la *grossesse*, sur-tout dans les derniers mois; car il arrive quelquefois qu'elles se maintiennent encore pendant les trois premiers. Elles manquent aussi dans la plupart des *Nourrices*. Elles manquent enfin dans quelques *Payfannés*, dans quelques femmes de travail, dans certaines *Danseuses*, qui ne sont jamais *régées*, sans en ressentir aucune incommodité, & qui sont très-propres à concevoir. Il est évident que, dans ces cas, la *transpiration*, la *sueur* & les autres pertes suppléent au *flux menstruel*.

Qui sont les femmes chez qui les règles manquent communément sans qu'elles en soient malades.

Enfin, les *régles* continuent de couler dans le même ordre, & en observant les mêmes *périodes*, jusqu'à quarante, quarante-cinq, cinquante années, où elles cessent d'elles-mêmes. Il est vrai que comme le temps de leur venue est variable, celui de leur

A quel âge les règles cessent de couler.

cessation l'est aussi, & elle arrive plutôt ou plus tard, suivant le tempérament & le genre de vie des femmes, suivant les Maladies qu'elles ont essuyées, ou le climat qu'elles habitent, &c.)

Les régles
font précé-
dées d'un
changement
considérable
dans la con-
stitution.

Vers le temps, où les premières apparences des régles se manifestent, la constitution éprouve un changement considérable à la vérité, & c'est généralement en mieux; cependant quelquefois c'est tout le contraire. Cette période demande donc les soins les plus attentifs, puisque la santé & le bonheur futurs des femmes, dépendent, en grande partie, de la manière dont elles se comportent dans ce temps (a).

A R T I C L E I I.

De la première apparition des Régles.

Combien il est important que les jeunes personnes jouissent d'un bon air & fassent de l'exercice. Si une fille de quatorze ou quinze ans, plus ou moins, selon le climat qu'elle habite, ainsi que nous l'avons fait voir, page 116 de ce Volume, est contrainte de rester enfermée dans un appartement, toujours assise, sans pouvoir y jouer &

Il est nécessaire que les jeunes personnes soient instruites de ce qu'elles doivent éprouver lors de l'apparition des régles. (a) Il est du devoir des mères & des femmes, qui sont chargées de l'éducation des jeunes personnes, de les instruire de bonne heure de la manière dont elles doivent se conduire & se ménager dans cette période si critique de leur vie. Une pudeur mal entendue, l'inattention & l'ignorance de ce qui est favorable ou nuisible à cette époque, sont la source d'une multitude de maux & de Maladies, qu'une femme sage & expérimentée auroit facilement prévenus par quelques instructions données à propos.

Il n'est pas moins nécessaire d'avoir une grande attention aux retours suivants des régles. Des aliments mal sains, ou contraires à la constitution; de violentes passions de l'ame, le froid pris par imprudence, suffisent souvent pour ruiner la santé, & pour mettre une femme entièrement hors d'état d'avoir des enfants dans la suite.

courir de côté & d'autre; enfin, fans y être employée à aucune occupation active, qui puisse exercer toutes les parties du corps, elle deviendra foible, débile & chétive : son *sang*, mal élaboré, lui donnera un teint pâle & blême; sa santé, son courage & ses forces diminueront, & elle deviendra valétudinaire pour le reste de sa vie.

Tel est le sort d'une multitude de filles infortunées, qui, soit par trop de négligence de la part de leurs meres, ou par les circonstances difficiles dans lesquelles elles se trouvent, sont privées, vers ce moment *critique* de leur vie, des avantages de l'*exercice* & du bon *air*, (que nous avons dit leur être de si grande importance, Tome I, pages 69 & suivantes.)

L'indolence & une inclination à la paresse, deviennent également nuisibles aux filles de cet âge. Parmi les femmes, qui menent une vie active & laborieuse, à peine en trouve-t-on qui se plaignent d'*obstructions*, tandis que les femmes paresseuses & indolentes en sont rarement exemptes, & que presque toutes sont la proie des *pâles-couleurs* ou d'autres Maladies semblables. Nous recommandons en conséquence, à toutes celles qui voudront échapper à ces infirmités, de fuir l'indolence & l'inaction, comme leurs plus mortelles ennemies, & d'être en plein *air* autant qu'il leur sera possible.

Une autre cause de Maladies chez les filles, dans cette période, est la nourriture mal-saine. En effet, passionnées pour tout ce qu'on appelle *drogues*, elles s'y livrent souvent sans mesure, & jusqu'à ce que leurs humeurs soient entièrement *viciées*. De là les mauvaises *digestions*, le défaut d'appétit, & d'autres incommodités sans nombre. Si les *fluides* ne sont pas bien préparés, il est absolument impossible que les *sécrétions* se fassent d'une maniere

Suite de l'indolence chez les filles.

Maladies qui sont les suites de la mauvaise nourriture & des drogues, pour lesquelles les filles sont en général passionnées;

convenable. Aussi voyons-nous que les filles qui mènent une vie indolente, & qui ne mangent que des *drogues*, sont, non-seulement sujettes à la *suppression* des *régles*, mais encore aux *engorgements* des *glandes*, aux *écrouelles*, &c.

De la tristesse & de la mélancolie, à laquelle elles ont de la disposition.

Une disposition triste & mélancolique, est encore nuisible aux filles à cette époque. Rarement voit-on une jeune fille vive & gaie, ne pas jouir de la meilleure santé; tandis que celles qui sont sérieuses, difficiles & chagrines, sont dévorées par des *vapeurs* & par l'*affection hystérique*. La jeunesse est la saison de la dissipation & de la gaieté. Il faut donc que les jeunes filles s'y livrent; il faut que ce soit, pour elles, un devoir.

Il faut leur faire un devoir de la gaieté & de la dissipation.

Faire provision de santé, dans le jeune âge, est un acte de prudence aussi nécessaire, que de se précautionner contre les maux de la vieillesse. Ainsi, puisque la sage Nature porte la jeunesse à la jouissance des amusements bruyants, que les conseils sévères de l'âge glacé ne viennent pas s'opposer à cette utile impulsion, ni empoisonner, par une sombre tristesse, cette belle saison de la vie, destinée à la gaieté & à tous les plaisirs innocents.

Combien les corps de baleines sont funestes à cet âge.

Mais ce qui nuit sur-tout aux femmes, à cet âge, ce sont les *corps de baleine* trop ferrés. Elles veulent, à toute force, avoir une taille fine, & leur folle imagination les porte à croire qu'elles pourrnt y parvenir, en se faisant bien serrer lorsqu'on les lace. Cependant rien ne nuit plus à la *digestion*, & ne cause un plus grand nombre de Maladies incurables, que la manie de se faire serrer l'*estomac* & les *intestins* de cette manière, (ainsi qu'on l'a observé, Tome I, page 35, & note c; Tome II, page 88, & Tome III, page 449.)

Il faut pourtant convenir que cette manie est

moins générale aujourd'hui qu'elle n'étoit autrefois ; mais comme rien n'est aussi variable que les modes, & que celle-là, toute insensée, toute meurtrière qu'elle soit, pourroit revenir encore, ce que nous disons ici n'est pas hors de propos, & l'on ne sauroit trop en démontrer toute la folie.

Je connois plusieurs femmes, qui se ressentent encore aujourd'hui des funestes effets de cette dangereuse coutume, tant en vogue autrefois, de ferrer avec violence, les filles vers le milieu du corps, en sorte qu'elles soient le plus menues qu'il est possible, dans cet endroit. Jamais l'esprit humain n'a pu imaginer d'usage plus contraire à la santé.

De la premiere éruption des Régles, s'annonçant difficilement.

QUAND une fille est arrivée au terme, où les *régles* doivent ordinairement paroître, & que, loin de se manifester, on voit, au contraire, diminuer la santé & les forces de cette jeune personne, mon avis est, au lieu de la renfermer, & de la bourrer de préparations *martiales*, d'*acier*, d'*assa-fœtida*, & d'autres *drogues* aussi dégoûtantes, qu'on l'envoie dans un endroit où elle puisse respirer un bon *air* & jouir d'une société agréable ; que là elle se nourrisse de bons *aliments*, qu'elle fasse un *exercice* suffisant, qu'elle cherche à se récréer & à s'amuser de la maniere qui lui sera la plus agréable, & nous aurons peu de sujet de craindre que la Nature, ainsi secourue, n'acheve pas son ouvrage ; rarement y manque-t-elle, & ce n'est jamais que lorsque le tort est de notre côté.

Ce qu'il faut faire au lieu de donner des drogues.

(Il est toujours avantageux que les *régles* viennent aux filles à l'âge convenable, c'est-à-dire, Circonstances qui doivent accompagner

pagner la première éruption des règles, pour qu'elles soient avantageuses.

vers la douzième, treizième, quatorzième ou quinzième année, comme on l'a dit, pages 116 & suivantes de ce Volume; qu'elles viennent facilement & sans accident, parce que l'éruption, qui réunit ces conditions, épargne aux filles beaucoup d'incommodités, annonce une bonne *constitution*, & promet les dispositions les plus heureuses pour la fécondité.

C'est donc, par la loi des contraires, un malheur pour les filles, que cette *éruption* manque de quelques-unes de ces conditions, c'est-à-dire, que les *règles* viennent, ou trop tôt, ou trop tard; qu'elles s'établissent difficilement & avec peine, ou qu'elles attirent de fâcheux accidents. Outre que c'est une marque presque sûre de la mauvaise *constitution* de la *matrice*, l'expérience fait voir d'ailleurs, que les filles, à qui cela arrive, sont souvent exposées à des infirmités opiniâtres, sont presque toujours sujettes à n'avoir jamais que des *règles* laborieuses, & sont, pour l'ordinaire, moins propres à faire des enfants, & sur-tout des enfants bien sains. ASTRUC, *Maladies des Femmes*, Tome I, pages 109 & 110.)

Symptômes qui précèdent la première éruption des Règles.

LES *règles* viennent rarement assez subitement pour surprendre les filles dans un moment où elles ne s'y attendent pas. Elles sont, pour l'ordinaire, précédées de *symptômes* qui les annoncent : ces *symptômes* sont : des chaleurs, des pesanteurs, des douleurs sourdes dans les *reins*; une tension & une dureté dans le sein; des *maux de tête*, la perte de l'appétit, des lassitudes, une pâleur sur le visage, & quelquefois même une petite *fièvre*.

Traitement qu'exigent ces Symptômes.

LORSQU'UNE fille est dans l'âge d'être réglée, & qu'elle s'apperçoit de ces *symptômes*, il faut qu'elle apporte la plus grande attention à ne rien faire, qui soit dans le cas de retarder cette évacuation salutaire & nécessaire; il faut, au contraire, qu'elle emploie tous les moyens capables de la solliciter, qu'elle s'asseie souvent au-dessus de la vapeur d'eau chaude, qu'elle boive des *tisanes délayantes* chaudes, qu'elle mette souvent les pieds & les jambes dans l'eau chaude, &c.

Vapeurs
d'eau chau-
de. Boissons
délayantes.
Bains de jam-
bes, &c.

De la maniere de se conduire dans le temps
des Régles.

DÈS qu'une fois les *régles* ont commencé à couler, il faut apporter le plus grand soin pour se garantir de tout ce qui pourroit les supprimer. Les femmes, dans le temps des *régles*, doivent donc être fort attentives à ce qu'elles mangent & à ce qu'elles boivent. Elles doivent éviter tout ce qui est froid, ou sujet à s'aigrir dans l'estomac, comme les *fruits crus*, le *lait de beurre*, &c. Elles s'abstiendront aussi de poisson, & de tous les *aliments* qui peuvent être de difficile *digestion*.

Régime que
doivent sui-
vre les fem-
mes dans ce
temps.

Mais, comme il est impossible de faire mention de tout ce qui peut nuire à chaque femme en particulier, qui se trouve dans ce cas, nous leur recommandons, à toutes en général, d'être particulièrement attentives à ce qui leur est ordinairement contraire, & de ne jamais en faire usage dans ce temps-là.

Elles doivent
éviter tout ce
qui leur est
contraire ha-
bituellement.

Le froid est singulièrement nuisible aux femmes, dans le temps des *régles*. On en voit un grand nombre, dont les *Maladies* datent plutôt du froid

Combien il
est important
qu'elles se ga-
rantissent du
froid;

qu'elles ont gagné ayant leurs *régles*, que de toute autre cause. Elles doivent donc s'en garantir, & être très-circonspectes dans leur conduite à cette époque. Un degré de froid, incapable de leur nuire dans tout autre temps, suffit, lorsqu'elles ont leurs *régles*, pour ruiner entièrement, & leur santé, & leur *constitution*.

Des affections de l'âme & des passions.

Les femmes ne doivent pas moins d'attention à l'état de leur esprit, qu'elles doivent entretenir dans la plus grande tranquillité, dans la plus grande gaieté. Les *passions* ont la plus grande influence sur toutes les fonctions de l'*économie animale*; mais elles n'en ont sur aucune autant que sur les *régles*. La *colere*, la *peur*, le *chagrin*, & les autres affections de l'âme, occasionnent souvent des *suppressions* qui deviennent absolument incurables; (comme on l'a fait voir, Tome I, Chapitre XI, § II & III.)

ARTICLE III.

De la suppression des Régles.

Régime, qu'il faut prescrire dans la suppression des Régles, quelle qu'en soit la cause.

QUELLE que soit la cause qui ait donné lieu à la *suppression des régles*, excepté dans le cas de *grossesse*, (d'allaitement, de danse, de travail forcé, &c., ainsi qu'on l'a observé, page 117 de ce Vol. ;) il faut travailler à les rétablir. En conséquence, nous conseillons aux femmes, qui sont dans ce cas, de faire un *exercice* suffisant, de respirer un *air libre*, sec & un peu frais, & de manger des *aliments sains*.

Exercice, air libre, aliments sains.

Circonstances qui indiquent les

Si le corps est foible & languissant, elles boiront des *liqueurs généreuses*, rechercheront les

compagnies agréables, & se récréeront de quelque maniere que ce soit. Si ces moyens ne réussissent pas, on aura recours aux *remedes* dont nous allons parler.

boissons générales.

Attention qu'il faut avoir avant que de traiter la suppression des Régles, de quelque cause qu'elle provienne.

(EN général, avant que d'entreprendre de guérir la *suppression* des régles, de quelque cause qu'elle nous paroisse dépendre, il faut commencer par bien s'assurer si elle n'est pas l'effet de la *grossesse*; car on y est trompé tous les jours, par des filles qui ont intérêt à cacher leur état, & sur la vertu desquelles on n'a quelquefois aucun soupçon. Il faut même, lorsque ce soupçon ne peut être éclairci, suspendre les *remedes* jusqu'à ce qu'il y ait au moins cinq mois d'écoulés depuis la *suppression*, afin qu'on puisse prononcer, avec plus de connoissance de cause, sur cette *suppression*; car cette époque est communément celle où les signes de la *grossesse* commencent à être plus certains & plus sensibles. La main froide, appliquée alors sur le ventre, peut exciter quelque mouvement sensible du côté de la *matrice*, sans parler des autres signes de la *grossesse* dont il sera question, § III de ce Chapitre.

Il faut s'assurer si elle n'est pas l'effet de la grossesse.

On observera, & c'est un point essentiel, que le temps le plus favorable aux *remedes*, dont on va parler dans cet Article, est celui de l'*éruption* des régles, ou plutôt le temps où elle devrait se faire, en calculant ses périodes d'après le temps où la Maladie n'existoit pas encore, sur-tout si les malades ressentent alors les mêmes avant-coureurs qu'elles éprouvoient dans ce temps-là, comme la

Temps où il faut administrer les remedes dans la suppression des régles.

douleur *gravative* des *lombes*, la *colique*, la *chaleur febrile*, &c.)

Traitement de la suppression des Règles, causée par relâchement.

Symptômes de la suppression des règles par relâchement.

(LA *suppression* des *règles*, qui dépend d'un relâchement dans les *solides*, se reconnoît aux *symptômes* suivans : la malade éprouve des *lassitudes*, des *foiblesses*, des *douleurs* & des *pefanteurs* aux *lombes*; des *maux de tête*, l'*insomnie*, une *respiration* gênée, des *vents* & des *gonflements* dans l'*estomac*; des *envies de vomir*, des *coliques*; une *pâleur universelle*, qui se répand sur toute la *peau*, très-remarquable au *visage*, qui en devient quelquefois *verdâtre*; ce dernier *symptôme* constitue la *Maladie*, appelée *pâles-couleurs*, dont nous parlerons dans l'*Article* suivant.)

Dans cette espèce de *suppression des règles*, il faut faire usage des *remedes*, qui sont capables de faciliter les *digestions*, de fortifier les *solides*, de mettre les *organes* en état de préparer un bon *sang*. Les principaux d'entre ces *remedes* sont le *fer* & le *quinquina*, combinés avec les autres *amers astringents*.

Fer, quinquina.

Maniere d'administrer le fer.

La *limaille de fer* se prend infusée dans du *vin* ou de la *biere* douce, de la maniere suivante :

Prenez de *limaille de fer*, deux ou trois onces ;
de *vin* ou de *biere* douce, deux livres,
ou une pinte.

Faites infuser, dans un lieu chaud, pendant deux ou trois semaines; passez.

La malade en boira aux environs d'un verre deux fois par jour.

Ou bien on lui fera prendre trente grains de *limaille de fer* préparée, qu'on mêlera avec un peu de

miel ou de *thériaque*, & on réitérera cette dose, trois ou quatre fois par jour.

Le *quinquina* & les autres amers se prennent en substance, ou en infusion, au goût de la malade, (& comme il est prescrit dans l'affection hystérique, Tome III, page 386.)

Traitement de la suppression des Régles, occasionnée par la pléthore & la viscosité du sang.

LORSQUE la suppression a pour cause un sang épais, visqueux, & que les femmes, qui en sont attaquées, sont replettes & d'une constitution pléthorique, les remèdes qui conviennent sont les évacuants, & tous ceux qui divisent & atténuent les humeurs.

Dans ce cas, il faut saigner le malade au pied, lui faire mettre souvent les pieds dans l'eau chaude, lui donner de temps en temps quelques purgatifs rafraîchissants.

Saignée.

Bains de

pieds.

Purgatifs.

On ne lui prescrira que des aliments légers & liquides. Sa boisson ne doit être que du petit-lait, de l'eau, de la petite bière, & il faut qu'elle fasse de l'exercice. On lui donnera deux fois par jour une cuiller à café de teinture d'ellébore blanc, dans un verre d'eau chaude. (En général, la suppression des règles, occasionnée par la pléthore, est la plus susceptible de guérison. Il est rare qu'elle ne cede point aux pédiluves, à la saignée du pied, &c.)

Aliments.
Boisson.

Exercice.

Teinture
d'ellébore.

Traitement de la suppression des Régles, causée par les affections de l'ame, &c.

LORSQUE la suppression est occasionnée par les affections de l'ame, par le chagrin, la peur, la colère, &c., il faut tout employer pour amuser &

Importance
du change-
ment de lieu
& de la dis-
sipation dans
ce cas.

récréer la malade. Le moyen le plus sûr, pour détruire la cause de cette Maladie, est, autant qu'il est possible, d'éloigner la malade de l'endroit où elle en a reçu les premières impressions. Le changement de lieu, en présentant à l'ame de nouveaux objets, a souvent les plus heureux effets pour la délivrer du chagrin le plus profond. Des manières affables, tendres & flatteuses avec les femmes, dans cette occasion, sont encore de la plus grande importance.

Circonstances qui demandent la saignée.

(Ces moyens, toujours excellents, ne sont cependant pas suffisants, lorsque la *suppression* est ancienne. Ces cas présentent souvent des signes de *pléthore*; il faut alors en venir aux *saignées*: mais on a observé qu'il étoit, en général, avantageux de commencer par la *saignée* du bras, pour en venir ensuite à celle du pied. On a même souvent été obligé d'appliquer des *sang-sues* à la *vulve*, aux *vaisseaux hémorroïdaux*; des *ventouses* aux cuisses & aux aines, &c.

Sang-sues.
Ventouses.

Vapeurs d'eau chaude, bains, fomentations, lavements laxatifs, &c.

Mais les moyens les plus employés, dans les cas qui ne sont pas graves, après ceux qu'on vient de prescrire, sont la vapeur d'eau chaude, sur laquelle on fait asseoir les malades. Les *bains* chauds & l'immersion des jambes dans l'eau tiède, les *fomentations* relâchantes, les *lavements laxatifs*, &c., font encore très-bien; & ces moyens conviennent également, que la *suppression* soit occasionnée par les *passions* violentes, qu'elle soit due au froid subit, ou à quelque autre accident.)

Traitement de la suppression des Régles, occasionnée par quelque Maladie.

MAIS une observation importante à faire sur la *suppression* des *régles*, c'est qu'elle n'est souvent que

que l'effet d'une autre Maladie. Dans ce cas, au lieu de donner les *remedes* propres à rétablir les *régles*, ce qui pourroit être fort dangereux, il faut ne travailler qu'à guérir la Maladie qui a causé la *suppression*, & à fortifier la malade; & , quand sa santé sera rétablie, les *régles* reviendront ensuite d'elles-mêmes.

A R T I C L E I V.

Des Pâles-Couleurs, ou Chlorose; & du Goût dépravé, appelé Pica & Malacia.

(Nous avons dit que les *pâles-couleurs*, c'est-à-dire, cette teinte blême & quelquefois verdâtre, répandue sur le visage des femmes, dont les *régles* sont supprimées, étoient un *symptôme* de cette *suppression*. Mais la *chlorose* peut avoir lieu, lors même que les *régles* continuent de couler, quoiqu'en moindre quantité, à leurs périodes ordinaires. Il n'est pas rare de la voir chez les filles nubiles, & chez les jeunes veuves, qui ont, ce qu'on appelle, du *tempérament*, & qui sont contrariées dans leurs desirs.)

Qui sont les femmes sujettes à cette Maladie.

Symptômes des Pâles-Couleurs, ou Chlorose.

(A MESURE que la pâleur de la *peau* fait des progrès, il se manifeste des *bouffissures* aux paupières & aux autres parties du visage, ainsi qu'aux jambes, aux pieds, &c. Les douleurs de tête augmentent : la malade a des inquiétudes dans les jambes; elle éprouve des *oppressions de poitrine*, au moindre mouvement; des *palpitations de cœur*, des *anxiétés*, des défaillances. Il survient une *fièvre lente*, plus sensible la nuit que le jour; un gonflement dans les *hypocondres*, une élévation dans le ventre, quelquefois au point de faire naître des

doutes sur la *grossesse*. Cette erreur est cependant de grande conséquence, parce qu'on peut flétrir la réputation de filles très-sages, ou laisser les femmes dans une sécurité, qui leur devient quelquefois funeste.

Cette *tumeur* du ventre, qu'on doit plutôt rapporter à la rétention des *régles*, qu'à la *suppression*, se termine souvent par une *hémorrhagie*, que l'on a prise plusieurs fois pour une *fausse couche* : méprise qui, comme il est aisé de le croire, peut ternir, bien injustement, la réputation de la fille la plus sage. Dans le temps de ce gonflement du ventre, les *malléoles* s'enflent; mais cette enflure est plus sensible le matin que le soir, & ne reçoit point l'impression des doigts, comme dans l'*hydropisie*, dont on a traité, Tom. III, Chap. XXXII.

Quoique la *suppression* des *régles* soit la cause générale des *pâles-couleurs*, il arrive cependant quelquefois que cette *suppression* n'est pas totale; que les *régles* coulent de temps à autre; & dans ce cas, la Maladie est d'autant plus dangereuse, qu'on a lieu de craindre qu'elle ne soit entretenue par l'*obstruction des viscères du bas-ventre*.

Suite des pâles-couleurs.

Les *pâles-couleurs* forment un obstacle à la *conception*. Elles peuvent durer long-temps; mais ordinairement elles sont peu à craindre, à moins qu'elles ne reconnoissent la cause que nous venons d'assigner. Le retour des *régles* les dissipe pour l'ordinaire; cependant, si on les néglige, elles peuvent jeter dans l'*hydropisie*, &c.)

Symptômes du Goût dépravé, appelé Pica & Malacia.

(LES femmes, qui ont les *pâles-couleurs*, ont souvent un appétit déréglé, qui les porte à man-

ger les choses les plus extraordinaires , comme du sel & du poivre , seuls & en quantité ; des fruits verts , de la viande & du poisson crus ; des lézards , des crapauds , des araignées , du plâtre , de la *chaux vive* , de la cendre & du charbon ; de la neige & de la glace ; du papier , du vieux cuir , même des excréments , & une infinité d'autres matières très-nuisibles & incapables de nourrir.

Il y en a qui prennent encore un plaisir singulier à sentir les odeurs les plus désagréables ; à manier , à briser , sous leurs doigts , certains corps dégoûtants ; à plonger leurs mains dans certaines liqueurs , &c. Ce goût dépravé , qui est une véritable Maladie , se nomme *pica* , chez les filles , & *malacia* , chez les femmes grosses , qui en sont aussi attaquées quelquefois .)

Traitement des Pâles-Couleurs , ou Chlorose , & du Goût dépravé , appelé Pica & Malacia.

(LE traitement des pâles-couleurs est absolument le même que celui qu'on vient de prescrire , pages 126 & suiv. de ce Vol. , contre la suppression des règles , occasionnée par le relâchement des solides.

Mais on doit observer , que lorsque le goût dépravé a duré long-temps , ou qu'ayant duré peu de temps , il a porté les filles ou les femmes à manger des substances pernicieuses , telles qu'une partie de celles que nous avons indiquées plus haut , on ne peut s'empêcher de commencer par donner les *délayants* , un vomitif & un purgatif , pour débarrasser l'estomac & les premières voies , qui sont farcies de ces matières étrangères : ensuite on en vient aux *fortifiants* , tels que le fer , le quinquina & les autres amers.

Circonstances qui indiquent les délayants , les vomitifs , les purgatifs.

Fer , quinquina , amers.

On fait encore un grand usage des eaux ferrugi- Eaux de Pas-

fy, de Forges,
de Vals, de
boule. Bains
de pieds, fric-
tions.

neuses, telles que celles de *Passy*, de *Forges*, de *Vals*, de l'*eau de boule*, &c. BARBEIRAC regardoit les *bains* comme très-*efficaces* dans ces cas; mais la plupart des Praticiens, dit M. LIEUTAUD, se contentent de faire tenir, pendant quelque temps, les jambes dans l'eau chaude, ou de les échauffer par des *frictions*. On éprouve enfin, tous les jours, que le mariage est le plus sûr & le plus prompt remede qui puisse opérer la guérison.

Le mariage.

Les fem-
mes grosses
qui ont le
goût dépra-
vé, n'ont be-
soin d'aucun
remede. Ce
qu'il est né-
cessaire de
faire.

Quant aux femmes *grosses* qui ont le *goût dépravé*, comme elles en sont délivrées, pour l'ordinaire, vers le quatrieme mois de leur *grossesse*, ou au plus tard à leur *accouchement*, elles n'ont, en général, besoin d'aucune espece de *remedes*, surtout de *vomitifs*. Tout ce qu'on peut faire, est de les empêcher, autant qu'il dépendra de soi, d'abuser de l'indulgence, qu'on a ordinairement pour leurs fantaisies, dans ces cas.)

ARTICLE V.

Des Régles immodérées.

LES *régles* peuvent venir en trop grande, comme en trop petite quantité (1).

(1) Par petite quantité, M. BUCHAN entend la diminution des *régles*, soit que les intervalles, entre leur retour, soient plus longs, soit que l'écoulement reste au-dessous de la quantité ordinaire. Comme cet état ne differe de la vraie *suppression*, qu'en ce qu'il est moins marqué & moins instant, l'Auteur ne fait que l'indiquer; &, en effet, il exige le même traitement que la *suppression* des *régles*, dont on a traité, Art. III de ce §, pag. 124 & suiv. de ce Volume; traitement qui doit être proportionné aux circonstances & à l'intensité des accidents qu'il occasionne.

Symptômes des Règles immodérées.

LA malade, qui éprouve des *régles trop abondantes*, devient foible & pâle : elle perd l'appétit ; les *digestions* sont mauvaises ; l'enflure des pieds, l'*hydropisie*, la *consommation*, en sont souvent les suites.

Les femmes sont ordinairement exposées à ces accidents, vers l'âge de quarante-cinq, cinquante ans, & il est très-difficile de les en guérir.

A quel âge les femmes y sont exposées.

Causes des Règles immodérées.

LES *régles trop abondantes* peuvent venir de la vie sédentaire, d'une nourriture trop forte, composée d'*aliments* salés, de haut goût, ou âcres ; de l'usage des *liqueurs spiritueuses*, d'une fatigue excessive, du relâchement des *vaisseaux*, d'un état de *dissolution* dans le *sang*, de violentes *passions* de l'ame, &c.

Traitement des Règles immodérées.

LE traitement de cette Maladie doit être varié comme la cause qui l'a fait naître : quand elle vient de quelques fautes dans le *régime*, il faut y remédier, en suivant un *régime* contraire ; en y joignant les *remedes* qui ont une tendance à arrêter ce *flux* trop abondant, & à s'opposer aux affections malades, qui y ont donné lieu.

Il faut commencer par éloigner la cause qui a fait naître cette Maladie.

Pour réprimer la trop grande abondance des *régles*, il faut recommander, à la malade, d'être absolument tranquille, & de corps, & d'esprit. Si cette abondance est excessive, elle se tiendra au lit la tête basse, (& on lui tirera du *sang* au bras, relativement à l'âge, au *tempérament* & à la violence des accidents.)

Repos ; saignée.

Régime.
Aliments.

Tisane d'or-
ties, de gran-
de consoude,
ou de mille-
feuille.

On la mettra à une *diète* légère & *rafraîchis-
sante* ; on ne lui donnera que des bouillons de
veau, de *poulet*, & un peu de *pain* : elle boira
une *tisane* de *racines* d'*orties* ou de *grande consoude*,
ou de *mille-feuille*, qu'on fera plus forte ou plus
foible, selon les cas.

Si ces moyens ne suffisent pas, il faut en venir
à des *astringents* plus forts, comme au *cachou*, à
l'*alun*, au *quinquina*, &c.

Poudre af-
tringente.

Voici la manière de prescrire ces *remèdes* :

Prenez d'*alun*, deux gros ;
de *cachou*, un gros.

Broyez le tout ensemble ; divisez en huit ou neuf
prises égales, ou faites-en huit *bols*, avec quantité
suffisante de *sirop de rose*.

La malade prendra une de ces doses, trois fois
par jour.

Les personnes dont l'*estomac* ne peut supporter
l'*alun*, prendront, à sa place, le *remède* suivant :

Prenez de *teinture de rose*, une once ;
de *laudanum liquide de Sydenham*, dix
gouttes.

Mêlez.

On répètera cette dose, trois ou quatre fois dans
la journée.

Quinquina
avec l'élixir
de vitriol
dans du vin.

Si ces *remèdes* ne réussissent pas, la malade pren-
dra trente-six grains de *quinquina* en poudre, dans
un verre de *vin rouge*, auquel on ajoutera dix
gouttes d'*élixir de vitriol*.

On réitérera cette dose, quatre fois par jour.

ARTICLE V I.

Réflexions sur les Règles, ou Flux menstruel.

(Les *régles* sont sujettes à beaucoup de varia-
tions, qu'il est important de faire connoître ; car

n'étant pas de vraies Maladies, les remèdes, que les femmes ne s'avisent que trop souvent de prendre alors, leur sont d'autant plus contraires, qu'ils contredisent la Nature, qui, lorsqu'elle a une marche constante, parvient toujours à son but, quoique par des routes opposées en apparence.

C'est ainsi qu'il y a des femmes qui ont leurs règles plusieurs fois dans un même mois; d'autres qui les attendent deux & trois mois; d'autres qui ne rendent chaque mois que quelques gouttes de sang; d'autres enfin, qui en rendent beaucoup pendant huit, dix & quinze jours, sans que, ni les unes, ni les autres, en éprouvent aucune incommodité, jouissant toutes, au contraire, d'une santé ferme & constante.

L'écoulement des règles ne se fait pas seulement par les parties de la génération. On voit encore des femmes les avoir par toutes les autres parties du corps; c'est ce qu'on appelle règles dévoyées. En effet, on en a vu les avoir par le nez, par les yeux, par les oreilles, ces femmes ayant des hémorrhagies tous les mois par ces parties. Chez d'autres, on a vu le sang sortir par la bouche, tant des organes de la salive, que par les gencives & les alvéoles. Celles-ci ont un crachement, ou un vomissement de sang périodique; celles-là, un flux de sang, ou un pissement de sang régulier: enfin, on a vu des femmes dont le sang sortoit même du sommet de la tête, des joues, des mamelles, du nombril, des aines, des mains, des pieds, des doigts, &c. Il s'éleve, dans ces cas, sur ces parties, une sorte de tumeur inflammatoire, douloureuse & rénitente, de laquelle le sang coule naturellement, & laisse une plaie qui se ferme bientôt, mais qui s'ouvre tous les mois.

Variétés que présentent les règles chez certains sujets.

Parties du corps par lesquelles on voit les règles sortir quelquefois.

Symptômes qui précèdent les règles dans ces cas.

On peut, à la vérité, tenter de détourner les

Lorsque les règles dévo-

yées sont bien établies, il ne faut pas chercher à les rappeler aux parties naturelles.

régles, & de les rappeler à leur siège naturel, soit par les *saignées* du pied, & par les *ventouses* aux *aines* & aux *extrémités* inférieures, soit par des *demi-bains* chauds, par la vapeur de l'eau chaude, ou des *décoctions émollientes*, &c. Mais si l'on a réussi quelquefois, ce n'a été que dans les commencements, & chez les filles jeunes encore; car, quand on voit que ces *évacuations*, qui suivent des routes insolites, sont bien établies, & que la personne qui les éprouve se porte bien d'ailleurs, il faut rester tranquille, & laisser la Nature remplir ses vues à sa manière: elle est toujours plus sage que nous.)

A R T I C L E V I I.

De la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice.

Ce qu'on doit entendre par le mot perte.

(ON donne le nom de *Perte*, à tout écoulement sanguin par la *matrice* & le *vagin*, mais qui ne retient absolument rien de la période des *régles*, & qui peut arriver dans tous les temps de la vie. Si la perte est considérable, on l'appelle *hémorrhagie de la matrice*; si elle est médiocre, mais continue & opiniâtre, on la nomme *suintement de la matrice*.)

Causes de la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice.

(LES causes immédiates des *pertes* sont des *ulceres*, des *plaies*, des déchirures, ou des écorchures, qui arrivent quelquefois au-dedans de la *matrice*, dans les *fausses couches* & les *accouchements laborieux*, ou des gerçures causées par des *flueurs blanches* trop âcres, des *injections* trop cor-

rosives, des coups d'ongle d'un Accoucheur ou d'une Sage-Femme mal-adroits. Il faut compter au nombre de ces causes, une trop grande dilatation des *veines* de la *matrice*, ou une dilatation trop long-temps continuée de ces mêmes *veines*, occasionnée par le *suintement* de la *matrice*.

Toutes ces causes sont favorisées par l'excès de la chaleur de l'*air*, les violents *accès de fièvre*, les veilles fréquentes, les trop vives *passions* de l'ame, l'usage immodéré des *demi-bains*, l'action subite du froid, les terreurs imprévues, le trop grand usage des plaisirs de l'amour, les *exercices* fatigans, les chûtes, les secousses, les cris violents, la déclamation à haute voix, les éternuements fréquents, les *épreintes* trop long-temps soutenues dans la *diarrhée*, le *ténésme*, les *fausses couches*, les *polypes* de la *matrice*, l'abus des *emménagogues*, enfin les *saignées* du pied trop répétées.)

Symptômes de la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice.

(DANS toutes les *pertes de sang*, les malades sont pâles, abattues; le *pouls* est lent & foible; les *extrémités* sont froides. L'appétit se perd, les *digestions* se font mal. Souvent il se forme des *obstructions* dans les *visceres* du *bas-ventre*. Lorsque les malades sont debout, les jambes & les pieds deviennent *œdémateux*. Le *sang* coule de la *matrice* à mesure qu'il y arrive, ou bien il s'y coagule & y forme des caillots. Quand il y a lésion de continuité, les *pertes de sang* sont suivies de *pertes en blanc*; ce qui n'arrive pas quand il n'y a pas de lésion.

En général, toute *perte de sang* par la *matrice* est une Maladie fâcheuse. Souvent elle est suivie

Maladies
qui peuvent
être les sui-

res de la perte
de sang.

d'*hydropisie*, de *consomption*, &c. Celles qui sont invétérées ou qui arrivent aux femmes âgées, sont les plus funestes. Celles qui dépendent de quelque vice dans l'intérieur de la *matrice*, sont les plus difficiles à guérir.)

Traitement de la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice.

Nécessité du repos du lit dans la perte de sang. Position qu'il faut donner à la malade.

Comment doit être composé son lit.

Elle doit s'abstenir de tout mouvement, même de parler.

Saignées.

(QUAND une femme est attaquée d'une *perte* abondante & actuelle, c'est-à-dire, d'une *hémorrhagie de matrice*, on commence par la mettre au lit, le repos étant d'une nécessité absolue. Il faut qu'elle y soit couchée la tête très-basse, & son lit doit être composé d'un simple sommier de crin, ou d'une paille, les matelats & les lits de plumes, dont l'effet est d'échauffer, étant absolument contraires. La malade aura la plus grande attention à ne point faire de mouvement; il faut même qu'elle s'abstienne de parler, si cela est possible.

Alors on la saigne au bras, & on répète la *saignée*, relativement à son âge, à sa *constitution*, & à la violence des accidents. Quand la perte est considérable & menace d'un danger imminent, il faut même répéter ces *saignées*, de quatre en quatre heures, dans la première journée, en supposant que la malade n'est pas déjà épuisée.

Remedes astringents.

Mille-feuille; élixir de vitriol: sirop de grande consoude.

Cependant on fait prendre à la malade, d'heure en heure, trois ou quatre cuillerées de *suc* des *plantes astringentes*, ou le *bol* ou la poudre, prescrit dans l'Article précédent, & on lui donne, toutes les demi-heures, un petit verre de *décoction de mille-feuille*, dans lequel on met huit ou dix gouttes d'*élixir de vitriol*, & un peu de *sirop de grande consoude*.

La malade n'a pas besoin d'*aliments*, dans les

deux ou trois premiers jours, à moins qu'elle n'ait des foiblesses; alors on lui donne un ou deux bouillons. Tout ce qu'elle boit doit être froid, même le bouillon. Il est inutile de dire que le *vin* doit être absolument interdit, ainsi que toutes les *drogues*, qui sont d'une qualité échauffante.

Circonstances qui indiquent les bouillons. Il faut les donner froids, ainsi que les boissons.

S'il arrive que la malade tombe en *syncope*, comme il est assez ordinaire, on lui fera respirer du *vinaigre*, on lui en frotera les *tempes*, &c., comme nous l'avons prescrit, Tom. III, Ch. XLV, § IX.

Vinaigre.

Quelquefois ces secours ne suffisent pas : alors il faut en venir aux *remedes* externes. On ordonnera, à la malade, de mettre les pieds dans l'eau froide; on lui appliquera des linges, trempés dans l'eau froide, sur le *bas-ventre* & sur le *pubis*; on injectera, dans la *matrice*, le *suc* de *plantain*, d'*ortie*, de *grande consoude*, ou du *vinaigre*, &c.

Bain de pieds d'eau froide.

Fomentations d'eau froide. Injection astringente.

La *perte* est assez souvent suivie du *suintement* de la *matrice*, qui a lieu, sur-tout lorsqu'il y a un *polype*, un *ulcere*, un *squirre* ou un *cancer* dans ce *viscere*. Il faut, dans ce cas, combiner les *remedes* indiqués contre ces Maladies, avec ceux qu'on vient de conseiller; mais modifiés, relativement à la gravité de ce *suintement*, qui, comme on le pense bien, demande des *astringents* moins actifs que la *perte* elle-même.

Le *suintement* qui suit la *perte*, est souvent dû à l'*atonie* & au relâchement de ce *viscere*. Dans ce cas, il faut avoir recours aux doux *fortifiants*, qu'on emploie intérieurement & extérieurement. Parmi ces derniers, on prescrit sur-tout la vapeur du *vinaigre*, jetté peu-à-peu sur une pelle chaude, & qu'on dirige vers la *matrice*, au moyen d'un entonnoir : on applique sur le *pubis* des compresses trempées dans le *vinaigre* froid, & l'on prescrit à la

Remedes du suintement de la matrice.

Vapeur de vinaigre.

Compresses de vinaigre froid.

Régime.

malade des gelées de viande, du potage, des crêmes de riz au bouillon, des œufs à la coque, &c.; mais il ne faut conseiller la *viande* & le *vin*, que lorsque le *suintement* est cessé.

Si le *suintement de la matrice* survient sans qu'il ait été précédé de *perte*, & qu'il soit la Maladie principale, il faut suivre le même *régime*, & prescrire les mêmes *remedes* que ceux ordonnés contre la *perte*, bien entendu que les *saignées* doivent être modérées sur le degré de ce *suintement*.

Ces Maladies sont très-déli-
cates à trai-
ter. Il faut ap-
peller le Mé-
decin.

En général, tous les écoulements de *sang* par la *matrice*, & toutes les *hémorrhagies*, sont des Maladies très-déli-
cates, par la nature des *remedes astringents* qu'elles exigent : elles demandent des lumières & une prudence, dont il s'en faut de beaucoup que tout le monde soit capable. Il faut donc, dans ces cas, recourir à des Médecins, & à des Médecins instruits.)

Moyens de prévenir les Pertes, ou Hémorrhagie & suintement de la Matrice.

Régime.

(QUAND on est parvenu à tarir l'*hémorrhagie*, ou le *suintement de la matrice*, il faut travailler à en empêcher le retour. On défendra donc à la malade tout *exercice* violent; on lui prescrira de garder le lit le plus qu'elle pourra, pendant un certain temps; de modérer ses *passions*, de s'abstenir des devoirs conjugaux, & d'être réservée sur l'usage du *vin* & des *viandes*.

Eaux ferrugi-
neuses. Lait.

On prescrira les *eaux minérales ferrugineuses*, telles que celles de *Forges*, de *Provins*, de *Passy*, &c. : l'usage du *lait* peut très-bien convenir. On donnera tour-à-tour celui de *chevre*, d'*ânesse* & de *vache*, qu'on coupe avec une *infusion de vulnéraires*, quand on veut adoucir le *sang*, fortifier les *vaisseaux* & raffermir les *cicatrices*.)

A R T I C L E V I I I .

Du Polype de la Matrice , & du Polype du Vagin.

(ON donne le nom de *polype utérin* , ou de la *matrice* , à une excroissance charnue ou fongueuse , qui prend naissance dans la substance même de la *matrice* ; & on nomme *polype du vagin* , celui qui se forme aux dépens de la substance même du *vagin* .)

Caractères
de ces Mala-
dies.

Symptômes du Polype de la Matrice & du Vagin.

(LE *polype* de la *matrice* a son attache , ou au fond de ce *viscere* , ou au col , ou sur le bord de son orifice. Dans les deux premiers cas , il occasionne toujours la *perte de sang* : c'est pourquoi il est de la plus grande importance de toucher les femmes dans toutes les *pertes de sang* opiniâtres , puisqu'un *polype utérin* peut quelquefois en être la cause , & qu'alors un Chirurgien habile & expérimenté , pourroit en délivrer promptement les malades. Dans le dernier cas , il n'y a pas de *perte* , parce que l'orifice de la *matrice* n'est pas bâillant , comme dans les deux premiers.

Siège du po-
lype de la
matrice.

Il est impossible de s'appercevoir des premiers progrès du *polype utérin* , dont la base est au fond de la *matrice* ou au col de ce *viscere* : il faut que , s'étant accru peu-à-peu , il ait gagné l'orifice , & que l'ayant dilaté , il soit parvenu dans le *vagin* , où , trouvant de la place pour s'étendre , il prend ordinairement la forme d'une poire. Le *polype* , dont la base est à l'orifice de la *matrice* , est moins de temps à se faire reconnoître. Au moyen du toucher , on le découvre promptement ; il en est de même du *polype du vagin* .

Le virus vénérien est la cause la plus fréquente de ces polypes.

Ces deux derniers, celui du *vagin* sur-tout, ont souvent pour cause le *virus vénérien*. Il est donc de la plus grande importance de questionner la malade, & de lui faire avouer si elle n'a pas eu la *Maladie vénérienne*, ou quelques-uns des *symptômes* exposés dans le Chapitre précédent.

On les confond souvent avec les descentes de matrice.

Les *polypes* de la *matrice* & du *vagin*, qui ont pris un accroissement considérable, peuvent facilement en imposer, & être pris pour des *descentes de matrice* avec renversement. On est souvent tombé dans cette erreur. C'est, d'après cette méprise, que des Auteurs ont dit avoir vu des femmes guérir facilement de *descentes de matrice*, & quelques-unes avoir conçu après l'amputation totale de ce *viscere*. Mais ces prétendues *descentes de matrice* n'étoient, dit M. LEVRET, pour la plupart, que des *polypes utérins*, toujours accompagnés d'*hémorrhagies* plus ou moins considérables, tantôt continuelles, tantôt périodiques.

Symptômes qui distinguent la descente de matrice avec renversement, d'avec le polype.

Les signes auxquels on reconnoît la *descente de matrice* avec *renversement*, sont une sensibilité extrême dans la *tumeur* qui sort de la *vulve*, & une aisance singulière à être rentrée, quoiqu'elle retombe aussi-tôt après, lorsqu'on n'use pas des moyens capables de la retenir en place; tandis que le *polype* est absolument insensible, & qu'il est impossible de le faire rentrer.)

Traitement du Polype de la Matrice & du Vagin.

Ligature, extirpation.

(LE grand remède, contre ces *polypes*, est la ligature, au moyen de laquelle on en fait l'extirpation. Nous voudrions pouvoir donner le détail & la description des procédés que feu M. LEVRET, célèbre Accoucheur, a mis en usage pour la pratiquer; mais, comme nous ne pourrions nous faire

comprendre qu'à l'aide des planches, nous renvoyons les Chirurgiens à celles que ce Praticien a fait graver dans les Ouvrages, qu'il a publiés sur cette matiere.

Nous nous contenterons de dire, relativement au *polype du vagin*, que lorsqu'il est évidemment occasionné par la *vérole*, il faut commencer par administrer le *mercure*, selon la méthode qui conviendra au sujet, & qu'on trouvera exposée au § VII du Chapitre précédent. Souvent ce traitement a dispensé de tout autre, même de la ligature, qu'on doit faire cependant lorsque les *tumeurs polypeuses* subsistent, indépendamment de l'administration du *mercure*.)

A R T I C L E I X.

Des Flueurs blanches.

LES *régles* peuvent également pécher par la qualité, comme elles péchent par la quantité. La Maladie, appelée ordinairement *fluor albus*, ou *flueurs blanches*, est fort commune, & a des suites quelquefois très-fâcheuses chez les femmes délicates.

(Cette incommodité, qu'on ne voit guere que dans les grandes Villes, mais qu'on y voit très-communément, attaque les filles, les femmes mariées & les veuves. Cet écoulement ne commence, pour l'ordinaire, qu'à l'âge de douze ou quatorze ans. Cependant on a vu des filles de huit ans, & même de quatre, en éprouver les premières atteintes. On ne peut donc pas toujours dire que les *flueurs blanches* sont les *régles*, qui péchent par leur qualité; car les très-jeunes filles, chez qui on les observe, bien loin d'être *réglées*, le sont

Qui sont
celles qui y
sont sujettes.

ordinairement plus tard que les autres. D'ailleurs, la *grossesse* n'en exempte pas, comme elle exempte des *régles*. Cependant cet écoulement est, en général, suspendu pendant que les *régles* fluent : il est tantôt continu & tantôt *périodique*. Il précède, ou suit les *menstrues*. Dans plusieurs, ses retours sont irréguliers, & vont jusqu'à troubler les *périodes menstruelles*.)

Symptômes des Flueurs blanches.

L'ÉCOULEMENT, appelé *flueurs blanches*, n'est cependant pas toujours blanc ; il est quelquefois pâle, jaune, verd, noirâtre, &c. ; quelquefois il est clair & d'une âcreté qui le rend *corrosif* ; d'autres fois, il est sale, fétide, &c. Les femmes, qui en sont-attaquées, sont pâles, ont des douleurs dans le dos, du dégoût, & sont sujettes à avoir les pieds enflés, &c.

(Outre ces *symptômes*, les femmes éprouvent encore des *lassitudes*, des *pesanteurs* aux lombes, des inquiétudes aux jambes, du dégoût, des douleurs dans l'estomac, que la plupart rapportent à la *poitrine*, & qui, jointes aux douleurs de dos, les alarment, & leur font croire qu'elles sont *pulmoniques*. J'ai même vu des Chirurgiens & quelquefois des Médecins inattentifs, les confirmer dans cette opinion dangereuse. Leurs *urines* déposent un *sédiment pituiteux*, ou soutiennent des flocons, qui paroissent être de la même nature, &c.)

Causes des Flueurs blanches.

Abus des
boissons
aqueuses.

CETTE Maladie vient, en général, d'un relâchement, d'une foiblesse des *organes*, quelquefois de la *suppression* des *régles*, de l'inaction, & de l'usage

l'usage excessif du *thé*, du *café*, ou d'autres boissons aqueuses.

(Il faut ajouter la vie sédentaire, cause principale à laquelle on doit attribuer le grand nombre de femmes attaquées de *flueurs blanches* dans les Villes; l'habitude de s'asseoir très-bas, habitude familière aux femmes, & qui, en faisant stagner les humeurs dans les *vaisseaux* de la *matrice* & du *vagin*, contribue à entretenir cet *écoulement*, qui, d'après les observations du célèbre TRONCHIN, a cessé par la seule attention d'avoir un siège plus haut.

Vie sédentaire.

Habitude de s'asseoir très-bas.

Une cause importante à connoître, & qui joue le plus souvent un grand rôle dans les *flueurs blanches*, c'est la foiblesse de l'*estomac*, qui, donnant lieu aux mauvaises *digestions*, & à des *sucs* mal préparés, occasionne le relâchement de tous les *organes*, & plus ou moins celui de la *matrice*.

Foiblesse d'estomac.

Les *accouchements laborieux*, les *fausses-couches*, les *chagrins*, les peines d'esprit, &c., donnent souvent lieu aux *flueurs blanches*, ou les entretiennent.

Accouchements laborieux, &c.

Elles peuvent aussi reconnoître, pour cause, un *vice scorbutique*; elles peuvent encore être le produit de la *vérole*, sans pouvoir cependant porter le nom de *gonorrhée*, qui a un autre principe & un autre siège. C'est ce qu'ignorent certaines femmes, qui essaient tous les jours de faire passer une *gonorrhée*, pour des *flueurs blanches*. Il est très-certain que l'histoire tronquée, qu'elles font de leur état, & l'ambiguïté dont elles le couvrent, ne présentent communément que des doutes & des incertitudes; & si on ajoute à ces difficultés, que ces deux Maladies se compliquent souvent l'une l'autre, on sentira combien il est difficile, dans ce cas, de savoir la vérité. Heureusement

Le scorbut; la vérole.

cependant qu'elles ont chacune leurs *symptômes* particuliers.

Symptômes
qui distin-
guent les
fleurs blan-
ches de la go-
norrhée.

Dans les *fleurs blanches*, la matière de l'écoulement ne devient âcre, rongeante & fétide, que lorsque la Maladie est ancienne; au lieu que, dans la *gonorrhée*, on la voit en très-peu de temps, jaune, verte, *purulente* & *corrosive*, mais très-rarement fétide. Les *fleurs blanches* souffrent communément une interruption pendant le *flux mens-truel*; au lieu que la *gonorrhée* ne cesse point pendant le cours des *régles*; la matière est seulement moins abondante. D'ailleurs, la *gonorrhée* est accompagnée d'ardeur d'*urine*, de *strangurie* & de *démangeaison*; son siège est principalement aux environs de l'*uretre*: les *fleurs blanches* viennent du *vagin* & de la *matrice*. La *gonorrhée*, qui s'annonce peu de temps après un commerce impur, se termine, lorsqu'elle n'est pas négligée, dans l'espace de quarante à cinquante jours, en diminuant vers la fin très-sensiblement, ainsi que nous l'avons fait voir, pages 8 & 9 de ce Volume; les *fleurs blanches*, au contraire, sont toujours plus rebelles: elles durent des années.

Circonf-
tances qui
rendent les
fleurs blan-
ches difficiles
à guérir.

Les *fleurs blanches*, qui ne coulent qu'en petite quantité, quelques jours avant ou après les *menstrues*, & qui ne sont accompagnées d'aucune sensation douloureuse, ne sont pas à craindre; mais lorsque ce *flux* est plus abondant, sans intermission, invétéré, & qu'il cause des irritations, on doit en redouter les suites. Dans ce dernier cas, cette Maladie passe pour une des plus rebelles, sur-tout dans les femmes, qui ont beaucoup de tempérament, & elle les rend le plus souvent stériles. Elle est encore plus difficile à guérir après la cessation des *régles*; elle passe enfin pour incurable lorsqu'elle est héréditaire. Les *fleurs blanches*

Maladies

jetent souvent dans le *marasme*, ou produisent, dans la *matrice*, des *ulceres*, qui peuvent donner lieu à des *hémorrhagies* très-alarmantes, & même mortelles. qui peuvent en être les suites.

Enfin, lorsque cet écoulement a duré très-long-temps, & qu'il est devenu comme habituel, il semble alors nécessaire aux femmes, dont le sang & les humeurs se purgent, par cette voie, des matières viciées, dont la *matrice* devient l'égoût, faisant alors fonction de *cautere*, & en ayant toutes les propriétés : cet écoulement, souvent très-abondant, peut garantir ces *visceres*, & c'est avec raison qu'on en redoute la cessation. Cas où les flueurs blanches ne doivent pas être guéries.

Ce fait doit donc rendre très-circonspect sur le traitement de cette Maladie. Les femmes, qui sont dans ce dernier cas, ne doivent jamais entreprendre de se faire guérir des *flueurs blanches*, qu'elles n'aient consulté un Médecin instruit. Quant aux autres, elles suivront exactement les préceptes qu'on va exposer, & si elles ont de la constance, dans le traitement, elles manqueront rarement d'être guéries.)

Traitement des Flueurs blanches.

POUR combattre cet écoulement, il faut que la malade fasse autant d'*exercice* que ses forces peuvent le lui permettre, sans se fatiguer, & qu'elle ne reste pas trop au lit; qu'elle prenne des *aliments* solides, nourrissants, mais de facile *digestion*; qu'elle boive du bon *vin*, tel que celui de Porto, ou de Bordeaux, &c., coupé avec les *eaux de Pyrmont* ou de *Bristol*, ou avec de l'*eau de chaux*; enfin, qu'elle s'abstienne de *thé* & de *café*. Exercice.
Aliments.
Vin de Bordeaux. Eau de Forges, ou de chaux.

J'ai souvent vu, dans cette Maladie, d'excellents effets de bons *consommés*, ou de *bouillons* Consommés. Bouillons forts. Lait.

très-forts, de même que j'ai vu quelquefois le *lait* pris pour toute nourriture, suffire seul pour la guérir.

Quinquina. Lorsqu'il faut en venir aux *remedes*, je n'en connois pas de meilleur que le *quinquina*, qui, dans ce cas, doit toujours être pris en substance, Bain froid. c'est-à-dire, en poudre. Dans le temps chaud, le *bain froid* est d'un grand secours.

(Mais il est presque toujours nécessaire de faire précéder quelques *évacuations*, même de prescrire douze ou quinze grains d'*ipécacuanha*, sur-tout quand il est évident, que la cause est la foiblesse de l'*estomac* & les mauvaises *digestions*. La *rhubarbe* est le *purgatif* qu'il faut préférer. On la donne à la dose d'un gros en poudre, ou en *bol*, composé avec le *sirup de noirprun*.

La *saignée* n'est nécessaire, dans cette Maladie, que lorsque la *suppression* des *régles* l'a occasionnée, & ce cas est rare; & encore la *saignée* ne peut-elle être prescrite qu'à des femmes jeunes & vigoureuses. Dans toute autre circonstance, elle est absolument contraire. Lorsque les *flueurs blanches* tiennent au *virus scorbutique* ou *vérolique*, elles ne peuvent être guéries que par les *remedes* qu'exigent ces dernières Maladies, dont nous avons traité, Tom. III, Chap. XXXV, § I, & Ch. XLIX, § VII & VIII de ce Vol.

La saignée est presque toujours contraire.

J'ai guéri, le Printemps de 1776, une Demoiselle de vingt & un ans, en lui prescrivant l'*exercice*; l'eau de *boule* pour boisson, avec laquelle elle coupoit son *vin* aux repas; les *lotions* froides, & la poudre de *sel essentiel de quinquina* & de *rhubarbe*, conseillée, Tome II, page 365, dont elle prenoit tous les jours une prise dans sa première cuillerée de soupe. Elle a continué ce traitement pendant trois mois. J'en ai guéri d'autres avec les *eaux de*

Passy, & cette même poudre. Les eaux de *Vals*, de *Forges*, sont également avantageuses.)

ARTICLE X.

De la cessation des Règles.

LE temps de la vie, où les règles cessent, est critique pour les femmes, comme celui où elles commencent; & c'est une observation constante, que la cessation d'une évacuation accoutumée, en quelque petite quantité qu'elle soit, suffit pour altérer toute la constitution, & souvent même pour mettre la vie en danger. Aussi, voit-on nombre de femmes tomber dans des Maladies de langueur, ou mourir vers ce temps (2); mais aussi celles qui passent cette période, sans avoir contracté de Maladies chroniques, acquièrent souvent une santé meilleure, plus forte que celle qu'elles avoient auparavant, & vivent jusques dans un âge très-avancé, jouissant d'une force & d'une vigueur singulieres.

(2) Cette conséquence effrayante n'est heureusement pas juste, au moins en France. D'après les *Tables mortuaires* de différentes Villes, entr'autre *Avranches* en basse-Normandie, il est prouvé que l'âge de quarante à cinquante ans, que l'on dit si redoutable aux femmes, n'est pas plus critique pour elles que pour les hommes; puisque depuis l'âge de vingt jusqu'à cinquante ans, il n'est mort, dans l'espace de quarante années, que sept cents dix-huit femmes, contre sept cents soixante hommes: donc le terme de la révolution menstruelle, n'influe pas autant qu'on se l'imagine sur la mortalité des femmes. *Collection d'Observations sur les Maladies & Constitutions Epidémiques*, par M. LÉPECQ DE LA CLOTURE.

La cessation des règles n'est pas aussi dangereuse aux femmes qu'on le croit.



*Traitement, qu'exige la cessation des Régles,
lorsqu'elle arrive subitement.*

Régime. LORSQUE les *régles* cessent subitement, chez une femme d'une *constitution* replette, il faut qu'elle diminue quelque chose de sa nourriture ordinaire, & qu'elle renonce sur-tout aux *aliments* nourrissants, comme la viande, les œufs, &c. Il

Exercice. faut qu'elle prenne un *exercice* suffisant, qu'elle se tienne le ventre libre, en prenant, une ou deux fois la semaine, un peu de *rhubarbe*, ou une infusion d'*hiera-picra* dans le *vin*, ou dans de l'*eau-de-vie*.

Rhubarbe &
hiera-picra.

Cas où il est
nécessaire de
prescrire un
cautere.

Il arrive souvent, que les femmes grasses ont, vers ce temps, des especes d'*ulceres* aux chevilles des pieds, ou dans d'autres parties du corps. Il faut toujours regarder ces *ulceres* comme *critiques*, & les entretenir, ou y suppléer par un écoulement artificiel, comme un *séton*, un *cautere*, &c. Les femmes qui veulent qu'on desseche ces *ulceres* artificiels, le paient cher dans la suite; car, aussitôt qu'ils sont arrêtés, elles éprouvent souvent des *Maladies aiguës* ou *chroniques*, dont elles périssent.

Quelles sont
les causes les
plus ordinaires
des Maladies,
suites de la
cessation
des régles.

(La plupart des *Maladies*, suite si commune de la *cessation des régles*, dépendent beaucoup moins des causes naturelles, que du traitement auquel les femmes se soumettent dans cette *période* de leur vie. Si une femme de quarante-cinq à cinquante ans, ne se faisoit pas beaucoup *saigner*, beaucoup *purger*; si elle attendoit patiemment que la Nature indiquât l'un ou l'autre de ces *remedes*, elle croiroit s'exposer à un déluge de maux, & ses amies ne manqueroient pas d'ajouter, à ses inquiétudes, les reproches les plus amers.

Je pensai me brouiller, pour la vie, avec une femme qui, à cet âge, s'étoit fait un plan de se faire saigner & purger tous les mois. Après avoir suivi cette pratique pendant quelque temps, sans en être autrement incommodée, il arriva que, le lendemain d'une purgation, les règles s'annoncèrent, mais en très-petite quantité, contre l'ordinaire, cette femme les ayant toujours eues très-abondantes. Cette éruption, qui ne dura que quelques minutes, fut suivie d'une fièvre violente, de maux de tête excessifs, de douleurs dans le dos & dans l'estomac, de maux de cœur, de vomissement, & d'un écoulement abondant en blanc. Après avoir calmé tous les accidents, je voulus lui faire sentir l'inconséquence & le danger d'une pareille conduite; mais elle étoit tellement persuadée de son efficacité, qu'il ne fut pas possible, pour le moment, de la convaincre: je la quittai même, entièrement persuadé que je ne la reverrois jamais. Cependant les réflexions qu'elle fit probablement, lui firent suspendre ses remèdes; & après avoir passé six mois en bonne santé, sans saignée ni purgation, elle me rappella pour une de ses amies.

A quoi s'exposent les femmes qui se conduisent dans ce cas d'après la méthode ordinaire.

Je conduis actuellement une autre femme qui, étant arrivée à la même époque, étoit dans la même intention: cependant elle eut la prudence de ne vouloir rien faire sans consulter; & depuis neuf mois que les règles sont cessées, elle n'a éprouvé, à deux reprises différentes, que deux cours de ventre légers, pour lesquels elle a pris deux purgatifs stomachiques.

Si c'est une loi, puisée dans la Nature, de ne jamais prescrire de remèdes que d'après les indications qui en constatent la nécessité, pourquoi les femmes, lors de la cessation des règles, prétendroient-elles la transgresser impunément? Il est

Il ne faut jamais faire de remèdes que d'après les indications de la Nature, même lors de

La cessation
des règles.

certain qu'il y a des femmes qui alors ont besoin de *saignée*, qu'il y en a d'autres qu'il faut *purger*, qu'il y en a enfin qu'il faut *saigner & purger* tour-à-tour; mais que toutes indistinctement se persuadent être dans cette nécessité, voilà ce qui répugne à la marche variée de la Nature, &, par conséquent, à la raison.

La cessa-
tion des ré-
gles n'est pas
une Maladie
par elle-même.
Seules
circonstances
où elle exige
des remèdes.

La *cessation des règles* n'est pas une Maladie par elle-même; c'est un effet aussi naturel que la chute des cheveux, des dents, &c., causée par l'âge. Cette vérité se manifeste chez les femmes du peuple & les payfannes, parmi lesquelles on n'en voit guère de malades, que celles qui ont mené une vie très-irrégulière, & qui ont le *sang* vicié, parce que la *cessation des règles* devient pour elles la cessation d'un *écoulement*, par le moyen duquel les *humeurs* se purgent des principes quelconques qui les corrompent. C'est à ces femmes qu'il faut des *remèdes*; & après le *régime* qu'on vient de prescrire, *régime* dont toutes les femmes, sans exception, doivent faire usage, le *cautere* est le premier & souvent le seul *remède* qu'il faille employer; mais il faut que ces femmes le gardent toute leur vie.)

Cautere.

§ III.

De la Grossesse.

La gros-
sesse n'est pas
une Maladie;
mais elle est
sujette à des
incommodi-
tés, qui quel-
quefois de-
mandent des
remèdes.

QUOIQUE la *grossesse* ne soit point une Maladie, elle est cependant quelquefois accompagnée de différentes incommodités, même de douleurs, qui méritent attention, & qui, souvent, exigent des *remèdes*. Il est vrai qu'il y a des femmes, qui se portent mieux lorsqu'elles sont enceintes, que dans tout autre temps; mais ces femmes ne forment pas le plus grand nombre. Toutes *engendrent dans la*

douleur, & sont incommodées presque tout le temps de leur *grossesse*.

Elles ne sont pourtant exposées qu'à un très-petit nombre de Maladies dangereuses, pendant ce temps, si on en excepte l'*avortement*. Aussi donnerons-nous une attention particulière à cet accident, décrit §. suivant; puisque, pour l'ordinaire, il est fatal à l'enfant, & quelquefois même à la mere.

Les femmes grosses ne sont exposées qu'à un petit nombre de Maladies graves.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Grossesse.

(AVANT que de faire connoître les Maladies auxquelles sont exposées les femmes *grosses*, nous allons donner les signes les moins équivoques, auxquels se reconnoît la *grossesse*. Nous avons déjà fait voir, Tome III, Chap. XXXII, note 2, qu'il y avoit des filles qui étoient intéressées à vouloir faire passer des *grossesses* pour l'*ascite*; d'autres, pour la *suppression* de leurs *régles*, &c., dans la vue d'obtenir des *remedes* qui les fissent *avorter*, ainsi que nous l'avons observé ci-dessus, page 125 de ce Volume. Il y a même des femmes mariées, qui n'ayant rien à dissimuler, sont elles-mêmes dans la plus grande incertitude sur leur état, & s'exposent souvent par pure ignorance. Il seroit donc important que l'on fût instruit à cet égard; & c'est certainement un malheur, que les signes de la *grossesse* soient aussi incertains depuis l'instant de la conception, jusqu'au quatrième mois.

Les signes de la grossesse sont équivoques jusqu'au quatrième mois.

Il est sans doute ordinaire, que chez les femmes qui ont conçu, les *régles* soient supprimées; cependant on en rencontre plusieurs qui les ont encore pendant les premiers mois, quoiqu'en plus petite

Les règles sont, en général, supprimées pendant la grossesse, mais pas toujours.

quantité : il y en a même qui ne cessent point de les avoir pendant toute leur *grossesse*.

Le dégoût, l'appétit dépravé, les envies, les *nausées* ou le *vomissement*, sont encore des *symptômes* familiers à la plupart des femmes *grosses* dans les premiers mois. Cependant on en voit qui passent toute leur *grossesse* sans être incommodées en aucune manière. Il est donc sage de ne point prononcer avant le quatrième mois, temps où les signes de la *grossesse* deviennent plus certains. Il faut jusques-là, sur-tout avec les personnes suspectes, se contenter, dans le cas où elles demanderoient des *remèdes*, de ne leur en prescrire que de doux, & qui soient incapables de faire tort à leur état.

Signes qui
sont évidents
au quatrième
mois.

Mais, au quatrième mois, la *grossesse* n'est plus si difficile à distinguer : le ventre a pris un peu plus de volume ; la *tumeur* qu'il présente, diffère des autres, tant par la faillie qu'il fait vers l'*ombilic* & la *ligne blanche*, que par les diverses formes que lui fait prendre le mouvement de l'enfant, mouvement sensible à-peu-près vers ce temps : les *mamelles* se gonflent & deviennent douloureuses ; le *mamelon* change de couleur, & devient quelquefois livide ; le *lait* donne des signes de sa présence, &c.)

ARTICLE II.

Traitement des incommodités, auxquelles sont exposées les femmes, pendant la grossesse.

Telles que
la *cardialgie*,
le *soda*, ou
fer chaud ;

LES femmes enceintes sont souvent attaquées d'une chaleur brûlante dans l'*estomac*, ou de ce que nous avons appelé *cardialgie*, & *soda* ou *fer chaud*, (dont nous avons traité Tome III, Chap. XLIV, où est exposée la manière de calmer ce *symptôme*).

Elles font encore, pendant la *grossesse*, sur-tout dans les commencemens, incommodées de *maux de cœur & de vomissemens*. (Nous avons également fait voir, Tome II, Chap. XXII, § IV, Art. IV, comment il falloit combattre ces incommodités, qui, pour l'ordinaire, ne demandent aucun remede.)

Le mal de cœur & le vomissement.

Les *maux de tête*, les *maux de dents*, fatiguent beaucoup les femmes *enceintes*. Dans le premier cas, on les soulage pour l'ordinaire, en leur tenant le ventre libre, en leur faisant manger des *pruneaux*, des *figes*, des *pommes cuites* devant le feu, &c. Lorsque les douleurs sont très-violentes, il faut en venir à la *saignée*. Quant aux *maux de dents*, nous renvoyons à ce que nous en avons dit (Tome III, Chap. XXVII).

Les maux de tête & de dents ;

Nous ajouterons seulement, que le célèbre HELVÉTIUS conseilloit, dans ce cas, aux femmes grosses, de se faire saigner les gencives de temps en temps, soit avec les ongles, soit avec un cure-dent : c'est par ce moyen simple & facile qu'il a conservé les *dents* à la REINE, dont il étoit alors premier Médecin, & à nombre de Dames de la Cour. M. LE ROY, de l'Académie des Sciences, qui m'a communiqué ce fait, le tient de Madame HELVÉTIUS, veuve de l'illustre Auteur du Livre de l'*Esprit*).

Nous pourrions faire mention de plusieurs autres accidents qui accompagnent la *grossesse*, comme de la *toux*, de la *difficulté de respirer*, de l'*incontinence* ou de la *suppression d'urine*, &c ; mais nous en avons parlé (Tome II, Chap. XX, §. II, Art. IV, & Chap. XXIII, §. II & III).

La toux, la suppression, ou l'incontinence d'urine, &c.

Quant aux femmes *enceintes* qui ont la *vérole*, il faut les traiter pendant la *grossesse*, si l'on veut prévenir l'*avortement* & la mort de l'enfant, pourvu

que ce soit dans les six premiers mois. Si elles sont plus avancées, on attendra l'*accouchement*, & alors on traitera la mere & l'enfant en même temps, (comme nous l'avons prescrit Chapitre précédent, §. VII, Article II & §. VIII; & comme nous le prescrirons dans le Chapitre suivant, §. XVI, qui traite de la *Maladie vénérienne chez les enfans*).

A R T I C L E I I I.

Maniere dont doivent se conduire les femmes grosses, lors même qu'elles n'éprouvent aucune incommodité.

(LES femmes *grosses*, qui n'ont aucune des incommodités, même des Maladies dont on vient de parler, doivent, quoique bien portantes d'ailleurs, user de beaucoup de ménagements.

Temps de saigner dans la grossesse.

Il y en a qui ont besoin de *saignées*, & le temps de leur tirer du *sang* est le troisieme, le septieme & le neuvieme mois; mais il s'en faut de beaucoup qu'il faille saigner toutes les femmes *grosses*. Le plus grand nombre *des saignées*, qu'on fait aux femmes, dans cet état, sont plutôt prescrites par l'habitude que par la nécessité. Si une femme *grosse* n'éprouve, ni douleurs dans les *lombes* & dans les *reins*, ni *oppression* dans la *poitrine*, ni douleurs à la gorge, ni *maux de dents*, de *tête*, &c., elle n'a pas besoin d'être *saignée*; le *sang* qu'on lui tire ainsi sans *indication*, ne contribue qu'à l'affoiblir, qu'à la disposer à l'*avortement*, sur-tout si elle est *nerveuse*. J'ai vu nombre de ces femmes, qui ont accouché plusieurs fois sans avoir jamais été saignées.

La saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes grosses. Circonstances où il faut s'en passer.

Temps de purger dans la grossesse.

Ce que nous venons de dire des *saignées*, doit également s'entendre des *purgations*. HIPPOCRATE défendoit qu'on purgeât les femmes *grosses*, pendant les trois ou quatre premiers mois de leur

grossesse, ainsi que vers la fin de leur terme : on ne s'est que trop souvent repenti d'avoir violé ce précepte.

Si donc le manque d'appétit, la langue chargée, les rapports, un *cours de ventre*, &c., se manifestent dans les premiers mois de la *grossesse*, il faudroit, par des boissons appropriées, ou par de légers *stomachiques*, tâcher de pallier ces *symptômes*, & attendre au cinquième ou sixième mois, pour donner une *purgation* douce, dans le cas où elle seroit encore nécessaire.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des symptômes qui exigent de purger dans les premiers mois.

Pendant toute la *grossesse*, les femmes doivent satisfaire leur appétit, mais avec des *aliments* de facile *digestion*; & elles doivent plutôt multiplier leurs repas, que de manger trop à-la-fois; car les *indigestions*, auxquelles elles sont assez sujettes, peuvent entraîner les accidents les plus funestes. Il faut qu'elles fassent de l'*exercice* pendant toute leur *grossesse*, à compter sur-tout du quatrième mois. Il est de la plus grande importance qu'elles soient gaies, & qu'elles aient l'esprit tranquille. Il faut qu'elles fuent avec le plus grand soin les occasions de s'attrister, car elles n'ont rien de plus à redouter que le *chagrin*. En général, les *passions* vives leur sont funestes dans tous les temps).

Régime que doivent observer les femmes grosses. Aliments doux & répétés souvent.

Exercice; dissipation & tranquillité de l'esprit.

Il faut qu'elles fuent le chagrin & toutes les passions vives.

§ I V.

De l'Avortement, ou Fausse-Couche.

TOUTE femme enceinte est plus ou moins en danger d'*avorter*. Elles doivent donc prendre toutes les précautions imaginables, pour prévenir cet accident, parce que non-seulement il affoiblit la *consti-*

Toute femme grosse est plus ou moins en danger d'*avorter*,

tution, mais il rend encore les femmes sujettes au même malheur dans la suite (b).

Temps de la
grossesse où
arrive l'avor-
tement.

L'*avortement* peut avoir lieu dans tous les temps de la *grossesse*; mais il est plus ordinaire dans les second & troisième mois : quelquefois cependant des femmes avortent dans le quatrième, ou dans le cinquième.

Quand il
est appelé
fausse con-
ception ou
faux germe.

Lorsque l'*avortement* arrive dans les deux premiers mois, on l'appelle communément *fausse conception*, ou, comme les femmes disent, *faux germe*; s'il arrive après le septième, l'enfant peut vivre, en y apportant les soins convenables.

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes de l'Avortement, ou Fausse-Couche.

LES causes les plus communes de l'*avortement*, sont la mort de l'enfant, la foiblesse de la mère, le relâchement des *fibres*, de grandes *évacuations*, un *exercice* violent, des efforts pour lever des fardeaux très-pesants, ou pour atteindre à des choses trop élevées; le *vomissement*, la *toux*, & les *convulsions*; les coups reçus sur le *ventre* & les chûtes; les *fièvres*, les odeurs désagréables, une trop grande quantité de *sang*, l'inaction, une nourriture trop

(b) Toute femme qui cherche à se faire avorter, hasarde sa vie; & cependant combien il y en a qui courent ces risques, uniquement pour se soustraire aux incommodités de la *grossesse* & aux suites de l'*accouchement*! C'est certainement le crime le plus atroce, qui puisse être commis envers la Nature; on ne peut l'envisager sans horreur, même de la part de la femme la plus abandonnée, à plus forte raison n'est-il jamais excusable chez celle qui veut passer pour honnête. Les infâmes qui prêtent leurs secours à de telles femmes, méritent, selon moi, les châtimens les plus sévères.

succulente, ainsi que celle qui est trop peu nourissante; les *passions* violentes & les affections de l'ame, comme la *peur*, le *chagrin*, &c.

(Ajoutons à toutes ces causes la *constipation*, qui fait tant souffrir les femmes *grosses*, & cependant à laquelle elles ont tant de peine à remédier. Je connois une femme qui a eu trois *fausses-couches* de suite. Elle n'alloit à la garde-robe que tous les six ou huit jours, & elle n'y alloit jamais sans souffrir les douleurs les plus violentes : elle se détermina enfin, pendant la quatrième grossesse, à prendre des *lavements* de deux jours l'un, son enfant vint à terme.

L'abus du *café*, du *vin*, des *liqueurs fortes*; certaines envies non satisfaites; des Maladies *aiguës*; la mauvaise position de la *matrice*; le *virus vérolitique*, *scorbutique*, &c., peuvent encore être des causes de l'*avortement*).

A R T I C L E I I.

Signes qui annoncent l'Avortement.

LES signes prochain de l'*avortement* sont, des douleurs dans les *reins*, ou vers la partie inférieure du ventre; des douleurs sourdes & pesantes dans l'intérieur des cuisses, un sentiment de froid ou un frisson; des défaillances, des *palpitations* de cœur; l'affaissement des mamelles & leur mollesse, & la chute du ventre; enfin un écoulement de sang ou d'humeurs aqueuses par les parties naturelles, qui revient par intervalle.



ARTICLE III.

Moyens dont on doit user pour prévenir l'Avortement.

Ce que doivent faire les femmes foibles & délicates ;

POUR prévenir l'*avortement*, je conseillerois volontiers aux femmes d'une *constitution* foible & relâchée, de ne faire usage que d'*aliments* solides ; de ne jamais se permettre de grandes quantités de *thé*, ou d'autres boissons foibles ou aqueuses ; de se lever & de se coucher de bonne heure, de fuir les *maisons humides* ; de prendre très-souvent de l'*exercice* en plein air, sans se fatiguer, & de ne jamais sortir, autant qu'il leur sera possible, par un temps de brouillard & de pluie.

Les femmes grasses & replettes.

Quant aux femmes qui sont grasses & replettes, elles mangeront peu : elles se priveront de *liqueurs fortes* & de tout ce qui est capable d'échauffer, ou d'augmenter la quantité de *sang*. Leurs *aliments* seront de nature relâchante, composés sur-tout de *végétaux*.

Il faut qu'une femme grosse soit gaie, & satisfaise ses envies.

Il faut qu'une femme grosse soit gaie & qu'elle ait l'esprit tranquille. Il faut la satisfaire dans ses envies, quelque dépravées qu'elles soient, autant que la prudence peut le permettre.

ARTICLE IV.

De ce qu'il faut faire, lorsque les signes de l'Avortement l'annoncent comme prochain.

Position qu'il faut donner à la femme.

LORSQUE les signes de l'*avortement* se manifestent & l'annoncent comme prochain, il faut étendre la femme sur un lit, ou sur un matelas, de manière qu'elle ait la tête fort basse. Il faut qu'elle s'y tienne tranquille, qu'on l'égaie & qu'on l'encourage.

Il faut avoir grand soin qu'elle n'ait pas trop chaud, & qu'elle ne prenne rien d'échauffant. Ses Ses aliments & sa boisson doivent être pris froids. *aliments* doivent consister en bouillons, ou riz au lait, en gelées ou en gruau d'avoine, &c., & elle doit toujours les prendre froids.

Si elle est assez forte pour le soutenir, on lui tirera au moins six onces de sang du bras. Elle boira Saignée; lorsqu'elle peut la supporter. de l'eau d'orge, acidulée avec du jus de citron, ou quelques grains de nitre en poudre, dans un verre d'eau de gruau, toutes les cinq ou six heures.

Si elle se trouve prise par un dévoiement considérable, on lui donnera une décoction de corne de cerf calcinée & préparée. Si elle vomit, on lui donnera, souvent dans la journée, deux cuillerées ordinaires de la potion saline, (dont on trouvera la composition, Tome II, pages 451 & 452.) Ce qu'il faut faire s'il y a cours de ventre ou vomissement.

En général, les calmants peuvent être utiles, mais on ne doit jamais les donner sans précaution.

(Cependant ces remèdes ne feront pas d'une grande utilité, s'il y a déjà un écoulement de sang ou d'humeurs par les parties naturelles, parce que l'expérience apprend tous les jours que cet écoulement, & à plus forte raison, l'hémorrhagie ou la perte, lorsqu'elles ont lieu, ainsi que le vomissement, ne peuvent cesser que lorsque la matrice est délivrée du fœtus, du placenta & des caillots; ce qui est le pur ouvrage de la Nature, qu'on doit laisser agir, à moins que la perte ne devienne excessive, & qu'elle ne soit accompagnée de convulsions; circonstances qui annoncent, pour l'ordinaire, une mort prochaine. Circonstances où il faut nécessairement recourir à un Accoucheur.

On doit alors avoir recours à un Accoucheur, ou à une Sage-Femme expérimentée; mais il faut que l'âge du fœtus, ou sa situation, permette

d'opérer ; car s'il n'a pas cinq ou six mois, ou si, avant ce temps, il ne se présente pas à l'orifice de la *matrice* avec ses *membranes*, après s'être détaché naturellement du fond de ce *viscere*, la main de l'opérateur devient impuissante.

Après que le *fœtus* est sorti, il faut que la femme suive, à tous égards, le *régime*, qu'on va prescrire, Article III du Paragraphe suivant, qui traite de ce qu'il faut faire aux femmes en couche.)

A R T I C L E V.

De ce que doivent faire les femmes, qui sont sujettes à avorter.

Temps où il faut qu'elles soient saignées

LES femmes robustes & sanguines, qui sont sujettes à avorter à un certain temps de leur grossesse, doivent toujours être saignées, quelques jours avant que ce temps arrive. En prenant cette précaution, & en suivant le *régime* que nous venons de prescrire, elles pourront échapper souvent au malheur de l'*avortement*.

Combien il est important que les femmes grosses fassent de l'exercice.

Quoique nous recommandions des précautions pour prévenir l'*avortement*, nous n'entendons point par-là empêcher les femmes enceintes de se livrer à leurs *exercices* ordinaires ; car, de cette privation, on verroit arriver tout le contraire de ce qu'on veut empêcher. En effet, le défaut d'*exercice*, non-seulement relâche les *fibres*, mais encore produit la *pléthore*, ou une trop grande plénitude de *vaisseaux*, qui sont les deux causes les plus ordinaires de l'*avortement*.

Cependant il y a des femmes d'une *constitution* si délicate, qu'elles sont forcées de ne faire presque aucun *exercice* pendant tout le temps de leur *grossesse*.

§ V.

De l'Accouchement simple ou naturel , & de l'Accouchement difficile , laborieux , & contre Nature.

ARTICLE PREMIER.

De l'Accouchement simple ou naturel.

LES femmes éprouvent un grand nombre de Maladies, qui sont produites uniquement par le peu de précautions qu'on prend dans les *accouchements* ; les plus robustes sont, en général, celles qui les méprisent le plus : mais sur-tout les jeunes femmes.

Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchements, est la source d'un grand nombre de Maladies.

Elles s'imaginent que lorsque les douleurs du travail sont finies, tout le danger est passé ; mais dans le vrai, on peut dire qu'il ne fait que commencer. La Nature, abandonnée à elle-même, viendra toujours à bout d'expulser le *fœtus*, (comme nous l'avons déjà dit Tome II, Chap. VII, § II, note 15.) Il est constant néanmoins que la mere ne se rétablira pas sans un certain ménagement & des soins convenables.

J'avoue qu'il peut y avoir de l'excès de ce côté-là comme de l'autre : car on observe que les femmes, qui ont le plus de monde autour d'elles, pendant leurs couches, sont, pour l'ordinaire, celles qui s'en trouvent le moins bien. Cependant il n'en est pas moins vrai que leur état demande de l'attention.

Il ne faut cependant pas que ces précautions soient portées à l'excès.

Au reste, cette observation sur le danger des soins trop multipliés, n'est pas seulement applicable au traitement des femmes en couche ; elle l'est encore à beaucoup d'autres Maladies, où ces soins

L'excès de précautions est nuisible dans toutes les Maladies.

trompent presque toujours les vues du Médecin ; & font, en général, plus de mal que si l'on n'en avoit point du tout (c).

Sur quel pied est l'art des accouchements entre les mains des Sages-Femmes.

(c) Quoique, depuis un temps immémorial, on ait érigé l'art de secourir les femmes en *travail*, en une profession distincte, cependant il faut convenir que l'*Art des Accouchements* est encore, dans quelques cantons, sur un fort mauvais pied entre les mains des Sages-Femmes. Peu de femmes pensent à embrasser cet état, avant de se trouver réduites à ne pouvoir faire autre chose pour vivre ; d'où il arrive que la plupart n'ont eu, ni l'instruction convenable, ni acquis les connoissances nécessaires à cette profession importante.

La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal dans les accouchements.

Il est vrai que la Nature, abandonnée à elle-même, délivre, pour l'ordinaire, une femme en *travail* de son enfant ; mais il est également vrai que la plupart des femmes, dans cet état, ont besoin d'être conduites & dirigées avec attention & avec habileté, & que souvent les *Sages-Femmes* ignorantes leur font beaucoup de mal, par leurs préjugés superstitieux ou ridicules.

Avantages qui résulteroient, si on ne permettoit d'accoucher qu'aux Sages-Femmes jugées en état de le faire.

Les malheurs qui en résultent, sont beaucoup plus considérables qu'on ne l'imagine communément ; tandis qu'il seroit facile de les prévenir, en grande partie, si on ne permettoit à aucune *Sage-femme* de pratiquer l'Art des Accouchements, sans en avoir été reconnue capable ; & en donnant une attention nécessaire à une loi si importante, non-seulement on sauveroit la vie à beaucoup d'individus, mais encore on ôteroit aux hommes cette partie si désagréable de la Chirurgie, qui, par beaucoup de raisons, convient cent fois mieux aux femmes (3).

Combien d'enfants meurent dans les campagnes par l'impéritie des Sages-Femmes & des Accoucheurs de villages.

(3) Il paroît qu'en Angleterre, selon ce que dit M. BUCHAN, il périt beaucoup d'enfants par l'impéritie des *Sages-Femmes*. Cependant je suis convaincu que cette mortalité n'y est pas, à beaucoup près, aussi considérable qu'elle l'est dans nos campagnes : elle l'est à un tel point, que cela mérite la plus grande attention de la part du Gouvernement, & qu'il seroit important que le Roi rendît au plutôt une Ordonnance, qui empêchât absolument aucune femme, ni aucun Chirurgien, de pratiquer l'Art des Accouchements dans les campagnes, sans avoir été, au préalable, examinés & reconnus

De ce qu'il faut faire lorsque la femme est en travail.

PENDANT qu'une femme est en *travail*, il ne faut lui rien donner d'*échauffant*. Elle peut prendre, de

Point d'*échauffant*.
Pourquoi?

capables par les Gens de l'Art, & en avoir des attestations en bonne forme.

Je tiens du savant M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, qui a été à portée de s'en assurer, par des observations certaines, que, dans un canton fort étendu de la Champagne, il meurt près de la moitié des enfants, par l'ignorance des *Sages-Femmes*; & que, pendant tout le temps où les femmes ont des enfants, qui est ordinairement, à la campagne, depuis vingt jusqu'à quarante-cinq ans, cette ignorance fait qu'il en meurt beaucoup plus que d'hommes, toutes choses d'ailleurs égales. Joignez à cela les accidents auxquels, celles qui ne meurent pas, sont exposées, par la mal-adresse & l'ignorance de ces prétendues *Sages-Femmes*, ou Accoucheurs de campagne.

Combien de femmes périssent ou restent infirmes par cette même cause.

Quant à ce que l'Auteur dit, que l'Art des Accouchements convient mieux aux femmes qu'aux hommes, il n'est pas douteux que la décence & la pudeur répugnent également à ce que les hommes le pratiquent; mais qu'on nous donne des *Sages-Femmes* instruites, & les hommes ne se mêleront plus de cette partie de la Chirurgie, d'autant plus fastidieuse pour eux, que les occasions d'exercer leurs talents, sont heureusement très-rares: car il est de fait, que sur cent *accouchements*, il y en a quatre-vingt-dix qui sont uniquement l'ouvrage de la Nature; & que, sur les dix autres, il y en a huit qui ne demandent qu'une pratique commune: sur cent *accouchements*, il n'y en a donc pas deux qui exigent du savoir & de l'habileté.

Pourquoi les hommes se font mêlés de faire les accouchements.

Sur cent accouchements, il y en a 90 qui sont l'ouvrage de la Nature.

Nous n'entreprendrons pas de décrire ici les talents & le savoir d'un habile *Accoucheur*. Pour faire sentir combien celui, qui excelle dans cette partie de la Chirurgie, est utile & précieux à l'humanité, il nous suffira de dire, que cette branche de l'Art rassemble les deux extrêmes, c'est-à-dire, que s'il n'y a rien d'aussi simple qu'un *accouchement naturel*, d'un autre côté, il n'y a rien d'aussi difficile qu'un *accouchement laborieux* ou *contre Nature*, & que le genre humain doit une éternelle reconnoissance à des hommes, tels

Combien est précieux à l'humanité un habile Accoucheur.

temps en temps, un peu de *panade*, & boire de l'eau *panée*, ou de l'eau de *gruau*. Les *liqueurs spiritueuses*, le *vin*, les *eaux cordiales*, toutes les autres *drogues*, qu'on lui donne ordinairement, dans la vue de la fortifier & d'avancer l'*accouchement*, ne font qu'augmenter la *fièvre*, enflammer la *matrice*, & prolonger le *travail*.

Maladies
qu'occasion-
ne le régime
échauffant
dans ce cas.

De plus, elles rendent les suites de l'*accouchement* dangereuses, parce que souvent elles occasionnent des *hémorrhagies mortelles*, & disposent l'accouchée à des *fièvres éruptives*, ou d'un autre caractère; (telle que la *miliaire*, dont on a traité Tome II, Chap. X.)

que les MAURICEAU, les LAMOTTE, les LEVRET, &c., qui ont employé leurs talents supérieurs à porter l'*Art des Accouchements* au point où il est aujourd'hui.

Indolence
& ineptie des
Sages - Femmes.

Qu'on nous cite une *Sage Femme* qui se soit distinguée dans les *accouchements contre Nature*. On en vante quelques-unes, qui ont eu le secret de se faire une réputation par un mérite d'un genre tout différent; mais on n'en peut nommer une seule qui ait contribué à l'avancement de l'Art. Leur ineptie, qu'on me pardonne ce terme, est telle, que la concurrence des *Accoucheurs* n'a pas seulement été capable d'exciter chez elles aucune émulation; & depuis qu'il y a des *Accoucheurs*, & qu'à l'envi chacun cherche, par ses talents & son travail, à illustrer sa profession, on n'a pas vu les *Sages-Femmes* faire un pas de plus: enfin, soit faute de courage ou d'émulation, ce qui est plus vraisemblable, il y a actuellement beaucoup moins de *Sages-Femmes* qui en méritent le nom, qu'autrefois.

C'est aux Sages - Femmes qu'il faut s'en prendre, si les hommes font les accouchements.

Qu'on ne se plaigne donc plus si les hommes font ce qu'elles devroient faire; l'ignorance des *Sages-Femmes* en est la première cause. Ce sont elles qui ont appelé les hommes dans les cas difficiles; & la femme qu'un *Accoucheur* a délivrée habilement, ou qu'il a sauvée des périls d'un *accouchement contre Nature*, croira se tacher d'ingratitude, si elle ne lui donne pas sa confiance, au préjudice d'une femme qui l'auroit laissé périr, ou qui auroit prolongé ses souffrances.

(On fait que le terme de l'accouchement est à la fin du neuvieme mois : cependant il est quelquefois prématuré, c'est-à-dire, qu'il arrive au huitieme, au septieme, & même au cinquieme mois, comme plusieurs observations semblent l'assurer : d'autres fois il est tardif, c'est-à-dire, qu'il arrive au dixieme, douzieme, & , comme quelques-uns l'ont avancé, même au seizieme mois ; ce dont il est très-important d'être prévenu.)

Le terme de l'accouchement n'est pas toujours à la fin du neuvieme mois.

Lorsque le travail devient long & difficile, il faut saigner, afin de prévenir l'inflammation : il faut encore donner & répéter des lavemens émolliens, faire asseoir la femme sur la vapeur d'eau chaude, frotter légèrement le vagin avec de la pommade adoucissante, ou du beurre frais, & appliquer sur le ventre des linges trempés dans l'eau chaude.

Ce qu'il faut faire lorsque le travail devient long.

Si la Nature paroît s'affoiblir, si les forces de la femme paroissent épuisées par la fatigue, on peut alors, mais jamais dans un autre cas, lui donner un verre de bon vin, ou de toute autre boisson cordiale.

Lorsque la Nature paroît s'affoiblir.

Les secours, que nous venons de proposer, suffisent dans les accouchements naturels.

De l'opération de la Nature dans l'Accouchement simple ou naturel.

(Nous allons décrire l'accouchement naturel. Cette description servira à prouver, ce que nous avons avancé dans la dernière note, que cette espece d'accouchement, la plus commune de toutes, est absolument l'ouvrage de la Nature : & que tous les secours qu'on s'empresse de donner aux femmes, dans ce cas, bien loin d'avancer, en la moindre chose, le travail, ne servent, au contraire, qu'à le retarder, & quelquefois même à le rendre difficile & laborieux.

L'accouchement simple est absolument l'ouvrage de la Nature.

Temps où se déclarent les premières douleurs que les femmes appellent mouches.

Une femme grosse, arrivée au terme où la *matrice* ne peut plus prêter à la dilatation, commence par éprouver, un, deux, & quelquefois trois jours avant que le *travail* se déclare, un mal-aise extraordinaire; & lorsque le *travail* s'annonce réellement, elle sent des douleurs dans le dos, vers la *région des reins*: ces douleurs ne durent pas long-temps; mais après une demi-heure ou environ d'*intermittence*, elles reviennent avec le double de violence. Les femmes qui ont déjà eu des enfants, s'affectent si peu de ces premières douleurs, qu'elles leur ont donné le nom de *mouches*; & qu'elles continuent de vaquer leurs affaires domestiques.

Ces douleurs n'étant point celles du travail, il n'y a rien à faire.

Mais les jeunes femmes, qui sont *grosses* pour la première fois, croient être sur le point d'accoucher: elles appellent du secours; & les *Sages-Femmes*, soit par ignorance, soit pour se faire valoir, ne manquent pas de les tourmenter par le *toucher*, les *lavements irritants*, les *dilatations*, les *onctions* avec l'*huile*, le *beurre*, la *pommade*, &c.; cependant il n'y a rien à faire absolument. Il faut, au contraire, que ces femmes retiennent leurs efforts, parce qu'ils ne font que les affoiblir, & que, dans peu, elles auront besoin de toutes leurs forces, pour faire valoir les véritables douleurs de l'*enfantement*.

Ce qu'on veut dire quand on dit que la femme marque.

Dès les premières douleurs, qu'on appelle *mouches*, même quelques jours auparavant, il sort du *vagin* & de la *matrice* un *mucus*, qui devient successivement de plus en plus abondant: ce *mucus* sert à lubréfier les parties, & à leur donner la souplesse nécessaire pour se dilater convenablement. Quelquefois il est un peu teint de *sang*, & alors on dit vulgairement que la femme *marque*.

Caractères des vraies douleurs.

A mesure que le *travail* avance, les douleurs plus rapprochées deviennent plus fortes, & s'étend-

dent circulairement de chaque côté, pour se réunir au *nombril*, & de-là à l'orifice de la *matrice* : c'est alors que la femme est forcée même malgré elle, de les faire valoir, & d'employer tous ses efforts pour pousser chaque douleur. Le *pouls*, dans cet état, est fort élevé; le visage est rouge, & tout le corps est quelquefois saisi d'un tremblement.

Dès ce moment, la malade ne peut plus se tenir debout; elle est même mal dans un fauteuil, elle demande à être couchée. Quelquefois ce changement de position prolonge l'intervalle des douleurs; mais bientôt elles reparoissent plus fortes, plus longues & plus précipitées.

Après des retours, plus ou moins réitérés de ces douleurs, les efforts se portent sur les *membranes*, dans lesquelles sont les *eaux* de l'enfant : ces *memb-*
branes se jettent au dehors, par l'orifice dilaté de la *matrice*, & forment un sac *élastique*, rond & régulier : c'est ce qu'on appelle la *formation des eaux*.

Ce qu'on appelle la formation des eaux.

De nouvelles douleurs rompent ce sac, donnent lieu à la sortie d'une partie des *eaux*, & à l'avancement de la tête de l'enfant vers les parties naturelles externes. Les douleurs, qui sont toujours & plus fortes, & plus longues, engagent insensiblement la tête, qui enfin est poussée fortement, & entraîne avec elle le corps de l'enfant & les *eaux*.

Sortie de l'enfant.

Quelquefois le *délivre* vient avec l'enfant, & il en reste une partie sur la tête en forme de calotte; c'est ce qu'on appelle *naître coiffé* : mais plus souvent il reste encore quelques minutes, un quart-d'heure au plus dans la *matrice*, & n'en est expulsé que par de nouvelles douleurs, infiniment plus modérées que celles qui ont précédé, & aux-

Le délivre sortant en même-temps on dit que l'enfant naît coëffé ;

Mais le plus souvent il ne sort qu'après, au moyen de douleurs ap-

pellées tran-
chées.

quelles les femmes ne donnent que le nom de
tranchées.

Nécessité des
douleurs d'a-
près la forme
& la structure
des parties de
la génération.

Telle est la marche de la Nature dans cette grande opération, appelée *accouchement*. D'après la forme & la structure des parties de la génération de la femme, pour recevoir le germe du *fœtus*, pour qu'il s'y animât, s'y développât, & y parvînt à un degré d'accroissement qui le mît en état de soutenir, sans risque, les impressions de l'*air*, auquel il est exposé lorsqu'il vient au monde, il étoit impossible que l'orifice de ces parties eût une capacité telle que l'enfant pût sortir du sein de sa mere, sans lui faire éprouver les douleurs indispensables d'une *dilatation*, d'autant plus grande, que l'enfant a plus de volume.

Un accou-
chement sans
douleurs est
en général sui-
vi d'accidents
fâcheux.

La femme ne peut donc enfanter sans douleurs ; & telle est, à cet égard, la loi universelle, qu'un *accouchement* subit & sans douleurs, comme il en arrive quelquefois, par relâchement, est presque toujours suivi d'accidents funestes. HIPPOCRATE l'a dit, *Aphor.* 238, & cette vérité n'est que trop confirmée tous les jours. Que les femmes cessent donc de s'effrayer : le Créateur les a pourvues d'une somme de forces nécessaires à cette opération, comme nous l'avons fait voir Tome II, Chap. VII, §. II, note 15 : aussi est-il infiniment rare de voir une femme mourir dans l'*enfantement* ; ce malheur n'a lieu que dans les femmes qui ont été saisies de crainte pendant l'*accouchement*, ou dont le *travail* a été contrarié par des imprudents, des ignorants, &c. ; ou enfin, dans les femmes, dont la conformation viciée s'opposoit absolument à la sortie de l'enfant.

L'Accou-
cheur le plus
habile ne
peut garantir

L'Accoucheur le plus expérimenté & le plus habile, ne peut donc, dans un *accouchement naturel*, garantir une femme des douleurs de l'*enfantement*.

Il est même douteux qu'il puisse abrég^{er} le *travail*, quoique la plupart le prétendent; & c'est d'après cette prétention, que les *Sages-Femmes*, & quelques jeunes Chirurgiens, touchent fréquemment les femmes en *travail*, veulent dilater les parties naturelles, &c. : manœuvres imprudentes & douloureuses, qui occasionnent le desséchement de ces parties, des *inflammations*, des *meurtrissures*, & par une suite nécessaire, la prolongation du *travail*, souvent même des Maladies très-graves. Aussi l'Accoucheur le plus sage se garde-t-il bien d'agir dans les *accouchements* simples: s'il y assiste, ce n'est que pour satisfaire la confiance de ceux qui l'appellent; il n'y est que spectateur oisif; & si quelquefois il paroît, mal-à-propos, agir beaucoup, c'est que la plupart des femmes croient faussement que plus on les aide, plus on rend l'*accouchement* facile.

une femme des douleurs de l'accouchement, ni en abrég^{er} le travail.

Ce n'est pas que nous voulions dire, qu'il faille abandonner à elle-même une femme en *travail*; elle a certainement besoin que des personnes sensées l'encouragent dans ces instants orageux, tranquillisent son esprit, égai^{ent} son imagination, & l'étourdissent sur les douleurs qu'elle ressent. Nous voudrions seulement qu'elle écartât d'autour d'elle toutes ces commeres, aussi dangereuses par les craintes qu'elles inspirent, que par les conseils ridicules & souvent funestes, dont elles la fatiguent).

Une femme en travail n'a besoin que d'une ou deux personnes sensées qui l'encouragent & l'égaient.

De l'utilité, dont peuvent être des aides, aussi-tôt que l'enfant est sorti du sein de sa mere.

(MAIS si la Nature se suffit à elle-même dans l'*accouchement naturel*, la femme qui vient d'accoucher, exige des soins que l'état de foiblesse, de fatigue & souvent d'épuisement, dans lequel elle se trouve, l'empêche de se donner à elle-même & à

Pourquoi une femme qui vient d'accoucher, a besoin d'aides dans ce moment.

son enfant. Il est donc important qu'il y ait auprès d'une femme qui vient d'accoucher, une ou deux personnes sages & intelligentes, ou une *Sage-Femme*, ou un Accoucheur, pour lui prêter les secours dont elle va avoir besoin.

Première attention que doivent avoir les aides.

La première chose à faire, est de préparer un fil plié en quatre & des ciseaux, pour lier & couper le *cordon ombilical* aussi-tôt que l'enfant sera sorti du sein de sa mere.

Où il faut lier & couper le cordon ombilical, lorsque le délivre est sorti avec l'enfant.

Si le *délivre* sort avec l'enfant, comme il arrive quelquefois, il suffira de lier le *cordon* dans un seul endroit, c'est-à-dire, à deux ou trois pouces de l'*ombilic* de l'enfant, & de le couper à un pouce ou deux au-dessus du fil.

Lorsque le délivre est resté dans la matrice, & que l'enfant est sorti seul.

Lorsque le *délivre* reste dans la *matrice*, après que l'enfant est sorti, il faut faire deux ligatures au *cordon*; la première à l'endroit que nous venons d'indiquer, & la seconde à trois ou quatre pouces au-dessus de cette première, & on coupe le *cordon* entre les deux ligatures. Ces deux ligatures sont nécessaires, 1.^o par la raison que nous venons de donner; 2.^o pour empêcher le *sang* de s'échapper par la *veine ombilicale*.

Temps où il faut lier & couper le cordon.

Il faut lier & couper le *cordon* dans le temps que l'enfant est encore entre les genoux de sa mere; & l'on a grand soin de ne pas perdre de vue le bout de ce *cordon*, qui pend au dehors, & qui est attaché au *placenta* encore renfermé dans la *matrice*. Le plus sûr est de le tenir dans la main, jusqu'au moment de délivrer la femme, comme nous le dirons plus bas, parce que les *contractions* que va éprouver la *matrice*, pourroient le faire rentrer en-dedans: ce qui forceroit à porter la main dans ce *viscere*, si l'on étoit obligé d'en venir à ce que les femmes appellent l'*opération*, c'est-à-dire, à délivrer: mais la Nature se charge ordinairement de cette opération.

Il est cependant une circonstance où il ne faut, ni lier, ni couper le *cordon*, à moins que le *délivre* ne sorte de la *matrice* en même-temps que l'enfant : c'est celle où l'enfant ne présente aucun signe de vie : circonstance heureusement peu commune, puisqu'elle ne se rencontre guere qu'après des *accouchements difficiles, laborieux, & contre Nature* ; mais elle n'est toujours que trop fâcheuse, puisque pour l'ordinaire, elle entraîne après elle, la perte de l'enfant, & la désolation des familles.

Circonstances où il ne faut, ni lier, ni couper le cordon.

Nous croyons donc devoir prescrire, à cet égard, quelques préceptes. Nous espérons qu'on nous en fera d'autant plus gré, que les moyens, qu'il faut employer alors, sont aussi simples que certains ; qu'en les mettant en usage, on ne courra pas le funeste danger de faire enterrer des enfants vivants ; & qu'on se procurera le plaisir inexprimable de conserver à la Patrie des citoyens, & à des familles, des rejettons, qui peuvent un jour les perpétuer, & peut-être les illustrer.)

De ce qu'il faut faire à l'enfant, qui, au sortir du sein de sa mere, ne présente aucun signe de vie.

(Lors donc qu'un enfant, sorti du sein de sa mere, ne donne aucun signe de vie, & qu'on ne sent, ni le *battement du cœur*, ni celui des *arteres*, il ne faut point lier le *cordon ombilical*, à moins que le *délivre* ne soit sorti avec lui : il faut, laisser l'enfant quelques instants entre les genoux de sa mere : on lui fera de légères *frictions*, avec la main chaude, sur le ventre & sur la *poitrine*. Souvent il n'en faut pas davantage : peu de temps après, le mouvement du *cœur* se ressuscite, & quelques légères *contractions* de cet organe se font sentir à la main appliquée sur la *poitrine*. Si ces petites *frictions* sont con-

Frictions seches sur la poitrine & sur le bas-ventre.

tinuées, ces signes d'existence deviennent de plus en plus marqués; les *pulsations* des *arteres* se manifestent, & bientôt les membres font quelques petits mouvements. L'enfant est alors en possession de la vie, & on peut, en toute sûreté, lier & couper le *cordon ombilical*.

Insufflation
d'air dans la
bouche de
l'enfant.

Lorsque ces moyens ne réussissent pas, il faut introduire de l'*air* dans les *poumons* de l'enfant, soit en appliquant la bouche sur la sienne, soit en introduisant dans sa bouche un tuyau de pipe, un chalumeau de paille, & en pinçant le nez de l'enfant avec les doigts, pour forcer l'*air* de pénétrer par la *trachée-artere* dans les *poumons*, &c.; parce que, dans ce cas, il ne paroît pas douteux que la cause qui tient l'enfant dans cet état d'inertie, & le fait paroître mort, dépend de la difficulté qu'il a à *respirer*. Que cette difficulté soit occasionnée par une humeur épaisse, *visqueuse* & tenace qui obstrue les *voies* de la *respiration*, ou au peu de ressort dont jouit l'*air* de la chambre où est l'accouchée; qu'elle soit dûe à l'une ou à l'autre de ces causes, l'*air* qu'on introduit dans la bouche avec une certaine force, & les *frictions* légères qu'on fait sur la *poitrine*, détruisent promptement l'obstacle. Cette *inspiration* artificielle force la *poitrine* à l'*expiration*, & l'introduction de l'*air*, réitérée trois ou quatre fois, plus ou moins, met en mouvement le jeu des *poumons* qui constitue la *respiration*.

On continue ces secours, jusqu'à ce qu'on aperçoive le corps de l'enfant se couvrir d'une couleur un peu animée qui annonce le succès. Alors on donne un peu de relâche à l'insufflation, pour la reprendre quelques instants après; mais il ne faut pas interrompre les légères *frictions* sur le ventre, la poitrine, & même le long de l'*épine du dos*; il faut, de plus, le secouer, le balotter légèrement, &c.

Si , malgré tous ces moyens continués , l'enfant ne donne aucun signe de vie , il faut jeter avec force & rapidité sur la poitrine & sur le visage , une certaine quantité d'eau très-froide , que l'on prend dans le creux de la main.

Projection
d'eau très-
froide.

Lorsqu'on a été forcé de lier & de couper le *cordon ombilical* , parce que le *délivre* est sorti du *sein* de la mere avec l'enfant , il faut , si l'enfant ne donne aucun signe de vie , commencer par donner un coup de lancette dans la *veine ombilicale* , au-dessous de la ligature. Cette *saignée* est de route nécessité , lorsque les *vaisseaux* sont gonflés , & que le visage & le corps de l'enfant sont violets. Quelquefois même le *sang* s'est épaissi , coagulé dans les *vaisseaux ombilicaux* , au point de ne pouvoir couler par la seule piquure de la lancette ; dans ce cas , il faut faire des *scarifications*. Ensuite on emploie les mêmes secours que ceux que nous avons conseillés plus haut , & qui réussissent également ; mais par la raison que la *circulation* de la mere à l'enfant est interceptée , il faut être plus constant , & ne quitter que lorsque la *respiration* & la chaleur sont parfaitement établies).

Comment il
faut se con-
duire lors-
qu'on a été
obligé de lier
& de couper
le cordon.

De ce qu'il faut faire à l'enfant , qui paroît expiré quelques instants après sa naissance.

(ON se comporte de la même maniere , à l'égard des enfants qui paroissent expirer quelques instants après leur naissance , ou que , faute d'attention , on regarde d'abord comme vivants , & qu'on trouve sans mouvements quelques instants après. On sent que ces derniers cas demandent encore plus d'attention & de soins : ils ne sont cependant pas désespérés. Voici un fait , dont j'ai été témoin , dans un cours d'accouchement.

Mêmes se-
cours que
dans le cas
précédent.

Observation. Une femme mal conformée, dont l'*accouchement* très-laborieux captivoit toute notre attention, nous fit négliger l'enfant, que nous crumes très-vivant, auquel on lia & coupa le *cordon*, & qu'on mit dans le tablier d'une jeune élève, qui elle-même n'étoit occupée, comme nous, que de la mere. Après avoir donné à celle-ci tous les secours que son état exigeoit, & avoir paré aux accidents auxquels elle étoit exposée, nous vinmes à l'enfant, que nous trouvâmes sans mouvements, & qui paroissoit absolument mort. Notre Professeur fit, sur-le-champ, apporter de l'eau tiède, dans laquelle on jetta un peu de *vinaigre*, peu nécessaire, mais qu'on peut employer quand on en a la facilité : il le plongea dans cette eau ; il lui fit des *frictions* légères sur la *poitrine*, sur le ventre, & le long de l'*épine du dos* ; il lui souffla, à plusieurs reprises, dans la bouche : bientôt la *poitrine* entra en action, & peu de temps après, l'enfant fit entendre des cris.

Combien il est important de ne rien faire avaler à l'enfant qui se trouve dans ce cas ;

Avant de finir cet article, nous croyons devoir recommander, avec la plus grande instance, de ne rien faire avaler aux enfants qui sont dans cet état. Les liquides quelconques, & à plus forte raison, les *liqueurs spiritueuses*, les tueroient infailliblement.

Et de ne pas le couvrir.

Il faut encore se garder de les couvrir avec un linge, une serviette, &c. c'est vouloir les tuer, en rendant encore plus difficile la faculté de *respirer*).

De ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant, après qu'on a lié & coupé le cordon ombilical.

Où il faut mettre l'enfant, & dans quelle position.

(Aussi-tôt qu'on a achevé de lier & couper le *cordon* à un enfant bien vivant, on le donne à un des assistants, qui le pose près du feu, sur des linges

linges blancs, jusqu'à ce qu'on puisse s'en occuper; mais il faut qu'il soit placé sur le côté, pour qu'il puisse se débarrasser des *phlegmes*, qui se détachent de toutes les parties de sa bouche & de son gosier).

De la maniere de délivrer l'accouchée, & de la garnir.

(L'ENFANT placé, on observe ce qui se passe chez la mere, que nous supposons ne pas être *délivrée*. Bientôt les contractions de la *matrice*, qui, débarrassée de la plus grande partie de son fardeau, cherche à se rétablir dans son état, détachent le *placenta*, collé à son fond; ce qui occasionne des douleurs assez vives, quoiqu'elles le soient moins & d'un autre genre que celles du *travail*. Ces contractions, qui se succedent dans des intervalles plus ou moins courts, font évacuer le *placenta*, qui gagne insensiblement l'orifice de la *matrice*, & sort le plus souvent de lui-même.

De la délivrance naturelle.

Cependant s'il tarde trop, la Sage-Femme, ou l'Accoucheur, qui doit toujours avoir le bout du *cordon ombilical* dans la main, pour les raisons exposées pag. 172 de ce Volume, le tireroit légèrement, & l'entraîneroit avec facilité. Si ce petit mouvement ne suffit pas, c'est une marque que le *placenta* n'est pas entièrement détaché; il faut attendre & conseiller à l'accouchée de se frotter le ventre en tous sens avec la main, pour précipiter les contractions de la *matrice* & le détachement du *délivre*. S'il ne vient pas encore, on peut tirer le *cordon*, qu'on tient dans la main, de droite & de gauche, mais toujours légèrement; & le *délivre* ne résiste pas à l'un ou l'autre de ces moyens.

De l'opération par laquelle on délivre la femme qui vient d'accoucher.

Il est important qu'il soit entier, parce que les

livre est entier. Pour-quoi ?

portions, quelques petites qu'elles soient, restées dans la *matrice*, entretiennent les contractions qu'elle fait pour se débarrasser de ce corps étranger, & par conséquent les douleurs, quelquefois même, des *hémorrhagies* & des *perles*. On examine donc le *placenta*, & sur-tout ses bords; & s'il y a quelque déchirure, on les rapproche pour voir s'il n'y manque pas quelque partie. Dans ce cas, si la partie qui manque est forte, il faut, sur-le-champ, porter la main dans la *matrice*, pour la saisir & l'extraire; mais si elle est petite, il vaut mieux en laisser le soin à la Nature, qui, par de nouvelles contractions, la rejettera bientôt.

Importance du repos après l'accouchement.

La sortie du *délivre* est ordinairement suivie d'un écoulement de *sang* plus ou moins abondant par le *vagin*. Il faut donc que l'accouchée garde le plus grand repos, & se tienne le plus tranquille qu'il est possible : elle restera sur le lit sur lequel elle est

En quoi doivent consister les linges qui servent à garnir l'accouchée.

accouchée. On aura soin qu'elle ait les reins un peu élevés, les genoux rapprochés, & on appliquera, sans compression, sous elle, & à l'orifice de la vulve, des linges secs & chauds, pour recevoir les *vuidanges* : on changera ces linges dès qu'ils seront salis. Elle restera dans cette position, une demi-heure, une heure, plus ou moins, ou jusqu'à ce que l'écoulement soit un peu modéré. Enfin, on apportera le plus grand soin pour qu'elle ne soit point saisie par le *froid*.

Les ventrières ne répondent pas à l'intention dans laquelle on les applique.

On est dans l'habitude de ferrer le ventre d'une femme qui vient d'accoucher, avec des ventrières, ou des linges préparés à cet effet. Cette pratique absurde est fondée sur deux opinions des plus fausses. La première, que plus on ferre le ventre, & plutôt il se rétablit dans son volume naturel; la seconde, que c'est le moyen d'empêcher qu'il ne s'y forme des rides; mais il en arrive tout le contraire.

En ferrant le ventre, on fait une compression qui empêche les *muscles* & la *peau* de revenir graduellement dans leur état naturel, en vertu de l'élasticité de toutes les *fibres*, & de la force qu'elles ont pour se rétablir dans leur premier état, quand elles ont été fort distendues. Enfin, par ces ligatures, on intercepte la circulation dans les parties, & on force chacune d'elles à rester dans l'état où elles étoient lorsqu'on les a appliquées : de-là la grosseur du ventre de la plupart des femmes qui vivent dans les Villes, pendant que les paysannes n'en ont point, même après avoir eu un grand nombre d'enfants; de-là les rides, parce que la *peau* est comme engourdie par ces *compressions*, & qu'elle n'a plus de ressort pour revenir à son état naturel : de-là enfin, ce qui est infiniment plus important, le ralentissement des *lochies*, souvent la *suppression* de cette évacuation nécessaire, ce qui devient source de Maladies sans nombre.

Accidents & Maladies auxquelles donnent lieu les ventrières.

Au lieu donc de ces bandages, de ces ventrières, de ces ligatures, on posera sur le ventre de l'accouchée, une simple serviette douce, seche & chaude, qu'on attachera sur les reins, assez lâche pour qu'on puisse passer à l'aise les doigts entr'elle & la *peau*.

Seule ligature dont ait besoin le ventre;

Ce que nous venons de dire des bandages du ventre, doit également s'entendre de ceux dont on comprime le sein des nouvelles accouchées.

Le sein des accouchées.

Quand la mere est garnie, comme nous venons de le dire, & qu'elle jouit de la tranquillité & du repos que nous avons recommandés, on vient à l'enfant que nous supposons ici bien vivant, & placé comme nous l'avons conseillé plus haut, pages 176 & 177 de ce Vol., & l'on examine avec beaucoup d'attention toutes les parties de son corps. On en voit rarement, à la vérité, qui ne sont pas bien confor-

Combien il est important d'examiner l'enfant aussitôt qu'on a délivré & garni la mere.

més : cependant il s'en trouve quelquefois dont l'*anus* & l'extrémité du *canal de l'uretre* ne sont points ouverts. Ces vices de conformation exposent la vie des enfants : il faut donc appeller sur-le-champ un Chirurgien expérimenté, pour faire les opérations nécessaires.

Ce que c'est
que le *filet*, &
ce qu'il faut
faire dans ce
cas.

On voit plus souvent des enfants avoir ce qu'on appelle le *filet* : c'est une trop grande brieveté du *ligament membraneux*, qui sert à attacher la *langue* à la mâchoire inférieure : cette brieveté est quelquefois si considérable, qu'elle empêcheroit l'enfant de tetter, & de parler dans un âge plus avancé. Il faut donc examiner attentivement la bouche de l'enfant, & si l'on s'apperçoit de ce défaut, le mettre entre les mains d'un Chirurgien.

On examinera encore s'il n'a ni *meurtrissure*, ni *luxation*, ni *fracture* ; & , dans ce cas, on consultera les Chap. LII, § VI ; LIII & LIV, § I de ce Volume.

Comment
& avec quoi
il faut laver
l'enfant qui
vient de naître.

Après cet examen, on enleve la croûte *muqueuse* qui se fait appercevoir dans certaines parties du corps de l'enfant, en le frottant légèrement avec de l'*huile* ; ensuite on lui lave le corps avec de l'eau tiède, dans laquelle on aura mis un peu de vin ; mais il faut que cette *lotion* soit faite délicatement, pour ne pas froisser ni *excorier* la *peau*, qui est fort tendre. Il vaudroit mieux s'en abstenir absolument, que de la déchirer. Ensuite on le remettra sur le côté, dans une corbeille garnie de linges blancs, doux & secs, & on le couvrira légèrement, de maniere seulement à empêcher qu'il ait froid : on le laissera dans cet état dix ou douze heures. Ce temps expiré, ou même avant, dès qu'il montrera de la disposition à tetter, on le présentera au tetton de sa mere, comme nous l'avons observé, Tome I, Chap. I, § IV.)

ARTICLE I I.

De l'Accouchement difficile, laborieux, & contre Nature.

(ON appelle *accouchement contre nature*, celui dans lequel l'enfant ne peut sortir à la manière ordinaire, soit qu'il en soit empêché par un vice de conformation dans les *organes* de sa mere; soit que lui-même soit mal posé dans la *matrice*, ou mal proportionné relativement aux passages; soit enfin que l'obstacle dépende de la mere & de l'enfant: car il est possible que la mere, étant mal conformée, l'enfant se présente mal, & on sent que ce cas est le plus dangereux.

Ce qu'on entend par accouchement contre nature;

Il y a encore des *accouchements* qui sont simplement *difficiles & laborieux*, sans être *contre nature*: ce sont ceux qui, bien que la mere soit d'une bonne conformation, & l'enfant dans une position favorable, sont précédés de l'évacuation de toutes les *eaux*, & accompagnés de grandes foiblesses, de Maladies graves, &c.

Par accouchement difficile & laborieux.

Toutes ces especes d'*accouchements*, sur-tout ceux *contre Nature*, exigent une expérience & une habilité dont sont incapables le plus grand nombre des *Sages-Femmes*. Dans ces circonstances, leur vanité fait mille efforts pour couvrir leur ignorance: elles devroient bien plutôt avouer leur incapacité, dès qu'elles s'apperçoivent que l'enfant est dans une position *contre Nature*, ou qu'il y a quelque autre obstacle qui s'oppose à sa sortie. Par cet aveu, que leur conscience & l'humanité devroient leur dicter, elles préviendroient les accidents ordinaires des *accouchements difficiles*, accidents qui, le plus souvent, ne sont funestes à la mere, ou à l'enfant, que par les délais.

Ces accouchements ne doivent être entrepris que par des Accoucheurs très-instruits.

Nous n'entrerons point dans le détail des signes qui caractérisent les *accouchements contre Nature*, & les *accouchements difficiles*; cette importante matière ne peut être traitée que par un homme de l'Art. Les Ouvrages de MAURICEAU, de LAMOTTE, de SMÉLIE, de LEVRET, de BURTON, ne laissent rien à désirer à cet égard : mais comme ils ne sont faits que pour les Accoucheurs, ils se trouvent au-dessus de la portée du Public, & peut-être d'un grand nombre de *Sages-Femmes*. Voilà ce qui a porté M. BAUDELOCQUE, un des premiers *Accoucheurs* de Paris, à publier des principes sur l'Art d'accoucher, par demandes & par réponses : ouvrage différent de celui qu'il a donné depuis, intitulé : *L'art des Accouchements*, 2 vol. in-8°, à Paris, chez *Méquignon*, Libraire, rue des Cordeliers 1781, & dans lequel l'Auteur se montre aussi savant dans la théorie de cette science, qu'il est habile & heureux dans la pratique.

Il n'avoit entrepris ce petit catéchisme que pour favoriser l'étude & les progrès d'une jeune *Sage-Femme*, destinée à exercer sa profession dans la campagne d'un grand Seigneur; mais il a cru qu'il pourroit être utile aux autres aspirantes, & certainement elles ne peuvent trouver nulle part des instructions plus claires, plus précises & plus solides. Les personnes mêmes qui ne se destinent pas à cette profession, & qui desirent seulement avoir des notions exactes sur les *accouchements*, ne peuvent mieux faire que de se procurer cet Ouvrage, dont l'Auteur vient de donner une seconde édition, par ordre du Gouvernement. Il se vend à Paris, chez le même Libraire.

Dès qu'un accouchement languit il faut appeller un Accoucheur.

Nous nous contenterons d'avertir qu'il faut appeller un *Accoucheur*, ou une *Sage-Femme* expérimentée, dès qu'on s'apperçoit que le *travail* languit,

ou qu'il n'a pas la marche que nous avons décrite ci-dessus, & à plus forte raison, si la femme est mal conformée, bossue, nouée, &c.)

ARTICLE III.

Traitement qui convient aux femmes en couche.

LORSQUE la femme est *délivrée* & garnie, comme nous l'avons dit, pag. 177 & suiv. de ce Volume, on doit éloigner d'elle toute inquiétude, & la tenir le plus tranquille qu'il est possible (*d*). On ne lui donnera que des *aliments* légers & liquides, comme du *gruau*, de la *panade*, &c. sa boisson sera également légère & *délayante*. Ce précepte, cependant, a beaucoup d'exceptions. J'ai vu des femmes, dont il falloit soutenir les forces après l'*accouchement*, avec des *aliments* solides & du *vin généreux*. (Il y a même des femmes qui, sans en avoir besoin, demandent du *vin* avec instance, & à qui on ne peut raisonnablement en refuser, de peur d'irriter leurs passions. Cependant voyez Tome II, Chap. X, § V).

Régime.

Tranquillité de l'esprit.

Aliments & boissons.

Circonstances qui demandent du vin.

(*d*) Nous ne pouvons nous empêcher de nous élever contre l'usage toujours subsistant, dans la plupart de nos campagnes, de rassembler un grand nombre de femmes auprès de celle qui est en *travail*. Toutes ces commeres, bien loin d'être utiles, ne servent qu'à embarrasser la chambre, & à nuire aux personnes nécessaires : d'ailleurs, elles fatiguent la malade par le bruit qu'elles font, & souvent nuisent beaucoup par leurs conseils absurdes, ou donnés mal-à-propos.

Combien il est dangereux d'assembler beaucoup de monde dans la chambre d'une femme qui accouche.



§ V I.

Des Maladies des Femmes en Couche : telles que les Vuidanges trop abondantes, les Pertes & les Hémorrhagies ; les douleurs violentes ; l'Inflammation de la Matrice ; la suppression des Vuidanges, l'Inflammation des Mamelles & la gerçure des mamelons ; la fièvre miliaire ; la fièvre purpurée ; la fièvre puerpérale ; la fièvre de lait ; le poil.

ARTICLE PREMIER.

Des Lochies trop abondantes, des Pertes & des Hémorrhagies.

Ce qu'il faut faire lorsque les vuidanges sont très-abondantes.

IL arrive quelquefois, qu'après être délivrée, l'accouchée a des vuidanges trop abondantes; il faut alors qu'elle ait la tête basse, qu'elle soit tenue fraîchement, & traitée, à tous égards, comme dans les *regles excessives*, dont nous avons parlé, Art. VII du § II de ce Chap.

Fomentations d'eau & de vinaigre, ou de vin.

Si les vuidanges deviennent excessivement abondantes, ou plutôt, s'il y a perte, ou une hémorrhagie, on trempa des linges dans une mixture de parties égales d'eau & de vinaigre, ou de vin rouge, & on les appliquera sur le ventre, sur les reins & sur les cuisses. Il faut changer ces linges aussi-tôt qu'ils sont secs, & les renouveler jusqu'à ce que l'hémorrhagie ait commencé à se calmer.

Mixture calmante & astringente.

Dans ce cas, j'ai éprouvé de bons effets de la mixture suivante :

Prenez d'eau distillé de pouliot,

d'eau distillée simple de canelle ;

de sirop de pavots,

} de chaque
deux on-
ces ;

d'élixir de vitriol , de quarante à soixante gouttes.

Mêlez.

On en donne deux cuillerées ordinaires , toutes les deux heures , ou plus souvent , s'il est nécessaire.

Dose.

(Il est important d'être averti que le flux excessif des lochies est quelquefois entretenu , ainsi que l'hémorrhagie de la matrice , par une portion de l'arrière - faix , ou tout autre corps , retenu dans la matrice , dont un habile Accoucheur peut délivrer sur-le-champ.

A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes

D'ailleurs les lochies peuvent être très-abondantes , chez quelques femmes , sans qu'elles en éprouvent la moindre incommodité ; de sorte que ce n'est pas toujours par leur abondance apparente , qu'on doit juger du flux immodéré , mais par les accidents qu'il entraîne à sa suite , comme la tension du ventre , l'obscurcissement de la vue , les défaillances , les convulsions , l'enflure œdémateuse des jambes , &c. Ce n'est donc que dans ce cas , qu'il faut en venir aux remèdes proposés.)

Qui ne demandent pas toujours de remèdes.

Symptômes qui les indiquent.

A R T I C L E I I.

Des douleurs violentes , de l'Insomnie , de la Chaleur , &c. dans diverses parties du corps.

Si , après qu'une femme est délivrée , elle éprouve de grandes douleurs , il faut qu'elle boive abondamment d'une tisane délayante chaude , comme du gruau d'avoine , ou du thé , avec un peu de safran : on lui donnera des bouillons légers , dans lesquels on mettra des semences de carvi , ou un peu d'écorce d'orange. On peut encore lui donner , souvent dans la journée , une once d'huile d'amandes douces , dans un verre des boissons précédentes. Si la Malade a

Ce qu'il faut faire lorsque l'accouchée éprouve de violentes douleurs ;

Une insom-
nie opiniâ-
tre ;

une *insomnie* opiniâtre, on lui donnera de temps en temps une cuillerée de *sirup de pavots*, dans un verre de ces mêmes boissons.

De la cha-
leur, de la
disposition à
la fièvre.

Si elle a de la chaleur, ou une disposition à la *fièvre*, elle prendra toutes les cinq ou six heures, dans un verre de sa boisson ordinaire, une dose de la poudre suivante :

Prenez de *pattes d'écrevisses préparées*, demi-once ;
de *nitre purifié*, deux gros ;
de *safran en poudre*, demi-gros.

Mêlez le tout ensemble dans un mortier ; divisez en huit ou neuf doses.

Des douleurs
hystériques.

Si la malade est affaiblie ou tourmentée par des douleurs *hystériques*, alors on lui donnera plusieurs fois dans la journée, douze ou quinze gouttes de *teinture d'assa fœtida*, dans un verre d'*infusion de pouliot*.

A R T I C L E I I I.

De l'Inflammation de la Matrice.

L'*INFLAMMATION* de la matrice est une Maladie dangereuse, & assez fréquente après l'*accouchement*.

Causes de l'Inflammation de la matrice.

(LA suppression des *lochies* est la cause la plus commune de cette Maladie ; cependant elle peut encore être la suite des *contusions*, des *passions* vives, d'une *fausse-couche*, de la rétention du *placenta* ou du *délicre* dans la *matrice*, & quelquefois de la suppression des *régles*, chez les femmes qui ne sont, ni grosses, ni accouchées).



Symptômes de l'Inflammation de la matrice.

CETTE inflammation se manifeste par des douleurs dans la partie inférieure du ventre, qui sont ordinairement plus violentes au toucher; par la tension ou la roideur des parties; par une grande foiblesse; par un changement subit dans toute la personne; par une *fièvre continue*, accompagnée d'un *pouls foible & dur*; par un léger *délire* ou un *révassément*; quelquefois par un *vomissement* continuel; par le *hoquet*; par un écoulement d'eau rousse, fétide, âcre, par la *matrice*; par des envies fréquentes d'aller à la garde-robe; par des ardeurs d'urine, & d'autres fois, par la suppression totale d'urine.

(L'*inflammation* de la *matrice* est presque toujours mortelle, & ne va guere au-delà du septieme jour, qui est le plus redoutable: elle se termine rarement par la *résolution*; mais le plus souvent par la *suppuration* & la *gangrene*.

Les élancements les plus vifs & le redoublement de la violence de tous les accidents, annoncent la *suppuration*. Les *frissons*, les défaillances & la sueur froide, annoncent la *gangrene*. On a vu l'*inflammation* de la *matrice* dégénérer encore en *squirrhe*, en *cancer*, &c.)

Signes qui annoncent la suppuration & la gangrene de la matrice.

Traitement de l'Inflammation de la matrice.

CETTE Maladie doit être traitée comme toutes les autres *inflammations*, par la *saignée* & les *délayants*. (L'instant où l'on doit faire les *saignées*, est dans les trois premiers jours; & c'est un point des plus importants. Elles seront répétées selon l'âge, les forces de la malade, & l'urgence des *symptômes*).

Temps de saigner.

Boisson
nitrée.Lavements
& fomenta-
tions.

On prescrira, pour boisson, de l'eau de *gruau*, ou de l'eau d'*orge* légère. La malade en prendra une tasse trois ou quatre fois par jour, dans laquelle on fera dissoudre douze grains de *nitre*. On lui donnera souvent des *lavements* d'eau & de *lait*; on appliquera sur le ventre des linges trempés dans de l'eau chaude, ou des vessies pleines de *lait* chaud, coupé avec de l'eau.

(Il faut d'ailleurs se conduire comme dans toutes les Maladies inflammatoires internes. On consultera en conséquence, Tome II, les divers Chapitres qui traitent de ces Maladies, entr'autres, le Chapitre XXI, § II, qui donne la maniere de gouverner ceux qui sont attaqués de l'*inflammation des intestins*.)

ARTICLE I V.

*De la suppression des Lochies, ou Vuidanges.*Temps pen-
dant lequel
coulent les
lochies.

(LES *lochies* coulent ordinairement huit à quinze jours : il arrive cependant quelquefois qu'elles se terminent en deux ou trois, ou qu'elles se prolongent jusqu'à vingt, trente & même quarante jours, sans qu'il survienne le moindre accident.

Dans quelle
quantité elles
coulent.

Leur quantité est aussi indéterminée que leur durée : on a vu des *accouchées* qui n'en rendoient point, & ce sont sur-tout celles qui n'ont jamais été réglées ; & d'autres qui les ont si abondantes, qu'on ne manqueroit point de s'alarmer, si l'on n'étoit d'ailleurs rassuré par le bon état des malades, comme nous l'avons observé, page 185 de ce Volume.

Caractères
des lochies.

L'écoulement des *lochies* est extrêmement chargé de *sang*, pendant un ou deux jours : il s'éclaircit ensuite & prend l'aspect d'une *férosité* teinte, qui blanchit insensiblement. Quelle que soit la quantité

Symptômes de la suppression des Lochies. 189

de cet écoulement, toujours relatif au sujet, s'il vient à se supprimer, il donne lieu aux plus grands accidents : la mort en est souvent la déplorable suite.

Cette Maladie est, de toutes les *suppressions* ; la plus formidable : aussi enlève-t-elle les malades avant le quatorzième jour).

Causes de la suppression des Lochies.

(Les autres *évacuations*, telles que la *sueur* abondante & la *diarrhée*, sont souvent la cause de cette *suppression*. Mais les causes les plus ordinaires sont les fautes commises dans le *régime* ; le froid ; les ventrières trop ferrées ; la *colère*, la terreur, le faiblessement & les autres *passions* vives ; les *accès hystériques*, les odeurs, &c.)

Symptômes de la suppression des Lochies.

(Le *frisson* & la *fièvre* suivent de près cette *suppression* ; & l'on voit éclore immédiatement tous les *symptômes* de l'*inflammation*, qui sont, une chaleur considérable, la soif, des *anxiétés*, des douleurs de tête & des maux de *reins* cruels : les yeux sont étincelants, le visage est rouge & le *pouls* fort dur. Peu-à-peu le ventre s'élève & devient très-douloureux, au point que la malade ne peut souffrir le plus léger attouchement. Les *urines* ne coulent pas, ou elles ne coulent qu'en très-petite quantité : la *respiration* est très-gênée ; le *délire*, les *convulsions*, la *suffocation* & les foiblesses qui surviennent, sont les signes précurseurs de la mort.

Nous avons déjà vu que cette *suppression*, étoit la cause ordinaire de l'*inflammation* de la *matrice*, Maladies auxquelles peut donner lieu

La suppression
des lochies.

& de tous les *symptômes* graves qui l'accompagnent : elle produit encore l'*inflammation du sein*, des douleurs aux *lombes* & aux *aines*; des *coliques* très-vivés; la *passion iliaque*; la *fièvre pourprée* ou *miliaire*; des *accès hystériques* les plus violents; une *affection comateuse*, & même l'*apopléxie*; l'*hémoptysie* & l'*oppression*, des *sueurs froides*, la *syncope*, &c. : elle occasionne la déviation du lait, ce qu'on appelle vulgairement, *lait répandu*; ou des *dépôts purulents* qui deviennent funestes, si le *pus* ne s'ouvre point une issue au-dehors).

Traitement de la suppression des Lochies.

LA *suppression des lochies*, ainsi que la *fièvre de lait*, dont il sera question Art. IX de ce paragraphe, doivent être traitées à-peu-près de la même manière que l'*inflammation de la matrice*, dont il est parlé Article précédent. Dans tous ces cas, les secours les plus sûrs sont les boissons abondantes, de légères *évacuations*, & des *fomentations* sur le *bas-ventre* & sur le *pubis*.

But qu'il
faut se pro-
poser.

(Le principal but, dans le traitement d'une *suppression des lochies*, doit être d'en rappeler l'écoulement, & l'on ne peut y parvenir qu'en travaillant à détruire la cause qui l'a occasionnée, & qui l'entretient.

Traitement
de la suppres-
sion des lo-
chies, lorsqu'elle est due
à la sueur ;

Si la suppression est due à la *sueur*, que le nombre des assistants, les portes closes de la chambre de l'accouchée, les rideaux & les couvertures du lit ne sollicitent que trop souvent, il faut congédier toutes les personnes inutiles, une accouchée n'ayant besoin que de sa garde : renouveler avec prudence l'*air* de la chambre, ouvrir les rideaux de son lit, & diminuer le nombre des couvertures : nous disons avec prudence, parce qu'il seroit dangereux qu'elle

eût trop froid, car le froid produit également la suppression des lochies.

Dans ce dernier cas, on applique des linges chauds sur le ventre, entre les cuisses & sur les pieds; on les renouvelle dès qu'ils commencent à se refroidir, & on couvre modérément la malade, pour entretenir la chaleur qu'on lui communique.

Lorsqu'elle est due au froid;

Si les ventrières, ou linges avec lesquels on a la manie de garotter le ventre d'une accouchée, sont trop serrés, il faut les supprimer absolument. On n'aura pas cet inconvénient à craindre, si l'on garnit l'accouchée comme nous l'avons conseillé, pages 178 & 179 de ce Volume.

Aux ventrières, &c.

On reformera le régime, si la malade n'a pas suivi celui qui est prescrit, page 183 de ce Volume, & on le réduira à de l'eau simple de poulet, de veau ou de capillaire, pour peu que les accidents soient graves.

Régime.
Boisson délayante & légère.

Pendant qu'on s'occupe de tous ces objets, qui sont de la plus grande importance, il faut remédier aux symptômes les plus graves & les plus pressants. Nous allons rapporter une observation de M. CLERC, qui donnera une idée juste du traitement que cette suppression exige. « Mad..... accoucha douloureusement d'un premier enfant : pendant les trois premiers jours, tout alloit bien; la nuit suivante les choses changerent de face; les lochies se supprimerent, la fièvre s'alluma, l'abdomen devint douloureux; le ventre se tendit, & la malade fut travaillée de coliques d'estomac : la célérité & la grandeur des accidents annonçoient un danger prochain.

Remedes.

Observation.

» Mon pere, qui soignoit la malade, proposa une consultation : M. BUTET y fut appelé avec moi. Je revenois de Paris alors, & M. ASTRUC

» m'avoit appris que dès qu'une partie étoit engor-
 » gée, enflammée, & *spasmodiquement* resserrée,
 » il falloit bien se garder d'augmenter les accidents
 » par la *dérivation* du sang vers elle. C'étoit le cas
 » où se trouvoit Mad. Aidé du principe, *per*
 » *largiora vasa*, j'osai proposer mon avis, qui étonna
 » d'abord le Médecin consultant.

Saignée du
 bras, pour-
 quoi? Bains
 de jambes.
 Fomenta-
 tions émol-
 lientes.

» La discussion fut courte : la Dame fut *saignée*
 » du bras ; une demi-heure après, nous lui ordon-
 » nâmes de mettre les jambes dans l'eau tiède avec
 » une ligature au-dessus de chaque *malléole* ; nous
 » fîmes appliquer sur le ventre des *fomentations*
 » *émollientes*. Presque dans le même temps, la ma-
 » lade vomit, à différentes reprises, une quantité
 » étonnante de matière *laiteuse*, très-fermentée : je
 » lui aurois fait prendre, avec précaution, un grain
 » ou deux d'*émétique*, dissous dans beaucoup d'eau,
 » selon l'*indication*, si la nature agissante ne m'eût
 » interdit tout autre secours. La malade se sentoît
 » revivre, & les secours externes réussirent si bien,
 » que trois ou quatre heures après la *saignée*,
 » les *lochies* reparurent, & tous les accidents ces-
 » sèrent ».

Importance
 des antispas-
 modiques
 dans la sup-
 pression des
 lochies.

Cependant comme le *spasme* joue un grand rôle
 dans la *suppression des lochies*, qui d'ailleurs est très-
 souvent occasionnée par des chagrins, des peines
 d'esprit & des affections de l'ame, rien de plus im-
 portant que de calmer l'action des *nerfs*. Il n'est
 donc guère possible de se dispenser d'administrer
 les *antispasmodiques*, & le plus souvent ils pro-
 duisent des effets surprenants. Ceux qu'on emploie
 avec le plus de succès, sont : la *liqueur minérale ano-*
dine d'Hoffmann, l'eau de fleurs d'orange, les *tein-*
tures de myrrhe & de *castoreum*, le *sirop diacode*,
 l'*huile d'amandes douces* & le *sirop de limon* mêlés
 ensemble, &c.

Liqueur
 d'Hoffmann:
 eau de fleurs
 d'orange,
 teinture de
 myrrhe & de
 castoreum,
 &c.

On prescrit la liqueur d'Hoffmann & les teintures de myrrhe & de castoreum, à la dose de vingt à trente gouttes dans un verre de la boisson; l'eau de fleurs d'orange, à la dose d'une cuillerée ordinaire; & le sirop diacode, depuis un scrupule jusqu'à deux, dans la même quantité de boisson. Quant à l'huile d'amandes douces & au sirop de limon, mêlés ensemble, on en donne une cuillerée ordinaire toutes les heures.

On peut faire des potions composées avec d'autres remèdes, telles que les suivantes:

Modele de
potions anti-
spasmodi-
ques.

Prenez d'eau de laitue,	six onces;
d'eau de fleurs d'orange,	une once;
de liqueur minérale anodyne,	
d'Hoffmann,	deux gros;
de sirop d'œillet,	une once.

Mêlez.

Ou, prenez d'eau de tilleul,	six onces;
de teinture de myrrhe,	} de chaque
de castoreum,	
de sirop d'œillet,	une once.

Mêlez.

Ou, prenez d'eau de tilleul,	six onces;
d'eau de fleurs d'orange,	une once &
	demie;
de sirop diacode,	demi-once.

Mêlez.

Chacune de ces potions se prend par cuillerée, d'heure en heure.

Dose.

Au lieu de la saignée du bras, qu'a employée avec succès M. CLERC, mais qui ne réussit pas dans tous les cas, ne seroit-il pas plus avantageux d'appliquer sur-le-champ des sang-sues à la vulve, le long des grandes levres, aux environs de l'anus, entre les cuisses, aux aines, comme le propose M. ROBERT, Docteur-Régent de la Faculté de

Avantages
des sang-sues.
Où il faut les
appliquer.

Paris, dans son *Traité des principaux objets de Médecine*, &c. ? Il rapporte deux exemples de l'heureuse application des *sang-sues* sur toutes ces parties en même-temps : c'étoit dans une *suppression de régles*, avec laquelle celle des lochies a beaucoup d'analogie.

Dangers des vomitifs.

Il fait encore des réflexions très-sages sur l'*émétique*, dont l'usage est devenu trop familier dans cette Maladie. Les *nausées*, dit-il, & les efforts que font quelques femmes pour vomir, font l'effet d'un *spasme* violent, qui contre-indique les *vomitifs*, puisqu'ils augmentent le *spasme*, & qu'en procurant une secousse, ils précipitent la malade au tombeau.

« Lorsque, continue M. CLERC, faute d'attention, on a laissé aggraver les accidents; que le Médecin arrive trop tard, que le reflux du *sang laiteux* vers la tête occasionne un assoupissement, un *coma*, un *délire obscur*, ou que la malade croit voir des étincelles & ramasse des *flocons*, concours de *symptômes* qui constitue une véritable *apoplexie*, à laquelle on a donné le nom d'*apoplexie laiteuse*; le péril est encore plus certain, dans cette circonstance, que dans toutes les Maladies accompagnées de ces *symptômes*. Alors les *saignées* du bras & du pied sont inutiles; la seule indiquée est celle de la *jugulaire*, qui réussit quelquefois. De larges *emplâtres vésicatoires* entre les épaules, de puissants *épispastiques* à la plante des pieds, & peut-être l'*émétique*, qui peut produire une secousse générale, sont les seules ressources qui restent au Médecin. Il y a quelques exemples de leurs succès; mais ils sont rares : d'ailleurs les *vésicatoires* exigent du temps pour agir, & la malade meurt avant leur effet ».

Histoire naturelle de l'Homme malade, Tome I, pag. 396 & suivantes).

Saignée de la jugulaire. Vésicatoires, épispastiques.

ARTICLE V.

De l'Inflammation des mamellès, & de la Gerçure des mamelons, ou bout des mamelles.

(IL ne s'agit ici que de l'*inflammation* du sein, occasionné par la stagnation ou le séjour du lait dans les *mamelles*).

Causes & Symptômes de l'Inflammation des mamelles.

(LE froid subit, les *passions* vives, les *contusions*, les coups, &c., donnent le plus souvent lieu à cet engorgement *inflammatoire*, qui est toujours accompagné de *fièvre*, & souvent de soif, de *mal de tête*, de difficulté de respirer, &c.)

Traitement de l'Inflammation des mamelles.

LORSQU'IL y a *inflammation* aux mamelles, & qu'elle est accompagnée de rougeur, de dureté & des autres *symptômes* d'une *suppuration* menaçante, le remède externe le plus sûr, est un *cataplasme* de mie de pain & de lait, adouci avec de l'*huile* ou du *beurre frais* : on le renouvelle quatre & cinq fois par jour, & on continue jusqu'à ce que la *tumeur* soit résolue, ou vienne à *suppuration*.

Quand la suppuration est menaçante.

Cataplasme de mie de pain & de lait.

Les *répercussifs*, dans ce cas, sont très-dangereux; souvent ils occasionnent la *fièvre*, & quelquefois ils mènent au *cancer*; au lieu que la *suppuration* est rarement accompagnée d'aucun danger, & qu'elle a souvent des effets très-salutaires.

Dangers des répercussifs.

(L'*inflammation* du sein, dans tout autre temps qu'après l'accouchement, se résout assez facilement, lorsqu'on ne laisse pas au mal le temps de faire

des progrès : mais celle qui provient du *lait grumelé*, ainsi qu'on le suppose, ne se termine guere que par l'*abcès*, & on ne sauroit l'éviter lorsque la *phlogose* dure au-delà de quatre ou cinq jours. On a même à redouter une *fistule* très-rebelle, si on y laisse croupir le *pus* trop long-temps.

Saignées. Outre les *cataplasmes* de *mie de pain* & de *lait*, qui sont, sans contredit, de bons *remedes*, il faut quelquefois en venir à la *saignée* du bras ou du pied, ou plutôt à des *sang-sues* appliquées sur la mamelle même, pour empêcher les progrès de l'*inflammation*, souvent même, elles favorisent la *résolution*. Il faut, de plus, avoir soin d'entretenir la liberté du *ventre*, par des *lavements émollients* & *adouçissants*).

Traitement de la Gerçure des mamelons, ou bouts des mamelles.

Embrocations d'huile & de cire, De gomme arabique, d'eau de la Reine d'Hongrie. Purgatifs rafraîchissants.

LORSQUE le bout des mamelles, ou *mamelons* sont *gercés*, *écorchés*, *fendus*, il faut les lubrifier avec une *mixture* d'*huile* & de *cire vierge*, ou y répandre un peu de *gomme arabique* en poudre. J'ai vu l'eau de la *Reine de Hongrie* produire de bons effets. Lorsque ces accidents deviennent opiniâtres, on donne à la malade un *purgatif rafraîchissant*, auquel ils résistent rarement.

ARTICLE V I.

De la fièvre miliaire, chez les femmes en couche.

(LE temps où se manifeste la *fièvre miliaire* des femmes en couche, est le plus souvent celui de la *fièvre de lait*, dont on va parler Article IX de ce Paragraphe).

La *fièvre miliaire* est très-ordinaire aux femmes

en couche, mais comme elle differe peu de celle qui vient dans d'autres circonstances, (& dont nous avons traité, Tome II, Chapitre X,) nous ne nous en occuperons pas davantage. (Nous observerons seulement que la pesanteur de tête avec tintement d'oreilles, l'oppression de poitrine, & le pouls foible & inégal, sont, dans la fievre miliaire des femmes en couche, d'un très-mauvais présage : il en est de même du cours de ventre, qui peut troubler l'écoulement des *voidanges* & déranger l'éruption. Le délire, s'il n'est pas mortel, peut dégénérer, dans ces circonstances, en *manie* qui dure long-temps, & même quelquefois toute la vie.)

Symptômes
mauvais &
dangereux.

Moyen de prévenir la fievre miliaire, chez les femmes en couche.

LE célèbre HOFFMANN observe, qu'en général, on parvient à prévenir cette fievre chez les femmes en couche, si durant la grossesse, on leur fait observer un régime exact; si elles font un exercice modéré; si elles prennent de temps en temps un laxatif composé de manne & de rhubarbe, ou de crème de tartre; si elles n'oublient pas de se faire saigner dans les premiers mois; si enfin elles se garantissent des impressions d'un air trop vif.

Pendant la
grossesse.

Il n'est pas moins nécessaire d'observer, de ne pas précipiter le travail de l'accouchement par des remèdes, qui peuvent enflammer le sang & les humeurs, ou leur procurer un mouvement & une agitation contre Nature.

Pendant le
travail.

Une attention qu'il faut avoir lorsqu'elles sont accouchées, c'est que les *lochies* aient leur cours ordinaire : si le pouls est vif, on leur ordonnera un peu de nitre, &c.

Après l'ac-
couchement.

ARTICLE VII.

De la fièvre pourprée chez les femmes en couche.

Maladie
la plus dan-
gereuse aux
femmes en
couches.

LA Maladie la plus dangereuse pour les femmes en couche, est le *pourpre*, ou la *fièvre pourprée*.

Elle se manifeste pour l'ordinaire, le deux ou le troisième jour après l'accouchement. Quelquefois cependant elle arrive plus tôt; mais d'autres fois, quoique plus rarement, elle ne paroît pas avant le cinq ou sixième jour.

Symptômes de la fièvre pourprée, chez les femmes en couche.

ELLE commence, comme la plupart des autres *fièvres*, par le *frisson*, auquel succede l'*insomnie*, des douleurs à la tête, des *maux de cœur* violents, & des *vomissements bilieux*. Le *pouls* est, en général vif, & la langue sèche; la malade est dans le découragement, & les forces sont abattues. La malade sent ordinairement une grande douleur dans le dos, dans les hanches, & dans la *région de la matrice*. Il se fait un changement subit dans la quantité & dans la qualité des *lochies*.

La malade est tourmentée par le *ténésme* ou par de fréquentes envies d'aller à la garde-robe. L'*urine*, qui est fort haute en couleur, ne sort qu'en petite quantité, & ordinairement avec douleur. Le ventre devient quelquefois d'un volume considérable, & fort douloureux au plus léger toucher.

Elle prend
le caractère
de putride au
bout de quel-
ques jours.

Lorsque la *fièvre* a continué pendant quelques jours, la violence des *symptômes inflammatoires* diminue, pour l'ordinaire, & la Maladie prend alors un caractère plus marqué de *putridité*. Un *cours de ventre bilieux* ou *putride* paroît souvent à

cette époque, & même plutôt; & ce cours de ventre opiniâtre & dangereux accompagne ensuite la Maladie dans tous ses états postérieurs.

Traitement de la fievre pourprée chez les femmes en couche.

IL n'est pas de Maladies qui demandent à être traitées avec plus d'intelligence & d'attention que celle-ci. En conséquence, il faut appeler du secours le plutôt possible.

La saignée convient, en général, aux femmes pléthoriques dans les commencements; cependant on ne peut en user qu'avec précaution, & on ne doit jamais la répéter, à moins qu'il n'y ait des signes très-graves d'inflammation; en ce cas, il faut encore y joindre un emplâtre vésicatoire sur la région de la matrice.

Pendant le frisson, on mettra tout en usage pour en diminuer la violence & la durée: c'est pourquoi on fera prendre abondamment une boisson délayante chaude: si la malade est affaiblie, on y joindra, de temps en temps, un verre de petit-lait au vin. On appliquera, sur les extrémités, des corps chauds, comme des briques chauffées, des bouteilles ou des vessies remplies d'eau chaude, &c.

Il faut, pendant tout le cours de cette Maladie, donner & répéter souvent des lavements émollients, composés d'eau & de lait, ou d'eau de veau. Ils sont utiles en ce qu'ils débarrassent les intestins, & qu'ils servent comme de fomentations internes à la matrice & aux parties adjacentes: cependant ces lavements demandent de l'adresse pour être administrés, à cause de la sensibilité, dont se trouvent alors affectées toutes les parties, qui sont renfermées dans le petit-bassin.

Circonstances qui demandent la saignée.

Un vésicatoire.

Ce qu'il faut faire pendant le frisson.

Lavements émollients pendant tout le cours de cette fievre.

Doux laxatifs.

Pour débarrasser l'estomac de la *bile* dont il est surchargé, on donne, en général, un *vomitif*; mais comme, dans cet état, les *vomitifs* sont fort sujets à augmenter l'irritation de l'estomac, déjà trop grande, il est plus sûr de s'en passer, & de préférer quelque doux *laxatif*, qui aura le double avantage de rafraîchir les *entrailles*, & d'évacuer la *bile* (e).

Avantages des remèdes salins.

Les *remèdes*, que j'ai toujours employés avec le plus de succès, dans cette Maladie, sont les *remèdes salins*. Si on les répète convenablement, ils arrêtent le *vomissement*, & calment en même temps la violence de la *fièvre*.

Circonstances qui indiquent les calmants.

S'ils procurent un *dévoisement*, ou si la malade est tourmentée par l'*insomnie*, on lui donnera, selon les circonstances, quelques gouttes de *laudanum liquide*, ou un peu de *sirop diacode*.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a un cours de ventre considérable.

Lorsque le *cours de ventre* est assez considérable pour épuiser la malade, on lui donnera un *lavement* composé d'*empois*, dans lequel on mettra trente ou quarante gouttes de *laudanum*: sa boisson sera de l'eau de *riz*, dans chaque chopine de laquelle on dissoudra une oncé de *gomme arabique*. Si ces *lavements* ne réussissent pas, on aura recours à la racine de *colombo*, (prescrite Tome III, Chapitre XXV, §. VIII, Article III,) ou à quelque autre *astringent* fort.

Racine de colombo.

Aliments & boisson.

Il faut, en général, que la nourriture soit légère, & la boisson *délayante*: cependant lorsque la Ma-

(e) Les *Sages - Femmes* devroient user des plus grandes précautions, en ordonnant des *vomitifs* & des *purgatifs* aux femmes en couche. J'ai tiré des portes de la mort une malade, qui avoit été précipitée dans le plus grand danger, par un *purgatif* violent, qui lui avoit été administré par une de ces ignorantes.

Maladie traîne en longueur , il est nécessaire de soutenir la malade avec des *aliments* restaurants, & des *cordiaux* puissants.

Traitement de la Fievre pourprée , chez les femmes en couche , lorsqu'elle prend le caractère de putridité.

Nous avons observé que cette Maladie , après avoir duré quelque temps , prend souvent le caractère de *fièvre putride*. Dans ce cas , il faut donner le *quinquina* , soit seul , soit joint à des *cordiaux* , selon que les circonstances le demandent. Comme le *quinquina* en substance , est susceptible de purger , il faut le donner en *infusion* ou en *décoction* , mêlé à la *teinture de rose* , ou à quelque autre *astringent doux* , ou de la manière suivante :

Quinquina en infusion ou en décoction. Pourquoi ?

Prenez d'*extrait de quinquina* , vingt grains ;
d'*eau de canelle spiritueuse* , demi-once ;
d'*eau de canelle simple* , deux onces ;
de *laudanum liquide* , dix gouttes.

Mêlez pour une dose , qu'on peut répéter toutes les deux , trois ou quatre heures , ou autant qu'il est nécessaire.

Lorsque l'*estomac* n'est pas en état de supporter ce régime , il faut soutenir la malade avec des *lavements* de bouillon de *bœuf* ou de *poulet*.
Lavements nourrissants.

Moyens de prévenir la Fievre pourprée chez les femmes en couche.

POUR prévenir cette Maladie , il faut qu'une femme en couche soit parfaitement tranquille , qu'elle ne se nourrisse que d'*aliments* légers & simples , que sa chambre soit tenue fraîchement , & qu'on y fasse circuler un *air* nouveau. Rien de plus
Aliments , ait renouvelé.

dangereux pour une femme, dans cet état, que d'être tenue trop chaudement. Elle ne doit point être trop couverte ni se lever trop promptement.

Attention à
la propreté.

Il faut qu'elle ait une attention particulière à la propreté. Cet Article est un des plus importants, (comme nous l'avons fait voir, Tome II, Chapitre X, § V.)

A R T I C L E V I I I.

De la Fievre Puerpérale.

(JusQU'A ces derniers temps, cette Maladie immoloit prequ'autant de victimes qu'elle attaquoit de sujets. Les ravages qu'elle occasionnoit, faisoient le désespoir du Médecin, qui n'avoit pas même la consolation d'espérer de succès. A l'Hôtel-Dieu de Paris, elle étoit funeste à toutes les femmes qui en étoient atteintes; & les observations, épar-
ses dans les Auteurs, & celles recueillies par les Praticiens, ne servent qu'à confirmer le caractère meurtrier de cette *fièvre*. C'étoit donc un service inappréciable à rendre à l'humanité, que de trouver, pour la guérir, une méthode qui fût simple, facile, & suivie d'un succès certain. Cette méthode est découverte, & nous la devons à M. DOULCET, Médecin de l'Hôtel-Dieu, qu'une mort prématurée a enlevé aux justes témoignages de la reconnoissance publique. Cette méthode est précieuse par sa simplicité; & pour peu qu'on veuille faire attention à la description, que nous allons donner de la Maladie, on sera en état d'en faire une heureuse application. Ce que nous allons dire, est extrait d'un *Mémoire* lu à une des Assemblées de la Faculté, dite *prima mensis*, & insérée dans le *Journal de Médecine*, du mois de Novembre 1782.

Cette *fièvre* est occasionnée par un épanchement

laiteux sur les *visceres* du *bas-ventre*, dans le temps où le *lait* devoit se porter aux *mamelles*. Cette vérité est confirmée par l'ouverture des cadavres, qui présente une matiere *laiteuse*, comparable à du *petit-lait* non clarifié. Cette matiere est très-fétide, plus ou moins abondante, allant souvent de deux à trois pintes; & l'on y voit flotter de gros morceaux de *lait* caillé, pour l'ordinaire fort blanc, dont un grand nombre se trouvent collés à la surface des *intestins*. Les Anglois, qui ont observé cette Maladie, lui ont donné le nom de *fièvre puerpérale*, qu'on lui conserve en France.)

Symptômes de la Fievre Puerpérale.

(L'ÉTAT des femmes, avant que d'être attaquées de cette Maladie, ne présente rien pendant le cours de leur *grossesse*, ni même après leur *accouchement* ordinairement heureux, qui puisse faire soupçonner qu'il surviendra un désordre aussi grand & aussi funeste. Tout se passe à merveille, jusqu'au troisieme jour, époque fatale à laquelle se déclarent les *symptômes* les plus alarmants. Pour les décrire avec ordre, & pour apprendre à bien distinguer cette époque particuliere, nous les diviserons en *symptômes* toujours existants, c'est-à-dire, communs à toutes les femmes attaquées, & en *symptômes* que l'on remarque souvent, ou seulement particuliers à un certain nombre : l'on sent aisément que ce sont les premiers, qu'il est le plus important de bien saisir.

Nous avons dit, que les premiers indices du mal se manifestoient le troisieme jour; c'est le plus ordinaire : ils ont cependant eu lieu plutôt, & même quelques heures après l'*accouchement*.

Quel que soit l'instant de leur apparition, tout-

Symptômes
toujours exist.

rants, ou essentiels.

à-coup il se déclare une *fièvre* sensible, mais non pas très-forte; le *pouls* est petit, concentré & un peu accéléré; le *sein* se flétrit à l'instant, au lieu d'augmenter de volume, ainsi qu'il devoit arriver à cette époque; le *ventre* se météorise & devient excessivement douloureux, sans qu'il y ait aucune diminution dans l'*écoulement* des *lochies*. Tels sont les *symptômes* qui constituent essentiellement la Maladie, & qui sont communs à toutes les femmes; on peut y ajouter l'abattement des forces.

Symptômes particuliers.

A ceux-là, il s'en joint quelquefois d'autres, & avec beaucoup de variété, selon les différentes Malades: tels sont; 1^o. un *frisson* plus ou moins violent, qui se déclare dans le principe; 2^o. des *vomissements* de matières vertes ou légèrement teintées de jaune, & plus fréquemment encore de simples nausées sans vomissement; 3^o. un *dévoisement laiteux* & très-fétide; 4^o. les yeux s'éteignent; 5^o. le visage se décolore; 6^o. enfin, la langue est ordinairement humide & chargée d'un *limon* blanc, assez épais, & quelquefois d'un jaune verdâtre à sa base.

Moment d'administrer les remèdes.

Avant que d'achever le tableau de cette Maladie, il est bon de dire, que c'est à ce premier instant que le traitement, que nous allons détailler, doit être administré; quelques heures plus tard, pour l'ordinaire, il n'est plus temps.

Aux *symptômes*, que nous venons de décrire, aucun autre ne vient se joindre, du moins pendant les premières heures. On observe seulement qu'ils acquièrent plus d'intensité; le *pouls* devient de plus en plus petit & concentré; le *sein* reste flasque; la révolution du *lait* n'a aucunement lieu, & les douleurs du *bas-ventre*, dont la tension augmente, deviennent intolérables. Mais bientôt, c'est-à-dire, vers la fin du second jour, ou dans

le courant du troisieme, elles diminuent & cessent même quelquefois tout-à-fait. Calme perfide ! Souvent succede une petite *sueur* froide & gluante ; les *évacuations* par les *selles* & les *vuidanges*, sont d'une fétidité insupportable ; le *pouls* est tremblottant & misérable ; la *tête* se perd, & les malades succombent à la fin du troisieme ou au commencement du quatrieme jour de la Maladie, rarement avant, quelquefois un peu plus tard.)

Traitement de la Fievre Puerpérale.

(LE succès de la méthode de M. DOULCET, dépend de la plus grande célérité dans l'administration du *remede*, comme on vient d'en prévenir. Il est donc très-important que tout le monde, & sur-tout les personnes charitables, le connoissent, puisqu'il est rare que les Médecins, même dans les Villes, soient appelés auprès des femmes en couche, particulièrement les premiers jours, & que, quand on les appelle, le temps qu'ils mettent à arriver, seroit autant de pris sur celui où il faut agir.

Dès la premiere apparition des *symptômes*, il faut donc ne pas perdre un instant & administrer l'*ipécacuanha* : on le donne à la dose de quinze grains, dans deux verres d'eau, que l'on fait prendre à une heure & demie d'intervalle l'un de l'autre. Après que la malade a cessé de vomir, on lui donne une cuillerée de la *potion* suivante :

Ipécacuanha.
Dose.

Prenez d'huile d'amandes douces,	deux onces ;	Potion huileuse avec le kermès.
de sirop de guimauve,	une once ;	
de kermès minéral,	deux grains.	

Mêlez intimement le *kermès* avec l'*huile* & le *sirop*.

On réitere une cuillerée de cette *potion* toutes

les heures, & plus souvent s'il est nécessaire. Le lendemain, malgré la diminution des *symptômes*, il faut recommencer à donner l'*ipécacuanha*, & ensuite la *potion* de la même manière, à plus forte raison si ces *symptômes* persistent encore avec la même intensité, ce qui est fort rare quand le *remède* a été donné à temps. On a quelquefois été obligé d'y recourir jusqu'à trois & quatre fois, lorsque le *ventre* restoit toujours météorisé & douloureux, & que le *pouls* ne se relevoit pas.

Boisson. La boisson doit être simple, telle, par exemple, qu'une *eau* de *graine* de *lin*, ou de *scorsonnere*, édulcorée avec le *sirop* de *guimauve*. Le septième

Purgation. ou le huitième jour de la Maladie, l'on purge avec deux onces de *manne* & un gros de *sel* de *duobus*: médecine très-douce, qu'on réitère trois ou quatre fois, & qu'on rend plus active, s'il est besoin.

Quelques observations, rares à la vérité, & faites depuis l'emploi de la méthode indiquée, ont démontré qu'il falloit y recourir encore, lors même qu'on avoit perdu quelques heures, & que le vrai temps de donner l'*ipécacuanha* étoit passé. Un petit nombre d'événements heureux en a justifié l'usage, dans ces malheureuses circonstances. Si donc, par quelque cause que ce soit, on n'a pas pu donner le *remède* au moment de l'invasion de la Maladie, il ne faut pas se dispenser de l'administrer, puisqu'on peut encore rappeler à la vie une malade, qui, sans cela, est vouée à une mort certaine.

La guérison s'opere sans que la révolution du *lait* ait lieu, c'est-à-dire, que le *sein* ne se gonfle pas sensiblement, comme il arrive ordinairement le troisième jour de la couche; toute la matière *laiteuse* est évacuée par les *selles*, coule avec les *vuidanges*, ou s'échappe par les voies de la *transpiration* ou des *urines*.)

ARTICLE IX.

De la Fievre de lait.

(AUSSI-TÔT que la *matrice* a été débarrassée de l'enfant, elle se contracte & se replie sur elle-même; elle chasse, à mesure qu'elle se resserre, toutes les humeurs qu'elle contenoit, ce qui donne lieu à l'écoulement des *lochies* ou *voidanges*. Les *sucs* nourriciers qui y abordoient, pour servir de nourriture à l'enfant, changent de route & se portent aux *mamelles*, où ils prennent bientôt la forme & la consistance de *lait*. Causes des lochies ;
Du lait dans le sein.

La Nature, sage & prévoyante, dont le but est évidemment que la femme, qui met un enfant au monde, le nourrisse elle-même, envoie sans cesse aux *mamelles*, après l'*accouchement*, une nouvelle quantité de *lait*, pour réparer la perte de celui que l'enfant doit avoir sucé; mais si la mere a la barbarie de se refuser au devoir sacré d'*allaier*, les *mamelles* se tendent, deviennent douloureuses, & s'enflamment. Le *lait* s'y épaisit; il empêche l'abord de celui qui vient après; il le force à refluer en partie. Le *sang*, troublé par la présence de cette humeur étrangere, circule avec tumulte: il se fait, dans l'*économie animale*, un mouvement *intestin*, qui excite la *fièvre*. De la fièvre de lait.

Il n'y a, en général, que les femmes qui ne nourrissent point, qui éprouvent la *fièvre de lait*. Si quelques-unes en sont exemptes, c'est un cas très-rare, & ce ne sont guere que celles qui accouchent pour la première fois. La fièvre de lait n'est ordinaire qu'aux femmes qui ne nourrissent pas.

Symptômes de la Fievre de lait.

(SOIXANTE ou soixante-douze heures après être délivrée, l'accouchée éprouve d'abord un pointil- Moments après l'accouchement où

se déclarent
les premiers
symptômes.

lement entre cuir & chair, & une lassitude : ensuite vient le mal de tête; le sein se gonfle, s'engorge & devient inégal : elle y sent des élancements; le pouls s'éleve; il est fort, plein & tendu. Il arrive assez souvent que cette fièvre est compliquée avec la miliaire; quelquefois aussi cette dernière est la crise de la fièvre de lait.

Symptômes
dangereux.

La fièvre de lait est, en général, peu de chose en elle-même, quand elle est circonscrite dans les bornes ordinaires, ou qu'elle est simple; mais quand la suppression des lochies a lieu en même-temps, le danger est augmenté de beaucoup; & l'on a tout à craindre pour une mort prochaine, s'il survient pesanteur de tête, tintement d'oreilles, oppression de poitrine, foiblesse, petitesse du pouls, délire, &c.

Combien
dure la fièvre
de lait.

La fièvre de lait simple, dure ordinairement vingt-quatre, trente-six, & quelquefois quarante-huit heures.)

Traitement de la Fièvre de lait.

Le régime
suffit quand
la Maladie
suit la mar-
che ordina-
re.

(QUAND cette fièvre suit la marche ordinaire, elle n'exige que du régime : il doit être sévère, non-seulement pour empêcher le mal d'empirer, mais encore pour prévenir la trop grande sécrétion du lait, comme nous l'avons fait voir, Tome II, Chap. X, § V.

Seuls reme-
des, lorsqu'ils
sont nécessai-
res.

Onctions
avec l'huile
de lin, chou
rouge.

Les seuls remèdes, lorsqu'ils sont nécessaires, sont de tenir les mamelles couvertes avec des linges chauds, d'y faire des onctions avec de l'huile de graine de lin chaude, ou d'y appliquer des feuilles de chou rouge. Il faut présenter souvent l'enfant au tetton, ou faire tetter par une autre personne.

Il est con-
traire à la
Nature de ne
pas présenter

Rien de plus propre à prévenir la fièvre de lait, que de présenter l'enfant de bonne heure à la mamelle. L'habitude où l'on est de ne pas le faire tetter dans

dans les trois premiers jours, est contraire à la Nature & à la raison; elle est également nuisible à la mere & à l'enfant.

l'enfant au
tetter de
bonne-heure.

Toute femme, qui a du lait dans les mamelles, doit se faire tetter, ou par son propre enfant, ou par d'autres personnes, ou par des petits chiens, au moins pendant les premiers mois, ou enfin se tetter elle-même, au moyen d'une pipe, &c. (4);

Toute fem-
me qui a du
lait, doit se
faire tetter.

(4) On a annoncé, dans le *Journal de Paris*, année 1785, N^o. 143, une *Pompe à sein*, dont un mari tendre & intelligent a conçu l'idée, & qu'il a fait exécuter, au gré de ses desirs, par le Sr BROULARD, Potier d'étain, rue Montmartre, qui, depuis ce temps, fait un grand débit de ces petites machines utiles. Elles ont tous les avantages, sans aucun des inconvénients, des pipes, dont les femmes se servoient ci-devant pour dégorger les mamelles, lorsqu'elles ne vouloient ou ne pouvoient se faire tetter, ni par leurs enfants, ni par des adultes, ni par des petits chiens. Comme elles sont en étain, elles ont une solidité que ne peuvent point avoir celles des Sieurs NOSEDA & BIANCHI, qui les font exécuter en crystal, & qui, par cette raison, sont beaucoup plus cheres.

Madame d'HAMECOURT, Recommandaresse pour les Nourrices de Paris, a inséré, dans le même *Journal*, année 1786, N^o. 54, une Lettre adressée aux Auteurs du *Journal*, sur cette *Pompe à sein*. Nous allons en donner le précis, son Auteur méritant, à tous égards, la plus grande confiance.

« Cette *Pompe*, ayant le double avantage de pouvoir
 » former le mamelon & dégorger le sein, je me suis décidé
 » à en faire l'acquisition pour les Nourrices qui viennent à
 » mon Bureau. Ces femmes n'avoient d'autre moyen de se
 » débarrasser de leur lait, accumulé dans leur sein, par
 » une cessation d'allaitement de quelques jours, que de se
 » servir d'une pipe, avec laquelle elles le pompoient, en
 » l'aspirant avec la bouche. Ce procédé, fatigant & dan-
 » gereux pour la poitrine de ces femmes, étoit encore très-
 » souvent insuffisant.

» Je leur ai donc procuré des *Pompes* du Sieur BROU-
 » LARD, qui ont parfaitement répondu à l'idée que m'en

c'est le seul moyen de prévenir la plupart des Maladies, si funestes aux femmes en couche, qui ne suivent pas le conseil donné, Tome I, Chap. I, § IV, de présenter l'enfant au *tetton*, aussi-tôt qu'il paroît le desirer.)

Moyens de prévenir la Fievre de lait.

Se faire tetter dès les premières apparences du lait dans le sein.

Pour prévenir la *fievre*, qui accompagne l'arrivée du *lait* dans les *mamelles*, il faut que la femme en couche se fasse tetter fréquemment : il faut même qu'elle emploie ce moyen, dès les premières apparences du *lait* dans le *sein*, quand même il n'y auroit encore aucun signe précurseur de la *fievre*, afin d'empêcher que le *lait* ne s'aigrisse, & que, dans cet état, il ne soit repompé dans la *masse* du *sang*.

Eviter la constipation.

Lavements.

Il faut encore qu'elle évite la *constipation* ; & elle ne peut rien faire de mieux, pour la prévenir, que de prendre tous les jours des *lavements adoucissants*, & de se mettre à un *régime relâchant*.

» avoit donné cette annonce. Le mécanisme en est très-
 » simple & très-aisé à mettre en jeu ; & les Nourrices, qui
 » s'en sont servies, n'ont éprouvé aucune douleur. Le *lait*
 » se pompe, au moyen d'un *piston*, & vient se rendre dans
 » un flacon de crystal, adapté au tuyau.

» Plusieurs Chirugiens & Accoucheurs ont porté le té-
 » moignage le plus avantageux de cette *pompe*, qu'ils croient
 » préférable à toutes les machines, en usage, pour former le
 » *mamelon* & dégorger le *sein*. Je crois, Messieurs, pouvoir
 » y ajouter mon suffrage, qui est appuyé par des expériences
 » faites, pendant plus de six mois, sur une grande quantité
 » de Nourrices. D'ailleurs, la modicité du prix de cette
 » *pompe*, la met à portée de tout le monde ; & la grande
 » simplicité de sa construction, permet de l'employer dans les
 » Campagnes aussi avantageusement que dans les Villes. »

ARTICLE X.

Du Poil, ou Lait grumelé dans les mamelles.

(LES femmes, qui ont beaucoup de lait, & qui ne sont pas assez têtées par leur enfant, sont sujettes à des engorgements aux mamelles, dans lesquelles le lait se caille & se grumele; c'est ce que les femmes appellent *poil*, parce qu'elles ont cru que c'étoient de véritables *poils* qui bouchoient les tuyaux *laëtiferes*, & s'opposoient au dégorge-ment des *glandes* du *sein*.)

D'où vient le nom de cette Maladie.

Causes du Poil, ou Lait grumelé dans les mamelles.

(LES passions vives, la colere, la joie subite, la terreur, sont des causes fréquentes de cette Maladie; mais l'action du froid, qui frappe inopinément le *sein*, & le refus ou l'impossibilité, quelle qu'en soit la raison, de se faire tetter, en sont les causes les plus communes & les plus ordinaires. On l'a vue être encore occasionnée par des applications *acides* & *astringentes* sur les *mamelles*.)

Symptômes du Poil, ou Lait grumelé dans les mamelles.

(LA *mamelle* est dure au tact : elle est inégale; elle devient douloureuse & s'enflamme. Quelquefois on sent des grumeaux de *lait* endurcis : la *fièvre*, précédée de *frisson*, se met de la partie; mais, pour l'ordinaire, elle dure peu de temps.

Quand on ne porte pas un prompt *remede* à cet accident, il peut avoir des suites fâcheuses. Il n'est pas rare de lui voir occasionner un *abcès*, d'autres

Maladies qui peuvent en être les suites.

fois une *tumeur* qui devient *squirreuse*, & qui, dégéné-
rant en *cancer*, conduit, pour l'ordinaire, la ma-
lade au tombeau.)

*Traitement du Poil, ou Lait grumelé dans les
mamelles.*

Régime
sévere.

Linges
chauds sur le
sein.

Importance
de la chaleur.

(LE régime sévere, pendant les sept ou huit pre-
miers jours, est ici très-nécessaire. On couvre le *sein*
de linges chauds, qu'on renouvelle lorsque le *lait*
les mouille; mais il faut bien prendre garde que la
malade n'amasse du froid; car la chaleur, dans ce
cas, est au-dessus de tous les *topiques* qu'on est dans
l'usage d'appliquer.

Diurétiques.

Térébenthi-
ne de Chio
& cloportes.

On donne intérieurement des *diurétiques*, pour
entraîner, vers les *reins*, la matiere dont on veut
délivrer les *mamelles*. La *térébenthine* de Chio, avec
la poudre de *cloportes*, est le *remède* dont on voit les
meilleurs effets, lorsque l'état du *pouls* permet d'en
user; & ce *remède*, dit M. LIEUTAUD, mérite d'être
plus connu.

Se faire
tetter.

Il faut que la malade se fasse tetter par un ou
plusieurs enfants, même par une personne adulte,
ou avoir recours à de petits chiens, ou enfin faire
usage de la *pompe à sein*, dont nous venons de
parler, Article précédent, note 4. Mais lorsque les
mamelles, engorgées à un certain point, sont dou-
loureuses, on est quelquefois forcé d'en venir à
la *saignée*, & même aux *purgatifs*. D'ailleurs, on se
comporte comme dans l'*inflammation des mamelles*,
pages 195 & suiv. de ce Vol.)

Cas où il
faut saigner
& purger.



§ V I I.

De l'attention que doivent avoir les femmes, lorsqu'elles relevent de couche.

Nous terminerons nos observations sur les *femmes en couche*, en leur recommandant, sur toute chose, de se garantir du froid. Les femmes pauvres, que la nécessité force de quitter leur lit trop tôt, amassent souvent du froid, qui les jette dans des Maladies, dont elles ne guérissent jamais par la suite. C'est en vérité un grand malheur, qu'on ne prenne pas plus de soin des pauvres, dans ces circonstances !

Il ne faut pas que les femmes accouchées relevent trop tôt.

Mais les femmes riches courent encore de plus grands risques en se tenant trop chaudement : elles sont, pour la plupart, dans une espece de bain, les huit ou dix premiers jours de leur couche, & bientôt on les voit toutes parées pour recevoir des visites. Il n'est personne qui ne sente le danger d'une pareille conduite.

Dangers de se tenir trop chaudement pendant la couche ;

La coutume superstitieuse, qui oblige les femmes de garder la chambre, jusqu'à ce qu'elles aient été à l'Eglise, est encore une cause très-commune pour elles d'amasser du froid. Toutes les Eglises sont humides, & la plupart sont froides ; elles sont, en conséquence, le lieu le plus dangereux, qu'elles puissent choisir, pour faire leur premiere visite, après avoir été enfermées dans une chambre chaude pendant un mois. (Nous avons déjà fait voir, Tome I, Chap. XII, § III, Art. IV, combien il étoit dangereux pour les femmes, qui relevent de couche, de s'exposer au *serain*.)

De ne sortir que pour aller dans une Eglise froide.



§ VIII.

De la Stérilité.

On doit mettre la *stérilité* au rang des *Maladies des femmes*, parce que la plupart de celles qui, étant mariées, n'ont pas d'enfants, ne jouissent guere d'une bonne santé.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Stérilité.

CETTE Maladie peut reconnoître un grand nombre de causes : une nourriture trop forte & trop substantielle, le *chagrin*, le relâchement, (le libertinage, la crapule, & la *vérole*, qui en est la suite ; le vice *scorbutique* ; l'excès du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*, du *café* ; la *pléthore*, l'embonpoint excessif, les *flueurs blanches*.) Mais elle est particulièrement occasionnée par la *suppression des règles*, ou le cours irrégulier de cette *évacuation*.

La stérilité est plus commune parmi les riches que parmi les pauvres. Pourquoi ?

Il est très-certain, que les *aliments* trop succulents vicient les *humeurs*, & s'opposent à la *fécondité*. On voit rarement de femmes *stériles* parmi les pauvres Artisans, tandis que rien n'est plus commun parmi les gens riches & fort opulents. On voit la *fécondité*, dans tous les Pays, être proportionnée à la pauvreté ; & il ne seroit pas difficile de rapporter plusieurs exemples de femmes, qui, réduites au *lait* & aux *végétaux* pour toute nourriture, ont conçu & enfanté, quoiqu'elles n'eussent jamais mis d'enfants au monde auparavant.

Si les riches se nourrissoient comme le plus grand nombre des payfans, s'ils faisoient autant d'*exercice* qu'eux, ils seroient rarement dans le cas d'envier à

leurs pauvres Vassaux & Domestiques, leur nombreuse famille, & n'auroient point, en mourant, le chagrin de se voir sans héritier, à qui ils puissent laisser leurs vastes fortunes.

L'opulence engendre l'inaction, qui, non-seulement vicie les humeurs, mais encore conduit les *solides* à un relâchement universel : état absolument contraire à la génération.

A R T I C L E I I.

Traitement de la Stérilité.

POUR prévenir la *stérilité*, nous conseillons, ^{Exercice .}
 1°. un *exercice* suffisant en plein air ; 2°. un *régime* ^{régime végé-}
 composé de *végétaux*, & sur-tout de *lait*. ^{tal, lait.}

Le Docteur CHEYNE atteste, que la privation des enfants est plus souvent la faute du mari que de la femme : aussi recommande-t-il plus expressément les *végétaux* & le *lait* au premier qu'à la dernière. Il ajoute que son ami le Docteur TAYLOR, qu'il appelle *the milk Doctor of Croydon*, le *Docteur au lait de Croydon*, a mis plusieurs personnes opulentes, de ses environs, qui étoient mariées depuis plusieurs années, sans avoir eu d'enfants, en état d'en avoir de beaux & de bien portants, en les réduisant au *lait* & aux *végétaux* pendant un temps considérable.

3°. L'usage de quelques *remedes astringents*, ^{Astringents.}
 comme l'*alun*, le *fer*, le *sang-dragon*, l'*élixir* de ^{Eaux ferru-}
vitriol, les *eaux de Spa* ou de *Tunbridge*, (ou ^{Bain froid.}
 de *Forges*,) le *quinquina*, &c. ; enfin, de préférence à tout autre, le *bain froid*.

La *stérilité* est souvent la suite du *chagrin*, d'une peur subite, de la douleur, de toutes les *passions* qui sont capables de supprimer les *régles*. Lorsqu'on a lieu de soupçonner qu'elle dépend des *affections* ^{Ce qu'il faut faire lorsque la stérilité est due aux affections de l'ame ;}

de l'ame, il faut que la femme s'égaie & se ré- crée le plus possible : il faut qu'elle fuie tous les objets qui lui sont défagréables, & qu'elle mette tout en ufage pour s'amuser, & pour fatisfaire ses fantaisies.

A des Mala- dies ou à des vices des par- ties de la gé- nération.

(Nous ne parlerons pas ici de la *stérilité* qui dépend des vices de conformation & du mauvais état des *organes* : tels font l'étranglement du *vagin* par des *cicatrices*, qui font la fuite des *accouche- ments laborieux*, de la *petite vérole*, de la *brûlure*, de la *Maladie vénérienne*, &c.; du *desséchement* ou du *relâchement* de l'entrée du *vagin*, ou de la *cavité de la matrice*, &c., parce que ces vices ne de- mandent que la main du Chirurgien, s'ils ne font pas absolument incurables.)

§ I X.

De la Fureur utérine, ou Nymphomanie.

Caractères de cette Ma- ladie.

(ON donne ce nom à un *délire mélancolique*, furieux, lascif & sans *fièvre*, dont les filles, les veuves, & même certaines femmes mariées, font quelquefois atteintes, en conséquence d'une *passion* excessive pour un objet aimé.

Qui font les femmes qui y font sujettes.

Les jeunes personnes y font plus sujettes que celles d'un âge plus avancé : cependant on a vu des femmes de soixante & dix ans l'éprouver avec beaucoup de violence. On parle d'une fille de trois ans, qui en a ressenti les premières atteintes : il n'est pas douteux qu'elle étoit héréditaire chez cette enfant. Les filles seches & d'un *tempérament bilieux*, qui jouissent d'ailleurs d'une bonne santé, & qui font d'une forte complexion, y font plus exposées que les autres.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes de la Fureur utérine, ou Nymphomanie.

(LES jeunes personnes se disposent à éprouver cette Maladie, lorsqu'elles se livrent à des lectures licencieuses; à des propos, des conversations, des images obscènes; à des caresses d'un objet aimé, &c.

Mais ce qui la suscite immédiatement, ce sont les irritations de la *matrice*, du *vagin*, des *parties génitales*, les *attouchements*, la *masturbation*, le *coït*, & quelquefois l'action *stimulante* de quelques *humeurs âcres*, dont ces parties sont abreuvées.

La bonne chère, l'oïveté, la vivacité, l'âge, certains *aliments*, certaines *drogues*, que l'on dit capables de produire cette irritation, doivent être mises au rang de ces causes.)

A R T I C L E I I.

Symptômes de la Fureur utérine, ou Nymphomanie.

(CETTE Maladie ne se déclare pas subitement dans les filles & dans les femmes; la pudeur les retient pendant quelque temps. Elles sont d'abord d'une humeur sombre & mélancolique : elles deviennent taciturnes, tristes, & il leur échappe de temps en temps des soupirs, des regards *lascifs*, sur-tout lorsqu'il se présente à elles des hommes, ou que l'on tient quelque propos, qui a rapport au plaisir de l'amour. Leur visage & leur regard s'enflamment, & si on touche leur *pouls*, on le trouve agité.

Premiers
symptômes.

Lorsque cette Maladie a déjà fait quelques progrès, les filles ou femmes, qui en sont atteintes,

Symptômes
caractéristi-
ques.

perdent l'appétit, le sommeil, & le goût qu'elles avoient pour leurs occupations ordinaires : elles deviennent de plus en plus *mélancoliques*. Cette *mélancolie* dégénere insensiblement en une telle fureur amoureuse, que les malades ne gardent plus aucune mesure, aucune retenue, & s'abandonnent à toutes sortes d'indécences, tant dans leurs actions, que dans leurs paroles. Elles poussent quelquefois les choses au point de provoquer les hommes, ou de les forcer à éteindre l'ardeur dont elles sont dévorées.

Préjugé injuste sur la plupart des personnes attaquées de cette Maladie.

Cette Maladie porte avec elle un caractère honteux ; & les femmes qui l'éprouvent, sont presque toujours déshonorées. Néanmoins ce préjugé est quelquefois fort injuste, sur-tout lorsqu'il arrive que celle qui en est attaquée, a toujours mené une vie sage & réglée. Cet accident vient, sans doute, de certaines impressions auxquelles il est difficile de commander, & qui deviennent plus fortes que la raison.)

ARTICLE III.

Traitement de la Fureur utérine, ou Nymphomanie.

Possession de l'objet aimé.

(LE premier des *remedes*, dans cette Maladie, celui qui surpasse, sans contredit, tous les autres en efficacité, est la possession de l'objet aimé ; & l'on ne peut s'y refuser sans de grandes raisons, comme nous l'avons fait voir, Tome I, Chap. XI, § IV.

Moyens moraux.

Lorsqu'on ne peut absolument employer ce moyen, les conseils, les prières, les exhortations, même les menaces, sont de grandes ressources, qu'il faut bien se garder de négliger. Il faut encore procurer à la malade des amusements qui occupent

l'esprit & le corps, ou l'assujettir à un genre de travail, qui captive toute son application : il faut éloigner d'elle les images obscenes, les livres licencieux, les personnes dont les propos sont libres, & sur-tout celles qui ont donné lieu à tous ces désordres.

Il faut mettre la malade à un régime rafraîchissant, lui prescrire, pour boisson, de l'orgeat, des émulsions, du petit-lait, du sirop de vinaigre ou de violette, ou de nénuphar, délayé dans l'eau; des lavements composés de décoction de pourpier, de laitue, ou d'eau & de vinaigre. On lui interdira la viande, le vin, les épices, tout ce qui est capable de porter de la chaleur, de l'âcreté dans les humeurs. Ses aliments seront composés de végétaux, tirés sur-tout de la classe des plantes potageres, & des fruits rafraîchissants.

Régime rafraîchissant.
Boisson.

Lavements.

Aliments.

Les bains, plus froids que chauds, sont de la plus grande importance; il faut que la malade en prenne deux par jour, & qu'elle les continue pendant un temps très-long.

Bains plus froids que chauds.

Lorsque la Maladie est portée à un certain degré, on ne peut se passer de saignées, puisqu'il est démontré, par l'ouverture des femmes mortes dans cet état, que la matrice, les ovaires, &c., sont souvent enflammés. On saignera donc la malade proportionnellement à ses forces, à sa constitution, & aux autres circonstances dans lesquelles elle se trouvera.

Circonstances qui indiquent la saignée;

S'il y a suppression des règles, on sent que la saignée du pied est indispensable. On s'est très-bien trouvé de l'application des sang-sues à l'anus ou aux grandes levres.

Celle du pied. Sang-sues.

Quand la fureur utérine s'est changée en manie, ce qui arrive assez fréquemment, elle est alors fort difficile à guérir, pour ne pas dire incurable. Au

reste, nous renvoyons, pour de plus grands détails sur cette matière, à un Ouvrage écrit, *ex professo*, sur la *Nymphomanie*, par M. D. T. DE BIENVILLE, Docteur en Médecine, à Amsterdam, 1771.

Il est une autre Maladie à laquelle les femmes ne sont que trop exposées, c'est la *vérole*. Mais le traitement, décrit Chapitre précédent, leur convient également, toutefois avec les modifications qu'exigent la délicatesse du sujet & les autres circonstances dans lesquelles il se trouve. On consultera donc le Chap. XLIX de ce Volume, & surtout les §§ VII & VIII de ce même Chap.

N. B. Les femmes sont d'ailleurs sujettes au plus grand nombre de Maladies, qui attaquent les hommes. Lors donc qu'on voudra suivre le traitement d'une femme malade, & qu'on ne reconnoitra sa Maladie en aucune de celles dont on vient de parler dans ce Chapitre, on consultera le *Tableau des symptômes*, &c., qui est à la tête du second Volume; &, en parcourant les Articles, celui qui présentera les mêmes *symptômes* que la malade, indiquera le Chapitre qu'il faudra consulter.)



CHAPITRE LI.

Des Maladies des Enfants, en général; de celles occasionnées par le Méconium retenu dans les intestins; de la Constipation, & de la Chûte de l'anús; des Aphthes; des Tranchées & des Coliques; des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations; de l'épaississement du Mucus du nez & du Rhume de cerveau; du Vomissement; du Dévoiement & du Cours de ventre; des Eruptions; de la Croûte laiteuse & de la Teigne; des Engelures; de la Croup; de la Dentition difficile; du Rachitis; des Convulsions; de l'Hydrocéphale; du Careau; de la Maladie Vénérienne.

§ I.

Des Maladies des Enfants, en général.

QUE le sort de l'homme est à plaindre, dans l'en- Combien les
fance! Il naît plus foible qu'aucun autre animal; enfants ont
il a plus long-temps besoin des secours & des soins besoin des
de ses pere & mere; encore ces soins & ces secours secours de
ne lui font-ils pas toujours accordés; & quand on leurs peres &
veut bien lui en faire part, il souffre souvent davan- meres.
tage, par la maniere dont ils sont administrés, que font les four-
s'il étoit absolument abandonné.

Aussi les soins mal-entendus des peres & meres, Ces secours
des Nourrices, des Sages-Femmes, &c., deviennent- mal-entendus
font les four-

ces des Maladies des enfants.

ils les sources les plus fécondes des Maladies pour les enfants (a).

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies des Enfants, en général.

Les premières Maladies des enfants ont leur siège dans les intestins.

IL n'y a personne, pour peu qu'il soit attentif, qui n'ait observé, que les premières Maladies des enfants ont leur siège dans les *intestins*. Cela ne doit point paroître étonnant, puisque la plupart sont, en quelque sorte, empoisonnés par les *aliments* & les *drogues indigestes*, dont on les gorge aussitôt qu'ils voient le jour, (ainsi que nous l'avons fait voir, Tome I, Chap. I, § IV.)

Effets des drogues dont on surcharge l'estomac des enfants nouveaux-nés.

Tout ce que l'*estomac* ne peut digérer, doit être regardé comme *poison*; &, à moins qu'il ne soit rejeté par le *vomissement* ou par les *selles*, il occasionne des *maux de cœur*, des *coliques*, des *spasmes* dans les *intestins*, ou, comme les bonnes

Manœuvre dangereuse des Sages-Femmes de certains cantons.

(a) Nous ne rapporterons qu'un fait, pour donner une idée des soins officieux & de l'admirable intelligence des *Sages-Femmes*: c'est l'habitude, presque universelle, dans laquelle elles sont de froisser & de comprimer les mamelles des enfants, pour en faire sortir, à ce qu'elles disent, le *lait*. Quoique l'on trouve effectivement une petite quantité de liquide dans le sein des enfants nouveau-nés, cependant, comme ils ne sont pas certainement faits pour être tétés, on ne doit jamais se livrer à cette pratique. J'ai vu cette opération cruelle occasionner une *dureté*, une *inflammation*, une *suppuration* dans ces parties, & je n'ai jamais vu qu'il fût résulté d'inconvénient de l'avoir omise. Quand le *sein* d'un enfant est dur, il suffit d'y appliquer un *cataplasme adoucissant*, ou un peu de l'emplâtre *diachylon*, étendu sur un morceau de peau douce, de la largeur d'un écu: on réitere ces applications, jusqu'à ce que la dureté soit dissipée.

femmes disent, des convulsions internes, enfin, des convulsions ordinaires, & la mort.

ARTICLE I I.

Traitement des Maladies des Enfants, en général.

COMME il est évident, que tous ces effets n'ont point d'autres causes, que des substances qui irritent les *intestins*, il n'est pas douteux que la méthode de les guérir ne consiste à chasser, le plutôt possible, ces substances. Or, le remède le plus sûr & le plus efficace, dans ce cas, est un doux vomitif. En conséquence :

Remedes qu'exigent les accidents occasionnés par les drogues.

Prenez d'*ipécacuanha* en poudre, cinq ou six grains. *Ipécacuanha;*

Mettez dans deux cuillerées d'eau; ajoutez un peu de *sucre*: on en donne une cuillerée à café tous les quarts-d'heure, jusqu'à ce qu'il opere, (comme il est prescrit, Tome II, Chap. XX, § III, Art. II;) ou bien, & ce moyen répond encore mieux à l'indication :

Prenez de *tartre stibié*, un grain; *Ou tartre stibié,*
d'eau commune, trois onces.

Faites dissoudre l'*émétique* dans cette quantité d'eau; ajoutez un peu de *sirup*. On le donne également par cuillerée à café, tous les quarts-d'heure, jusqu'à ce qu'il opere.

Ceux qui craignent d'employer le *tartre stibié*, peuvent donner à la place six ou sept gouttes de *vin émétique*, dans une cuillerée à café d'eau ou de *gruau* léger. *Ou vin émétique.*

Ces remèdes ont l'avantage de nettoyer l'*estomac* & de lâcher le *ventre*. Si cependant ils ne produisent point ce dernier effet, & si l'enfant est constipé, il faut lui donner un petit *purgatif* doux.

Purgatif
doux.

Manne,
ou magnésie
blanche.

On fait fondre, en conséquence, un peu de *manne* & de *pulpe de casse*, dans de l'eau bouillante, & on en donne de petites doses à la fois, jusqu'à ce que cette *purgation* opère, ou, ce qui vaut encore mieux, on mêle quelques grains de *magnésie blanche* dans quelque'un des *aliments* de l'enfant, & on en continue l'usage jusqu'à ce qu'elle ait fait effet.

Frictions
légères avec
la main.

Si ces *remedes* sont administrés avec soin, si l'on a l'attention de frotter le ventre & les membres de l'enfant avec la main chauffée devant le feu, plusieurs fois par jour, on réussira presque toujours à les guérir des *Maladies de l'estomac* & des *intestins*, si cruelles à cet âge.

ARTICLE III.

Méthode générale de guérir les Maladies des Enfants.

Cette méthode est la base de tous les traitements qui conviennent dans les Maladies des enfants.

Les évacuations constituent presque toute la Médecine des enfants.

LA méthode que nous venons d'exposer, est la base de toutes celles dont on doit faire usage pour guérir les *Maladies internes* des enfants. Elle contribuera encore à la guérison des *Maladies externes*: telles sont les *gerçures*, les *rougeurs*, les *engorgements des glandes*, &c. : lesquelles, comme nous l'avons observé, sont principalement dues à un *régime trop échauffant*, & doivent, par conséquent, être attaquées par de douces *évacuations*.

Car les *évacuations*, de quelque nature qu'elles soient, constituent presque toute la médecine des enfants, & elles réussiront presque toujours à les soulager dans la plupart de leurs *Maladies*, quand elles seront administrées avec prudence (1).

(1) Il est très-certain que la plupart des *Maladies* des enfants dépendent du mauvais *régime* qu'on leur fait ob-

§ I I.

Des Maladies des Enfants, causées par le Méconium retenu dans les intestins; de la Constipation, & de la Chûte de l'anús.

A R T I C L E P R E M I E R.

Des Maladies, causées par le Méconium, &c.

L'ESTOMAC & les intestins des enfants, qui viennent de naître, sont remplis d'une matiere noirâtre, de la consistance d'un sirop, à laquelle on a donné le nom de méconium. L'évacuation s'en fait, pour l'ordinaire, dans les vingt-quatre premières heures après la naissance, par les seules forces de la Nature: dans ce cas, l'enfant n'a besoin d'aucune espece de remedes.

Ce que c'est que le méconium: il s'évacue pour l'ordinaire, dans les vingt-quatre premières heures.

server, qu'elles ont leur siége dans l'estomac & dans les intestins, & qu'en conséquence, les vomitifs & les purgatifs doux, dosés proportionnement à leur âge & à la force de leur constitution, sont presque les seuls remedes qu'on doive leur prescrire; mais il ne faut jamais perdre de vue, qu'en général il faut très-peu de remedes aux enfants, & que la Nature, aidée d'une réforme dans le régime, qui a occasionné leurs Maladies, peut en surmonter elle seule le plus grand nombre.

Il faut très-peu de remedes aux enfants.

Il est donc de la plus grande importance de lire, avec attention, le premier Chapitre du Tome premier de cet Ouvrage, où l'on traite des moyens de conserver les enfants en santé, & de prévenir leurs Maladies. Nous pouvons assurer avoir vu des enfants, sur-tout de ceux qui ont été allaités par leur propre mere, & conduits d'après les préceptes, exposés dans ce premier Chapitre, jouir de la santé la plus constante, & passer le temps de la dentition, sans autre accident, qu'une salivation plus abondante que dans l'état naturel; effet nécessaire de la pression que font, sur les gencives, les dents qui poussent.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il ne s'évacue pas dans le temps prescrit.

Si cependant un ou deux jours se passent sans que le *méconium* s'évacue, ou s'il ne sort qu'en très-petite quantité, il faut alors donner à l'enfant un peu de *manne* ou de *magnésie blanche*, (comme nous l'avons conseillé plus haut;) & si l'on n'est pas à portée de se procurer ces *drogues*, on lui donnera une cuiller ordinaire de *petit-lait*, dans lequel on aura fait fondre un peu de *miel*.

Le meilleur remède dans ce cas est le lait de la mère.

Mais le remède le meilleur, pour faire évacuer le *méconium*, est le *lait* de la mère, que l'on appelle *colostrum*, & qui, dans les premiers jours de la couche, a toujours une vertu *purgative*, (ainsi que nous l'avons fait voir, Tome I, Chapitre I, § IV, note 10;) & si on donnoit le *tetton* aux enfants, dès qu'ils montrent de la disposition à tetter, on auroit rarement besoin de *remèdes*, pour faire évacuer le *méconium*. Ce qu'il y a de certain, au moins, c'est que quand on ne leur donne point le *tetton* de la mère, on ne doit jamais les empâter de *sirups*, d'*huiles* & d'autres *drogues* aussi *indigestes*, & qui ne font que surcharger leur *estomac* (2).

Combien est ridicule l'opinion de ceux qui pensent qu'il ne faut donner à tetter à l'enfant que vingt-quatre heures après sa naissance, ou quand les *vuidanges* ont cessé.

(2) Presque tout le monde, & même des Médecins, conseillent de ne faire tetter l'enfant, que vingt-quatre heures après sa naissance : il y en a même qui veulent qu'on attende que les *vuidanges* aient cessé. Il est étonnant, dit le Traducteur de M. ROSEN, qui étoit lui-même de ce sentiment, combien les opinions ont été partagées, à cet égard. « Il ne s'agit, continue-t-il, que de savoir si c'est la mère qui doit allaiter, ou une Nourrice étrangère à l'enfant.

» Dans le premier cas, consultons la Nature, & nous verrons le parti le plus sûr qu'il y ait à prendre. Dès que la mère a reposé après l'accouchement, on lui présente son enfant, qui ne manque pas d'ouvrir la bouche pour prendre le sein; & le meilleur *purgatif* qu'il puisse prendre alors pour évacuer le *méconium*, est, sans con-

(Il est d'observation , que les enfants , que l'on emmaillotte , sont plus sujets que les autres à ne pas rendre leur *méconium* dans les premières vingt-quatre heures , & cela ne tient qu'aux ligatures

Le maillot s'oppose à l'évacuation du méconium.

» tredit , le *lait* très-délayé de la mere. Il faut être dans le délire , pour prétendre que le *lait* d'une mere est dangereux , jusqu'à ce que les *voidanges* aient cessé.

» Si l'on s'appercevoit que l'enfant ouvrît la bouche pendant que la mere repose , on se contenteroit de lui présenter , en le tenant de côté , un peu d'eau tiède très-peu sucrée , soit avec une petite cuiller , soit avec un linge fin , roulé & bien imbibé de cette eau , & cela seulement pour déterger la bouche & la gorge. Je ne vois pas pourquoi la mere laisseroit passer vingt-quatre heures avant de présenter le sein. Le moment où l'enfant ouvre la bouche pour saisir le sein , est le plus intéressant pour le succès de la lactation.

Moment où il faut présenter le tetton à l'enfant.

» Si l'enfant doit avoir une Nourrice étrangere , on délaiera vingt gouttes , ou environ , de *sirop de chicorée composé* , dans une cuiller à café d'eau chaude ; ce que l'enfant avale très-bien : on réitere cette dose deux ou trois fois , pendant le premier jour sur-tout , & on le présente à la Nourrice lorsqu'il a évacué. En attendant , on lui donne , dans les intervalles du *purgatif* , un peu d'eau chaude très-légèrement sucrée. Cette conduite est la plus sage.

Ce qu'il faut donner à l'enfant , lorsqu'on le confie à une Nourrice étrangere.

» Si l'on ne peut se procurer une Nourrice qui ait un *lait* aussi délayé qu'on le voudroit , il faut qu'elle fasse prendre de cette eau sucrée , différentes fois par jour , à l'enfant , pendant les quinze premiers jours. En général , plus le *lait* est délayé pendant cet intervalle de temps , mieux l'enfant s'en trouvera. » *Traité des Maladies des Enfants* , pag. 24 , note a.

Dans ce dernier cas , c'est-à-dire , lorsque l'enfant doit être livré à une Nourrice mercenaire , je me passe , autant que je le puis , de *sirop de chicorée composé*. De l'eau tiède , dans laquelle on délaie du bon *miel de Narbonne* , autant qu'il est nécessaire pour la sucrer agréablement , & que l'on donne à sucer , au moyen d'un morceau de mouffeline roulé , me réussit le plus souvent. Ce que je puis assurer , c'est que je n'ai jamais été obligé de prescrire de *beurre* , de *graisse* , d'*huile* , &c. , qui nuisent toujours à l'*estomac* des enfants.

De l'eau miellée.

dont ils sont garrottés : ils ne rendent leurs *selles* que lorsqu'ils sont desserrés & dégagés de leurs bandes.

A quoi l'on reconnoît que l'enfant a rendu le méconium.

Dans quelle proportion doivent être multipliées les selles des enfants.

L'enfant nouveau-né doit évacuer trois ou quatre fois par jour, dans les deux ou trois premiers jours ; c'est à cette quantité de *selles* qu'on reconnoît que le *méconium* est entièrement rendu. Ensuite, & tant que l'enfant tette, il faut qu'il aille à la *selle* deux fois par jour, ce qui cependant doit être proportionné à la quantité de *lait* qu'il prend ; car plus il tette, & plus il doit évacuer. La raison de cette multiplicité d'évacuations, est que l'*estomac* des enfants a de la peine à digérer, & que leurs *intestins* étant proportionnellement plus grands que ceux des adultes, les *aliments* y laissant plus de résidu ou de *saburre*, leurs *selles* doivent donc être plus multipliées que celles des adultes.

Si l'on n'observe point cette fréquence dans les évacuations des enfants, ils sont constipés.)

A R T I C L E I I.

De la Constipation des Enfants.

Qui sont les enfants exposés à la constipation.

(L'ENFANT nourri par sa propre mere, & qui ne vit que de son *lait*, pendant les six premiers mois, n'est guere exposé à la *constipation* ; mais elle est ordinaire à ceux qui sucent le *lait* d'une étrangere, sur-tout si ce *lait* a dix, douze, quatorze mois & davantage, comme il n'arrive que trop souvent. La *constipation*, chez ces enfants, est douloureuse, & conduit quelquefois à d'autres accidens plus graves.

Ce qu'il faut faire lorsque cette Maladie est causée par un lait trop épais ou trop ancien.

Lorsque la *constipation* est causée par un *lait* trop épais & trop ancien, il faut prescrire, à la Nourrice, de boire une eau légère de *chiendent*, dans laquelle on fait infuser une petite poignée de *bour-*

rache, nouvellement cueillie. Cette *tisane*, prise abondamment, délaie le *lait* & le rend plus coulant. Si ce moyen ne réussit pas, il faut prendre une Nourrice, qui ait un *lait* plus jeune, mais qui soit de six semaines à deux mois.

Lorsque la *constipation* a lieu chez un enfant fevré, elle dépend de son *régime*, qu'il faut changer & rendre plus *délayant* : on lui frotte en outre, tous les jours, le *ventre* & la *région* de l'*estomac* avec la main échauffée : on lui donne un peu de *lait* avec une *décoction* de *gruau* d'*avoine*, & un peu de *miel* ; on lui fait faire de l'*exercice* en plein air, & on le présente à la garde-robe, tous les jours, à une heure déterminée.

Lorsqu'elle est due chez l'enfant fevré, à son régime.

Il faut se garder, autant qu'il est possible, de recourir aux *remedes* ; c'est vouloir rendre le mal plus rebelle. Le seul, qu'on puisse se permettre, quand la *constipation* est opiniâtre, est une eau légère de *rhubarbe*. Les *huiles*, le *beurre*, la *graisse*, nuisent à l'*estomac*, affoiblissent les *intestins*, & ne rendent pas le *ventre* habituellement plus libre.)

Seuls remedes qu'on puisse se permettre.

A R T I C L E I I I.

De la Chûte de l'anus.

(Les efforts que les enfants font pour aller à la *selle*, lorsqu'ils sont *constipés*, occasionnent assez souvent la *chûte du rectum*, quoique cet accident soit plus souvent excité par le *cours de ventre*. De quelque cause qu'il dépende, il devient quelquefois permanent, si l'on n'y porte pas un prompt *remede*. « Je n'en ai pas trouvé de meilleur, dit » M. ROSEN, que de fomentier la partie avec une » éponge fine trempée dans du bon *vin* chaud. La » *suie* bien fine, ou l'écorce de *pin* pulvérisée & » passée au *tamis*, sont utiles : on en saupoudre

Causes de cet accident.

Fomentations avec le vin chaud. Poudre de suie & de pin, fumigation de mastic,

» la partie, que l'on fait ensuite rentrer. Il est
 » encore avantageux d'exposer le *fondement* de l'en-
 » fant à une *fumigation* de *masfic*.

Ce qu'il faut
 faire lorsque
 le mal est
 opiniâtre.

» Si le mal est opiniâtre, on soulage certaine-
 » ment l'enfant, en le mettant à la *selle* sur un
 » vase soutenu par un escabeau élevé, de manière
 » que l'enfant n'ait pas les pieds posés à terre. On
 » empêche par-là le *rectum* de tomber.

» Au reste, on ne doit pas trop s'inquiéter de
 » cet accident, qui se passe assez ordinairement de
 » lui-même, à mesure que l'enfant prend de l'âge
 » & des forces »).

§ III.

Des Aphthes chez les Enfants.

Caractères
 de cette Ma-
 ladie.

LES *aphthes* sont de petits *ulceres* blancs, qui
 tapissent l'intérieur de la *bouche*, la *langue*, le
gosier & l'*estomac* des enfants. Quelquefois elles
 s'étendent dans tout le *canal intestinal*; dans ce
 cas, elles sont très-dangereuses, & produisent sou-
 vent la mort de l'enfant.

Lorsque les *aphthes* sont pâles, luisantes, peu
 nombreuses, molles, superficielles, tombant aisé-
 ment, elles ne sont pas à craindre; mais si elles
 sont ternes, jaunes, brunes, noires épaisses; si elles
suppurent, elles sont dangereuses.

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes des Aphthes, chez les Enfants.

LES *aphthes* sont ordinairement occasionnées par
 des humeurs *acides*: cependant, il y a tout lieu de
 croire, que le *régime échauffant*, soit de la mere,
 soit de l'enfant, en est encore plus souvent la cause.
 Il est rare de trouver un enfant, à qui l'on n'ait

Symptômes des Aphthes, chez les Enfants. 231

pas donné du *vin*, du *punch*, des *eaux de canelle*, ou toute autre liqueur *échauffante* & incendiaire; aussi-tôt après sa naissance. On fait que toutes ces *liqueurs* peuvent produire des *Maladies inflammatoires*, même dans les adultes; ainsi on ne doit pas être étonné qu'elles *échauffent* & *enflamment* le *sang* des enfants, & mettent toute leur *constitution* en feu.

A R T I C L E I I.

Symptômes des Aphthes, chez les Enfants.

(LES *aphthes* sont accompagnées de douleurs, & peuvent devenir mortelles, comme on vient de le dire, parce que les enfants crient-jour & nuit, & que, ne pouvant plus tetter, ils sont exposés à souffrir la faim & la soif.

Suites dangereuses des aphthes.

Lorsqu'ils tettent, ayant des *aphthes*, les bouts du *sein* de la Nourrice en sont endommagés, & deviennent *purulents*.

Si les *aphthes* gagnent la gorge de l'enfant, il ne peut plus avaler; si elles se portent jusque dans l'*estomac*, il s'ensuit un *vomissement* violent & un *hoquet* dangereux; si elles se propagent jusque dans les *intestins*, le *lait*, que l'enfant a pris, ne passe plus dans les *secondes voies*, mais sort par les *selles* en *dévoisement*; & pour peu que la Maladie dure, l'enfant doit mourir, faute de nourriture.

Les *aphthes* noires, sont autant de boutons *gangréneux*. Plus elles sont denses & profondes, plus elles sont dangereuses. Celles qui disparaissent & reviennent bientôt en plus grande quantité, sont également à craindre.

Aphthes qui sont les plus à craindre.

On guérit assez facilement celles qui paroissent d'abord aux *levres*, aux *gencives*, sur la *langue*, dans l'intérieur des *joues*, sur le *palais*, la *luette*

& les *amygdales* ; plus difficilement celles du *pharynx*, de l'*estomac* & des *intestins* ; très-difficilement celles qui se portent de la *gorge* dans les *poumons*, par la *trachée-artere* : enfin, les plus difficiles à guérir, sont celles qui, après avoir commencé dans les *intestins*, ou dans l'*estomac*, montent par l'*œsophage*, & prennent l'apparence d'une couenne de *lard* dans le *gosier*.

Symptômes des aphthes dans le pharynx, l'estomac & les intestins ;

On apperçoit aisément celles qui occupent les diverses parties de la *bouche*. On ne voit qu'en partie celles du *pharynx* ; mais on les reconnoît, ainsi que celles de l'*estomac* & des *intestins*, par le *hoquet* & le *vomissement* de l'enfant, sur-tout lorsqu'il peut encore *tetter*, ou par un *dévoiement* qui présente les *croûtes* des *aphthes* & le *lait*, parmi les *excréments*.

Dans la gorge & dans la poitrine.

Lorsque les *aphthes* sont dans la *gorge* & dans la *poitrine*, on est averti de leur présence par une *toux* considérable, par l'enrouement, & par le son de la *voix* de l'enfant, qu'on diroit sortir d'un *tuyau de métal*. On présume celles qui, de l'*estomac* ou des *intestins*, remontent dans le *gosier*, sous l'apparence d'une *couenne de lard*, par une *fièvre* forte ; par les *selles* fréquentes qui durent depuis plusieurs jours de suites ; par l'*agitation*, le *hoquet*, la *rougeur* extrême de la *langue*, &c.

Qui sont les enfants exposés aux aphthes.

Les enfants, dont on ne tient pas la *bouche* propre, sont sur-tout exposés aux *aphthes*, ainsi que ceux qui prennent un *lait* trop vieux, ou *aigre*, ou qui s'endorment le bout de la *mamelle* dans la *bouche*. Nombre d'enfants ont ce défaut, qui leur

Habitude dangereuse des Nourrices de laisser les enfants s'endormir le tetton dans la bouche.

est communiqué par la *Nourrice*. J'ai vu des *Nourrices*, qui avoient habitude les enfants à ne s'endormir qu'au *tetton*. Elles ne les retiroient, pour les mettre dans leur lit, que quand elles étoient assurées que le mouvement ne les éveillerait pas. En les ôtant de

Traitement des Aphthes, chez les Enfants. 233

la mamelle, on leur voyoit couler de la bouche une liqueur claire, qui n'étoit autre chose que le *sérum* du lait qui s'étoit caillé. Pour peu que l'enfant soit malade, ce *petit-lait* devient en peu de temps *aigre & acrimonieux*; il excorie tout l'intérieur de la bouche, & produit des *aphthes*.

Les enfants, qui éprouvent de grands *dévoiements*, accompagnés de *fièvre*, sont sujets aux *aphthes*: on les voit encore paroître, lorsque les *dents* veulent percer, &c.)

A R T I C L E I I I.

Traitement des Aphthes, chez les Enfants.

LES *remedes*, qui conviennent le mieux, dans cette Maladie, sont les *vomitifs*, de l'espece de Vomitifs
& doux laxa-
tifs. ceux que nous avons recommandés, § I de ce Chapitre, page 223 de ce Volume, & les doux *laxatifs*, tels que le suivant:

Prenéz de *rhubarbe*, cinq grains;
de *magnésie blanche*, trente grains. Poudre
laxative.
Broyez & mêlez le tout ensemble; divisez en six prises égales.

On donnera une de ces prises à l'enfant, toutes les quatre ou cinq heures, jusqu'à ce qu'elle opere. Dose.

Cette *poudre* fera mêlée, ou dans les *aliments* de l'enfant, ou dans un peu de *sirop de roses pâles*; & on la répetera, aussi souvent qu'il sera nécessaire de lui tenir le *ventre* libre. (Elle est sur-tout indispensable, lorsque l'enfant a des *tranchées*; ce qui indique des *acides* ou des *glaires*, dont il est important de débarrasser les *premieres voies*, comme nous le ferons voir, § IV de ce Chapitre.)

On ne peut prescrire le calomélas aux enfants qu'avec précaution.

On est dans l'usage d'ordonner, dans ce cas, le *calomélas* ; mais comme ce *remède* occasionne souvent des *tranchées*, & quelquefois même des *convulsions*, on ne peut le prescrire aux enfants qu'avec les plus grandes précautions.

Gargarisme, ou lotion.

On recommande beaucoup de *drogues* pour *gargariser* la bouche & la gorge dans cette Maladie : mais elles sont inutiles pour les enfants, dans ces premiers temps de leur existence, puisqu'ils sont dans l'impuissance d'en faire usage. C'est donc aux Nourrices, qu'il faut recommander de laver souvent l'intérieur de la bouche des enfants, avec un peu de *borax* & de *miel*, ou avec la *mixture* suivante :

Mixture éterfive.

Prenez de *miel de Narbonne*,
de *borax*,
d'*alun calciné*,
d'*eau rose*,

une once ;
soixante grains ;
trente grains ;
deux gros,

Mêlez.

Dissolution de vitriol blanc.

Précautions qu'exige ce remède.

Un *remède*, très-approprié dans ce cas, est une *dissolution* de dix ou douze grains de *vitriol blanc*, dans huit onces d'eau d'*orge*. On applique ces *remèdes* avec le doigt, ou avec un peu de coton, attaché au bout d'un petit bâton, (& on a l'attention de pencher la tête de l'enfant en devant, afin de lui faire rejeter les restes de ce *remède*, qu'il seroit très-dangereux qu'il avalât.

Circonstances qui demandent les calmants.

Si les cris subits & violents de l'enfant donnent lieu de croire qu'il souffre beaucoup des *aphthes*, on fait prendre à la Nourrice, une ou deux fois par jour, deux gros de *siróp diacode* ; on peut même aller jusqu'à trois ou quatre gros, lorsque la Nourrice a beaucoup de *lait*, qui, devenu calmant par ce *remède*, appaisera les douleurs de l'enfant. Si l'on ne juge pas à propos de donner du *siróp diacode* à la Nourrice, on peut en donner quelques gouttes

Traitement des Aphthes chez les Enfants. 235

à l'enfant, dans une cuiller à café d'eau d'orge.
RIVIERE n'a pas hésité de donner à son fils un grain entier de *laudanum*, & avec un grand succès.

Voici un remède, proposé par BOYLE, & adopté par M. ROSEN.

Prenez parties égales de *suc de grande joubarbe* & de *miel*; faites bouillir; ajoutez assez d'*alun* pour donner au mélange une saveur légèrement *acerbe*. On en bassine les *aphthes* toutes les heures.

Suc de joubarbe, miel & alun.

Si l'enfant a encore quelques lésions à la bouche, après que les croûtes des *aphthes* sont tombées, on les bassine avec du *mucilage de coing*, auquel on ajoute, si l'on veut, partie égale de *sirop de grande joubarbe*.

Mucilage de coing, & sirop de joubarbe.

Lorsque les *aphthes* sont internes, c'est-à-dire, dans l'*estomac*, les *intestins*, &c. on prend du jus de *raves*, cuites sous la cendre, auquel on ajoute un peu de *miel rosat*, & on en fait prendre souvent une petite cuillerée à l'enfant. A la place du jus de *raves*, on peut se servir de celui de *carottes*, qu'on emploie de même. Il faut que la Nourrice prenne en même-temps, trois ou quatre fois par jour, une cuillerée ordinaire de la *poudre laxative*, proposée page 233 de ce Volume.

Jus de raves, miel rosat.

Jus de carottes.

Lorsque les croûtes des *aphthes* commencent à se détacher & à se montrer dans les *selles*, il faut administrer à l'enfant un doux *purgatif*, qui fortifie en même temps les *intestins*. Le *sirop de rhubarbe* convient dans ce cas. On en donne deux gros à la fois, & on réitere toutes les trois heures, jusqu'à ce qu'on en apperçoive de l'effet. Si les *selles* étoient sanglantes, & qu'elles annonçassent une *dysenterie*, ou qu'elles la fissent craindre, il faudroit donner à l'enfant une cuiller à café, & souvent répétée, de

Sirop de rhubarbe.

Emulsion de
gomme ara-
bique.

*l'émulsion de gomme arabique, de la Pharmacopée
d'Edimbourg.)*

A R T I C L E I V.

Moyens de prévenir les Aphthes chez les enfants.

(LES *aphthes* de la bouche sont les plus communes, & elles précèdent ordinairement celles des autres parties. En prévenant les premières, on peut donc venir à bout de prévenir les autres. Il faut que la Nourrice ait l'attention de regarder tous les jours dans la bouche de l'enfant, & de la tenir propre.

Décoction
de sauge &
de miel.

Le meilleur *remède* pour cela, est de faire bouillir des feuilles de *sauge* bien lavées, dans de l'eau, & si l'on veut, un peu de *vin*. On passe & on ajoute un peu de *miel*. La Nourrice y trempe un linge, dont elle s'entortille le bout du doigt: elle porte son doigt, ainsi entortillé & imbibé de cette mixture, doucement dans la bouche de l'enfant, & elle le pose sur tous les endroits où elle apperçoit des taches blanches. Elle réitere cette opération d'heure en heure, jusqu'à ce que ces taches soient disparues.)

A R T I C L E V.

Des Aphthes symptomatiques chez les enfants.

(IL faut savoir que si les *aphthes* sont très-souvent une Maladie *essentielle*, chez les enfants, elles sont aussi quelquefois *symptomatiques*; qu'elles peuvent dépendre de la *vérole*, du *scorbut*, &c., & que, dans ces cas, elles ne peuvent céder qu'aux *remèdes* propres à ces Maladies.

Caractères
des aphthes
symptomati-
ques.

On doit soupçonner que les *aphthes* ne sont pas *essentielles*, lorsqu'elles sont noires, étendues & profondes; & si elles pénètrent jusqu'à l'*os*, on ne peut

guere alors douter qu'elles ne dépendent de quelque vice vénérien ; ce dont on peut s'assurer ensuite, par la connoissance qu'on a de la Nourrice, de la mere & du pere de l'enfant : alors il faut se hâter d'administrer le *mercure*, soit à la Nourrice, soit à l'enfant, parce que ces *aphthes* se termineroient par la *gangrene*.

Mais nous prévenons que, dans ces occasions, on ne doit confier ces petits malades qu'à des Médecins très-prudents & très-expérimentés, leur délicatesse exigeant les plus grandes précautions, dans l'administration des *remedes*. Au reste, il faut consulter le § XVI du présent Chapitre, qui traite de la *vérole des enfants*.)

§ I V.

Des Acidités, & des Maladies qu'elles produisent chez les enfants ; telles que les tranchées & les coliques.

Les *aliments* des enfants étant, pour la plupart, de nature *acescente*, ou disposés à devenir *acides*, s'aigrissent souvent dans l'*estomac*, de ceux sur-tout dont la santé est derangée. Aussi presque toutes leurs Maladies sont-elles accompagnées de signes évidents d'*acidité* : ces signes sont des *déjections vertes*, des *tranchées*, des *coliques*, &c.

Les aliments des enfants sont faciles à s'aigrir, & la plupart de leurs Maladies donnent des signes d'acidités.

On a été porté à croire, d'après ces *symptômes*, que toutes les Maladies des enfants, tenoient à une surabondance d'*acide*, dans leur *estomac* & dans leurs *intestins*. Mais quiconque les observera avec attention, verra que les *symptômes d'acidité* sont plus souvent l'effet que la cause des Maladies des enfants.

Mais ces acidités sont plus souvent l'effet que la cause de ces Maladies.

La Nature a voulu évidemment que leurs *aliments* fussent de qualité *acescente* ; & , à moins que

L'enfant ne soit malade, & que ses *digestions* ne soient troublées par quelque autre cause, nous ne craindrons pas de dire que la qualité *acescente* de leurs *aliments* est rarement capable de leur nuire. Cependant, comme les *acidités* sont aussi & même souvent des *symptômes* de Maladies chez les enfants, & comme ils en sont quelquefois incommodés, nous allons exposer les moyens de les en délivrer.

A R T I C L E P R E M I E R.

Symptômes des Acidités, & des Maladies qu'elles produisent, telles que les tranchées & les coliques.

(LORSQUE l'estomac & les intestins d'un enfant sont farcis d'humeurs *acides*, il est toujours en mouvement; il est inquiet, il crie par accès. Il se courbe, agite ses pieds, dort mal, rit en dormant, &c.; quelquefois il crie après le tetton, le prend & le laisse aussi-tôt. Les *selles* sont alors, ou déjà verdâtres, ou le deviennent bientôt. Ses linges sont teints de couleur verte, lorsqu'ils sont secs. L'enfant exhale une odeur aigre, que prennent aussi les rots, qu'ils pousse de temps en temps. Si cet état dure quelque temps, ses excréments tiennent du caractère des excréments *dysenteriques*. Lorsqu'un enfant lâche plus d'*urine* que de coutume, de sorte qu'il se mouille jusque dessous les bras, il a des *tranchées*. On doit regarder ce *symptôme* comme un effet probable de la *constipation*.

Symptôme
particulier
des tran-
chées.

Il est important d'user alors de prompts secours, parce que les *tranchées* se termineroient par des *convulsions*. Il est remarquable, dit M. ROSEN, qu'un enfant, qui a des *tranchées* & ne veut pas tetter, prend le sein volontiers, & tette jusqu'à se

rassasier, lorsque quelqu'un le tient droit devant sa Nourrice.)

ARTICLE I I.

Traitement des Acidités de l'estomac & des intestins.

ON donnera à l'enfant, au lieu de *lait*, un peu du bouillon foible, avec du pain léger, & on lui fera faire un *exercice* suffisant pour faciliter la *digestion*. Point de lait : bouillon, pain, exercice.

On est dans l'usage de donner aux enfants, dans ces circonstances, des *juleps* où entrent des *perles*, de la *craie*, des *yeux d'écrevisse*, & d'autres poudres *testacées*. Ces substances peuvent, il est vrai, par leurs qualités *absorbantes*, détruire les *acides*; mais elles ne sont pas sans inconvénients: un des principaux, est de s'arrêter dans les *intestins*, d'y occasionner la *constipation*, toujours dangereuse pour les enfants, & des *obstructions* dans le ventre, sur-tout lorsqu'ils sont administrés à grande dose: c'est pourquoi on ne doit jamais s'en servir, à moins qu'on ne les unisse à des *purgatifs*, comme à la *rhubarbe*, à la *manne*, &c. Inconvénients des remèdes absorbants. Ils ne doivent être administrés qu'avec des purgatifs.

Le meilleur *remède* que nous connoissons, toutes les fois qu'il est question d'*acidité*, est la poudre insipide, appelée *magnésie blanche*. Elle *purge* en même temps qu'elle *absorbe* les *acides*; par ces effets, non-seulement elle chasse la *Maladie*, mais encore elle en détruit la cause. On peut la donner dans toute espece d'*aliments*, ou sous forme de *mixture* (telle que nous l'avons recommandée à la *Table générale*, Tome V, au mot *Mixture laxative absorbante*). Magnésie blanche.



ARTICLE III.

Traitement des Tranchées & des Coliques.

Dangers des
échauffants.

Lavements
émollients.

Magnésie
blanche. Fric-
tions avec
l'eau-de-vie
sur le ventre.

LORSQU'UN enfant est tourmenté par les *tran-*
chées ou par la *colique*, bien loin de commencer
par lui donner de l'*eau-de-vie*, de la *canelle* & au-
tres *drogues* échauffantes, il faut au contraire lui
tenir le ventre libre par des *lavements émollients*
& la *mixture* dont nous venons de parler. On lui
frottera en même temps le ventre avec un peu
d'*eau-de-vie* versée dans la main chauffée, & de-
vant le feu. Ces moyens m'ont presque toujours
réussi.

Circonstan-
ces qui indi-
quent un peu
de liqueur
spiritueuse.

Eau de men-
the poivrée.

Si cependant il arrivoit qu'ils ne fussent pas
suffisants, on mêlera un peu d'*eau de-vie* ou d'une
autre *liqueur spiritueuse* dans deux fois autant d'eau,
qu'on édulcorera avec un peu de *sucré*, & on en
donnera à l'enfant la dose d'une cuillerée à café,
jusqu'à ce que les *coliques* soient apaisées. On a
vu, dans ces occasions, un peu d'*eau de menthe*
poivrée réussir très-bien.

ARTICLE IV.

Moyens de prévenir les Acidités, les Tranchées & les Coliques des enfants.

Régime de
la Nourrice.

(LA Nourrice ne vivra que de viande & de
bouillons légers à la viande, dans lesquels on dé-
laira quelques jaunes d'œufs. Elle évitera tout ce
qui peut avoir de la disposition à l'*acide*. Il faut
qu'elle ait avec elle une femme pour la seconder
dans les soins qu'elle doit à l'enfant, afin qu'elle
n'altère point son *lait* par la trop grande agitation
& le manque du repos nécessaire. Il faut cependant
qu'elle fasse du mouvement, pour entretenir chez
elle

elle une douce *transpiration*, si importante dans ce cas comme en tout autre : car il est d'observation que la vie sédentaire corrompt le *lait* en quatorze jours, & qu'il reprend ses bonnes qualités dans le même espace de temps, avec un mouvement convenable.

Si ces moyens ne réussissent pas, il faut changer de Nourrice, & en choisir une dont le *lait* n'ait aucune aigreur, & soit plus jeune que le précédent.

Circonstances où il faut changer de Nourrice.

Les *tranchées* sont fort communes parmi les enfants de la campagne, sur-tout pendant l'été, lorsque la nourriture de la mere ou de la Nourrice est principalement du *lait aigre*; nombre d'enfants en périssent : il en périroit un bien plus grand nombre, si les femmes de la campagne n'étoient pas dans un mouvement continuel, occupées à des travaux du labourage & des prairies; travaux qui absorbent une partie des *acides* dont elles sont surchargées.

Si cependant leurs enfants annonçoient des dispositions à en être affectés, il faudroit qu'elles changeassent de régime, qu'elles renonçassent absolument au *lait aigre* & à toute substance *acide*, & qu'elles véussent de viande, comme nous venons de le dire).

§ V.

Des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations chez les enfants.

LES *gerçures*, les *écorchures* & les *excoriations* incommodent beaucoup les enfants, & on dit, dans ce cas, qu'ils se coupent : elles sont ordinairement situées dans les *aines*, dans les plis des cuisses & du cou, sous les bras, derriere les oreilles, enfin

Siege de ces incommodités.

dans toutes les parties humectées par la *sueur* & par les *urines*.

A R T I C L E P R E M I E R.

Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations, qui ne sont pas accompagnées d'inflammation.

La propreté en est le remède.

COMME ces *accidents* sont, pour la plupart, occasionnés par le défaut de propreté, le moyen le plus efficace de les prévenir, est de laver souvent toutes les parties malades avec de l'eau fraîche; de changer souvent de linge les enfants, en un mot, de les tenir parfaitement propres.

Ce qu'il faut faire lorsque la propreté ne suffit pas.

Dans les cas où ces moyens ne suffiroient pas, on saupoudre les parties échauffées avec des poudres *desséchantes* & *absorbantes*; telles que la *corne de cerf brûlée*, la *tutie*, la *craie*, les *pattes d'écrevisse* préparées, &c.

Inconvénients de la poudre à cheveux.

(La poussière de bois vermoulu, la cendre de papier ou de chiffons brûlés, &c. sont employées tous les jours avec un égal succès. Il y a des personnes qui se servent, dans les mêmes vues, de la poudre à poudrer: si elle étoit pure, & qu'il n'y entrât que de bon *amidon*, nous la trouverions également bonne, mais quelque soit l'*ingrédient* avec lequel on la mélange, depuis qu'elle est augmentée de prix; ce qu'il y a de certain, c'est que, comme je l'ai vu il y a quelque temps, elle a causé de l'*inflammation*, & conduit à *suppuration* des *ecorchures*, qui se seroient peut-être passées d'elles-mêmes, sans aucun secours.)



ARTICLE II.

Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations accompagnées d'inflammation.

LORSQUE les parties affectées sont fort enflam-
mées, & tendent à une véritable *ulcération*, il faut
ajouter un peu de *sucre de plomb* à ces poudres, &
frotter les parties avec l'*onguent camphré*, (ou plu-
tôt bassiner ces parties avec l'*eau végéto-minérale de* Eau végéto-
Goulard : car on a observé que le *sucre de plomb* minérale de
avoit occasionné des *convulsions*.) Goulard.

Un moyen très-propre à fermer & guérir ces
parties, est de les laver avec une eau, dans laquelle
on aura fait dissoudre un peu de *vitriol blanc*. Mais
un des meilleurs *remedes*, dans cette occasion, est
de la *terre à dégraisser*, dissoute dans une quan-
tité suffisante d'eau chaude : on laisse le tout repo-
ser jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & on baigne dou-
cement les parties avec cette eau, une ou deux fois
le jour. Dissolution
de vitriol
blanc, ou de
terre à dé-
graisser.

§ VI.

De l'Épaississement du mucus du nez & du Rhume
de cerveau chez les enfants.

ARTICLE PREMIER.

De l'Épaississement du mucus du nez.

LES narines des enfants sont souvent bouchées
par un *mucus* épais, qui les empêche de respirer
librement par le nez, & qui, en même temps, leur
ôte la faculté de tetter & d'avalier. Il est donc de la
plus grande importance de remédier promptement
à cet accident. Effets de
cet accident.

Traitement.

Eau de marjolaine. Vi-
triol blanc.
Elatérium.

Remedes
qui réussis-
sent le plus
souvent.

Il y en a qui conseillent, après une *purgation* convenable, d'insérer de temps en temps, dans le nez, des linges trempés dans une once d'eau de *marjolaine*, dans laquelle on a fait dissoudre deux ou trois grains de *vitriol blanc* & qu'on a fait filtrer. WÉDÉLIUS dit que deux grains de *vitriol blanc* & autant d'*elatérium*, dissous dans une demi-once d'eau de *marjolaine*, & appliqués, comme nous venons de le dire, emportent le *mucus* sans faire éternuer.

Dans les cas opiniâtres, on peut essayer ces *remedes*; mais avant que d'y venir, il faut en administrer de plus simples & de plus faciles à se procurer. Nous n'avons jamais été dans la nécessité d'en employer d'autres qu'un peu de graisse, de *suif*, d'*huile d'amandes douces*, ou de beurre frais, dont on frotte le nez de l'enfant dans le temps qu'il est au lit; par ce moyen, on dissout le *mucus*, & on rend la *respiration* plus libre. (b).

A R T I C L E I I.

Du Rhume de cerveau. (3).

Qui sont les
enfants qui y
sont exposés.

(CETTE Maladie empêche les enfants de dormir; & les incommode beaucoup pendant qu'ils tettent. Ceux que l'on tient trop chaudement, ou dont les berceaux sont exposés au passage des allants & venants, ou à quelques vents coulis, y sont très-sujets.

Traitement.

Le *remede* est d'exposer le visage de l'enfant à

(b) Il y a des Nourrices qui, dans ces cas, sucent le nez de leurs enfants, pour le déboucher. Cette opération est sans doute des plus dégoûtantes; mais je serois bien loin d'en éloigner celle qui auroit la résolution de le faire.

(3) Voyez, pour le caractère de cette Maladie, la note 1 du Chapitre XX, Tome II.

la vapeur d'eau chaude, de lui frotter le nez avec du *beurre* frais ou de l'*huile d'œuf*. Si le *rhume* résiste, on introduira dans les narines un linge roulé, & trempé dans un mélange d'une demi-once d'*eau de marjolaine* chaude, d'un ou deux grains de *vitriol blanc*, & d'autant d'*élatérium*. Les enfants sont très-sujets à une espèce de *toux*, appelée *nerveuse*, dont on a donné le traitement Tome II, Chapitre XX, § II, Article III. On trouvera, même Chapitre, § III, le traitement de la *Coqueluche*, Maladie plus particulière aux enfants qu'aux adultes).

Vapeurs
d'eau chaude.
Beurre. Hui-
le.

Eau de mar-
jolaine, vi-
triol blanc,
élatérium.

§ VII.

Du Vomissement chez les enfants.

LA délicatesse des enfants & la sensibilité de leurs *organes*, les rendent sujets à vomir ou à avoir le *cours de ventre*, pour peu qu'ils prennent des substances qui irritent les *nerfs de l'estomac* ou des *intestins*. Aussi ces indispositions sont-elles plus communes, dans les premières années de la vie, que dans un âge plus avancé.

Pourquoi le
vomissement
est plus com-
mun aux en-
fants qu'aux
adultes.

Quoi qu'il en soit, le *vomissement* est rarement dangereux, & ne doit jamais être regardé comme une Maladie, à moins qu'il ne soit très-violent, & qu'il ne continue assez long-temps pour épuiser les forces de l'enfant.

Il n'est pas
toujours à
craindre. Ce
qui le consti-
tue Maladie.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Vomissement chez les enfants.

LE *vomissement* peut venir, ou de ce que l'enfant a trop mangé, ou de ce que les *aliments* qu'il a pris sont de nature à irriter trop vivement les *nerfs de l'estomac*, ou enfin de la sensibilité de ses *nerfs*, devenue si grande, qu'elle les met hors d'état

de supporter la plus légère irritation, l'action même des *aliments* les plus doux.

(Le *vomissement* peut encore être causé par le refroidissement, par quelque vapeur nuisible, telle que celle du charbon; par la *gale* imprudemment répercutée; par des *vers*; par la *coqueluche*; par une *descente*; par des *obstructions* dans les *intestins*; par la frayeur, le saisissement, la peur, la crainte, &c.)

A R T I C L E I I.

Traitement du Vomissement, occasionné par trop d'aliments.

BIEN loin de chercher à arrêter le *vomissement*, il faut au contraire travailler à l'exciter, parce que ce n'est qu'en nettoyant l'*estomac* qu'on peut faire cesser la Maladie. On donne alors aux enfants quelques grains d'*ipécacuanha*, (comme il est prescrit § I, Art. II de ce Chap. p. 223 de ce Vol.), ou une grande quantité d'eau tiède, ou une *infusion* légère de fleurs de *camomille*, & on tâche de faire vomir, en chatouillant le gosier, avec la barbe d'une plume.

Ipécacuanha
ou de l'eau
tiède, &c.

Traitement du Vomissement, causé par des aliments âcres & irritants.

Change-
ment de ré-
gime.

LORSQUE le *vomissement* vient d'*aliments* de nature *âcre & irritante*, il faut changer le *régime* des enfants, & les mettre à une nourriture plus adoucissante.

LES enfants, qui ne tettent que le *lait* de leur mere, sont rarement exposés à cet espece de *vomissement*, quoiqu'ils soient très-sujets à la premiere espece. Mais ceux qui sont entre les

mains d'une mercenaire l'éprouvent très-souvent, tant parce que le *lait* de cette Nourrice est trop vieux, que parce qu'on les gorge de bouillons à la viande, de gâteaux, de *beurre*, de *bouillie*, &c.

Quand on a fait vomir l'enfant par les moyens qu'on vient d'exposer, on examine si la qualité des *aliments* qui irritent l'estomac, n'est pas de nature *acide*, ce qu'on reconnoîtra aux caractères, que nous avons donné § IV de ce Chapitre, pages 237 & suiv. de ce Volume, & on prescrira les *remedes* qui y sont conseillés.

Si l'*acrimonie* des humeurs de l'estomac est de caractère *putride*, ce qu'on reconnoît à une odeur d'œuf pourri, qu'exhale la bouche de l'enfant, & ce qui annonce qu'il a mangé des substances animales, on lui donne cinq ou six grains de *crème de tartre* dans un peu d'eau, aromatisée avec un peu de *suc de citron*. On les répète plus ou moins de fois par jour, & on les continue jusqu'à ce qu'on ne s'apperçoive plus de la mauvaise haleine.

Si cette *acrimonie* est d'un caractère rance, ce qui est commun aux enfants à qui l'on donne du lard, de la pâtisserie, du *beurre*, de la viande grasse, &c., on leur donne le même *remede* que contre l'*acrimonie putride*; on y ajoute seulement un peu de *suc* en poudre. On termine le traitement par une *eau de rhubarbe*, pour purger légèrement & prévenir le cours de *ventre* qui survient ordinairement dans ce cas.

Lorsque le *vomissement* est occasionné par des *plegmes visqueux*, qui s'accumulent dans l'estomac des enfants, qui sont gorgés de *bouillie* & de pain mal fermenté, il suffit de leur donner quelques grains d'*ipécacuanha* pour les faire vomir, & on leur donne ensuite l'*eau de rhubarbe*.

Lorsque l'*acrimonie*, qui excite le *vomissement*, est

Ce qu'il faut faire quand l'acrimonie est de nature acide;

Putride;

Rance;

Lorsque le vomissement est dû à des plegmes visqueux,

A une gale rentrée;

dûe à une *gale* imprudemment répercutée, il faut rappeler la *gale*, & traiter l'enfant comme nous l'avons dit Tome III, Chapitre XXXVII, § II.

A des vers.

Lorsqu'elle est dûe à des *vers*, on suivra les conseils prescrits Chapitre XXX du même Tome.)

Traitement du Vomissement, occasionné par l'irritation des nerfs de l'estomac & la sensibilité du sujet.

QUAND le vomissement procède d'une sensibilité extrême, ou d'une trop grande *irritabilité* des *nerfs* de l'estomac, il faut employer des *remedes* capables de fortifier cet *organe*, & de diminuer par-là sa sensibilité. On remplit la première de ces *indications*, en faisant prendre une légère *infusion* de *quinquina*, auquel on ajoute un peu de *rhubarbe* & d'*écorce d'orange*. On remplit la seconde avec les *sels purgatifs*, auxquels on ajoute quelques gouttes de *laudanum liquide*, selon les circonstances.

Infusion de quinquina, de rhubarbe & d'écorce d'orange. Sels purgatifs. Laudanum.

Régime de l'enfant;

(Il faut commencer par éloigner de l'enfant tout ce qui est capable d'irriter ses *nerfs* & sa sensibilité.

De la Nourrice,

On le réduira donc au *lait* de sa mere pour toute nourriture, & la mere elle-même évitera toutes les occasions d'irriter & d'échauffer ses humeurs: les *passions* vives, les *aliments* âcres & salés, la fatigue excessive, &c.

Il est important dans ce cas de dissiper l'enfant, de l'égayer, &c.

D'un autre côté, il faut égayer l'enfant; jouer avec lui pour le faire jouer; fixer son attention sur des objets agréables; ne faire rester auprès de lui que ceux qu'il aime: & lorsqu'il commence à avoir un peu de raison, sa mere, ses parents, ceux qui le soignent ou l'élevent, doivent se comporter avec lui de maniere qu'il les regarde comme ses meilleurs amis. On évitera sur-tout de lui faire *peur*, de lui inspirer de la *crainte*, de lui occasionner des

Traitement du Vomissement chez les enfants. 249
faississements, &c., comme nous l'avons prescrit,
Tome I, Chap. XI, § II.)

Traitement du Vomissement, causé par des obstructions dans le bas-ventre.

(LORSQUE le vomissement ne tient à aucune des causes dont on vient de parler, que l'enfant annonce souffrir beaucoup dans le ventre, qu'on y entend des *borborygmes*, qu'il ne rend rien par le bas, malgré les *lavements émollients* & les *fomentations*, qu'il ne faut jamais manquer d'administrer, toutes les fois qu'il est constipé & qu'il souffre du ventre, on doit soupçonner des *obstructions* dans les *intestins*, ou une irritation causée par des humeurs délétères, qui doivent faire craindre la *colique* appelée *miseréré*.

Dans ce cas, il faut faire une petite *saignée*, s'il y a de la *fièvre*. On insiste sur les *lavements émollients*, ou avec de l'*huile d'olive* seule. On administre un huitième ou le quart d'un grain d'*opium*, pour suspendre au moins les douleurs & gagner du temps. On donne de petites doses, mais souvent répétées, d'une *infusion de manne* ou de *séné*, à laquelle on ajoute un peu de *suc de citron*. On met l'enfant dans un *demi-bain* tiède, & on l'y maintient le plus que l'on peut, en continuant à lui faire boire de l'*infusion purgative*. Si l'enfant refuse de rester dans le *bain*, on lui appliquera sur le ventre des *fomentations émollientes*; on revient au *bain*, où l'on essaie de nouveau à le faire rester; & l'on continue ces alternatives de *bains*, de *fomentations*, d'*infusion purgative*, d'*opium*, &c. jusqu'à ce que l'enfant aille mieux.)

Ce qui donne lieu de soupçonner les obstructions.

Saignées s'il y a fièvre. Lavements émollients. Calmant.

Infusion de manne, de séné avec du suc de citron. Demi-bain tiède.

Fomentations émollientes.



Traitement du Vomissement, occasionné par une descente, par le froid, la coqueluche, &c.

Avant d'arrêter le vomissement, quelle qu'en soit la cause, il faut s'assurer s'il n'y a pas une descente.

Comment on reconnoît le vomissement dû au froid subit. Moyens d'y remédier.

(Si le vomissement est occasionné par une descente, on le traitera comme nous le dirons, Chapitre LIV, § III de ce Volume. Il est bien important, avant d'administrer des remèdes contre le vomissement, de s'assurer s'il n'est pas dû à une descente, à laquelle les enfants sont d'ailleurs très-exposés.

Lorsque le vomissement est occasionné par le froid subit, procuré à l'enfant pour l'avoir déshabillé imprudemment, ce qui arrive sur-tout à ceux qu'on emmaillotte, on en est averti par le hoquet, dont il est subitement saisi; & si la Nourrice lui donne à tetter dans cette circonstance, il ne manque pas de vomir. Il est facile d'y remédier; il suffit de frotter le creux de l'estomac de l'enfant avec la main chauffée, & d'y appliquer ensuite des linges chauds.

Moyens de remédier au vomissement causé par l'odeur du charbon.

Alkali volatil fluor.

Lorsque les enfants sont dans une chambre où l'on brûle du charbon, quelque foible que paroisse l'odeur à un adulte, sa vapeur occasionne souvent chez eux le vomissement; mais il cesse ordinairement, dès qu'on a enlevé le charbon, & qu'on a répandu de l'alkali volatil fluor dans la chambre. Si l'on négligeoit d'employer ces moyens, l'enfant périroit.

Quant au vomissement, excité par la coqueluche, nous renvoyons au Chapitre XX, § III du Tome II.)

Traitement du Vomissement opiniâtre.

Fomentations aromatiques chaudes. Emplâtre stomachi-

DANS les vomissements opiniâtres, outre les remèdes internes, dont nous venons de parler, on applique sur le creux de l'estomac, des fomentations

aromatiques chaudes , faites avec le vin ; elles aident l'effet de ces remèdes ; ou l'on applique , dans le même endroit , l'emplâtre stomachique , auquel on ajoute un peu de *thériaque* , (comme nous l'avons dit Tome II , Chap. XXII , § IV , Art. VIII).

que , de thériaque , &c.

§ V I I I.

Du Dévoiement & de la Diarrhée , ou du Cours de ventre chez les enfants.

(Il faut d'abord savoir ce qu'on appelle *cours de ventre* chez les enfants. Nous avons dit , § II , de ce Chap. , page 228 de ce Volume , que l'enfant doit évacuer deux fois par jour , & plus , s'il prend beaucoup de nourriture : il ne faut donc pas croire qu'il a la *diarrhée* , parce qu'il fait trois ou quatre *selles* par jour , s'il tette bien. D'ailleurs les matieres des enfants sont toujours liquides , s'ils ne vivent que de *lait* , comme cela doit être pendant les six premiers mois. Pour qu'on puisse dire qu'un enfant a le *cours de ventre* , il faut donc qu'il évacue de six à huit fois dans la journée , plus ou moins , proportionnément à la quantité de *selles* qu'il est habitué de rendre , & à la quantité de nourriture qu'il prend : il faut que ces évacuations soient changées de nature & de couleur ; que l'enfant annonce du dégoût , &c.

Signes auxquels on reconnoît que l'enfant a le dévoiement & la diarrhée.

Aussi les enfans nouveau-nés sont-ils rarement attaqués de *diarrhée* , & lorsque cela arrive , c'est toujours la faute de la mere ou de la Nourrice , qui n'a pas soin de l'enfant , ou qui lui donne , soit du mauvais *lait* , soit du bon , mais sans regle , comme nous l'avons observé Tome I , Chap. I , § VII.)

Le dévoiement est rare aux enfans nouveau-nés.

Le *cours de ventre* doit être regardé comme salutaire chez les enfants , toutes les fois que les *selles*

Signes auxquels on reconnoît que

le dévoiement est fatalaire.

sont aigres, glaireuses, vertes ou caillées. Ce n'est point parce qu'un enfant a un *cours de ventre*, qu'il faut le traiter, mais parce que les *selles* sont de telle ou telle nature; même les *selles* claires & aqueuses ne demandent point à être arrêtées trop promptement, parce que souvent elles sont *critiques*, sur-tout lorsqu'elles succèdent à la rentrée de quelque *éruption*, ou après que l'enfant a pris du froid.

On voit quelquefois de ces *cours de ventre* venir après des temps humides : dans ces cas, ils ne peuvent être qu'avantageux, en ce qu'ils entraînent avec eux une quantité d'humeurs aqueuses, qui, autrement, auroient contribué à relâcher la *constitution*.

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes du Dévoiement & de la Diarrhée, ou Cours de ventre.

(LES Nourrices exposent les enfants au *cours de ventre*, toutes les fois qu'elles leur laissent imprudemment refroidir les pieds & l'*estomac*; toutes les fois qu'elles suspendent dans la chambre où ils sont, des linges mouillés, pour les y faire sécher; qu'elles les couchent dans des endroits humides; qu'elles les sortent au *serain*, qu'elles leur donnent à tetter chaque fois qu'ils crient; qu'elles leur donnent des *aliments* solides, sur-tout de la viande, du lard, de la pâtisserie, du *beurre*, de la graisse, &c. avant qu'ils aient des *dents*; qu'elles leur donnent trop à manger; qu'elles leur font prendre des *purgatifs* trop forts; qu'elles font rentrer imprudemment la *gale* ou toute autre *éruption* : enfin toutes les fois que, de leur côté, elles se gorgent de substances salées, de fruits verts ou peu murs, de

boisson aigre ; qu'elles éprouvent des *coliques*, & qu'elles continuent de donner à tetter, sans faire de *remedes* & sans avertir.

Une autre cause de *cours de ventre* chez les enfants, qui paroît moins dépendre de la Nourrice, si elle n'étoit responsable du *régime* que l'enfant suit tant qu'il est entre ses mains, c'est la foiblesse des *intestins*, car alors les orifices des *glandes* ou des *pores inhalants & exhalants* étant flasques & relâchés, laissent couler les humeurs *séreuses* dans le canal, sans qu'elles puissent être pompées par les *vaisseaux absorbants*. Ce *cours de ventre* n'est accompagné, ni de douleurs, ni de *tranchées*. On n'aperçoit aucune marque de purulence, ni aucun signe de crudité. Les enfants qui en sont attaqués, sont foibles, pâles & abattus ; ils sont bientôt épuisés. Mais sa continuité est souvent la suite d'un *dévoiement* qui a été négligé, ou mal traité, ou qui a duré trop long-temps, comme on l'observe assez souvent chez les pauvres, & particulièrement dans les campagnes.)

A R T I C L E I I.

Traitement général du Dévoiement & de la Diarrhée, ou Cours de ventre.

COMME la principale *indication*, dans le traitement des *cours de ventre*, est d'évacuer la matière morbifique, on a coutume de donner au petit malade un doux *vomitif d'ipécacuanha*, & ensuite de petites doses de *rhubarbe*, souvent répétées ; en plaçant, dans l'intervalle, quelques *remedes absorbants*, pour mitiger l'*acrimonie* des humeurs. Mais le meilleur *purgatif*, dans ce cas, est la *magnésie blanche* : elle est en même-temps *absor-*

Principale indication à remplir dans ce traitement.

Magnésie blanche.

bante & laxative, & elle opere sans causer de *coliques*.

Vin d'antimoine.

Maniere de l'administrer.

Le *vin d'antimoine*, qui agit & comme *émétique*, & comme *purgatif*, est encore alors un excellent *remede*. Pour le proportionner à la foiblesse de la *constitution*, on en délaie une certaine quantité dans de l'eau; & comme il n'a pas de goût désagréable, on le répète aussi souvent que l'occasion le demande. Une seule dose de ce *vin* a très-souvent calmé la violence du mal, & préparé le corps à l'usage des *absorbants*.

Si cependant les forces le permettent; on réitérera le *remede*, toutes les six ou huit heures, jusqu'à ce que les *selles* prennent un caractère plus naturel; ensuite on le donne à de plus grands intervalles. Lorsque les circonstances exigent d'y revenir fort souvent, il faut toujours que les doses aillent un peu en augmentant, parce qu'en général, l'habitude lui fait perdre de son efficacité.

Les absorbants & les astringents ne peuvent point être donnés sans avoir fait précéder les purgatifs.

On voit des personnes qui, sur les premières apparences de *cours de ventre*, ont recours aux *remedes absorbants & astringents*; mais lorsqu'on les donne avant d'avoir corrigé l'*acrimonie* des humeurs, quoique la Maladie paroisse appaisée pendant quelque temps, elle reparoît bientôt avec plus de violence, & devient souvent fatale: au lieu que lorsqu'on aura fait précéder les *évacuations* convenables, on pourra, sans crainte, les administrer; ils réussissent alors toujours très-bien, comme nous l'avons dit Tome II, Chapitre XXII, § III.

Cas qui indique les calmants.

Quand après avoir purgé l'*estomac* & les *intestins*, il reste des *coliques* ou des *insomnies*, on donne quelques gouttes de *sirup de pavot*, dans un peu d'*eau de canelle simple*: on réitére ce *calmant* trois

Traitement du Cours de ventre chez les enfants. 255
ou quatre fois par jour, jusqu'à ce que les *symptômes* soient modérés.

*Traitement des principales causes du Dévoiement,
& de la Diarrhée, ou Cours de ventre.*

(Nous avons dit qu'il ne falloit pas se hâter d'arrêter les *cours de ventre*, occasionnés par le froid, l'humidité, la *gale* ou toute autre *éruption* rentrée. Il en est de même lorsqu'il est causé parce que l'enfant mange trop. Dans ce cas, il ne faut s'occuper que du *régime*, c'est-à-dire, tenir l'enfant très-propre & chaudement; le mettre dans un lieu sec, & ne lui donner à tetter que modérément & à des heures réglées. Cependant si le *cours de ventre* devient opiniâtre & qu'il affoiblisse l'enfant, il faut lui administrer les *remedes généraux* qu'on vient de prescrire: on les fera précéder d'un peu d'*ipécacuanha*, s'il y a dégoût, comme il arrive le plus souvent. Dans le cas d'*éruption* rentrée, il faut la rappeler, ou y suppléer par un *cautere*, comme nous l'avons prescrit, Tome III, Chap. XXVIII.

Mais lorsque le *cours de ventre* est occasionné par des *purgatifs* trop forts, qui procurent une *superpurgation*, de violentes *tranchées*, des *convulsions*, & qui pourroient causer la mort, il faut se hâter de l'arrêter: en conséquence on prescrira la *potion* suivante:

Prenez d'eau de canelle simple,	six onces;
de gomme adragant,	trente grains;
d'amandes douces,	six.

Faites dissoudre la *gomme* dans l'eau de canelle; pelez les *amandes*; pilez-les dans un peu d'eau commune; passez, & mêlez ce *lait d'amandes* avec l'eau de canelle gommée.

Traitement
lorsque l'enfant
mange
trop.

Dans le cas
d'une érup-
tion rentrée.

Lorsque le
cours de ven-
tre est causé
par des pur-
gatifs trop
forts, il faut
se hâter de
l'arrêter.

Pourquoi?
Emulsion
astringente.

Faites prendre une cuiller à café de cette *potion*, toutes les demi-heures, ayant soin d'agiter la bouteille chaque fois.

Lavement
d'empois.

On donnera en même-temps un *lavement*, tel que ceux prescrits Tome III, page 50. On le donnera proportionnellement à l'âge de l'enfant & à la force de la *constitution*, & on le répétera selon les circonstances.

Circonstances qui indiquent le laudanum. Avec quelles précautions il faut l'administrer.

Eau de rhubarbe.

Lorsque les *selles* commenceront à diminuer, on prescrira une ou deux gouttes de *laudanum*, s'il y a des *convulsions* & de l'agitation. Il faut être très-circonspect dans l'administration de ce *remède* : on ne le répétera que lorsqu'il sera très-nécessaire. On termine le traitement par une *eau de rhubarbe* légère, dont on donne de temps à autres de petites cuillerées.

Traitement lorsque le cours de ventre est causé par la foiblesse des intestins ;

Par la jalousie, &c.

Quand le *cours de ventre* est causé par la foiblesse des *intestins*, l'*évacuation* est très-abondante, & les humeurs du corps se dissiperoient en peu de temps, si on ne l'arrêtoit promptement. Il tient, comme nous l'avons déjà fait connoître, à des causes plus éloignées. Une d'entre elles, plus commune qu'on ne pense, est le mécontentement que les enfants ressentent de ce qu'on a plus d'égards & d'amitié pour leurs frères & sœurs, que pour eux : une autre, non moins fréquente, est la *peur*, qu'on se plaît à leur inspirer ; sans parler d'un *dévoisement* précédent, qu'on a négligé ou mal traité.

Remèdes fortifiants.
Vin calybé, avec l'eau de canelle.

Cette espèce de *cours de ventre* demande, comme toutes les autres Maladies, qu'on éloigne d'abord la cause qui l'a fait naître ; ensuite il n'y a plus qu'à fortifier le petit malade, au moyen d'un peu de *vin calybé* : on en donne une cuiller à café, dans un peu d'eau de *cannelle simple* ; on réitere ce *remède*, deux ou trois fois dans la journée.

Régime.
Boisson.

La boisson sera, une *infusion de canelle*, ou d'*écorce*

corce d'orange. Si l'enfant tette encore, il faut que son unique *aliment* soit le *lait* de sa mere, & s'il est fevré, il ne mangera que du pain rôti, avec un peu de confiture de *coing*, sans bouillon, sans *beurre*, &c. qui ne feroient qu'augmenter la flaccidité des vaisseaux du *canal alimentaire*.

Quant au *cours de ventre* qui accompagne les *aphthes*, nous renvoyons au § III de ce Chapitre, page 230 & suivantes de ce Volume. Pour celui qui accompagne la *petite vérole* & la *rougeole*, on consultera les Chapitres XII & XIII du Tome II.

Les enfants sont sujets aux *évacuations*, connues sous le nom de *lienterie* & de *flux cœliaque*, dont on a traité Tome III, Chapitre XXV, § VIII. On consultera ce Paragraphe, & on proportionnera la dose des *remedes*, à leur âge & à leur *constitution*.

A R T I C L E I I I.

Moyens de prévenir le Dévoiement & la Diarrhée, ou Cours de ventre.

(LES *préservatifs* de ces Maladies, & du plus grand nombre de celles dont sont attaqués les enfants, sont les bons soins & la santé de la Nourrice. Une Nourrice, qui s'est conduite comme il est prescrit Chap. I du premier Vol. de cet Ouvrage, verra rarement son nourrisson malade, & le fera plus rarement elle-même.

Les *préservatifs* de ces Maladies sont les bons soins & la santé de la Nourrice.

Cependant, si malgré l'exactitude la plus scrupuleuse à remplir ses devoirs, la Nourrice s'apercevoit que l'enfant eût des dispositions au *dévoiement*, ou que l'ayant déjà eu, elle eût lieu d'en craindre le retour, elle fera elle-même usage de la poudre suivante :

Poudre
absorbante &
fortifiante
pour la Nour-
rice.

Prenez de *magnésie blanche*, une once ;
d'*écorce d'orange*, } en poudre ,
de *semences de fenouil*, } de chaque
de *sucre blanc*, } deux gros.

Mêlez.

Elle en prendra dix à douze grains, cinq ou six fois par jour, dans une cuillerée d'eau chaude).

§ X I.

Des diverses especes d'Eruptions, particulieres aux enfants à la mamelle ; de la Croûte laiteuse ; de la Teigne & des Engelures.

But qu'on
se propose
dans ce para-
graphe.

IL ne s'agit ici, ni de la *petite vérole*, ni de la *rougeole*, ni de la *fièvre scarlatine*, ou *fièvre rouge*, ni de la *fièvre miliaire*, &c. ; ni de l'*érysipele*, des *dartres*, de la *gale*, des *échauboulures*, des *ébullitions*, &c. toutes *Maladies éruptives*, également communes aux adultes & aux enfants, dont il est traité Tome II, Chapitres X, XII, XIII, XIV, XV, XVI, & Tome III, Chapitres XXXVII & XXXVIII. Il ne sera question, dans le premier Article de ce §, que de ces éruptions, sur-tout de la tête, qui n'ont pas de noms particuliers, & que les femmes appellent improprement du nom de *gale*, puisqu'elles en different essentiellement. Nous parlerons, dans les trois Articles suivants, de la *Croûte laiteuse*, de la *Teigne*, & des *Engelures*).

A R T I C L E P R E M I E R.

De diverses Eruptions, particulieres aux Enfants à la mamelle.

Ces érup-
tions sont af-
sez commu-
nes.

LES enfants à la mamelle sont rarement exempts d'*éruptions* d'une espece, ou d'une autre. (Il ne

faut pas confondre ces éruptions avec les gerçures, les écorchures & les excoriations dont il est parlé § V de ce Chap., pag. 241 & suiv. de ce Volume.)

Cependant ces éruptions sont, pour l'ordinaire, peu dangereuses: elles ne doivent néanmoins jamais être desséchées sans les plus grandes précautions, parce qu'elles tendent à délivrer les enfants d'humeurs âcres & brûlantes, qui, retenues dans le corps, produiroient des Maladies funestes.

Mais elles sont peu dangereuses, & ne doivent point être desséchées sans précautions.

Causes des Eruptions, particulieres aux enfants.

LES éruptions, chez les enfants, sont principalement occasionnées par les *aliments* mal-sains & par la mal-propreté. Si un enfant est gorgé, à toutes les heures du jour, d'*aliments* que son *estomac* ne peut pas digérer, ces *aliments*, au lieu de le nourrir, le surchargent d'humeurs grossieres: une fois produites, ces humeurs sortent sous forme d'*éruption* à la *peau*, ou restent dans le corps, & y occasionnent des *fièvres* & d'autres Maladies internes.

Aliments mal-sains.

Enfin, la mal-propreté est une cause si générale de Maladies éruptives, qu'il n'y a personne qui ne puisse en produire des exemples. Les enfants des pauvres & de tous ceux qui négligent la *propreté*, sont, non-seulement presque toujours couverts de *vermine*, mais ils ont encore, pour l'ordinaire, la *gale*, la *teigne*, & autres Maladies de la *peau*.

La mal-propreté.

Traitement des Eruptions, particulieres aux enfants.

LORSQUE les éruptions viennent, ou d'*aliments* mal-sains, ou de mal-propreté, l'éloignement de ces deux causes suffit ordinairement pour les guérir.

Dans les cas d'aliments mal-sains & de mal-propreté, mo-

yens d'empêcher qu'elles ne deviennent dangereuses & de les prévenir. (Une attention scrupuleuse à changer l'enfant de linge aussi-tôt qu'il est sali ; à lui laver la tête tous les jours avec un linge fin trempé dans de l'eau tiède , & à ne lui donner d'autre *aliment* que le *lait* de sa mere , suffira , non - seulement pour empêcher ces *éruptions* de devenir dangereuses , mais encore pour les prévenir.)

Dans les autres cas ; Défauts. Précautions que cette espèce de remede exige.

Dans les autres cas, il faut employer les *remedes desséchants* ; mais il ne faut jamais les administrer sans la plus grande précaution, ainsi que nous l'avons observé , Tome I , pages 90 & 91. Pendant qu'on fait usage de ces *remedes*, il est important de tenir le ventre libre, & de prendre garde que l'enfant n'éprouve du froid. Nous ne connoissons pas de *remede* plus sûr pour guérir les *éruptions cutanées*, que le *soufre*, pourvu qu'on en use avec ménagement. On mêle un peu de *fleurs de soufre* avec du beurre frais, de l'*huile* & du *saindoux*, & on en frotte légèrement & souvent dans la journée, la partie affectée.

Soufre en onguent.

Les *éruptions* les plus opiniâtres, auxquelles sont sujets les enfants, après celles dont on vient de parler, sont la *croûte laiteuse*, la *teigne*, ou *gale* de la tête, & les *engelures*.

A R T I C L E I I.

De la Croûte laiteuse chez les enfants.

Caractere de cette éruption. ON donne le nom de *croûte laiteuse* à une éruption crouteuse épaisse, qui recouvre le visage, & quelquefois d'autres parties du corps des enfants : on l'appelle *laiteuse*, parce qu'elle attaque plus souvent les enfants qui tettent encore, que ceux qui sont sevrés. Les enfants de six mois y sont plus sujets que ceux qui ont leurs *dents* : & elle se dissipe ordinairement à la fin de l'année, terme où l'on a

A quel âge les enfants y sont exposés.

coutume de sevrer les enfants. Chez quelques - uns cependant elle se manifeste plus tard, & se continue au-delà de l'éruption totale des premières *dents*. L'Auteur que nous allons citer, a vu, ce qui néanmoins est rare, des enfants de six ans en être incommodés : & le fils d'un Marchand en éprouva le retour à quatre ans.

Ce que nous allons dire, de la *croûte laiteuse*, est tiré d'une excellente Dissertation, couronnée à l'Académie de Lyon en 1776. Nous la devons au savant M. STRACK, Médecin de Maïence, qui se plaint, avec raison, du silence de la plupart des Médecins sur cette Maladie, des Médecins même qui ont écrit sur les Maladies des enfants, « Ou ils » n'en ont point parlé, dit - il, ou ils l'ont fait » d'une manière peu utile ». Cette Dissertation est intitulée, *Caroli STRACK, Med. Doct. & in Univ. Mogunt. instit. Profess. publ. ord. Eminentiss. ac Celciss. Princip. Elector Mogunt. &c. De crusta lactea infantum, ejusdemque specifico remedio, Dissertatio, quam Scientiarum, Artium atque Litterarum Academia, quæ Lugduni in Gallis est, altero duplici præmio coronavit, die 3 Decembr. an. 1776. Francofurti ad Mænum, Typis Andræis, 1779*).

Causes de la Croûte laiteuse.

(LA cause de la *croûte laiteuse* est encore un mystère. M. STRACK déclare avec franchise qu'il ne la connoît pas : que si on le presse de répondre, il dira que c'est la *contagion*, & que bien qu'il ne puisse en donner la raison, cette opinion est fondée, 1°. sur ce que les enfants, nés d'une mere qui a eu, dans son enfance, cette Maladie, ont la *croûte laiteuse*, qu'ils soient allaités par leur mere, ou par une Nourrice étrangere, qu'ils soient

La contagion.

L'allaitement est la voie par laquelle se communique le plus sûrement la croûte laiteuse.

nourris avec du *lait de vache* ou avec tout autre *aliment* : 2.^o sur ce que la Nourrice, qui a éprouvé la *croûte laiteuse*, la communique à l'enfant, quoique celui-ci soit né de pere & de mere qui ne l'ont point eue; de sorte, dit l'Auteur, que j'ai vu souvent une même Nourrice avoir infecté de ce mal plusieurs enfants appartenans à des familles différentes. Mais une Nourrice étrangere, qui a autrefois éprouvé la Maladie, la communique plus sûrement que la mere, qui ne nourrit point.)

Symptômes de la Croûte laiteuse.

(ELLE attaque le plus souvent les joues de l'enfant. Il s'en élève des *pustules*, tantôt larges & tantôt en pointe, remplies d'une humeur limpide & glutineuse. Une *pustule*, qui se crève, répand une eau roussâtre, glutineuse, qui, par sa ténacité, s'arrête à la pellicule qui la renfermoit, & l'une & l'autre se collent à la *peau*. Comme ces boutons se crevent souvent & en différens sens, la *peau* se couvre d'une croûte d'un rouge jaune. Mais cette *croûte* se fend souvent, & de ses fentes sort encore une humeur glutineuse qui, se durcissant à son tour, augmente l'épaisseur & la dureté de la *croûte* totale. La *peau* elle-même, à l'endroit du mal, devient dure comme du cuir, & les parties qui sont dessous se tuméfient. Les *glandes jugulaires* ont coutume de se gonfler, ce qui arrive rarement aux *parotides*.

Dans les uns, ces croûtes n'occupent que les joues, & s'y fixent : dans les autres, elles se portent en même-temps sur d'autres parties, s'étendent jusqu'à la partie antérieure des oreilles, & gagnent même leur partie postérieure. Le menton en est ensuite infecté, puis le front, & tout le visage en est

enfin couvert comme d'un masque. Il n'y a d'épargné que les paupieres, qui, blanches & dénuées des *cils*, paroissent de loin comme à travers les ouvertures d'un masque.

Rarement le mal attaque le globe de l'*œil*. Cet accident n'arrive que quand les *pustules* sont dispersées sur les joues, ou, qu'il n'y en a que fort peu. C'est pourquoi cette espece d'*ophthalmie* est difficile à connoître, & ne peut l'être que par une longue expérience. Quelquefois ce vice laiteux sourde des oreilles, & verse de la *sanie* par le *meat auditif*.

Mais les *croûtes laiteuses* n'occupent pas seulement la face, elles se répandent encore sur d'autres parties, en sorte qu'il n'y a presque aucun endroit du corps qui en soit à l'abri. J'en ai vu autour du cou, sur la poitrine, sur le ventre, le long des bras, des cuisses, sur les fesses même & sur les *lombes*.

Les meres de famille, les commeres & quelques Médecins, pensent que la *croûte laiteuse* n'a rien de dangereux, & qu'après sa guérison, les enfants y gagnent, que leur visage en est plus beau, & que s'ils viennent à avoir la *petite vérole* par la suite, ils n'en sont pas marqués. Ce sont des erreurs. Bien loin d'être plus belle, la *peau* du visage demeure blanche, lisse, luisante; & la *petite vérole*, soit *discrete*, soit *confluente*, les marque aussi-bien que ceux qui n'ont point eu la *croûte laiteuse*. Enfin cette dernière Maladie n'est pas exempte de danger; elle a au contraire été souvent funeste, ou parce que les boutons se sont affaîlés naturellement, ou parce qu'étant sortis à l'extérieur, une partie de la matiere morbifique s'est fixée dans les *glandes*, ou parce qu'un traitement contraire a fait rentrer endedans l'humeur qui se faisoit jour au-dehors.

Erreurs sur les suites de la croûte laiteuse.

Elle n'est pas sans danger.

M. STRACK en rapporte plusieurs exemples, qu'on peut voir dans sa Dissertation, mais que nous supprimons, pour ne pas donner à cet article trop d'étendue.

Ce qui la rend dangereuse.

La *croûte laiteuse* est dangereuse si elle dure longtemps : elle l'est encore davantage, si les boutons ne sortent pas dans la quantité convenable. Car alors la portion d'humeur qui reste, se jette sur les *glandes mésentériques* : de-là l'enflure du ventre & la *tympanite*. Bientôt l'enfant maigrit, parce que le *chyle* ne peut point parvenir à la masse du *sang*, & il tombe dans un *marasme* qui le tue.

Elle est plus longue à guérir si on l'abandonne à la Nature, que par le secours de l'art.

Cette Maladie se guérit, soit naturellement, soit par le secours des *remedes*. Mais la guérison abandonnée à la Nature, est plus lente que celle qui est procurée par l'art, puisqu'on l'a vue durer six mois, même un an, lorsqu'elle a été abandonnée à elle-même, tandis qu'elle est l'affaire de quinze jours, plus ou moins, lorsqu'on la traite avec le *remede* dont nous allons parler.

Caractères de l'urine lors de la terminaison de la Maladie.

En général, l'éruption marche avec d'autant plus de rapidité, & les croûtes tombent d'autant plus promptement, que l'enfant rend plus promptement une *urine* d'une odeur insupportable, telle que celle de l'urine de chat. Que cette Maladie soit traitée ou non, le malade ne guérit point qu'il n'ait rendu une urine de cette odeur, & à plusieurs reprises : plus elle tarde à paroître, plus la Maladie traîne en longueur. C'est donc une de celles où il faut administrer des *remedes* le plutôt possible).

Traitement de la Croûte laiteuse.

(DES que le mal est déclaré, il est important, à cause des suites auxquelles il donne lieu, d'administrer, sans perdre de temps, le *spécifique*, c'est-à-

dire, la *jacée*, qu'on appelle encore *herbe de la Trinité*, *pensée*, &c.: remède qui, dit M. STRACK, conduit à une guérison parfaite, prompte & sûre.

La *jacée* en est le spécifique.

C'est des feuilles de cette plante qu'on fait usage. On les emploie fraîches ou seches. Lorsqu'on veut les prescrire fraîches, on en ôte les racines, les fleurs & les graines, pour ne conserver que les feuilles; on en prend la valeur d'une poignée, que l'on a coupées menues; on les fait bouillir dans une demi-tasse de *lait*, qu'on fait prendre à l'enfant dans la matinée: on réitere cette dose le soir. Si l'on aime mieux les employer après qu'elles ont été séchées à l'ombre, on les réduit en poudre: on en prend un demi-gros, qu'on laisse infuser pendant deux heures dans une demi-tasse de *lait*; ensuite on les fait bouillir quelque temps, & on passe. On donne cette dose le matin, & on la réitere le soir, de sorte que l'enfant prend un gros de cette poudre par jour.

Maniere d'en employer les feuilles fraîches;

Seches & en poudre.

Quant à la maniere de donner cette demi-tasse de *lait* à l'enfant, on peut la lui faire prendre à la cuiller, ou en faire une soupe, une *panade*, &c. parce que la *jacée* n'aigrit point le *lait*, & n'altère point sa faveur agréable; elle le rend au contraire plus pur, & elle en fait une crème.

Maniere de faire prendre ce remède à l'enfant.

Dans les huit premiers jours de l'usage de ce remède, il sort des boutons en grand nombre, même chez les enfants qui n'avoient que peu ou point de croûtes auparavant: bientôt tout le visage forme une croûte très-épaisse, ce dont il convient de prévenir les parents; & quoique l'*urine* n'ait encore donné aucune odeur, elle en prend alors une détestable, semblable à celle de chat, comme nous l'avons dit.

Effets de ce remède dans les premiers huit jours;

On continue l'usage de la *jacée* tant que l'humeur sort au-dehors: lorsque l'éruption s'est bien faite, que les croûtes sont très-épaisses, & qu'il ne reste

Dans la seconde semaine.

plus de vice laiteux au-dedans du corps, les *croûtes* tombent & se détachent, pour l'ordinaire, en larges fragments après la seconde semaine, & elles quittent la *peau*, sans y causer de dommages.

Il faut continuer le remede encore quinze jours après que les *croûtes* sont tombées.

Quoique les *croûtes* soient tombées & que le visage soit parfaitement nettoyé, il ne faut pas pour cela cesser sur-le-champ de la prendre; il faut au contraire la continuer encore une quinzaine de jours, afin qu'elle puisse chasser au-dehors toute l'humeur qui pourroit encore être au-dedans. Car M. STRACK a observé souvent que la *peau* bien nettoyée par l'usage de ce remede, & restée telle pendant quelque temps, se recouvroit ensuite de nouvelles *croûtes*.

Signes qui annoncent que la Maladie est entièrement guérie.

Voici les marques auxquelles on reconnoît que toute l'humeur est entièrement sortie du corps, & qu'il n'en est rien resté dans l'intérieur: le visage de l'enfant reste souple & sans bouffissure; la *peau* du visage est fine; on peut lui faire contracter des plis en la maniant entre les doigts; elle n'est, ni dure, ni coriace, ni rude, ni écailleuse; enfin les *urines* de l'enfant ressemblent à celles d'un autre enfant en santé).

Moyens de préserver les Enfants de la Croûte laiteuse.

(COMME la cause de la Maladie est la *contagion*, le moyen d'en préserver les enfants, est de ne pas les y exposer. Or, nous avons vu que la voie par laquelle elle se communique particulièrement, est l'allaitement: il faut donc se garder de faire tetter les enfants par une mere, ou une Nourrice qui a eu cette Maladie; car un caractere particulier à la *croûte laiteuse*, est de laisser dans la personne, qui l'a éprouvée, un levain qui subsiste pendant de

Il ne faut pas faire tetter l'enfant par une Nourrice qui a eu cette Maladie. Pourquoi?

longues années, & qu'elle transmet à ses enfants, ou à ceux qu'elle allaite.

Ce phénomène explique pourquoi la *jacée* ne guérit pas toujours la *croûte laiteuse*. En effet, si l'enfant, qui a la Maladie, est entre les mains d'une Nourrice qui l'a eue dans son enfance, on sent qu'il ne peut pas guérir, puisqu'il est sans cesse exposé à la cause qui peut la faire naître. Il étoit donc de la plus grande importance d'avoir des signes ou des caractères, auxquels on pût reconnoître que la mere ou la Nourrice a eu la Maladie; & ces caractères, nous les devons encore à M. STRACK. Il ne faudroit pas se contenter d'interroger la Nourrice: elle a trop d'intérêt à cacher la vérité, lorsqu'il est question d'un objet de lucre. D'ailleurs, elle peut elle-même l'ignorer, parce qu'elle ne l'a eue qu'étant enfant, qu'elle jouit d'une bonne santé, que les caractères qu'elle porte ne sont que peu ou point connus du vulgaire. Il faudra donc l'examiner avec attention, & l'on s'assurera qu'elle a eu la Maladie:

Si la *peau* du visage de cette Nourrice est beaucoup plus lisse qu'elle ne l'est chez les autres femmes; si elle est beaucoup plus blanche que celle du reste du corps, ce caractère est un des plus certains: c'est d'après cet état de la *peau*, que le peuple, comme nous l'avons fait observer, prétend que la *croûte laiteuse* rend les enfants plus beaux. Si le tour des joues est très-uni & luisant; si, exposé au feu ou à toute autre cause qui fait rougir, le visage ne prend point une couleur de rose ou de carmin, mais celle de pourpre ou d'écarlate; enfin, si cette couleur foncée n'est pas répandue uniformément sur les joues, mais par taches larges, distinctes les unes des autres par des places blanches.

Caractères
qui annon-
cent que la
Nourrice a
eu autrefois
la Maladie.

Ces caractères reconnus, il faut retirer l'enfant de la Nourrice.

Dès que la Nourrice présente ces signes, ou quelques-uns d'entr'eux, il faut lui retirer l'enfant, parce qu'il gagneroit indubitablement la Maladie; & l'on ne pourra douter que l'enfant n'en soit déjà infecté, quoiqu'il ne paroisse encore aucune pustule à l'extérieur :

Caractères qui annoncent que l'enfant qui a tété une Nourrice suspecte, est attaqué de la Maladie, quoique les croûtes ne paroissent pas à l'extérieur.

Si l'enfant a le visage extraordinairement gros, s'il a les joues enflées, rondes & bouffies; si elles ne sont point de couleur de rose, mais d'un rouge très-foncé, depuis la pommette jusqu'à la mâchoire inférieure; si la *peau* paroît au toucher dure comme du cuir; si, en la maniant avec les doigts, on ne peut pas y former des rides ou des plis, caractère qui en impose aux meres de familles, qui, dans ce cas, se glorifient de la chair ferme & de la graisse de leurs enfants; si l'*épiderme* paroît rude au toucher, & comme légèrement écailleux, sur-tout dans les endroits du visage, qui ont de la couleur; si l'enfant a coutume de se frotter le visage sur les oreillers de son berceau, ou sur les vêtements de sa Nourrice; enfin, & ce caractère ne permet plus d'en douter, si l'*urine* a l'odeur détestable de celle de *chat*.

Si l'on remarque ces signes, ou seulement quelques-uns chez un enfant, il faut le retirer d'entre les mains de la Nourrice, & lui donner aussi-tôt le *spécifique*, c'est-à-dire, la *jacée*, comme il est prescrit, pages 264 & suiv. de ce Volume. La *croûte laiteuse* ne tardera pas à se manifester.

La *jacée* est un remède très-doux incapable de nuire aux personnes en santé.

Tous finirons, en observant, que la *jacée* est un remède très-doux; qu'une personne en santé peut le prendre impunément & sans qu'il en résulte le moindre inconvénient; de sorte que, dans le cas où les signes, que nous venons d'exposer, ne seroient pas bien marqués, ou paroîtroient équivoques, il ne faudroit pas être arrêté par la crainte d'admi-

nistrer un *remede*, dont l'indication ne seroit pas bien évidente. Il ne peut point faire de mal, & l'expérience a prouvé qu'il a fait sortir la *croûte laiteuse* chez les sujets, qui ne donnoient point lieu de la soupçonner.)

ARTICLE III.

De la Teigne des Enfants.

LA *teigne* est souvent très-difficile à guérir, & quelquefois la guérison est plus dangereuse que le mal. J'ai vu très-souvent des enfants attaqués de Maladies internes, dont ils sont morts, parce qu'on les avoit guéris de la *teigne*, par l'application de *remedes desséchants* (c).

(La *teigne* est une espece de *dartre* corrosive, qui vient à la tête, & qui exhale souvent une odeur désagréable. Ce sont des *pustules* ou des *vésicules*, qui dégènerent bientôt en petits *ulceres*, couverts

(c) Il y a quelque temps que, dans l'Hôpital des Enfants-Trouvés d'Ackworth, où les enfants étoient attaqués de la *teigne* & d'autres *Maladies éruptives*, je vis un exemple frappant du danger d'employer des *remedes* dessécatifs, au lieu de la *propreté* & des *aliments* sains : car ayant trouvé, par les informations qu'on fit à ce sujet, qu'on négligeoit totalement la *propreté* dans ces enfants, & qu'on s'occupoit fort peu de la salubrité & de la nature des *aliments*, qu'on leur administroit, on donna des ordres pour y remédier. Mais ces ordres ayant été négligés, comme trop fatiguants pour les Domestiques, les Directeurs, &c., on décida qu'il falloit guérir ces enfants avec des *remedes* : en conséquence, on leur en donna, & ils penserent devenir funestes à tous. On vit bientôt paroître des *fièvres* & d'autres Maladies internes, & ensuite un *dysenterie putride*, si *contagieuse*, qu'elle en fit périr le plus grand nombre, & causa les mêmes ravages dans une partie considérable des environs.

Importance
de la propre-
té & des ali-
ments sains
pour guérir
cette Maladie.
Observation.

de *croûtes*, tantôt seches, tantôt humides, qui ; peu-à-peu, s'étendent & se joignent entr'elles ; d'où il résulte des plaques, dont tout le *cuir chevelu* est couvert ; le derriere des oreilles en est ordinairement affecté, & il en résulte un *écoulement* quelquefois abondant.)

Ce qu'il faut faire avant que d'administrer les remedes.

On ne doit jamais en commencer la cure, qu'on n'ait nettoyé la tête, coupé les cheveux, peigné & brossé les *galons*, &c. (Car très-souvent on donne le nom de *teigne* à des *gales*, qu'une *propreté* recherchée & opiniâtre guérit toujours sans aucune sorte de *remedes*. Il faut donc, avant tout, faire usage de tous les moyens de *propreté* connus.)

Eau de savon ou de chaux.

S'ils ne suffisent pas, il faut raser la tête, une fois par semaine, ou plus souvent, & la laver, tous les jours, avec une eau de *savon* ou de *chaux* ; (& pendant ces *lotions*, faire prendre une *tisane*, composée avec la *patience*, la *fumeterre*, le *creffon*, ou la *scabieuse*, à l'une ou l'autre desquelles on ajoute un peu de *réglisse* ; & on donne souvent de légers *purgatifs*, ou des *laxatifs*, tels que celui qui est prescrit contre les *aphthes*, § III, Art. III de ce Chap., page 233 de ce Vol.)

Emplâtre de poix noire.

Vitriol bleu. Alun calciné.

Si l'on ne réussit pas encore, il faut appliquer un *emplâtre de poix noire*, pour arracher la racine des cheveux. Lorsque les *chairs* sont *baveuses*, on les touche avec un peu de *vitriol bleu*, & on les saupoudre avec de l'*alun calciné* (3).

(3) Ce traitement a quelque chose de barbare, il en faut convenir. Cependant il est un des meilleurs que l'on puisse employer. Il seroit donc à désirer qu'on ne le fit subir qu'à ceux, sur qui on a tenté en vain tous les autres moyens. Mais on est bien loin de se comporter ainsi. La *teigne* est en possession d'être traitée par des gens, qui ne sont rien moins que Médecins ou Chirurgiens. A Paris, on la traite dans quelques Hôpitaux ; cependant le plus grand nombre des

Pendant ce traitement, il faut que l'enfant observe un régime régulier & léger; il faut lui tenir le ventre libre, & le garantir, le plus qu'il est possible, du froid.

Régime.

Pour prévenir les suites, dans lesquelles pourroit entraîner la guérison de cette éruption, il faut, sur-tout aux enfants gros & gras, leur faire un cautere au cou ou au bras, & le tenir ouvert, jusqu'à ce que l'enfant soit devenu plus fort, & que sa constitution soit un peu améliorée.

Moyens de prévenir les suites de cette guérison.
Cautere.

(Quelquefois la teigne est un symptôme d'autres Maladies, telles que la vérole, le scorbut, &c. On sent que, dans ces cas, il faut recourir aux remedes que ces Maladies exigent, & qui sont conseillés aux Chapitres qui traitent de ces Maladies.)

A R T I C L E I V.

Des Engelures des enfants & des adultes.

LES enfants sont sujets aux engelures, dans les temps froids. (Elles sont même assez communes chez les adultes, sur-tout à ceux qui sont exposés à des alternatives de froid & de chaud, & qui mettent les mains, tantôt dans l'eau froide, & tantôt dans l'eau chaude, tels que les Cuisiniers,

Qui sont ceux qui y sont sujets.

enfants, que l'on dit guéris de cette Maladie, l'ont été par des Charlatans, ou des Religieuses, dont le but & le zele sont sans doute très-estimables, mais qui, n'ayant aucune connoissance, emploient ce traitement atroce dans tous les cas de gale à la tête des enfants. J'en ai vu plusieurs, entr'autre une petite fille qui l'a éprouvé, & qui n'avoit certainement pas la teigne. J'ai empêché que deux autres enfants, qui, de l'avis d'une de ces Religieuses, avoient la teigne, ne fussent traités de cette maniere, & la propreté seule en a guéri un; l'autre a été en outre purgé deux fois, & la Maladie n'est revenue, ni chez l'un, ni chez l'autre.

Cuisinieres, Blanchisseuses, &c., ceux qui se lavent les mains à l'eau chaude l'hiver., &c.)

Causes des Engelures.

UNE cause générale des *engelures*, c'est qu'après avoir eu froid aux pieds & aux mains, ou les avoir eu mouillés, on va aussi-tôt les chauffer. Quand les enfants ont froid, on les fait mettre bien soigneusement auprès du feu, tandis qu'on devroit leur faire faire de l'*exercice*, afin qu'ils s'échauffassent graduellement; car la chaleur du feu cause une *raréfaction* subite des *humeurs*, & une *distention* des *vaisseaux*; & si l'on s'y expose souvent, cette *distention* devient à la fin excessive, & les *vaisseaux* se trouvent forcés de se rompre & de s'ouvrir.

Moyens de prévenir & de guérir les Engelures.

Se garantir de la chaleur subite après avoir eu froid.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on a très-froid aux pieds ou aux mains;

Lorsque ces parties commencent à être rouges & gonflées; laxatif, moutarde & eau-de-vie;

POUR prévenir les *engelures*, il faut se garantir avec le même soin, & du froid violent, & de la chaleur subite. (Lorsqu'on a très-froid aux pieds ou aux mains, il faut les agiter, les froter, ou les faire agiter & froter par quelqu'un, plutôt que de les présenter au feu; comme nous le dirons, Chap. LV, § IV, fin de l'Art. II.)

Mais lorsque les parties affectées commencent à être rouges & gonflées, il faut donner un *laxatif* au malade, & froter souvent, dans la journée, ces parties avec de la *moutarde* & de l'*eau-de-vie*, ou quelque autre substance de nature *échauffante*. Il faut les couvrir avec de la flanelle, & les entretenir chaudes & seches. Il y en a qui appliquent sur les *engelures*, des *cendres* chaudes, renfermées dans des linges; ce qui contribue souvent à leur guérison.

Lorsqu'elles

Lorsqu'elles suppurent, il faut les panser avec le *cérat* de *Turner*, l'*onguent de tutie*, l'*emplâtre de céruse*, ou quelque autre *onguent dessicatif*. Ces petits *ulceres* sont très-incommodes, mais rarement dangereux : ils se guérissent ordinairement aussi-tôt que la belle saison reparoit. (Le *baume de Genevieve*, dont nous parlerons, note 2 du Chapitre suivant, est souverain contre les *engelures ulcérées*; & quand elles ne sont qu'*enflammées*, il n'est rien de mieux que de se frotter les mains ou les pieds avec le *marc du baume tranquille* de M. CHOMEL, décrit, Tome II, note 3, page 330.)

Lorsqu'elles suppurent : cérat, onguent de tutie, emplâtre de céruse.

Baume de Genevieve : baume tranquille de M. Chomel.

§ X.

De la Croup, espece d'Astme, ou plutôt d'Esquinancie membraneuse (4).

LES enfants sont souvent & très-subitement attaqués de cette Maladie, qui, si on n'y remédie pas promptement, devient mortelle. Elle est connue sous différents noms, dans différentes parties de la Grande-Bretagne : on l'appelle *croup*, dans l'Est de l'Ecosse, & dans l'Ouest, *suffing*, ou *étouffement*. Dans quelques cantons de l'Angleterre, où je l'ai observée, les bonnes femmes lui donnent encore d'autres noms; mais elle ne paroît être au-

(5) Comme, depuis quelque temps, on a écrit *ex professo* sur cette Maladie, & que nous en avons une observation particuliere, nous allons donner de suite le texte de M. BUCHAN; & nous réserverons les détails, fournis par d'autres Auteurs, & par notre observation, pour un supplément, qu'on trouvera pag. 277 & suiv. de ce Volume. Nous prions le Lecteur de faire attention à ce supplément.

tre chose qu'une espece d'*astme*, accompagné de *symptômes* très-*aigus* & très-violents.

Saison, lieux où elle est commune. Enfants qui y sont sujets.

Cette Maladie regne ordinairement dans les saisons froides & humides : elle est plus commune dans les lieux bas, marécageux & voisins de la mer. Les enfants gras, & qui ont la *fib*re lâche, y sont les plus sujets. J'ai observé quelquefois qu'elle étoit héréditaire. Elle prend, en général, la nuit, après avoir été exposé dans le jour à des vents d'Est, froids & humides.

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes de la Croup.

L'HUMIDITÉ des maisons, des habits, des pieds, causée par des souliers trop minces, & tout ce qui peut supprimer la *transpiration*, est capable d'occasionner cette Maladie.

A R T I C L E I I.

Symptômes de la Croup.

LES *symptômes* sont, un *pouls* fréquent, une *respiration* prompte & laborieuse, accompagnée d'une espece de *râlement*, qui se fait entendre à une distance considérable; la voix est claire & glapissante; les joues sont d'un rouge fouetté; quelquefois cependant le teint est d'une couleur livide.

A R T I C L E I I I.

Traitement de la Croup.

Bains de pied, saignée & lave. DÈS qu'on apperçoit ces *symptômes*, dans un enfant, il faut aussitôt lui mettre les pieds dans

l'eau chaude ; il faut encore le *saigner* (d), & lui donner un *lavement émollient*, le plutôt possible. On lui fera respirer la vapeur de l'eau chaude & du *vinaigre*, (au moyen de l'*inspiratoire*,) ou l'on appliquera des *cataplasmes*, & l'on fera des *fomentations* autour du *cou*, avec des *décoctions émollientes*.

ment. Vapeurs d'eau chaude & de vinaigre. Cataplasmes, fomentations, &c.

Si les *symptômes* ne se calment pas, on appliquera sur la même partie, ou entre les deux épaules, un *emplâtre vésicatoire*, & on donnera fréquemment à l'enfant une cuillerée de *julep* suivant :

Vésicatoire.

Prenez d'eau de pouliot,	trois onces;
de sirop de guimauve,	} de chaque une
de sirop balsamique,	

Mêlez.

On a éprouvé de bons effets de l'*assa-fætida*, dans cette Maladie ; on la donne en *lavement*, & par la bouche, de la manière suivante :

Assa-fætida.

Prenez d' <i>assa-fætida</i> ,	deux gros ;
d' <i>esprit de Mendérerus</i> ,	une once ;
d' <i>eau de pouliot</i> ,	trois onces.

Dissolvez l'*assa-fætida*, dans ces deux liqueurs.

On en donne une cuillerée toutes les heures ; ou plus souvent, si l'*estomac* de l'enfant peut le supporter ; mais, s'il ne peut prendre cette *mixture*, on fera dissoudre les deux gros d'*assa-fætida*, dans un *lavement* commun, qu'on répétera toutes les six ou huit heures, jusqu'à ce que la violence des *symptômes* soit apaisée (e).

(d) La saignée ne convient pas toujours dans cette Maladie ; mais on ne peut s'en dispenser si le malade présente des *symptômes* de *pléthore*.

(e) J'ai reçu dernièrement une Lettre du D. W. TURNBULL, Médecin très-expérimenté, qui, ayant habité la Côte Nord-Est de l'Angleterre, avant que de s'établir à Londres,

ARTICLE I V.

Moyens de prévenir le retour de la Croup.

POUR prévenir le retour de cette Maladie, il faut mettre les enfants à l'abri de toutes les causes qui sont capables de la donner, comme d'avoir les pieds humides, & d'être exposés aux vents froids & humides de l'Est, (& en France, aux vents d'Ouest, Nord-Ouest.)

Régime.

Les enfants, qui sont sujets aux retours fréquents de la *croup*, ou dont la *constitution* y paroît disposée, doivent être très-réglés dans leur *régime*. On ne doit jamais leur donner d'*aliments visqueux*, ou de difficile *digestion*, jamais de fruits crus, verts, ou de mauvaise qualité.

a eu nombre de fois l'occasion d'observer les *symptômes* & la terminaison de cette terrible Maladie. Je serois fâché de ne pouvoir transcrire ici cette Lettre; mais comme les sentiments de ce Médecin sont, à peu de chose près, les miens, j'en ai moins de regrets.

Il observe que les *vésicatoires* n'ont été d'aucune utilité dans cette Maladie. Mais il recommande les *cataplasmes* avec l'*ail*, le *camphre*, la *thériaque*, qu'il fait appliquer sur la *gorge* & sous la plante des *pieds*. Il recommande encore des *bols* de *camphre*, de *castoreum*, de racine de *valériane sauvage*, de *sel d'absynthe* & de *musc*; lesquels *bols* doivent être dosés, relativement à l'âge & à la force du malade. Ensuite de ces bols, il prescrit deux cuillerées de la *décoction* suivante :

Prenez d' <i>ail</i> ,	} de chaque une once;
de <i>vinaigre</i> distillé,	
d' <i>eau d'hysope</i> ,	

Broyez l'*ail* dans le *vinaigre*, versez peu-à-peu l'*eau d'hysope*, & ajoutez

de <i>miel</i> ,	trois onces.
------------------	--------------

Faites bouillir sur un feu doux. Passez & conservez pour l'usage.

Il faut entretenir, dans quelque partie du corps, un écoulement continuel, par le moyen d'un séton, ou d'un cautere. J'ai vu quelquefois l'emplâtre de poix de Bourgogne, avoir les plus heureux effets, & prévenir le retour de cette Maladie cruelle. On le place entre les deux épaules; mais il faut l'y laisser pendant plusieurs années.

Séton ou cautere.

Emplâtre de poix de Bourgogne.

Supplément à l'article Croup, ou Esquinancie membraneuse.

(LORSQUE je publiai la première Edition de cette Traduction, je pensois, d'après ce qu'en dit M. BUCHAN, que la croup étoit une Maladie de l'Ecosse & du Nord-Ouest de l'Angleterre, & je la regardois comme *endémique*, ou propre uniquement à ces contrées. Je ne croyois pas qu'elle portât ses ravages parmi nous, ou ailleurs. J'ai appris depuis combien je me trompois : non-seulement elle s'observe en France, mais encore en Italie, en Allemagne & en Suede (5). Je ne puis en douter

(5) C'est ce qui résulte des observations rapportées, dans les Ouvrages de plusieurs Médecins, publiés dernièrement, & particulièrement dans ceux de MM. ROSEN & MICHAÉLIS; en sorte qu'on ne peut presque plus douter aujourd'hui, que cette Maladie n'attaque les enfants dans presque toute l'Europe. Mais, demandera-t-on, comment arrive-t-il que l'on n'ait appris que, depuis si peu de temps, qu'elle est si générale? Seroit-elle nouvelle? Il y a tout lieu de croire que non, bien que les Auteurs les plus exacts, dans leurs descriptions des Maladies, n'en parlent pas. En effet, quoique l'illustre BOERHAAVE ait décrit d'une manière particulière les différentes *esquinancies*, il n'en dit pas un mot; & son digne Commentateur, VAN-SWIETEN, garde un égal silence sur cette Maladie.

Sa marche obscure, & la rapidité de ses progrès, l'auront sans doute fait méconnoître, & fait prendre pour une *esqui-*

aujourd'hui, par les connoissances que j'ai acquises, à l'occasion de la mort d'un jeune enfant (6)

nancie gangréneuse, avec laquelle il paroît qu'on l'a souvent confondue. Il semble qu'il y ait dans la Médecine, comme dans plusieurs sciences, des especes de *crises* ou d'*époques*, où l'on voit éclater tout-à-coup une nouvelle lumière. M. HOME, célèbre Médecin Ecoffois, paroît avoir donné le signal & excité l'attention des Médecins sur la *croup*, par son excellent Ouvrage Anglois, publié en 1765, dont le titre en François est : *Recherches sur la nature, la cause & la guérison de la Croup*. Car depuis on a vu paroître, sur cette Maladie, plusieurs Traités de différents Médecins, qui ont ajouté aux lumières qu'il nous avoit données, & entr'autres ceux que nous avons cités au commencement de cette note. Voyez le *Traité de la Maladie des Enfants*, de M. ROSEN, traduit du Suédois en François; & la Thèse de M. MICHAËLIS, intitulée : *Dissertatio inauguralis de anginâ polyposa seu membranacea. Argentorat. 1778.*

(6) Cet enfant, âgé de six ans & demi, étoit le fils unique du savant M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, dont j'ai parlé plus d'une fois dans la Traduction de cet Ouvrage, & à qui je dois, non-seulement cette intéressante & malheureuse observation, mais encore les recherches & les réflexions qui composent ce supplément à la *croup*. Jamais Observation. enfant ne parut destiné à une plus longue carrière, par la santé dont il jouissoit. Fort & robuste, il joignoit aux graces de la figure un caractère aimable, un esprit très-avancé, & enfin il donnoit les plus grandes espérances, lorsqu'il fut faisi, le Dimanche 6 Septembre de l'année 1778, d'un *enrouement* avec un si léger *mal de gorge*, qu'il ne lui caufoit aucune difficulté d'avalier. Cependant il avoit une *toux* sèche & rauque, semblable à celle dont nous parlerons plus bas, & qu'on prenoit pour une *toux* de *coqueluche*, parce qu'on étoit très-éloigné de penser à la *croup*. On le traita comme on fait ordinairement dans un léger *mal de gorge* : on le tint chaudement; on lui fit boire beaucoup d'eau de veau.

Les choses paroissoient en si bon état, le Samedi suivant, que l'enfant dit lui-même à sa mere, *que sa Maladie se civilisoit*, & que, levé, il passa une grande partie de la

qui jouissoit de la plus belle santé & qui périt en deux fois vingt-quatre heures.

journee à jouer avec les Domestiques. Mais, dans la nuit suivante, tout changea de face. Vers les onze heures, il fut surpris d'une grande difficulté de respirer, avec de la *fièvre*. Cette difficulté ne fit qu'augmenter toute la nuit, avec de grands accès de *toux*. Sur le matin cependant la *toux* lui donna un peu de relâche; mais, vers les neuf heures, elle revint avec une nouvelle force. Les accès étoient si violents, qu'ils le mettoient en *sueur*.

On le saigna au pied, & on lui donna une boisson *émétisée*: cette boisson l'ayant fait vomir, il rendit en même temps, par les efforts de la *toux* & du *vomissement*, une matiere qui avoit l'air *purulent*; &, environ une heure après, il rejetta, par les mêmes efforts, une espece de *peau membraneuse*, d'un blanc sale, d'une forme ovale, & dont la plus petite largeur étoit à-peu-près égale au diamètre d'une piece de vingt-quatre sols. Cette *peau* sortit, accompagnée de la même matiere que dans le premier *vomissement*. On verra, dans la suite, que cette *peau* & cette matiere, sont les *symptômes* les plus marqués de la *croup*. A l'instant où l'enfant eut rendu la *peau*, qui, vraisemblablement se trouvant à l'entrée de la *glotte*, l'étouffoit, il parut fort soulagé, & tellement qu'on le crut sauvé.

Il passa l'après-midi d'une maniere très-tranquille, quoiqu'avec de la chaleur & un *mal de tête* qui ne l'a pas quitté; mais dans la nuit le redoublement reparut, la *respiration* devint de plus en plus difficile, & avec sifflement. Il passa une très-mauvaise nuit. On le saigna le matin au pied pour la seconde fois. Mais, dès ce moment, ses forces baïsserent, &, malgré tous les secours, il mourut la nuit suivante.

On conçoit tout ce qu'a dû éprouver ce pere, en perdant, d'une maniere aussi cruelle & aussi rapide, un enfant qui devoit lui être si cher. Plongé dans la plus grande douleur, il ne put s'occuper long-temps que de ce malheur, & de la *Maladie* extraordinaire qui l'avoit causé. Il apprit bientôt, par ses recherches & ses informations, que cette *Maladie* étoit la *croup*, comme on le verra évidemment, par ce que nous dirons dans la suite; & toujours plein du desir de servir l'humanité, il résolut de recueillir & de publier tout ce que l'on auroit écrit & découvert sur cette singuliere *Maladie*, pour

Porté même à croire qu'elle n'est pas fort rare dans ce pays-ci, je me suis déterminé à ajouter, à l'article de M. BUCHAN, sur cette Maladie, tout ce que j'ai pu recueillir, de plus constant, sur ses *symptômes* & sur son traitement, afin d'en prévenir, ou au moins d'en diminuer, autant qu'il est possible, les funestes effets.

M. BUCHAN & plusieurs autres Médecins, regardent la *croup* comme une Maladie *spasmodique*, ou comme une espece particuliere d'*asthme*. Mais si elle en a les apparences, dans certaines occasions, il paroît bien prouvé aujourd'hui, que ce n'en est point un; c'est une *esquinancie* d'une espece singuliere & très-dangereuse, qui, malheureusement, est plus commune chez les enfants, qu'on ne l' imagine, mais qui ne les attaque guere, passé l'âge de douze ans (7).

la faire connoître dans ce pays-ci, & pour épargner par-là, s'il étoit possible, à d'autres peres, un malheur aussi cruel que le sien. Ce sont ces matériaux qu'il a bien voulu me communiquer, & qui m'ont servi à faire & rédiger cet article, qui sert de supplément à l'article de M. BUCHAN.

Cette Maladie étant particuliere aux enfants, il convenoit mieux de la laisser où il l'avoit placée, & de joindre, dans cet endroit, ce que nous nous proposons d'y ajouter.

Nous prendrons même occasion de dire ici, comme par addition à l'Article de l'*Esquinancie* & des *maux de Gorge*, qu'on ne peut trop prendre garde à cette Maladie, chez les enfants, parce qu'ils y sont beaucoup plus sujets qu'on ne le suppose ordinairement. Cette réflexion est d'autant plus importante, que lorsque cette Maladie n'est pas bien traitée, ou qu'on a de fréquentes rechûtes, les *amygdales* restent souvent tuméfiées, & deviennent quelquefois même *squirreuses*. Il arrive delà qu'on reste toute sa vie sujet à des *maux de gorge* au moindre échauffement, & que lorsqu'ils sont un peu considérables, on est presque dans le cas d'en être étouffé.

(7) Les Auteurs, qui ont traité de cette Maladie, préten-

Dans les *esquinancies inflammatoires ordinaires*, l'*inflammation* attaque les parties de la gorge ou de la *trachée-artere*. Dans la *croup*, ce n'est point cela : tous les accidents sont produits par une fausse *membrane*, ou une *membrane* morbifique, en forme de tuyau, & souvent très-mince, qui remplit ou double ce canal. Cette fausse *membrane* y est si peu adhérente, qu'y flottant, en quelque façon, elle n'y tient souvent que par des filets très-déliés. On observe encore, dans cette *esquinancie*, une matière, qui a quelquefois l'air *purulent* : cette matière remplit, non-seulement l'espace qui se trouve entre la fausse *membrane* & la *trachée-artere*, mais se répand encore dans les *bronches*. Enfin, ce qui n'est pas moins digne de remarque, c'est que souvent, sous cette *membrane*, la *trachée-artere* se trouve saine & entièrement exempte d'*inflammation*. La cause de cette Maladie indique assez pourquoi nous l'avons appelée *esquinancie membraneuse* : c'est le nom que nous lui donnerons dans la suite.

Caractères
de la croup,
ou de l'esqui-
nancie mem-
braneuse.

Plusieurs Médecins ont prétendu, que la *croup* ne se trouvoit que dans les lieux bas, près des bords

dent, en général, comme nous l'avons dit, qu'elle n'affecte que les enfants, & rarement ceux qui ont passé l'âge de douze ans. Cependant il paroît, par plusieurs observations, qu'on a trouvé cette *membrane* dans des sujets plus âgés, & morts d'*esquinancie*. M. PORTAL en rapporte deux exemples dans le Mémoire qu'il lut à la rentrée publique de l'Académie, à Pâques 1779 ; l'un, d'une femme, qu'on apporta dans son Amphithéâtre ; & l'autre, d'une fille âgée de dix-neuf ans, morte d'une *esquinancie*. Celle-ci avoit rendu plusieurs morceaux de *membrane* ; & , par l'ouverture du cadavre, on trouva, dans la *trachée-artere*, une concrétion *membraneuse*, qui paroissoit interrompue dans plusieurs endroits : ce qui manquoit à sa continuité, étoit, sans doute, les portions qu'elle avoit rendues.

de la mer, ou des grands étangs; mais il est bien prouvé aujourd'hui qu'elle attaque les enfants dans des endroits fort avancés dans les terres, & très-éloignés d'étangs ou d'autres amas d'eau considérables. Il est également prouvé qu'elle n'est point *contagieuse*, malgré le sentiment de plusieurs Auteurs.)

Symptômes de l'Esquinancie membraneuse.

(CETTE *esquinancie* commence malheureusement d'une manière équivoque. Sa marche est fort obscure, ce qui fait que le plus souvent on ne s'apperçoit que les enfants en sont attaqués, que lorsqu'il n'y a que peu ou point de *remède*. Car, quand le mal a fait un certain progrès, tous les secours deviennent inutiles, & les malades en sont presque toujours les victimes.

Il seroit bien à souhaiter qu'on eût des signes capables de la faire reconnoître dans sa première invasion. Mais quelques efforts que nous ayons faits, nous n'avons pu en découvrir d'assez marqués, ou d'assez généralement constants pour les présenter comme tels; c'est ce qui nous a décidé, pour y suppléer, en quelque façon, à réunir ici toutes les circonstances qui peuvent donner lieu d'appréhender cette fâcheuse Maladie.

Circonstances qui donnent lieu de craindre la croup, ou l'esquinancie membraneuse.

Lorsqu'un enfant se plaint d'un *mal de gorge*, dont le caractère ne paroît pas décidé, on observera donc soigneusement :

1^o. Si la saison est froide & humide, ou si elle l'a été peu de temps auparavant :

2^o. S'il court des *maux de gorge*, & de quelle nature ils sont :

3^o. Si l'enfant a eu, quelque temps auparavant, un *rhume* qui l'ait fatigué, la *coqueluche*, la *rougeole* ou la *petite vérole* :

4°. S'il n'a point eu les pieds mouillés, ou porté des habits qui l'étoient :

5°. S'il n'a pas fait de grands cris en jouant, ou autrement.

Quand toutes ces circonstances, ou le plus grand nombre, se trouvent réunies, on redoublera d'attention, pour examiner cet enfant, & voir :

1°. Si son *mal de gorge* est accompagné d'une douleur sourde au *larynx* :

2°. S'il y a tumeur ou enflure à l'extérieur, à l'endroit qui y répond :

3°. Si, en appuyant dans cet endroit, ou en le pressant avec le doigt, on y cause de la douleur, ou on l'augmente :

4°. Si, malgré son *mal de gorge*, l'enfant avale facilement ou avec peu de difficulté, quoique quelquefois la *déglutition* soit difficile :

5°. Si l'enfant est altéré, s'il est bouffi, s'il a une chaleur plus grande qu'à l'ordinaire :

6°. Si, en avalant facilement, il a cependant de la difficulté de respirer :

7°. S'il est assoupi, ou s'il lui prend quelquefois, au milieu de la journée, des envies de dormir :

8°. S'il a une voix tout-à-fait étrange, rauque & dure, que les uns comparent au chant d'un jeune coq, & que d'autres regardent comme intermédiaire entre ce chant & l'aboïement du chien. Ceux qui ont observé cette voix singulière, prétendent que, quand une fois on l'a entendue, on ne s'y trompe pas :

9°. Si l'enfant, sur-tout la nuit, a une *toux* singulière : *toux* plus précipitée & plus étouffée, si cela peut se dire, que la *toux* ordinaire, & avec peu ou point d'*expectoration* (8) : on l'imite, en

Symptômes
du premier
degré de la
croup, ou de
l'esquinancie
membraneu-
se.

(9) Le fils de M. LE ROY avoit cette *toux*.

quelque maniere, en retirant la langue au fond de la bouche & en touffant de la *gorge*:

10°. Si, malgré ces différents *symptômes*, on ne remarque que peu ou point de rougeur ou d'*inflammation* dans la *gorge* & aux *amygdales*: enfin, si ces parties paroissent dans leur état naturel.

Que si l'on observe ces différents *symptômes*, réunis ou combinés, avec les circonstances que nous avons rapportées, il y a tout à craindre que l'enfant ne soit attaqué de l'*esquinancie membraneuse* dans son premier degré.

On en fera encore plus convaincu, si le *pouls*, devenu plus fort, bat de cent trente à cent quarante fois par minute; si le visage est enflammé, si le malade a beaucoup de soif; enfin, si la *respiration* commence à être difficile, & si les *urines* sont sans *sédiment* & en petite quantité.

Lorsque les secours manquent, la Maladie passe promptement de ce premier degré au second, époque où l'on peut rarement espérer de sauver le malade. Il est important même de remarquer qu'il n'y a souvent aucun intervalle bien caractérisé, par les *symptômes*, entre le premier degré & le second.

Symptômes
du second de-
gré.

Le *pouls* devient encore plus vif, battant de cent cinquante jusqu'à cent soixante-dix fois par minute. Mais, le plus souvent, il est moins fort & plus mou. La *membrane* paroît alors formée. On rend dans l'*expectoration*, ou dans les efforts de la *toux*, de cette matiere, que nous avons dit avoir l'air *purulent*, & quelquefois aussi des morceaux de cette *membrane*. La *respiration* est extrêmement difficile & laborieuse: elle est accompagnée d'un sifflement qui se fait entendre, même de loin. Les anxiétés, l'impossibilité de rester dans la même place, tout annonce le danger. Cependant

telle est quelquefois la marche irrégulière & funeste de cette Maladie, que l'enfant meurt sans avoir éprouvé ce dernier état, & presque subitement, au moment où l'on s'y attendoit le moins.

Une observation extrêmement importante, & sur laquelle il est essentiel d'insister, c'est qu'au milieu de tous ces *symptômes* alarmants, on ne remarque, en général, aucune mauvaise odeur dans l'haleine du malade : il l'a aussi douce & aussi pure qu'on l'a ordinairement à cet âge; ce qui caractérise & différencie absolument cette Maladie de l'*esquinancie gangréneuse*, qui donne à l'haleine des malades, qui en sont atteints, une odeur fétide & souvent empestée, comme on peut le voir, Tom. II, Chap. XIX, § II, Art. II, qui donne les *symptômes* de l'*esquinancie gangréneuse*.)

Symptôme qui différencie cette espèce d'esquinancie de celle qui est gangréneuse.

Traitement de l'*Esquinancie membraneuse*.

(ON commencera par faire mettre à l'enfant les pieds dans l'eau chaude; ce remède étant d'autant plus indiqué, que c'est souvent pour avoir eu les pieds humides que les enfants gagnent cette Maladie.

Traitement du premier degré. Bain de pied.

Ensuite on tirera du *sang* en proportion de l'âge & des forces du malade. On appliquera des *sang-sues* à la partie supérieure & antérieure de la gorge, qu'on y laissera jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes, afin de désemplir particulièrement les *vaisseaux* de ces parties. On aura même soin d'entretenir ouvertes les petites *plaies*, en les lavant avec des linges trempés dans de l'eau chaude : le *sang* en coulera ou suintera pendant plusieurs heures. Si les *sang-sues* manquent, on aura recours aux *scarifications*.

Saignées. Sang-sues;

Ou scarifications.

Il est presque inutile de parler des *lavements*,

Lavements.

qui sont constamment nécessaires dans les Maladies *inflammatoires*. Mais, comme dans toutes les affections *catarrhales*, il y a presque toujours de la *saburre* dans les *premières voies*, il faudra tâcher de purger l'enfant, en employant des *purgatifs*, qui doivent inspirer moins de dégoût, afin de ne pas le mettre dans le cas de les rejeter ou de crier, les cris devant sur-tout être prévenus : tels sont,
 Purgatif. la *magnésie blanche* avec du *sucre*, l'*électuaire lénitif*, la *casse*, la *manne* dans du *lait*, ou quelque autre *purgatif* doux.

La meilleure manière d'administrer ces *purgatifs*, est de les étendre dans un *liquide* quelconque, & de les donner à petites *doses*, & souvent,
 Magnésie blanche. Dose. jusqu'à ce qu'ils aient évacué. Ainsi, on donnera une cuillerée à café de *magnésie blanche*, avec partie égale de *sucre* en poudre. Une heure après, on la réitérera, & ainsi d'heure en heure, jusqu'à ce qu'on ait obtenu trois ou quatre *évacuations*.

Ou bien on fera bouillir une once de *pulpe de casse*, ou demi-once d'*électuaire lénitif*, dans une chopine d'eau, & on en donnera une demi-tasse toutes les demi-heures.
 Pulpe de casse, ou électuaire lénitif.

Ou bien enfin, on fera fondre deux onces de *manne en sorte*, dans la même quantité de *lait*, c'est-à-dire, dans une livre, & on en donnera toutes les demi-heures.
 Manne en sorte.

Comme il est important d'exciter la *sécrétion de l'urine*, on aura soin de mettre vingt ou vingt-quatre grains de *nitre*, dans une pinte de la boisson ordinaire, qui sera de l'eau & du *sucre*, ou une *infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, ou plutôt de l'*oxymel* léger.
 Moyens d'exciter les urines : boisson nitrée.

Après ces *évacuations*, on appliquera les *cataplasmes*, dont il est parlé, note e, page 276 de ce Volume, & l'on fera respirer au malade, au

moyen de l'*inspiratoire*, une vapeur en même-temps Vapeurs
d'eau & de
vinaigre ;
émolliente & antiputride : celle de l'eau & du *vinai-*
gre, comme on l'a souvent observé, produit de
très-bons effets (9). Enfin, il faut employer tous
les moyens possibles, afin d'empêcher le dépôt sur
la *trachée-artere*, & la formation de cette *mem-*
brane meurtrière.

Nous n'avons point parlé des *vomitifs*, parce
que, dans cette première période, leurs avantages
sont fort incertains : car si, d'une part, ils peu-
vent nettoyer l'*estomac*, l'*œsophage* & la *gorge*, de
la mucofité qui les enduit, ils portent, d'un autre
côté, le *sang* à la tête & dans toutes les parties
supérieures ; ce dont l'effet est à redouter dans cette
esquinancie.

Lorsque tous ces *remedes* n'ont produit aucun
soulagement au malade, ou que l'on a été appelé
trop tard, la Maladie passe à son second degré.
On le reconnoît, soit par les *symptômes* que nous
avons exposés, soit par la nature de la matière
expectorée.

On mettra alors une cuillerée d'*oxymel scilli-*
zique, dans chaque demi-tasse de la boisson ; on Traitement
du second de-
gré.

(9) Il est étonnant qu'on ait négligé, jusqu'aujourd'hui, les Introduites
dans la poi-
trine, au mo-
yen de l'ins-
piratoire.
moyens de porter les vapeurs nécessaires dans la *trachée-artere*
& dans les *poumons*. Car, quel circuit un *remede*, que l'on
prend, ne doit-il pas faire, avant d'arriver de l'*estomac* à la
poitrine, tandis que, par la *respiration*, on peut porter
sur ces parties affectées, un *remede topique* ou *local*, qui
produit directement l'effet que l'on cherche à produire ? On
trouvera à la *Table générale des Matieres*, Tome V de
cet Ouvrage, la description d'un *Inspiratoire*, instrument
aussi simple que précieux dans les *esquinancies*, les *rhu-*
mes, les *inflammations de poitrine*, &c. Nous donne-
rons en même-temps la manière de l'employer, c'est-à-dire,
d'introduire les différentes vapeurs dans la *poitrine*, & par-
ticulièrement celles de l'eau & du *vinaigre*.

Ipécacuanha,
ou potion é-
métique.

fera respirer la vapeur du *vinaigre*, par le moyen de l'*inspiratoire*; on donnera huit grains d'*ipécacuanha*, dans une tasse de sa boisson ordinaire, ou la potion *émétisée*, prescrite Tome II, Chap. XX, § III, Art. II. Ce *vomitif*, placé à cette époque, peut, ainsi qu'il est arrivé plusieurs fois, faire rejeter la *membrane*. Cependant le succès de tous ces moyens est très-incertain.

Onguent
mercuriel.

Calomélas.

Mais nous nous empresseons de donner ici un traitement (10), qu'on nous assure avoir été employé heureusement à Liverpool, en Angleterre, par un habile Médecin de cette Ville. Après les *évacuations* nécessaires, procurées par les *saignées*, les *purgatifs* & les *vésicatoires*, selon l'urgence des *symptômes*, il faut frotter le cou avec demi-gros d'*onguent mercuriel*, & donner intérieurement, toutes les deux heures, un *bol*, composé d'un grain de *calomélas*, avec un peu de mie de pain & de *sucre*. Ce traitement, suivi de manière à soutenir l'action du *mercure*, sans cependant produire la *salivation*, favorise la séparation de la *membrane*: on la rejette ensuite, ou par morceaux, ou sous la forme d'un doigt de gant. Il n'est pas inutile d'ajouter, que tous ceux que le Médecin, dont nous venons de parler, a eu le bonheur de réchapper de cette cruelle Maladie, ont tous été traités avec le *mercure*.

(10) Ce traitement est de M. DOBSON, Médecin de l'Hôpital de Liverpool. Il a été envoyé à M. LE ROY, par M. HOULSTON, Médecin distingué de cette Ville, & Collegue de M. DOBSON dans cet Hôpital. En le lui envoyant, il observe qu'il en a vu de très-bons effets. Comme, en général, le *mercure* porte aux parties supérieures, & qu'il divise & fait expectorer la *lymphe* qui y circule, le succès de ce *remède* paroît, en effet, fondé sur une analogie propre à inspirer beaucoup de confiance.

On

On a proposé la *bronchotomie*, pour enlever cette *membrane*. Mais, outre la difficulté de cette opération, car tous les Chirurgiens ne sont pas en état de la faire, son succès est fort incertain, par la difficulté d'enlever toute la *membrane*, & par l'impossibilité de dégager les *bronches* de la matière *purulente*, dont elles sont si souvent remplies, & qui suffit seule pour occasionner la mort.)

Bronchotomie.

§ X I.

De la Dentition difficile chez les enfants.

LE DOCTEUR ARBUTHNOT observe que, plus de la dixième partie des enfants, meurent dans la *dentition*, ou dans la *pousse des dents*, parce que les *symptômes* qui l'accompagnent, procédant de l'*irritation des parties tendres & nerveuses* des *gencives*, occasionnent des *inflammations*, des *fièvres*, des *convulsions*, la *gangrene*, &c.

La dixième partie des enfants meurent dans la dentition.

Ces *symptômes* doivent, pour la plupart, leurs caractères & leur intensité à la grande délicatesse & à l'extrême sensibilité du *système nerveux* dans les enfants; sensibilité qui n'est que trop souvent augmentée par une éducation efféminée. Aussi, tout le monde convient-il que les enfants, qui sont élevés trop délicatement, souffrent toujours plus de la *dentition*, & succombent souvent à la violence des *convulsions*.

Causes de ce malheur.

C'est pour l'ordinaire, vers le sixième ou le septième mois, que les *dents* commencent à paroître chez les enfants: d'abord les *incisives*, ou *dents* de devant; ensuite les *canines*, ainsi appelées, parce qu'elles ressemblent aux *dents* des chiens; enfin, les *molaires* ou *machelières* ou *grosses dents*. Toutes ces *dents* tombent à sept ans, ou à-peu-près, pour faire place à d'autres; & à

A quel âge s'annoncent les dents, & ordre dans lequel elles poussent.

vingt ans, environ, paroissent les deux dernières *dents*, appelées *dents de sagesse*.

Le temps de la pousse des dents est très-incertain.

(Il est impossible de fixer, d'une manière précise, l'époque de la *dentition* & de la pousse de chaque espèce de *dents*. On voit assez fréquemment des enfants naître avec des *dents* : on en voit d'autres qui n'en ont pas encore à dix, douze & quinze mois. Je connois une petite fille, très-délicate à la vérité, qui a seize mois, & n'a aucune apparence de *dents*.

Inconvénients qui sont les suites de cette incertitude.

Cette incertitude est réellement un malheur, parce que, dès qu'un enfant de quatre, cinq ou six mois, éprouve quelques incommodités, on les rapportent sur le champ à la *dentition*, & on l'abandonne. Cependant très-souvent le mal se fortifie, & les enfants ne tardent pas à en être les victimes.

Combien il est important d'examiner avec attention les symptômes que présentent les enfants malades.

Puisqu'il n'est pas possible de fixer immuablement l'époque de la pousse des *dents*, de quelque espèce qu'elles soient, il faut donc ne pas précipiter son jugement, & examiner avec attention & avec prudence les indispositions des enfants, pour savoir au juste si elles doivent être attribuées ou non à la *dentition*. C'est en réfléchissant mûrement sur les *symptômes* des Maladies, traitées dans ce Chapitre, ainsi que de celles qui sont communes aux enfants & aux adultes, décrites dans les Chapitres précédents, & sur les *symptômes* qui annoncent & accompagnent la *dentition*, que l'on pourra espérer de ne pas se tromper, à cet égard.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Symptômes de la Dentition difficile.

(LE premier signe, selon VAN-SWIETEN, est que le bord supérieur de la *mâchoire* commence à s'élargir, parce que les deux tables, qui forment

cet os, se séparent un peu l'une de l'autre, pour donner passage à la *dent*. Alors l'enfant porte souvent, à sa bouche, les doigts, & tout ce qu'il a dans la main, ou il presse fortement les bours du *sein* de sa Nourrice. La *gencive* est douloureuse, enflée ou déjà enflammée, ce qu'on peut voir & même sentir; car l'enfant a la bouche chaude, & pleure lorsqu'il veut prendre le *tetton*: les *amygdales*, les joues, les yeux paroissent rouges & tuméfiés.)

Les enfants *salivent* beaucoup dans le temps où les *dents* veulent pousser, & ils ont, pour l'ordinaire, le *dévoiemet*. Lorsque la *dentition* est difficile, & particulièrement quand les *dents canines* commencent à se montrer, on voit les enfants tressaillir pendant le sommeil; leurs *gencives* se *tuméfient*; ils ont des *inquiétudes*, des *insomnies*, des *tranchées*; leurs *déjections* sont vertes; ils ont des *aphthes*, la *fièvre*; ils respirent difficilement, & ont des *convulsions*.

(Les *symptômes* de la *dentition* ne sont aussi graves, que quand plusieurs *dents* veulent percer à la fois, comme il arrive assez souvent; si, au contraire, une seule s'annonce, ceux que nous avons décrits les premiers, sont les seuls qui se fassent reconnoître. D'ailleurs, il ne faut jamais perdre de vue, que ces accidents, trop souvent mortels, n'ont que très-rarement lieu chez les enfants allaités par leurs meres, & élevés d'après les principes exposés, Tome I, Chap. I.)

A R T I C L E I I.

Traitement de la Dentition difficile.

LA *dentition laborieuse* demande, à peu de chose près, le même traitement qu'une *Maladie inflam-*

matoire. Si l'enfant est resserré, il faut lui lâcher le ventre, ou avec des *lavements émollients*, ou par de *doux purgatifs*; tels que la *manne*, la *magnésie blanche*, la *rhubarbe*, le *séné*, &c. Les *aliments* doivent être légers & en petite quantité, & la *boisson* abondante, mais légère & *délayante*, comme une *infusion* de *menthe* ou de *fleurs de tilleul*, à laquelle on peut ajouter un tiers ou un quart de *lait*.

Lavements.
Doux purga-
tifs.

Aliments
& boisson.

Cas où il
faut saigner,
ou plutôt ap-
pliquer les
sang-sues;

Lorsque la *fièvre* est forte, il faut *saigner*; mais chez les enfants du premier âge, il faut toujours que la *saignée* soit très-petite; car c'est l'espece d'*évacuation* qu'ils supportent le moins bien. Les *purgatifs*, les *vomitifs*, les *sudorifiques* leur conviennent davantage, & leur sont, en général, plus avantageux. HARRIS cependant observe, que, dès qu'il y a quelqu'apparence d'*inflammation*, le Médecin travaillera en vain, s'il ne commence par appliquer des *sang-sues* au-dessous de chaque *oreille*.

Les vésica-
toires.

Lorsque l'enfant éprouve des *convulsions*, il faut lui appliquer un *vésicatoire* entre les deux *épaules*, ou derrière chaque *oreille*.

Esprit de
corne
cerf.

SYDENHAM rapporte que, dans les *fièvres* occasionnées par la *dentition*, il n'a jamais rien trouvé d'aussi efficace, que deux, trois ou quatre gouttes d'*esprit de corne de cerf*, données toutes les quatre heures, dans une cuillerée d'eau simple, ou dans tout autre liquide convenable. On peut répéter cette dose jusqu'à quatre, cinq ou six fois.

Dose.

J'ai souvent employé ce *remède* avec succès; mais j'ai toujours trouvé qu'il en falloit une dose plus forte, que celle que SYDENHAM prescrit. On peut le donner, depuis cinq gouttes jusqu'à quinze, & même vingt, selon l'âge & la force de l'enfant; & lorsqu'il n'est pas constipé, on peut ajouter, à

chaque dose, trois ou quatre gouttes de *laudanum* Laudanum
liquide.

(L'esprit de corne de cerf étoit le remede de BOERHAAVE, qui dit aussi l'avoir employé utilement. On en a fait des essais en France; mais, dit M. LIEUTAUD, il ne m'a pas paru y avoir le même succès.)

En Ecosse, il est très-ordinaire, dans la *dentition*, d'appliquer, entre les deux épaules, un *emplâtre de poix de Bourgogne* : il calme singulièrement la *toux*, qui accompagne cette crise de la Nature. Lorsque les *dents* sortent avec difficulté, il faut que l'enfant garde cet *emplâtre* tout le temps de la *dentition*. On le fait plus ou moins large, selon que les circonstances l'exigent; & on le renouvelle au moins une fois en quinze jours; (comme nous l'avons prescrit, Tom. II, Ch. XX, § II, Art. I & note b.) Emplâtre
de poix de
Bourgogne.

On vante beaucoup de drogues pour frotter les *gencives* des enfants, comme des *huiles*, des *mucilages*, &c.; mais il ne faut pas beaucoup y compter. Le seul remede, que nous puissions recommander, est du très-bon *miel*; dont on frotte les *gencives* avec le doigt, trois ou quatre fois par jour; (le bout du doigt suffit seul lorsque les *symptômes* sont très-légers.) Miel ap-
pliqué sur la
gencive.

Les enfants ont, pour l'ordinaire, à cet âge, une grande propension à mâcher tout ce qu'ils trouvent sous leurs mains : il faut, en conséquence, qu'ils aient toujours dans la bouche quelque chose qu'ils puissent comprimer avec leurs *gencives*, comme une croûte de pain, un morceau de racine de *réglisse*, &c.; (ainsi qu'on l'a dit, Tom. I, Chap. I, § IV.) Croûte de
pain, bâton
de réglisse,
&c.

Quant aux *scarifications* sur les *gencives*, nous les avons trouvées rarement d'une grande utilité; Scarifica-
tions.

on peut cependant les tenter dans les cas difficiles : on les fait avec les *ongles*, avec une piece de dix-huit deniers, ou avec tout autre corps tranchant, qui puisse être introduit dans la bouche sans danger, (comme nous l'avons prescrit, Tome II, Chap. XX, § II, Art. IV & note 6. Mais une *lancette*, maniée par un Chirurgien adroit, est, sans contredit, ce qui convient le mieux.

Ce qu'il faut
faire lorsqu'on
craint la gangrene.

Lorsque l'*inflammation* est telle, que la couleur violette ou noirâtre de la *gencive*, donne lieu de craindre la *gangrene*, il faut la froter avec du *miel rosat*, auquel on ajoute quelques gouttes d'*esprit de sel marin*, ou avec un peu de *baume de Genevieve*.

Calmans.

On peut travailler à diminuer la violence des douleurs, en donnant à l'enfant de petites doses de *sirop diacode*, comme huit ou dix gouttes, toutes les heures, & on en augmente la dose, jusqu'à ce qu'on en voie l'effet. Cependant, il ne faut pas négliger les *remedes delayants & rafraichissants*, prescrits ci-dessus.)

A R T I C L E I I I.

Moyens de rendre la Dentition facile.

Bon lait.

Exercice.
Bain froid.

LES moyens de rendre la *dentition* moins difficile, sont, de ne donner aux enfants, que des *aliments légers & sains*; de fortifier leurs *nerfs*, en leur faisant faire un *exercice* convenable en plein air, en leur faisant faire usage du *bain froid*, &c. Si les peres & meres apportent une attention convenable à tous ces objets, on verroit la *dentition* être infiniment moins funeste aux enfants, (ainsi que nous l'avons observé, note premiere de ce Chapitre).

§ X I I.

Du Rachitis , ou Noueure , ou Chartre.

LE *rachitis* attaque ordinairement les enfants , depuis neuf mois jusqu'à deux ans. Cette Maladie parut en Angleterre , à-peu-près vers le temps où les Manufactures commencèrent à prendre vigueur ; jusqu'alors elle y avoit été inconnue , & elle continue toujours à être plus commune dans les Villes , où les habitants , occupés de travaux sédentaires , négligent absolument , & de faire de l'exercice , & d'en procurer à leurs enfants.

A quel âge les enfants sont exposés à cette Maladie.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Rachitis , ou Noueure , ou Chartre.

UNE des causes du *rachitis* , est la mauvaise fanté des peres & meres. Les meres , d'une constitution foible & relâchée , qui ne font pas d'exercice , qui vivent d'aliments aqueux & trop peu nourrissans , ne peuvent espérer d'avoir des enfants forts & bien portants , ni de pouvoir les nourrir , après les avoir mis au monde. Aussi remarque-t-on , que les enfants de pareilles meres meurent , en général , du *rachitis* , des *écrouelles* , de la *consomption* , &c. Les enfants , dont les peres sont avancés en âge , sujets à la *goutte* , à la *gravelle* , à d'autres *Maladies chroniques* , ou qui ont été plusieurs fois infectés de *Maladies vénériennes* dans leur jeunesse , sont également très-sujets à cette Maladie.

Mauvaise fanté des peres & meres.

(La *Maladie vénérienne* paroît être une des causes les plus fréquentes du *rachitis* ; car , dit M. LORRY , de *Morbis cutaneis* , « quoique ce soit » peut-être parler trop généralement , que de tou-

Maladie vénérienne.

» jours déduire cette Maladie du vice *vénérien* ;
 » cependant il n'y a pas d'homme, un peu instruit
 » sur cette matière, qui ne convienne, que ceux
 » qui ont eu la *vérole*, ont, la plupart du temps,
 » des enfants *rachitiques* : ces enfants sont si im-
 » pregnés d'un *mucus acide* & abondant, que le
 » *suc osseux* ne peut jamais parvenir, chez eux,
 » à une consistance solide & comme *calcaire* ; au
 » contraire, il n'acquiert qu'une *texture mollaſſe*
 » & *séléniteuse*. De-là, vient que les os, augmen-
 » tés en volume, sont privés de force, prominent
 » de toutes parts, & ne forment que des appuis
 » très-foibles, qui ne peuvent soutenir le poids
 » du corps ; ce qui leur fait prendre une figure
 » informe. »

Une autre Maladie, qui paroît encore être une
 cause très-commune du *rachitis*, est celle qui est
 si familière aux femmes sédentaires, & qui vivent
 dans l'abondance, sur-tout dans les grandes Villes,
 c'est-à-dire, les *flueurs blanches*. « Les enfants,
 » dit VAN-SWIETEN, conçus d'une mère sujette
 » à des *flueurs blanches*, opiniâtres & acrimo-
 » nieuses, sont attaqués d'un *rachitis* très-malin,
 » & que, jusqu'à présent, on n'a que très-rare-
 » ment guéri. »

Flueurs blan-
ches.

Autres Ma-
ladies.

Toute Maladie, qui affoiblit la *constitution*, ou
 qui relâche le *tempérament* des enfants, comme
 la *petite vérole*, la *rougeole*, la *dentition difficile*,
 la *coqueluche*, &c., les dispose au *rachitis*. Il peut
 encore être occasionné par un *régime* mal dirigé,
 par des *aliments* trop peu substantiels, trop aqueux,
 ou qui sont si *visqueux*, que l'*estomac* ne peut pas
 les digérer.

Mauvais
régime.

Mauvais
nourrissage.

Mais le mauvais *nourrissage* est une des prin-
 cipales causes de cette Maladie. Lorsque la Nour-
 rice est d'une mauvaise santé, ou qu'elle n'a pas

assez de *lait*, pour sustenter l'enfant, il ne peut profiter.

Cependant, on ne sauroit trop le répéter, les enfants souffrent plus souvent encore du manque de soin des Nourrices, que du manque de nourriture. Laisser un enfant trop long-temps couché, ou trop long-temps assis, ne pas le tenir parfaitement propre dans ses vêtements, c'est l'exposer aux suites les plus funestes.

Défaut
d'exercice.
Mal-propre-
té.

Le défaut d'un *air* pur est encore très-nuisible aux enfants. Quand une Nourrice vit trop renfermée dans une maison très-petite, dont l'*air* est humide & stagnant, & qu'elle ne porte pas son enfant en plein *air*, rarement échappe-t-il au *rachitis*. On doit toujours agiter ou tenir en mouvement un enfant bien portant, à moins qu'il ne dorme : si on le force à rester couché ou assis, au lieu de le promener, de lui procurer du mouvement, &c., il ne prospérera jamais, (ainsi qu'on l'a prouvé, Tome I, Chap. I, & sur-tout § V & VI de ce même Chap. I.)

Mauvais air.

A R T I C L E I I.

Symptômes du Rachitis, ou Noueure, ou Chartre.

AU commencement de cette Maladie, les chairs de l'enfant deviennent molles & flasques; ses forces diminuent; il perd sa gaieté ordinaire; il paroît plus grave & plus composé, que ne le comporte son âge; le mouvement lui répugne bientôt; la tête & le ventre acquièrent un volume considérable, relativement aux autres parties du corps; le visage paroît plein, & le teint semble fleuri.

Les *os* commencent ensuite à s'affecter, sur-tout dans leurs parties les plus molles & les plus spongieuses : de-là les *poignets* & les *chevilles* des pieds

deviennent plus gros que dans leur état naturel ; l'épine du dos se courbe & fléchit en divers sens. La poitrine est comme renfoncée vers les côtes ; (le *sternum* s'éleve, & la charpente monte quelquefois plus haut d'un côté que de l'autre, ou se jette tout d'un côté. Les côtes s'élargissent ; il s'y forme des nœuds, sur-tout à la rencontre des *cartilages*, qui joignent le *sternum*. Les *clavicules* se courbent considérablement. Quelques *os* s'applatissent & se contournent, tels que le *fémur*, le *tibia*, &, quand la Maladie est très-grave, les deux *os* de l'avant-bras.

Ceux du *bassin* se renfoncent, se dévoient, en rétrécissent la capacité. D'autres ne prennent pas leur accroissement naturel, &, ce qui arrive quelquefois, ils se ramollissent & perdent la consistance *osseuse* qu'ils devoient avoir : de-là vient ce raccourcissement sensible, qu'on a remarqué à quelques enfants. Souvent aussi les *os* s'amincissent, ou ne sont qu'une espece de *cartilage* très-foible & très-cassant : d'où vient que les enfants, en qui l'on ne soupçonne pas le *virus rachitique*, se cassent la jambe ou la cuisse à la moindre chute ; ce qui est rare aux enfants sains ; ou bien les *os* sont souples en un endroit, friables en un autre, &c.

Les *muscles* s'affoiblissent peu-à-peu, au point que l'enfant n'est plus en état de quitter le lit, ni même de bouger. Il est continuellement dévoré par une petite *fièvre hectique*, qui redouble la nuit, & qui acheve d'absorber le peu de graisse qui reste à la *peau*. Quelques sujets ont un *râlement*, une *toux* humide, & avalent les *phlegmes* qu'ils expectorent : d'autres n'ont qu'une *toux* sèche.

A tous ces *symptômes* survient une difficulté de respirer, qui s'augmente au point que les malades sont près de suffoquer, si on ne les met sur leur

féant. Quelquefois ils se bouffissent tout-à-coup , comme s'il étoit entré de l'air entre cuir & chair. La *sueur* sort par gouttes, ou les yeux pleurent & le visage désenfle. Enfin, viennent les *convulsions*, la *paralyse*, qui terminent cet état déplorable.)

Cependant tous ces *symptômes* varient considérablement, selon la violence de la Maladie : le *pouls* est ordinairement *vîte*, mais *foible*; l'appétit est mauvais, & les *digestions* se font mal : les *dents* sortent avec lenteur & difficulté; souvent elles se pourrissent & tombent aussi-tôt qu'elles sont sorties.

Une chose remarquable, est que les enfants *rachitiques* ont, pour l'ordinaire, une grande pénétration d'esprit, & sont, en général, au-dessus de leur âge, pour l'intelligence. Que cela vienne de ce que ces enfants vivent plus avec les adultes que les autres, ou de l'agrandissement contre Nature de leur *cerveau*, c'est ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer.

(On a encore observé, que les *dents* venoient plutôt aux enfants, qui sont menacés du *rachitis*. Ainsi, quand, chez un enfant de six à dix mois, sain, gai, paroissant déjà vouloir marcher, la *peau*, lors de l'éruption des *dents*, devient flasque; quand l'*estomac* se météorise, & que la *poitrine* promine, on a lieu de craindre le *rachitis*. Il faut donc observer, avec attention, les enfants à cette époque, sur-tout depuis le neuvième mois jusqu'à deux ans. Signes qui doivent faire craindre cette Maladie.

La septième ou la quinzième année est redoutable pour les *rachitiques* : c'est à ces deux périodes qu'ils échappent, ou que la Maladie empire sans ressource.

Toute *hémorrhagie* est dangereuse dans cette Maladie, même le *saignement de nez*, d'ailleurs si Symptômes dangereux.

peu à redouter chez les enfants. C'est un mauvais signe, lorsque l'enflure quitte un côté, pour se porter sur un autre; lorsque l'œil pleure du côté de l'enflure, & que la *fièvre*, quoique petite, s'y joint; lorsque le visage s'affaisse & se ride; lorsque les *selles* augmentent, & qu'il se manifeste des *symptômes convulsifs*.

Les *rachitiques* approchent encore du terme de leur triste existence, lorsqu'il se fait chez eux des changements considérables: si, par exemple, leur ventre se resserre, après avoir été libre auparavant, & si les *urines* ne coulent plus librement. Lorsque le visage se contracte sensiblement, dit M. ROSEN, ils n'ont guere plus de quatorze jours à vivre. Si le visage s'obscurcit, & que les pieds perdent le sentiment, ils périssent en trois ou quatre jours: il en est de même, si l'haleine est devenue très-fétide.)

A R T I C L E I I I.

*Régime, qu'il faut prescrire aux enfants Rachitiques,
Noués; ou en Chartre.*

But qu'on
doit se propo-
ser dans le
traitement de
cette Mala-
die.

COMME le *rachitis* est toujours accompagné de signes évidents de foiblesse & de relâchement, on doit avoir, pour but principal, dans le traitement, de resserrer & de fortifier les *solides*, de faciliter les *digestions* & la préparation des *humeurs*. On ne peut remplir ces *indications* importantes, que par des *aliments* sains & nourrissants, appropriés à l'âge & aux forces de l'enfant, par la jouissance d'un *air* libre & sec, par la *propreté* & par un *exercice* suffisant. Si l'enfant est entre les mains d'une mauvaise Nourrice, qui néglige ses devoirs, ou qui ne les connoisse pas, on doit en changer.

Dans les saisons chaudes, il faut chercher à le

rafraîchir, parce que les *sueurs* l'affoibliroient; & dans les temps froids, il faut le tenir chaudement, un grand froid lui étant aussi contraire que la grande chaleur. L'été est cependant la saison qui leur est la plus avantageuse, sur-tout si elle est sèche. On frottera souvent les membres de l'enfant avec la main chaude, (ou avec un morceau de flanelle, imbibé de la vapeur du *thym*, de la *lavande*, du *mastic en larmes*, de l'*encens*, &c. On exposera même les habits, les linges & les couvertures de l'enfant à ces *vapeurs*,) & on le tiendra le plus gai qu'il sera possible.

Les *aliments* doivent être secs & nourrissants; tels sont le bon *pain*, la *viande rôtie*, &c. Le *biscuit de mer*, dans ce cas, est regardé, en général, comme meilleur que le *pain*; les *pigeons*, les *poulets*, le *veau*, le *lapin* ou le *mouton*, rôtis & hâchés, sont les *viandes* qui conviennent le mieux. Si l'enfant est trop jeune pour manger de la *viande*, on lui donnera du *riz*, du *millet*, ou de l'*orge perlé*, bouilli avec des *raisins*, auxquels on peut ajouter un peu de *vin* & d'*épices*.

Aliments.

On lui donnera du *vin* de Bordeaux, mêlé avec une égale quantité d'*eau*; & ceux qui n'ont pas le moyen de se procurer cette espèce de *vin*, donneront, à la place, du bon *vin* de Bourgogne, ou de toute autre qualité, pourvu qu'il soit pur & vieux: ceux enfin, qui ne pourront avoir de *vin*, lui donneront, de temps en temps, un verre d'*aile*, ou de bonne *biere* douce, (ou de *cidre*, ou de *poiré*, &c.)

Boisson.



ARTICLE I V.

Remedes, qu'il faut prescrire aux enfants Rachitiques, Noués, ou en Chartre.

Les remedes
sont peu uti-
les.

LES remedes sont ici de peu d'utilité. Le régime peut souvent guérir cette Maladie, mais rarement les remedes. Chez les enfants replets, on peut employer quelques doses de *rhubarbe*, & les répéter; mais rarement emporteront-elles la Maladie.

Bain froid.

Le traitement essentiel consiste à fortifier : c'est pourquoi, outre le régime, dont nous venons de parler, nous recommandons encore le *bain froid*, sur-tout dans les temps chauds. Il ne faut cependant les employer qu'avec prudence, parce qu'il y a des enfants *rachitiques*, qui ne peuvent le supporter. Le matin est le meilleur temps pour le prendre; & immédiatement après que l'enfant en fera sorti, on le frottera avec un linge bien sec : si, par hasard, le *bain froid* affoiblissoit, il faudroit le discontinuer.

Cautere.

On a plusieurs fois tiré de grands avantages du *cautere*, dans cette Maladie. Il est sur-tout nécessaire aux enfants, qui abondent en humeurs. Une *infusion* de *quinquina*, dans du *vin* ou de la *biere*, convient encore; mais il est rarement possible de déterminer les enfants à en boire.

Infusion de
quinquina;

Ou sel essen-
tiel de quin-
quina.

(Lorsqu'on ne peut parvenir à leur faire prendre le *quinquina* dans le *vin*, il faut leur en donner le *sel essentiel*, à la dose de cinq à dix grains, enveloppé dans du *sirup d'absynthe*, & couvert de pain à chanter. On leur donnera pour boisson de l'*eau de boule*. Il faut d'autant plus insister sur le *quinquina* & l'*eau de boule*, ou toute autre préparation *ferrugineuse*, que l'on soupçonne davantage l'existence des *flueurs blanches* chez la mere de l'enfant.

Eau de boule.

Mais les *remedes* , qui ont le plus souvent réuſſi, font les préparations *mercurielles* , par la raiſon que la *Maladie vénérienne* en eſt une des cauſes les plus générales. Nous traiterons, § XVI de ce Chapitre , de la *Maladie vénérienne* chez les enfans.)

Préparations
mercurielles.

Nous pourrions preſcrire ici beaucoup d'autres *remedes* , qui ont été vantés contre le *rachitis* ; mais comme on court plus de riſque à les employer, qu'à s'en paſſer, nous n'en parlerons pas : nous nous en tiendrons à recommander le *régime* , comme le ſeul moyen capable de le guérir.

Le régime
eſt le ſeul
moyen capa-
ble de guérir
le rachitis.

(Au reſte , il n'eſt point de cure qui , pendant long-temps , donne moins d'eſpérance. Il faut donc de la perſévérance : avec elle on eſt sûr au moins d'arrêter l'énergie du *virus* , ſi on l'attaque de bonne heure. Un enfant , qu'un Médecin traitoit depuis trente mois, ſans succès apparents, fut abandonné ; mais il fut guéri par la perſévérance de la mere.

Il faut de la
perſévérance
dans ſon uſa-
ge.

On a beaucoup déclamé contre les machines propoſées pour redreſſer les courbures de l'épine & de l'os de la cuiſſe, de la jambe, &c. , & l'on a eu juſqu'ici raiſon. Les corps de *fer* ſur-tout , étoient plus capables de favoriſer l'*incurvation*, que de la détruire, ſans parler des douleurs atroces , qu'ils occaſionnoient aux malheureux enfans auxquels on les faiſoit porter. Mais nous devons à l'intelligence de feu M. TIPHAINÉ , Chirurgien-Herniaire, à Paris, qui s'eſt conſacré, pendant des années, à ce genre de traitement, des machines, dont le moindre avantage eſt de ſauver aux malades toute eſpece de douleur. Il a fait des cures, dont on ne peut entendre parler ſans étonnement ; & j'ai été témoin de deux guériſons, qui avoient

Machines
propres à re-
dreſſer les os.

304 II^e PARTIE , CHAP. LI , § XIII , ART. I.
été jugées impossibles par les gens de l'Art les plus
expérimentés.)

§ XIII.

Des Convulsions des enfants.

QUOIQUE l'on dise, qu'il meurt plus d'enfants de
convulsions que de toute autre Maladie, cependant
il est sûr qu'elles ne sont, le plus souvent, que
des *symptômes* d'autres Maladies. (Nous traiterons
donc des *convulsions* comme Maladie *symptomati-*
que, & comme Maladie *essentielle*.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Des Convulsions symptomatiques.

Causes.

EN général, tout ce qui peut fortement irriter
ou agacer les *nerfs*, peut causer des *convulsions*.
De-là vient que les enfants, dont les *nerfs* sont
irritables, éprouvent fréquemment des *convulsions*,
soit par des choses qui irritent le *canal alimentaire*,
soit par la *dentition*, les vêtements trop serrés, ou
les approches de la *petite vérole*, de la *rougeole*, &
autres *éruptions*.

(La *constipation*, les *tranchées*, les *passions*
violentes de la Nourrice, telles que la *colere*,
l'*emportement*, la *joie* excessive, &c.; la rentrée
d'une *éruption* quelconque, les *vers*, les *accès* de
fièvres intermittentes, la *pierre* dans la *vessie*; les
drogues *échauffantes*, comme la *thériaque*, le
diascordium, l'*opium*, &c., dont n'abusent que trop
les mauvaises Nourrices, &, en général, les *mer-*
cenaires; la *Maladie vénérienne*, la *diarrhée*, le
vomissement, &c., sont autant de causes qui peu-

vent

vent occasionner des *convulsions* chez les enfants.

On voit que les *convulsions* sont le plus ordinairement *symptomatiques*, & que le traitement, qui leur convient le plus généralement, est celui de la Maladie, dont elles ne sont qu'un *symptôme*. Nous renvoyons donc aux Chapitres de cet Ouvrage, qui traitent des Maladies qui viennent d'être nommées; nous nous contenterons de parler du traitement des causes les plus communes.)

Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par des matieres qui irritent l'estomac & les intestins.

LORSQUE les *convulsions* viennent d'une *irritation* de l'estomac & des *intestins*, on les guérit avec les *remedes* qui peuvent débarrasser ces *organes* des *matieres acres*, qu'ils renferment, ou qui peuvent rendre ces *matieres* plus douces & incapables de nuire. C'est pourquoi, lorsque l'enfant est *constipé*, le meilleur moyen est de lui donner d'abord un *lavement*, ensuite un doux *vomitif*, que l'on doit répéter, selon l'occasion, (tel qu'on le prescrit, Tome II, Chap. XX, § III, Art. II, page 372.)

Lavement.
Vomitif
doux.

On doit en même-temps tenir le *ventre* libre par des doses modérées de *magnésie blanche*, ou de *rhubarbe*, mêlée à la *poudre* de *pattes d'écrevisses* préparées, (comme nous l'avons conseillé, § IV de ce Chapitre.)

Magnésie
blanche.
Rhubarbe.

Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par l'éruption de la petite vérole, ou de la rougeole.

LES *convulsions*, qui précèdent l'éruption de la *petite vérole* ou de la *rougeole*, cessent, pour l'or-

dinaire, dès que cette *éruption* a lieu. Le plus grand danger, dans ce cas, naît de la peur & de la crainte de ceux qui soignent l'enfant. Comme les *convulsions* sont très-alarmantes, il faut alors, pour complaire aux peres, meres & Nourrices effrayés, & les tranquilliser, droguer ces petits malheureux. En conséquence, on *saigne*, on applique des *vésicatoires*, & on emploie plusieurs autres *remedes*, qui mettent sa vie en grand danger, tandis qu'un *bain de pieds* & un *lavement émollient*, auroient, en peu de temps, remis toutes les choses dans leur état ordinaire, (ainsi que nous l'avons dit, Tome II, Chap. XII, § I, Art. III & note a.)

Bain de
pieds, lave-
ment émol-
lient.

Traitement des Convulsions symptomatiques, causées par la dentition difficile.

Purgatif
doux, vésica-
toire; teinture
de suie, d'assa-
fœtida, de cas-
toreum, &c.
dans du petit-
lait au vin.

LORSQUE les *convulsions* sont occasionnées par la pousse des *dents*, outre les douces *purgations*, nous conseillons encore les *vésicatoires* & l'usage des *antispasmodiques*; tels sont les *teintures de suie*, d'*assa-fœtida*, de *castoreum*, &c. On met quelques gouttes, de l'une ou de l'autre de ces *teintures*, dans un peu de *petit-lait au vin*, dont on donne une cuillerée, lorsque l'occasion le demande. (On se comportera d'ailleurs comme nous l'avons dit, § XI, Art. II de ce Chapitre.)

Traitement des Convulsions symptomatiques, dues à des causes externes.

LES *convulsions*, qui procedent des causes externes, comme de la pression occasionnée par des *vêtements* trop ferrés, par des bandes, &c., demandent qu'on débarrasse, sur-le-champ, l'enfant de ses liens. Quoiqu'en ôtant la cause, on n'ôte

pas toujours l'effet, il ne faut cependant jamais Il faut déshabiller l'enfant. manquer de le déshabiller, parce qu'on tenteroit en vain de calmer les *convulsions*, si la cause, à laquelle elles sont dues, continuoit d'agir; (nous en avons donné des preuves, Tome I, Chap. I, § III.)

A R T I C L E I I.

Des Convulsions essentielles chez les enfants.

LORSQU'UN enfant éprouve des *convulsions* sans Caractères des convulsions essentielles. ressentir de douleurs dans le *ventre*, sans aucun des *symptômes* de la *dentition*, sans qu'aucune *éruption* ni qu'aucune *évacuation* ait été arrêtée subitement; enfin, sans qu'aucune des causes mentionnées ci-dessus y ait donné lieu, on peut en conclure qu'elles forment une Maladie primitive ou *essentielle*, & qu'elles dépendent immédiatement du *cerveau*. Ce cas est très-rare heureusement, parce qu'alors il y a bien peu de choses à faire, pour soulager un malheureux enfant.

Traitement des Convulsions essentielles.

LORSQUE les *convulsions* dépendent d'un vice Quand elles dépendent d'un vice du cerveau. originaire, dans la structure ou la conformation du *cerveau*, on ne peut se flatter de les guérir par les *remèdes*. Mais comme les *convulsions*, qui procedent même immédiatement du *cerveau*, ne tiennent pas toujours à ces causes, il faut tenter de donner quelques *remèdes*. L'objet principal, qu'on doit alors se proposer, est de procurer une *dérivation* des *humeurs* du *cerveau*. Il faut, en conséquence, employer les *vésicatoires*, les *purgatifs*, Vésicatoire, purgatifs, cautere, séton, &c. &c.; & lorsque ces *remèdes* ne réussissent pas, faire un *cautere* ou un *séton* au cou, ou entre les deux &c. épaules.

(Les enfants sont encore sujets à l'épilepsie & au *cochemare* ou *incube*. Il faut consulter, Tome III, Chap. XLV, les § IV & VIII qui traitent de ces Maladies.)

§ X I V.

De l'Hydrocéphale, ou Hydropisie de la Tête.

QUOIQUE l'eau dans la tête, c'est-à-dire, l'*hydropisie* du *cerveau*, soit une Maladie, qui peut attaquer les adultes comme les enfants, cependant ces derniers y étant généralement plus sujets, nous avons cru devoir la placer au rang des Maladies des enfants.

Caractères
de l'hydropi-
sie de la tête
& de l'hydro-
pisie du cer-
veau.

(Bien que l'on confonde ici l'*hydropisie* du *cerveau* avec l'*hydropisie* de la tête, ou cette tumeur aqueuse des téguments de toute la tête, qui la rend quelquefois monstrueuse, plus pesante que le reste du corps, & à demi-transparente, cependant ce sont deux Maladies très-distinctes, puisque, dans l'*hydropisie* de la tête, il n'y a pas toujours de l'eau dans le *cerveau*, & que l'*hydropisie* du *cerveau* n'augmente pas le volume de la tête.

Les enfans sont plus sujets à l'*hydropisie* des téguments de la tête, & les adultes, à l'*hydropisie* du *cerveau*.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Causes de l'Hydrocéphale, ou Hydropisie de la Tête.

L'*HYDROCÉPHALE* peut être occasionné par tout ce qui peut blesser le *cerveau*, comme des chûtes, des coups, des blessures, &c. : elle peut encore venir d'un relâchement & d'une foiblesse naturelle du *cerveau*, ou de tumeurs squirreuses, ou d'excroissances dans la substance du crâne ; d'un sang dissous & aqueux, de la suppression ou de la

diminution des *urines* ; enfin , de Maladies lentes & opiniâtres , qui minent & consomment.

(Une *contusion* , produite par un *accouchement laborieux* , par quelque mauvaise manœuvre de la *Sage-Femme* , ou par toute autre cause , est la source la plus ordinaire de l'*hydropisie de la tête* , quoiqu'elle puisse encore être due à la *dentition* , aux *vers* , aux *convulsions* , &c.

A R T I C L E I I.

Symptômes de l'Hydrocéphale , ou de l'Hydropisie de la Tête.

DANS les commencements , cette Maladie a les apparences d'une *fièvre lente*. Le malade se plaint d'une douleur au sommet de la tête , ou sur les yeux. Il fuit la lumière ; il a des *maux de cœur* , & vomit quelquefois ; son *pouls* est *irrégulier* , & pour l'ordinaire *lent* , & quoiqu'il paroisse lourd & accablé , cependant il ne peut dormir : il a quelquefois du *délire* ; il voit presque toujours les objets doubles. Vers la fin de cette Maladie , communément mortelle , le *pouls* devient plus *fréquent* ; la *pupille* se dilate , les joues sont d'un rouge foible ; le malade devient *comateux* , & les *convulsions* & la mort terminent ses jours.

(Les enfants , attaqués d'*hydrocéphale* dans le ventre de leur mere , périssent ordinairement dans l'*accouchement*. Il est presque impossible de remédier à cette Maladie , lorsque le *cerveau* est inondé : mais on peut espérer , lorsque toute l'eau est ramassée sous la *peau* de la tête , & absolument hors du *crâne*.)



ARTICLE III.

Traitement de l'Hydrocéphale, ou Hydropisie de la Tête.

ON ne connoît pas encore de *remedes* capables de guérir l'*hydropisie du cerveau*. L'humanité exige cependant qu'on fasse quelques tentatives, parce que le temps ou le hasard peuvent nous faire découvrir ce dont, quant à présent, nous n'avons pas d'idée. Les *remedes*, qu'on emploie ordinairement, sont les *purgatifs*; savoir, la *rhubarbe* ou le *jalap*, avec le *calomélas*, & les *vésicatoires*, appliqués au cou ou à la partie inférieure de la tête.

Rhubarbe ou jalap, avec le calomélas.

Diurétiques.

Nous conseillons de leur associer les *diurétiques*, ou les *remedes* qui facilitent la *jécration des urines*; tels sont ceux, que nous avons recommandés dans l'*hydropisie* ordinaire, (Tome III, Chap. XXXII, § I, Art. III & IV.) Il faut encore tenter d'exciter les *secrétions* du nez; ce à quoi l'on parvient, en faisant prendre, au malade, de la poudre d'*asarum*, d'*ellébore blanc*, &c.

Poudre sternutatoire.

Quelques Praticiens ont prétendu, dans ces derniers temps, avoir guéri l'*hydrocéphale* par l'usage du *mercure*. Je n'ai pas été assez heureux pour en voir une guérison complète, lorsqu'elle est confirmée. Mais dans une Maladie aussi désespérée, il est permis de tenter (*f*).

(*f*) Une raison, pour laquelle on ne guérit que rarement, ou même jamais cette Maladie, c'est peut-être parce qu'on ne la connoît que quand elle est trop avancée pour y remédier. Que les parents soient attentifs aux premiers *symptômes*, & qu'ils appellent le Médecin à temps, & je suis porté à croire qu'il pourra être utile au malade. Cependant il faut prévenir que ces *symptômes* ne sont pas toujours

(Un moyen bien simple seroit, conjointement avec les *remedes*, propres à corriger le vice du *sang* & des *humeurs*, & à fortifier les *solides*, de faire la *ponction* ou des *scarifications* sur les *téguments* de la *tête*; mais les épreuves qu'on a faites de l'une & des autres, n'ont pas été heureuses; on a vu, au contraire de bons effets des *vésicatoires*, Vésicatoires, cautere, séton. du *cautere* & du *séton*, après avoir fait précéder les *remedes*, dont nous venons de parler).

§ X V.

Du Gonflement du ventre & de la Dureté de cette partie, appelée vulgairement Carreau.

(LES enfants sont très-sujets au *gonflement* & à la *dureté* du *ventre*. La premiere Maladie, qui vient des *vents* renfermés dans les *intestins*, n'est pas beaucoup à craindre : elle peut cependant donner quelquefois lieu à des *descentes*, tant dans les *aines* qu'au *nombril*. Mais l'élévation du *ventre* avec *dureté*, que les femmes appellent *carreau*, causée par l'engorgement du *mésentere* & des autres *visceres*, est toujours une Maladie très-grave, à laquelle on a remarqué que les filles étoient plus sujettes que les garçons.)

susceptibles d'être reconnus d'une maniere certaine, & qu'ils peuvent être équivoques, même pour les Gens de l'Art. Je viens d'en voir un exemple frappant, chez un malade, traité par un des plus habiles Médecins de cette Ville, qui prit l'*hydrocéphale*, depuis le commencement jusqu'à la fin, pour la *dentition* difficile.



ARTICLE PREMIER.

Causes du Gonflement du ventre & du Carreau.

(CES Maladies sont produites, le plus souvent, par de mauvais *aliments*, par des *vers*, ou la rentrée de quelqu'*éruption*, & cette cause est une des plus communes; par les *écrouelles*, quelquefois par le *scorbut*, la *vérole*, &c.)

ARTICLE II.

Symptômes du Gonflement du ventre & du Carreau.

(LES enfants, dans cet état, ont le visage pâle & le corps œdémateux : la tristesse, le dégoût, la difficulté de marcher, l'*insomnie*, la *fièvre lente*, qui redouble tous les soirs; les douleurs au *nombril* &c., sont encore des *symptômes* familiers au *carreau*. Enfin, quelques enfants deviennent *rachitiques*, ou se *nouent*. Le *dévoisement*, dans ce cas, est un accident des plus alarmants.

Comme le *nourrissage* est la cause la plus ordinaire de cette Maladie, il importe de s'informer comment l'enfant a été nourri, quelle est la *constitution* de la Nourrice, quelle est même celle du pere & de la mere, parce qu'il est évident, que le *carreau* pouvant dépendre du *virus vénérien*, *scrophuleux* ou *scorbutique*, on ne peut le guérir qu'en employant les *remedes* propres à ces Maladies.)



ARTICLE III.

Traitement du Gonflement du ventre & du Carreau.

(QUAND on s'est assuré qu'il ne tient qu'aux mauvais *aliments*, il faut commencer par faire changer le *régime*, donner à l'enfant du bon *lait*, pour toute nourriture; lui interdire les bouillons gras, les soupes & la viande; lui appliquer des *fomentations émollientes* sur le ventre; lui donner des *lavements émollients*. On lui fera prendre pour boisson du *petit-lait* coupé avec une *infusion* de feuilles de *creffon*, d'*oseille*, &c.; on lui fera faire le plus d'exercice qu'il sera possible.

Lorsqu'il est dû aux mauvais aliments.

Bon lait, fomentations, lavements, petit lait coupé avec une infusion d'oseille, de creffon, &c.

On purgera, de temps en temps, avec la *rhubarbe*, qui paroît le mieux convenir dans cette Maladie. La dose est, depuis six jusqu'à douze grains, en poudre, enveloppée dans des confitures. On prescrira d'ailleurs les autres *remedes*, qui ont été proposés contre les *obstructions*, Tome III, Chapitre XLVII, § I, Art. IV, parmi lesquels le *sel de Mars* DE RIVIERE, a paru le plus propre aux enfants.

Rhubarbe.

Dose.

Sel de Mars de Riviere.

Lorsque la Maladie avance vers la guérison, on met le malade à l'usage des *eaux martiales*, & on lui donne des *aliments* fortifiants. Si la dureté du ventre est considérable, on y applique, pendant le traitement, l'*emplâtre diabotanium*, l'*emplâtre de ciguë*, ou l'*emplâtre de Vigo*, &c.)

Eaux martiales.

Emplâtres, diabotanium, de ciguë, ou de Vigo.

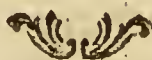
§ X V I.

De la Maladie vénérienne chez les Enfants.

(Nous avons dit, Chap. XLIX, § I de ce Volume, que le *virus vénérien* ne se bernoit point

à infecter les coupables, & que les innocents en étoient souvent les victimes. Parmi ces derniers, on voit sur-tout des enfants, parce que le *virus*, qu'ils ont reçu avec la vie, ou qu'ils sucent avec le *lait* de la Nourrice, en circulant dans leurs *vaisseaux* tendres & délicats, ravage, corrode & détruit les *visceres*, souvent sans présenter à l'extérieur aucun des *symptômes*, par lesquels il se fait reconnoître chez les adultes. D'ailleurs, il n'est pas toujours facile, il est quelquefois même impossible d'avoir, sur la conduite des peres & meres, tous les renseignements dont on a besoin, pour asseoir le *diagnostic* des Maladies des enfants, pour peu qu'elles soient compliquées. Les Nourrices elles-mêmes peuvent être entachées de cette Maladie, sous les apparences d'une santé brillante, puisque, comme nous l'avons encore dit, page 57 de ce Volume, le *virus* peut rester caché pendant plusieurs années, sans donner aucun signe de son existence.

Il n'est donc personne qui ne sente combien il est important d'avoir une idée claire & précise des caractères, sous lesquels la *vérole* peut se présenter chez les enfants, parce que, prenant chez eux la forme de presque toutes leurs Maladies, on se trouveroit exposé à méconnoître, non-seulement la *Maladie vénérienne* existante, mais encore les autres Maladies, dont elle auroit dérangé la marche, ou défiguré les *symptômes*. Nous croyons devoir, pour toutes ces raisons, ajouter ce Paragraphe, à ceux dont est composé ce Chapitre, des Maladies des enfants.)



ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Maladie vénérienne, chez les Enfants.

(LES enfants, qui naissent d'une mere infectée de la vérole, qui ne s'est point fait traiter, & qui n'a suivi aucun régime, pour adoucir son état, viennent ordinairement au monde couverts de pustules, de gale, d'ulceres en différentes parties du corps. On en a même vu quelquefois avec un phimosi, des chancres aux parties naturelles, à la gorge, &c. Dans ce cas, la Maladie n'est pas équivoque; & pour peu que les *symptômes* soient graves, elle tue en peu de temps ces infortunés.

Qui naissent d'une mere ayant la vérole;

D'autres fois l'enfant ne présente aucun *symptôme vérolique*; ce qui arrive, lorsque la mere a observé, pendant sa grossesse, un régime adoucissant, capable d'émousser la férocité du *virus*, ou lorsqu'elle a pris quelques *remedes*, qui en ont pallié les accidents. Dans ce cas, il n'est que trop certain que l'enfant est infecté du *virus*, puisque nous supposons que la mere n'est point guérie radicalement; mais il est chez lui comme dénaturé, & il produit par la suite, des maux d'autant plus rebelles, qu'on n'en soupçonne pas la cause: d'ailleurs, cet enfant croît à peine; il est foible & maladif.

Qui naissent d'une mere qui a pallié cette Maladie pendant la grossesse.

Il est cependant essentiel de l'arracher aux malheurs qui l'attendent. On ne veut pas risquer le *mercure*, sans avoir au moins quelque probabilité, & l'on a grande raison. Mais cet enfant, qui ne présente point de *symptômes véroliques*, ne présente pas non plus les caractères de la santé. Il a le teint d'un jaune pâle; ses yeux sont enfoncés & entourés d'un cercle bleuâtre & tuméfié: il est maigre, &

Signes qui doivent faire présumer la vérole chez l'enfant de

cette dernière femme ;

on le voit maigrir de jour en jour. Il jette par le nez une humeur claire , comme dans le *rhume de cerveau* , & à mesure qu'il avance , on apperçoit un enrrouement habituel. Il tette & avale difficilement , & le *lait* revient souvent par les narines. Il ne gigotte point comme les autres enfants , lorsqu'on le débarrasse de ses liens. Il se plaint & crie fréquemment , sur-tout la nuit , lorsqu'il est dans son lit , moment où il souffre davantage , (comme on l'a fait voir , Chap. XLIX , § VII , Art. I de ce Volume.)

Signes qui changent cette présomption en certitude.

Si l'enfant présente tous ces *symptômes* , on a une forte présomption qu'il est infecté de la *vérole*. Mais cette présomption se change en certitude , s'il survient insensiblement des plaques jaunâtres , rougeâtres au cou , à la poitrine , au ventre ; des *gerçures* , des crevasses aux pieds & aux mains ; des boutons dans la gorge , qui se convertissent en petits *ulceres* blanchâtres ; des boutons *purulents* dans les cheveux & sur le front ; des excroissances , des *poireaux* , des *chancres* aux parties naturelles & au fondement : ces *chancres* sont plus ou moins gros , aplatis ou creux ; le plus souvent d'un rouge clair au bord , & plus ou moins durs : ils sont blancs dans l'intérieur , & deviennent livides & noirâtres , lorsqu'ils ont déjà rongé pendant quelque temps : quelquefois ils ressemblent à des *verrues* qui rendent un *pus* blanchâtre , mais qui tache le linge en jaune. Enfin on ne doutera plus de l'existence de la Maladie , si les bouts des mamelles de la Nourrice sont rouges & douloureux , si le sein & les glandes des aisselles deviennent durs , &c.

Mais un enfant , qui appartient à des parents très-sains , & qui n'ont jamais eu la *Maladie vénérienne* , peut la gagner de sa Nourrice ; & l'expérience ne prouve que trop que cela est très-commun , sur-tout

chez les enfants nourris dans le voisinage des grandes Villes, ou dans le sein même de ces Villes. Des exemples si multipliés, ne devoient-ils pas rendre attentif sur le choix des Nourrices ? ou plutôt ne devoient-ils pas faire renoncer pour toujours à ces mercénaires, dont le premier intérêt est de se taire sur leurs Maladies passées, & dont l'examen ne découvre pas toujours la vérole, quoiqu'existante, & capable de se communiquer à l'enfant ?

Au reste, comme les *symptômes* de la vérole se manifestent généralement sur les parties exposées au contact du *virus*, il faut toujours commencer par regarder la bouche de l'enfant. Si la Nourrice est gâtée, on apperçoit, sur-tout au fond de la gorge & aux *amygdales*, des boutons qui s'enflent & se durcissent.

Signes que
présent l'en-
fant qui ga-
gne la Mala-
die de sa
Nourrice ;

Si l'enfant a contracté la Maladie, parce qu'on l'a mis coucher avec une personne infectée, c'est sur la *peau* que le *virus* se montre ; par des *vésicules*, des *gales*, des *pustules*, des *tumeurs*, des *abcès*, &c. Cependant il ne se déclare pas aussi promptement quand il est communiqué de cette manière, que par la succion. On a même observé qu'après être resté assez long-temps caché, il ne s'est manifesté que par des *ulceres*, ou des *chancres* à la gorge.

Où parce
qu'on l'a cou-
ché avec des
personnes in-
fectées.

De quelque manière que la *vérole* soit communiquée aux enfants, ils en sont attaqués plus aisément que les adultes, parce que leur *peau* est d'une texture plus lâche, plus fine, & que les *pores* en sont plus ouverts. On ne sauroit donc trop veiller sur les enfants, pour les empêcher de se servir jamais, pour boire & manger, de ce dont font usage les adultes suspects.

La *vérole* se guérit plus facilement chez les enfants qui tettent, que chez ceux qui sont sevrés.

Elle est plus rebelle lorsqu'elle est héréditaire, que lorsqu'elle vient de la Nourrice. Plus le mal se manifeste de bonne heure, plus il est aisé de le guérir.)

ARTICLE I I.

Traitement de la Maladie vénérienne chez les enfants.

Il faut se hâter de traiter une femme grosse, pourvu qu'elle ne soit point à huit mois.

(LORSQU'UNE femme enceinte déclare qu'elle a la *vérole*, il faut se hâter de la guérir, si l'on veut prévenir la *fausse couche*, ou la mort de l'enfant. Cependant la prudence exige qu'on ne l'entreprenne point, si elle est à son huitième mois; il faut alors attendre qu'elle soit accouchée.

Avantages de la méthode des lavements pour les femmes grosses.

La méthode de traitement, qui paroît le mieux convenir aux femmes grosses, est celle des *lavements antivénériens*. Une expérience souvent répétée, dit M. DE HORNE, Ouvrage cité Chapitre XLIX, note 2 de ce Volume, a prouvé que les *lavements antivénériens* ne nuisent pas à la *grossesse*, & qu'ils ne procurent pas l'*avortement*; ce qu'on ne peut absolument dire de quelques autres méthodes. Parmi un grand nombre d'observations, qu'il rapporte de femmes enceintes, parfaitement guéries par cette méthode, il en est une qui regarde une jeune femme, dont la Maladie étoit formidable; elle prit jusqu'à cent cinquante huit *lavements antivénériens* dans l'espace de deux mois & demi, sans avoir éprouvé pendant tout ce temps d'autre accident, qu'une *difficulté d'uriner*, dépendante de sa *gonorrhée virulente*, & qu'on calma avec les *émulsions* & le *sel de nitre*; & ces *lavements* lui avoient été administrés, comme nous l'avons dit, *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens*, page 75 de ce Volume.

Méthode des frictions

Cette méthode n'est cependant pas exclusive. On

guérit tous les jours des femmes grosses par le moyen des frictions mercurielles, du sublimé corrosif, du mercure insoluble, & du mercure administré par la méthode d'absorption. Ainsi, lorsqu'on ne peut se procurer de la liqueur, qui entre dans la composition des lavements antivénériens, ou que la malade ne peut garder ces lavements pendant le temps convenable, ou que toute autre considération s'oppose à leur administration, on procédera à l'administration de l'une ou l'autre des méthodes, soit seule, soit combinée, avec les précautions & modifications qu'exigent la malade, & les circonstances dans lesquelles elle se trouve. Ces méthodes sont décrites, § VII du Chapitre XLIX, pages 60 & suivantes de ce Volume.

du sublimé corrosif, du mercure insoluble, lorsqu'on ne peut employer celle des lavements.

Lorsque la grossesse, étant trop avancée, on a été obligé d'attendre, pour traiter la malade, qu'elle fût accouchée, on peut l'entreprendre six semaines après sa couche, & même plus tôt, c'est à-dire, lorsque les lochies sont cessées, si les accidents sont pressants. On choisit la méthode qui est la plus appropriée aux circonstances, & le lait de la mere est presque toujours assez impregné de particules mercurielles, pour guérir en même-temps l'enfant, auquel on n'est pas obligé de donner de remèdes particuliers; plus âgé, il guérit également par le seul lait de sa mere. M. DE HORNE rapporte l'observation d'un enfant de six mois, guéri parfaitement par le seul allaitement, la mere ayant été soumise à l'administration du sublimé corrosif.

A quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mere ayant la vérole.

L'enfant se guérit en même-temps que la mere, sans qu'on soit obligé de lui donner de remède.

Ce que nous disons ici de la mere, doit également s'entendre de la Nourrice, qu'il faut traiter dès qu'on apperçoit quelques symptômes vénériens, ou sur elle, ou sur l'enfant. Il n'est pas nécessaire de le changer de Nourrice : il est gâté, il faut

il ne faut pas s'amuser à retirer l'enfant

d'une Nourrice gâtee; il faut traiter la Nourrice. travailler à le guérir; & le plus sûr moyen, comme le plus facile, est de lui faire prendre le *lait* d'une Nourrice actuellement dans le traitement. D'ailleurs cet enfant, déjà infecté de la Maladie, la communiqueroit indubitablement à la nouvelle Nourrice; la probité, l'humanité, s'élevent à la fois contre une surprise, dont l'enfant ne tireroit aucun avantage.

Quand l'enfant est fevré, il faut le traiter. Méthode qui convient.

Mais si la *Maladie vénérienne* ne se déclare chez l'enfant que lorsqu'il est fevré, que lorsqu'il a deux, trois, quatre ou cinq ans, il faut le traiter par l'une des méthodes citées. Le *sublimé corrosif*, dit le même M. DE HORNE, est la forme la plus heureuse & la maniere la plus sûre de faire prendre le *mercure* aux enfants: car il s'allie bien & aisément avec leurs boissons, leurs *aliments*, & on la manie

Dose du sublimé pour un enfant de deux ou trois ans; de cinq ans.

Observation.

comme on veut. Mais il faut commencer par de très-petites doses, comme un huitieme de grain, même encore moins pour les enfants de deux ou trois ans. Ce Médecin l'a donné à un sixieme de grain par jour à une petite fille de cinq ans. Elle le prenoit dans un demi-setier de *lait*, coupé avec une pareille quantité d'eau d'*orge*. Huit jours après on alla jusqu'à un quart de grain, & on augmenta insensiblement jusqu'à un demi-grain, dans la même quantité de boisson, dont elle prenoit les deux tiers le matin, & l'autre tiers l'après-midi. Cette enfant fut parfaitement guérie, sans que ce traitement lui eût occasionné la plus légère incommodité.

Quelque heureuse que soit cette méthode, il peut cependant arriver qu'on soit forcé de l'abandonner, pour les raisons qui obligent de recourir à d'autres méthodes, à l'égard des adultes. Dans ce cas, on choisira celle qui paroîtra la plus appropriée à l'enfant, observant de n'administrer les *remedes* choisis, qu'à une dose plus foible d'un quart, que celle qui est indiquée pour les adultes. On se com-

La dose des remedes pour les enfants, doit être d'un quart plus foible que pour les adultes.

portera

portera d'ailleurs comme il est prescrit § VII du Chap. XLIX de ce Volume, & on lira les réflexions générales contenues dans le § VIII du même Chapitre.

D'après ce que nous avons dit de la *Méthode d'administrer le mercure par absorption*, pag. 83 & suivantes de ce Volume, il est évident qu'elle doit être préférée à toutes les autres, pour la guérison des enfants. Nous conseillons donc de commencer par cette méthode, & nous ne doutons pas qu'elle ne soit accompagnée de succès.

N. B. Indépendamment des Maladies dont il est traité dans ce Chapitre, les enfants sont encore sujets à la plupart de celles auxquelles sont exposés les adultes : il y en a même qui leur sont très-familieres. Nous en avons fait l'énumération à l'Article *Enfants* de la TABLE GÉNÉRALE, Tome V.

Comme nous avons eu soin de spécifier, dans chacun des traités, les circonstances dont la Maladie est accompagnée chez les enfants, & la dose à laquelle il faut porter les *remedes* qu'on doit leur administrer, nous ne pourrions, sans nous répéter, entrer ici dans un plus grand détail. Nous renvoyons aux Chapitres, Paragraphes ou Articles, qui traitent de la Maladie dont l'enfant est attaqué ; mais on aura soin auparavant de chercher, dans le TABLEAU DES SYMPTÔMES, placé à la tête du second Volume, les *symptômes* qui ressemblent à ceux que présente l'enfant : seule maniere de s'assurer du véritable nom de la Maladie.)



C H A P I T R E L I I.

De la Chirurgie en général ; de la Saignée , considérée comme remede & comme opération ; des Maladies Chirurgicales les plus communes , telles que les Tumeurs inflammatoires externes ; les Abscess, les Panaris & la Gangrene ; les Blessures & les Plaies ; les Brûlures ; les Contusions & les Meurtrissurés ; les Ulceres ; les Fistules.

§ I.

De la Chirurgie en général.

Plan de l'Auteur relativement à ce Chapitre & aux deux suivans.

SI nous entreprenions de décrire toutes les opérations de Chirurgie, & toutes les Maladies, dans lesquelles ces opérations sont nécessaires, nous nous étendrions bien au-delà des limites, que nous nous sommes prescrites. Nous ne parlerons donc que des cas les plus généraux, sur-tout de ceux, dans lesquels on peut se passer du ministère du Chirurgien : nous dirons même quelque chose de ceux, dans lesquels ce ministère, étant nécessaire, on ne peut toujours l'obtenir, soit parce qu'on n'est point à la portée d'un Chirurgien, soit parce que toute autre raison l'empêche de venir au secours du malade.

Il ne faut donc pas s'attendre à trouver, dans ce Chapitre, & dans les deux suivans, qui en sont la suite, un traité complet de Chirurgie : ce n'est pas là notre but. Nous n'écrivons pas ici pour les Chirurgiens, que nous supposons instruits de cette

partie de la Médecine, à laquelle ils se sont destinés; & comme ils sont très-multipliés, puisqu'il n'est presque pas de Paroisse qui n'en possède au moins un, il est impossible qu'on soit absolument privé de leurs secours, dans les Maladies chirurgicales. On est au moins certain d'en avoir lorsqu'on en a la volonté & les facultés.

Notre but est uniquement de fixer les idées des hommes, en général, sur les principales opérations de la Chirurgie, afin que, dans les cas pressés, & en attendant le Chirurgien, on puisse être utile au malheureux auquel il vient d'arriver un accident, & qu'on n'ait pas à se reprocher de l'avoir laissé périr, faute d'avoir su comment s'y prendre).

Quoique la connoissance du corps humain soit indispensablement nécessaire pour former un habile Chirurgien, cependant on peut, dans des cas pressants, faire beaucoup pour sauver la vie à ses semblables, sans être fort versé dans l'*Anatomie*. Rien n'est plus surprenant que de voir les opérations que pratiquent journellement les Payfans sur des animaux; opérations qui réussissent souvent très-bien, & qui ne sont cependant pas moins difficiles que celles que l'on fait sur le corps humain.

Il faut en convenir, tout homme est en quelque façon Chirurgien, de gré ou de force, dans certaines occasions. En effet, nous sommes tous naturellement portés à secourir nos semblables, dans le malheur, & il arrive à chaque instant des accidents qui nous mettent dans le cas d'exercer cette sensibilité.

La sensibilité force, pour ainsi dire, tout homme à être Chirurgien dans l'occasion.

Cependant, si elle n'est pas dirigée convenablement, elle peut nous faire tomber dans des erreurs bien funestes. Ainsi, tel qui desire sauver la vie à son ami, peut lui causer la mort par une tentative téméraire; & tel autre, dans la crainte d'agir incon-

fidèlement, reste tranquille & le laisse périr, lors même que les secours sont sous sa main.

Comme tout homme sensible souhaite certainement d'éviter ces deux écueils, je ne puis m'empêcher de croire que ce ne soit lui faire plaisir, que de lui indiquer ce qu'il doit faire, dans les occasions, où le besoin de secours devient très-pressant (1).

(1) La Chirurgie & la Médecine sont deux sœurs, qui ont l'humanité pour mère : toutes deux ont le même motif, & tendent au même but, la conservation de la santé & la guérison des Maladies. L'une s'est emparée des Maladies externes, & des opérations que rendent nécessaires les accidents sans nombre, auxquels nous sommes sans cesse exposés : l'autre s'est réservé les Maladies internes & les moyens d'y remédier ; & toutes deux se réunissent & agissent de concert, lorsqu'une Maladie de l'une ou de l'autre espèce, exige à la fois le concours de la main & des *médicaments* internes.

Quand on réfléchit sur cette unanimité nécessaire, sur cette réunion indispensable dans le traitement du plus grand nombre des Maladies, on est fâché de voir les disputes & la méfintelligence qui régner entre deux Corps, qui ne doivent avoir qu'une même ame, qu'un même esprit, que les mêmes vues & les mêmes desirs, le soulagement des hommes.

Il seroit bien à désirer, dit un Médecin Philosophe, J. Z. PLATNER, *Institutiones Chirurgicæ rationalis*, &c., page 3, n°. XX, que les querelles odieuses, nées de la haine, que se portent les Médecins & les Chirurgiens en France, fussent anéantis.

Que chacun d'eux, continue-t-il, exerce modestement la profession à laquelle il s'est destiné ; que le Médecin mette son application à s'instruire des principes de la *Chirurgie* & de la pratique de cette science, sans lesquels il ne peut juger du travail du Chirurgien, lorsqu'il est appelé pour en être témoin, ni le guider, lorsque les circonstances l'exigent, ni même connoître les causes d'un grand nombre de Maladies internes. Que le Chirurgien, de son côté, se désiste de cette prétention folle & orgueilleuse, qui le porte à entreprendre imprudemment le traitement des Maladies les plus dangereuses, même de celles qui sont purement internes. Sans ce

§ I I.

De la Saignée, considérée comme remède, & comme opération.

IL n'y a pas d'opération de *Chirurgie* plus souvent nécessaire que la *saignée* : c'est pourquoi il n'y en a point qu'on doive mieux connoître & savoir mieux appliquer. Quoique les *Sages-Femmes*, les *Jardiniers*, les *Forgerons*, (& en France, les *Frater*, les *Religieuses-Hospitalières*, les *Sœurs-Grises*, &c.) la pratiquent tous les jours, nous avons tout lieu de croire qu'il y en a peu, parmi eux, qui sachent bien décider quand elle est nécessaire, ou quand elle ne l'est pas. Cependant c'est une opération souvent de la plus grande importance, & qui doit, lorsqu'elle est faite à propos & convenablement, être de la plus grande utilité dans les *Maladies*.

La saignée est l'opération de *Chirurgie* la plus commune, & celle qu'on fait le moins appliquer.

dévouement de part & d'autre, les travaux du *Chirurgien* & du *Médecin* ne peuvent être que nuisibles & pernicieux aux malades.

Un *Médecin* sage & expérimenté, un *Chirurgien* modeste & instruit, seront toujours d'intelligence entr'eux, soit relativement aux conseils, soit relativement à l'exécution. Mais un *Médecin*, ami de l'humanité, ne peut voir, sans indignation, la témérité indiscrette de certains *Chirurgiens*, toujours les plus ignorants, & la folle vanité avec laquelle ils parlent de leur Art, enfin leur affectation intolérable à vouloir pratiquer la *Médecine* interne, dont ils ne sont pas instruits, & qu'ils n'ont pas pu apprendre, puisqu'ils ont dû consacrer tout leur temps & toutes leurs études à la *Chirurgie* ou à la *Médecine* externe : de même un *Chirurgien* habile ne pourra qu'être offensé, toutes les fois qu'il se trouvera avec certains *Médecins*, prévenus & peu honnêtes, qui se refuseront à écouter ses observations.



ARTICLE PREMIER.

Des Indications, & des Contre-indications de la saignée.

Cas qui exigent la saignée ;

LA saignée convient dans le commencement de toutes les Maladies *inflammatoires*, comme la *pleurésie*, la *péripneumonie*, &c : elle convient également dans les *inflammations* locales ; dans celle des *intestins*, de la *matrice*, de la *vessie*, de l'*estomac*, des *reins*, de la *gorge*, des *yeux*, &c. dans l'*asthme*, les *douleurs sciatiques*, les *toux*, les *maux de tête*, les *rhumatismes*, l'*apoplexie sanguine* ; dans l'*épilepsie*, le *flux de sang*, les *pertes*, &c.

Après des *chutes*, des *contusions*, des *meurtrissures*, ou des coups violents reçus, la saignée est nécessaire : elle l'est encore, mais bien plus rarement, aux personnes qui ont eu le malheur d'être étranglées, noyées, ou suffoquées par un mauvais air, ou par un air *méphitique* ; par les vapeurs des *métaux*, &c. (Dans ces cas, on ne peut la faire qu'avec les précautions que nous indiquerons aux Chapitres LV & LVI de ce Volume.) En un mot, on est quelquefois obligé d'ouvrir la *veine*, dans le cas où le mouvement vital a été arrêté subitement, mais jamais dans les *évanouissements*, occasionnés par la foiblesse & l'*affection hystérique*.

Qu'il a contre-indiquent.

La saignée est encore dangereuse dans toutes les Maladies causées par le relâchement des *fibres* ou des *solides* ; par un *sang* dissous, appauvri, corrompu, comme dans le *scorbut*, l'*hydropisie*, &c.



ARTICLE I I.

*De la partie du corps où doit se faire la saignée ,
& avec quel instrument on doit saigner.*

DANS les inflammations locales , la saignée doit être faite le plus près qu'il est possible de la partie affectée. Quand on peut la faire avec la lancette , il faut préférer cet instrument à tout autre ; mais lorsque la chose n'est pas possible , il faut avoir recours aux *sang sues* , ou aux *ventouses scarifiées*.

Les personnes qui ne sont pas versées dans l'*anatomie* , ne doivent jamais piquer une *veine* qui passe sur une *artere* ou sur un *tendon* , quand elles peuvent en choisir une autre. On reconnoît facilement qu'une *veine* est placée sur une *artere* , aux *pulsations* & aux battemens qu'elle fait sentir , & qui sont quelquefois sensibles à l'œil. On reconnoît les *tendons* à une dureté & à une roideur semblable à celle d'une corde de fouet , qu'on toucheroit avec le doigt.

Il seroit dangereux de piquer un artère ou un tendon. Signes extérieurs auxquels on les reconnoît.

ARTICLE I I I.

Du lieu où il faut appliquer la ligature.

DANS quelque partie du corps , qu'on fasse la saignée , il faut appliquer une ligature entre la partie qu'on saigne & le *cœur* , (c'est-à-dire , au-dessus de l'endroit où l'on va piquer , si c'est le bras ou la jambe , & au-dessous , si c'est la gorge , les tempes , &c.) Comme il est souvent nécessaire , pour faire faillir la *veine* , de serrer la ligature un peu fortement , il faut , dans ce cas , aussi-tôt que le *sang* commence à couler , desserrer un peu la bande : cette bande doit être appliquée au moins à un pouce , un pouce & demi de l'endroit de la *veine* qu'on a intention d'ouvrir.

ARTICLE I V.

De la quantité de sang qu'il faut tirer par la saignée

Elle doit être relative à la constitution, à l'âge, à la manière de vivre, &c.

LA quantité de *sang* que l'on tire par la *saignée*, doit toujours être réglée sur les forces, l'âge, la *constitution*, la manière de vivre, &c. du malade. Il seroit autant ridicule que nuisible, de vouloir tirer la même quantité de *sang* à un enfant qu'à un adulte, à une femme délicate qu'à un homme robuste, &c.

Ce qu'on doit penser des saignées jusqu'à défaillance.

C'étoit une loi, autrefois, même parmi ceux qui avoient la réputation de faire la Médecine avec le plus de méthode; c'étoit, dis-je, une loi, dans certaines Maladies, de faire saigner les malades jusqu'à *défaillance*. Mais certes on ne pouvoit proposer rien de plus ridicule; car une personne tombera en *syncope* à la simple ouverture de la *veine*, tandis qu'une autre perdra beaucoup de *sang*, avant qu'elle éprouve la moindre foiblesse. En effet, la *syncope* dépend de l'état de l'ame plus que de celui du corps, & on la produit, ou on la prévient souvent par la seule manière dont se fait la *saignée*.

Maladies où elles sont nécessaires.

(Ce n'est pas qu'il n'y ait certaines Maladies, où les *saignées* jusqu'à *défaillance* ne soient très-importantes: par exemple, le *délire phrénétique*, causé par une *constriction* des *vaisseaux* du *cerveau*; *constriction* si grande, qu'il faut que le relâchement soit porté jusqu'à la *syncope*, pour que la détente se fasse, &c. Mais nous nous garderons bien de conseiller, à qui que ce soit, d'employer ces *saignées*: si nous en faisons mention, c'est afin que, par ignorance, on ne traverse point les vues d'un Médecin éclairé qui les prescrit, parce qu'elles lui paroissent nécessaires.)

A R T I C L E V.

De la maniere dont il faut saigner les enfants.

LES saignées des enfants se font, en général, avec les *sang-sues*. Quoique nécessaires dans plusieurs circonstances, ces saignées sont très-critiques, & d'un succès très-incertain. Il n'est pas aisé de déterminer la quantité de *sang*, qui peut être tiré par les *sang-sues*. Le *sang* est très-difficile à arrêter, & les plaies que font ces animaux, ne sont pas faciles à guérir. Il faudroit que ceux qui s'abandonnent à saigner, prissent un peu plus de peine, & qu'ils s'accoutumassent à saigner les enfants; ils ne trouveroient pas cette opération aussi difficile qu'ils se l'imaginent.

(Nous devons cette justice à nos Chirurgiens, qu'ils ont porté la dextérité au point qu'il n'y en a que très-peu, parmi ceux qui sont avoués pour tels, qui ne réussissent à faire les saignées les plus difficiles, même chez les enfants : aussi les *sang-sues* ne sont-elles guere employées que lorsqu'il faut saigner aux *tempes*; ce qui rend leur usage assez rare. Cependant voyez à la *Table générale des Matieres*, Tome V, le mot *Sang-sue*.)

A R T I C L E V I.

Des préjugés du peuple sur la saignée.

IL regne encore, parmi les gens de la campagne, plusieurs préjugés fâcheux sur la saignée. Par exemple, vous les entendez parler de *veine de tête*, de *veine de cœur*, de *veine de poitrine*, & vous dire que la saignée de ces *veines*, doit guérir certainement toutes les Maladies des parties, dont ils supposent que ces *veines* tirent leur origine, parce qu'ils ignorent

De telle ou telle veine;

que tous les *vaisseaux sanguins* partent du *cœur* & retournent au *cœur*, (comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. I, note 16.) Or, il suit de cette disposition du corps humain, qu'à moins que l'*inflammation* ne soit locale, peu importe de quelle partie on tire du *sang*.

Sur les avantages prétendus de la première saignée;

Mais, quelque absurde que soit ce préjugé, il n'est pas encore aussi nuisible que cette autre opinion, malheureusement trop générale; c'est qu'une première *saignée* doit faire des miracles. Cette croyance fait souvent différer cette opération, lorsqu'elle est nécessaire, afin de la réserver pour une occasion qu'on croit plus importante; & lorsque les malades sont dans un danger extrême, on les voit demander, avec empressement, la *saignée*, soit qu'elle convienne ou qu'elle ne convienne pas; de plus, la *saignée*, dans certaine période d'une Maladie, ainsi que dans certaine saison, a encore des effets très-nuisibles.

Sur la saignée du pied.

On croit encore communément que la *saignée du pied*, attire les humeurs en bas, & qu'en conséquence, elle guérit les Maladies de la *tête* & des autres parties *supérieures*. Mais nous avons déjà observé que, dans les Maladies locales, il falloit saigner le plus près qu'il étoit possible de la partie affectée.

Ce qu'il faut faire avant de saigner du pied ou de la main;

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il est nécessaire de *saigner*, ou du pied, ou de la main, comme les *veines* de ces parties sont situées profondément, & que le *sang* est disposé à s'arrêter promptement, il faut faire plonger ces parties dans l'eau chaude, & les y maintenir jusqu'à ce qu'on ait tiré la quantité de *sang* nécessaire.

(Il est bon de prévenir que l'on est quelquefois obligé de tenir le pied ou la main, très-long-temps plongés dans l'eau chaude, avant que de saigner à

ces parties, parce que souvent on a abandonné des saignées de cette espèce, qui auroient été faciles si on eût eu cette précaution.

Il est des personnes, chez lesquelles les veines du bras sont petites & profondes; il faut alors employer le même moyen, ou simplement une éponge ou des compresses imbibées d'eau chaude, qu'on tient sur la veine qu'on veut ouvrir, pendant plus ou moins de temps, ou jusqu'à ce qu'elle soit assez dilatée.

Même du bras chez certaines personnes.

Il est presque inutile, à ceux pour qui nous écrivons, de dire que la veine du bras, qu'on pique le plus souvent, s'appelle *médian*, & que les deux autres se nomment *basilique* & *éphalique*; que celle de la main est nommée *salvælle*, & celle du pied *saphène*, parce que les personnes qui ne font point de l'Art, & qui s'adonnent à aigner, soit par goût, soit par humanité, n'ont besoin de les connoître que par les caractères qu'elles présentent extérieurement; & l'inspection du bras & du pied, guidée par un Chirurgien de bonne volonté, instruira plus en un instant, que les descriptions les plus étendues, qu'on pourroit en faire.

Nous ne nous occuperons pas à décrire la manière de saigner: il fut l'apprendre d'un Maître, le voir opérer d'abord, & opérer ensuite sous ses yeux.

Cen'est qu'en voyant saigner, qu'on peut apprendre à saigner.

Il est également inutile de décrire les différentes parties du corps auxquelles on peut saigner, comme les bras, les pieds, le front, les tempes, &c. Ces parties sont connues de tout le monde; & d'après les réflexions précédentes, les personnes intelligentes pourront, dans quelques occasions, déterminer celle de ces différentes parties, où il est le plus à propos de faire la saignée.

Toutes les fois qu'on ne saigne que pour dimi-

nuer la quantité du fang, le bras est la partie du corps la plus commode pour cette opération.

Quoique la saignée soit une opération délicate, elle est cependant facile, puisqu'elle est faite tous les jours par les personnes les plus ignorantes.

(Quoique la *saignée* ne soit point une opération indifférente, & que quelquefois elle soit suivie d'accidents, cependant que la crainte n'arrête point les personnes bienfaisantes. Je n'ai jamais oui dire que les Religieuses Hospitalières, les Sœurs-Grises, &c. qui toutes ignorent absolument l'*anatomie*, aient piqué un *tendon* un *nerf*, ou une *artere*; & il est de fait qu'elles saignent la plus grande partie des pauvres.

On m'a dit qu'une Dame de Paroisse, guidée par le seul amour de l'humanité, avoit appris d'elle-même à saigner, & qu'elle faisoit cette opération avec tant de succès & de dextérité, que non-seulement les habitans de son village, mais encore ceux de tous les environs, même les gens aisés, ne vouloient qu'elle, & ne se faisoient saigner que par elle.

On ne doit jamais faire de saignées, qu'elles ne soient indiquées par les symptômes de la Maladie.

Tout ce que nous devons conseiller à ces personnes charitables, c'est a ne jamais saigner sur la seule demande de ceux qui se présentent à elles, ou qui les envoient chercher, mais uniquement par l'*indication* qu'offrent les *symptômes* de la Maladie, dont ils sont attaque: car il est des gens qui se font saigner par pure intaisie, & il est rare alors que la *saignée* ne soit peut nuisible. Le caractère de la Maladie & des *symptômes* qui l'accompagnent, sont les seuls motifs qui puissent & doivent faire décider quand il faut saigner, où il faut saigner, & combien de fois il faut saigner. Ce n'est donc point, d'après la lecture de ce Paragraphe, qu'on se déterminera; ce n'est que après la lecture du Chapitre où il est parlé de la Maladie qu'on a à traiter, comme nous l'avons observé, Tome II, Chap. II, note 6.)

§ I I I.

Des Tumeurs inflammatoires externes, ou des Phlegmons; des Furoncles, appelés vulgairement Cloux; des Maux d'aventure, & des Panaris; des Abscess, de la Gangrene, & du Charbon, ou Pustule gangréneuse, maligne, &c.

DE quelque cause que procede une inflammation, ou une tumeur inflammatoire externe, elle se termine, ou par la résolution, ou par la suppuration, ou par la gangrene, (ou par le squirrhe.) Quoiqu'il soit impossible de prédire, avec certitude, laquelle de ces voies prendra une inflammation, cependant, d'après la connoissance de l'âge & de la constitution du malade, on peut conjecturer, avec quelque probabilité, quel en sera l'événement.

Une tumeur inflammatoire externe se termine par la résolution, par la suppuration, la gangrene ou le squirrhe.

Les inflammations externes, qui ne sont que légères, ou simplement l'effet du froid, qu'on aura éprouvé, & sans qu'aucune Maladie ait précédé, font espérer qu'elles se termineront par la résolution.

Signes qui annoncent la résolution;

Celles qui succedent immédiatement à une fièvre, ou qui se manifestent chez des personnes grasses & replettes, suppurent pour l'ordinaire.

La suppuration;

Celles enfin qui attaquent les vieillards, ou les personnes qui sont menacées d'hydropisie, doivent faire craindre qu'elles ne se terminent par la gangrene, (ou que s'endurcissant, elles ne se convertissent en squirrhe.

La gangrene ou le squirrhe.

Une tumeur inflammatoire externe, se reconnoît à l'élevation, à la tension luisante & à la rougeur, dans une partie d'une certaine étendue, accompagnée de douleur, souvent pulsative, & de chaleur manifeste. Ainsi, les furoncles ou cloux, qui peuvent venir sur toutes les parties du corps, & sou-

Caractere des tumeurs inflammatoires externes.

vent en assez grand nombre à la fois; les *bubons* non *vénériens*, dont le siége est dans les *aînes*, & sous les *aisselles*; les *maux d'aventure*, les *panaris* qui ne viennent qu'aux doigts, &c. sont des *tumeurs inflammatoires externes*, que les Médecins appellent du nom générique de *phlegmon*.

La tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès, dès l'instant qu'elle s'ouvre ou qu'on l'ouvre.

Chacune de ces *tumeurs* peut se guérir par la *résolution*, c'est-à-dire, sans s'ouvrir naturellement, ou sans exiger qu'on l'ouvre avec le fer ou avec le *caustique*; mais dès l'instant qu'elle s'ouvre, ou qu'on est forcé de l'ouvrir, alors elle prend le nom d'*abcès*.)

Traitement, pour amener à résolution les tumeurs inflammatoires externes, telles que les Furoncles, ou Clous, & les Maux d'aventure.

LORSQUE l'*inflammation* est légère, & que la *constitution* du sujet est bonne, il faut toujours tenter la *résolution*.

Diète légère, saignées, purgatifs.

Les meilleurs moyens de la favoriser, sont de mettre le malade à une *diète légère & délayante*; de le *saigner*, (s'il y a indication), & de le purger à plusieurs reprises, (après la *résolution*.)

Fomentations, embrocations.

On doit encore faire des *fomentations* sur la partie affectée: si la *peau est très-tendue*, on y fera des *embrocations* avec trois parties d'*huile d'amandes douces*, sur une de *vinaigre*, & on couvrira la partie enflammée avec un *emplâtre de cire*.

Modifications à ce traitement.

Quel doit être celui des clous.

(On sent que ce traitement ne peut être celui de toutes les espèces de *tumeurs inflammatoires*. Les *clous*, & les *maux d'aventures* simples, par exemple, demandent rarement de *remède*; ils se guérissent souvent sans qu'on s'en apperçoive. Cependant ils peuvent être ou volumineux & multipliés, ou avoir, chez certains sujets, un

caractere indéterminé, qui leur donne une apparence insidieuse (2), alors la *diète*, la *saignée* & les *purgatifs* deviennent nécessaires. Mais, dans ce cas, ils se convertissent ordinairement en *abcès*, qui s'ouvrent d'eux-mêmes, ou qu'on est obligé d'ouvrir.

C'est dans les *tumeurs inflammatoires* considérables, telles que celles qui viennent aux cuisses, aux fesses & autres parties charnues, que la *saignée*, & répétée selon les occasions, devient indispensable, ainsi que les *fomentations*, les *embrocations*, &c.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Des Abscès, ou des Tumeurs inflammatoires externes qu'on n'a pu amener à résolution.

ON doit s'attendre que la *tumeur inflammatoire externe* se terminera par la *suppuration*, ou se convertira en *abcès*, si la douleur, la chaleur & le battement vont en augmentant jusqu'au quatrième jour.

Signes qui indiquent que la tumeur se convertit en abcès.

D'ailleurs on n'aura pas lieu d'en douter, si l'on voit la *peau* se relâcher, le centre de la *tumeur* blanchir, & si l'on y sent une *fluctuation*. Ces caractères ne sont cependant pas aussi marqués que dans les *abcès* superficiels; car lorsqu'ils sont profonds, la *peau* ne change pas ou peu de couleur, & la *fluctuation* n'est pas aussi sensible : alors la

(2) Il arrive delà que, faute d'attention, ou par tout autre motif, l'on donne, à ces *tumeurs externes*, des noms qui ne leur conviennent pas. Par exemple, on appelle *panaris* le simple *mal d'aventure*, & *charbon*, ce qui souvent n'est qu'un *furoncle* ou *clou*. Mais il suffira de lire les Articles II & IV de ce Paragraphe, pour se mettre au fait de la différence qui existe entre ces Maladies.

Suppuration est plus tardive. Mais la maturité du *pus* est toujours annoncée par la cessation des douleurs, de l'*inflammation* & par la diminution de la *fièvre*, dont il faut toujours un certain degré pour la formation du *pus*. Car lorsqu'il n'y a plus de *fièvre* du tout, ou qu'elle est trop foible, la *suppuration* est imparfaite, & il est à craindre que la *tumeur* ne prenne le caractère de *squirrhe* : si au contraire elle est trop forte, elle retarde la *suppuration*, & excite quelquefois la *gangrene*.)

Il faut un certain degré de *fièvre* pour la formation du *pus*; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte.

Traitement, pour amener à suppuration les Tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu terminer par la résolution, ou traitement des Abscès.

Si, malgré les *remedes* qu'on vient de prescrire, la *fièvre d'inflammation* augmente, si la *tumeur* s'agrandit, si elle est accompagnée de douleur violente & de *pulsations*, il faut travailler à en faciliter la *suppuration*.

Cataplasmes adoucissants.

Aiguifés avec l'oignon crud;

Le meilleur moyen, est un *cataplasme adoucissant*, qu'il faut renouveler deux fois par jour. Si la *suppuration* n'avance que lentement, on prendra un *oignon* crud, on le coupera en petits morceaux, on l'écrasera, & on l'étendra sur le *cataplasme*.

(Les conseils, quelques simples qu'ils soient, qu'on donne ici pour favoriser la *suppuration*, équivalent à tous ceux qu'on est dans l'usage d'employer dans ces cas.

Ou rendus calmants avec l'opium.

Tout ce qu'on peut faire de plus, lorsque la *tumeur* est très-considérable, est de renouveler les *cataplasmes* toutes les quatre heures; & lorsque les douleurs sont très-violentes, d'y joindre trente ou quarante gouttes de *laudanum* liquide, ou quatre à six grains d'*opium*; mais il ne faut employer ces derniers

derniers qu'avec beaucoup de circonspection, dans la crainte d'attirer la *gangrene*.

Ceux qui prêtent l'oreille aux commeres & aux ignorants, toujours fournis de *cataplasmes*, d'*onguents*, d'*emplâtres* sans nombre, merveilleux, à ce qu'ils disent, pour favoriser la *suppuration*, trouveront fort extraordinaire qu'on s'en tienne à des moyens aussi simples.

Mais s'ils veulent faire attention que la *suppuration*, ainsi que la guérison des *abcès*, est uniquement l'ouvrage de la Nature & de ses propres forces, & que, pour l'aider, il suffit, ou d'entretenir, dans une douce chaleur, la partie qui se dispose à *suppurer*; ou de relâcher les *vaisseaux*, lorsqu'il y a trop de tension; ou de communiquer une espece de mouvement salutaire aux parties, lorsqu'elles sont languissantes & sans action; ou enfin de calmer les douleurs, lorsqu'elles sont trop violentes, ils seront persuadés que, par le moyen des *fomentations* & du *cataplasme adoucissant*, on satisfait aux premières & secondes *indications*; que, par l'addition de l'oignon au *cataplasme*, on satisfait à la troisième, & que les *calmants*, qu'on conseille d'ajouter à ces *cataplasmes*, satisfont à la quatrième.)

La suppuration & la guérison des abcès sont l'ouvrage de la Nature : il ne s'agit que de l'aider.

Lorsque la *tumeur* est en maturité ou prête à s'ouvrir, ce qu'on reconnoît facilement à la minceur de la *peau*, dans la partie la plus élevée de la *tumeur*, à la *fluctuation* de la matiere, qu'on peut sentir sous le doigt, & pour l'ordinaire à la cessation des douleurs, il faut l'ouvrir, ou avec une lancette, ou avec le *caustique*.

Signes auxquels on reconnoît que l'abcès est mûr.

(Si l'*abcès* perce de lui-même, ce qui arrive assez fréquemment aux *furoncles* ou *clous*, aux *bubons* des *aines* & des *aisselles*, aux *maux d'aventure*, &c. Il suffit d'ajouter au *cataplasme*, dont

Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès perce de lui-même.

Onguent de la mere, baume de Genevieve.

on s'est fervi, un peu d'*onguent de la mere*, ou de *baume de Genevieve* : on continuera le pansement jusqu'à ce que la *tumeur* soit affaissée, qu'on n'y sente plus de *fluctuation*, & que l'ouverture, qui est toujours très-petite, soit fermée, & alors l'*abcès* est entièrement guéri; mais il faut avoir grand soin que le fond soit bien détergé, & qu'il n'y soit point resté, ce que le peuple appelle, *bourbillon*; sans quoi il resteroit, après la guérison, une dureté plus ou moins sensible.)

Lorsqu'il ne perce pas de lui-même.

Lorsque l'*abcès* ne perce pas de lui-même, & qu'il est en maturité, il faut l'ouvrir, soit avec un instrument tranchant, soit avec le *caustique* : (3) Quant à la préférence de l'un de ces deux moyens, on doit se décider d'après la connoissance des parties, ce qui appartient absolument au Chirurgien, qu'il faut appeler, & auquel il faut s'en rapporter : il doit aussi diriger l'*incision*, ou l'application du *caustique*.

Il faut savoir saisir l'instant de la maturité du pus. Pourquoi?

Il est important d'être très-attentif à l'instant de la maturité de l'*abcès*; car si on l'ouvre trop tôt, on en retarde la guérison: si, au contraire, on laisse trop séjourner le *pus*, on expose les parties voisines.

(3) Voilà donc deux manieres d'ouvrir les *abcès*. Chacune a ses avantages, qui ont été présentés, dans tout leur jour, en Angleterre, par de célèbres Chirurgiens, entr'autres par le fameux POTT, & MM. SHARPE, ELSE, &c. Ce n'est point ici le lieu de discuter ce point de pratique; c'est aux jeunes Chirurgiens à chercher, dans les pièces du procès, les raisons qui doivent faire donner la préférence à l'une sur l'autre, relativement à la nature de l'*abcès* & aux circonstances dans lesquelles le malade se trouve. Nous nous contenterons de leur indiquer les *observations* de M. CLARE, déjà cité, page 11 de ce Volume. Nous les invitons à les lire; elles sont insérées à la suite de sa *Méthode nouvelle & facile de guérir la Maladie vénérienne*, &c.

Cette attention, toujours nécessaire, l'est principalement pour les abscesses de la gorge, de l'aîne, & de ceux qui sont situés sur les ligaments, le périoste, les sutures, la poitrine, le bas-ventre, &c. parce que, dans tous ces cas, le pus pourroit attaquer les parties internes, ou se répandre dans les cavités qui sont à sa portée.

Dès que l'abscessus est ouvert, on le panse avec le cataplasme prescrit, auquel on ajoute l'onguent balsilicum, ou celui de la mere, ou le baume de Genevieve, &c. On continue jusqu'à ce que la tumeur soit fondue, & que ses bords soient dégorgés : on doit peu s'inquiéter de dessécher & de cicatrifer : cette opération est plutôt celle de la Nature, que de l'art.

Ce qu'il faut faire lorsque l'abscessus a été ouvert avec l'instrument; onguent de la mere, baume de Genevieve.

Tous ces abscessus, comme il est facile de le penser, ne se guérissent pas avec la même facilité : ils sont très-rebelles chez les sujets scorbutiques, scrophuleux & vérolés : on ne parvient donc jamais à les guérir, sans avoir auparavant guéri la Maladie, dont ils dépendent, ou qui les entretient.)

Le traitement, que nous venons d'exposer, renferme celui de toutes ces Maladies externes, que, dans les différents cantons de la campagne, on appelle clous, maux d'aventure, &c. Lorsqu'ils ne se terminent point par la résolution, qu'il faut toujours tâcher d'exciter & de favoriser, (par les moyens décrits, pages 334 & suivantes de ce Volume,) ce sont autant d'abscessus, suites ordinaires des inflammations externes : il faut donc en faciliter la suppuration, & même les ouvrir, quand les circonstances l'exigent.

Traitement des furoncles, des clous, des maux d'aventure, &c.

Il est, en général, nécessaire d'ouvrir le mal d'aventure, dont le siège est sous l'ongle, parce qu'il y auroit à craindre que le pus, par un trop long séjour, ne se corrompît, ne fit des fusées, & n'oc-

Il faut ouvrir le mal d'aventure qui est dessous l'ongle. Pourquoi?

Basilicum.
Baume de
Genevieve.

caſionnât la *carie* de la *phalange*. On panſe enſuite avec le *basilicum jaune*, le *baume de Genevieve*, ou tout autre *onguent digeſtif*.)

A R T I C L E I I.

Des Panaris.

Le panaris de la premiere eſpece n'eſt autre choſe que le mal d'aventure.

Siege des panaris.

(LE *mal d'aventure*, appellé par les Chirurgiens *panaris* de la premiere eſpece, ſe guérit facilement, parce qu'il n'eſt que ſuperficiel, & qu'il n'attaque que les *téguments*. Il n'en eſt pas de même des *panaris* de la ſeconde, troiſieme & quatrieme eſpece, c'eſt à-dire, de ceux qui ont leur ſiege dans le *tiffu graiſſeux*, dans la gâine des *tendons*, ou entre le *perioſte* & *l'os*.

Le mal eſt alors de la plus grande conſéquence, & demande tout le ſavoir d'un habile Chirurgien. Il faut donc l'appeller dès qu'on s'apperçoit que le *mal d'aventure*, loin de ſe guérir par les moyens propoſés pages 334 & ſuiv. de ce Vol., préſente au contraire des douleurs plus vives & des *ſymptômes* plus graves. Nous nous contenterons de donner les caracteres de chacune de ces eſpeces, & le traitement général qu'elles exigent).

Symptômes du Panaris de la ſeconde eſpece.

(LES *douleurs pulſatives* ſont plus aiguës & plus profondes que dans le *panaris* de la premiere eſpece, ou *mal d'aventure* proprement dit. Le doigt eſt dans une tenſion conſidérable : fort ſouvent la *ſievre* ſ'empare du malade.)

Traitement du Panaris de la ſeconde eſpece.

Saignées.

(CETTE eſpece ne ſe guérit gueres ſans *ſaignées*, qu'il faut ſouvent réitérer, mais toujours relativement

à la violence des accidents. Il faut que le malade soit à la diete. On lui appliquera des *cataplasmes adoucissants*, *émollients* & *résolutifs*, tels que ceux, prescrits Article I de ce Paragraphe. Si l'on voit que ces secours ne procurent point de soulagement, on applique un *emplâtre d'onguent de la mere*, ou un peu de *baume de Genevieve*, & par-dessus un *cataplasme de mie de pain & de lait*. On sent bientôt la *fluctuation* de l'humeur; alors on ouvre la *tumeur*, & on panse, comme nous l'avons dit ci-dessus, pages 337 & 338 de ce Volume.

Onguent de la mere avec le cataplasme.

Un Chevalier de Saint-Louis, respectable par son âge, par sa probité & par ses mœurs, m'a assuré qu'il n'avoit jamais vu manquer les feuilles de *tabouret* écrasées & appliquées crues, en *cataplasme*, sur la *tumeur*; qu'il avoit été guéri lui-même, par ce remede simple, d'un *panaris* qui lui causoit les douleurs les plus vives, & que l'ayant conseillé depuis à nombre de personnes, il l'avoit toujours vu réussir.)

Feuilles de tabouret écrasées & appliquées en cataplasmes.

Symptômes du Panaris de la troisieme espece.

(INDÉPENDAMMENT de tous les moyens que nous venons de proposer, les douleurs, dans le *panaris* de la troisieme espece, qui a son siège dans la gaine des *tendons*, persistent & deviennent même de plus en plus intolérables. Elles se font ressentir dans la main, le poignet, le bras, & jusqu'à l'épaule: la main & le bras enflent, ainsi que les doigts aux *articulations*: la *fièvre*, l'*insomnie*, le *spasme* se mettent de la partie. La *tumeur* n'est pas toujours apparente dans cette espece de *panaris*, & on n'y sent pas toujours de la *fluctuation*: mais le caractère des *symptômes* doit empêcher de se tromper sur cette espece très-dangereuse, puisque souvent la

Siège de cette espece de panaris.

gangrene vient se joindre aux autres accidents, & tue le malade).

Traitement du Panaris de la troisième espece.

Incision.

(IL faut sans différer faire l'*incision*, parce qu'on ne peut espérer de guérir, ni de faire cesser le danger, sans donner issue à la matiere, cause de tous ces accidents; on appellera donc un Chirurgien habile, & l'on s'en rapportera à ses avis.

Nous préviendrons seulement que la matiere qui sort par l'*incision*, n'est pas du *pus*, mais une liqueur *ichoreuse*, âcre & rongeante, & que, si le Chirurgien est instruit, il n'attend pas pour opérer qu'il sente de *fluctuation*: elle est presque toujours insensible dans cette espece de *panaris*, parce que la matiere est trop comprimée dans la gaine des *tendons*, composée de bandes *ligamenteuses* très-fortes.

Nous préviendrons encore que souvent une seule incision ne suffit pas, que souvent il faut y revenir, la prolonger quelquefois jusques dans la main, où il survient un *abcès*: que d'autres fois les *abcès*, qui surviennent, ne se bornent pas à la main, qu'on en voit à l'avant-bras, au bras, même jusques sous l'aisselle, & qu'il faut les ouvrir.

Ouverture
des abcès qui
surviennent.

Nous faisons ces observations, afin que le malade & les assistants ne contrarient pas le Chirurgien qui fait son devoir. J'ai vu des gens qui ne pouvoient point se persuader qu'un mal de doigt pût occasionner tant de désordres & de travail de la part de l'opérateur, & qui avoient l'injustice d'accuser le Chirurgien d'ignorance, ou de vouloir prolonger la Maladie, par ses opérations. Il n'en est pas moins vrai qu'indépendamment de toutes ces ouvertures, qui sont de la plus grande importance,

on est quelquefois encore obligé de couper le *tendon*, bien qu'on sache que le malade en doive rester estropié; parce que c'est souvent le seul moyen de conserver le doigt, & même la vie du malade. Lorsque la *gangrene* se met de la partie, il faut employer le *baume de Genevieve* à grande dose, comme nous le dirons ci-après, note 2 de ce Chapitre.

Baume de
Genevieve.

Quoique l'opération soit ici essentielle, il ne faut cependant pas négliger d'administrer les *saignées*, les *lavements*, & intérieurement les boissons *rafraîchissantes* & humectantes, en un mot, le traitement, que nous avons prescrit au commencement de ce Paragraphe, contre l'*inflammation*, pag. 334 & suiv. de ce Volume.)

Symptômes du Panaris de la quatrième espèce.

(CETTE espèce de *panaris*, non moins dangereuse, que celle dont nous venons de parler, a son siège entre le *périoste* & l'*os*.

Siège de
cette espèce
de panaris.

On le reconnoît à une douleur profonde & vive, que le malade sent au doigt. La tension, le gonflement & l'*inflammation* ne sont pas considérables dans les commencements, & se bornent presque toujours. Mais bientôt il survient des accidents fâcheux, de la *fièvre*, des *convulsions*, des *insomnies*, des agitations, souvent même le *délire*, qui mettent la vie du malade en danger.

Dans ce *panaris*, la douleur ne s'étend pas jusqu'au coude. La cause du mal est une petite quantité de matière *ichoreuse*, âcre & rongeante, qui est sous le *périoste*, & qui souvent carie l'*os*. On voit quelquefois à l'extérieur de petites *phlyctaines*; le doigt paroît livide, & tombe même en *gangrene*, en *mortification*, lorsqu'on n'y remédie pas promptement.

ment. Si même on néglige de le traiter à temps, le mal gagne toute la main.

Traitement du Panaris de la quatrième espèce.

Incision.

(IL faut se hâter d'appeler un Chirurgien, qui fera une *incision* qui doit pénétrer jusqu'à l'os. Il observera si l'os n'est pas *carié*, afin de diriger son pansement en conséquence; & si, malgré ce traitement méthodique, le doigt vient à se gangrener, il faut qu'il fasse des *scarifications* jusque dans le vif; il faut qu'il réitere & multiplie ces *scarifications* selon l'urgence des cas, & qu'il emploie le *baume de Genevieve*, le *quinquina* à grande dose, intérieurement ou extérieurement, ou le *nitre*, comme nous allons le dire ci-après, Article III de ce §. En un mot, il se comportera, d'après les préceptes de M. BILGUER, exposés dans sa Dissertation sur l'*Inutilité de l'Amputation des Membres*, Dissertation que M. TISSOT a traduite en françois, & qu'il a enrichie de notes. Collection des Œuvres de M. TISSOT, Tome IV.)

Scarifications.

Baume de Genevieve :
quinquina,
nitre.

Moyens de prévenir les Panaris.

(LES *panaris* sont sujets au retour : il n'est pas rare de voir ceux qui en ont déjà éprouvé, en être attaqués de nouveau, & quelquefois dans des intervalles très-courts. J'en ai vu un de la seconde espèce, parcourir successivement tous les doigts des deux mains.

Immersion
du doigt dans
l'eau très-
chaude.

Un moyen de les prévenir, & qui m'a réussi nombre de fois, est de tremper le doigt du malade dans de l'eau aussi chaude qu'il est possible de la supporter. Mais il faut employer ce moyen simple, dès qu'on ressent les premières douleurs; car si la

matiere est déjà formée, il n'est plus temps. On laisse le doigt dans cette eau presque bouillante, une, deux & trois heures de suite : on recommence bientôt après, pendant le même temps, & on ne cesse que lorsque les douleurs sont entièrement dissipées. Il est bon encore, lorsqu'on a de fréquentes récidives de ces especes de maux de doigt, de se purger de temps en temps.)

ARTICLE III.

De la Gangrene.

(Nous ne considérons ici la *gangrene*, que comme survenant à une *tumeur inflammatoire* d'une maniere inopinée, c'est-à-dire, sans que les caracteres de cette *tumeur* aient fait craindre une telle terminaison, ainsi qu'il arrive à la *pustule maligne*, nommée *charbon*, qui est une *tumeur* essentiellement *gangreneuse*, & dont nous parlerons à l'Article qui suit.)

Symptômes de la Gangrene.

LA *gangrene*, qui est la troisieme maniere dont se termine une *inflammation*, se manifeste par les *symptômes* suivans :

La *peau* de la partie enflammée perd sa rougeur. Elle devient d'une couleur obscure & livide, molle & flasque : elle se couvre de petites vessies, pleines d'une humeur *ichoreuse* de différentes couleurs. La *tumeur* s'affaisse, & d'obscur qu'elle étoit, devient noire. Le *pouls* est *vite*, foible & enfoncé. Le malade a des sueurs froides, qui sont les avant-coureurs de la mort.



Traitement de la Gangrene.

Thériaque
extérieure-
ment, cata-
plafme avec
la lessive & le
son.

Scarifica-
tions, on-
guent basili-
cum avec
l'huile de té-
rébenthine,
chauds.

Quinquina
en cataplas-
me.

Maniere de
le faire.

Aux premières apparences de ces *symptômes*, il faut panser la *tumeur* avec un *cataplasme de thériaque*. Si les *symptômes* augmentent d'intensité, il faut scarifier la *tumeur*, & la panser avec de l'*huile de térébenthine*. : tous ces *remedes* doivent être appliqués chauds.

(Un *cataplasme* excellent dans ce cas, est le marc d'une forte *décoction de quinquina*, qu'on humecte fréquemment avec cette même *décoction* chaude. Ce *cataplasme* se fait de la manière suivante:

Prenez de *quinquina* choisi, en poudre, quatre onces.

Faites bouillir dans une chopine d'eau, jusqu'à réduction de moitié : tirez la *décoction* à clair, & appliquez ce marc chaud en forme de *cataplasme* (4).

Baume de Genevieve. (4) Le *baume de Genevieve* est singulièrement recommandable contre la *gangrene*. Voici une Observation trop intéressante, pour ne pas trouver place ici. Nous la devons à M. DUVERNEY le jeune, qui l'a consignée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, pour l'année 1702.

Observation. « Un homme, âgé de 40 à 42 ans, d'un bon *tempérament*, fut blessé, la veille de S. Thomas 1701, d'un coup d'épée à la partie moyenne inférieure & interne du bras droit. Le coup pénétroit, en montant obliquement, de quatre à cinq travers de doigt : le *sang* sortit avec impétuosité, & le blessé tomba bientôt en foiblesse. En cet état, il fut porté chez le premier Chirurgien qu'on rencontra. On s'assura de l'*artere*, par une compresse & une forte ligature appliquée au-dessus du coude. Le blessé, revenu de sa foiblesse, fut conduit chez lui : on ouvrit l'entrée de la *plaie* ; on porta dans le fond du *charpi*, baigné dans des liqueurs *astringentes* ; on tamponna bien, & on fit tenir l'appareil par un fort bandage. Le malade fut saigné, réduit à des bouillons très-légers & à la *tisane*. Il ne fut

Quant aux *remedes* internes, ils doivent être pris dans la classe des *cordiaux*, & il faut donner le *quin-*

Remedes
internes.
Cordiaux &
quinquina.

» pansé que deux fois vingt-quatre heures après. On décou-
» vrit jusqu'aux plumaceaux, pour humecter seulement les
» linges & les bandes : on apporta pour le bandage la même
» précaution qu'au premier pansement ; on continua à-peu-
» près de même jusqu'à la veille de Sainte Genevieve. Le
» sang donna abondamment ; on fit encore une petite *inci-*
» *sion*, & on pansa le blessé presque comme au premier *ap-*
» *pareil*, quoiqu'il y eût déjà quelques jours que le malade
» s'aperçût que l'avant-bras changeoit de couleur, néan-
» moins sans douleur.

» La *fièvre* étoit *continue & ardente*, l'inquiétude &
» l'*insomnie* très-grandes. Enfin, le jour de Sainte Gene-
» vieve, on trouva, non-seulement l'avant-bras *gangrené*,
» mais encore la pourriture avoit gagné la partie interne du
» bras. Le malade & les assistants effrayés, on demanda du
» conseil, & on choisit trois Chirurgiens, accoutumés à avoir
» de grosses affaires. Ils examinerent le malade & la Maladie.
» L'avant-bras étoit entièrement cadavéreux, de même que
» la partie interne du bras jusqu'à l'aisselle, & l'os du bras
» découvert par la pourriture, jusqu'à trois ou quatre travers
» de doigt de l'aisselle. Le progrès de la pourriture, la *fièvre*
» avec oppression, les joues livides, le *pouls petit & chan-*
» *celant*, firent conclure d'écouter la Nature, & d'employer
» des *remedes* capables de l'aider, tant intérieurement qu'ex-
» térieurement.

» Le même jour, il se présenta une femme, nommée *Ge-*
» *nevieve*, qui promit de guérir le malade. Les deux Chi-
» rurgiens, qui le traitoient, le lui abandonnerent. *Gene-*
» *vieve* commença par frotter, avec un *onguent*, tous le
» bras & l'avant-bras, sans égard à ce qui étoit cadavéreux.
» Ensuite elle couvrit le tout avec des linges, qu'elle arrêta
» avec des épingles jusqu'au soir, qu'elle pansa le malade de
» la même maniere. Elle ordonna des *aliments succulents*,
» & du meilleur *vin*. En vingt-quatre heures, la *suppura-*
» *tion* commença à paroître : elle continua les mêmes pan-
» sements, & chaque fois la *plaie* étoit plus belle, la pour-
» riture se séparant sans peine, restant attachée aux linges,
» ou au papier brouillard, dont elle se servoit souvent. On
» proposa à *Genevieve* de séparer l'avant-bras, dans la join-

quina à aussi grande dose que l'estomac du malade peut le supporter.

» ture, tant à cause de la mauvaise odeur, qu'à cause qu'il
 » étoit presque séparé par la pourriture. Elle ne voulut pas,
 » disant qu'il ne falloit point y toucher, que son *remede* fe-
 » roit tout ce qui étoit nécessaire.

» Enfin, tout l'avant-bras se détacha entièrement du bras,
 » dans la jointure, six semaines après, à compter du jour que
 » *Genevieve* commença à traiter le malade. Elle continua à
 » mettre sur l'os du bras découvert, comme sur tout le reste,
 » son *onguent*, sans avoir égard à la boue qui paroissoit
 » suinter entre l'os & les chairs, ni à aucune autre circonf-
 » tance. Les suites n'en furent pas moins heureuses : car un
 » mois après la chute de l'avant-bras, l'os du bras, qui avoit
 » été découvert, tomba, & se sépara entièrement du reste de
 » l'os sain.

» Avant cette séparation, on ne savoit ce que deviendroit
 » cette grande portion d'os, ni le lambeau de *peau* de la par-
 » tie postérieure du bras : on avoit aussi appréhendé l'hé-
 » morrhagie ; tout cela n'embarassoit pas *Genevieve*. Elle
 » continua ses pansements : il coula des *sucs* nourriciers de
 » chaque *fibres* restante ; chaque tuyau s'allongea. Enfin, le
 » bras a acquis sa longueur naturelle ; l'extrémité paroît
 » figurée comme elle doit être naturellement, & le bout du
 » lambeau de la *peau* s'est renversé sur la partie inférieure
 » de l'os, & le couvre à demi. Il reste seulement, le long
 » de la partie interne, une *cicatrice* difforme, en maniere
 » de croûte un peu écailleuse : ce qu'on auroit aisément
 » évité, si on avoit empêché le bords de la *peau* de se ren-
 » verser en-dedans ; & cela est arrivé, parce qu'elle ne pou-
 » voit s'attacher à l'os, & qu'on n'a pas eu soin d'approcher
 » les bords après la chute de l'os.

» Tout cela s'est passé pendant quatre mois, sans que le
 » malade ait eu un accès de *fièvre*, ni aucune incommodité.
 » Il a été purgé deux fois, & jouit d'une parfaite santé. »

Ce fait important étoit enfoui dans le Trésor Académi-
 que, & absolument ignoré ou négligé de gens de l'Art, lors-
 que Dom PERNETTY, alors Bibliothécaire du Roi de Prusse,
 rapporta le *baume de Genevieve*, du fond de l'Amérique Mé-
 ridionale, où il lui fut donné par le Gardien des Cordeliers
 de *Montévideo*. Il en fit imprimer la recette, à la fin d'une

(Un célèbre Chymiste m'a rapporté que , dans une affection gangréneuse aux jambes , occasionnée

Histoire de ses Voyages aux Isles Malouines, en 1763 & 1764. Les éloges, que Dom PERNETTY donne à ce *baume*, d'après ses propres observations & celles du Général des Cordeliers, frapperent le respectable Auteur du *Journal Ecclésiastique*, M. l'Abbé DINOUART, Chanoine de l'Eglise de S. Benoît, qui, se rappelant l'observation de M. DUVERNEY, vit que la recette du Cordelier étoit la même que celle de cet Académicien, & que le *baume*, prétendu Américain, étoit très-François, & parfaitement le même que celui dont la bonne *Genevieve* s'étoit servi, pour opérer la guérison surprenante, dont nous venons de donner le détail.

Cet Ecclésiastique, charitable, se hâta de composer ce *baume*, pour en donner aux malheureux, à qui il jugea qu'il pourroit être salutaire, & il a eu le bonheur de le voir toujours réussir.

« Il me seroit impossible, me dit-il dans le temps, de
 » vous dire toutes les guérisons dont je suis le témoin. Je ne
 » vous en citerai que quatre. Un pauvre Ouvrier portoit,
 » depuis quatre ans, quatre *ulceres* à une jambe, enflée du
 » double; les Gens de l'Art lui avoient toujours dit qu'il n'y
 » avoit de *remede* que dans l'*amputation* : il a été guéri
 » parfaitement en six semaines. Un jeune homme avoit trois
 » *ulceres* profonds au talon, & qui étoient l'effet d'*enge-*
 » *lures* négligées; il étoit forcé de garder le lit: il a été guéri
 » en trois semaines. Mon Tailleur reçut, il y a douze jours,
 » dans la rue, un coup de pied de cheval, qui lui causa une
 » *plaie* très-grave: il a été guéri en trois jours. Un *pana-*
 » *ris*, qui, depuis trois mois, rongeoit le pouce de la main
 » d'un Ouvrier, & pour lequel on ne parloit que de l'*am-*
 » *putation*, a été guéri en trois semaines, & le *baume* a
 » fait sortir une *esquille* de l'*os* du pouce, que le *panaris*
 » avoit déjà attaqué violemment.

» Combien de bons *remedes*, continue-t-il, aussi excel-
 » lents que celui-ci, n'existent plus que dans les anciens Ou-
 » vrages? J'ai lu ces *Mémoires de l'Académie*, où est con-
 » signé le rapport de la guérison par *Genevieve*. J'ai lu en-
 » suite les Voyages de Dom PERNETTY; je fus frappé de
 » ses effets. J'ai composé ce *baume*. Des personnes pauvres

Nitre.

par du pain, fait avec des grains gâtés, il avoit éprouvé des effets merveilleux du *nitre*. Son *estomac* qui ne put s'accommoder du *quinquina*, à la dose nécessaire dans ce cas, & qu'il abandonna dans les premiers jours, supporta très-bien le *nitre*, à un gros par jour, dissous dans une pinte d'eau à laquelle il ajoutoit quelques cuillerées de *vinaigre*, & du sucre, pour en corriger le goût âcre. La *gangrene* s'est entièrement & parfaitement dissipée, sans aucun autre secours. Il a ajouté que ce *remede* lui avoit été recommandé par un Médecin très-savant,

» m'ont fourni l'occasion de l'employer : j'ai toujours réussi.
 » Vous voulez bien lui donner, à ma priere, une nouvelle
 » existence. Y fera-t-on l'attention nécessaire ? je le souhaite,
 » pour le bien de l'humanité. Il est certain qu'il devoit avoir
 » sa place dans la boutique des Apothicaires, de préférence
 » à tant d'*onguents* qu'on y trouve, &c. »

Dans le moment où je recevois cette Lettre, je venois de faire appliquer les *vésicatoires* à un homme, attaqué d'une *fièvre nerveuse*, très-grave. Au premier pansément, on avoit observé une *escare gangréneuse*, de la largeur d'un écu de six livres. Au second pansément, on en observa deux autres, dont une avoit trois doigts de largeur, sur quatre pouces de longueur : je priai, sur le champ, M. l'Abbé DINOUART, de m'envoyer du *baume de Genevieve*, & je le fis employer, par le Chirurgien, à la maniere de *Genevieve*, que je lui expliquai. En vingt-quatre heures, deux des *escars gangréneuses* étoient disparues ; & le troisieme jour, la dernière, qui étoit la plus considérable, fut emportée avec le papier brouillard, qui la recouvroit. Il résulta un autre avantage de ce *baume* ; c'est que les *plaies*, qui, comme on le croit facilement, étoient sèches & livides, s'humectèrent peu-à-peu, & prirent une couleur favorable, de sorte que le troisieme jour elles fournirent une *suppuration* abondante. On trouvera à la *Table Générale des Matieres*, Tome V, aux mots BAUME DE GENEVIEVE, la recette, la maniere de l'employer, & les différentes especes de Maladies dans lesquelles il est indiqué.

qui en a toujours obtenu des effets aussi bons, contre la *gangrene*. (5)

Lorsque la partie *gangrénée* se sépare des parties saines, la *plaie* devient un *ulcere* ordinaire, & il faut le traiter, comme nous le dirons, § VII de ce Chapitre, qui traite des *ulceres*.

A R T I C L E I V.

Du Charbon, ou Pustule maligne ou gangréneuse.

(LE *charbon*, que les Médecins nomment encore *antrax*, d'après les Grecs, & que le Peuple de quelques Provinces, appelle *pustule*, ou *puce maligne*, est une *tumeur* essentiellement *gangréneuse*, qui, par cette raison, ayant des caractères qui lui sont particuliers, ne peut être confondue avec celles dont on vient de parler, § III de ce Chapitre. Cependant, dès qu'un *clou* ne suit pas la marche accoutumée, on se hâte de lui donner le nom de *charbon*. Il arrive de-là que le *charbon*, qui heureusement n'est pas généralement répandu, semble être de tous les pays, tandis qu'en France, il y a des Provinces entières où l'on ne la voit jamais (6).

(5) Il ne faut jamais augmenter la dose du *nitre*, dont il est ici question; & il faut même ne persister dans cette dose, qu'autant que l'*estomac* n'est pas fatigué de l'action de ce *remède*: car le *nitre*, qui, administré à très-petite dose, est, sans contredit, un excellent *rafraîchissant*, devient un *poison*, s'il est pris en trop grande quantité. On en trouve deux observations dans le *Journal de Médecine*, cahier de Juin 1787. Nous conseillons de les lire, ainsi que les *réflexions*, dont elles sont accompagnées. On y verra avec quelle précaution il faut user des *remèdes* les plus innocents, & on sera, de plus en plus, convaincu de la nécessité de n'acheter les *drogues* que chez les Apothicaires instruits.

(6) Cette erreur, toujours funeste, parce que le mot

Les Provinces de France, dans lesquelles on observe le plus fréquemment le *charbon*, sont le Languedoc, la Franche-Comté, la Bourgogne, quelques cantons de la Champagne, de la Lorraine, &c. On l'observe encore en Italie, dans le Midi de l'Europe, de l'Asie, &c., &c. On l'a vu quelquefois épidémique, plusieurs personnes en

charbon, emportant avec soi l'idée de *peste*, jette l'épouvante dans l'ame du malade, vient du peu d'attention que les Chirugiens, en général, apportent aux *symptômes* des Maladies, & souvent de la coupable habitude, dans laquelle sont les plus ignorants, de voir du danger par-tout pour grossir leur mérite, si le malade guérit, & se sauver du blâme s'ils ne réussissent pas.

C'étoit un d'eux, sans doute, qui avoit persuadé à plusieurs personnes, & entr'autre à un Curé de la Bauce, pays dans lequel on n'a peut-être jamais vu de *charbon essentiel*, qu'il étoit très-commun dans sa Paroisse & dans les environs. J'ai donc été fort étonné, me dit cet honnête Pasteur, de voir que, dans la MÉDECINE DOMESTIQUE, il ne fût fait aucune mention du traitement qui lui convient.

En effet, je me suis abstenu de parler de cette Maladie, par la raison que je n'ai jamais eu occasion de l'observer. Cependant, la réflexion de ce bon Ecclésiastique m'a fait sentir le tort de cette omission, puisque, faute d'avoir eu quelque connoissance du *charbon*, il s'en est laissé imposer, & n'a pu réprimer l'impudence de ces prétendus guérisseurs de Village, qui commencent par effrayer les Payfans, en donnant de grands noms à des Maladies, souvent très-légères, & finissent par épuiser leur bourse, après avoir ruiné leur santé. Je vais donc décrire le *charbon*, d'après les Auteurs, & sur-tout d'après l'Ouvrage de M. CHAMBON, qui, en 1780, a partagé le Prix, que l'Académie de Dijon avoit proposé sur cette *tumeur gangréneuse*. Je me bornerai à en donner le vrai caractère, parce qu'étant très-dangereuse, elle ne peut être traitée que par un homme de l'Art. Je veux seulement empêcher qu'on ne soit la dupe des Charlatans; car, dans les cantons où elle est *endémique*, les Chirugiens instruits savent très-bien la traiter.

ayant été attaquées à la fois dans un même Village, dans une même Ville, &c.

On remarque que le *charbon* vient pendant les chaleurs de l'été; qu'il attaque de préférence ceux qui se livrent aux travaux de la campagne, sans distinction d'âge, de sexe, ni de condition; qu'il se place uniquement sur la *peau*, & particulièrement sur les endroits qui sont découverts.)

Qui sont ceux qui sont sujets au *charbon*.

Causes du Charbon, ou Pustule maligne, ou gangréneuse.

(CETTE Maladie est ordinairement occasionnée par la *contagion*. On lit, dans le *Journal de Médecine*, Octobre 1786, l'Observation de deux Malades qui contractèrent le *charbon*, en dépouillant de sa *peau* une vache, morte de cette Maladie. On l'a vu encore venir à la suite de la piquure d'animaux vénimeux, ou pour avoir touché à l'humour *ichoreuse* du *charbon* même.)

Il est contagieux.

Cependant le *charbon* survient aussi quelquefois spontanément, sans qu'il soit possible de pouvoir en assigner la cause.

Comme le *charbon* est un *symptôme* assez fréquent des Maladies *pestilentielles*, & qu'il y a une conformité plus ou moins parfaite entre ce *charbon symptomatique*, & celui qui est, ou spontané, ou gagné par *contagion*, quelques Auteurs en ont conclu, qu'il s'est conservé des *miasmes pestilentiels*, dans les Provinces où on l'observe, depuis les temps où la *peste* y a régné. Aussi, dit-on, dans ces pays, que le *charbon* est un reste de *peste*. Mais s'il étoit véritablement *pestilentiel*, ne feroit-il pas accompagné de quelques accidents, qui sont propres à la *peste*? La matière, qui le cause, attendroit-elle le retour d'une même saison pour se

développer ? Choisiroit-elle les sujets qu'elle attaque ? Enfin, borneroit-elle ses effets à l'extérieur ? Toutes ces réflexions prouvent qu'on ignore absolument la cause du *charbon spontané.*)

Symptômes du Charbon, ou Pustule maligne, ou gangréneuse.

Symptômes
précurseurs.

(LE *charbon* s'annonce par un sentiment de démangeaison & de cuisson, ou par un picotement brûlant & semblable à l'impression que produiroit sur la *peau* la piquure d'une mouche, ou d'une étincelle de feu. Bientôt il s'éleve une ou plusieurs petites *vésicules* ou des *phlyctenes*, qui soulèvent l'*épiderme*. Si on l'ouvre, il en sort une sérosité plus ou moins teinte, & la *peau*, que l'on découvre, est blanchâtre, ou jaune, ou livide.

Symptôme
caractéristi-
que.

A ces premiers *symptômes* succede une *tumeur*, qui, chez les personnes sanguines & robustes, est plus ou moins *inflammatoire* dans les parties environnantes, mais qui n'est qu'*œdémateuse*, chez les sujets délicats & foibles. Aussi le *charbon* est-il remarquable par un caractère qui lui est particulier; c'est d'être composé d'une double *tumeur*.

L'une, occupant le centre, comme un noyau, est d'une couleur jaune, livide ou noirâtre. Souvent environné d'un cercle rouge ou brun ou livide, qui en borne l'étendue. Cette *tumeur*, qui est la vraie, la principale, est rénitente, dure & insensible : on peut l'appeller *essentielle*. L'autre, qu'on peut nommer *symptomatique*, est, ou *inflammatoire*, ou *œdémateuse*, comme on vient de le dire; elle entoure la première, & devient souvent énorme par son étendue.

Lorsqu'elle est *inflammatoire*, elle est accompagnée de douleurs, de *fièvre*, & des autres *symp-*

tômes du phlegmon. Dans l'autre cas, le malade a très-peu ou point de *fièvre*. Au reste, la *fièvre*, qui ne se déclare qu'avec cette seconde *tumeur symptomatique*, s'annonce par une légère fréquence dans le *pouls*, qui augmente peu-à-peu. Mais le *pouls* est, en même-temps, petit, vacillant, convulsif; tandis que la chaleur générale de la *peau* est très-modérée & ne répond pas à la force de la *fièvre*, estimée sur la fréquence du *pouls*.

Cependant, le malade se plaint de soulèvement de cœur, d'anxiétés, d'oppressions de poitrine, de douleurs vagues & universelles. Les fonctions se dérangent, l'appétit se perd, le sommeil est interrompu, & le courage s'amollit. Ces *symptômes* changent tout-à-coup de nature; le sentiment s'éclipse, l'esprit s'abat, le malade tombe dans la langueur; il devient indifférent, hébété, tremblant, stupéfait, & meurt dans le temps qu'on s'y attend le moins.

Le *charbon* se place toujours sur la surface du corps, & jamais dans l'intérieur: il occupe souvent le nez, les levres, les paupières, toutes les parties du visage; les poignets, le ventre, &c., &c. Mais il ne pénètre jamais dans les ouvertures naturelles. La *peau* en est le véritable siège.

Siège du
charbon.

Quelquefois la matière *charbonneuse* se trouve toute ramassée dans l'espace qu'occupe la *tumeur* centrale ou *essentielle*; de sorte, que cette *tumeur* étant extirpée, on voit céder tout-à-coup les accidents. D'autres fois, cette matière n'est déposée qu'en partie; le reste circule dans la masse générale des humeurs. Dans ce cas, on voit renaître successivement un ou plusieurs *charbons* dans différentes parties du corps. Il y a encore des circonstances, rares à la vérité, où plusieurs *charbons* se succèdent les uns aux autres, à trois ou quatre

jours d'intervalle. Quand le premier a commencé de se fixer, un autre survient : quand celui-ci est dans le même état, un autre se présente, &c. ; mais alors ils s'amassent tous dans la partie affectée, à la distance de trois ou quatre pouces l'un de l'autre.

Cette matière *charbonneuse* agit à la manière des *caustiques* : elle intercepte le mouvement des liqueurs, dans la partie où elle se fixe ; elle condense le *sang* dans ses *vaisseaux* ; elle ébranle ou fronce les *fibres* ; elle exprime la *sérosité* qui les abreuve, de sorte que la *tumeur* centrale ou *essentielle* paroît avoir été desséchée & presque brûlée par le feu. L'état d'une partie ainsi affectée, n'est autre que la *gangrene*. C'est la terminaison inévitable du *charbon*.

Terminaison
du charbon.

La marche de cette Maladie varie en raison de la cause qui l'a produite, & de la *constitution* du sujet qui en est attaqué. Livrée à elle-même, on l'a vue tuer le malade en vingt-quatre heures : d'autres fois elle dure trois, six, neuf jours, &c. ; & les malades, qui en guérissent, sont long-temps avant que d'être parfaitement rétablis. Cependant, on peut observer, dans la marche du *charbon*, quatre temps :

Premier
temps de la
Maladie.

Le premier est celui où la *pustule* est parfaitement isolée. Le malade est alors sans *fièvre* ; il sent seulement une cuisson, & cette *pustule* est marquée par une ou plusieurs *vésicules*. Dans cet état, cette Maladie ne fixe point l'attention, on la prendroit pour la plus indifférente.

Second
temps.

Le second temps est celui où le *charbon* augmente de volume, tout en se compliquant d'une *tumeur symptomatique*, dont il est environné. Dans cet état, le *pouls* change à peine de mode ; il perd seulement un peu de sa force. Les fonctions con-

Symptômes du Charbon, ou Pustule maligne, &c. 357

tinuent de s'opérer avec intégrité. L'imagination est cependant plus sagace, le sentiment plus exquis, & l'esprit plus vif.

Au troisième temps, la *tumeur centrale essentielle* s'agrandit, ainsi que la *symptomatique*. Les *phlyctènes* se multiplient, les douleurs augmentent, le *pouls* devient plus fréquent; le malade a des frissons irréguliers; un feu passager leur succède, les fonctions sont troublées, les soulevemens de cœur sont fréquents; il y a des défaillances, &c.

Troisième temps.

Enfin, au quatrième temps, la *tumeur* devient énorme. On ne distingue presque plus l'*essentielle* de la *symptomatique*; les taches gangréneuses sont dispersées confusément au loin, le désordre est universel, le *pouls* est petit & devient toujours de plus en plus foible. La raison, l'imagination, la mémoire s'éclipsent, & le malade est sur le point de périr, sans connoître son état, & sans que ceux qui l'approchent soupçonnent sa mort si prochaine.

Quatrième & dernier temps.

Ces époques se succèdent plus ou moins rapidement. Quelquefois de trois en trois jours; d'autres fois d'un jour à l'autre. On les a vues se présenter de douze en douze, & même de six en six heures. Mais le *charbon* parcourt rarement ces quatre époques. Il se termine quelquefois à la seconde, avec les secours de l'Art. Pour l'ordinaire, il parvient à la troisième; mais quoiqu'il soit arrivé à la quatrième, il ne faut pas encore désespérer du malade (7).

(7) D'après cet exposé des *symptômes* du *charbon*, on ne conçoit pas comment, avec un peu d'attention, on peut confondre cette *tumeur* externe avec celles dont on a parlé dans ce § III, sur-tout avec le *furoncle*, qu'on appelle vulgairement *clou*. Car enfin, un des caractères du *clou* est d'avoir

Ce qui distingue le *charbon* du *clou*;

*Traitement du Charbon , ou Pustule maligne ,
ou gangréneuse.*

Il ne faut (LE *charbon*, c'est-à-dire, la *tumeur centrale*,

une pointe dure, rouge & douloureuse, au milieu de la partie convexe de la *tumeur*; ce qu'on n'apperçoit pas dans le *charbon*, dont la totalité de la *tumeur* est plate, noire & insensible. Un autre caractère du *furoncle*, est de rendre, par cette pointe, une *humeur*, peu abondante à la vérité, mais qui cependant ne manque jamais de s'évacuer, & qui finit par sortir en un petit filet blanc, ressemblant à un verre, qu'on appelle *bourbillon*. Or, la *tumeur essentielle* du *charbon* ne suppure jamais.

De l'érysi-
pelle.

Une Maladie, qui pourroit avoir plus de ressemblance avec le *charbon*, seroit l'*érysipelle*, lorsqu'elle est accompagnée de petites *vésicules*, ce qui est assez rare. Mais l'*inflammation* est très-vive dans cette espèce d'*érysipelle*, tandis que la *tumeur* environnante, ou *symptomatique* du *charbon*, peut être *œdémateuse*, bien loin d'être toujours *inflammatoire*, & qu'elle est quelquefois très-étendue, ce qui n'arrive point à l'*érysipelle*, dont il est question. D'ailleurs, le *charbon* se forme tout-à-coup, au lieu que la marche de cette *érysipelle* suit celle ordinaire des *inflammations* graves. Enfin, dans cette *érysipelle*, la sensibilité de la *peau* est extrême, tandis que dans le *charbon* les parties affectées perdent cette faculté, parce que le principe de vie s'y trouve anéanti.

Maladies
qu'on nom-
me charbon
chez les ani-
maux.

Les bœufs & les vaches sont sujets, pendant l'Été, à une Maladie qu'on nomme *catharre*, & que les Payfans regardent comme un vrai *charbon*. Le cuir de l'animal affecté, est sec, dur, épais, & raisonne comme du parchemin, lorsqu'on frappe dessus.

Dans la même saison, ces animaux sont encore sujets à une Maladie des *intestins*, qu'on appelle *feu blanc*, ou *rouge*, selon la couleur des matières que l'animal rend. Elle est très-*inflammatoire*, & se termine promptement par la *gangrene*, toujours suivie de la mort, si l'on n'apporte pas les secours les plus prompts. Cette Maladie se reconnoît à ce que l'animal, qui en est attaqué, s'abat, s'agite, & reste le plus souvent sans pouvoir se relever.

Le moyen de le guérir, est d'introduire, dans son fonde-

essentielle, gangréneuse, ne se termine jamais par la résolution; c'est en vain qu'on l'espéreroit. Il n'est pas plus possible de la faire suppurer. Ces deux opérations de la Nature, ne peuvent avoir lieu, que dans des parties qui jouissent de leurs oscillations, & tout est mort dans la tumeur essentielle du charbon. La suppuration ne peut s'établir que dans la tumeur symptomatique, & dans les intervalles, que les parties gangrénées laissent quelquefois entr'elles, lorsqu'elles ne sont point rassemblées en masse.

compter, ni sur la résolution, ni sur la suppuration.

Le point essentiel est de borner la gangrene; & les remèdes âcres & irritants, tels que l'onguent *ægyptiac*, les caustiques, le cautère actuel, les scarifications, les mouchetures, l'extirpation, &c., sont les moyens les plus certains d'y parvenir. Nous n'entrerons dans aucun détail sur l'emploi de ces moyens, pour les raisons exposées, note 6 de cet Article, & en outre, parce qu'ils ne peuvent être mis en usage que par un Chirurgien très-instruit; & que dans les cantons, où cette Maladie est commune, les Gens de l'Art, guidés par l'expérience, ne manquent pas de se conduire, dans l'administration de ces remèdes, relativement à l'intensité des symptômes, au tempérament du malade, & aux circonstances dans lesquelles il se trouve; car, lorsque l'inflammation de la tumeur environnante est trop forte, les émoullients peuvent être indi-

Moyens de fixer la gangrene,

ment, le bras graissé, pour en tirer des matières glaireuses, qu'on appelle feu. Mais si celui qui fait cette opération, n'a pas l'attention de laver son bras très-soigneusement, il court le risque d'avoir le charbon; & il ne manque jamais de le gagner, pour peu qu'il ait la peau affleurée dans la partie qui a été en contact avec ces matières.

qués, & même il peut être nécessaire de *saigner* (8): Nous dirons seulement, que, dans tous les cas, le *quinquina* est de la plus grande importance, comme *cordial*, *tonique* & *antiputride*.

Quand la *gangrene* est fixée, & que les *escarres* sont tombées, il reste un *abcès*, qui demande les secours qui sont recommandés, Articles précédents; & le *baume de Genevieve* doit être alors très-utile.

Moyen de
se garantir
du charbon.

Il faut que les gens de la Campagne se gardent de toucher aux animaux morts du *charbon*, & de manger de la chair de ces animaux. Un homme, qui se rendit à l'Hôpital de Lyon, ayant un *charbon*, dit qu'il le devoit à l'imprudence qu'il avoit eue de manger d'une vache morte de cette Maladie. Il faudroit que, dans les pays où il est *endémique*, les Payfans fussent plus soigneux de la propreté, qu'ils se baignassent quelquefois, & qu'ils changeassent souvent de linge, sur-tout lorsqu'ils sont couverts de sueur, après avoir fortement travaillé.

N. B. Quant à la quatrieme maniere dont se termine l'*inflammation externe*, c'est-à-dire, le *squirre*, auquel sont sur-tout exposés les *phlegmatiques*, les *scrophuleux*, les *scorbutiques*, &c., on consultera le Chap. XLVII, § I, Tome III.)

(8) Cependant M. CHAMBON condamne la *saignée*, & donne, à l'appui de son sentiment, des raisonnements au moins plausibles. Mais, ce qui est plus fort, c'est qu'il dit n'avoir jamais *saigné*, & avoir guéri. Voyez l'Ouvrage cité, note 6 de cet Article.



§ I V.

Des Blessures , ou des Plaies.

(IL n'y a point de différence entre une *blessure* & une *plaie*. On donne l'un ou l'autre nom à une division, récemment faite aux parties molles, par un corps piquant, tranchant ou contondant, avec effusion de *sang*. Le caractère d'une *plaie* est d'être sanglante & récente; autrement ce ne seroit plus une *plaie*, mais un *ulcere*, dont nous parlerons, § VII de ce Chapitre. Ainsi, une déchirure, une coupure, une piquure, enfin une ouverture quelconque, faite à la *peau*, dans quelque partie du corps & par quelqu'instrument que ce soit, est, ou une *blessure*, ou une *plaie*.

Caractères
des blessures
& des plaies.

Les *plaies* sont plus ou moins dangereuses, relativement à l'instrument qui les a faites; à la force avec laquelle cet instrument a été poussé ou dirigé; à la grandeur, la dureté, la mollesse, &c., de la partie blessée; enfin, à la qualité & à la quantité des fluides qui y coulent. Ainsi, il y a des *plaies*, dont la mort est une suite inévitable, tandis qu'il y en a d'autres qui ne demandent aucune espèce de traitement.

Ce qui rend
les plaies plus
ou moins
dangereuses.

Les *plaies*, nécessairement mortelles, sont celles du *cervelet*, de la *moëlle allongée*, & celle du *cœur*, pour peu qu'elles soient profondes: car on a vu des cas où le *cœur* avoit reçu quelque légère atteinte, sans que le sujet fût mort de cet accident.

Plaies qui
sont mortel-
les,

Les *plaies* profondes du *poumon*, du *foie*, de l'*estomac*, des *intestins*, de la *rate*, du *pancréas*, du *mésentère*, de la *matrice*, de la *vessie*, de l'*artère aorte*, & généralement de tous les grands *vaisseaux*, sont le plus souvent, pour ne pas dire toujours mortelles.

Ou presque
toujours mor-
telles.

Très-dan-
gereuses.

Les *plaies* des *vaisseaux artériels & veineux* superficiels, ne sont pas nécessairement mortelles, lorsqu'elles sont peu considérables; mais elles peuvent le devenir par négligence. Telles sont encore les *plaies* pénétrantes dans la *poitrine*, ou le *bas-ventre*; celles des *gros nerfs*, des *aponévroses* & des *tendons*.

Une *plaie*, qui n'est pas mortelle par elle-même, peut le devenir par ses effets; tels que la douleur plus ou moins vive, la *fièvre* plus ou moins forte, les *convulsions*, le *hoquet*, &c.

D'après tout ce qui vient d'être dit, il est évident, que le traitement des *plaies* exige souvent des connoissances & des lumières, qu'on ne doit espérer de rencontrer que dans un Chirurgien expérimenté. Aussi nous contenterons-nous, dans ce Paragraphe, d'exposer les secours, qu'il convient d'employer contre les *plaies* légères ou peu considérables, & nous nous bornerons à indiquer ce qu'il convient de faire dans les *plaies* graves, en attendant le ministère du Chirurgien, dont on ne peut alors se passer.)

Traitement des Blessures, ou des Plaies.

IL n'est pas de traitement, dans la Médecine, sur lequel on se soit plus trompé que sur celui des *blessures* & des *plaies*. On croit universellement que certaines *plantes*, que certains *onguents*, que certains *emplâtres* possèdent des vertus merveilleuses pour guérir & fermer les *plaies*. On s'imagine qu'il n'est pas possible de guérir de *blessures* sans leur application.

A quoi servent les onguents, les emplâtres

Il est cependant de fait, qu'aucune application externe, telle qu'elle soit, ne contribue à la guérison d'une *plaie*, autrement qu'en entretenant les

parties proprement, & en les défendant de l'air extérieur; & on y parvient aussi bien par l'interposition d'un peu de *charpie* sèche, que par l'application des *emplâtres* les plus vantés; ce qui, d'ailleurs, est exempt de la plupart des suites fâcheuses auxquelles exposent ordinairement les *remedes*. (Tous les éloges prodigués à cette foule énorme d'*onguents*, dont est surchargée la *Matiere médicale*, sont donc une pure charlatanerie.) (9).

dans la guérison d'une plaie.

Cette réflexion est également applicable aux *remedes* internes. Ils ne sont utiles, dans la cure des *plaies*, qu'autant qu'ils tendent à prévenir la *fièvre*, & à éloigner toutes les causes qui peuvent retarder ou contrarier le travail de la Nature: car c'est elle, elle seule, qui guérit les *plaies*. Tout ce que l'art peut faire, c'est d'éloigner les obstacles qui pourroient s'opposer à la guérison, & de mettre les parties dans la situation la plus favorable aux efforts de la Nature.

Les remedes internes dans ce même cas.

La Nature seule guérit les plaies.

Après ces courtes réflexions, nous allons entrer dans le détail du traitement des *plaies*, & nous tâcherons d'indiquer la vraie route, qu'il faut suivre pour en faciliter la guérison.

ARTICLE PREMIER.

Secours externes contre les Plaies.

LA premiere attention, qu'on doit avoir, quand une personne vient d'être blessée, est d'examiner s'il n'y a pas, dans la *plaie*, quelque corps étran-

Premiere attention qu'on doit avoir dans ce traitement.

(9) Nous conseillons aux jeunes Praticiens, qui desirent connoître les avantages inappréciables de la *charpie*, de lire un *Mémoire* inséré dans le *Journal de Médecine*, cahiers de Septembre & d'Octobre 1784, & de Mai 1785, ainsi que les *Observations* de M. CLARE, citées note 3 de ce Chap.

ger, comme des fragments de bois, de pierre, du *plomb*, du verre, de la boue, des morceaux d'étoffes, &c. Il faut, s'il est possible, les retirer, & laver la *plaie*, avant que de la panser. Lorsque la foiblesse du malade, l'*hémorrhagie*, &c., ne permettent point de faire l'extraction de ces corps, sans causer d'accident, il faut les laisser dans la *plaie*, & attendre qu'il soit en état de supporter l'opération nécessaire dans ce cas, (mais qui alors ne peut être faite que par un Chirurgien.)

Lorsque la *blessure* pénètre dans une des cavités du corps, comme dans la *poitrine*, dans le *ventre*, &c., ou lorsqu'un gros *vaisseau sanguin* a été déchiré, il faut, sur le champ, appeler un Chirurgien expérimenté; autrement le malade est en danger de perdre la vie.

Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie, lorsqu'elle est trop considérable. Cependant quelquefois l'*hémorrhagie* est si considérable, que si on ne l'arrête pas sur le champ, le malade peut mourir, même avant l'arrivée du Chirurgien, quelque peu éloigné qu'il soit. Dans ce cas, les assistants peuvent être utiles. Si la *blessure* est au bras, à la jambe, ou à la cuisse, on peut arrêter le *sang*, en appliquant une forte ligature un peu au-dessus de la *plaie*.

Ligature. La meilleure manière est de prendre une jarretière fort large, & de la rouler autour de la partie, mais assez peu serrée pour pouvoir passer ensuite, entre cette partie & la jarretière, un petit rouleau de bois, qu'on dispose à-peu-près comme ceux qui assujettissent des marchandises sur les voitures; alors on le tourne jusqu'à ce que le *sang* soit arrêté: cependant il faut prendre garde de ne pas tenir trop long-temps la partie serrée, dans la crainte qu'une trop forte pression n'y occasionne une *inflammation*, qui dégénéreroit en *gangrene*.

Lorsque la partie blessée est telle, qu'on ne peut

y appliquer la ligature, dont nous venons de parler, il faut tenter d'autres méthodes, pour arrêter le *sang*, comme l'application des *styptiques*, des *astringents*, &c. On trempe des linges dans une dissolution de vitriol bleu, dans l'eau styptique. Au défaut de ces remèdes, on peut employer de l'esprit-de-vin très-fort.

Dissolution
de vitriol
bleu. Eau
styptique.

Il y en a qui recommandent l'agaric de chêne comme préférable à tous les autres *astringents*; & à la vérité, il mérite de très-grands éloges. On le trouve facilement, & dans chaque maison on devroit en conserver, en cas d'accident. On en met un morceau sur la plaie; on le couvre d'une grande quantité de charpie, & on applique par-dessus un bandage, de manière à tenir le tout en respect (a).

Agaric de
chêne.

(a) M. TISSOT, dans son *Avis au Peuple*, conseille de cueillir, préparer & appliquer l'agaric de la manière suivante :

Manière de
le cueillir, de
le préparer &
de l'appli-
quer.

« Cueillez l'agaric de chêne en Automne, lorsque la belle saison est sur sa fin : c'est une espèce de champignon ou d'excroissance attachée à l'écorce du chêne; il est composé de quatre parties, qui se présentent successivement. 1°. L'écorce ou la peau, qu'on voit à l'œil : 2°. la partie qui suit immédiatement l'écorce, laquelle est la meilleure de toutes : on la bat fortement avec un marteau, jusqu'à ce qu'elle devienne douce & souple. Voilà toutes les préparations qu'elle demande. On en prend un morceau d'une grandeur appropriée, on l'applique exactement sur l'ouverture qui donne le *sang* : il resserre les vaisseaux en même-temps qu'il les bouche; il arrête le *sang*, & tombe, pour l'ordinaire, au bout de deux jours. La troisième partie, qui est adhérente à la seconde, peut encore servir à arrêter le *sang* des petits vaisseaux. Pour la quatrième, on la réduit en poudre, & s'emploie au même usage. »

Si l'on ne peut avoir d'agaric, on peut y substituer un morceau d'éponge : elle s'applique de la même manière, & a presque les mêmes effets.

Eponge.

Dangers des
liqueurs spi-
ritueuses, des
teintures, des
baumes, &c.

Quoique les *liqueurs spiritueuses*, les *teintures*, les *baumes échauffants* puissent être employés pour arrêter les *hémorrhagies*, lorsqu'elles sont excessives, cependant ces substances ne conviennent nullement dans un autre temps; car, loin de faciliter la guérison, elles la retardent, & convertissent souvent une *plaie* simple en un *ulcere*. On s' imagine, parce que les *baumes naturels* coagulent le *sang*, & paroissent par-là *cicatriser* les *plaies*, qu'ils doivent les guérir; c'est une erreur. Ils arrêtent, il est vrai, le *sang* qui coule, en resserrant les ouvertures des *vaisseaux*; mais, en même-temps, ils retardent la guérison, en rendant les parties *calleuses*.

(Un autre défaut des *baumes naturels*, & des autres *vulnéraires* si vantés, c'est que leur usage intérieur donne la *fièvre*, qu'il est si important d'abattre dans les *plaies* d'une certaine étendue.)

Ce qu'il faut
faire pour
une plaie lé-
gère;

Le meilleur *remède*, contre les *blessures légères*, qui ne pénètrent pas au-delà de la *peau*, est l'*emplâtre agglutinatif commun*. En tenant les deux levres de la *plaie* rapprochées, il empêche l'*air* d'y pénétrer; c'est tout ce qu'il faut.

Pour une
plaie profon-
de.

Lorsque la *plaie* est profonde, il ne seroit pas avantageux de tenir les levres de la *plaie* absolument rapprochées, parce qu'en retenant le *sang* dans l'intérieur, on dispose la *plaie* à la *suppuration*. Le parti le plus sage, est de faire entrer dans la *plaie* un peu de *charpie* douce; mais il ne faut point qu'elle soit en trop grande quantité, ni qu'elle forme une masse dure; car alors elle deviendroit nuisible. On couvre la *charpie* avec des compresses trempées dans de l'*huile*, ou sur lesquelles on a étendu de l'*emplâtre de cire commune*, (ou du *baume de Genevieve*,) & on assujettit le tout avec des bandes.

Nous ne nous arrêterons point à décrire les différents *bandagés*, propres aux *plaies* des diverses parties du corps : le bon sens suffit pour faire imaginer celui qui convient le mieux, dans telle ou telle occasion. De plus, des descriptions de cette espèce, ne sont, ni faciles à entendre, ni aisées à retenir.

On laisse le premier *appareil*, au moins deux jours. Alors on le change, & on remet de la *charpie*, comme la première fois. Si une partie du premier *appareil* tient tellement, qu'on ne puisse l'ôter sans fatiguer, ou sans nuire au malade, il faut le laisser, & remettre par-dessus de la nouvelle *charpie*, trempée dans de l'*huile d'amandes douces* : cette *huile* imbibera la portion de *charpie* qui est restée, & la rendra facile à être tirée dans le pansement suivant : on panse ensuite la *plaie* deux fois par jour de la même manière, jusqu'à ce qu'elle soit guérie (10).

Combien de temps doit rester le premier *appareil*.

(Si la *blessure* pénètre dans quelque cavité du corps, on aura soin, à chaque pansement, d'injecter une petite quantité de *baume de Genevieve* dans la

Ce qu'il faut faire lorsque la *plaie* pénètre intérieurement.

(10) Ces pansements ne sont-ils pas trop fréquents ? Il faut peu toucher aux *plaies* récentes, dit M. LIEUTAUD, & l'usage n'a que trop appris que les pansements fréquents, ainsi que les *tentes* & les *bourdonnets*, dont quelques Chirurgiens se servent encore, ne peuvent que retarder leur guérison. *Précis de Médecine Pratique*, Tome II, page 111. On laisse cet *appareil* vingt-quatre heures, dit M. TISSOT ; les *plaies* étant d'autant plutôt guéries, qu'on les panse moins souvent. *Avis au Peuple*, Tome II, page 128. Les préceptes de ces deux Maîtres sont scrupuleusement suivis par les meilleurs Chirurgiens.

Combien l'on doit panser de fois par jour.

Il faut cependant convenir que, quand la *plaie* suppure beaucoup, & que les chaleurs de l'Été sont fortes, il est nécessaire de panser, deux fois en vingt-quatre heures, pour prévenir la *gangrene*.

plaie, d'en frotter les parties voisines, & d'en faire avaler au malade deux gros environ, dans un bouillon de *veau* ou de *poulet*.)

Basilicum
jaune.

Ceux qui ont la manie des *onguents*, des *emplâtres*, pourront, lorsque la *plaie* est devenue superficielle, la panser avec le *basilicum* jaune.

Moyens de
détruire les
chairs fon-
gueuses:

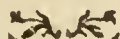
Quand elle est fongueuse, c'est-à-dire, quand il y croît des chairs irrégulières, on les détruit avec de l'*alun calciné*, ou du *précipité rouge*, en poudre, posé avec la pointe d'un couteau, ou qu'on mêle à l'*onguent*.

Ce qu'il
faut faire
lorsqu'elle est
très-enflam-
mée.

Lorsque la *plaie* est très-enflammée, le meilleur remède est un *cataplasme* de mie de pain & de lait, adouci avec de la bonne *huile d'olive*, ou du *beurre frais*: on l'applique à la place de l'*emplâtre*, & on le change deux ou trois fois par jour.

Cataplasmes
de mie de
pain & d'eau.
Cas où ils
méritent d'être
préférés à
ceux de mie
de pain & de
lait.

(Il faut changer ces *cataplasmes*, sans toucher à la *plaie*. Souvent on trouve des malades, qui ont la *peau* si délicate, que les *cataplasmes*, où il y a un peu d'*huile*, ceux même au *lait*, leur procurent des *érysipeles*; il faut alors se borner aux seuls *cataplasmes* de mie de pain & d'eau. Les *cataplasmes* gras & huileux, sont même nuisibles à toutes les *plaies* où il y a *inflammation*; ils bouchent les *pores*, suppriment la *transpiration*, & augmentent l'engorgement. Il y a de très-grands Chirurgiens qui n'emploient jamais d'autres *cataplasmes*, que ceux de mie de pain & d'eau; mais il faut, ou les renouveler plus souvent, ou, ce qui vaut encore mieux, les couvrir avec un *taffetas*, ou une toile très-fine cirée, qui sert à conserver très-long-temps l'humidité de ces *cataplasmes*.)



ARTICLE II.

Secours internes contre les Plaies.

LORSQUE la plaie est considérable, & qu'on a lieu de craindre une inflammation, il faut que le malade soit mis à une diete sévère, & qu'on ne lui permette ni viandes, ni liqueurs, enfin rien de tout ce qui est capable d'échauffer.

Diète sévère, dans les plaies considérables.

S'il est d'un tempérament sanguin, & qu'il n'ait perdu que très-peu de sang par la plaie, il faut le saigner, & lorsque les symptômes sont urgents, répéter la saignée. Mais dans le cas où le malade est très-affoibli, à cause de la grande quantité de sang qu'il a perdu par la blessure, il est dangereux de le saigner, quand même la fièvre se mettroit de la partie : car il ne faut jamais trop épuiser la Nature; il est toujours plus sûr de la laisser combattre la Maladie à sa manière, que de lui ôter son énergie, en diminuant les forces du malade par des évacuations excessives.

Cas où il faut saigner.

Il faut que les blessés soient tenus parfaitement tranquilles & à leur aise : tout ce qui peut troubler l'esprit, émouvoir les passions, comme l'amour, la colère, la crainte, la joie excessive, &c., leur est très-dangereux. Ils doivent, sur toutes choses, s'abstenir des plaisirs de l'amour.

Importance de la tranquillité du corps & de l'esprit.

Il faut leur tenir le ventre libre, par des lavements laxatifs, ou par des végétaux rafraîchissants, comme des pommes cuites, des pruneaux, des épinards, &c.

Laxatifs,



§ V.

Des Brûlures.

ARTICLE PREMIER.

Secours externes contre les Brûlures.

Lorsque la brûlure n'est que superficielle ;

LES brûlures légères & superficielles, ne demandent, pour l'ordinaire, d'autres secours, que d'être tenues, devant le feu, un temps suffisant ; de les frotter de *sel*, ou d'y appliquer une compresse trempée dans de l'*esprit-de-vin*, ou de l'*eau-de-vie*.

Lorsqu'elle a cautérisé & entamé la peau.

Mais lorsque les brûlures ont pénétré assez profondément, pour *cautériser* & entamer la *peau*, il faut les panser (avec le *baume de Genevieve*, ou) avec un *onguent émollient* & légèrement *dessicatif*, appelé communément *cérat de Turner*. On peut y mêler une égale quantité d'*huile d'olive nouvelle* : on étend ce *cérat* sur un linge doux, & on l'applique sur la brûlure.

Si l'on n'a pas de ce *cérat* sous la main, on se servira d'un blanc d'œuf battu, avec une égale quantité d'*huile d'olive* douce ; il peut très-bien être employé, jusqu'à ce qu'on se soit procuré le *cérat de Turner*.

Blanc d'œuf battu avec de l'huile.

(Un blanc d'œuf battu, avec deux cuillerées d'excellente *huile d'olive*, est un des meilleurs *remedes*, qu'on puisse employer contre les brûlures. J'en ai vu de si bons effets, depuis plusieurs années, dit M. TISSOT, que c'est presque le seul que j'emploie actuellement. Il a l'avantage de se trouver par-tout, & d'être prêt sur le champ ; ce qui est très-important dans les brûlures, qui deviennent d'autant moins fâcheuses, qu'on applique le *remede* plus promptement.

Un autre remede, non moins important, & dont les succès se multiplient tous les jours, est l'*alkali volatil fluor*, dont on doit l'application à M. SAGE, de l'Académie Royale des Sciences. Rien d'aussi facile que l'emploi de ce remede.

Alkali volatil fluor.

Lorsque la brûlure n'est point accompagnée de cloches, il suffit de tremper les compresses dans l'*alkali volatil fluor* fort, & d'appliquer ces compresses sur la partie brûlée. Huit ou dix minutes après, il n'y a plus, ni douleur, ni vestiges de brûlure.

Lorsqu'elle est accompagnée de vessies ou cloches, il faut commencer par crever ces vessies, & on trempe des compresses dans un mélange d'eau & d'*alkali volatil fluor*, dans la proportion de deux gros de cette liqueur, sur une chopine d'eau, & l'on applique ces compresses sur la partie brûlée : on renouvelle ce pansement trois fois par jour.)

Quand la brûlure est très-profonde, après les deux ou trois premiers jours, on la pansera avec (le baume de Genevieve, ou) le *basilicum jaune*, & le *cérat de Turner*, mêlés ensemble à parties égales.

Ce qu'il faut faire lorsque la brûlure est profonde;

Lorsque la brûlure est très-considérable, qu'elle est tellement enflammée, qu'on a lieu de craindre la *gangrene* ou la *mortification* de la partie, il faut, pour prévenir ces accidents, employer les mêmes moyens que ceux que nous avons recommandés contre les autres *inflammations* violentes, (pag. 334 & suiv. de ce Vol.)

Très-considérable.



ARTICLE III.

Secours internes contre les Brûlures.

Lorsque la brûlure est grave. Diète sévère. Saignée, laxatifs.

DANS les brûlures considérables, qui sont accompagnées de *fièvre* & d'autres accidents, on ne peut pas s'en tenir aux *remèdes* externes, qu'on vient de prescrire : il faut faire observer une *diète* sévère, & ordonner, au malade, de boire abondamment d'une *tisane* légère & *délayante*; le saigner, & lui tenir le ventre libre.

Lorsqu'elle menace de gangrene. Quinquina.

Mais lorsque la partie brûlée devient livide, noire, & qu'elle présente tous les *symptômes* de la *gangrene*, il faut étuver très-souvent la partie avec de l'*esprit-de-vin camphré* chaud, de la *teinture de myrrhe*, ou d'autres *antiseptiques*, mêlés à une forte *décoction* de *quinquina*. Dans ce cas, on donne encore le *quinquina* intérieurement, & on fait prendre au malade des boissons fortifiantes, (comme on les a prescrites, § III, Art. III de ce Chapitre.)

Comme l'exemple instruit mieux que les préceptes, je vais rapporter le traitement d'une brûlure, la plus dangereuse de toutes celles que j'ai rencontrées dans ma pratique.

Observation. Un homme de moyen âge, d'une bonne *constitution*, tomba dans une grande cuve pleine d'eau bouillante; la moitié du corps fut brûlée, d'une manière effrayante. Comme il étoit tout habillé, quelques parties furent profondément *cautérisées*, avant qu'on lui eût ôté ses habits. Les deux premiers jours, on étuva, & très-souvent, les parties brûlées, avec une *mixture d'eau de chaux* & d'*huile*, *liniment* très-convenable contre les brûlures récentes.

Le troisième jour, jour auquel je fus appelé,

il avoit beaucoup de *fièvre* , & étoit *constipé* ; je le fis saigner ; j'ordonnai un *lavement émollient* , & fis appliquer , sur toutes les parties brûlées , un *cataplasme de mie de pain & de lait* , adouci avec du *beurre frais* , afin de diminuer la chaleur excessive & l'*inflammation*. Comme la *fièvre* persistoit dans sa violence , il fut saigné une seconde fois : je le mis à une *diete sévère & rafraîchissante*. J'ordonnai la *mixture saline* , de petites doses de *sel de nitre* , & il prit un *lavement émollient* , tous les jours.

Mixture
saline.
Nitro.

Lorsque l'*inflammation* fut appaisée , on pansa les *brûlures* avec un *digestif* composé de *cérat* & de *basilicum jaune*. On remarqua quelques plaques noires ; j'y fis faire de légères *scarifications* ; on toucha ces parties avec la *teinture de myrrhe* ; & pour les empêcher de s'étendre , le malade prit le *quinquina*. Cet homme se trouva si bien , au bout de trois semaines , qu'il fut en état de vaquer à ses affaires.

Scarification.

Quinquina.

(J'ai répété ce traitement avec un succès aussi prompt ; sur un homme , qui avoit reçu , sur les deux jambes , de l'*eau-de-vie* , qui étoit à distiller , & à laquelle le feu avoit pris.)

§ VI.

Des Contusions , ou des Meurtrissures.

LES *contusions* ont , pour l'ordinaire , des suites plus fâcheuses que les *blessures* ; car leur danger ne se manifestant pas d'abord , il arrive souvent qu'on les néglige. Il seroit inutile de décrire un accident aussi commun ; nous allons indiquer la maniere de le traiter.

ARTICLE PREMIER.

*Traitement des Contusions simples.**Secours externes.*

Lorsque la meurtrissure est légère.

Fomentations avec l'infusion de scordium, le mille-pertuis & le vinaigre.

Bouffe de vache en cataplasme.

DANS les *contusions* légères, il suffit d'étuver la partie *meurtrie* avec du *vinaigre* chaud, auquel on peut ajouter un peu d'*eau-de-vie* ou de *rum*, selon l'occasion, & on tient constamment sur la partie des compresses trempées dans ce mélange. Une partie de *vinaigre*, sur six ou huit parties d'une *infusion* de *scordium* & de *mille-pertuis*, est une des *fomentations* des plus convenables dans ce cas. Ce moyen convient mieux que de frotter la *contusion* avec de l'*eau-de-vie*, de l'*esprit-de-vin*, ou d'autres *esprits ardents*, dont on fait ordinairement usage dans ce cas.

Les Payfans, dans quelques cantons, sont dans l'usage d'appliquer, sur les *contusions* récentes, un *cataplasme* de *bouffe de vache fraîche*. J'ai souvent vu faire usage de ce *cataplasme*, contre des *contusions* considérables, produites par des coups, des chûtes, des chocs, &c., & je l'ai toujours vu produire de bons effets.

Secours internes contre les Contusions simples.

Lorsque la contusion est violente.
Saignées.

LORSQUE la *contusion* est violente, ces seuls moyens ne suffisent pas; il faut saigner sur le champ le malade, & le mettre à un *régime* approprié: il ne prendra que des *aliments* légers & *rafraîchissants*.

Sa boisson doit être légère & de nature *apéritive*, comme du *petit-lait* édulcoré avec du *miel*, ou une *décoction* de *tamarins* ou d'*orge*; du *petit-*

lait à la crème de tartre, &c. Il n'est pas de meilleure boisson dans ce cas que l'oxymel.

Oxymel.

On étuvera la partie meurtrie avec la fomentation de vinaigre, comme nous venons de le dire, page précédente. On y appliquera un cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau & de camomille, dans partie égale d'eau & de vinaigre. Ce cataplasme convient particulièrement lorsque la contusion est accompagnée d'une plaie. On le renouvelle trois ou quatre fois par jour.

Cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau, de camomille, de vinaigre & d'eau.

(Souvent, après une contusion violente, causée par un chute, ou de toute autre manière, le malade est très-oppresé, & a perdu connoissance; il faut se garder de le secouer ou de l'agiter dans la vue de rappeler le sentiment. Comme, dans ce cas, il y a toujours à craindre un épanchement dans la tête, la poitrine ou le bas-ventre, cette agitation le tueroit en augmentant l'épanchement.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade a perdu connoissance par l'effet de la contusion.

S'il est sans connoissance & sans sentiment, il ne faut, ni le mouvoir, ni lui donner du vin, des liqueurs spiritueuses, ni rien de ce qui est capable de ranimer. Tous ces moyens lui seroient funestes. Les saignées répétées, selon l'urgence des cas, les fomentations, les cataplasmes, & les boissons légères & apéritives, qu'on vient de prescrire, sont suffisants.)

Tranquillité.

Saignées, fomentations, cataplasmes, &c.

ARTICLE II.

Traitement des Contusions, compliquées avec fracture des os, & avec ou sans perte de substance.

COMME la structure des vaisseaux est totalement détruite, dans les contusions violentes, il s'ensuit souvent une perte considérable de substance, qui produit un ulcere très-difficile à guérir. Lorsque l'os est brisé, la plaie ne se guérit pas que l'exfo-

liation ne soit faite, c'est à-dire, que la partie de l'os endommagée, ne soit séparée & ne soit sortie par la *plaie*.

Cette opération de la Nature, est souvent très-lente, & peut même demander plusieurs années avant qu'elle soit achevée. De-là, il arrive qu'on prend souvent ces *ulceres* pour des *symptômes d'écrouelles*, & qu'on les traite en conséquence, quoique, dans le fait, ils n'aient point d'autre cause que le choc qu'a éprouvé l'os.

Dans cette situation, le malade est fatigué de toutes sortes d'avis : chaque personne propose un *remede* ; tous sont mis tour-à-tour en usage, jusqu'à ce qu'enfin l'*ulcere*, empoisonné, pour ainsi dire, par cette foule de *remedes* opposés, devienne absolument incurable.

Le seul parti qu'on doit prendre, pour guérir ces sortes de maux, est d'empêcher que la *constitution* du malade ne souffre, ou de la vie renfermée qu'il mène, ou des *remedes* contraires, dont il fait usage.

(Lors donc, que la *contusion* a brisé quelques os, sans avoir fait d'*escare*, ou sans avoir occasionné de perte de substance, il faut appeler, sur le champ, un Chirurgien, qui se gardera bien de faire des incisions, qui travaillera, au contraire, à rapprocher les extrémités de l'os brisé, & à les remettre dans leur situation naturelle, dans laquelle il les maintiendra par des compresses & des bandages, comme dans les *fractures* ordinaires simples ; & il fomentera continuellement tout l'*appareil*, avec le mélange de *vinaigre*, & d'*infusion de scordium* & de *mille-pertuits*, prescrite, pag. 374 de ce Vol.

Fomentations.

Dans le cas d'*escares gangreneuses*.

Mais lorsque la *contusion* a fait *escare gangreneuse* & brisé en même-temps des os, le Chirurgien

gien commencera par séparer la croûte *gangréneuse* des parties saines; il fera de profondes incisions, & ne négligera aucun des secours propres à faciliter la *résolution* ou la *suppuration*. Il traitera les *fractures*, comme nous le dirons, Chapitre LIV de ce Vol.)

Il aura l'attention de ne rien appliquer sur l'*ulcere*, que des *onguents* simples, (ou le *baume de Genevieve*,) étendus sur des linges doux & recouverts de *cataplasme de mie de pain & de lait*, dans lequel on aura fait bouillir des fleurs de *camomille*. Ce *cataplasme* nourrit la partie, l'adoucit & la tient chaudement. La Nature, aidée de cette manière, opérera la guérison dans le temps, en faisant sortir la partie de l'*os*, qui a été brisée; après quoi la *plaie* se guérira promptement.

Baume de Genevieve, cataplasmes adoucissants.

§ VII.

Des Ulceres.

(ON donne le nom d'*ulcere* à toute solution de continuité dans les parties molles, avec érosion de substance & écoulement de *pus*. Ainsi, tout *abcès*, ouvert de lui-même, ou par la main d'un Chirurgien, ou par le *caustique*; toutes les *blessures*, toutes les *plaies*, toutes les *contusions*, avec perte de substance, prennent le nom d'*ulcere*, dès qu'il y a écoulement de matiere *purulente*.)

Caractere des ulceres.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Ulceres.

LES *ulceres* peuvent, non-seulement venir de *blessures*, de *contusions*, d'*abcès* mal traités, mais encore du mauvais état des humeurs, ou de ce qu'on appelle une *constitution viciée*; &, dans ce

dernier cas, il faut bien se garder de les guérir promptement : car, cette guérison deviendroit fatale au malade.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Les vieillards sont les plus sujets aux *ulceres*, ainsi que les personnes qui ne font pas d'*exercice*, & qui se nourrissent d'*aliments grossiers*.

Comment on pourroit les prévenir.

On les préviendroit souvent, en se retranchant quelques *aliments*, ou en établissant un écoulement artificiel, par le moyen d'un *cautere*, d'un *séton*, &c.

En quoi l'ulcere differe de la plaie.

L'*ulcere* differe de la *plaie*, en ce qu'il rend une humeur, tantôt claire & séreuse, tantôt muqueuse & gluante, & tantôt âcre, au point de corroder & enflammer la *peau* : ses bords sont durs & perpendiculaires au fond de la *plaie*. On le distingue encore par le temps qu'il y a qu'il existe, &c.

A R T I C L E I I.

Traitement des Ulceres.

Il est difficile de décider quand un ulcere doit être guéri, & quand il doit être entretenu.

IL faut beaucoup de savoir & d'expérience, pour décider quand un *ulcere* peut être guéri, & quand il faut le laisser subsister. En général, tout *ulcere*, qui a pour cause une *constitution* viciée, doit être entretenu, ou moins jusqu'à ce que cette *constitution* ait été améliorée par un *régime* convenable, ou par des *remedes*, & qu'il paroisse disposé à se guérir de lui-même.

Qui sont les ulceres qu'il faut guérir ;

Les *ulceres*, qui sont la suite d'une *fièvre maligne*, ou d'autres *Maladies aiguës*, peuvent être guéris avec sûreté, lorsqu'il y a quelque temps que le malade est rétabli : car, il ne faut pas entreprendre cette guérison trop tôt, ni avant qu'on y ait préparé le malade par des *purgatifs* & un *régime* approprié. Les *ulceres*, qui sont occasionnés par des *blessures*, des *contusions* mal traitées, peuvent, en

général, être guéris, pourvu que la *constitution* soit bonne. Il faut absolument les guérir, & travailler à en délivrer le malade au plutôt, lorsqu'ils affoiblissent la *constitution*, & la consomment par une *fièvre lente*.

Quand les *ulceres* accompagnent des *Maladies chroniques*, ou qu'ils surviennent pendant ces *Maladies*, on ne peut les fermer ou les guérir avec trop de précaution.

Qu'il ne faut guérir qu'avec précaution;

Si un *ulcere* entretient la santé du malade, qu'elle qu'en soit la cause, il ne faut point le guérir. Que toutes les personnes, qui ont le malheur d'avoir des *ulceres*, sur-tout les vieillards, fassent de sérieuses réflexions sur ce conseil : car je n'ai vu malheureusement que trop de ces personnes, qui, faute d'y faire attention, se sont fait périr elles-mêmes, tandis qu'elles vantoient & récompensent généreusement des gens, qu'elles auroient dû regarder plutôt comme leurs assassins.

Qu'il ne faut point guérir du tout.

Secours internes contre les Ulceres.

Le régime le plus convenable, pour hâter la guérison des *ulceres*, est de se priver d'*aliments épicés*, salés, de haut goût, de *liqueurs fortes*, & de diminuer la quantité de viande que l'on mange.

Régime.

Il faut que le malade se tienne le ventre libre par des *végétaux rafraîchissants & laxatifs*, & par du *petit-lait de beurre*, édulcoré avec du *miel*, &c. : il faut qu'il soit gai, & qu'il prenne autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre.

(Quand les *ulceres* sont aux jambes, ce qui est fort ordinaire, il est très-important, dit M. TISSOT, aussi bien que pour les *plaies* des mêmes parties,

Importance du repos pour les ulceres des jambes.

de marcher peu, & de ne se tenir jamais debout sans marcher. C'est ici un de ces cas, dans lesquels je souhaite, que les personnes, qui ont quelque crédit sur l'esprit du Peuple, ne négligent rien pour le persuader de la nécessité de prendre quelques-jours d'un repos absolu, & lui prouver que, bien loin que ce soit un temps perdu, c'est le temps de sa vie le mieux employé. La négligence, à cet égard, change les *plaies* les plus légères en *ulceres*, les *ulceres* les moins fâcheux en *ulceres* incurables. J'ai vu des *ulceres* aux jambes, très-invétérés, se guérir, en faisant garder le lit, en appliquant simplement quelques brins de *charpie*, & en couvrant l'*ulcere* & le voisinage, d'un *cataplasme de mie de pain*, de *fleurs de sureau* & d'eau.)

Secours externes contre les Ulceres.

(LORSQUE les *ulceres* sont récents, c'est-à-dire, lorsqu'ils succèdent à quelque *abcès*, à quelque *plaie* prolongée ou mal traitée, il suffira de les modifier avec l'eau de fleurs de *sureau*, de les oindre avec le *baume de Genevieve*, & d'y appliquer des compresses, ou du papier brouillard, imbibé de ce même *baume*, comme nous l'avons dit, note 4, pages 346 & suiv. de ce Vol.)

Infusion de fleurs de sureau, baume de Genevieve.

Lorsque le fond & les bords de l'*ulcere* paroissent durs & *calleux*, il faut les saupoudrer, deux fois par jour, avec un peu de *précipité rouge*, & les panser ensuite avec l'*ouguent basilicum jaune*. Quelquefois on est encore obligé d'en *scarifier* les bords avec la lancette.

Précipité rouge, basilicum. Scarifications.

Eau de chaux.

On a souvent éprouvé d'excellents effets de l'eau de *chaux* dans le traitement des *ulceres* opiniâtres. Il faut l'employer, (comme nous l'avons conseillé contre la *pierre* & la *gravelle*, Tome II, Chapitre XXIV, § IV.)

Le favant M. WHYTT, mon ami, recommande fortement la *dissolution du sublimé corrosif* dans de l'eau-de-vie, contre les *ulceres* opiniâtres & de mauvais caractère. J'en ai souvent éprouvé de bons effets, quand il est administré suivant la méthode de ce favant Médecin. La dose de ce remede est une cuillerée ordinaire soir & matin, & on en bassine la *plaie* deux ou trois fois par jour. Dans une lettre, qu'il m'adressa quelque temps avant sa mort, il me marquoit, qu'il avoit observé, qu'en lavant les *ulceres* avec une *dissolution* trois fois plus forte, ce remede n'en devenoit que plus efficace.

Sublimé
corrosif,

Dose.

(Quand un *ulcere* a duré long-temps, il est très-dangereux de le tarir, & l'on ne doit jamais le faire qu'en suppléant à cette évacuation, qui est devenue presque naturelle, par l'application d'un *cautere* au bras ou à la jambe. On voit tous les jours des morts subites, ou des Maladies cruelles & souvent incurables; survenir après avoir arrêté tout-à-coup ces écoulements, qui duroient depuis long-temps; & quand quelque Charlatan promet de guérir, en peu de jours, un *ulcere* invétéré, il prouve qu'il est un ignorant dangereux, qui, s'il réussissoit, rendroit un service mortel.

On ne peut
guérir un ul-
cere ancien,
sans y sup-
pléer par un
cautere.

L'*asthme*, les *vertiges*, l'*apoplexie*, sont ordinairement les suites des *répercussifs* & des forts *dessiccatifs*, appliqués sur les *ulceres*. L'expérience a démontré, que les *ulceres* habituels, qui se desséchoient d'eux-mêmes, sur-tout chez les vieillards, annonçoient une mort prochaine. Or, comme il est impossible de prévenir toujours ce desséchement, & que, quand une fois il est arrivé, le malade est presque toujours sans ressource, il seroit donc important de conseiller un *cautere*, dès qu'on voit un *ulcere* s'établir chez un sujet; sur-tout chez

Maladies
qui en se-
roient les sui-
tes, sans cette
précaution.

un vieillard. Il devient alors préservatif des Maladies, dont nous venons de parler, & souvent d'une mort précipitée.

Lorsque l'*ulcere* est entretenu par un vice *scorbutique*, *dartreux*, *écrouelleux*, *cancéreux* ou *vénérien*, il faut toujours commencer par administrer les *remedes* propres à ces Maladies, & qu'on trouvera exposés, Tome III, Chapitre XXXV, § I; Chap. XXXVI; Chap. XXXVIII, § I; Chap. XLVII, § II; & dans ce quatrieme Volume, Chap. XLIX, § VII & VIII.)

§ V I I I.

Des Ulceres Fistuleux, & des diverses especes de Fistules.

Caractere
des fistules.

(ON donne le nom de *fistule* à un *ulcere* quelconque, dès qu'il est devenu profond & sinueux, qu'il a une entrée étroite & un fond plus large: il est en outre souvent accompagné de *callosités* & de durestés. Comme toutes les parties du corps peuvent être le siège des *ulceres*, les *fistules* peuvent aussi se rencontrer dans toutes les parties du corps. Mais on n'appelle proprement *fistule*, que l'*ulcere* du fondement, Maladie connue sous le nom de *fistule à l'an*, & l'*ulcere* du *sac lacrymal*, connu sous le nom de *fistule lacrymale*. Les *fistules* des autres parties du corps, se nomment simplement *ulceres fistuleux*.

Nous allons d'abord parler des *ulceres fistuleux*, nous passerons ensuite aux deux autres especes de *fistules*.)



ARTICLE PREMIER.

Des ulcères fistuleux.

ON peut rarement guérir un *ulcere fistuleux*, sans en venir à l'*opération*, qui consiste à détruire toutes les parties calleuses, par le moyen de quelque *caustique*, ou en les emportant entièrement avec le *bistouri*; mais, comme cette opération ne peut être faite que par un Chirurgien expérimenté, il est inutile de la décrire.

(Indépendamment de ces moyens externes, il faut encore prescrire au malade le *régime* & les *remedes* internes, dont il est question, Art. II du Paragraphe précédent. Il est même de ces derniers *remedes*, dont l'efficacité n'est point équivoque dans la guérison des *ulcères fistuleux*. Les *eaux de Bonne*, dans le Béarn, ont guéri seules plusieurs espèces de *fistules*, même très-compiquées.

On a vu encore un *cautere*, appliqué à la partie opposée, lorsque l'*ulcere fistuleux* n'étoit point entretenu par la *carie*, avoir très-bien réussi. On change, à la vérité, dans ce cas, un *ulcere* contre un autre; mais l'avantage est du côté de celui qu'on place où l'on veut, & auquel on donne des bornes.)

ARTICLE II.

De la Fistule à l'anús.

(LA *fistule* à l'anús est le plus souvent la suite d'un *abcès* survenu à cette partie. Il commence par une petite dureté, qui augmente insensiblement, mûrit & s'abcède; mais l'*abcès* qui produit la *fistule*, marche d'ordinaire lentement. La *fistule* à l'anús peut encore venir de l'*exulcération*

des *hémorrhoides*, & des environs du *rectum* ; enfin ; d'un *phlegmon*, dont les causes sont semblables à toutes celles des autres *inflammations*.)

Traitement de la Fistule à l'anús.

LES *ulceres* à l'anús sont ceux qui deviennent ; le plus souvent, *fistuleux* ; & ils sont très-difficiles à guérir. Il y en a qui prétendent que la *pâte de Ward*, contre la *fistule*, guérit cette espèce d'*ulcere*. Je fais que ce remède n'a rien de dangereux, & qu'étant facile à trouver & à préparer, on peut l'employer ; mais comme ces *ulceres* procèdent, en général, du vice de la *constitution*, on réussira rarement à les guérir, à moins qu'on ne mette le malade à un *régime* long-temps soutenu, aidé des *remedes* propres à corriger le vice, dont la *constitution* est infectée, & à apporter un changement total dans toute l'habitude du corps.

Opération. (Il est rare qu'on puisse guérir la *fistule* à l'anús sans opération. Elle se fait par le moyen du *caustique*, du *bistouri*, ou par la méthode du *fil de plomb*, d'*argent* ou d'*or*. J'ai vu cette dernière manière d'opérer, très-bien réussir, entre les mains de M. RAPAÜ, Chirurgien de cette Capitale, très-habile. Un de mes amis, qui avoit été opéré infructueusement, par le *bistouri* & par le *caustique*, lui doit sa guérison ; & il vient de guérir aussi le fils d'une Dame de ma connoissance.

Toute fistule à l'anús n'est pas susceptible de pouvoir être guérie. Mais toutes les *fistules* à l'anús ne sont pas susceptibles d'être guéries. Ceux qui en sont attaqués, dit M. DE BORDEU, pere, sont, pour la plupart, des sujets *mélancoliques*, qui ont été sujets aux *hémorrhoides*, ou qui le sont encore : leur *fistule* est un égoût, qui donne passage aux excréments, qui ne sauroient se faire jour au travers de la peau ;

peau, qui est communément ferrée & sèche dans ces sujets; leur foie est mal constitué; leur estomac fait mal son devoir; en un mot, ils ne vivent souvent que par la fistule. Vous la prenez pour une Maladie, tandis qu'elle n'est qu'une simple incommodité; la Nature n'a que cette ressource, & vous la lui ôtez par la guérison. Dès que la cicatrice sera faite, que deviendront les sucs qui s'évacuoient autrefois par la fistule? Combien n'y a-t-il pas de malades, qui, après avoir vécu longtemps avec une fistule à l'anus; se font enfin guérir, & succombent à l'opération ou à ses suites?

D'après ces sages réflexions, qui sont applicables aux ulcères, de quelque nature qu'ils soient, il n'est personne qui ne sente combien il est important de ne jamais faire de remèdes dans ce cas, & dans tous les cas d'ulcères en général, que d'après l'avis d'un Médecin ou d'un Chirurgien expérimenté. On n'a pas d'idée de la quantité de monde, que tuent, tous les jours, les Charlatans, avec leurs pommades, leurs onguents, leurs emplâtres, qu'ils distribuent impunément dans les petites Villes & dans les Campagnes. Cette audace mérite certainement l'attention du Gouvernement, qui perd plus de sujets, par ce brigandage, que par le fer de l'ennemi.

On ne doit faire des remèdes dans les cas de fistules & d'ulcères, que d'après l'avis d'un homme de l'Art.

Nous conseillons donc à ceux, qui ont le malheur d'être affligés de fistules, de consulter, avant de rien faire, un Médecin, ou un Chirurgien habile, qui seuls sont dans le cas de juger si le mal est susceptible de guérison, & par quels moyens on peut en venir à bout.

Il est superflu de dire, que, si la fistule à l'anus reconnoît le mal vénérien pour cause, on ne peut espérer de la guérir, qu'en guérissant la vérole: il en est de même des autres vices, qui pourroient

386 II^e PARTIE, CHAP. LII, § VIII, ART. III.
y avoir donné lieu, tels que le vice *scorbutique*,
cancéreux, &c. Consultez les Chapitres qui traitent
de ces Maladies.)

A R T I C L E I I I.

De la Fistule lacrymale.

Caractere
de la fistule
lacrymale. (ON donne le nom de *fistule lacrymale*, à un
ulcere sinueux, formé à l'angle interne de l'œil,
dans le *sac lacrymal*. Dans ce cas, les larmes ne
coulent point dans le *nez*; une partie est retenue
dans le *sac lacrymal*, dilate ce canal, y cause
ensuite *tension*, *inflammation*, *rupture*, & enfin,
fistule; l'autre partie des larmes, & bientôt toutes
les larmes coulent sur la joue.

Causes. Il est évident, que la cause prochaine, de tous ces
effets, est l'obstruction du *sac lacrymal*; le remede
principal consiste donc à dégorgé ce canal, afin que
les larmes coulent dans le *nez*.)

Traitement de la Fistule lacrymale.

Opération. (ON voit que ce traitement ne consiste que
dans l'opération; mais cette opération est très-
délicate, & ne peut être faite que par une main
très-exercée dans cette partie de la Chirurgie.
Nous conseillons donc à toute personne, attaquée
de cette Maladie, de ne se confier qu'à un habile
Opérateur; & si elle n'en a pas à sa portée, de se
transporter dans une Ville, qui possède un Chi-
rurgien renommé, pour ce genre d'opération. Si
nous insistons sur ce conseil, c'est que le moindre
inconvenient, qui résulte de la mauvaise manœu-
vre d'un ignorant, est un larmolement continuel,
qu'il est impossible de tarir, dans la suite, que par

Accidents
qui sont les
suites de l'o-
pération mal
faite,

une nouvelle opération, qui ne réussit pas toujours, quoique bien faite.

D'ailleurs, la *fistule lacrymale* n'est pas toujours une Maladie simple : elle est très-souvent *symptôme* de la *vérole*, des *écrouelles*, du *scorbut*, du vice *cancéreux*, & quelquefois la suite de la *gale*, de la *petite vérole*, &c. Dans tous ces cas, elle demande un traitement combiné, qui ne peut être dirigé que par un Maître de l'Art.)



CHAPITRE LIII.

*Suite des Maladies Chirurgicales.**Des Luxations des diverses parties du corps.*

Ce qu'on doit entendre par luxation.

QUAND un os est dérangé de sa place, ou de son articulation, de manière à ne pouvoir plus remplir ses fonctions, on dit que cet os est *luxé* ou *démis*. Comme cet accident arrive souvent à des personnes, qui se trouvent éloignées de tout secours, & qu'alors elles sont dans le cas de perdre l'usage du membre *luxé*, & quelquefois même la vie, nous allons exposer les moyens de réduire les *luxations* les plus communes, & qui demandent les secours les plus prompts.

Une personne intelligente & courageuse peut être très-utile dans le cas de luxation.

Une personne de bon sens & courageuse, qui se trouve présente à l'instant, où quelqu'un vient de se *luxer* un membre, peut souvent être plus utile au malade, que le Chirurgien le plus expert, qui n'arrive qu'après que le *gonflement* & l'*inflammation* se sont déjà manifestés. Car, lorsque les choses en sont à ce point, il est très-difficile de connoître l'état de l'*articulation*, & il est dangereux d'en tenter la *réduction*; & quand on attend que ces *symptômes* soient dissipés, les *muscles* sont tellement relâchés, la cavité est tellement remplie, que l'os ne peut plus être retenu en place.

Idee générale de l'opération & du traitement, qu'exige un membre luxé.

Lorsque la luxation est récente,

UNE *luxation* récente peut, en général, être réduite par l'*extension* seule, c'est-à-dire, en tirant

le membre *luxé*; & cette *extension* doit être plus ou moins forte, selon la force des *muscles* qui meuvent la partie, selon l'âge, la vigueur & les autres circonstances dans lesquelles peut se trouver le malade.

Lorsqu'il y a déjà du temps que l'os a quitté sa place, & qu'il y a *inflammation* & *gonflement*, il faut commencer par *saigner* le malade, ensuite *former* la partie, & y appliquer des *cataplasmes* de *pain* & de *vinaigre*, pendant quelque temps, avant que d'en entreprendre la *réduction*: (nom que porte l'opération, par laquelle on remet en place l'os qui a été *luxé*.)

Lorsqu'il y a déjà quelque temps que l'os a quitté sa place.

L'opération s'appelle réduction.

Quand on est parvenu à la faire, tout ce qui est alors nécessaire, est d'appliquer, sur la partie *réduite*, des *compresses* trempées dans de l'*esprit-de-vin* ou l'*eau-de-vie camphrée*, & de la tenir parfaitement à l'aise; car la négligence, à cet égard, entraîne les plus fâcheux accidents.

Ce qu'il faut faire lorsque l'os est remis en place.

Il y a rarement de *luxation* sans *tension* dans les *ligaments*, dans les *tendons*, qui avoisinent l'*articulation*, & quelquefois sans déchirement de ces parties: si l'on tient ces parties à l'aise, jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur force & leur *ton*, tout va bien dans la suite; mais lorsqu'on augmente le mal, en les comprimant fortement, & en réitérant fréquemment ces compressions, il n'est pas étonnant qu'elles restent pour toujours foibles & sensibles.

(L'opération, par laquelle on réduit les *luxations*, ou pour parler plus clairement, par laquelle on fait rentrer, dans sa cavité, la tête des os, qui ont été déplacés ou démis, mérite d'autant plus d'être connue, que les Villes & les Campagnes fourmillent d'ignorants, qui, non-seulement entreprennent tous les jours cette opération, mais

encore la supposent nécessaire, où il n'y a point de *luxation*, même où il y a à peine une *entorse* ou une *foulure*. Il étoit donc utile de la décrire dans un livre populaire, afin que les personnes sensées & raisonnables, & qui veulent s'instruire, fussent mises en état de n'être plus dupes de ces gens de mauvaise foi, qui trouvent ou veulent trouver des déplacements d'os où il n'y en a point, & qui, par la violence avec laquelle ils manient les parties supposées *luxées*, ou par les *emplâtres* dont ils les couvrent, y attirent une *inflammation* dangereuse, & changent souvent en un mal très-grave, la crainte d'un mal très-léger.)

§ I.

De la Luxation de la mâchoire.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Luxation de la mâchoire.

LA *mâchoire inférieure* peut être *luxée* par le bâillement, par des coups, par des chûtes, en mâchant des substances dures, &c.

ARTICLE II.

Symptômes de la Luxation de la mâchoire.

VOICI les signes auxquels on reconnoît cet accident : le malade ne peut, ni fermer la bouche, ni manger, parce que les *dents* de la *mâchoire supérieure* ne correspondent plus à celles de la *mâchoire inférieure* ; de plus, le menton incline en en-bas, ou se trouve tourné de côté, & le malade ne peut parler distinctement, ni avaler sans les plus grandes difficultés.

A R T I C L E I I I.

Maniere de réduire la Luxation de la mâchoire.

LA méthode ordinaire de réduire la mâchoire luxée, est de poser la personne, à qui cet accident est arrivé, sur un siege bas, de sorte qu'un assistant puisse lui tenir la tête ferme, en l'appuyant contre sa poitrine : ensuite celui qui fait la réduction, enfonce dans la bouche de cette personne & aussi avant qu'il est possible, ses deux pouces couverts de linge fin, pour qu'ils ne puissent pas glisser, & il tient les autres doigts extérieurement sur la mâchoire : tenant la mâchoire ferme de cette maniere, il la presse fortement en en-bas & en arriere, au moyen de quoi il vient facilement à bout de faire rentrer dans leurs cavités, les condyles de cette mâchoire.

Les payfans de quelques cantons de ce pays, font cette réduction d'une maniere particuliere. Un d'eux fait une espece de mentonniere au malade, avec un mouchoir; ensuite tournant le dos à celui du malade, il tire en haut, de maniere à l'enlever de terre. Cette méthode réussit souvent; mais comme nous la croyons dangereuse, nous conseillons de préférer la premiere.

Méthode
dangereuse
des Payfans.

(On reconnoît que la mâchoire est réduite, à un petit bruit que font les condyles en rentrant dans leurs cavités, & à sa position naturelle qu'elle a reprise.

A quoi l'on
reconnoît
que la mâ-
choire est ré-
duite.

Lorsque la réduction est faite, il faut que le malade reste quelque temps sans remuer la mâchoire, ni pour manger, ni pour parler. Cependant lorsqu'on n'a pas perdu de temps, & que la réduction a été faite aussi-tôt que la luxation s'est déclarée, il arrive souvent que le malade peut parler & manger dès qu'elle est réduite. J'ai vu un Écolier, qui se luxa la mâchoire

Ce qu'il faut
faire lorsque
la réduction
est faite.

en voulant briser un os avec ses dents; son Précepteur fit sur le champ la *réduction* & fort adroitement. A peine l'enfant fut-il délivré, qu'il se remit à manger, comme s'il n'avoit rien éprouvé.

Mais lorsqu'on a perdu du temps, soit par des tentatives infructueuses, soit parce qu'aucun des assistants n'a voulu entreprendre de faire la *réduction*, & qu'il a fallu attendre l'arrivée d'un Chirurgien, le repos que nous prescrivons devient indispensable, à cause du tiraillement qu'ont éprouvé les *ligaments*. Il sera même nécessaire de fomentier les deux extrémités de la *mâchoire* avec les *liqueurs spiritueuses* prescrites, page 389 de ce Volume, quand ce tiraillement aura été assez long pour occasionner le relâchement de ces parties).

§ I I.

De la Luxation du cou.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Luxation du cou.

LE *cou* peut être *luxé*, soit par des chûtes, soit par des coups violents, &c. Dans ce cas, si le malade n'est pas promptement secouru, il meurt en peu de temps; ce qui fait que le peuple s'imagine qu'il a eu le cou cassé: cependant le cou n'est, pour l'ordinaire, *luxé* qu'en partie, & alors il peut être *réduit* par la première personne, qui se sent assez de résolution pour l'entreprendre. Quant à la *luxation* complète du cou, elle tue sur-le-champ.

Lorsque la luxation est complète, elle tue sur-le-champ.



ARTICLE I I.

Symptômes de la Luxation du cou.

LORSQUE le cou est luxé, le malade est aussi-tôt privé de tout sentiment, de tout mouvement. Le cou s'enfle; toute la face paroît gonflée; le menton pend sur la poitrine, & le visage est, pour l'ordinaire, tourné d'un côté ou de l'autre.

ARTICLE I I I.

Méthode de réduire la Luxation du cou.

POUR réduire cette luxation, on étendra aussi-tôt le malade à terre sur le dos. L'Opérateur se placera derrière lui de manière à tenir la tête avec ses deux mains, en plaçant ses deux genoux contre les épaules du malade, pour le tenir en respect. Dans cette position il tirera la tête du malade, de toutes ses forces, en même-temps qu'il la tournera légèrement, si le visage est tourné de l'un ou de l'autre côté, jusqu'à ce qu'il s'apperçoive que la réduction est faite; ce qu'il reconnoîtra par un certain bruit que les os font ordinairement quand ils rentrent dans leurs cavités. On s'en apperçoit encore parce que le malade commence à respirer, & que la tête reste dans sa position naturelle.

A quoi l'on reconnoît que la réduction est faite.

Cette opération est une de celles qu'il est plus aisé d'exécuter que de décrire. Je l'ai vue entreprendre heureusement, même par des femmes, & souvent par des hommes qui n'avoient aucune teinture de Médecine.

Elle n'est pas aussi difficile qu'on le croiroit.

Quand la réduction est faite, il faut saigner le malade: il faut encore qu'il reste tranquille pendant quelques jours, jusqu'à ce que les parties aient recouvré leur ton naturel: (on hâtera cet effet, en

Ce qu'il faut faire quand elle est faite.

394 II^e PARTIE, CHAP. LIII, § III, ART. II.
appliquant sur le cou des compresses trempées dans
des *liqueurs spiritueuses*, comme il est prescrit,
page 389 de ce Volume.)

§ III.

De la Luxation des côtes.

L'ARTICULATION des côtes avec l'épine du dos,
étant très-forte, il est rare qu'elles soient *luxées*.
Cependant, comme cet accident arrive encore quel-
quefois, c'est une raison pour que nous nous en oc-
cupions.

A R T I C L E P R E M I E R.

*Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorsque
la tête des os est en dehors.*

LORSQU'UNE côte est *luxée*, soit en-dedans, soit
en-dehors, soit en en-haut, soit en en-bas, il faut,
pour la réduire, poser le malade à plat ventre sur une
table, & que l'Opérateur fasse tous ses efforts pour
faire rentrer la tête de l'os dans sa cavité. Si cette
méthode ne réussit pas, il faut que le bras du côté
malade, soit suspendu à une porte ou à une échelle;
& tandis que les côtes sont, par cette posture, écar-
rées l'une de l'autre, on fait rentrer, dans leurs ca-
vités, les têtes de celles qui en sont sorties.

A R T I C L E I I.

*Maniere de réduire la Luxation des côtes, lorsque
la tête des os est en-dedans.*

LORSQUE les têtes des côtes sont portées en de-
dans, la *luxation* est plus dangereuse & plus diffi-
cile à réduire, parce qu'on ne peut se servir, ni

de la main, ni d'aucun instrument pour diriger intérieurement la tête de la *côte luxée*. Le seul parti qu'il y ait à prendre, dans ce cas, est de placer le malade à plat ventre sur un tonneau, ou sur quelque corps qui fasse le dos, & de mouvoir la *côte* en devant & en arrière, en la secouant de temps en temps. Par ce moyen, les *côtes luxées* rentrent quelquefois dans leur place.

(Il est évident que cette espèce de *luxation* est une des plus difficiles à réduire: heureusement qu'elle est très-rare. Mais s'il se trouvoit que quelqu'un eût le malheur de l'éprouver, nous conseillons d'appeller sur-le-champ un Chirurgien expérimenté, & de tenter les moyens que nous venons de proposer, que dans les cas où il seroit difficile, ou impossible d'avoir le ministère d'un homme de l'Art.)

Cette luxation est une des plus difficiles à réduire.

§ I V.

De la Luxation de l'épaule.

L'*HUMERUS*, ou l'*os du bras* peut être *luxé* de plusieurs manières. Le plus communément, cependant, la *luxation* se fait en en-bas, & très-rarement en en-haut. Le bras, par la nature de son *articulation*, & parce qu'il est très-exposé aux impressions des corps étrangers, est la partie du corps qui est la plus sujette à être *luxée*.

Cette luxation est une des plus fréquentes.

A R T I C L E P R E M I E R.

Symptômes de la Luxation de l'Epaule.

ON reconnoît la *luxation* de l'*humérus*, par une dépression, ou une cavité sur le sommet de l'épaule, & à l'impossibilité de remuer le bras.

Lorsque la *luxation* est en en-bas & en devant, le bras est allongé, & l'on sent une masse en forme de

boule sous l'aisselle ; mais lorsque la *luxation* est en arriere, on sent la boule derriere l'épaule, & le bras est pendant le long de la poitrine.

A R T I C L E I I.

Méthode de réduire la Luxation de l'épaule.

Il faut deux assistants, ou un seul qui opere, pour faire cette réduction.

LA méthode ordinaire de *réduire* la *luxation* de l'épaule, est de placer le malade sur un siège bas. Un assistant lui tient le corps en respect, de manière qu'il ne puisse remuer, tandis qu'un autre tient le bras un peu au-dessous du coude, & l'étend graduellement. L'Opérateur passe une serviette sous le bras du malade, & se la noue derriere le cou; ensuite il tire fortement le bras du malade, & souleve la tête de l'os qu'il dirige avec ses mains dans sa place.

On a inventé bien des machines, pour faciliter cette opération; mais la main d'un Chirurgien expérimenté est toujours le plus sûr. Chez les sujets jeunes & délicats, j'ai toujours vu, que la manière la plus facile de *réduire* cette *luxation*, étoit d'étendre le bras du malade, avec une main, & de presser de l'autre la tête de l'os. Quand on fait l'*extension*, il faut toujours que le bras soit un peu plié.

(Lorsque la *réduction* est faite, ou que la tête de l'*humérus* est rentrée dans sa cavité, il faut panser l'épaule & le bras comme il est prescrit page 389 de ce Volume.)



§ V.

De la Luxation du coude, du poignet & des doigts.

A R T I C L E P R E M I E R.

De la Luxation du coude.

LES os de l'avant-bras ne peuvent être luxés que d'une seule maniere.

Symptômes de la Luxation du coude.

QUAND ces os sont luxés, on apperçoit une éminence au côté du bras, vers lequel l'os est poussé. Ce symptôme & l'impossibilité, qu'éprouve le malade à mouvoir l'avant-bras, font aisément reconnoître cette luxation.

Maniere de réduire la Luxation du coude.

IL faut, pour l'ordinaire, trois personnes pour réduire la luxation du coude. L'une qui tienne le bras au-dessus du coude, l'autre qui le tienne au-dessous, & le tire fortement, tandis que l'Opérateur tourne l'os, & le fait entrer dans son articulation; ensuite il faut plier le bras, & le soutenir pendant quelque temps dans une écharpe attachée par derrière le cou. (Quand l'os est remis à sa place, on panse, comme on l'a conseillé, page 389 de ce Volume.)

Il faut trois personnes pour réduire cette luxation.

A R T I C L E I I.

De la Luxation du poignet & des doigts.

CES luxations se réduisent de la même maniere que celle du coude. On fait des extensions dans des

directions différentes, & on pousse la tête des os dans leurs cavités, comme il est dit Article précédent.

§ VI.

*Des Luxations de la cuisse, du genou, de la cheville
& des orteils.*

ARTICLE PREMIER.

De la Luxation de la cuisse.

Symptômes de la Luxation de la cuisse.

LORSQUE la cuisse est *luxée* en devant ou en en-bas, le genou & le pied sont tournés en dehors, & la jambe de ce côté est plus longue que l'autre; mais, quand elle est *luxée* en arriere, elle se trouve être naturellement remontée; alors la jambe est plus courte, & le pied est tourné en dedans.

Méthode de réduire la Luxation de la cuisse.

Lorsqu'elle est luxée en devant.

QUAND l'os de la cuisse est *luxé* de la première manière, pour en faire la *réduction*, il faut que le malade soit couché sur le dos; qu'il soit lié ou tenu fermement par des assistants, tandis que d'autres, par le moyen d'un bandage, attaché au bas de la cuisse, un peu au-dessous du genou, la tirent fortement.

Lorsque l'*extension* est faite, l'Opérateur pousse la tête de l'os jusqu'à ce qu'elle soit entrée dans son articulation.

Lorsqu'elle est luxée en arriere.

Mais quand la *luxation* est en arriere, on posera le malade sur le ventre, &, pendant l'*extension*, on poussera la tête de l'os en-dedans. (La *luxation*

étant réduite , il faut se conduire comme on l'a prescrit, page 389 de ce Volume.)

A R T I C L E I I.

Des Luxations du genou , de la cheville & des orteils.

CES luxations se réduisent de la même manière que celles des extrémités supérieures , c'est-à-dire, en faisant une extension dans la direction opposée, tandis que l'Opérateur replace l'os , (ainsi qu'il est prescrit , § V , Article I & II de ce Chapitre). Cependant , dans la plupart des cas , l'extension seule suffit , & l'os se remet de lui-même à sa place, en le poussant avec une certaine adresse.

On voit donc que la force seule ne suffit pas , pour faire la réduction des os luxés. L'expérience & l'adresse réussissent souvent mieux que la force. J'ai vu une seule personne réduire une luxation de la cuisse, après que six personnes avoient en vain épuisé toutes leurs forces pour y parvenir.

L'adresse est plus nécessaire pour réduire une luxation que la force.



C H A P I T R E L I V .

Suite des Maladies Chirurgicales.

*Des Fractures , des Entorses ou Foulures ,
& des Hernies ou Descentes.*

§ I.

Des Fractures.

IL n'est presque pas de villages , dans lesquels on ne trouve des gens qui prétendent posséder l'Art de remettre les *fractures*. Quoiqu'en général ces gens soient très-ignorants , cependant on en voit quelques-uns réussir ; ce qui prouve évidemment qu'une légère connoissance , aidée de sens commun , & d'une tête un peu mécanique , suffit pour qu'un homme puisse être utile à cet égard.

Nous conseillons cependant de ne jamais se confier à de pareils opérateurs , quand on est à portée d'un Chirurgien habile & expérimenté. Mais comme , à son défaut , ils deviennent nécessaires , & qu'il faut les employer , nous allons , en faveur de ceux qui sont obligés d'y avoir recours , entrer dans quelques détails. (1)

(1) La connoissance des *fractures* & leur traitement , étant une des branches de la Chirurgie les plus étendues & des plus difficiles ; par les complications & les accidents , qui ne les accompagnent que trop souvent , on trouvera , sans doute , ces détails très-abrégés. Mais si l'on veut se rappeler , que nous n'écrivons pas pour les Chirurgiens , ainsi que nous l'avons fait remarquer , page 322 & suiv. de ce Vol. , ces conseils , quelque peu nombreux qu'ils soient , paroîtront suffi-

ARTICLE PREMIER.

Division des Fractures & leurs caractères.

(LES *fractures* se divisent en simples, en composées & en compliquées; en complètes & incomplètes; en transversales, en obliques & en longitudinales.

Les *fractures simples* sont celles où il n'y a qu'un os de cassé. Ce que c'est qu'une fracture simple;

Les *composées*, sont celles où il y a deux, trois os, &c. de la même partie, cassés en même-temps. Composée;

Les *fractures compliquées*, sont celles qui sont accompagnées de plaie, de carie, d'abcès, de gangrene & autres accidents, qui demandent des traitements particuliers. Compliquée;

Les *fractures complètes*, sont celles où l'os est entièrement cassé. Complexe;

Les *incomplètes*, celles où il reste quelque portion osseuse encore dans son entier. Incomplète;

On dit qu'une *fracture* est *transversale*, lorsque l'os est cassé en travers, ou suivant une direction horizontale à sa longueur. Transversale;

Une *fracture* est *oblique*, lorsque l'os est divisé selon une direction qui s'écarte, plus ou moins, de la ligne perpendiculaire: cette *fracture* est plus longue que la précédente, & il est plus difficile de contenir les portions fracturées, après qu'elles ont été remises en place. Oblique;

La *fracture longitudinale*, est celle par laquelle l'os est fendu dans sa longueur; c'est plutôt une Longitudinale.

sants, puisqu'on ne doit en faire usage qu'en attendant le Chirurgien, que nous exhortons fortement d'appeler, pour peu que l'accident soit grave,

fêlure qu'une *fracture*, puisque les parties de l'os ne sont point entièrement séparées.

Les extrémités de l'os *fracturé*, peuvent rester dans leur situation naturelle, sur-tout dans les *fractures transversales*. Elles peuvent aussi s'écarter un peu l'une de l'autre, mais de manière pourtant qu'elles restent toujours à-peu-près l'une vis-à-vis de l'autre. Les portions *fracturées* peuvent aussi cesser de se toucher, & glisser l'une à côté de l'autre : ce qui arrive presque tous les jours dans la *fracture oblique*, & même dans la *transversale*.

Enfin, si les portions *fracturées* sont pointues, elles peuvent avancer comme autant de piquants, dans les chairs : ce qui rend cette espèce de *fracture* la plus fâcheuse & la plus douloureuse de toutes.

Les *fractures* sont toujours accompagnées d'effets plus ou moins dangereux ; mais ces effets sont différents, selon la nature de l'os *fracturé*, les différentes directions de la *fracture*, la situation, la figure, le nombre & la grosseur des portions *fracturées* ; enfin, selon la partie où la *fracture* est arrivée, même selon les parties voisines.)

A R T I C L E I I.

Symptômes des Fractures.

LORSQUE la *fracture* est à une partie inférieure, le malade est dans l'impossibilité de se soutenir ; & dans toutes les *fractures*, il éprouve la contraction & le dérangement des *muscles* ; la contorsion, la défiguration & l'allongement du membre ; le déchirement, la contusion, ou la corruption du *périoste* externe, ainsi que des *vaisseaux* logés dans les petites cellules des os, du *périoste* interne, de la *membrane médullaire* & de la *moëlle* même.

Les autres effets sont la *tumeur* & la difformité du membre *fracturé*; le tiraillement, le déchirement, l'irritation, &c. des *membranes*, des *tendons* & des *nerfs*; l'*inflammation* des *vaisseaux* adjacents, avec douleur, *ecchymose*, *suppuration*, *gangrene* d'une partie, & souvent de la totalité du membre.

Les *fractures* ne sont pas toujours faciles à découvrir. La première attention qu'il faut avoir, est d'examiner si la partie blessée est plus courte que celle qui est saine, & si le blessé peut ou ne peut pas s'appuyer dessus.

Première attention qu'il faut avoir dans les fractures.

On observe ensuite, en la touchant, s'il n'y a pas quelque inégalité contre Nature; ou si l'os plie; si, lorsqu'on agite l'os, il craque, ou fait quelque bruit.

Dans les *fractures*, sur-tout *transversales*, les portions *fracturées* se replacent souvent d'elles-mêmes; & on ne peut s'assurer de l'existence de cette *fracture*, que parce qu'on voit que le malade ne peut se servir que très-difficilement de la partie blessée, & qu'il ne peut la remuer ou toucher, sans ressentir de grandes douleurs. Mais le moyen le plus sûr de s'en convaincre, est de faire tenir la partie affectée par quelqu'un qui la remuera doucement, tandis qu'un autre examinera s'il entend quelque bruit à l'os, & s'il y a quelque vuide ou quelque inégalité.

Signes caractéristiques de la fracture.

Une vérité, dont il est important que tous les hommes soient instruits, est que la Nature pourvoit seule à la réunion des os *fracturés*, & que l'ouvrage de la Chirurgie se borne à les remettre dans leur véritable situation, & à les y maintenir; que les os de moyenne grosseur, & à plus forte raison, les petits, peuvent être réunis au bout de quinze à trente jours; mais qu'on ne peut compter, pour les

La Nature pourvoit seule à la réunion des fractures.

gros, sur la solidité du *cal*, qu'après quarante, cinquante, & même soixante jours.

On observera qu'une *fracture* se guérit d'autant plus vite, qu'elle est plus simple, que le sujet est plus jeune & d'une meilleure *constitution*. Les *fractures* qui viennent de causes internes, telles que le *scorbut*, la *vérole*, &c., & qui sont accompagnées de *carie*, ne peuvent être guéries qu'on n'ait détruit ces causes, & qu'on n'ait amélioré la *constitution* du malade.)

A R T I C L E , I I I .

Traitement des Fractures.

Secours internes.

Lorsque l'os fracturé est considérable. LORSQUE c'est un *os* considérable qui est *fracturé*, il faut que le malade observe, à tous égards, la *diète* que nous avons recommandée contre la *fièvre continue aigue*, ou *inflammatoire*, (Tome II, Chap. IV, §. III.)

Lavements. On le tiendra tranquille & fraîchement ; on lui lâchera le ventre avec des *lavements émollients* : si la *fracture* le met dans l'impossibilité d'être remué, &, par conséquent, de recevoir de *lavements*, on lui donnera, dans la même intention, des *aliments* de nature *relâchante*, comme des *pruneaux*, des *pommes cuites* dans du *lait*, des *épinards* bouillis, &c.

Relâchants. Nous devons cependant faire observer ici que les personnes, qui sont habituées à faire bonne chère, ne doivent point être tout-à-coup réduites à une *diète* trop austère, qui pourroit, dans ce cas, entraîner des suites très-fâcheuses. On est souvent forcé de se prêter à des habitudes mauvaises en quelque façon, & même lorsque la nature de

la Maladie demanderoit un traitement tout différent.

Il est, en général, nécessaire de *saigner* le malade, immédiatement après une *fracture*, sur-tout s'il est jeune, replet, & s'il a en même-temps reçu quelques *contusions* & *meurtrissures* : on répétera cette *saignée* le lendemain, si le malade a beaucoup de *fièvre*. La *saignée* est sur-tout indispensable, quand ce sont les *côtes* qui ont été *fracturées*.

Circonstances qui indiquent la saignée.

Quand il y a *fracture* à quelques-uns des gros os qui supportent le corps, comme à celui de la jambe, ou de la cuisse, il faut que le malade garde le lit pendant plusieurs semaines. Il n'est pourtant pas nécessaire, comme on le croit ordinairement, qu'il reste, pendant tout ce temps, couché sur le dos. Cette situation épuise les forces, gêne le malade, lui écorche la *peau*.

Repos du lit

Au commencement de la troisième semaine, on peut le lever quelques heures dans la journée, le transporter sur une chaise longue, sur une bergère, &c. Ce changement de position lui paroîtra très-agréable, & lui fera beaucoup de bien. Cependant il faut avoir la plus grande attention, lorsqu'on le leve, qu'il ne fasse aucun mouvement, parce que l'action des *muscles*, en général, pourroit déranger les portions d'os de leur place (a).

Quand on peut lever le malade.

(a) On a imaginé plusieurs machines, pour suspendre l'action des *muscles*, & contenir les fragments de l'os cassé. Mais comme la description de ces machines, sans figures, seroit de peu d'utilité, nous renvoyons le Lecteur à l'Ouvrage peu coûteux & très-utile, *sur la nature & la guérison des Fractures*, publié, il y a quelque temps, par M. AITKEN, Chirurgien d'Edimbourg, mon ami ; (au *Traité des Maladies des os*, par feu M. PETIT ; aux Ouvrages de MM. LOUIS, LA FAYE, &c. ; aux Mémoires & aux Prix de l'Académie de Chirurgie.)

M. AITKEN a, non-seulement donné, dans cet Ouvrage,

Il faut que le
malade soit
tenu sèche-
ment & pro-
prement.

Il est de la dernière importance de tenir le malade proprement & séchement, tant qu'il est dans cette situation; autrement sa *peau* s'irrite & s'écorche tellement, qu'il est forcé de changer de place à tout moment, pour trouver du soulagement, & toujours en courant beaucoup de risques de déplacer les *os fracturés*. J'ai vu un *os* de la cuisse cassé, dont les parties avoient été bien réunies, & qui étoit resté bien droit, pendant quinze jours, tellement dérangé par cette seule cause, qu'il resta plié & courbé pendant tout le temps que la personne vécut, malgré tout ce qu'on put faire pour le redresser.

Dans quelle
position doit
être tenu le
membre frac-
turé.

On a été long-temps dans l'usage de tenir le membre *fracturé*, étendu pendant cinq ou six semaines; mais c'est une posture très-fâcheuse, & tout à-la-fois fatigante pour le malade, & contraire à sa guérison. La meilleure posture est celle dans laquelle le membre est un peu plié. C'est la position dans laquelle tout animal tient ses membres quand il dort ou qu'il repose, & dans laquelle le plus petit nombre de *muscles* se trouvent tendus. On donne facilement cette posture au membre *fracturé*, soit en couchant le malade un peu sur le côté, soit en faisant le lit de manière à la favoriser. (2)

l'Histoire de toutes les Machines recommandées pour les *fractures*, par les Auteurs qui l'ont précédé, mais encore il en a décrit plusieurs de sa composition, singulièrement avantageuses pour contenir les *os fracturés*, & très-utiles dans les cas où on est obligé de transporter les malades (qui ont quelques parties *fracturées*,) d'un lieu dans un autre.

(2) Les jeunes Chirurgiens ne liront pas, sans intérêt, dans les *Observations* de M. CLARE, citées note 3, p. 338 de ce Vol., l'histoire d'une *fracture composée*, telle qu'elle étoit rapportée par le célèbre D. HUNTER, dans ses *Cours publics*, & qui prouve, de la manière la plus énergique, le pouvoir de la Nature dans les cas de Chirurgie les plus graves.

Secours externes dans le Traitement des Fractures.

L'OPÉRATEUR doit examiner attentivement si l'os n'est pas cassé & éclaté en plusieurs morceaux. Dans ce cas, il faut quelquefois couper le membre, autrement on auroit à craindre la *gangrene*. L'horreur, dans laquelle entraîne ordinairement l'idée de l'*amputation*, apporte souvent, dans ces circonstances, des délais qui conduisent si loin le malade, qu'il n'est plus temps d'opérer.

Circonstances qui indiquent l'amputation.

(Il faut bien se garder de trop précipiter cette *amputation*. Il y a des Chirurgiens, dit M. BILGUER, qui ont porté la précipitation à cet égard, jusqu'à couper sur-le-champ les membres fortement contus, avant que d'essayer aucun autre secours : cruauté que je ne puis en aucune façon approuver, & qui est condamnée par tous les Maîtres de l'Art. Il paroît bien plus conforme aux vues de l'humanité, non-seulement de ne pas amputer un membre sain, mais même de chercher à conserver celui qui est cassé, en prévenant, soit par un traitement général, soit par les pansements, les accidents qui peuvent survenir, & d'épargner par-là à un homme déjà cruellement blessé, une *blessure* plus cruelle encore. *Dissertation sur l'inutilité de l'amputation des membres*, citée ci-devant, page 344 de ce Volume. Voyez encore le Recueil des Prix de Chirurgie.)

Avec quelle prudence il faut la faire.

Lorsque la *fracture* est accompagnée d'une *plaie*, il faut la panser, à tous égards, comme une *blessure* ordinaire, (dont on a traité, Chap. LII, § IV.)

Tout ce que l'Art peut faire pour la guérison d'une *fracture*, est de remettre l'os parfaitement droit, & de le tenir parfaitement tranquille. Tout bandage ferré est nuisible, ou contraire. Il vau-

Dangers des bandages trop serrés.

droit beaucoup mieux n'en pas mettre du tout. La plupart des suites fâcheuses, qui accompagnent les *fractures*, viennent des bandages trop serrés. Cette circonstance est une de celles où l'excès de l'Art, ou plutôt l'abus, fait plus de mal que si l'on s'en étoit absolument passé. Presque toutes les cures rapides d'*os fracturés*, dont on a entendu parler, se font faites, sans qu'on y ait employé aucun bandage. Il faut cependant tenir le membre assujetti; mais on peut le faire par d'autres moyens, qu'en le liant avec des bandes.

Moyen de
tenir assujetti
le membre
fracturé.

La meilleure maniere de tenir le membre assujetti, est de le mettre entre deux ou plusieurs *éclisses* ou *attelles* de cuir, ou de carton : si ces *éclisses* ont été mouillées avant que d'être employées, elles prennent bientôt la forme du membre auquel elles sont appliquées, & suffisent, avec une bande roulée autour, sans être serrée, pour le tenir ferme, dans quelque cas que ce soit. Le bandage, que nous regardons comme le meilleur, est celui à douze ou dix-huit chefs. Il est plus facile à appliquer & à retirer que celui qui se roule, & tient également bien le membre assujetti. Il faut que les *éclisses* soient aussi longues que le membre. Lorsque la *fracture* est à la jambe, on fait des trous à ces *éclisses*, pour y introduire les chevilles des pieds.

Les côtes
fracturées.

Dans les *fractures* des *côtes*, où l'on ne peut appliquer commodément de bandage, on se sert de l'*emplâtre agglutinatif*. Le malade, dans ce cas, doit lui-même se tenir tranquille : il doit éviter tout ce qui pourroit le mettre dans le cas d'éternuer, de rire, de tousser, &c. : il faut que son corps soit dans une position droite, & qu'il ait soin que son *estomac* soit constamment tendu. Pour cet effet, il prendra très-souvent des *aliments* légers,

& boira de grandes quantités de liquides foibles & aqueux.

Le meilleur des *remedes* externes, contre les *fractures*, est l'*oxycrat*, c'est-à-dire, un mélange de *vinaigre* & d'*eau*. On en imbibe les bandes toutes les fois qu'on panse le malade.

Oxycrat.

§ I I.

Des Entorses, ou Foulures.

LES *entorses* sont souvent suivies d'accidents plus fâcheux que les *fractures* : la raison en est évidente, c'est qu'en général on les néglige. Lorsqu'un *os* est cassé, le malade est obligé de se tenir tranquille, parce qu'il ne peut plus se servir de la partie dont les *os* sont *fracturés* ; mais lorsqu'une *articulation* n'est que forcée, la personne, voyant qu'elle peut encore se mouvoir, aller, venir, seroit fâchée de perdre le temps pour si peu de chose. Elle est dans l'erreur ; elle change en une Maladie incurable, ce qui auroit été guéri par quelques jours de repos & de tranquillité.

Les entorses sont souvent suivies d'accidents plus fâcheux que les fractures. Pourquoi ?

ARTICLE PREMIER.

Symptômes des Entorses, ou Foulures.

(L'ENTORSE est une *distension* subite & violente des *tendons* ou des *ligaments* d'une *articulation*, sans qu'il y ait déplacement sensible des parties *osseuses*. Cette *distension* occasionne plus ou moins d'accidents, en raison du degré de violence qui en a été la cause. La douleur & le gonflement en sont les *symptômes* principaux : l'*inflammation* est toujours proportionnée à la sensibilité des parties qui ont souffert. La *synovie* s'épanche dans l'*articulation*, quand les *ligaments* ou les

Ce que c'est qu'une entorse.

capsules ont été rompus : l'*hydropisie* de l'*articulation* & la *carie* de l'*os* en sont les suites malheureuses.

Lorsque la *distension* a été assez violente pour occasionner un déplacement d'*os*, mais que ces *os* se remettent d'abord à leur place, le mal ne doit être traité que comme une simple *contusion*, dont on a traité, Chap. LII, § VI. S'ils ne se remettent point, c'est une *luxation*, dont il a été parlé, Chap. LIII de ce Vol.)

A R T I C L E I I.

Traitement des Entorses, ou Foulures.

Eau froide
dans le pre-
mier instant.

DANS les campagnes, les Payfans plongent ordinairement, dans l'eau froide, la partie qui a souffert. Ce moyen est très-bon, pourvu qu'on l'emploie sur le champ, & qu'on ne l'y laisse pas trop long-temps; mais l'usage, dans lequel ils sont, de laisser la partie très-long-temps dans l'eau froide, est certainement dangereux. L'eau, dans ce cas, relâche au lieu de fortifier, & elle est plus capable d'occasionner une Maladie, que de guérir l'*entorse*.

Précautions
avec lesquelles
il faut
l'employer.

(Cette *immersion* dans l'eau froide, qui est, sans contredit, un des moyens les plus sûrs, pour prévenir l'épanchement de la *synovie* & l'*inflammation*, ne peut cependant pas être employée dans tous les cas d'*entorse*. Par exemple, on commettrait une faute impardonnable, si on l'ordonnoit à une femme, qui seroit dans le temps de ses *régles*, ainsi qu'à des personnes enrhumées ou extrêmement délicates. Dans ces cas, il faut se contenter de couvrir la partie affectée, de compresses trempées dans l'une ou l'autre des *liqueurs spiri-*

veueses, qu'on va prescrire plus bas; de saigner la malade, & de recommander le repos.)

On est encore dans l'usage de lier fortement une jarretiere, ou toute autre bande, autour de la partie qui a éprouvé l'entorse: par ce moyen, on redonne du ton aux vaisseaux; & en empêchant la partie d'agir, on l'empêche d'aggraver le mal. Cependant, il ne faut pas que ces bandes soient ferrées trop fortement.

Ligature.

J'ai vu très-souvent qu'une saignée, faite près de la partie affectée, avoit les plus heureux effets. Mais ce que nous recommandons sur toute chose, c'est le repos & la tranquillité: ils sont plus utiles, dans ce cas, que les remedes, & ne manqueront jamais d'appaiser les douleurs.

Saignée locale. Repos & tranquillité.

(Les meilleurs remedes, contre les entorses ou foulures, sont, le parfait repos, l'eau froide, mais dans le premier abord; la boue noire, qu'on trouve sous le pavé des ruisseaux des grandes Villes; cette boue contenant beaucoup de particules ferrugineuses, & étant en conséquence vulnérable & fortifiante, ainsi que nombre d'expériences l'ont constaté.

Boue noire des grandes Villes;

On emploie encore une compresse, trempée dans du vinaigre & de l'eau, ou dans de l'eau dans laquelle on a fait fondre autant de sel qu'elle peut en dissoudre, & on les continue jusqu'à ce que la douleur soit dissipée, & qu'on soit sûr qu'il n'y a plus d'inflammation à craindre. Alors, & pas avant, on fera usage des remedes prescrits ci-dessus.

Eau & vinaigre, ou eau salée.

Mais une attention qu'il faut avoir, si la foulure ou l'entorse est au pied, partie qui, en effet, y est la plus exposée, est de le tenir bandé très-long-temps, même après que le malade se sentira parfaitement guéri, parce que, s'il venoit à faire de faux mouvements, il recevrait de nouvelles

Importance de tenir la partie malade bandée très-long-temps.

entorses, dont il seroit d'autant plus incommodé ; que le pied seroit moins fortifié. Aussi arrive-t-il que, lorsqu'on néglige ce mal dans les commencements, la force ne revient jamais entièrement, & que souvent il s'y manifeste une légère enflure, qui dure toute la vie.)

Remedes
externes.

On recommande un grand nombre de *remedes externes* contre les *entorses*. Il y en a de bons & de mauvais. Ceux qu'on peut employer avec le plus de sûreté, sont les *cataplasmes* de *biere aigrie*, ou de *vinaigre* & d'*avoine* ; l'*esprit-de-vin camphré*, l'*esprit de Mendérérus*, le *liniment volatil*, l'*esprit aromatique volatil*, délayé dans le double de son poids d'eau, & les *fomentations ordinaires*, auxquelles on ajoute de l'*eau-de-vie*, ou de l'*esprit-de-vin*.

§ III.

Des Descentes, ou Hernies, ou Ruptures.

Ce qu'on
entend par
descente.

(ON donne le nom de *hernie*, de *descente*, ou de *rupture*, dans quelques Provinces, à une *tumeur* formée par le déplacement d'une partie molle.

La *hernie* arrive toujours, ou presque toujours, aux parties contenues dans la capacité du *bas-ventre* ; car il y a quelques exemples de *hernies* du *cerveau*.

Nous n'entrerons point dans le détail des noms divers qu'on donne à la *descente*, relativement à la partie, ou aux parties qui servent à la former, & au lieu qu'elle occupe. Ces dénominations ne peuvent être utiles qu'aux gens de l'Art, & il n'en est point de ces derniers qui ne les connoissent.)

Qui sont
ceux qui y
sont exposés.

Les enfants & les vieillards sont les plus exposés à cette Maladie.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Descentes, ou Hernies.

CHEZ les enfants, la *hernie* est ordinairement occasionnée par les *cris*, la *toux*, les *vomissements*, &c. Chez les vieillards, elle est communément l'effet de quelques coups, de quelque effort, comme de sauter, de porter des fardeaux trop lourds, &c. ; (des coups, des chûtes, les efforts auxquels exposent les instruments à vent, peuvent encore l'occasionner.)

Une *constitution* relâchée, l'indolence, les *aliments huileux* ou *aqueux*, disposent les uns & les autres à cette Maladie.

(Toute *descente* procède, ou de l'augmentation des forces expulsives, ou du relâchement & de la foiblesse des parties, qui servent à contenir les *intestins*. Ces deux especes de causes doivent, comme il est facile de le sentir, présenter des *symptômes* différents, & demander un traitement qui leur soit particulier.)

ARTICLE II.

Symptômes des Descentes, ou Hernies.

(LA *descente*, qui est due à des efforts, de quel-
qu'espece que ce soit, est accompagnée de *tenſion*,
d'*irritation*, de *chaleur* & de *douleur*. Dans le cas de tenſion ;

Lorsqu'au contraire la cause de relâchement a lieu, il n'y a pas de douleur, ni d'*irritation*, ou elles sont beaucoup moindres. De relâchement.

Dans le premier cas, il est très-difficile de remettre la partie déplacée dans son lieu, & il est plus aisé de l'y retenir, lorsqu'on l'y a une fois remise. Tout le contraire arrive dans le second cas.

Symptômes
essentiels.

Les *symptômes* essentiels de la *descente*, sont ; une *tumeur* plus ou moins alongée, mollasse, cédant à la pression des doigts : la *peau*, sous laquelle elle est cachée, n'est, ni rouge, ni enflammée, ni douloureuse. Elle disparoît quelquefois, quand le malade se couche tout étendu. Quand il touffe, on sent une légère secousse sous le doigt appliqué sur la *tumeur*, &c. La *descente* est le plus ordinairement accompagnée de *vomissements*, ou au moins de *maux de cœur*.)

Une *descente* devient quelquefois mortelle, avant qu'on se soit apperçu qu'elle existe. Ainsi, toutes les fois que des *maux de cœur*, des *vomissements*, une *constipation* opiniâtre, &c., donnent lieu de soupçonner un embarras dans les *intestins*, il faut, sans perdre de temps, examiner soigneusement toutes les différentes parties où les *descentes* se manifestent ordinairement.

Quelles sont
les parties
du corps qui
peuvent être
le siège des
descentes.

(Toutes les parties de l'*abdomen* peuvent être le siège des *descentes*. Mais les *anneaux des muscles* du *bas-ventre*, situés dans les *aines*, sont, sans contredit, celles qui donnent le plus souvent lieu à la sortie d'une portion des *intestins*, & on nomme ces *descentes inguinales*. Après les *descentes* des *aines* ou *inguinales*, les *ombilicales*, ou celles qui ont lieu par l'*ombilic*, vulgairement le *nombril*, & celles qui se trouvent le long de la *ligne blanche*, sont les plus fréquentes. Il y a encore des *descentes* d'*estomac*, de la *vessie*, de la *matrice*; mais ces Maladies sont très-rares, & ne demandent pas moins que l'expérience la plus consommée, pour être reconnues & traitées convenablement; ainsi nous n'en parlerons point.

La *descente inguinale*, ou des *aines*, est de deux sortes; ou elle reste dans l'*aine*, ou elle descend jusques dans le *scrotum*, qui souvent est d'une

grosseur prodigieuse. La première présente une *tumeur* arrondie, qu'il faut bien prendre garde de confondre avec le *bubon*, dont nous avons parlé, page 38 de ce Volume. Un des principaux caractères de la *descente*, lorsqu'elle n'est pas étranglée, est, quand le malade est placé dans la position qu'on va prescrire plus bas, de céder totalement, ou en partie, à la pression des doigts; ce qui n'arrive point au *bubon*, que cette pression ne rendroit que plus douloureux.

Caractères qui distinguent la descente du bubon.

On peut encore la prendre pour le *testicule*, qui, quelquefois appliqué à l'*aine*, présente une *tumeur* assez semblable à la *descente* ou au *bubon*; mais si on jette les yeux sur le *scrotum*, on y remarquera un vuide, qui décelera la nature de cette espèce de *tumeur*.

De l'engorgement du cordon spermatique.

La *hernie*, qui descend jusques dans le *scrotum*, présente une *tumeur* alongée, qu'on a quelquefois confondue avec le gonflement ou l'engorgement du *cordon spermatique*. Il y a quelque temps qu'un *Chirurgien Bandagiste* tomba dans une méprise de cette nature, relativement à l'enfant d'un de mes amis. Il décida qu'il y avoit *descente*: en conséquence, il donna un bandage; mais une faute grossière qu'il commit, fut de poser le bandage, quoiqu'il n'eût pu réduire cette prétendue *descente*. Comme cet engorgement étoit *œdémateux*, & formoit ce que nous appellons une fausse *hydrocele*, qu'on fait ne point causer de douleur, le *bandage* ne fit que fatiguer l'enfant; & comme on avoit dit qu'il falloit qu'il s'y habituât, on ne fit pas attention à ses plaintes. Au bout de dix-huit mois, ou deux ans, on s'aperçut que la *tumeur* augmentoit: on me le fit voir; je ne vis point de *descente*; mais, comme je devois me défier de mon jugement sur cette matière, je conseillai de le faire

examiner par feu M. BORDENAVE, célèbre Chirurgien, qui décida que c'étoit un simple gonflement œdémateux du *cordon spermatique*. On supprima le *bandage*, & on n'employa que des *topiques fortifiants*, qui le guérèrent parfaitement.

Avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des descen-tes.

On voit donc avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des *descentes*; & si un homme, qui passe pour être de l'Art, s'y est trompé, combien ne doit-on pas être réservé! Combien ne doit-on pas avoir de défiance pour ces coureurs de campagnes, assez hardis pour faire l'opération, qui n'est nécessaire, que lorsqu'il y a étranglement & *inflammation* à un certain degré!

Pratique meurtrière des Charlatans.

L'on a vu ici une femme, dit M. TISSOT, *Avis au Peuple*, Tome II, pages 169 & 170, qui entreprenoit effrontément cette opération, & tuoit les malades, après les tourments les plus cruels, & après l'amputation du *testicule*, que font toujours les Charlatans & les Chirurgiens ignorants; mais qu'un Chirurgien entendu ne fait jamais, dans ce cas. Il court même souvent des scélérats, qui font cette opération, c'est-à-dire, la *castration*, sans nécessité, & mutilent impitoyablement une multitude d'enfants, que la Nature seule, ou aidée d'un simple bandage, auroit guéris radicalement; au lieu qu'ils en tuent un grand nombre, & privent de la virilité ceux qui survivent à leur brigandage.)

ARTICLE III.

Traitement des Descentes, ou Hernies.

Il faut se hâter de faire rentrer l'intestin.

AUSSI-TÔT qu'on découvre ou qu'on apperçoit une *descente*, il faut travailler à faire rentrer l'*intestin*, parce qu'une très-petite portion de ce *viscere*,

viscere, sortie du ventre, suffit souvent pour occasionner tous les *symptômes*, dont nous venons de parler : de-là, si on ne la fait pas rentrer sur le champ, le seul dérangement de l'*intestin* peut donner la mort.

Lorsque le sujet est un enfant, il faut le coucher sur le dos, la tête très-basse ; & si, dans cette position, l'*intestin* ne rentre point de lui-même, on y supplée facilement, au moyen d'une légère pression, c'est-à-dire, en poussant légèrement la tumeur dans le ventre, avec les doigts.

Position qu'il faut donner au sujet, lorsqu'il est enfant, pour opérer la pression.

L'*intestin* une fois rentré, on applique dessus le lieu où étoit la *descente*, un *emplâtre agglutinatif*, & on pose ensuite un bandage, qu'il faut faire garder pendant un temps considérable. La méthode de faire les *bandages*, & de les appliquer sur les *descentes* des enfants, est très-connue. Il faut empêcher, autant qu'il est possible, que l'enfant ne crie & ne fasse de grands mouvements, jusqu'à ce que la *descente* soit parfaitement guérie.

Ce qu'il faut faire lorsque l'intestin est rentré.

(Voici un *topique*, qu'on ne sauroit trop publier, & que j'ai employé, avec le plus grand succès, d'après les heureuses expériences de M. Louis, & autres célèbres Chirurgiens : c'est la *fleur de tan*, remède peu coûteux, & qu'on trouve en abondance, par-tout où il y a des Tanneurs, & il n'est pas de petites Villes & de gros Bourgs où il n'y en ait un ou plusieurs. Voici la manière de l'appliquer.

Fleur de tan en topique,

Prenez de *fleur de tan*, une once. Mettez dans un petit sac de toile douce, ou un peu usée, en forme de sachet ; cousez l'ouverture, par laquelle vous avez introduit la *fleur de tan*. Il ne faut pas que ce sachet forme une pelotte dure, mais aplatie & mollette.

Manière de le préparer ;

Ayez, d'un autre côté, du vin chaud, dans une

De l'appli-
quer. écuelle ; jetez-y le fachel ; laissez imbiber pendant quelques minutes ; appliquez-le , tout chaud , sur l'ouverture qui donnoit lieu à la *descente* ; assujettissez avec des bandes , de maniere seulement qu'il soit tenu en respect : ce fachel peut servir huit jours ; mais il faut avoir soin de l'imbiber de nouveau trois fois par jour.

Au bout de huit jours , on en fait un autre de la même forme , qu'on applique de la même maniere , & on continue ainsi jusqu'à ce qu'on soit assuré que la partie est assez resserrée & fortifiée , pour ne plus donner lieu à la sortie du *boyau*. Un enfant de six mois a été parfaitement guéri en moins de cinq semaines , & des adultes , les uns au bout de trois mois , & les autres au bout de six.)

Maniere
de faire ren-
trer l'intestin
chez les adul-
tes.

Chez les adultes , quand l'*intestin* a été poussé hors du *ventre* , par quelque violent effort , ou qu'il arrive , par toute autre cause , qu'il est enflammé , il est souvent très-difficile de le faire rentrer ; quelquefois même cela est impossible , sans une opération , dont la description est étrangere à notre objet : cependant , ayant été assez heureux pour réussir , dans toutes les occasions où j'ai été appelé , à faire rentrer le *boyau* , sans avoir besoin de recourir à d'autres moyens que ceux qui sont à la portée de tout le monde , je me crois obligé d'exposer ici , en peu de mots , la méthode que je pratique.

Méthode facile de faire rentrer les Descentes.

Saignée. APRÈS avoir fait saigner le malade , je le couche sur le dos , la tête très-basse , & les fesses très-élevées par des oreillers. Dans cette position , j'applique & je renouvelle , pendant un temps consi-
Position que doit avoir le malade. Fomentations.

dérable, sur la partie de la *descente*, des flanelles trempées dans une *décoction* de feuilles de *mauve*, de fleurs de *camomille*, ou, à leur défaut, dans de l'eau chaude. Je fais, en même-temps, donner des *lavements*, composés avec la *décoction* de ces plantes, une bonne cuillerée de *beurre*, & un peu de *sel*.

Lavements.

Si l'*intestin* ne rentre pas, j'ai recours à la pression, comme il est dit, page 417 de ce Volume. Quand la *descente* est très-dure, il faut employer beaucoup de force : cependant la force seule ne suffit pas ; il faut encore une certaine adresse. En même-temps que l'Opérateur presse avec la paume de la main, sur l'*intestin*, il doit le conduire habilement avec ses doigts, pour le faire rentrer par l'ouverture par laquelle il est sorti. Cette méthode est plus facile à concevoir qu'à décrire.

Pression.

Si, par malheur, tous ces moyens se trouvent infructueux, il faut tenter des *lavements* de fumée de *tabac*. On les a vus souvent réussir, lorsque tous les autres moyens de *réduction* avoient échoué ; & il y a tout lieu de croire, qu'en insistant sur ces moyens, & sur d'autres semblables, que les circonstances peuvent suggérer, on parviendroit à *réduire* la plupart des *descentes*, sans avoir recours à une opération cruelle, toujours très-délicate & très-difficile.

Lavements de fumée de tabac.

Je conseillerois donc aux Chirurgiens de n'employer les instruments, qu'après avoir tenté tous les moyens de *réduction*. J'ai plusieurs fois réussi à faire rentrer l'*intestin*, en persistant dans ma méthode, après que des Chirurgiens, très-expérimentés d'ailleurs, avoient déclaré, que la *réduction* ne pouvoit se faire que par l'*opération* (b).

Il faut tenter tous ces moyens avant que d'en venir à l'opération.

(b) Je ne puis m'empêcher de recommander, à tous ceux

Quand les moyens proposés ne réussissent pas, il faut en venir à l'opération, mais sur-le-champ.

(Lorsque l'on a épuisé les moyens, que fournit la méthode qu'on vient d'exposer, & qu'on n'a pas réussi à faire rentrer l'*intestin*, il est certain qu'il faut en venir à l'opération; mais il faut se déterminer sur le champ, parce que le mal allant toujours en augmentant, peut tuer en deux jours; & il faut s'adresser au Chirurgien le plus expérimenté.

Dangers que l'on court en se mettant entre les mains des prétendus guérisseurs de Villages, &c.

On ne sauroit trop inculquer au peuple, qu'il ne doit jamais se laisser tailler, hacher par ces Bouchers ambulants, qui n'ont d'autre mérite que la hardiesse & l'effronterie, & que, dans aucun cas de *descente*, l'amputation du *testicule* n'est nécessaire.)

Les adultes, après que l'*intestin* est rentré, doivent porter un bandage d'acier. Il seroit inutile de donner la description de ces *bandages*, parce que les Artistes en tiennent toujours de prêts. Ces *bandages* incommodent ordinairement dans les premiers temps; mais l'usage fait qu'on s'y habitue facilement. Tout homme, parvenu à l'âge mûr, qui a eu une *descente*, doit porter un bandage le reste de ses jours.

(Nous conseillons d'éprouver le *topique*, que nous venons de décrire, page 417 de ce Volume; & si, après en avoir fait usage, pendant un temps plus ou moins long, proportionné à ce qu'il y a que la *descente* existe, on s'apperçoit qu'elle est guérie, alors il n'est plus besoin de *bandage*.)

qui sont appellés pour des malades, qui se plaignent de douleurs dans le *ventre*, accompagnées d'une *constipation* opiniâtre, d'examiner l'état des *aines* & des autres parties où il peut se former des *descentes*, afin de procéder sur le champ à la réduction. Faute de cette attention, on a vu périr beaucoup de malades, chez qui on n'avoit pas soupçonné cet accident, que leur mort a fait découvrir.

A R T I C L E I V.

Régime, que doivent observer ceux qui ont des Descentes, ou Hernies, ou Ruptures.

LES personnes, qui ont une *descente*, ne doivent faire aucun *exercice* violent, ni porter des fardeaux pesants, ni sauter, ni courir, &c. Elles s'abstiendront d'*aliments venteux*, de *liqueurs fortes*, & éviteront, avec grand soin, de s'enrhumer, à cause des efforts de la *toux*, qui suffisent seuls pour produire une *descente*.

(Elles porteront un *bandage*, qu'elles auront fait faire à leur mesure, afin d'en être moins incommodées, & ne le quitteront jamais, pas même la nuit, à moins que ce ne soit du consentement d'un Médecin instruit.)



C H A P I T R E L V.

Des Accidents mortels, dus à des Causes externes, ou occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage & dans la trachée - artère ; par la submersion dans l'eau, &c. ; par des vapeurs suffoquantes, & par le froid ou le chaud excessif.

On ne doit jamais abandonner quelqu'un qui paroît tué par un accident, qu'on ne soit bien certain de sa mort.

IL est certain qu'on peut souvent rappeler à la vie, au moyen de secours convenables, ceux qui paroissent l'avoir perdue. Les accidents, qui sont suivis de mort subite, ne deviennent, la plupart du temps, funestes, que parce qu'on n'a pas employé les moyens nécessaires pour en combattre les effets. On ne doit jamais regarder quelqu'un, comme tué, par un accident, à moins que, dans cette catastrophe, le cœur, le cerveau, ou tout autre organe nécessaire à la vie, n'aient été blessés d'une manière grave. (Dans tous les autres cas, on doit tenter, jusqu'à l'impossible, pour le rappeler à la vie ; & jamais la cessation des fonctions animales ne doit mettre obstacle aux secours, que l'homme réputé mort, peut recevoir d'un être bienfaisant & éclairé, incapable de se rebuter, lors même qu'il désespere, que ses soins puissent devenir fructueux.)

L'action de ces organes peut être diminuée au point de n'être pas sensible pendant quelque temps, sans que la vie soit pour cela éteinte. Cependant si, dans ces cas, on laisse le sang & les humeurs se refroidir, il sera impossible de rappeler le mou-

vement ; quand même on auroit rendu aux *solides* leur action.

Ainsi , lorsque le mouvement des *poumons* est suspendu par des vapeurs *méphitiques* ; que l'action du *cœur* est lésée , par un coup reçu dans la *poitrine* ; que les fonctions du *cerveau* sont blessées , par une *plaie* à la *tête* ; si on laisse refroidir le malade , il est de toute probabilité qu'il restera dans le même état , c'est-à-dire , qu'il ne reviendra point à la vie. Mais si on tient le corps chaudement , aussi-tôt que la partie affectée aura recouvré la faculté d'agir , les *fluides* reprendront leurs mouvements , & les *fonctions vitales* se rétabliront.

(Il faut quelquefois un temps assez long , pour que les humeurs soient entièrement refroidies , puisque , comme nous le ferons voir plus bas , on a rappelé à la vie des *noyés* , qui avoient été plus de six heures sous l'eau ; puisque plusieurs faits démontrent , que des personnes sont revenues à la vie , après plusieurs jours de mort apparente , même après avoir été inhumées. C'est que les fonctions apparentes de la chaleur naturelle , peuvent avoir cessé dans l'individu , sans qu'il ait cessé d'exister. Il ne faut donc pas perdre courage d'abord : il ne faut abandonner le malheureux , qui est victime d'un accident , qu'après qu'on aura employé les moyens qu'on va exposer dans les Paragraphes suivants , & qu'on les aura employés de la manière & avec la constance qu'exige la nature de l'accident qu'on a à combattre.)

Il faut quelquefois un temps très-long avant que les liquides du corps humain soient refroidis au point de ne pouvoir être réchauffés.

Il est horrible d'enterrer , sur le champ , ceux qui ont le malheur de paroître privés de la vie , après des coups , des chûtes , &c. Ces malheureux , au lieu d'être portés dans des lieux chauds , d'être exposés au feu , ou dans un lit chauffé , sont , pour

Dangers qu'il y a d'enterrer sur-le-champ les personnes qui paroissent privées

de la vie , l'ordinaire , transportés dans une Eglise , dans une
 après des grange , ou dans tout autre endroit froid & hu-
 coups , des mide , où des personnes , qui n'y entendent peut-
 chûtes , &c. être rien , après avoir fait des efforts infructueux ,
 pour les *saigner* , les font passer pour morts , & con-
 seillent de les abandonner.

Cette conduite paroît être dictée par l'ignorance , & soutenue par une ancienne superstition , qui veut que le corps d'une personne , qui est soupçonnée avoir été tuée par accident , soit abandonnée , en Angleterre , dans une maison inhabitée ; (& en France , dans une chambre ou dans un lieu isolé , & déposé nud sur de la paille.) A quoi peut tenir cette superstition ? C'est ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer ; mais certainement la conduite à laquelle elle donne lieu , est contraire à tous les principes de la raison , de l'humanité & du sens commun.

Première at-
 tention qu'il
 faut avoir
 auprès d'une
 personne qui
 paroît privée
 de la vie.

Lorsqu'une personne paroît avoir été privée subitement de la vie , la première chose qu'on ait à faire , est de s'informer de la cause qui peut y avoir donné lieu. Il faut observer soigneusement s'il n'y a pas de corps étrangers logés dans la *trachée-artere* , ou dans l'*œsophage* , comme nous le dirons , Paragraphe suivant. Dans ce cas , il faut tout entreprendre pour les retirer. Lorsque l'*air* , chargé de *vapeurs méphitiques* , en est la cause , il faut , sur le champ , transporter le malade dans un autre *air* , (ainsi qu'on le prescrira , § III de ce Chapitre.)

Quand la *circulation* est suspendue subitement , quelle qu'en soit la cause , excepté la foiblesse , il faut *saigner*. Si le *sang* ne peut pas couler , il faut , pour en faciliter la sortie , plonger le malade dans un *bain chaud* , ou le frotter avec des serviettes chaudes , &c. Enfin , quand on ne peut pas détruire

sur le champ la cause qui a jetté la personne dans cet état , le seul parti qu'il y ait à prendre , est d'entretenir la chaleur *vitale* , en la frottant avec des serviettes chaudes , en la couvrant de fable , ou de cendres chaudes , &c. (Ces préceptes généraux ne peuvent convenir dans toutes les circonstances. Nous allons voir , dans les Paragraphes suivans , ceux qui sont appropriés à chaque accident en particulier , & l'on verra que la *saignée* est un secours qu'on emploie rarement , & qu'on peut se passer de fable & de cendres chaudes , dans presque tous les cas.)

Je devrois actuellement traiter , en détail , des accidents , qui , lorsqu'on n'y remédie pas promptement , sont le plus ordinairement mortels : je devrois même indiquer les moyens les plus capables de soulager les malheureux à qui ces accidents sont arrivés : mais comme j'ai été heureusement prévenu , dans cette partie de mon travail , par l'illustre TISSOT , je me contenterai de publier celles , de ses observations , qui m'ont paru les plus importantes , & d'ajouter quelques-unes de celles que la pratique m'a fournies.

§ I.

Des Accidents mortels , occasionnés par des corps arrêtés dans le gosier , dans l'œsophage , ou dans la trachée-artère.

QUOIQUE les accidents de ce genre soient très-communs , & , en général , très-dangereux , cependant ils ne sont , pour l'ordinaire , que l'effet d'une négligence impardonnable. Il faut apprendre aux enfants à beaucoup mâcher leurs *aliments* , à ne rien mettre dans leur bouche qu'il leur seroit dangereux d'avaler : mais les enfants ne sont pas

Ces accidents ne sont pour l'ordinaire , que l'effet de la négligence.

les seuls qui commettent des imprudences de ce genre.

Imprudence de ceux qui tiennent dans leur bouche des clous, des épingles, des aiguilles, &c.

Je connois des adultes, qui, durant tout le jour, tiennent, dans leur bouche, des *épingles*, des *aiguilles*, des *clous* & d'autres corps *pointus*, même qui, quelquefois, dorment avec ces corps étrangers dans la bouche. Cette conduite est des plus imprudentes, puisqu'un accès de *toux*, & vingt autres accidents, peuvent forcer ces corps à descendre, avant qu'on puisse en être prévenu (a).

Exemples d'accidents mortels causés par des aliments avalés en masse trop considérable & trop goulument.

(Les *épingles*, les *aiguilles*, les corps pointus, durs, &c., qui ne sont aucunement faits pour être avalés, ne sont pas les seuls à craindre; les *aliments* eux-mêmes, occasionnent la mort la plus cruelle, lorsqu'ils sont pris en masse trop volumineuse. Un enfant de six jours, dit M. TISSOT, avala une *dragée*, qui s'arrêta dans l'*œsophage*, & mourut aussitôt. Un homme sentoit qu'un morceau de *mouton* s'étoit arrêté : pour n'effrayer personne, il sort de table; un moment après, on veut savoir où il est, on le trouve mort. Un second périt par un morceau de *gâteau* : un troisième, par un morceau de peau de *jambon* : un quatrième, par un *œuf*, qu'il avoit avalé par défi.

Une châtaigne, qu'un enfant avaloit entière, le tua. Un autre enfant périt promptement étouffé; car c'est toujours d'étouffement qu'on périt si vite, par une poire qu'il avoit jettée en l'air, & reçue dans la bouche. Une poire a aussi tué une femme. Un morceau de *tendon*, qu'on appelle vulgairement *nerf*, resta arrêté huit jours, sans que le malade pût rien avaler; au bout de ce temps, il tomba dans

(a) Une femme, qui réside dans un des Hôpitaux de cette Ville, ayant avalé un grand nombre d'*épingles*, les rendit par un *ulcere*, qui se forma dans le côté.

l'estomac, dégagé par la pourriture; mais le malade mourut bientôt après, des suites de *l'inflammation*, de la *gangrene*, &c.

Ces accidents, malheureusement trop communs, ne sauroient être trop publiés, puisque la mort prompte & subite, qui les suivent, est presque toujours due, ou à la gourmandise, ou à la voracité, défauts honteux & purement volontaires.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Symptômes des Accidents mortels, occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage, ou dans la trachée-artère.

(QUAND un corps est arrêté dans l'*œsophage*, ou dans la *trachée-artère*, le malade éprouve, tantôt une douleur très-vive dans le lieu où est arrêté le corps, & tantôt un sentiment plus incommode que douloureux : quelquefois des soulèvements de *cœur* inutiles, une angoisse extraordinaire; & si ce corps est tel que la *glotte* soit bouchée, ou la *trachée-artère* comprimée, le malade éprouve une *suffocation* cruelle; il ne peut plus respirer : le *poumon* se remplit, & le *sang* ne pouvant plus revenir de la tête, le visage devient rouge & livide, le cou se gonfle, l'*oppression* augmente, & le malade périt très-prompement.

Lorsque la *respiration* n'est, ni suspendue, ni gênée; que le passage n'est pas entièrement bouché, & que le malade peut encore avaler, il peut vivre quelques jours, & la Maladie est alors une Maladie particulière de l'*œsophage*. Mais si le passage est absolument fermé, & qu'on ne puisse point le déboucher, il en résulte une mort cruelle.)



ARTICLE I I.

Traitement, qu'exigent ceux qui ont quelques corps ; arrêtés dans l'œsophage, ou dans la trachée-artère.

(Du fond de la bouche, les *aliments* passent dans un canal plus étroit, qu'on appelle *œsophage*, & qui, en suivant le trajet de l'épine du dos, va aboutir à l'*estomac*, comme nous l'avons observé, Tome I, Chap. II, note 3.)

On ne peut que les extraire par la bouche, ou les pousser dans l'estomac.

Le moyen le plus sûr est de les extraire ; mais il n'est pas toujours possible.

Lors donc qu'un corps quelconque est arrêté dans le passage, il n'y a que deux manières de l'en chasser ; ou l'on en fait l'extraction par la bouche, ou on le pousse dans l'*estomac*.

Le moyen le plus sûr & le plus certain, est toujours d'en faire l'extraction ; mais il n'est pas le plus facile. (D'ailleurs, les efforts qu'on fait dans cette opération, fatiguent souvent le malade, & ont quelquefois des suites fâcheuses. Souvent aussi le danger est extrêmement pressant,) & alors il faut préférer de le pousser dans l'*estomac*, sur-tout quand le corps arrêté n'est pas de nature à endommager ce *viscere*.

Quels sont les corps qu'on peut pousser sans danger dans l'estomac.

Les corps, qu'on peut pousser dans l'*estomac*, sans danger, sont tous les *aliments*, comme le *pain*, la *viande*, les *gâteaux* ; le *fruits*, (les portions de *boyaux*, le *cuir* même. Ce n'est pas que de très-gros morceaux de certains *aliments* ne soient presque indigestibles ; mais il est rare qu'ils soient mortels.)

Quels sont ceux qu'on doit extraire par la bouche.

Les substances *indigestes*, comme le *liege*, le *bois*, les gros *noyaux*, le *verre*, les *os*, les *pierres*, les *métaux*, &c., doivent, autant qu'il est possible, être tirés au-dehors, sur-tout si ces corps sont aigus, pointus, &c., comme les *épingles*, les *aiguilles*, les *arêtes de poisson*, les fragments de

verre, (les ciseaux, les canifs, les bagues, les boucles, &c.

Quelqu'extraordinaire qu'il paroisse de nommer tous ces corps, il n'en est cependant aucun que l'expérience ne prouve avoir été avalé; & les accidents qui en résultent, le plus ordinairement, sont, de violentes douleurs dans l'estomac & les intestins; des inflammations, des suppurations, des abcès, des ulcères; la fièvre lente, la gangrene, des coliques de miséréré; des abcès extérieurs, par lesquels sortent ces corps; & souvent, après les souffrances les plus atroces, la mort.)

Premier & second moyens d'extraire les corps, arrêtés dans le gosier.

LORSQUE le corps n'est pas descendu trop avant, Les doigts; il faut essayer de l'extraire avec les doigts; méthode qui réussit souvent. Quand il est trop avancé, on se sert de *pincés* ou de *tenettes*, telles que celles Les pincés ou tenettes; dont les Chirurgiens font usage; mais cette méthode est souvent infructueuse, sur-tout si le corps est de nature flexible, ou lorsqu'il est descendu fort avant dans le gosier.

Troisième moyen d'extraire les corps, arrêtés dans le gosier.

LORSQU'ON n'a réussi, ni avec les doigts, ni avec les pincés, ou qu'il n'a été possible d'employer, ni les uns, ni les autres, il faut avoir recours aux crochets.

On fait de ces crochets sur le champ, en cour- Les crochets: Maniere de les préparer & de les introduire. bant, par le bout, un morceau de fil de fer; on l'introduit à plat; &, pour s'assurer de la direction, ou pour le conduire avec plus de sûreté, on

fait à l'autre bout, par lequel on le tient, une autre courbure, dont on se sert comme d'une anse, & dans laquelle on passe le doigt pour le tenir plus fermement; précaution à laquelle on ne doit jamais manquer, afin de prévenir les accidents, qui sont arrivés quelquefois, lorsque ces instruments sont échappés des mains de l'Opérateur.

Après que le crochet est passé par-delà le corps qui est arrêté dans le gosier, on le retourne, & il accroche le corps, qu'on amène en le retirant.

Ils servent
sur-tout à ex-
traire les é-
pingles, les
arêtes, &c.

Les crochets sont encore très-commodes, lorsque le corps est un peu flexible, tels qu'une *épingle*, une *arête*, &c. : si elles sont placées, en travers, dans le gosier, le crochet, en les prenant par le milieu, les courbe & les dégage; ou si elles sont de nature fort fragile, il sert à les briser.

Quatrième moyen d'extraire les corps, arrêtés dans le gosier.

Les anneaux.

QUAND les corps, arrêtés dans le gosier, sont minces, ou qu'ils n'occupent qu'une partie du passage, comme alors ils pourroient facilement éluder le crochet, ou le redresser par leur résistance, on se sert d'anneaux faits de *métal*, ou de *laine*, ou de *soie*.

Maniere de
faire les an-
neaux solides
& de les in-
troduire.

Pour l'anneau de *métal*, on prend un morceau de fil de fer, fin & long; on le courbe par le milieu, en cercle, d'environ un pouce de diametre; on tient les deux bouts non courbés parallèles, & on les rapproche l'un de l'autre. On se sert de ces deux bouts pour tenir le fil de fer; on introduit dans le gosier, le côté formé en anneau; on le conduit vers le corps engagé, & on le ramène.

Maniere de
faire les an-
neaux flexi-
bles.

Les anneaux plus flexibles se font avec de la laine, du fil, de la soie, ou de petites ficelles,

qu'il faut cirer pour leur donner plus de force & plus de consistance. On attache l'un ou l'autre de ces anneaux à un manche de fil de fer , de baleine, ou de bois flexible , par le moyen duquel on l'introduit , pour engager les corps arrêtés , & pour les retirer. On peut passer plusieurs de ces anneaux les uns dans les autres, afin d'engager plus sûrement le corps arrêté, qui entrera dans l'un , s'il échappe à l'autre.

Cette espece d'anneau a un avantage ; c'est que ,
Avantages de ces derniers anneaux.
quand on a une fois engagé le corps , on peut alors , en tournant le manche , le ferrer si fortement dans l'anneau ainsi tordu , qu'on est le maître de le remuer en tout sens ; ce qui , dans un grand nombre de cas , peut être d'une grande utilité.

Cinquieme moyen d'extraire les corps , arrêtés dans le gosier.

UN autre moyen à employer , dans ces occasions ,
L'éponge.
est l'éponge : la propriété qu'elle a de se gonfler considérablement en s'humectant , la rend très-avantageuse dans ces cas.

Lorsqu'un corps est arrêté dans le gosier , mais de maniere à ne pas remplir tout le passage , on introduit un morceau d'éponge , par le vuide que laisse le corps dans le passage , & on le fait descendre par-delà le corps. L'éponge se gonfle bientôt , & acquiert du volume dans cet endroit humide : on peut même en hâter le gonflement , en faisant avaler au malade quelques gouttes d'eau , dans l'instant où l'éponge est dans le gosier ; alors on la retire par le manche , auquel elle est attachée ; & comme elle est devenue trop volumineuse pour le petit endroit par lequel elle a été introduite , elle entraîne avec elle le corps qui lui fait obstacle.
Maniere de l'introduire.

Autre ma-
niere.

La compressibilité de l'éponge, ou la propriété qu'elle a de se resserrer en séchant, est une autre cause de son utilité. Dans ce cas, un morceau d'éponge assez considérable, peut être comprimé & ressierré dans un très-petit espace, avec un fil ou un ruban, dont on l'entoure fortement, & que l'on peut desserrer & retirer très-aisément, après que l'éponge a été introduite.

Troisième
maniere.

On peut encore comprimer l'éponge dans une baleine fendue en quatre par le bout; mais, de cette maniere, il est difficile de l'introduire sans blesser le malade (1).

Sixieme moyen d'extraire les corps, arrêtés dans le gosier.

Morceau de
viande dur-
cie.

J'AI souvent vu des épingles, ou d'autres corps pointus, arrêtés au passage, en être retirés, en faisant avaler au malade un morceau de viande durcie, attachée à un fil, & retirée sur le champ avec violence. Ce moyen est plus sûr que l'éponge, & peut souvent réussir également bien.

(1) M. DE BEAUVE, Chirurgien de Paris, a inventé un instrument, dont on lit la description, *Journal de Médecine*, année 1769, Tome XXXI, pages 431 & suivantes. Cet instrument a le double avantage de pouvoir extraire les *corps arrêtés dans l'œsophage*, & de servir à porter les *aliments* ou les *médicaments* liquides dans l'estomac, indépendamment de la *déglutition*; ce qui a déterminé l'Auteur à lui donner le nom d'*instrument œsophagien*, dans le premier cas; & celui de *canule œsophagienne*, dans le second.

Il paroît que, dans le temps, l'on s'est servi de cet instrument avec succès. Il ne faudroit peut-être que répéter ces expériences pour qu'il fût plus connu & plus employé. Nous conseillons aux jeunes Chirurgiens de le mettre en usage dans les malheureuses circonstances, dont il est ici question.

Septieme moyen d'extraire les corps , arrêtés dans le gosier.

ENFIN , quand tous les moyens , dont nous venons de parler , sont infructueux , il en reste un autre , c'est de faire vomir le malade. Mais il ne peut être d'une grande utilité que pour les corps simplement engagés ; car , dans les cas où ils seroient accrochés , ou implantés dans l'un des côtés du gosier , le vomissement pourroit quelquefois faire beaucoup de mal.

Vomissement. Circonstances où il peut être utile.

Si le malade peut avaler , on lui donnera , pour le faire vomir , trente ou quarante grains d'*ipécacuanha* , en poudre.

Ipécacuanha;

Dans le cas contraire , on essayera d'exciter le vomissement , en irritant le gosier avec une plume. Si ce moyen ne réussit pas encore , on donnera un lavement avec la décoction de *tabac* : ce lavement se fait de la maniere suivante :

Lavement avec la décoction de *tabac*. Maniere de le préparer

Prenez de *tabac en corde* , une once. Faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante ; ce lavement a souvent fait vomir , lorsqu'on avoit en vain tenté tous les autres vomitifs.

(Le lavement de *tabac* , regardé comme une dernière ressource , mérite , en effet , attention. Voici un fait rapporté par M. TISSOT. Un homme avala un gros morceau de *poumon de veau* , appelé vulgairement , *mou de veau* , qui , s'étant arrêté au milieu de l'*œsophage* , en bouchoit exactement l'entrée. Un Chirurgien essaya inutilement un très-grand nombre de moyens. Un second , voyant leur inutilité , & le malade ayant le visage noir & tuméfié , les yeux , pour ainsi dire , hors de la tête , tombant dans des *synopes* fréquentes , avec des mouvements convulsifs , lui fit donner , en lave-

Son importante Observation.

ment, la décoction d'une once de *tabac* en corde. Ce remède procura un vomissement violent, qui fit rejeter le corps étranger, au moment où il alloit causer la mort du malade.)

Moyens de pousser dans l'estomac les corps, qui ne sont pas de nature à endommager ce viscere.

LORSQUE le corps arrêté est de nature à pouvoir être poussé dans l'estomac, c'est-à-dire, lorsque, c'est du *pain*, de la *viande*, des *fruits*, &c., (comme il est dit, page 428 de ce Volume,) on peut le tenter, au moyen d'une *bougie huilée* & un peu chauffée, pour la rendre flexible, ou d'un *poireau*, qu'on trouve par-tout, mais qui est sujet à casser; ou avec une *baleine*, un fil de *métal*, un morceau de bois flexible, au bout desquels on attache une *éponge*, &c. Il faut que tous ces corps soient unis & polis, pour qu'ils ne déchirent point les parois du gosier.

(Il est arrivé quelquefois, fort heureusement, que les corps, qu'on vouloit pousser dans l'estomac, s'engageoient dans la *bougie*, dans le *poireau*, dans l'*éponge*, dont on se servoit pour les pousser, & ressortoient avec eux. Mais cela n'arrive qu'aux corps pointus.)

Circonstances où il faut pousser dans l'estomac les corps même nuisibles.

Si, malgré tous les moyens que nous venons de proposer, (pages 429 & suiv. de ce Vol.,) il est impossible d'extraire, même les corps qu'il seroit dangereux de pousser dans l'estomac, alors, de deux maux, il faut éviter le pire : il vaut mieux hasarder de les pousser dans l'estomac; que d'abandonner le malade, qui périroit sur le champ. On doit avoir d'autant moins de scrupule à prendre ce parti, qu'un grand nombre d'exemples prouvent, que s'il est arrivé souvent de grands maux, après

avoir avalé ces corps, & même une mort cruelle, d'autres fois ils n'ont occasionné que peu ou point d'accidents.

(Il arrive, dit M. TISSOT, quand ces corps ont été avalés, de quatre choses l'une; ou, 1°. ils sortent par les *selles*; ou, 2°. ils ne sortent point & tuent le malade; ou, 3°. ils sortent par les *urines*; ou, 4°. ils se font jour par la *peau*.

Quand ils sortent par les *selles*, ou c'est au bout de peu de temps, sans avoir occasionné presque aucun accident, ou ce n'est que long-temps après, & alors cette expulsion est précédée de beaucoup de douleurs. On a vu sortir en peu de jours, sans avoir fait souffrir, un *os* de patte de poule, un *noyau* de *pêche*, un couvercle de boîte de *thériaque*, des *épingles*, des *aiguilles*, des pièces de *monnoie* de toute espece, une petite *flûte* longue de quatre pouces, qui causa de vives douleurs pendant trois jours, & sortit heureusement; des *coûteaux*, des *rasoirs*, une *boucle* de *soulier*.

Ces corps sortent quelquefois par les selles;

J'ai vu, continue M. TISSOT, il n'y a que peu de jours, un enfant de deux ans & demi qui avala un clou long de plus d'un pouce, & dont la tête avoit plus de trois lignes de largeur: ce clou s'arrêta quelques moments au gosier; mais il passa pendant qu'on vint me chercher, & ressortit pendant la nuit avec une *selle*, sans avoir occasionné aucun accident. Plus récemment encore, un *os* entier d'aileron de *poulet*, n'a occasionné qu'un peu de douleur d'*estomac*, pendant trois ou quatre jours.

Quelquefois ces corps restent plus long-temps, & ne ressortent qu'au bout de plusieurs mois, & même de plusieurs années, sans avoir cependant fait aucun mal. Il y en a qu'on ne revoit & qu'on ne ressent jamais.

L'événement n'est pas toujours aussi heureux. Le plus souvent, quoique les corps sortent naturellement, ce n'est qu'après avoir fait souffrir les douleurs les plus vives dans l'*estomac* & dans les *intestins*. Une fille avala quelques *épingles* : elles lui occasionnerent des douleurs violentes pendant six ans; enfin, au bout de ce terme, elle les rendit & fut guérie. Trois *aiguilles* occasionnerent, pendant un an, des *évanouissements*, des *convulsions*; elles ressortirent au bout de ce terme, & le malade fut guéri.

Il arrive quelquefois que ces corps, après avoir parcouru tous les *intestins*, sont arrêtés au fondement, & occasionnent de fâcheux accidents, mais auxquels un Chirurgien adroit peut presque toujours remédier.

Ou ils ne
sortent pas,
& tuent le
malade.

Ce qui arrive en second lieu, lorsque des corps nuisibles ont été avalés, c'est d'occasionner les accidents les plus fâcheux, suivis de la mort du malade; & il y en a beaucoup dans ces cas.

Une Demoiselle ayant avalé des *épingles*, qu'elle tenoit dans sa bouche, une partie ressortit par les *selles*; mais l'autre partie perça les *intestins*, & même le *ventre*, avec des douleurs inouïes. La malade périt au bout de trois semaines.

Un homme avala une *aiguille*, qui perça l'*estomac*, pénétra dans le *foie*, & fit périr le malade en *consomption*. Une *sonde* échappée, en examinant la *gorge*, & avalée, tua le malade au bout de deux ans.

Il est vrai qu'on voit tous les jours avaler des pièces monnoyées de différents *métaux*, sans qu'il survienne rien de fâcheux. On a même vu avaler jusqu'à cent louis d'or, qui sortirent tous avec les *selles*; mais que ces heureux hafards n'inspirent point trop de sécurité. Une seule pièce de monnoie

avalée , boucha la communication entre l'estomac & les intestins , & tua. On avale tous les jours des noyaux impunément ; mais on a des exemples de gens , chez lesquels il s'en est fait des amas , qui sont devenus cause de mort , après beaucoup de douleurs , comme on en trouve des observations dans le *Journal de Médecine* , Novembre 1779.

Une femme , morte d'une fièvre lente , rendit , sur les derniers jours de sa vie , quelques noyaux de prunes , & enfin deux corps irréguliers , gros comme une petite noix , que je conserve. Ce sont deux noyaux également de prune , qui , avec le temps , se sont recouverts , en partie , d'une substance brune , spongieuse & assez solide. Ayant ouvert un de ces deux corps , on voit l'amande du noyau desséchée & de couleur noirâtre.

La troisième maniere , dont ces corps s'échappent , est par la voie des urines ; mais ces cas sont rares. Une épingle , de moyenne grandeur , sortit en urinant , trois jours après l'avoir avalée. L'on a rendu par la même voie un petit os , des noyaux de cerise , de prunes , & , à ce qu'on dit , de pêche ; on pense bien que cela n'a pu arriver sans occasionner les douleurs les plus atroces.

Ou ils sortent par les urines.

La dernière voie , par laquelle sortent les corps indigestes & nuisibles , introduits ou poussés dans l'estomac , est la peau. Il faut , pour que cela arrive , qu'ils aient percé l'estomac , ou les intestins , & qu'ils aient occasionné des abcès , qui s'ouvrent d'eux-mêmes , ou qu'on est obligé d'ouvrir. Ils sont souvent très-long-temps à faire ce trajet : quelquefois les douleurs sont continues ; d'autres fois le malade ne souffre que par intervalle. L'abcès se forme , ou sur l'estomac , ou dans d'autres parties du ventre. Quelquefois même ces corps , après avoir percé les intestins , font des routes singu-

Ou par la peau.

lières, & vont fortir loin du ventre. Une *aiguille* avalée fortit, au bout de quatre ans, par la jambe; une autre, par l'épaule.

Tous ces exemples, que nous avons cru nécessaire de rapporter, & une foule de morts très-douloureuses, occasionnées par des corps avalés imprudemment, prouvent la nécessité de se tenir sur ses gardes, à cet égard, & déposent, dit le même M. TISSOT, contre l'imprudence horrible, j'oserois dire criminelle, de s'amuser de jeux, qui peuvent occasionner ces malheurs, ou même de tenir dans la bouche des corps, qui, échappant par imprudence, ou par accident, deviennent cause de mort. Peut-on, sans frémir, mettre dans la bouche des *aiguilles*, des *épingles*, des *clous*, comme font tous les jours les Ouvriers, entr'autres les Tapissiers, les Tailleurs, les Couturiers, les Marchandes de Modes, qui parlent, font la conversation, vont & viennent, la bouche pleine de *clous*, d'*épingles*, d'*aiguilles*, &c., quand on pense aux maux horribles & à la mort affreuse qu'ils peuvent occasionner?)

Traitement, qu'il faut employer, lorsqu'on ne peut extraire, ni pousser dans l'estomac les corps arrêtés dans le gosier.

Il faut cesser
les tentatives.
Pourquoi?

DÈS qu'il est évident, que tous les efforts qu'on fait pour extraire le corps étranger, ou pour le pousser dans l'estomac, deviennent infructueux, il faut y renoncer, parce que l'*inflammation* qu'on occasionneroit, en insistant davantage, pourroit devenir aussi dangereuse que le corps étranger lui-même. On a vu des malades mourir de cette *inflammation*; même après que ce corps avoit été retiré.

C'est pourquoi, en même-temps qu'on emploie l'un ou l'autre des moyens, que nous avons conseillés précédemment, il faut faire avaler au malade, & souvent, quelque liqueur *émolliente*, comme du *petit-lait*, du *lait coupé* avec de l'eau, de l'eau d'*orge*, ou une *décoction* de feuilles de *mauve*, le tout chaud.

Donner des boissons émollientes ;

S'il ne peut avaler, il faut lui injecter de ces mêmes liquides, au moyen d'un *tube* courbé, ou d'une *pipe* qu'on conduit dans le gosier. Les *injections* de ce genre, non-seulement adoucissent les parties irritées ; mais encore, lorsqu'on les lance avec force, elles réussissent souvent mieux à déboucher le gosier, que tous les autres instruments.

Ou les injecter dans le gosier.

Quand, après avoir tenté inutilement toutes sortes de moyens, on est forcé de laisser le corps dans le gosier, il faut traiter le malade, comme s'il étoit attaqué d'une véritable *Maladie inflammatoire*. Il faut le *saigner* ; le tenir à une *diete* légère, & lui mettre autour du cou des *cataplasmes émollients*. Il faut même le traiter, par cette méthode, si on a lieu de soupçonner une *inflammation* dans le gosier, quoique le corps arrêté en ait été retiré.

Saignée, Cataplasmes.

Quelquefois l'agitation & le mouvement, portés à un certain degré, sont plus efficaces que les instruments, pour dégager les corps arrêtés dans le gosier. Un coup dans le dos les a souvent dégagés ; mais ce moyen est plus sûr & plus efficace, lorsque le corps est arrêté dans la *trachée-artère*. Dans ce dernier cas, il faut encore tenter l'*éternument* & le *vomissement*. Des *épingles*, arrêtées dans le gosier, ont très-souvent été dégagées, après une course à cheval ou en voiture.



Traitement, lorsque les corps indigestes ou nuisibles, arrêtés dans le gosier, ont été poussés dans l'estomac.

Régime. LORSQUE des substances *indigestes* ont été poussées dans l'estomac, il faut mettre le malade à un régime très-adoucissant : ses *aliments* ne doivent être que des fruits & des substances farineuses ; des soupes, des potages, &c. Il s'abstiendra de tout ce qui peut échauffer ou irriter, comme de **Boisson,** *vin*, de *punch*, d'*huile*, de *poivre*, &c. Sa boisson doit être du *lait coupé*, de l'eau d'*orge*, du *petit-lait*, &c.

Traitement, lorsque le corps arrêté remplit entièrement le gosier.

**Lavements
nourrissants.**

QUAND le gosier est tellement rempli par le corps qui y est arrêté, que le malade ne peut avaler aucun *aliment*, il faut le nourrir avec des *lavements de bouillons*, des *gelées*, &c.

**Bronchoto-
mie ;**

Enfin, lorsque le malade est en danger d'être suffoqué, qu'on a perdu toute espérance de le débarrasser, & que la mort paroît prochaine, si l'on ne rétablit pas promptement la *respiration*, il faut se déterminer sur-le-champ à la *bronchotomie*, c'est-à-dire, à l'ouverture de la *trachée-artère*.

**Cette opé-
ration, qui
n'est pas très-
douloureuse,
est le seul
moyen de
conserver la
vie.**

Cette opération n'est, ni difficile pour le Chirurgien expérimenté, ni très-douloureuse pour le malade. Elle est souvent le seul moyen de conserver la vie, dans ces circonstances malheureuses. Nous ne pouvons donc nous empêcher de l'indiquer, quoiqu'elle ne puisse être faite que par une personne très-au fait de la Chirurgie.

(L'on a tiré, par le moyen de cette opération, des *os*, une *fève*, une *arête*, & sauvé par-là les

malades. Mais comme beaucoup de gens détestent tout ce qui s'appelle opération, & que, bien loin de vouloir convenir que celle-ci est légère, ils imaginent follement, dit M. TISSOT, je ne fais quoi de barbare dans l'ouverture de la gorge, il est de la plus grande importance que les gens éclairés se réunissent contre ce préjugé. Peut-être même feroit-il à souhaiter que la loi ôtât aux parents le droit de s'opposer à cette opération, quand elle est jugée nécessaire par un Médecin de réputation. Elle leur épargneroit les douleurs cruelles, qu'ont éprouvées ceux qui, ayant refusé d'y consentir, ont eu le désespoir de voir, par la facilité avec laquelle on sortoit ce corps, après la mort, par une légère incision, combien il étoit aisé de sauver la personne, que leur opiniâtre ignorance a conduite au tombeau.

L'on doit tout tenter, quand il s'agit de la vie d'un homme. Dans le cas où un corps ne pourroit être dégagé de l'*œsophage*, ni rester sans tuer promptement le malade, l'on a proposé de faire une incision à l'*œsophage* même, par laquelle on le tireroit, & d'employer le même moyen, lorsqu'un corps, tombé dans l'*estomac*, seroit de nature à occasionner des accidents, capables de tuer promptement le malade.)

Incision à l'*œsophage*.

§ I I.

Des Accidents mortels, occasionnés par la Submersion, par une Chûte, par des Coups, &c.

A R T I C L E P R E M I E R.

*De la Mort apparente, causée par la Submersion ;
ou des Noyés.*

LORSQU'UNE personne est restée un quart d'heure sous l'eau, on ne doit pas avoir beaucoup d'espérance

de la rappeler à la vie. Cependant, comme plusieurs circonstances peuvent concourir à entretenir la chaleur vitale, dans les personnes qui se trouvent dans cette malheureuse situation, il ne faut pas abandonner trop-tôt ces infortunés à leur triste sort. Au contraire, il faut tenter tous les moyens possibles de les sauver, puisqu'il y a nombre d'exemples, bien prouvés, de personnes qui ont été rappelées à la vie, après avoir été tirées de l'eau avec toutes les apparences de la mort, & être restées un temps considérable, sans donner aucun signe de vie.

Secours, qu'il faut administrer aux Noyés, pour les rappeler à la vie, lorsqu'ils paroissent l'avoir perdue.

Description
de la Boîte-
Entrepôt &
des objets
qu'elle con-
tient.

(AVANT que d'entrer en matière, nous allons donner la description des objets, renfermés dans la Boîte, qu'on trouve dans tous les Corps-de-garde de la ville de Paris & des autres villes de France, ainsi que chez le plus grand nombre de Seigneurs & Curés de nos Provinces. Cette Boîte, qu'on appelle *Boîte-Entrepôt*, & que nous devons à la bien-faisance d'un Citoyen généreux, M. PIA, ancien Echevin de cette Capitale, contient :

1.^o Un bonnet de laine, dont on couvre la tête du noyé.

2.^o Deux frottoirs de laine, pour faire les *frictions*, comme nous le dirons ci-après.

3.^o Une couverture de laine, en forme de tunique, dont on couvre le noyé, après l'avoir déshabillé.

4.^o Quatre rouleaux de *tabac* à fumer, de demi-once chaque.

5.^o Une petite boîte renfermant plusieurs paquets d'*émétique*, de trois grains chaque.

6.° Deux bouteilles de pinte remplies d'eau-de-vie camphrée, animée avec l'esprit volatil de sel ammoniac.

7.° Un flacon de crystal, contenant de l'esprit volatil de sel ammoniac liquide; ce qui est la même chose que l'alkali volatil fluor.

8.° Une cuiller de fer étamée.

9.° Une canule à bouche, pour souffler l'air dans la poitrine.

10.° Une machine fumigatoire, dans laquelle on allume le tabac, par le moyen d'un soufflet, qui sert également à pousser la fumée dans le chapiteau de la machine, au bec duquel on a adapté un tuyau flexible, qui se termine par une canule, qu'on introduit dans le fondement. Cette canule est double, pour que l'une supplée à l'autre, lorsqu'elle se trouve engorgée.

Il n'est personne qui ne sente combien il est important d'être muni de cette Boîte, lorsqu'on veut secourir un noyé. Il faut donc commencer par s'informer, s'il y en a une dans le lieu où l'on a repêché le noyé, & s'il n'y en a pas, détacher un assistant, qui se transportera sur-le-champ, dans le lieu le plus voisin, & la demandera à celui qui la possède. Qui que ce soit ne la refuse; & comme elle est très-multipliée, ainsi que nous venons de le dire, pour peu que celui qui se charge de cette commission fasse de diligence, on se trouvera l'avoir à propos.

Il faut commencer par se procurer cette boîte.

Il est encore important de s'assurer de trois ou quatre personnes intelligentes, parce que la plupart des secours, dont nous allons parler, doivent être administrés à-la-fois, & chacun par une personne différente:)

Et deux ou trois personnes intelligentes.

La première chose qu'il y a à faire, lorsqu'on a tiré de l'eau le corps d'un noyé, est de le transpor-

ter, le plus tôt possible, dans un lieu propre à lui donner tous les secours nécessaires à son état. Il faut bien prendre garde, en le transportant, de le faire d'une manière qui puisse lui être nuisible, soit en le heurtant contre quelque chose, soit en le portant dans une mauvaise situation, comme en le tenant sa tête en en-bas, ou dans une autre position contre nature.

On le posera donc sur un lit, ou sur de la paille, de manière qu'il ait la tête un peu élevée : s'il faut le transporter, on le mettra dans une voiture, ou sur les épaules de quelqu'un ; mais de manière qu'il soit toujours dans la position la plus droite possible.

Manière de transporter le noyé.

(Au lieu de transporter le *noyé* sur les épaules, ce qu'on ne peut faire sans donner au corps une position contre nature, toujours nuisible, il faut que deux personnes, ou un plus grand nombre, portent avec précaution, le *noyé*, ou couché sur leurs bras entrelacés, ou assis sur leurs mains jointes. Ce transport doit se faire avec célérité, pour moins retarder l'usage des secours dont il va être question.)

Indications qu'il y a à remplir dans l'administration des secours.

Lorsqu'on veut rappeler à la vie des personnes, qui sont mortes en apparence, le premier objet dont on doit s'occuper, est de ranimer la chaleur naturelle, dont dépendent toutes les *fonctions vitales*, & d'exciter l'action de ces *fonctions* par l'usage des *remèdes irritants*, non-seulement appliqués sur la *peau*, mais encore introduits dans les *poumons*, les *intestins*, &c.

Première indication : réchauffer.

Quoique le froid ne soit, en aucune manière, la cause de la mort des *noyés*, cependant il devient un obstacle très-puissant à leur rappel à la vie. C'est pourquoi, après avoir ôté au *noyé* ses habits mouillés, on le frotera fortement & pendant un temps considérable, de bas en haut, & particulièrement

sur le creux de l'estomac, avec les frottoirs de laine, qu'on tiendra aussi chauds qu'il sera possible; & aussi-tôt qu'un lit bien chaud aura été préparé, on le mettra dedans, la tête élevée, en continuant de le frotter. On lui couvrira la tête avec le bonnet de laine, & on l'enveloppera avec la couverture à laquelle on a donné la forme de chemise ou de tunique. On lui appliquera aussi des serviettes bien chaudes sur l'estomac & sur le ventre, & des briques chaudes, ou des bouteilles d'eau chaude à la plante des pieds ou à la paume des mains.

(On ne peut faire assez d'attention à l'ordre qu'on doit suivre dans le traitement des *noyés*, pour les rappeler à la vie. La raison, pour laquelle il faut commencer à les réchauffer, est évidente, pour peu qu'on y fasse d'attention : on ne peut se proposer de rappeler la vie dans un corps, qu'autant que le *sang* puisse y circuler; & on sent que cet effet ne peut avoir lieu, que ce *sang* ne soit dans un état de fluidité propre à couler. Or il ne peut acquérir cet état qu'autant que le corps a été réchauffé de manière à avoir la température capable de lui donner cette fluidité : on ne peut donc entreprendre d'administrer aucun secours aux *noyés*, qu'au préalable on ne les ait suffisamment réchauffés, pour que leur *sang* devienne fluide.

Raison pour laquelle il faut commencer par réchauffer le noyé.

M. TISSOT rapporte, comme on le verra plus bas, l'histoire d'une fille, qui confirme parfaitement la nécessité de suivre la méthode que nous venons de prescrire. Cette fille, retirée de l'eau, après y avoir été long-temps, fut promptement réchauffée extérieurement : la parole lui étant revenue, ses premiers mots furent, *Je gèle, je gèle*; preuve que, malgré ce qu'on avoit fait pour la réchauffer, elle avoit encore un froid très-considérable.

Il faudroit joindre à la Boîte-Entrepôt un thermometre. Pourquoi?

Il feroit à fouhaiter, en conféquence, qu'on joignît aux instruments de la *Boîte-Entrepôt*, dont nous venons de parler pages 442 & fuivantes, un petit *thermometre* fort fimple, où il y eût marqué uniquement le 32^{eme} ou 33^{eme} degré du *thermometre* de M. DE REAUMUR, avec ces mots, *Chaleur du fang, ou qu'on doit donner ou procurer aux noyés.*

La chaleur naturelle & douce d'une ou de deux perfonnes en bonne fanté, couchées nues de chaque côté du *noyé*, a été falutaire dans bien des cas. On met le malade fur un des côtés, & les perfonnes qui fe couchent avec lui, appliquent le devant de leur corps fur les deux faces du corps du *noyé*.

La peau d'un mouton, qu'on écorche dans le moment, peut auffi s'employer avec avantage, pour couvrir & réchauffer le malade.

Néceffité d'un air frais & circulant dans la chambre du noyé.

On tiendra, pendant tout ce temps, les fenêtres ou portes de la chambre ouvertes à l'*air libre*. On n'y laiffera que les perfonnes qui font absolument néceffaires; le retour du *noyé* à la vie dépendant beaucoup de la pureté & de l'activité de l'*air* qui l'environne. Il faut confulter le *Plan de la Société formée à Londres, en faveur des noyés*, inféré dans la troifieme partie, année 1774, du *Détail des succès de l'établiffement, que la Ville de Paris a fait en faveur des perfonnes noyées*, par M. PIA.)

Sels volatils. Alkali volatil fluor.

On lui préfentera fouvent fous le nez des *liqueurs volatiles, spiritueufes, fortes*, (telles que l'*alkali volatil fluor*: on en introduira même dans les narines, par le moyen de petits rouleaux de papier, en forme de meche, qu'on fourre dans le nez, à plufieurs reprises, mais précipitées.)

Friâions spiritueufes.

Pendant cette opération, un autre affiftant lui frotera l'*épine du dos* & le creux de l'*eftomac* avec les frotoirs trempés dans de l'*eau-de-vie*, ou de

l'esprit de vin chauds, animés avec l'esprit volatil de sel ammoniac ; on frotera encore les tempes avec des esprits volatils, & on lui soufflera, dans les narines, des poudres irritantes, telles que celles de tabac ou de marjolaine.

Dans l'intention de rétablir la *respiration*, il faut qu'une personne vigoureuse souffle, avec toute la force dont elle est capable, dans la bouche du malade, en même temps qu'elle lui pincera les narines avec les doigts. Lorsqu'elle se sera apperçue, par l'élévation de la poitrine & du ventre, que l'air a passé dans les *poumons*, & les remplit, elle cessera de souffler ; elle pressera la poitrine & le ventre, pour faire sortir l'air qui y a été introduit. Elle répétera cette opération plusieurs fois de suite, en faisant ainsi rentrer l'air dans les *poumons*, & l'en rechassant en comprimant la poitrine & le ventre, enfin en imitant, autant qu'il lui sera possible, par cette *respiration* artificielle, les effets de la *respiration* naturelle.

Insufflation
d'air dans la
bouche du
noyé.

Lorsqu'on ne peut réussir à faire rentrer l'air dans les *poumons*, en soufflant par la bouche, il faut tenter de l'introduire par l'une des narines, l'autre étant exactement fermée, ainsi que la bouche.

Insufflation
dans les na-
rines.

Le Docteur MONRO propose, à cet effet, un tuyau de bois, disposé par une de ses extrémités pour remplir la narine, & par l'autre, pour qu'une personne puisse y souffler avec la bouche, ou pour recevoir le tuyau d'un soufflet, qu'on emploiera dans la même vue.

(La *canule à bouche*, qu'on trouve dans la *Boîte-Entrepôt*, est très-commode pour cette opération. On introduit un des bouts de cette canule, dans la bouche du noyé. L'assistant prend l'autre bout dans sa bouche, & souffle : lorsqu'il veut reprendre haleine, il pince avec deux doigts le tuyau de peau

Maniere de
se servir de
la canule à
bouche de la
Boîte-Entre-
pôt.

de cette canule, afin que l'*air* ne sorte point de la *poitrine* du noyé : il pince également ce tuyau de peau, pour éviter les exhalaisons, qui, s'échappant de l'*estomac* du noyé, quand il commence à revenir à lui, enfileroient ce tuyau, & viendroient se perdre dans la bouche de celui qui souffle. Ces exhalaisons sont trop désagréables & trop dégoûtantes, pour ne pas avoir la plus grande attention à les éviter.

Mais pour que cette insufflation ait lieu, il est quelquefois nécessaire d'écarter les dents du noyé, lorsqu'elles sont trop serrées, pour pouvoir y introduire le bout de la canule. Alors on a recours au manche de la cuiller de fer, lequel, dans cette occasion, fait l'office d'un levier ; & il est important, en voulant faire cet écartement, d'employer la plus grande prudence, pour ne pas s'exposer à *luxer* la mâchoire de celui qu'on voudroit soulager.

Quand on est parvenu, de cette manière, à desserrer les *dents*, il faut les contenir ouvertes, en les assujettissant avec un petit morceau de bois de l'épaisseur de la tige de la canule à bouche, afin que l'introduction en soit facile. On a aussi l'attention, pendant l'insufflation, de pincer les narines du noyé ; autrement l'*air*, qu'on lui introduiroit par la bouche, pourroit sortir par le nez, ce qui rendroit cette opération infructueuse. Mais en même-temps, qu'on recommande de serrer les narines du noyé, on observe aussi qu'il ne faut pas les tenir si exactement fermées, que l'*air* ne puisse, de temps en temps, s'en échapper ; on ne pourroit alors établir la *respiration* artificielle, dont nous venons de parler. Il faut donc, de temps en temps, lâcher les doigts qui pincient le nez, & faire les compressions sur la *poitrine* & sur le *ventre*, recommandées page précédente.)

Mais ;

Mais, quand on ne peut pas introduire de l'air dans les poumons, ni par la bouche, ni par les narines, il faut ouvrir la *trachée-artere*; & cette opération, qu'on appelle, comme nous l'avons déjà dit, *bronchotomie*, ne peut jamais être faite que par un Chirurgien très-instruit; nous ne nous arrêterons donc pas à la décrire.

Bronchotomie.

(Dans le temps qu'on emploie à-la-fois, autant qu'il est possible, les secours dont on vient de parler, il faut encore essayer de faire avaler au noyé quelques liqueurs spiritueuses, telles que l'*alkali volatil fluor*. On en met douze ou quinze gouttes dans une cuillerée d'eau; on les verse dans la bouche du noyé, & on lui tient la tête penchée en arriere, pour en faciliter la *déglutition*. On réitere cette dose, plus ou moins, jusqu'à ce que la connoissance & le pouls soient revenus.

Alkali volatil fluor inté-rieurement.
Dose.

Si, quelque temps après que le noyé a pris cette liqueur, on s'apperçoit qu'elle lui occasionne des soulèvements d'estomac, qui le fatigueront en vain, parce qu'ils n'occasionnent point de vomissements réels; dans ce cas, il faut dissoudre trois grains d'*émétique*, dans trois ou quatre cuillerées d'eau, qu'on lui fait avaler successivement. S'il vomit, on lui donne de l'eau chaude, pour faciliter le vomissement: si ce remède opere également par les selles, alors, tant pour diminuer le vomissement que pour fortifier le noyé, il faut lui faire prendre de petites cuillerées à café d'*eau-de-vie camphrée*, telle qu'on la trouve dans la *Boîte-Entrepôt*. Elle est combinée de telle sorte, qu'elle décompose l'*émétique* & le rend sans effet; & alors elle équivaut à un *cordial* qui seroit *diaphorétique* & *diurétique*, c'est-à-dire, qu'elle agit par les sueurs & par les urines. Voyez la sixieme partie du *Détail des succès*, &c., par M. PIA, ann. 1777 & 1778, pag. 29 & 30.

Circonstances qui indiquent l'émétique;

L'eau-de-vie camphrée.

L'*alkali volatil fluor* n'est pas seulement un remède accessoire, dans le traitement qu'on doit faire éprouver aux noyés. M. SAGE n'hésite pas de dire qu'il en est le principal & le premier, & il donne en preuve l'observation suivante, qui a été multipliée nombre de fois depuis, même en Angleterre, par M. MIDFORT, Chirurgien de Londres.

« Le 20 Juillet 1777, dit M. SAGE, un homme
 » ivre, ayant apperçu des personnes en *scaphandre*,
 » dans la Seine, crut pouvoir, à leur imitation,
 » entrer & marcher dans l'eau, soit qu'il s'imaginât
 » que l'eau n'étoit pas profonde en cet endroit, ou
 » qu'il crût savoir assez bien nager pour s'en tirer.
 » Quoi qu'il en soit, ôter ses habits & se mettre à
 » l'eau, fut l'affaire d'un instant. On eut beau lui
 » crier de prendre garde à lui, il n'en tint compte,
 » & s'applaudissoit de ses succès, tant qu'il eut pied;
 » mais bientôt le courant l'entraînant, il disparut.
 » Ce ne fut que quelques minutes après qu'on vit
 » ses pieds à la surface de l'eau, & il disparut de
 » nouveau. Il y avoit plus de vingt minutes qu'il
 » étoit submergé, quand un Batelier le tira de l'eau,
 » sans mouvement, sans *pouls*, les yeux ouverts &
 » immobiles.

» Une des personnes, qui nageoit à l'aide du *scaphandre*, se rendit au batelet, introduisit de l'*alkali volatil fluor* dans les narines du noyé, & lui en versa quatre ou cinq gouttes dans la bouche.
 » Aussi-tôt cet homme fit une grande *expiration*, rejeta une eau écumeuse, & dit, en se redressant, *Je me porte bien*. Le Batelier, le voyant debout, dit : *J'aurois bien dû le porter au Corps-de-garde, tandis qu'il étoit noyé, j'aurois gagné un louis*.
 » L'autre ayant repris ses habits, crut, à ces mots, qu'on vouloit le faire mettre en prison. Il eut

» bientôt sauté du batelet à terre, & prit la fuite
» en courant. »)

Si les différens secours, qu'on vient d'indiquer, se trouvent sans succès, on introduira de la fumée de *tabac*, en forme de *lavement*, par l'*anus*, pour irriter les *intestins*. (On a inventé plusieurs machines, telles que celle qui est dans la *Boîte-Entrepôt*, décrite ci-devant, pag. 442 & suiv. de ce Vol., pour administrer ces *lavements*, & il faut les employer lorsqu'on les a sous la main.)

Fumée de
tabac intro-
duite dans
l'anus.

Mais, à leur défaut, on peut se servir d'une pipe ordinaire. On emplit le fourneau de la pipe de *tabac* à fumer, qu'on a humecté avant que de l'allumer; on introduit le tuyau dans le fondement; on enveloppe le fourneau allumé avec un morceau de papier, percé de plusieurs trous; on souffle sur le papier, de maniere à faire prendre à la fumée la direction du tuyau, qui est introduit dans le fondement; ou bien, on adapte au fourneau allumé de cette pipe, le fourneau d'une autre pipe, & on souffle par le tuyau de cette dernière.

Maniere de
l'introduire.

On peut encore introduire la fumée de *tabac*, de la maniere suivante : on prend une canule de seringue ordinaire, à laquelle on adapte une petite vessie, ou un petit sac, & on introduit la canule dans le fondement. On ferme l'ouverture du sac ou de la vessie, avec le tuyau de la pipe, autour duquel on serre fortement le sac; on allume le fourneau de la pipe, & on dirige la fumée comme ci-dessus.

Dans le cas, où l'on seroit dans l'impossibilité d'introduire de la fumée de *tabac* dans les *intestins*, il faut recourir aux *lavements* d'eau chaude, à laquelle on ajoute un peu de *sel* ou de *vin*, ou de *liqueurs spiritueuses*, & on les renouvelle plusieurs fois : on peut les administrer avec l'instrument ordi-

Lavements
de sel & de
vin, ou de
liqueurs spi-
ritueuses.

naire à donner des *lavements*, c'est-à-dire, avec une seringue, ou un sac, ou une vessie garnie de son tuyau : mais comme ils doivent pénétrer très-avant, il vaut beaucoup mieux employer une seringue d'une certaine grandeur.

Bain chaud.

Tandis qu'on est occupé de ces secours, quelqu'un préparera un *bain chaud*, dans lequel on mettra le *noyé*, si les moyens déjà tenté sont sans succès. Lorsqu'on n'est pas dans le cas de pouvoir faire usage du *bain*, il faut ensevelir le corps du malade dans du sel, du sable, du grain, des cendres, &c. le tout bien chauffé.

Observation.

M. TISSOT fait mention d'une fille qui fut rappelée à la vie, après avoir été tirée de l'eau, tout le corps enflé & gonflé, ayant toutes les apparences de la mort. On l'étendit nue sur des cendres chaudes; on la couvrit d'autres cendres également chaudes; on lui mit sur la tête un bonnet, & un bas autour de son cou, qui étoit remplis de cendres, & par dessus le tout, des couvertures. Après être restée une demi-heure dans cette situation, son *pouls* revint; elle recouvra la parole, & s'écria : *Je gele, je gele*. On lui donna un peu d'*eau-de-vie de cerises*; & on la laissa huit-heures ensevelie sous la cendre. Au bout de ce temps elle en sortit, sans autre mal qu'une lassitude ou foiblesse qui se dissipa en peu de jours. Il dit encore qu'un homme, après être resté six heures sous l'eau, fut rappelé à la vie, par la chaleur d'un tas de fumier. (2)

(2) Voyez les réponses de M. PIA, aux Lettres de M. l'Abbé JACQUIN, au sujet des cendres chaudes, page 83 du *Détail des succès de l'établissement, que la Ville de Paris a fait en faveur des noyés*, seconde édition, & page 16 du *Supplément à ce Détail*, &c. Voyez de plus la sixième Partie du même Ouvrage, pages 17, 18 & 19.

Avant que le malade donne quelques signes de vie, & qu'il soit capable d'avalier, il seroit inutile & même dangereux de lui verser aucune liqueur dans la bouche. (Il faut excepter de cette loi générale l'*alkali volatil fluor*, qui, comme nous l'avons vu, observation de la page 450, a été le premier & le seul secours mis en usage, & jamais résurrection n'a été, ni aussi subite, ni aussi complète.

Il ne faut rien mettre dans la bouche du noyé avant qu'il soit en état d'avalier. Excepté l'*alkali volatil fluor*.

Si l'on ne doit donner qu'avec précaution des liqueurs au noyé, avant qu'il soit en état d'avalier,) cependant on peut lui humecter souvent les lèvres & la langue avec une plume trempée dans de l'*eau-de-vie* chaude, ou d'autres *liqueurs spiritueuses fortes*; & aussi-tôt qu'il a recouvré la faculté d'avalier, on peut lui donner, de temps en temps, une cuillerée de *vin* chaud, ou de quelque autre liqueur *cordiale*.

Il faut lui humecter les lèvres & la langue avec des liqueurs spiritueuses.

Il y en a qui recommandent de donner au noyé un *vomitif*, dès qu'il est un peu ranimé; mais il est toujours beaucoup mieux de le faire vomir, sans avoir recours à l'*émétique*. On pourra tenter, à cet effet, de chatouiller le gosier & la gorge avec la barbe d'une plume huilée, ou quelque autre corps doux qui ne soit pas dans le cas de fatiguer ou de nuire à ces parties.

Moyens de le faire vomir sans lui donner l'*émétique*.

M. TISSOT recommande de donner, dans ce cas, l'*oxymel scillitique*, à la dose d'une cuillerée, délayée dans un peu d'eau, & répétée tous les quart d'heure, jusqu'à six fois; & lorsqu'on n'a pas ce remède sous la main, il conseille de lui substituer une forte *infusion* de *sauge*, de *fleurs de camomille*, ou de *chardon béni*, adoucie avec le *miel*, ou simplement de l'eau chaude, à laquelle on ajoute un peu de *sel commun*. Mais il faut observer qu'en conseillant tous ces remèdes, M. TISSOT ne veut

Oxymel scillitique.

Infusion de sauge, de camomille, ou de chardon béni avec le miel.

Le vomissement n'est point nécessaire.

Il ne faut pas interrompre les secours, quoique le noyé paroisse resusciter.

Circonstances qui indiquent la saignée.

Avec quelle précaution il faut saigner les noyés.

La saignée n'est point un secours essentiel. Elle peut, dans bien des cas, devenir funeste.

pas qu'on le donne en assez grande quantité pour exciter le *vomissement* ; car il ne le regarde nullement comme placé dans ces occasions.

Lorsque le malade a commencé à donner quelques signes de vie, il faut bien se donner de garde de discontinuer les secours ; car quelquefois il expire après ces premières apparences de résurrection. Il faut, au contraire, continuer toujours les *fomentations* chaudes & *irritantes*, & lui donner souvent de petites quantités de liqueurs *cordiales*.

Enfin, quoiqu'il soit manifestement rappelé à la vie, il lui reste quelquefois de l'*oppression*, de la *toux*, des mouvements de *fièvre*, *symptômes* qui constituent une véritable Maladie. Il faut, dans ce cas, *saigner* le malade, du bras, lui faire boire abondamment de l'*eau d'orge*, de *fleurs de sureau*, ou de toute autre *tisane pectorale adoucissante*.

(On observera qu'on ne conseille la *saignée* qu'après que le malade est manifestement rappelé à la vie, & lorsqu'il y a *oppression*, *toux*, *fièvre*, &c. En effet, la *saignée* ne doit point être pratiquée indifféremment dans tous les cas de mort apparente, & à plus forte raison, sur les corps froids & glacés. Il n'est pas raisonnable, dit le Docteur ALEXANDRE JOHNSON, de la tenter avant que le corps ait recouvert un peu de chaleur : elle ne doit pas être regardée comme absolument nécessaire en pareil cas : on a même vu souvent la *saignée* retarder & rendre plus lent le retour à la vie, & quelquefois elle a été fatale au sujet, qu'on s'efforçoit de resusciter.

Quelque bon effet que l'on attende de la *saignée*, il est important d'avertir qu'elle ne doit pas être un des premiers secours employés pour ranimer la vie : l'écoulement du *sang* empêche évidemment la continuation des opérations plus nécessaires & plus actives : & la bande arrêtant le *sang*, arrête ou détruit

une partie du mouvement des *fluides* que l'on cherche à rétablir, par les secours auxquels on doit avoir plus de confiance.

Il est cependant une exception à faire à cette règle, exception notée dans la sixième partie du *Détail*, &c. citée ci-dessus, note 1 de ce Chapitre: c'est lorsqu'on s'apperçoit que les *vaisseaux* du noyé sont gonflés, qu'il a le visage pourpre ou violet, & que ses yeux paroissent étincelants. Alors il faut saigner le malade à la *jugulaire*. Il faut donc appeler sur-le-champ un Chirurgien. Il est important d'observer qu'il ne faut pas que cette *saignée* soit trop copieuse d'abord; il vaut mieux y revenir, s'il est nécessaire.

Exception.

Saignée de la jugulaire.

Les secours, que l'on donne aux *noyés*, & autres personnes qui ont le malheur d'être privées de toutes les apparences de la vie, doivent être continués pendant long-temps, & au moins pendant six heures, sans se décourager, enfin jusqu'à ce que le sujet ait entièrement recouvré la vie, ou qu'il soit bien constaté qu'on ne peut la lui rendre: ce dont on est assuré, si, en écartant les paupieres, on observe que les yeux sont ternes & éteints, & que d'ailleurs, le corps se refroidissant de plus en plus, devient roide.

Constance qu'il faut avoir dans l'administration des secours.

Moment où on peut les cesser.

Ces secours doivent être administrés tous ensemble, autant qu'il est possible, de manière cependant que l'un ne préjudicie pas à l'autre. Il est donc essentiel, dans ces circonstances, d'être assisté de deux ou trois personnes qui se possèdent bien. Autrement on se trouveroit embarrassé, & les secours perdroient de leur efficacité, parce que, malgré la meilleure volonté, ils seroient donnés avec une confusion, qui nuiroit au noyé qu'on voudroit secourir.

Nous croirions manquer à la reconnoissance, que tout bon citoyen doit à la bienfaisance des Officiers

municipaux de cette Capitale, si nous gardions le silence sur les secours gratuits, & même récompensés, que par leur ordre, on donne & on doit donner aux *noyés*. C'est à l'humanité & au zèle de M. PIA, ancien Echevin, que nous devons l'établissement, que la ville de Paris a fait en faveur des *noyés*, à l'instar de celui d'Amsterdam, & qui a été imité par la plupart des Villes de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, &c.

Depuis le mois de Juin 1772, que subsiste cet établissement, jusqu'à la fin de l'année 1786, on a sauvé six cents cinquante-trois *noyés*, sur sept cents soixante-un, à qui l'on a donné du secours, dans la seule ville de Paris. C'est donc les six septièmes de ces malheureux, que l'on a rendus à la société, & qui eussent péri, quoiqu'encore en vie; & il y a tout lieu de croire que, par les soins que le Bureau de la Ville se donne tous les jours, par les secours multipliés qu'il emploie, par les instructions qu'il répand, on en sauvera, dans peu de temps, un bien plus grand nombre.

Nous croyons ne pouvoir mieux faire, sur un sujet de cette importance, que d'ajouter, à ce que nous venons d'exposer, l'extrait de l'*Avis*, publié en 1772, par MM. les *Prévôt des Marchands & Echevins*, concernant les personnes *noyées*, qui paroissent mortes, & qui, ne l'étant pas, peuvent recevoir des secours pour être rappelés à la vie. On est dans l'usage de coller cet abrégé sur le devant de la *Boîte-Entrepôt*, afin qu'étant à portée d'être lu plus aisément, il s'inculque, d'autant mieux, dans la mémoire des Sergens & Soldats des Corps-de-gardes, & que ceux-ci, le sachant par cœur, puissent être dans le cas de coopérer tous ensemble à l'administration des différens secours.

détruire l'abus funeste de la *suspension par les* ^{ris sur les} *pieds*, ainsi que du *roulement dans un tonneau dé-* ^{noyés.} *foncé*, commencent par proscrire ces deux moyens, comme téméraires & dangereux. Instruits d'ailleurs des succès multipliés qu'ont eus différens secours, donnés à des personnes *noyées*, ils s'empressent de les indiquer à leurs Concitoyens, & les sollicitent à ne pas les négliger, toutes les fois que l'occasion se présentera de les employer.

Ces moyens salutaires consistent :

1°. A déshabiller le *noyé*, l'essuyer avec une flanelle, l'envelopper dans une couverture, l'agiter en différens sens; le laisser peu sur le *dos*, & le tenir chaudement, s'il est possible, sans cependant lui intercepter l'*air* :

Récapitulation des secours qu'il faut aux noyés.

2°. Lui faire avaler, de huit à quinze gouttes d'*alkali volatil fluor*, comme il est prescrit, page 449 de ce Volume; lui faire entrer de l'*air* dans les *poumons*, en lui soufflant dans la bouche, par le moyen d'une *canule*, & lui pinçant les deux *narines* :

3°. Lui introduire, dans les *intestins*, de la fumée de *tabac* :

4°. Lui chatouiller le dedans du *nez* & de la gorge, avec la barbe d'une petite plume; lui souffler, dans le *nez*, du *tabac* ou de la poudre *sternutatoire*; lui présenter sous le *nez* de l'*esprit volatil de sel ammoniac*, ou de l'*alkali volatil-fluor*, ainsi que de la *fumée de tabac* :

5°. Lui frotter toute la surface du corps avec de la flanelle imbibée d'*eau-de-vie camphrée*; & , si l'on juge qu'il est en état d'avalier, lui faire prendre successivement une ou deux cuillerées d'*eau-de-vie camphrée* :

6°. Enfin, continuer long-temps tous ces secours, sans que l'un puisse préjudicier à l'autre. La

persévérance est d'autant plus indispensable, que ce n'est souvent qu'après deux, quatre & même six heures d'un travail non interrompu, que les premiers signes de vie commencent à se manifester.

Ordre de
fournir la
Boîte à la
première re-
quisition.

Le Sergent de chaque Corps-de-Garde est tenu de fournir la *Boîte-Entrepôt*, contenant lesdits secours, à la première requisition : il l'accompagnera lui-même, ou la fera accompagner par un Soldat au fait & intelligent.

Il fera, dans les vingt-quatre heures, son rapport au Bureau de la Ville, de l'usage qui aura été fait desdits secours.

Il entretiendra son entrepôt toujours en bon état : en conséquence, il le fera compléter, & il aura soin de nettoyer les machines, toutes les fois qu'on en aura fait usage. Il y fera tous les mois une visite, pour assurer le Bureau des soins qui auront été pris.

Récompenses à ceux qui auront sauvé le noyé.

Le Bureau de la Ville accorde une somme de *quarante-huit livres* à partager entre ceux qui auront sauvé un *noyé*, en le rappelant à la vie, suivant la distribution indiquée par l'*Avis*, & aux conditions qui s'y trouvent énoncées.

Si les moyens employés n'ont pas eu le succès désiré, le Sergent ou le Soldat aura soin de requérir la Garde de Paris, pour lui remettre le cadavre avec toutes ses dépendances, afin que les Officiers du Châtelet, ou autre à qui il appartiendra, en prennent connoissance.

On prévient que, dans tous les cas, les frais extraordinaires seront remboursés, pourvu qu'ils soient jugés nécessaires ».

La plupart des Villes du Royaume se sont empressées de marcher sur les traces de la Capitale : elles ont fait de pareils établissemens, & ont publié de pareilles instructions ; aussi le nombre des

noyés, sauvés jusqu'ici dans toute l'étendue de la France, est-il très-considérable. Mais qu'il s'en faut qu'il soit tel qu'il devrait être ! La majeure partie des Villages ignore qu'il existe de semblables établissemens ; & , malgré le *Catéchisme sur les asphyxies*, que le Gouvernement a fait répandre avec profusion, dans les Provinces ; malgré des instructions multipliées sur les secours à administrer aux *noyés*, qu'il fait distribuer tous les ans, des préjugés homicides s'opposent encore, dans nombre d'endroits, à ce qu'on cherche à rappeler à la vie celui qui semble l'avoir perdue dans l'eau. Voyez le *Journal de Paris*, année 1787, N^o. 213.

Il est certain que jamais on ne parviendra à répandre les vérités, qui ont pour objet la vie de l'homme, si ceux, qui lisent, ne veulent pas se communiquer à ceux qui ne lisent pas. C'est donc MM. les Curés des Campagnes, que le Gouvernement charge indirectement d'instruire leurs Payfans, sur les objets de la santé, quand il leur envoie les Ouvrages qu'il fait imprimer à cet effet. Les vérités, qui regardent la conservation des hommes, doivent intéresser nos Ministres, puisqu'elles s'allient nécessairement avec les vérités évangéliques, dans une Religion, dont la charité est la base.)

A R T I C L E I I.

De la Mort apparente, causée par une Chûte, par des Coups, &c.

LES personnes, qui ont le malheur, par une chute, par des coups, &c., de paroître privées de la vie, doivent être traitées par les mêmes moyens, à-peu-près, que celles qui sont restées quelque temps sous l'eau.

Les mêmes secours que pour les noyés.

J'ai vu un homme, tellement étourdi, pour être

Observation d'une mort

apparence ,
causée par
une chute ;

tombé de cheval, qu'il resta, pendant six heures ; absolument privé de tout signe de vie. Cependant cet homme, après avoir été saigné & reçu les secours propres à entretenir la chaleur vitale, revint, & fut parfaitement rétabli en peu de jours.

Par un coup.

Le Docteur ALEXANDER, dans les *Essais de Médecine & de Littérature d'Edimbourg*, rapporte une observation à-peu-près semblable. Un homme, qui, après avoir reçu un coup dans la poitrine, avoit tous les signes de la mort, fut ressuscité par un bain d'eau chaude, dans lequel on le retint pendant quelque temps.

La plupart
de ceux qui
meurent subitement
après des chûtes,
des coups,
&c., pour-
roient être
rappelés à la
vie.

Ces exemples, & plusieurs autres de cette nature, que je pourrois citer, nous conduisent à tirer cette conséquence importante : qu'une partie des personnes, qui meurent subitement par des chûtes, des coups, &c., pourroient être rappelées à la vie, si on employoit, à leur égard, les moyens appropriés, & qu'on les continuât pendant un temps convenable.

Les secours
pour les
noyés con-
viennent
dans presque
toutes les
morts subites.

(Il est d'observation, que les secours, employés pour rappeler les *noyés* à la vie, excepté celui de réchauffer, qui ne peut convenir qu'aux *noyés*, & à ceux qui sont saisis par le froid, comme nous le verrons ci-après, conviennent contre tout ce qu'on appelle mort subite, quelle qu'en soit la cause ; *convulsions, accès de colere, apoplexie, strangulation, étouffement par la foudre, &c.* Souvent, dans tous ces cas, il n'y a que la *respiration* d'interceptée, & il suffit de la rétablir.

Dans la plu-
part de ces
cas, il ne s'a-
git que de
rétablir la
respiration
qui est inter-
ceptée.

Il en est des hommes *noyés*, suffoqués, étranglés, comme des animaux à qui l'on a soustrait l'*air* dans la *machine pneumatique* : ces animaux paroissent morts ; on les ressuscite, en leur rendant l'*air*. Il faut distinguer la mort, de la cessation de la vie. La vie consiste dans le mouvement ; la mort, dans

En quoi

la destruction ou dissolution. Quand la dissolution consiste la
n'a pas encore eu lieu, rendez le mouvement, vous vie ;
rendrez la vie.) La mort.

§ III.

De l'Asphyxie, ou des Accidents mortels, occasionnés par les vapeurs nuisibles & suffoquantes, telles que les exhalations du charbon allumé; des liqueurs en fermentation, des puits & des fosses fermés depuis long-temps, des lampes & des chandelles allumées dans de petits endroits, des latrines, &c.; des accidents, occasionnés par la foudre, &c.

L'AIR peut être rendu nuisible, & même mortel, de plusieurs manières : 1°. Lorsqu'il est privé de ses principes vivifiants : 2°. Lorsqu'il est impregné d'exhalaisons *méphitiques*, &c. C'est ainsi que l'*air*, qui a passé à travers du charbon enflammé, ou de tout autre chauffage en *ignition*, ne peut plus, ni entretenir ce même feu, ni entretenir la vie des animaux. De-là, le danger de dormir dans des chambres fermées, s'il y a du charbon allumé.

Comment l'air peut être rendu nuisible & mortel.

Les uns, à la vérité, prétendent, que le danger vient de l'*huile sulphureuse*, qui s'exhale du charbon, & qui se répand dans la chambre; les autres prétendent qu'il vient seulement de la quantité de l'*air* de la chambre, altéré par le feu seul. Quoi qu'il en soit, de ces deux opinions, il n'en est pas moins certain qu'il faut éviter, avec le plus grand soin, les vapeurs du charbon.

Il faut éviter les vapeurs du charbon.

En général, il est dangereux de coucher ou de dormir dans de petites chambres où il y a du feu, quel que soit le genre de chauffage. Dernièrement, quatre personnes furent trouvées suffoquées, pour

Dangers de coucher dans de petites chambres où il y a du feu ;

avoir couché dans une chambre, où on avoit laissé confumer une petite quantité de charbon de terre allumé. (Les vapeurs du charbon de bois sont pernicieuses au même degré.)

D'entrer dans des lieux où il y a des liqueurs en fermentation.

Les vapeurs, qui s'exhalent du *vin*, du *cidre*, de la *biere*, de toute autre *liqueur* en *fermentation*, contiennent quelque chose de mortel, qui tue de la même manière que la vapeur du charbon (2) : de-là, le danger d'entrer dans un cellier, ou dans une cave, dans lesquels il y a une grande quantité de liqueurs en *fermentation*, sur-tout s'ils ont été tenus fermés pendant quelque temps. On a mille exemples de gens tués sur le champ, en entrant dans ces lieux, & d'autres, qui ont eu beaucoup de peine à échapper au danger.

Dangers de descendre dans les lieux souterrains, dans des puits, des fosses, &c., fermés depuis long-temps.

Quand on ouvre des souterrains, fermés depuis long-temps, ou quand on nettoie des puits profonds, qui n'ont pas été vidés depuis longues années, les vapeurs, qui s'en exhalent, produisent les mêmes effets, que celles dont nous venons de parler. C'est pourquoi on ne doit point descendre dans les puits, dans les *mines*, dans les fosses, &c., dans d'autres lieux humides & profonds, qui ont

Ce que c'est que les vapeurs du charbon & des liqueurs en fermentation.

(2) Il est bien prouvé aujourd'hui, que toutes ces vapeurs, qui s'élevent des substances, ainsi en *fermentation*, sont du même genre que celles qui viennent du charbon, & qu'elles forment une espèce de *gas*, ou de vapeur *élastique*, à laquelle on a donné le nom, un peu extraordinaire, d'*air fixe*; car on ne fait ce que l'on veut dire par de l'*air fixe*. Ce qu'on fait de mieux aujourd'hui, c'est que ce *gas*, ou cette vapeur *élastique*, est un véritable *acide*, & qui, lorsqu'on en a saturé des *alkalis*, cristallise avec eux. Comme on avoit nié d'abord, que cette vapeur fût *acide*, on traita un peu cavalièrement M. SAGE, & ensuite feu M. le Comte de MILLY, tous deux Membres de l'Académie Royale des Sciences, qui avoient les premiers avancé cette opinion en France : cependant on fut obligé de convenir, dans la suite, qu'ils avoient raison.

été long-temps fermés, avant qu'ils aient été suffisamment purgés de leur air *méphitique*, en y brûlant de la *poudre à canon*, &c., (comme nous l'avons déjà fait observé, Tome I, Chap. II.)

Il est facile de reconnoître quand l'air de ces lieux est mal sain & mortel. On y descend une chandelle allumée, ou du bois, de la paille enflammés, &c. Si ces corps continuent de brûler, on peut y descendre en sûreté; mais s'ils s'éteignent subitement, il faut bien se garder d'y entrer, que l'air n'ait été purifié par le feu, (ou par l'eau, comme nous le dirons, page 473 & suiv. de ce Vol.)

Moyens de connoître quand l'air de ces lieux est mal sain.

La fumée des lampes & des chandelles, sur-tout quand on les éteint, agit comme les autres vapeurs, quoique plus foiblement & plus lentement. On a cependant des exemples de gens tués, par la seule fumée de lampes éteintes dans de petites chambres bien closes; & les personnes, qui ont la *poitrine* foible & délicate, sont, pour l'ordinaire, promptement saisies par de fortes *oppressions*, lorsqu'elles se trouvent dans des appartements où il y a beaucoup de lumières.

Accidents occasionnés par la vapeur des lampes, chandelles, &c.

A R T I C L E P R E M I E R.

Traitement, que doivent essayer ceux qui ont été suffoqués par l'une ou l'autre de ces vapeurs.

Secours, qu'il faut administrer à ceux qui ne sont que légèrement affectés, ou dont la syncope est incomplète.

CEUX qui s'apperçoivent du danger, auquel vont les exposer les vapeurs qu'ils respirent, & qui, en conséquence, se retirent dès qu'ils se trouvent affectés, sont ordinairement soulagés aussi-tôt qu'ils

Grand air.
Alkali volatil
fluor.

sont au grand *air*. S'il leur reste un mal aise, ils se rétablissent parfaitement, (en respirant de l'*alkali volatil fluor*,) & en buvant un peu d'eau & de *vinaigre*, ou de *limonnade* chaude.

(Dans les salles d'assemblées, de spectacles, &c.; où l'*air* est si promptement corrompu par les vapeurs *méphitiques*, que produisent les lumières multipliées, & la *respiration* du grand nombre de personnes qui s'y trouvent, s'il arrivoit, dit M. SAGE, que quelqu'un tombât en *syncope*, il faudroit opposer l'*alkali volatil fluor*, à l'action de l'*acide méphitique*; & on le rappelleroit beaucoup plus promptement à la vie, en lui faisant respirer de cet *alkali*, qu'en lui présentant du *vinaigre*: car la *syncope* n'est qu'un commencement d'*asphyxie*; état dans lequel tout *acide* est plus nuisible qu'avantageux.)

Mais lorsque l'effet de ces vapeurs est tel, que les personnes en perdent la connoissance & le sentiment, il faut avoir recours aux moyens suivans, pour peu qu'on puisse espérer de les rappeler à la vie; (& il ne faut jamais négliger de tenter ces moyens, à moins que la personne ne soit dans cet état depuis très-long-temps, & qu'elle ne soit absolument froide & roide.)

Secours, qu'il faut administrer à ceux qui ont perdu la connoissance & le sentiment, c'est-à-dire aux asphyxiés.

Air froid
& libre. Al-
kali volatil
fluor.

ON commencera par exposer le malade à un *air* très-pur, froid & libre. On lui fera respirer des *sels volatils*, de l'*alkali volatil fluor*, &c. On lui fera en même-temps une *saignée* au bras; & si elle ne suffit pas, on le saignera de la *jugulaire* (3).

La saignée

(3) La *saignée* est le dernier secours qu'on doit em-

On lui mettra les pieds dans l'eau chaude, & on les lui frotera fortement. Enfin, dès qu'il pourra avaler, on lui fera boire de la *limonnade*, ou de l'eau & du *vinaigre*, auxquelles on ajoutera un peu de *nitre*, (ou plutôt, depuis six jusqu'à douze gouttes d'*alkali volatil fluor*, dans une cuillerée d'eau).

Bains de
jambes, &
frictions.

Il faut bien se garder d'oublier les *lavements* aiguës : on les prépare, en ajoutant aux *lavements* ordinaires, deux onces de *sirop de noirprun*, & autant de *teinture de séné*, ou, à leur défaut, demi-once de *térébenthine de Venise*, dissoute dans un *jaune d'œuf*. Si l'on n'a point ces *médicaments* sous la main, on mettra tout simplement, dans le *lavement*, deux ou trois bonnes cuillerées de *sel* commun. Pour rétablir la *chaleur vitale*, la *circulation*, &c., il faut employer les moyens que nous avons recommandés plus haut, (pages 444 & suiv. de ce Volume.)

Lavements
aiguës.

Secours, qu'il faut administrer à ceux qui ont été suffoqués par la vapeur du charbon allumé.

M. TOSSACH, Chirurgien à Alloa, rapporte l'observation d'un homme suffoqué par la vapeur du charbon de terre allumé; & il dit qu'il l'a rappelé à la vie, en lui soufflant dans la bouche, en le saignant au bras, en l'agitant, & le faisant froter fortement par tout le corps.

Le Docteur FREWEN, de Suffex, rapporte qu'un

ployer dans les *asphyxies*. Elle y est quelquefois meurtrière, est le dernier secours à employer, & presque toujours inutile, à moins que le malade ne soit dans le cas décrit, page 455 de ce Volume. Voyez, en outre, les *Mémoires Littéraires, Critiques, &c.*, par M. GOULIN, année 1776, pages 19 & suivantes.

jeune homme , suffoqué par la vapeur du charbon de terre , fut rappelé à la vie , après avoir été plongé dans de l'eau froide , & ensuite mis dans un lit chaud.

L'usage de plonger dans l'eau froide , les personnes suffoquées par les vapeurs du charbon , paroît être dû à l'expérience journaliere , faite sur les chiens , suffoqués par les vapeurs de la grotte du *Chien* , en Italie : on les jette dans le lac *Agnano* , qui touche à cette grotte , & ils reviennent sur le champ.

En quoi consistent ces secours.

(Les moyens de rappeler à la vie une personne suffoquée par la vapeur du charbon allumé , sont très-simples , & le traitement est très-peu compliqué. Un flacon d'*alkali volatil fluor* , une canule à bouche , telle que celle de la *Boîte - Entrepôt* , décrite , pages 442 & suivantes de ce Volume , & de l'eau très-froide , sont les seuls agents de la résurrection.

L'eau commune est le vrai spécifique de l'asphyxie causée par le charbon.

L'eau est reconnue pour être le vrai *spécifique* des *suffocations* , causées par les vapeurs *méphitiques* du charbon. La maniere de l'employer est simple , facile , à la portée de toutes sortes de personnes , sans en excepter les moins intelligentes & les plus pauvres.

On commence par transporter la personne suffoquée , dans le lieu le plus aéré de la maison , même dans la cour , dans le jardin , &c. On la déshabille ; on l'assied nue sur une chaise , ou sur le pavé , le dos appuyé contre la muraille ; on lui maintient la tête droite , & on la fixe de maniere à ne pouvoir vaciller , pendant l'administration des secours ; alors , plusieurs personnes , qui se succèdent , lorsqu'elles sont fatiguées par cet exercice , lui jettent , sans interruption , de l'eau la plus froide possible , au visage , avec force , & à une certaine

Projection d'eau la plus froide sur le visage.

distance, en se servant d'un gobelet, ou d'un pot quelconque : cette eau se puise dans des seaux qu'on a sous la main, & que d'autres assistants ont le soin de remplir, à mesure qu'elle manque.

Cette opération, faite par plusieurs personnes alternativement, doit être pratiquée avec vigueur, & continuée pendant plusieurs heures, sans relâche, ou jusqu'à ce qu'on apperçoive quelques signes de vie, qui se manifestent par de petits *hoquets*. Alors, si on peut ouvrir la bouche du suffoqué, on tâche de la contenir ouverte, en lui enfonçant, entre les dents, de petits morceaux de bois, pour pouvoir lui faire avaler une cuillerée d'eau, dans laquelle on a mis sept ou huit gouttes d'*alkali volatil fluor*. On lui introduit, dans les narines, de ce même *alkali*, dont on a imbibé des papiers roulés, en forme de mèche, & qu'on a soin de renouveler.

Premiers
signes de ré-
surrection.

Alkali vo-
latil fluor.

On reprend ensuite, & très-prompement, la projection d'eau froide au visage; car l'interruption qu'on en a faite, doit être très-courte, & on la continue, en cessant de temps en temps, pour lui faire avaler quelques cuillerées d'eau froide, avec des gouttes d'*alkali volatil fluor*, comme ci-dessus, jusqu'à ce que le malade donne des preuves décidées de connoissance, & qu'il commence à articuler des mots.

Aux *hoquets* succèdent le vomissement & un tremblement universel; & si la connoissance persiste & se fortifie, on transporte le malade dans un lit légèrement bassiné; on l'essuie avec des serviettes chaudes, & deux personnes sont occupées à lui frotter, l'une le tronc, l'autre les *extrémités*; à lui faire respirer de l'*alkali volatil fluor*, & avaler quelques cuillerées d'eau, avec des gouttes de cet *alkali*.

Frictions.

Courant
d'air frais
dans la cham-
bre.

On a soin d'entretenir, dans la chambre du ma-
lade, un courant d'*air*, autrement son rétablissement
pourroit n'être que momentané; & s'il retomboit
dans son premier état d'insensibilité, il faudroit
recommencer la projection d'eau froide, & la con-
tinuer, comme on l'a dit ci-devant.

Lavements
siguifiés.

On a attention alors de faire prendre au malade
des *lavements purgatifs* avec les *tamarins* & l'eau de
savon, ou tels qu'on vient d'en proposer, page 465
de ce Volume; & il est essentiel qu'il soit ensuite
purgé souvent.

Circonstan-
ces qui indi-
quent la sai-
gnée.

On n'a recours à la *saignée*, que lorsque le ma-
lade a recouvré ses sens & sa chaleur, ainsi qu'il
est prescrit, note 3 de ce Chapitre; que lorsqu'il
paroît d'une *constitution sanguine*, qu'il a le *pouls*
plein & inégal, & qu'il se plaint d'une pesanteur
de tête. Pour lors, on lui prescrit le *bain de pied*,
& , en même-temps, on le saigne au bras : mais ces
soins ultérieurs doivent être dirigés par un homme
de l'Art, qu'il convient de consulter.

Bain de pied.

On voit que l'eau & l'*alkali volatil fluor*, sont
presque les seuls secours, dont on ait besoin pour
combattre les effets mortels de la vapeur du charbon
allumé. L'*alkali volatil* a même suffi à M. SAGE.
J'ai été assez heureux, dit-il, pour rappeler à la
vie un homme, suffoqué par la vapeur du char-
bon, en introduisant, dans ses narines, une mèche
de papier, imbibée d'*alkali volatil fluor*, & en lui
faisant tomber, dans la bouche, quelques gouttes
du même *alkali*. Quoique je n'aie point eu recours
aux aspersions, je pense néanmoins, ajoute-t-il, qu'on
ne doit point négliger de les employer, si l'*alkali*
ne restitue point sur le champ le mouvement à la
personne suffoquée.)

Secours, qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par les vapeurs, qui s'exhalent des liqueurs en fermentation; par les émanations mortelles des puits, des mines, des cloaques, des latrines, &c., fermés depuis long-temps; par la foudre, &c.

(CEUX chez lesquels le principe de la vie est suspendu par l'effet de ces vapeurs, de ces émanations, de la foudre, &c., sont absolument dans le cas de ceux qui sont suffoqués par la vapeur du charbon allumé : ils ont donc besoin des mêmes secours. Mêmes secours.

On est généralement d'accord, dit M. D. . . . , dans une Lettre, à l'Auteur des *Mémoires*, cités note 3 de ce Chapitre, que les personnes noyées meurent pendant l'inspiration. Il en est de même de tous les *asphyxiés*. La force des *muscles*, ou de contraction des *poumons*, bien qu'aidée par le poids de l'eau, ou de la colonne de l'air commun, ne peut vaincre la résistance de l'air naturellement *stagnant* & très-élastique, qui tient les *poumons* fort dilatés. Ceux qui ont quelque idée de la mécanique du corps humain, conviendront, que tout mouvement doit être suspendu, jusqu'à ce que la résistance de l'air intérieur soit vaincue. Les asphyxiés meurent, ainsi que les noyés, dans l'inspiration.

Tous les *airs fixes*, les *gas*, les *vapeurs méphitiques*, la vapeur du charbon, sont très-élastiques & *stagnants*. On a observé, que l'agitation, un mouvement plus qu'ordinaire, en facilitoit le mélange; que la vapeur d'eau divisoit ces *airs fixes*, les dégageoit du *phlogistique* surabondant, les réduisoit à l'état d'air commun, & que les *alkalis* les absorboient.

La cause de la mort des *noyés*, des *suffoqués* par la vapeur du *charbon*, par le *plomb* des fosses La cause de la mort des noyés &

des asphy-
xiés, étant la
même, les
secours qu'ils
exigent sont
les mêmes.

d'aïfance, par les *mofettes*, &c., étant semblable, les moyens à employer doivent donc être les mêmes. Il ne s'agit que de dépouiller de sa propriété *stagnante*, & de sa trop grande *élasticité*, l'*air* qui distend les *poumons*, de le rendre miscible, & de lui faciliter une communication avec l'*air* commun. Mais comment y parvenir, demande M. D.....? Le plus sûr moyen ne seroit-il pas d'introduire, par petits intervalles, avec un soufflet approprié, par la *glotte*, ou, s'il est absolument nécessaire, par la *bronchotomie*, dans la *trachée-artère*, l'eau en vapeurs? L'*inspiratoire* pourroit être d'une grande utilité dans ce cas.

Pendant cette opération, il seroit très-bien de réchauffer les *extrémités* & le corps de l'*asphyxié*. Au plus léger mouvement du *poumon*, on mettroit en usage l'*alkali volatil fluor*, les *frictions* avec les flanelles chaudes, l'agitation, la machine *fumigatoire*, avec la fumée de *tabac*, les *vomitifs*, l'ouverture de la *veine*, uniquement pour faciliter la *circulation*, même l'aspersion d'eau froide : tous ces moyens sont très-efficaces & du plus grand secours. La projection d'eau froide, sur des *asphyxiés*, produit des effets merveilleux; mais ne nous y trompons pas : ce ne peut être par l'impression du froid sur des corps inanimés & aussi froids que l'eau, mais uniquement par le courant de vapeurs aqueuses que cette aspersion produit.)

A R T I C L E I I I.

Moyens de prévenir l'Asphyxie & les Accidents, occasionnés par les vapeurs méphitiques & suffoquantes.

(COMME le feu de charbon, ou de braïse, est d'un usage journalier parmi les pauvres, & indis-

pensable pour un grand nombre d'Artisans & d'Artistes, qui ne pourroient y suppléer d'une maniere moins défavantageuse, on ne sauroit trop répéter & publier, qu'il existe des moyens de prévenir les fâcheux accidents qu'occasionne ce chauffage, & que ces moyens sont aussi simples & plus faciles encore que ceux que nous venons d'exposer, pour en détruire les effets.)

Moyens de détruire l'air méphitique, produit par le charbon allumé.

(L'EAU divisée en vapeurs, est, comme nous venons de le faire voir, le grand remede de la suffocation, occasionnée par la vapeur du charbon allumé : elle en est également le préservatif. Il suffit de tenir sur la poële, sur le fourneau, sur le réchaud, &c., qui contient les matieres embrasées, une petite terrine, ou un vaisseau quelconque, à large ouverture, rempli d'eau : cette eau, échauffée par le charbon ou la braise allumée, se réduit en vapeur, qui, se répandant dans la chambre, & se confondant avec l'air de l'athmosphere, en corrige l'élasticité, & l'empêche d'être aussi funeste qu'il a coutume de l'être en pareilles circonstances, lorsqu'on n'a pas pris cette précaution : on renouvelle cette eau, à mesure qu'elle se tarit, & tant qu'il y a du feu de charbon dans la poële.

L'eau.

L'eau paroît avoir des propriétés singulieres pour rétablir l'air dans son état naturel. Dans les parties Septentrionales de l'Europe & de l'Asie, on place un seau d'eau auprès des poëles, pour prévenir l'infection de l'air, causée par la vapeur du charbon. Cet usage est très-commun à la Chine, où les pauvres ne se servent que de charbon de terre pour chauffer leurs poëles. La vapeur, qui s'en

Propriétés de l'eau pour rétablir l'air dans son état naturel.

éleve, est aussi dangereuse que celle de notre charbon végétal : elle suffoqueroit aux environs des poëles, si l'on ne tenoit continuellement auprès un bassin d'eau, qui dissout, par son humidité, ces *miasmes* élastiques, si terribles & si prompts à détruire le principe de la vie.

Observation.

M. PARMENTIER, Professeur au Collège Royal de Pharmacie, rapporte, dans une excellente *Dissertation physique, chymique & économique, sur la nature & la salubrité des eaux de la Seine*, qu'un pauvre homme étoit dans l'usage de mettre, pendant l'hiver, au pied de son lit, un pot rempli de braise, & qu'il plaçoit sur cette braise, sans l'étouffer, un vase plein d'eau ; qu'ayant oublié un soir de mettre le vase sur le pot, il fut trouvé le lendemain sans connoissance ni sentiment ; mais on eut le bonheur de le rappeler à la vie.

Le Docteur SCHAGT, dans des temps d'épidémie, exposoit durant la nuit, au grand air, un vase rempli d'eau : elle s'altéroit. Il s'y formoit une écume & une espece de crème furnageante, &, dans d'autres temps, l'eau conservoit toute sa pureté.

M. PAULET, Médecin de la Faculté de Paris, conseille de purifier les étables avec de l'eau bouillante, par préférence à tout autre moyen employé en pareil cas, persuadé que l'eau est le seul agent dans la Nature, qui puisse décomposer la matiere de la contagion.

Il est inutile de multiplier les autorités. Les propriétés de l'eau, pour corriger l'air corrompu par les vapeurs *méphitiques*, sont consignées dans nombre d'Ouvrages, tels que les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1710 ; la *Bibliothèque de Médecine*, Tome X, au mot *Suffocation* ; les *Mémoires* de M. GOULIN, cités note 3 de ce Chapitre ; le *Détail des succès*, &c., par M. PIA.

Lors donc qu'on est averti, que quelqu'un est tombé en *asphyxie*, dans une chambre, dans une cave, dans un cellier, dans une mine, &c., il faut commencer par y répandre beaucoup d'eau : car si on y entroit sans cette précaution, il seroit indubitable qu'on tomberoit soi-même en *asphyxie*, comme il est arrivé dans la cave du Boulanger de Chartres, où il amassoit la braise qu'il retiroit de son four, & où cinq personnes moururent successivement, pour y être descendues, dans l'intention de secourir le fils aîné du Boulanger, qui y étoit mort le premier. Ce ne fut qu'après avoir jetté, dans cette cave, une grande quantité d'eau, qu'on put y descendre : mais comme il s'étoit passé plusieurs jours avant qu'on se fût avisé de ce moyen, on n'en retira que des cadavres, dont aucun ne put être rappelé à la vie.

Mais l'*alkali volatil fluor* a les mêmes propriétés. Il suffit d'en répandre dans le lieu infecté, jusqu'à ce qu'on puisse y tenir une bougie allumée. Alors on peut y entrer sans craindre d'accident. Il seroit bien à désirer que le vœu de M. SAGE fût rempli, qu'on donnât à chaque Mineur un flacon de cet *alkali*. Dès que l'un d'eux se trouveroit affecté par les vapeurs meurtrières, qui s'exhalent sans cesse des *métaux* & des *minéraux*, son voisin lui feroit respirer son flacon, ou lui en feroit avaler quelques gouttes dans une cuillerée d'eau ; ou, enfin, on en répandroit dans la mine, si les vapeurs étoient en assez grande quantité & assez délétères, pour affecter à la fois plusieurs Mineurs.

Les Chymistes sont exposés, dans leurs opérations, à être souvent affectés par les vapeurs *méphitiques* des *acides minéraux*. Lorsque l'accident est léger, il suffit que l'Artiste se présente à l'air libre, & qu'il respire de l'*alkali volatil fluor* ;

Alkali volatil fluor.

L'eau & l'alkali volatil fluor sont également les préservatifs des vapeurs méphitiques des mines.

Des vapeurs des acides minéraux.

mais lorsque l'accident est grave, & qu'il est accompagné de *syncope*, il faut donner quelques gouttes de ce même *alkali*, dans une ou deux cuillerées d'eau.

Importance
de l'air li-
bre.

Cependant il ne faut pas négliger d'établir, dans la chambre, dans le cellier, dans la mine, &c., autant qu'il est possible, un courant d'*air* extérieur, proportionné à la quantité de vapeurs qu'on auroit à redouter, pour faciliter la sortie de l'*air élastique*, tout combiné qu'il soit, avec les vapeurs aqueuses, ou *alkalines*.

La plupart des moyens, que nous venons d'exposer, sont extraits d'un Mémoire excellent *sur les funestes effets du Charbon allumé*, publié par M. HARMANT, de l'Académie de Nanci, & Conseiller-Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar; dans lequel il détaille, d'une manière très-intéressante, les nombreuses cures qu'il a opérées, en suivant la méthode que nous venons d'exposer. Voyez, en outre, l'*Avis du Bureau d'Administration de l'Hôpital-Général*, publié & affiché, pour que les moyens qu'il propose, mis à la portée de tout le monde indistinctement, puissent être pratiqués, non-seulement toutes les fois que la *suffocation*, par le charbon, se présenteroit, mais encore dans toutes les *suffocations* par le tonnerre, par les liqueurs en fermentation, par les cloaques, les fosses d'aisance, &c., cinquième Partie du *Détail*, &c., pages 124, & suivantes.)

Moyens de détruire l'air méphitique des fosses d'aisance, appelé communément Plomb.

(Mais les vapeurs mortelles des fosses d'aisance, qu'on appelle vulgairement *plomb*, demandent

d'autres moyens. Sans doute qu'elles sont de même nature que celles qui s'exhalent du charbon allumé, des liqueurs en fermentation, des puits fermés depuis long-temps, des mines, &c., & que, pour cette raison, l'eau & l'alkali volatil fluor en seroient les préservatifs, comme ils en sont les remèdes. Cependant la difficulté d'employer ces substances, sur-tout l'alkali volatil, à cause de la quantité immense qu'il en faudroit, a porté des Chymistes à s'occuper de cet objet : & , après des tentatives multipliées, ils sont parvenus à trouver les préservatifs de ces vapeurs dans le feu & la

Le feu & la
chaux vive.

C'est à MM. LABORIE, CADET jeune, & PARMENTIER, Membres du Collège de Pharmacie, &c., que nous devons cette découverte, d'autant plus importante, que les accidents auxquels sont exposés les malheureux, qui se destinent à la vidange des latrines, sont très-communs, quoique le plus souvent ignorés, parce que ces hommes ont peu de commerce avec la société, vu la nature de leurs travaux ; parce qu'on ne fréquente guere de tels ateliers ; parce qu'enfin les Vuidangeurs exercent leur profession de nuit.

M. CADET, de l'Académie Royale des Sciences, a communiqué à cette illustre Compagnie, dans la Séance du 15 Mai 1779, des détails, à ce sujet, qu'on ne sauroit trop publier. Il faut mettre souvent sous les yeux du Public, les accidents fâcheux, qui arrivent communément, lorsqu'on peut chaque fois lui rappeler le remède qui se trouve à sa portée, qu'il oublie quelquefois, & dont il fait usage trop tard.

M. Faure, Droguiste à Narbonne, faisoit creuser Observation.
une fosse près d'une ancienne, qui étoit remplie, & dont l'infection avoit fait décider de ne pas la

vuidier. On étoit déjà à dix-huit pieds de profondeur, lorsque, le 16 Avril 1779, sur les neuf heures du matin, les matieres s'épancherent de la vieille fosse dans la neuve, plus basse de neuf pieds que l'autre. Un Maçon, & une jeune fille de douze ans, qui lui servoient de Manœuvre, tombent & ne donnent plus de signes de vie. De deux autres Maçons, établis sur un échafaud, l'un tombe dans la fosse, où les matieres s'étoient déjà élevées de trois pieds, l'autre sur les planches de son échafaud. Le fils de ce dernier accourt, & est précipité dans la fosse. Un Commerçant en laine y descend, s'évanouit, & tombe; il se releve & gagne l'échelle; mais il tombe de nouveau.

Tant de malheurs épouvantent les assistants; aucun n'ose s'exposer à descendre dans un lieu, d'où l'on ne revient plus. M. *Faure*, n'écouterant que son zele, descend dans la fosse meurtriere, & s'évanouit. Un Cordonnier se dévoue également à la mort. La même destinée est réservée à tous ceux qui tentent d'y descendre: un Tonnelier y périt encore.

Le courage, il en étoit temps, cede à la prudence. On essaie, mais en vain: plusieurs particuliers y renoncent; à peine ont-ils le pied sur l'échelle, qu'ils pâlisent & chancelent: on les saisit par les habits, par les cheveux, & on les retire, la tête étonnée, la *poitrine* oppressée. Après un intervalle, on suppose que la vapeur sera moins meurtriere. M. *de la Forge*, jeune homme vigoureux, veut aller au secours de M. *Faure*, son oncle: on le lie sous les aisselles, pour pouvoir l'enlever au moment où il criera; précaution souvent inutile, le son n'ayant point la faculté de se propager dans une pareille *atmosphère*. Il descend, trouve l'objet de ses recherches dans un tas de

morts & de mourants : il desire , mais ne peut plus donner de nouveaux secours. Un Grenadier se présente : destiné par état à sacrifier sa vie pour ses Concitoyens , il descend , & retire toutes ces victimes infortunées.

Des huit personnes, non compris la jeune fille ; M. Faure & un des Maçons donnoient seuls des signes de vie. On leur administre l'*alkali volatil* , les *frictions* & l'*air pur*. Le Maçon est rappelé à la lumière. M. Faure revenoit insensiblement , lorsqu'on s'avisa de le saigner , d'abord du bras , de lui donner des *lavements de tabac* , de lui ouvrir la *jugulaire* , de lui appliquer deux *vésicatoires* , des *sinapismes* , des *sang-sues aux tempes* , de lui donner de l'*émétique* , &c. On sent qu'il devoit succomber sous ce traitement absurde.

Un événement , de même nature , a eu lieu à Paris , rue Pachevin , le 30 Avril. De trois Ouvriers , occupés à la vidange d'une fosse , deux ont manqué de périr , & le troisième a été frappé de mort.

L'an passé , onze hommes ont péri , dans une nuit , à la vidange d'une fosse , rue Saint-Louis , au Marais. Une de celles , qui ont servi aux dernières expériences des Chymistes , que nous venons de nommer , après avoir coûté , quelques mois auparavant , la vie à plusieurs hommes , a été vidée sans aucun danger , en faisant usage de leurs moyens.

Ces moyens consistent , comme nous l'avons déjà dit , dans l'application du feu & l'emploi de la *chaux vive*. Le feu s'applique sur le siège le plus élevé de la maison , avec la précaution de boucher tous les sièges des étages inférieurs , de sorte que l'*air atmosphérique* , appelé dans l'intérieur de la fosse , par l'ouverture par laquelle travaillent les

Maniere
d'employer
le feu ;

Vuidangeurs, est forcé, pour s'échapper, de traverser le fourneau supérieur, il entraîne avec lui, par les tuyaux, l'*air méphitique*, qu'il décompose presque entièrement : nous disons presque entièrement, parce que nos Chymistes ont été forcés, pour l'épuiser, d'établir un second fourneau dans l'intérieur d'une fosse, éminemment dangereuse, & devenue précédemment le tombeau de plusieurs Ouvriers.

La chaux.

Quant à l'emploi de la *chaux*, il se borne à la projeter dans le liquide d'une fosse. Cette substance en change tellement & si subitement le caractère, que dans un instant incommensurable, le *plomb* est détruit, l'odeur infecte cesse, & le travail devient innocent. Voyez les *Observations sur les fosses d'aisance & les moyens de prévenir les inconvénients de leur vuidange*, imprimés par ordre du Roi, & aux frais du Gouvernement, &c. ; à Paris, de l'Imprimerie de Ph. D. Pierres, Imprimeur du Roi, rue Saint-Jacques.

Il résulte de l'emploi de ces moyens, que la vuidange des fosses d'aisance, qui a coûté la vie à des milliers d'hommes, rentrera dans la classe des travaux ordinaires ; que la vapeur *méphitique* & infecte, qui s'éleve dans l'*atmosphère*, vapeur si dangereuse pour les *fébricitants*, les *femmes en couche*, les *poitrinaires*, &c., sera, non-seulement détruite, mais contribuera même à purifier l'*air* par son changement en *acide sulfureux volatil* ; qu'enfin la vuidange d'une fosse, si redoutable pour tout un voisinage, ne produira plus aucun danger.

Toutes ces conséquences ont été vivement senties par le Magistrat vigilant, qui veille à la police de la Capitale ; & , sur son rapport, Sa Majesté vient de rendre des Lettres-Patentes, enregistrées

en Parlement, qui accordent à la Compagnie, connue sous le nom de *Ventilateur*, le privilège exclusif pour la vidange des fosses d'aisance. Les anciens Vuidangeurs sont, par ces mêmes Lettres-Patentes, supprimés.)

§ I V.

Des Accidents mortels, occasionnés par le très-grand froid.

LORSQUE le froid est extrême, il peut causer la mort à une personne qui y reste exposée longtemps, parce que, en coagulant le *sang* dans les *extrémités*, & en le forçant à se porter en trop grande quantité vers le *cerveau*, il produit une espèce d'*apoplexie*, précédée d'un assoupissement insurmontable.

Les Voyageurs, qui se trouvent dans ce cas, doivent, aussi-tôt qu'ils se sentent assoupis, redoubler d'efforts pour se tirer du danger imminent dont ils sont menacés. Le sommeil, auquel ils sont fortement excités par l'engourdissement qu'ils éprouvent, devient mortel, s'ils ont le malheur de s'y livrer. Mais ces effets du froid ne sont pas communs dans nos climats.

Il faut vaincre le penchant au sommeil, causé par le trop grand froid.

A R T I C L E P R E M I E R.

Secours, qu'il faut administrer à ceux qui ont une ou plusieurs parties du corps gelées, ou engourdis par le froid.

IL arrive cependant, très-souvent, que les mains & les pieds des Voyageurs, sont tellement engourdis ou gelés, que la *gangrene* devient à craindre,

Il faut se hâter de remédier à ces accidents.

si on ne prend pas les précautions nécessaires pour la prévenir.

Dangers de l'application subite de la chaleur.

On ne peut trop en avertir; le plus grand danger naît, dans ces circonstances, de l'application subite de la chaleur. Il est très-commun de voir ceux, qui ont les pieds ou les mains engourdies par le froid, les approcher du feu; & la raison & l'observation démontrent qu'il n'est pas de conduite plus imprudente, plus dangereuse, (comme on l'a déjà observé, Tome I, Chap. II, § I, Art. I.)

On doit traiter les membres engourdis par le froid, comme les fruits gelés.

Tous les Payfans savent, que si l'on met, dans le feu, ou dans de l'eau chaude, des *aliments*, des *fruits*, des *racines*, &c., gelés, ils se pourrissent & tombent dans une espèce de *gangrene*, si cela peut se dire, & que le seul moyen de les rendre mangeables, est de les plonger, pendant quelque temps, dans l'eau froide. Lorsque les animaux se trouvent dans les mêmes circonstances, ils doivent être traités de la même manière.

Il faut les frotter avec de la neige, ou les plonger dans l'eau très-froide.

Ainsi, quand les pieds & les mains sont engourdis par le froid, il faut, ou les plonger dans l'eau très-froide, ou les frotter avec de la *neige*, jusqu'à ce qu'ils aient recouvré leur chaleur naturelle & leur sensibilité. Ensuite, on transportera le malade dans un lieu un peu chaud; on lui donnera quelques tasses de *thé*, ou d'*infusion* de fleurs de *sureau*, édulcorée avec le *miel*. Il n'y a personne qui n'ait observé, que le meilleur moyen de réchauffer les mains engourdies par le froid, est de les laver dans l'eau froide, & de continuer à les frotter fortement pendant quelque temps.



ARTICLE II.

Secours, qu'il faut administrer à ceux qui sont tellement affectés par le froid, qu'ils ne donnent plus aucun signe de vie.

LORSQU'UNE personne a été exposée au froid, pendant un temps assez considérable, pour qu'elle ne donne plus aucun signe de vie, il faut lui frotter tout le corps avec de la *neige*, ou de l'eau très-froide, ou, ce qui convient encore mieux, la plonger dans de l'eau très-froide, si on en a la facilité. On se déterminera d'autant plus volontiers à prendre ce parti, que nous pouvons assurer, que des hommes ensevelis sous la *neige*, ou exposés à un air glacé, pendant cinq ou six jours de suite, de sorte qu'ils avoient été très-long-temps sans donner aucun signe de vie, ont recouvré la santé par cette méthode.

Neige, eau très-froide, ou bain froid.

(Si l'on adopte le *bain* froid, on y laissera le malade pendant un quart d'heure, plus ou moins, ensuite on le retirera de l'eau, & on lui fera des *frictions* sur tout le corps, avec des flanelles, ou des linges trempés dans de l'eau froide. On continuera ces *frictions* pendant un autre quart d'heure. Ensuite, on le mettra dans un lit médiocrement chauffé, par le moyen d'une bassinoire, mais de manière que les matelas soient chauds, & puissent conserver la chaleur qui leur aura été communiquée.

Maniere de faire prendre le bain froid.

Frictions : lit modérément chaud.

Alors on a recours à de nouvelles *frictions*, que l'on fait avec des linges chauds, ou mieux encore, avec des flanelles chaudes, imbibées d'*eau-de-vie* tiède. Deux personnes s'occupent de ces *frictions* : l'une se charge de frotter la plante des pieds, les jambes & les cuisses, pendant que l'autre frotte les

Frictions avec de l'eau-de-vie. Comment doivent être dirigées celles du ventre & de la poitrine.

bras & le corps, ayant toujours attention de diriger de bas en haut celles qui se font sur le ventre & sur la *poitrine*. On doit aussi observer, pendant qu'on fait ces *frictions*, de mettre dans un mouvement presque continuel, & cependant modéré, la personne gelée, & de lui tenir la tête plus élevée que le corps.

Alkali vo-
latil fluor.

Bain tiede.

Bouillons
& vin.

Alors, pour la ranimer, on lui présentera, sous le *nez*, de l'*alkali volatil fluor*; on lui en fera respirer, & on lui en introduira dans les *narines*, au moyen de meches, qui en feront imbibées: ce qu'on réitérera plusieurs fois. On l'approchera ensuite, peu-à-peu, d'une cheminée où il y aura du feu, pour la réchauffer successivement; si même on en a la facilité, on la mettra dans un *bain tiede*. On lui fera avaler quelques gouttes d'*alkali volatil* dans une cuillerée de *vin* chaud, ou d'*eau-de-vie* adoucie avec du *sucré*. Enfin, lorsqu'elle paroîtra à-peu-près rétablie, on lui fera prendre un petit bouillon, & on la tiendra au *régime* alternatif de *vin* à petites doses, & de bouillons, avant que de lui faire prendre de la nourriture solide.

Si l'on ne commence pas le traitement par le *bain froid*, mais par les *frictions*, on les fera comme celles que nous venons de prescrire; mais au lieu d'un quart d'heure, on les continuera pendant une demi-heure. Du reste, on se comportera absolument, comme nous venons de le dire.

De plusieurs observations, que nous pourrions citer, de personnes rappelées à la vie, après avoir été engourdies par le *froid*, & réputées mortes, nous n'en rapporterons qu'une, aussi intéressante par le succès qui la caractérise, que par l'action généreuse qui y est consignée, & qu'on ne sauroit trop répandre. Ce fait est tiré de la *Gazette de Deux-Ponts*, année 1776, n^o. 31, fol. 247, *variétés*.

Il y a peu de temps qu'un Chauderonnier, de ceux qui roulent le Pays pour raccommoder, les vases endommagés, rencontra, à quelques distances d'Halberstadt, un Juif étendu sur le grand chemin, où le froid l'avoit surpris, & où il paroissoit comme mort. On voyoit auprès de lui une petite balle de mouchoirs & de rubans, dont il faisoit son commerce. Le Chauderonnier, ayant appris qu'un homme gelé pouvoit être rappelé à la vie, résolut d'en faire l'expérience : il charge le Juif sur ses épaules, & le porte au Village prochain. Là, il le lave avec de l'eau-de-vie, le frotte par tout le corps, &c., & parvient à le dégeler par degrés.

Après quelques heures de peine & de soins, l'officieux Chauderonnier voit, avec joie, son Juif donner des signes de vie. Il redouble de zèle; & à force de persévérance, il termine son ouvrage. Content de son succès, il quitte le malade, qui n'a plus besoin de lui, vole à l'endroit où il a enterré les effets, les rapporte, & remet fidèlement la balle au Juif.

Celui-ci, à la vue de ses marchandises, qu'il croyoit perdues, se leve avec vivacité, & veut forcer son libérateur à les prendre, en récompense du service qu'il en a reçu. Le Chauderonnier les refuse : *Un bienfait payé*, lui dit-il, en lui serrant la main avec attendrissement, *n'est plus un bienfait : le premier devoir que prescrit toute Religion, c'est d'aimer son prochain.* Il part aussi-tôt, fort content d'avoir fait une bonne action.

Celle-ci fit du bruit; elle devança le Chauderonnier, qui, en entrant dans la première Ville, fut examiné à la porte, reconnu, & conduit devant le Magistrat. Il parut sans crainte; mais un peu troublé, parce qu'on ne lui avoit pas dit pourquoi on lui faisoit faire cette visite. *Mon ami*, lui dit le

Juge, vous avez mérité la récompense que le Roi accorde à un Citoyen qui a sauvé la vie à un autre Citoyen. Il faut que vous me disiez votre nom, le lieu de votre naissance, afin qu'ils soient inscrits sur mes Registres. Le Chauderonnier obéit, & reçut le prix ordinaire, en répandant ces larmes douces, que fait couler le sentiment, & qui sont elles-mêmes la plus délicieuse de toutes les récompenses.)

L'application subite de la chaleur sur une partie très-froide, est la cause la plus commune des maux d'aventure, des engelures, &c.

J'ai toujours pensé que les *maux d'aventure*, les *crevasses*, les *engelures* & les autres *inflammations des extrémités*, si communes chez les gens de la Campagne de ce pays, dans la saison froide, étoient principalement occasionnés par le passage subit du chaud au froid, c'est-à-dire, par l'application brusque & précipitée de la chaleur sur une partie très-froide. Car, après avoir eu grand froid aux pieds & aux mains, on voit ces gens les porter subitement au feu, ou, s'ils en trouvent l'occasion, ils les plongent dans de l'eau chaude : imprudence qui, si elle ne produit pas la *gangrene*, manque rarement de causer l'*inflammation* de ces parties. On peut aisément se garantir de ces accidents, en usant des précautions mentionnées ci-dessus ; (& en outre, aux Chap. LI, § IX, Art. IV ; & Chap. LII, § III, Art. III & IV de ce Volume.)

A R T I C L E I I I.

Secours, qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir été privés de la vie par une chaleur excessive.

LES effets de l'extrême chaleur, plus rares, sans doute dans nos climats que ceux du très-grand froid, ne sont pas moins funestes, & sont beaucoup plus subits. Dans les pays chauds, il n'est pas rare de voir des gens, épuisés de chaleur & de fatigues, tomber comme morts dans les rues.

Lorsqu'on est témoin de ces accidents, il faut , si la personne peut avaler , lui introduire dans la bouche , quelques cuillerées d'une liqueur *spiritueuse & cordiale* chaude , comme de l'*eau-de-vie sucrée , camphrée , &c.* ; si non , lui en faire prendre en *lavement*.

Il faut de plus froter la *peau* avec des *esprits volatils* , de l'*alkali volatil fluor* , ou toute autre substance de nature irritante & stimulante. On fait encore des *frictions* avec de la *flanelle* ; on frappe les parties charnues avec des *orties* , &c. On lit , dans les anciens Auteurs , que l'on a rappelé à la vie des personnes , mortes en apparence , en les frappant de verges , &c. , &c.



C H A P I T R E L V I.

De l'Évanouissement ; de l'Ivresse ; de la Suffocation ; de l'Étouffement & de l'Étranglement ; des Convulsions , suivies de mort apparente ; des Morts subites.

§ I.

De l'Évanouissement & de ses degrés , tels que la Défaillance , ou la Foiblesse & la Syncope.

Caractere
de la défail-
lance ;

L'ÉVANOUISSEMENT a plusieurs degrés : le plus léger , dans lequel le malade entend & conserve le sentiment , sans cependant pouvoir parler , est ce qu'on appelle *défaillance* ou *foiblesse* ; accident tres-fréquent chez les personnes qui ont des *maux de nerfs* , ou vulgairement des *vapeurs* , & chez lesquelles on n'observe pas , malgré cet état , un grand changement dans le *pouls*.

De la syn-
cope ;

Quand le malade perd entièrement le sentiment & la connoissance , avec un affoiblissement considérable du *pouls* , cet état s'appelle *syncope* : c'est le second degré de l'évanouissement.

De l'asphy-
xie.

Si la *syncope* est telle que le *pouls* soit entièrement éteint , la *respiration* insensible , le corps froid , le visage d'un pâle livide ; ce dernier degré , qui est rare , mais qui est la véritable image de la mort , & qui quelquefois y conduit , s'appelle *asphyxie* , dont nous avons déjà traité , § III du Chapitre précédent.

Causes prin-
cipales de
l'évanouisse-
ment.

Les *évanouissements* dépendent d'un grand nombre de causes différentes. On ne parlera , dans ce Paragraphe , que des principales , qui sont ; 1°. le

trop de *sang* ; 2°. le trop peu de *sang* ; 3°. la *saignée* & les *purgatifs* ; 4°. les embarras de l'*estomac* ; 5°. les odeurs chez les personnes *nerveuses* ; 6°. quelques *Maladies* ; 7°. l'*accouchement*, &c.)

ARTICLE PREMIER.

De l'Évanouissement, causé par trop de *sang*.

LES personnes fortes, robustes, bien portantes, qui ont beaucoup de *sang*, tombent souvent dans un *évanouissement* subit, après avoir pris trop d'*exercice*, ou bu avec excès des *liqueurs fort échauffantes*, après s'être exposées à une trop grande chaleur, s'être livrées à une étude trop appliquée, &c.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

Traitement de l'Évanouissement, causé par trop de *sang*.

DANS ces cas, on fait flairer du *vinaigre* ; on frotte les *tempes*, le *front* & les *poignets* avec du *vinaigre*, mêlé à une égale quantité d'eau chaude ; & si le malade peut avaler, on lui verse dans la bouche, deux ou trois cuillerées de *vinaigre*, mêlées à quatre ou cinq fois autant d'eau. (Les *eaux spiritueuses* nuisent dans cette espece d'*évanouissement*.)

Vinaigre.

Si l'*évanouissement* persiste, ou s'il dégénere en *syncope*, c'est-à-dire, en une perte totale du sentiment & de l'entendement, (comme il est dit page précédente,) il faut *saigner* le malade ; & après la *saignée*, lui donner un *lavement*.

Saignée.
Lavement.

Alors on laisse le malade tranquille ; on lui donne seulement, toutes les demi-heures, une tasse d'une *infusion* de fleurs de *tilleul*, de *camomille*, &c., ou d'une *décoction* d'*orge*, à laquelle on ajoute un peu de *sucré* & de *vinaigre*.

Moyens de prévenir l'Evanouissement, occasionné par trop de sang.

LORSQU'UNE personne est sujette aux évanouissements, qui dépendent de cette cause, il faut, pour les prévenir, qu'elle se mette à un régime léger; que ses *aliments* ne consistent qu'en pain, en fruits & en légumes: sa *boisson* doit être de l'eau ou de la petite *biere*. Enfin, il faut qu'elle fasse beaucoup d'*exercice*, sans aller jusqu'à la *fatigue*, & que son sommeil ne soit pas trop long.

ARTICLE II.

De l'Evanouissement, causé par Anémie, c'est-à-dire; par le trop peu de sang, ou par foiblesse.

L'ÉVANOUISSEMENT est le plus ordinairement causé par trop peu de *sang*; aussi le voit-on arriver souvent après de grandes *hémorrhagies*, après des veilles opiniâtres, la perte de l'appétit, &c. Dans cette espèce d'évanouissement, il faut suivre un traitement, presque directement contraire, à celui que nous venons de conseiller, dans l'Article précédent.

Traitement de l'Evanouissement, causé par trop peu de sang.

Friations. IL faut coucher le malade dans un lit, le couvrir, & lui frotter les jambes, les cuisses, les bras, tout le corps avec des flanelles chaudes. On lui fait flairer de l'eau de la *Reine de Hongrie*, (de l'*alkali volatil fluor*,) des *sels volatils*, des herbes fortes & odorantes, comme la *rue*, la *sauge*, la *menthe*, le *romarin*, &c.

On lui met, dans la bouche, quelques gouttes

d'eau-de-vie ou de rum ; & s'il peut avaler, on lui fait prendre un peu de vin chaud, avec du sucre & de la canelle ; mélange qui forme un excellent cordial. On lui applique, sur le creux de l'estomac, une flanelle trempée dans du vin chaud, ou dans de l'eau-de-vie. On lui met, sous la plante des pieds, des briques chaudes, ou des bouteilles pleines d'eau chaude.

Vin, sucre
& canelle.

Dès que le malade est un peu revenu, on lui donne un bon bouillon, ou une soupe, ou du biscuit, du pain trempé dans du vin chaud, avec du sucre & de la canelle.

Moyens de prévenir l'Evanouissement, occasionné par trop peu de sang.

POUR prévenir le retour de ces accès, il faut qu'il prenne souvent, mais en petite quantité, des aliments légers & nourrissants, comme de la panade, faite au bouillon, au lieu d'être faite à l'eau; des œufs bien frais, légèrement cuits; du chocolat, des rôties, des gelées, &c.

Aliments.

A R T I C L E I I I.

De l'Evanouissement, causé par la saignée & les purgatifs.

LES évanouissements, qui suivent la saignée, ou le violent effet des purgatifs, appartiennent encore à cette classe.

Traitement de l'Evanouissement, occasionné par la saignée, & moyens de le prévenir.

L'ÉVANOUISSEMENT, qui vient de la saignée, est rarement dangereux, & cesse, pour l'ordinaire, dès qu'on a couché le malade sur son lit. En con-

léquence, les personnes sujettes à cette espece d'évanouissement, doivent, pour le prévenir, être toujours saignées couchées. Cependant, si cet évanouissement duroit plus long-temps que de coutume, il faudroit faire flairer au malade un peu de vinaigre, & lui en faire avaler avec un peu d'eau.

Vinaigre.

Traitement de l'Evanouissement, causé par les purgatifs, ou les vomitifs.

LORSQUE l'évanouissement est l'effet d'un purgatif, ou d'un vomitif trop fort, trop âcre, il faut traiter le malade, à tous égards, comme s'il avoit été empoisonné. Il faut donc lui donner beaucoup de lait, d'huile, d'eau d'orge, d'eau chaude, &c., lui administrer des lavements émollients, & après qu'il fera revenu de son évanouissement, lui donner des cordiaux & des remedes calmants. (Il faut consulter le Chapitre XLVIII, § I, du Tome III.)

Lait, huile, eau d'orge, &c., lavements émollients.

Cordiaux.

A R T I C L E I V.

De l'Evanouissement, causé par l'embarras de l'estomac.

L'ÉVANOUISSEMENT est souvent occasionné par une indigestion, qui vient, tantôt de la trop grande quantité d'aliments, tantôt de leur mauvaise qualité.

Traitement de l'Evanouissement, occasionné par une trop grande quantité d'aliments.

Vomissement.

Boisson abondante.

LORSQUE l'évanouissement tient à cette cause, il faut avoir recours au vomissement, qui est le meilleur moyen de s'en débarrasser. En conséquence, on le sollicitera, en faisant boire au malade plu-

deux verres d'une *infusion* légère de fleurs de *camomille*, de *chardon béni*, &c.; (& si le malade ne vomit pas naturellement, il faut, sans craindre, lui administrer douze ou quinze grains d'*ipécacuanha* en poudre, ainsi qu'il est prescrit, Tome II, page 43, note 4. Une personne de ma connoissance, vient tout récemment d'en faire l'heureuse expérience, & ce remède lui fut administré du propre mouvement de ceux qui l'entouroient.)

Traitement de l'Évanouissement, occasionné par de mauvais aliments.

QUAND l'évanouissement procède de la qualité des *aliments*, il faut ranimer le malade, comme lorsque cet évanouissement vient de foiblesse, (dont il est parlé, Art. II de ce Paragraphe.) On lui fera respirer des odeurs fortes, &c. Mais le point le plus essentiel, est de lui faire prendre beaucoup de boisson tiède, pour noyer, en quelque façon, les matières nuisibles, & en émousser l'âcreté, ou plutôt pour les entraîner dans le *bas-ventre*, ou en procurer la sortie par le vomissement.

Alkalis volatilis.
Boisson abondante tiède.

ARTICLE V.

De l'Évanouissement, causé par les Odeurs.

IL y a des évanouissements que les odeurs désagréables (même agréables, comme celles des *roses*, de la *tubéreuse*, de la *violette*; &c.,) occasionnent quelquefois, sur-tout chez les personnes *nerveuses*.

Traitement de cette espece d'Évanouissement.

DANS ce cas, il faut mettre le malade en plein air, lui faire respirer des substances irritantes, Grand air; substances irritantes, &c.

écarter de lui tout ce qui pourroit l'affecter désagréablement; mais, comme nous avons déjà parlé des *évanouissements*, qui sont causés par les *affections nerveuses*, nous n'en dirons pas davantage ici. (On consultera le Chapitre XLV, § IX du Tome III.)

ARTICLE VI.

De l'Evanouissement, qui arrive dans les Maladies.

Ce qu'il annonce dans le début des fièvres putrides;

IL n'est pas rare d'observer des *évanouissements*, pendant le cours des Maladies. Dans le commencement des *fièvres putrides*, ils annoncent ordinairement un embarras dans l'*estomac*, ou un amas d'*humeurs* corrompues; & ils cessent quand il est survenu quelque *évacuation*, soit par haut, soit par bas.

Des fièvres malignes.

Dans le commencement des *fièvres malignes*, les *évanouissements* sont un mauvais symptôme.

Traitement de l'Evanouissement, qui arrive dans le début des fièvres putrides & malignes.

Vinaigre.

DANS l'un & l'autre de ces cas, on emploie le *vinaigre* intérieurement & extérieurement comme le meilleur *remède*, pendant l'*évanouissement*; &

Limonnade.

quand il est passé, on donne abondamment le *suc de citron* mêlé avec de l'eau.

Traitement de l'Evanouissement, qui survient dans le cours des Maladies, accompagnées de grandes évacuations.

LES *évanouissements*, qui surviennent dans les Maladies, accompagnées de grandes *évacuations*, doivent être traitées comme ceux qui viennent de la foiblesse, (dont nous avons parlé, page 488 de

ce Volume,) & on doit travailler à modérer ces évacuations. Modérer les évacuations.

Traitement de l'Évanouissement, qui succède à un accès de fièvre intermittente, ou à un redoublement de fièvre continue.

LORSQUE ces évanouissements arrivent vers la fin d'un violent accès de fièvre intermittente, ou à chaque redoublement d'une fièvre continue, il faut soutenir les forces du malade, avec de petits verres de bon vin & d'eau. Soutenir les forces.

ARTICLE VII.

De l'Évanouissement, qui succède à l'Accouchement.

LES femmes délicates & hystériques sont fort sujettes à l'évanouissement, après être accouchées; on pourroit souvent le prévenir par des cordiaux, & par l'introduction d'un air frais dans la chambre.

Traitement de l'Évanouissement, qui succède à l'Accouchement.

LORSQUE cet évanouissement vient d'un flux immodéré de lochies, il faut tout employer pour le ralentir. Il est important d'observer, à cet égard, que l'évanouissement, chez les femmes en couche, est, en général, l'effet de la foiblesse & de l'épuisement. Le Docteur ENGLEMAN rapporte, à ce sujet, l'Observation suivante: Lorsqu'il est causé par une perte de sang.

« Une femme, ayant été heureusement délivrée, tomba tout-à-coup évanouie, & resta plus d'un quart-d'heure sans donner aucun signe de vie. On avoit envoyé chercher un Médecin, aussi-tôt; mais comme il n'arrivoit pas, sa

Observation.

» Femme-de-Chambre impatiente , tenta elle-
 » même de secourir sa Maîtresse : elle se coucha
 » sur elle , lui appliqua sa bouche sur la sienne ,
 » & lui souffla le plus fort qu'elle put dans la
 » poitrine.

» En très-peu de temps , la femme évanouie
 » se réveille comme d'un profond sommeil ; &
 » quand on lui eut donné les secours nécessaires ,
 » elle fut bientôt rétablie. La Femme-de-Cham-
 » bre , interrogée , pour savoir d'où elle avoit ap-
 » pris ce procédé , répondit qu'elle l'avoit vu
 » pratiquer à Altemburg , où les *Sages-Femmes*
 » l'employoient avec le plus heureux succès sur des
 » enfants. »

Nous ne faisons mention de ce fait , que pour engager les autres *Sages Femmes* à suivre ce louable exemple. Beaucoup d'enfants naissent sans donner aucun signe de vie , & beaucoup d'autres expirent , qu'on pourroit , sans doute , rendre à la lumière , en employant les moyens convenables. (Nous les avons exposés , pages 173 & suiv. de ce Vol.)

De l'Évanouissement , quelle qu'en soit la cause.

Traitement.

L'air pur & frais est le premier des secours de l'évanouissement.

DE quelque cause , que procedent les *évanouissements* , l'air pur & frais est toujours de la plus grande importance pour le malade. Si on néglige de le procurer , dans ces circonstances , on expose la vie de son ami , en s'efforçant de le sauver. Alarmés de la situation du malade , on appelle une foule de monde , pour le secourir , mais le plus souvent pour être témoins de sa mort ; car la *respiration* de tant de personnes ne manque pas d'épuiser l'air , si cela peut se dire , & d'augmenter le danger.

Ce qu'il y a au moins de certain , c'est que cette

pratique, très-commune dans la classe inférieure du Peuple, devient souvent funeste, sur-tout aux personnes délicates, & à ceux qui sont évanouis par *épuisement*, ou par la violence d'une Maladie.

L'air pur, étant si important dans ces circonstances, on ne doit absolument admettre, dans la chambre de la personne évanouie, que ceux qui sont essentiellement nécessaires pour la secourir; & il faut toujours en tenir les fenêtres ouvertes, de manière, au moins, à donner lieu à un courant d'air frais.

On ne doit admettre dans la chambre du malade que les personnes absolument utiles.

Les personnes, qui sont sujettes à de fréquents *évanouissements*, ou qui tombent souvent en *foiblesse*, ne doivent rien négliger pour tâcher d'en détruire la cause, parce qu'ils laissent toujours des suites, qui nuisent à la *constitution*.

Il faut travailler à détruire la cause de l'évanouissement.

Tout *évanouissement* est suivi d'abattement, d'épuisement : les *secrétions* sont suspendues tout le temps qu'il dure; les *humeurs* sont disposées à la *stagnation* : de-là, les *coagulations*, les *obstructions*; & si la *circulation* est totalement interceptée, ou considérablement diminuée, il se forme quelquefois des *polypes* dans le *cœur*, ou dans les gros *vaisseaux*.

Suites ordinaires de l'évanouissement.

Les seuls *évanouissements*, qui ne soient point à craindre, sont ceux qui, quelquefois, marquent les *crises*, dans les *fièvres*; cependant on doit chercher encore à les dissiper le plutôt qu'il est possible.

Qui sont les évanouissements les moins à craindre.

§ I I.

De l'Ivresse.

LES effets de l'*ivresse* sont souvent funestes. Il n'est pas de *poison*, qui tue plus certainement, que les *esprits ardents*, (tels que l'*eau-de-vie*, l'*esprit-*

de-vin , le *rum* , le *rack* , le *kierchewaser* , les diverses especes de *ratafiats* , &c. ;) pris à grande dose , (comme nous l'avons déjà observé , Tome I , Chapitre VIII.)

Quelquefois , en détruisant l'action des *nerfs* , ils tuent sur-le-champ ; mais , en général , leurs effets sont plus lents , & ressemblent , à beaucoup d'égards , à ceux de l'*opium* , (exposés Tome III , Chapitre XLVIII , § IV , Art. I.)

Cependant plusieurs autres especes de *liqueurs enivrantes* , comme le *vin* , la *biere* , le *cidre* , le *punch* , &c. , peuvent devenir aussi funestes que les *esprits ardents* , quand on en prend avec excès. Mais , pour l'ordinaire , on les rejette par le *vomissement* , qu'on doit toujours solliciter , quand l'*estomac* est surchargé de *liqueurs* quelconques.

En général , les malheureux , qui meurent d'*ivresse* , périssent plutôt faute d'être en état de se conduire , que par la qualité meurtriere de ces boissons. En effet , incapables de se soutenir , ils tombent , & se trouvent souvent dans une position forcée , qui arrête la *circulation* ou la *respiration* , & trop souvent ils restent dans cette situation , jusqu'à ce qu'ils meurent.

Secours , qu'il faut administrer aux personnes ivres.

Desserrer
les habits ,
position na-
turelle.

UN homme ivre ne doit jamais être abandonné à lui-même , que ses habits n'aient été desserrés , & qu'il ne soit dans la position la plus favorable , pour que les *fonctions vitales* ne soient point interrompues , & que l'*estomac* puisse rendre facilement ce qui le surcharge. La position la plus favorable , qu'un homme ivre doive avoir pour vomir , est de l'étendre sur le ventre. Quand il dort , on peut le tourner sur le côté , en lui élevant un
peu

peu la tête. On aura soin qu'il n'ait pas le cou plié ou tors, ni ferré par son col, sa cravatte, &c.

La soif excessive, que produit la boisson des liqueurs fortes, engage souvent les gens à l'appaiser par des boissons très-contraires. J'ai vu des exemples funestes de gens, morts uniquement pour avoir bu du lait en grande quantité, après une débauche de vin ou de punch aigre. Ces liqueurs acides, aidées par la chaleur de l'estomac, avoient caillé le lait, de manière à l'empêcher absolument d'être digéré.

La boisson la plus convenable, après une débauche, est l'eau, dans laquelle ont met une croûte de pain rôti; du thé, des infusions de menthe, de sauge, de l'eau d'orge, &c. Si la personne ivre se sent des envies de vomir, on peut lui donner une légère infusion de fleurs de camomille, ou de l'eau chaude & de l'huile. Mais, dans ce cas, il est, en général, facile d'exciter le vomissement, en chatouillant seulement le gosier avec le doigt, ou avec une plume.

Boisson
aqueuse.

Au lieu d'entrer dans le détail de tous les différents symptômes de l'ivresse, qui annoncent du danger, & de proposer un plan général de traitement, pour ceux qui sont dans ce fâcheux état, je vais rapporter l'histoire d'une ivresse, que j'ai eu occasion de voir dernièrement. Elle étoit accompagnée de la plupart des symptômes les plus à craindre, & le traitement, que j'ai employé, a réussi.

Un jeune homme de quinze ans, ou environ, fut porté, par une récompense, à boire dix verres de forte eau-de-vie : il tomba aussi-tôt après dans un profond sommeil, dans lequel il resta près de douze heures, jusqu'à ce qu'enfin, sa respiration gênée, le froid des extrémités & d'autres symptômes

Observation
sur l'ivresse
causée par de
l'eau-de-vie.

menaçants, ayant alarmé ses amis, les engagerent à m'envoyer chercher.

Je le trouvai encore dormant : son aspect étoit effrayant, & sa peau étoit couverte d'une sueur froide. Les seuls signes de vie qui lui restoit, étoient une *respiration* profonde & laborieuse, & des mouvements *convulsifs* dans les *intestins*.

J'essayai en vain de l'éveiller, en le pinçant, en le secouant, en lui présentant sous le nez des substances *volatiles* & *irritantes*. On lui tira du bras quelques onces de *sang*; on lui coula dans la bouche de l'eau & du *vinaigre*; mais, comme il ne pouvoit pas avaler, il n'en passa que très-peu dans l'*estomac*.

Rien ne réussissoit, & le danger paroissoit aller en augmentant; je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude, & , quelque temps après, on lui donna un Lavement irritant. *lavement irritant* : ce *lavement* lui fit rendre une *selle*, & ce fut le premier *remède* qui le soulagea. On le réitéra avec le même succès, & on doit le regarder comme la première cause de son rétablissement. Il commença alors à donner quelques signes de vie; il but ce qu'on lui présenta, & recouvra peu-à-peu ses sens.

Cependant il continua, pendant plusieurs jours; à avoir de la foiblesse, & le *pouls* *fiévreux*. Il se plaignoit sur-tout d'avoir les *intestins* douloureux; mais ce sentiment de douleur s'en alla peu-à-peu, en observant une *diète* légère, & en faisant usage de boissons *rafraîchissantes* & *mucilagineuses*.

Mort causée par de l'eau-de-vie.

On n'auroit vraisemblablement point appelé de secours, & ce jeune homme seroit mort faute d'en avoir, si on n'avoit été frappé, quelques jours auparavant, du malheur d'un de ses voisins, auquel on avoit conseillé de boire une bouteille entière d'*eau-de-vie*, pour se délivrer d'une *fièvre intermittente*,

& qui périt au milieu d'*accidents*, exactement semblables à ceux que nous venons de rapporter. (Nous en avons fait mention, Tome II, Chap. III, § IV, Art. I.)

§ I I I.

De la Suffocation, de l'Etouffement & de l'Etranglement.

A R T I C L E P R E M I E R.

De la Suffocation.

CES accidents procedent quelquefois, ou d'un engorgement des *poumons*, occasionné par une *humeur visqueuse*, ou de l'état *spasmodique* des *nerfs* de ce *viscere*. Causes.

Les personnes, qui vivent d'*aliments* grossiers, & qui ont beaucoup de *sang*, sont fort exposées à la *suffocation*, qui dépend de la premiere cause, c'est-à-dire, de l'engorgement du *poumon*. Qui sont ceux qui y sont sujets.

Traitement de la Suffocation, causée par l'engorgement des poumons.

ON doit aussi-tôt les *saigner*, leur donner un *lavement émollient*, & leur faire prendre, très-souvent, un verre de boisson *délayante*, dans laquelle on a fait dissoudre un peu de *nitre*. Il faut encore leur faire respirer la vapeur de *vinaigré* chaud, (ou en favoriser l'indroduction dans les *poumons*, avec l'*inspiratoire*, & leur exposer la tête à cette vapeur). Saignée, lavement, boisson nitrée.
Vinaigre.

Traitement de la Suffocation, causée par les affections spasmodiques des poumons.

LES personnes *nerveuses* & *asthmatiques*, sont sujettes aux *affections spasmodiques* des *poumons*.

Bains de
jambes, vi-
naigre.

Elixir paré-
gorique.

Air libre.

Dans ce cas, il faut plonger les jambes du malade dans de l'eau chaude, & l'exposer à la vapeur du *vinaigre*, comme nous venons de le conseiller plus haut. Il faut en même-temps lui faire prendre des boissons *délayantes*, auxquelles on peut ajouter, selon l'occasion, de l'*élixir parégorique*, à la dose d'une cuiller à *café*, par tasse de *tisane*. On leur fait respirer la fumée de *papier*, de *plumes*, de *cuir brûlés*, & on les transporte à l'*air libre*.

A R T I C L E I I.

De l'Étouffement.

La négli-
gence des
Nourrices y
expose les
enfants.

LES enfants sont exposés à être étouffés par la négligence & le peu de soin des Nourrices (a). Lorsqu'un enfant est dans son lit, il faut toujours qu'il soit placé de manière à ne pouvoir point glisser sous ses couvertures, & jamais il ne doit avoir le visage couvert. La plus petite attention à ces deux préceptes, tout simples qu'ils sont, sauveroit la vie à un grand nombre d'enfants, & empêcheroit que d'autres ne restassent foibles & malades pendant toute leur vie.

*Secours, qu'il faut administrer aux enfants étouffés ;
& qui paroissent morts.*

Au lieu de nous occuper à donner un plan de

(a) Ces accidents ne sont pas toujours l'effet de la négligence des Nourrices. J'ai vu un enfant, qui fut étouffé par sa propre mere, laquelle avoit été saisie, pendant la nuit, d'un *accès hystérique*. Ceci nous apprend, 1^o. qu'il ne faut jamais se servir de femmes *hystériques*, pour Nourrices ; 2^o. que les Nourrices ne doivent jamais coucher les enfants avec elles, mais bien dans un petit lit ; placé près de celui où elles couchent.

traitement, pour rappeler à la vie les enfants suffoqués ou étouffés, comme disent les Nourrices, nous allons donner l'Observation de M. JANIN, de l'Académie de Chirurgie de Paris; les moyens qu'il a employés, ayant été couronnés par le succès, & cette Observation contenant presque tous les cas, & par conséquent, tous les *remedes* dont on peut avoir besoin dans ces circonstances.

Une Nourrice, ayant eu le malheur d'étouffer un Observation enfant, on appella M. JANIN : il trouva cet enfant sans aucun signe de vie; point de *pulsation* dans les *arteres*, point de *respiration*; le visage livide, les yeux ouverts, gonflés & ternes; le nez plein de *mucus*, la bouche ouverte; en un mot, l'enfant étoit presque froid. Il ordonna à quelqu'un de faire chauffer des linges & des cendres. Pendant qu'on exécutoit ses ordres, il fit défemmailloter l'enfant, & le plaça dans un lit chaud sur le côté droit : alors il le frotta par tout le corps avec des linges très-fins, pour ne pas écorcher sa *peau* délicate.

Aussi-tôt que les cendres eurent le degré de chaleur convenable, M. JANIN lui en fit un lit, & l'en couvrit, excepté le visage : il le plaça sur le côté gauche, & étendit par-dessus le tout, une couverture : il lui présentoit, de temps en temps, sous le nez, un flacon d'*eau de luce*, (l'*alkali volatil fluor* seroit aussi efficace, puisque c'est la même chose,) d'autres fois, il lui souffloit du *tabac* dans les narines; ensuite, il lui souffla de l'*air* dans la bouche, en lui serrant fortement le nez.

De cette manière, on ranima graduellement la chaleur animale; les *pulsations* de l'*artere temporelle* se firent bientôt sentir; la *respiration* devint plus libre & plus fréquente; les yeux s'ouvrirent & se fermoient alternativement.

Enfin, l'enfant fit quelques cris, qui sembloient demander le *tetton*; on le lui présenta, & l'ayant faisi avec avidité, il tetta, comme s'il ne lui étoit rien arrivé. Quoique les *pulsations* des *arteres* parussent très-bien rétablies, & qu'il fût un temps assez chaud, M. JANIN fut d'avis de le laisser encore trois quarts-d'heure de plus dans les cendres : on l'en retira, ensuite on le nettoya, & on l'habilla à l'ordinaire; & étant tombé dans un doux sommeil, il continua à se porter parfaitement bien. (Nous avons déjà exposé, pages 173 & suivantes de ce Volume, *ce qu'il faut faire à l'enfant, qui, au sortir du sein de sa mere, ne présente aucun signe de vie, ou qui expire quelques instants après sa naissance* : nous avons également donné, § III du Chapitre précédent, les moyens de rappeler, à la vie, ceux qui sont suffoqués par les vapeurs *méphitiques* quelconques.)

A R T I C L E I I I.

De l'Etranglement.

Observations.

M. JANIN rapporte encore l'Observation d'un jeune homme, qui s'étoit pendu de désespoir, & à qui il administra ces mêmes secours, avec autant de succès qu'à l'enfant, dont il vient d'être parlé.

M. GLOVER, Chirurgien de l'Officialité de Londres, fait mention d'un homme, qui fut rappelé à la vie, vingt-neuf minutes après avoir été pendu, & qui a joui ensuite, pendant beaucoup d'années, de la meilleure santé.



Secours, qu'il faut administrer à ceux qui, par désespoir ou autrement, se sont pendus, & qui, paroissant privés de tout sentiment, seroient regardés comme morts.

LES moyens, qu'on employa pour rendre la vie à l'homme, dont on vient de parler ci-dessus, furent de lui ouvrir l'*artere temporale* & la *jugulaire externe*, de lui faire des *frictions* sur le *dos*, de lui donner des *lavements* de fumée de *tabac*, par le moyen des *pipes*, (comme il est prescrit, pag. 451 de ce Volume,) & de lui frotter fortement les *jambes* & les *bras*.

Saignée ;
frictions, la-
vements de
fumée de ta-
bac.

On continua tous ces secours pendant quatre heures; alors on lui fit une *incision* dans la *trachée-artere*, & on souffla fortement de l'*air* dans ses *poumons*, par le moyen d'une *canule*.

Bronchoto-
mie.

Insufflation
d'air.

Vingt minutes après cette opération, le *sang* commença à couler de l'*artere* sur son visage; & le *pouls*, qui, jusques-là, avoit été insensible, commença à se faire sentir au poignet. On continua toujours les *frictions*, le *pouls* devint de plus en plus *fréquent*; & après qu'on lui eut irrité le nez & la bouche avec l'*esprit de sel ammoniac*, il ouvrit les yeux. Alors on lui donna des *cordiaux*. Enfin, au bout de deux jours, il étoit tellement rétabli, qu'il fut en état de faire huit milles à pied.

Nous nous contenterons de cet exemple, qui prouve ce qu'on peut faire, pour rappeler à la vie les malheureux, qui se sont étranglés ou pendus, eux-mêmes, dans l'intention de se défaire.



§ I V.

Des Convulsions , suivies de mort apparente , & des Morts subites.

A R T I C L E P R E M I E R.

Des Convulsions , suivies de mort apparente.

LES *convulsions* sont souvent le terme des *Maladies aiguës* ou *chroniques*. Dans ce cas, il ne reste que très-peu d'espérance de sauver le malade, qui expire ordinairement dans l'*accès*.

Mais lorsqu'une personne, qui paroît jouir d'une parfaite santé, est tout-à-coup saisie de *convulsions*, de manière à avoir toutes les apparences de la mort, tout espoir n'est pas perdu; on doit toujours tenter les moyens de la rappeler à la vie.

Les enfants sont très-sujets aux *convulsions*: souvent ils périssent subitement dans la *dentition*, par un ou plusieurs *accès convulsifs*. Nous avons beaucoup d'exemples, très-bien constatés, d'enfants qui, passant pour avoir expiré dans les *convulsions*, ont été rappelés à la vie. Mais nous ne rapporterons que le suivant, qu'a publié le Docteur JOHNSON, dans son petit *Traité sur la possibilité de rappeler à la vie des personnes visiblement mortes, ou qui ont toutes les apparences de la mort*.

Secours, qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir expiré dans les Convulsions.

Observation. DANS la Paroisse de Saint-Clément, de la Ville de Colchester, un enfant de six mois, qui venoit de tetter, & qui étoit encore sur les genoux de sa mere, fut attaqué subitement d'une forte *convulsion*, qui dura si long-temps, & qui suspendit

tellement la *circulation* & le mouvement de toutes les parties du corps, du *poumon* & du *pouls*, qu'il fut regardé comme absolument mort : en conséquence, on le déshabilla, on l'exposa, & l'on commanda la sonnerie des morts & la *biere*.

Mais une Dame du voisinage, qui aimoit passionnément cet enfant, surprise d'entendre dire qu'il étoit mort subitement, accourut à la maison. L'ayant bien examiné, elle trouva qu'il n'étoit point froid, que ses jointures étoient flexibles ; & elle s'imagina qu'une glace, qu'elle avoit présentée à la bouche & au nez de cet enfant, avoit été ternie par sa *respiration*.

Aussi-tôt, elle le prend sur ses genoux, s'assit devant le feu, le frotte & l'agite légèrement. En un quart-d'heure, elle sent son cœur qui commence à battre, mais fort imperceptiblement : elle lui met alors un peu du *lait* de la mere dans la bouche ; & , continuant à lui frotter la paume des mains & la plante des pieds, elle s'apperçoit qu'il commence à remuer, & que le *lait* est avalé. Enfin, au bout d'un autre quart-d'heure, elle eut la satisfaction de rendre, à la mere désolée, son enfant parfaitement rétabli, avide de saisir le tétton, & aussi en état de tetter qu'auparavant. Cet enfant vint bien, n'eut plus de *convulsions*, est devenu grand, & est actuellement vivant.

Ces secours, que tout le monde peut certainement administrer avec facilité, suffisent pour rappeler à la vie un enfant mort, au moins selon toutes les apparences, & qui le deviendroit réellement, suivant toute probabilité, si l'on ne faisoit pas usage de ces moyens, qui sont si simples.

Cependant, dans le cas où ils ne réussiroient pas, on peut encore en employer d'autres, comme de frotter tout le corps avec des *liqueurs spiritueuses*

Frictions, insufflation d'air, lavement de fumée de tabac.

fortes ; de le couvrir de cendres chaudes ou de *sel*. (Voyez cependant l'Ouvrage de M. PIA , cité note 2 , page 452 de ce Vol. ;) de lui souffler de l'air dans les *poumons* ; de lui donner des *lavements stimulants* , ou de fumée de *tabac* , &c.

Pour un enfant , qui paroît être mort en naissant , ou expirer aussi-tôt après sa naissance , on emploie les mêmes moyens pour le ressusciter , que s'il étoit expiré dans des *convulsions* , (ou comme nous l'avons prescrit , pages 173 & suivantes de ce Volume.)

Ces secours peuvent même être également utiles aux adultes , ayant toujours attention à l'âge & aux autres circonstances , dans lesquelles se trouve le malade.

Les exemples précédents , & les Observations , dont ils sont accompagnés , prouvent incontestablement quels succès les personnes même , qui n'ont aucune connoissance en Médecine , peuvent cependant avoir , en essayant de rappeler à la vie ceux qui sont morts subitement , par quelque accident , & même par quelque Maladie. Nous pourrions multiplier ces faits , s'il étoit nécessaire ; mais nous espérons , que ceux que nous avons rapportés , suffiront pour fixer l'attention du Public ; pour porter l'humanité & la bienfaisance à concourir , de tous leurs efforts , à la conservation de leurs semblables.

La Société établie à Amsterdam , en 1767 , pour rappeler à la vie les *noyés* , a eu la satisfaction de sauver plus de cent cinquante personnes , dans l'espace de quatre ans , par le moyen des secours qu'elle a indiqués , & qui , pour la plupart , ce qui mérite d'être remarqué , ont été administrés par des Payfans , ou par le Peuple , absolument ignorant de la Médecine. (L'administration de la Ville de Paris

a été aussi heureuse, ainsi que nous l'avons fait voir, page 456 de ce Volume.)

Mais ces moyens, employés avec tant de succès, pour rappeler les *noyés* à la vie, réussirent également bien dans nombre de cas, où les puissances *vitales* paroissent, seulement suspendues, & par conséquent, capables de renouveler toutes leurs *fonctions*, quand on les remet en mouvement. On frémit, quand on réfléchit que, faute de ces attentions, on a enterré nombre de personnes, chez lesquelles on auroit pu ranimer les sources de la vie.

Ces secours conviennent dans tous les cas où les fonctions ne sont que suspendues, & où il s'agit de les remettre en mouvement.

A R T I C L E I I.

Des Morts subites.

LES morts subites, dans lesquelles on a le plus à espérer de l'administration des secours, que nous allons proposer, sont celles qui surviennent par une attaque d'*apoplexie*, par une *affection hystérique*, par une *syncope*, ou telle autre Maladie de ce genre, où les causes de mort ne sont pas visibles, & où les personnes tombent, & expirent dans l'instant. Les différents accidents, dans lesquels on peut tenter ces mêmes secours, avec avantage, sont les *suffocations*, produites par les vapeurs *sulfureuses* des mines de charbon, & des mines, en général; par l'*air* empoisonné des puits & des souterrains fermés depuis long-temps; par les *exhalaisons*, qui s'élevent des *liqueurs* en fermentation, comme d'une cuve de *vin*, de *biere*; & par les vapeurs du *charbon* allumé, des *acides minéraux*, *sulfureux*, *arsénicaux*, &c. (Nous avons traité de tous ces objets, § III du Chapitre précédent, pages 461 & suiv. de ce Vol.)

Quelles sont les morts subites où l'on a à espérer le plus de succès.

Les personnes *noyées*, étranglées; celles qui

meurent subitement après avoir reçu des coups, après être tombées, après avoir souffert la faim, après avoir été exposées à une chaleur extrême, ou à un froid excessif, &c. sont encore dans le cas d'être rappelées à la vie, par ces mêmes moyens, (ainsi que par ceux que nous avons déjà exposés, §§ II & IV du même Chapitre précédent.)

Peut-être que ceux qui paroissent avoir été tués par la foudre, ou par quelque passion violente, telle que la colere, la *peur*, la joie, la surprise, &c. pourroient également être ressuscités par des moyens convenables, comme de leur souffler fortement de l'*air* dans les *poumons*, &c.

Secours, qu'il faut administrer aux personnes qui meurent subitement.

Ils sont à-peu-près les mêmes dans tous les cas, & peuvent être administrés par tout le monde.

LES secours nécessaires pour rappeler à la vie les personnes mortes subitement, sont à-peu-près les mêmes, dans tous les cas; ils peuvent être administrés par tous ceux qui sont présents à l'accident, & ils ne demandent, ni grands frais, ni grande connoissance.

Ordre qu'il faut mettre dans l'administration des secours.

Le point essentiel est de rétablir la chaleur *vitale* & le mouvement; on y parvient, en général, par le moyen du feu, des *frictions*, de la *saignée*, de l'*air* introduit dans les *poumons*, de *lavements*, de *liqueurs cordiales*, &c. Ces secours doivent être variés selon les circonstances: mais l'état du malade & le simple bon sens suffiront pour suggérer la méthode qu'il faudra suivre.

Persevérance avec laquelle il faut les continuer.

Nous recommandons sur-tout la persevérance: car, bien que les circonstances paroissent décourageantes, il ne faut pas se désespérer. On ne doit jamais abandonner le malade, tant qu'il reste la moindre lueur d'espoir. Toutes les fois qu'on est

assuré de ne faire que du bien & point de mal, il ne faut jamais ménager sa peine.

(Nous devons à M. SAGE , l'application , dans la plupart des cas énoncés ci-dessus, de l'*alkali volatil fluor*. Cette liqueur , connue de tous les Praticiens pour un stimulant indiqué dans les *asphyxies* , avoit besoin des travaux de ce Savant , pour être mise à sa véritable place, en la désignant comme le *remede* essentiel contre ces accidents , qui exposent tous les jours ceux qui en sont les victimes , à passer d'une mort apparente à une mort réelle. C'est ce qu'il a fait dans le petit Ouvrage, cité Tome III, note 3 , page 260, où il prouve que la plupart des *asphyxies*, ont, pour principe, un *miasme acide*, comme nous l'avons fait voir note 2 , page 462 de ce Volume : & une suite d'expériences, faites avec la sagacité qui caractérise cet excellent Artiste, sur les effets des vapeurs meurtrieres des liqueurs en *fermentation*, sur ceux des vapeurs du charbon, sur ceux des émanations *méphitiques* de certaines fosses d'aïfance, &c. ne doivent plus laisser de doute à cet égard.

Importance
de l'*alkali*
volatil fluor
dans la plu-
part des cas
exposés ci-
dessus.

Mais s'il en conclut, comme il devoit faire, que l'*alkali volatil fluor*, loin d'être regardé comme un simple accessoire, ou comme un simple stimulant, dans le traitement usité en pareil cas, doit, au contraire, être employé de préférence à tout autre *remede*, il a l'attention de prévenir que, loin de représenter l'*alkali volatil fluor* comme un *remede* universel, il dit & il repete qu'il n'y a que les affections & les Maladies causées par un *acide*, auxquelles cet *alkali* puisse convenir; encore faut-il en faire usage très - promptement, si l'on veut qu'il produise des effets marqués. « Jedis plus, ajoute-t-il, » ce même *alkali*, salubre, dans bien des cas, peut

» devenir nuisible si l'on s'en sert mal-à-propos,
 » lorsqu'il y a, par exemple, des miasmes *putrides*
 » dans les lieux qu'on habite, ou que l'économie
 » animale tend à l'*alkalescence*, au *scorbut*, &c.»

Nous ne suivrons pas ici M. SAGE dans les nombreuses expériences qu'il a faites pour constater les effets salutaires de l'*alkali volatil fluor*, & qui ont été répétées dans toute l'Europe avec un égal succès. Nous ne pourrions le faire sans nous répéter, parce que nous avons eu soin d'indiquer ce puissant remède dans tous les cas où l'expérience a prouvé qu'il avoit réussi.

Nous nous contenterons donc de renvoyer au Chapitre XL, qui traite de l'*apoplexie*; au Chapitre XLVIII, § III, Article I, qui traite de la *rage*, au Chapitre LII, § V, qui traite des *brûlures*; au Chapitre LV, § II, qui traite des *noyés*, § III, qui traite des *vapeurs nuisibles & suffoquantes*: enfin à tous les Paragraphes & Articles du présent Chapitre LVI.)

Il seroit bien à désirer qu'on formât en Angleterre, un établissement semblable à celui d'Amsterdam, & qu'on donnât une récompense à quiconque auroit rappelé à la vie une personne morte en apparence (b). Les hommes font beaucoup, sans

(b) J'ai le bonheur de voir que, depuis la publication de cet Ouvrage, il s'est formé, en Angleterre, plusieurs Sociétés, animées des mêmes sentimens de bienfaisance que celle d'Amsterdam, & que leurs efforts ont été couronnés des mêmes succès. Je suis même assez heureux pour apprendre qu'on accorde des récompenses à ceux, dont les soins actifs ont rappelé à la vie des personnes ou noyées ou tuées subitement par un accident quelconque. (Depuis 1772 le Bureau de la Ville de Paris accorde cette récompense. Voyez page 458 de ce Vol.)

doute, pour la gloire ; mais ils ont besoin d'être quelquefois excités par des récompenses.

Cependant, quand on n'en attacheroit aucune à ces actes de bienfaisance, le sentiment délicieux que doit goûter un honnête homme, qui a été assez heureux pour empêcher qu'on ne précipite dans la tombe, avant le terme fatal, un de ses semblables, est par lui-même une jouissance bien au-dessus de toutes les récompenses.

N. B. Ici finit le Texte de M. BUCHAN.



C H A P I T R E L V I I .

De la Courbature.

Ce que c'est
que l'écono-
mie animale.

Elle abhorre
toute espece
d'excès.

Exemples
tirés des Ou-
vriers.

(**L'***ECONOMIE animale*, c'est-à-dire, cet ordre, cet ensemble des mouvements & des *fonctions* qui entretiennent la vie, est soumise à des loix auxquelles toute infraction est une cause de Maladie. L'homme le mieux constitué, ne fait pas en vain des excès; ne se livre pas en vain à des travaux, à des fatigues, à des plaisirs, &c. au dessus des forces qu'il a reçues de la Nature : il est bientôt puni de ses écarts, & la peine est toujours en raison de son imprudence. Voilà pourquoi le repentir, le mal-aise, la douleur, sont si souvent à côté de la dissipation & des jouissances, &c. même chez ceux à qui le délassement & la récréation sont nécessaires.

Les ouvriers nous présentent tous les jours des exemples de ces vérités. Livrés au travail pendant toute une semaine, on les voit les Dimanches & Fêtes, pour oublier les travaux & les fatigues auxquelles ils sont assujettis, s'oublier eux mêmes; faire des courses & des promenades forcées; boire & manger avec excès, relativement à leur *régime* ordinaire; &, le lendemain, ils se trouvent malades, fatigués, excédés, & beaucoup plus que les jours précédents, qu'ils vaquoient à leurs occupations ordinaires; enfin, pour nous servir de leurs propres expressions, *ils ne sont pas en train, ils paraissent*; & cette inaptitude au travail les porte à faire, ce qu'à Paris, dans toutes les villes de France, même dans toutes celles de l'Europe, comme à Londres,

Londres , à Vienne , à Rome , à Berlin , &c. on appelle le *Lundi*. (1)

Les Maîtres , ceux dont ils dépendent , ne manquent pas de leur en faire des reproches , mais qui ne les corrigent pas. Car il est très-vrai que ces ouvriers doivent être d'autant moins en état de travailler le *Lundi* , qu'ils se sont plus divertis le *Dimanche*. La preuve , que l'usage de faire le *Lundi* dans les Villes , tient au genre de plaisir auquel ils se sont livrés la veille , c'est qu'on ne voit rien de semblable dans les villages. Les payfans , en général , se rendent à leurs travaux les *Lundi* comme les autres jours de la semaine , parce que les récréations qu'ils ont prises le *Dimanche* , sont pour eux , ce qu'elles doivent être , un vrai délassement , tandis que , pour les Ouvriers des Villes , elles ne sont que des excès , & par conséquent , des causes nouvelles de fatigue.

Il n'en seroit pas ainsi , si , comme on le leur a conseillé , Tome premier , Chapitres II & V , ils vouloient se persuader qu'il est de la dernière importance , pour la conservation de leur santé , de mêler les récréations aux travaux , & qu'il est également contre l'ordre de la Nature & contre les loix qui régissent tout être animé , de s'abandonner sans réserve & avec excès au plaisir , ainsi qu'au travail. De cette conduite imprudente naît cette foule de Maladies , énoncées & traitées dans cet Ouvrage ,

Combien il est important d'entre-mêler les travaux de récréations.

(1) Les Ouvriers de Berlin en ont tellement contracté l'habitude , que *FRÉDÉRIC le Grand* a tenté , mais en vain , de les en détourner par des Ordonnances , renouvelées à plusieurs reprises. Le *Lundi* y est véritablement un jour de repos , pendant lequel les Ouvriers se parent comme le *Dimanche*. Ils l'appellent le *Lundi bleu* : sans doute parce que le *bleu* est la couleur commune des étoffes dont ils font leurs habits.

& dont une des plus légères, est la *courbature*, dont nous allons nous occuper.

Ce qu'on doit entendre par courbature.

On entend généralement par *courbature*, plutôt un début de Maladie, qu'une Maladie proprement dite. Il est très-certain qu'elle précède la plupart des Maladies *aiguës*, de sorte que les premières apparences des Maladies graves, ont, le plus souvent, les caractères de ce qu'on appelle vulgairement *courbature*.

Caractère de la courbature.

Cependant la *courbature essentielle*, c'est-à-dire, ce trouble excité dans toute la machine, par un excès quelconque, sans reconnoître pour cause aucun vice dans les humeurs, aucune lésion dans les parties; cette *courbature*, dis-je, a une marche constante & régulière, &, avec un peu d'attention, on y reconnoît aisément les trois périodes qu'on observe dans les Maladies *aiguës*; savoir, le temps d'irritation, l'état & la fin, qui est ordinairement une *crise* très-marquée.

A cet égard on ne peut qu'être étonné du silence de tous les Auteurs sur la *courbature*. Nul n'en a parlé, excepté M. LIEUTAUD. Sans doute que le silence de nos Ecrivains tient à ce que la *courbature* est, en général, une Maladie si légère, qu'elle ne demande souvent du malade que de se soustraire aux causes qui l'ont fait naître.

Mais comme ce moyen, quoiqu'essentiel, n'est pas suffisant dans tous les cas; comme il est négligé la plupart du temps; comme très-souvent ce malaise est traité par des *remèdes* contraires, qui peuvent le faire dégénérer quelquefois en Maladie grave & mortelle; enfin comme la *courbature* est très-fréquente; toutes ces raisons nous ont porté à croire qu'elle méritoit d'être mise au rang de celles dont traite la *MEDICINE DOMESTIQUE*.

M. LIEUTAUD parle de la *courbature*, sous le

nom d'échauffement, sans doute par la raison que le vulgaire la rapporte toujours au *sang* échauffé & allumé : mais les Médecins instruits, dit cet Observateur, n'ignorent pas que les *nerfs* y jouent le principal rôle.

Elle est très-familier aux jeunes gens, sur-tout à ceux qui sont vifs, ardents & laborieux ; aux personnes qui s'occupent de travaux pénibles, qui font des *exercices* forcés, qui sont d'une *constitution* sèche & bilieuse, qui sont emportés, coleres, &c. aux libertins, &c.)

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

§ I.

Causes de la Courbature.

(LES causes les plus fréquentes de la *courbature* peuvent être rangées sous quatre classes différentes.

1°. Les veilles, l'*exercice* immodéré, le travail excessif, les études opiniâtres ; 2°. l'abus des *aliments* échauffants, du *vin*, des *liqueurs spiritueuses* ; le changement de *régime*, sur-tout si l'on passe d'un genre de vie réglé à quelque excès ; 3°. les *passions*, les peines d'esprit, &c. ; 4°. enfin les plaisirs de l'amour, le libertinage, la *masturbation*, &c.)

§ I I.

Symptômes de la Courbature.

(LES malades, qui souvent ne croient pas l'être, se plaignent d'accablement, de *mal à la tête*, d'un sommeil fâcheux & inquiet, quelquefois d'*insomnie* : ils ressentent des douleurs sourdes dans tous les membres, dans le dos, dans les *reins*, dans le *ventre* : souvent ils éprouvent de la chaleur à la tête & aux entrailles ; chaleur qui se manifeste rarement à l'habitude du corps : leur langue est quelquefois

seche; mais ils ne sont pas toujours altérés : leur *pouls*, sans être dans l'état naturel, n'est pas toujours *fébrile*. Quelques-uns ont des chaleurs & des *sueurs* nocturnes; les autres ont le *cours-de-ventre*, & rendent des *urines* ardentes : l'appétit manque à la plupart; les *digestions* sont laborieuses, & troublent sur-tout le repos de la nuit. On a vu des malades avoir des *hémorrhagies*, pisser le *sang*, rendre des *crachats sanglants*, &c.

Comment elle se termine pour l'ordinaire.

Cette Maladie se termine ordinairement par des *sueurs* copieuses; quelquefois par des *échauboules*, ou d'autres *éruptions*.

La courbature est une Maladie très-légère; mais il ne faut pas la négliger.

La *courbature*, comme nous l'avons déjà dit, est une Maladie très-légère; mais il ne faut pas qu'elle soit négligée : car, si elle est entretenue par une mauvaise conduite, elle peut dégénérer en toutes sortes de *fièvres*, en *inflammation*, en Maladie de langueur, &c. Et, comme un grand nombre de Maladies graves sont précédées par la *courbature*, on sent qu'elle devient à craindre lorsque les humeurs ont acquis un certain degré de corruption, qui se manifeste par une chaleur *âcre*, qu'on n'avoit pas encore éprouvée; par la puanteur de la bouche, des *sueurs* & des *urines*; par l'extrême fétidité des *selles*, &c.)

§ III.

Traitement de la Courbature.

Combien il est important de faire attention aux causes & aux symptômes de la courbature.

(Il ne faut pas perdre de vue, ce que nous avons dit ci-dessus, page 514 de ce Volume, & tous les praticiens éclairés le reconnoissent, que la plupart des Maladies *aiguës* sont précédées de *courbature*. Il faut donc apporter l'attention la plus réfléchie, & aux causes qui l'ont fait naître, & aux *symptômes* qu'elle présente. La connoissance de ces

deux objets est d'une telle importance dans le traitement, que, sans elle, on tombe dans des fautes d'autant plus préjudiciables, que le moindre malheur, qui puisse arriver au malade, est d'essayer une véritable Maladie; heureux pour lui, si elle n'est pas assez grave pour le conduire au tombeau!

La *courbature*, considérée sous cet aspect, est peut-être, de toutes les Maladies, celle qui exige le plus d'application; j'oserois presque dire de probité & d'humanité, s'il étoit permis à un homme quelconque d'en jamais manquer. Il s'agit, dans le plus grand nombre des cas de *courbature*, de faire avorter une Maladie; ou, pour parler plus clairement, de la prévenir; & quel plaisir plus délicieux pour une ame sensible, pour l'ami des hommes, que celui de pouvoir se dire: *J'ai sauvé à mon semblable les horreurs d'une Maladie!* Malheureusement ceux, qui se disent destinés au soulagement des malades, ne sont pas toujours ceux pour qui ce sentiment a le plus d'attrait.

Attention & application qu'exige la courbature de la part de celui qui veut la traiter.

Nous avons esquissé, dans quelques-unes des notes, entr'autres Tome II, notes 7 du Chap. IV, & 3 du Chapitre VIII, & Tome III, note 1 du Chapitre XXXVII, le brigandage odieux, que commettent tous les jours ces ignorants, qui, foulant au pied tout respect humain, ne voient, dans un malade, qui leur donne sa confiance, qu'une victime qu'ils peuvent & veulent sacrifier à leur intérêt. On diroit qu'ils n'ont qu'un seul but, celui d'aggraver les accidents, pour se rendre plus nécessaires.

Que l'un d'eux soit appelé par une personne qui a une *courbature*, on ne le voit pas réfléchir sur le *tempérament* de cette personne, sur les causes & les caractères de cette Maladie légère, sur les moyens, que la Nature emploie pour triompher

Conduite trop ordinaire des ignorants dans le traitement de la courbature.

de l'ennemi qui la tient languissante ; ce n'est pas-là ce qui l'occupe. Il lui faut un malade ; & les instruments de fanté, dont il se dit dépositaire, deviennent dans ses mains des instruments de mort.

Sans examen, il saigne & resaigne ; il purge & repurge ; il entasse *remedes sur remedes*, *drogues sur drogues*, & si la *constitution* de cet infortuné est assez vigoureuse pour résister à ce traitement absurde & criminel, on l'entend chanter lui-même son triomphe, & pour exalter son mérite & grossir sa récompense, faire un tableau effrayant des dangers qu'a courus ce malade, *qui, dans le fait, ne devoit pas l'être.*

Si, au contraire, ce malheureux succombe sous les coups de son Bourreau, sa justification ne l'inquiète guere, les préjugés du peuple viennent à son secours, & sa conscience, qui est fermée au plus utile des sentimens, celui de l'humanité, est insensible aux remords, comme son front l'est à la honte.

Qu'on nous pardonne ces réflexions ; elles nous paroissent d'autant mieux placées ici, que la *courbature* est la Maladie qui prête le plus à ces exactions, parce que, comme à proprement parler, on n'est pas malade, on est plus disposé à suivre les avis des premiers qui se présentent, & que si on appelle du secours, c'est rarement celui d'un Médecin.

Importance
du régime
dans la cour-
bature.

Le *régime* est la partie du traitement la plus importante dans la *courbature* : c'est du *régime* que dépend tout le succès, & s'il est dirigé avec attention, il sauve la nécessité de tout *remede*.

Il faut commencer par soustraire le malade aux causes dont dépend cette Maladie. Il est donc de la plus grande conséquence d'être instruit de ces causes ; d'abord, parce que le moyen le plus puissant pour parvenir à la guérison, est d'en éloigner le

malade; ensuite, parce que ces causes impriment à la Maladie un caractère, particulier à la classe à laquelle elles appartiennent, & qui exige un traitement qui lui soit propre. Voilà les raisons, pour lesquelles nous avons rangé ces causes, sous quatre classes différentes, exposées ci-dessus, page 515 de ce Volume, dont nous ferons autant d'Articles, pour faciliter le traitement de la Maladie.)

A R T I C L E P R E M I E R.

Traitement de la Courbature, occasionnée par les veilles, l'exercice immodéré, le travail excessif, les études opiniâtres, &c.

(UN homme qui, éprouvant les *symptômes* de la courbature, pour avoir fait quelque excès de travail, soit du corps, soit de l'esprit, ne voudroit pas interrompre ses occupations, seroit un fou, qui courroit à la mort. Ce mal-aise, qu'il éprouve, est un ordre de la Nature, qui lui crie de s'arrêter, parce que cet homme exige plus qu'il n'est en droit d'attendre de sa *constitution*.

Il faut commencer par interrompre ses travaux.

En effet, s'il veut passer outre, la Nature, qui s'annonce déjà comme manquant de forces suffisantes, sera bientôt opprimée, & le malade tombera dans un épuisement, contre lequel tout l'Art de la Médecine pourra échouer. Si, au contraire, docile à cet ordre, il prend quelques jours le repos du lit, il verra le calme succéder à l'orage, & sa santé se rétablir, souvent sans avoir besoin d'aucune espèce de *remèdes*.

Avantages du repos du lit.

Cependant il arrive quelquefois que la chaleur, les douleurs de la tête & de reins, ne cedent qu'imparfaitement à ce premier moyen : il faut alors prescrire au malade des boissons *rafraîchissantes* & *humeçtantes*, telles que la *limonnade*, l'*oxycrat*,

Limonnade, oxycrat, pe-

lit-lait d'orange, infusion de poirée nitrée.

le *petit-lait d'orange*, ou l'*infusion* de feuilles de *poirée*, dans chaque verre de laquelle on mettra quatre ou cinq grains de *sel de nitre*. Il fera de l'un ou de l'autre de ses liquides, sa boisson ordinaire, & il en prendra, depuis une pinte jusqu'à deux, par jour.

Bains de jambes & lavements.

Il mettra, matin & soir, les pieds & les jambes dans l'eau chaude; & avant chaque *bain de pieds*, on lui donnera un *lavement* à l'eau simple, à laquelle on peut joindre un peu d'*huile d'olive*, ou de *beurre frais*.

Quels doivent être les aliments;

Si le malade a de la *fièvre*, il faut qu'il s'abstienne de toute nourriture, pendant deux jours. S'il n'en a pas, on lui donnera des *aliments*, proportionnellement au degré de fatigue dans lequel il se trouve.

Ces *aliments* seront pris dans la classe des *végétaux*; tels que les *épinards*, le *riz*, le *gruau*, le *lait*, les fruits de la saison, &c.

La boisson.

On lui défendra le *vin* & toute *liqueur spiritueuse*; car ce n'est pas avec des *cordiaux*, qu'il faut se proposer de rappeler les forces dans ces premiers moments. On peut, dit M. LIEUTAUD, comparer, dans ces circonstances, l'action des *cordiaux*, à celle d'un soufflet, qui, donnant de la vivacité au feu, le consume plus tôt.

Les cordiaux seroient nuisibles. Pourquoi?

Les saignées & les purgatifs sont contraires dans cette espèce de courbature.

Il est rare que, dans le cas de simple fatigue qui est celui dont nous parlons, on ait besoin de terminer le traitement par une *purgation*, & infiniment plus rare qu'il faille le commencer par la *saignée*. Ces deux espèces de *remedes*, si importants dans un grand nombre de Maladies, sont, sur-tout la *saignée*, les sources ordinaires des accidents, qui succèdent si fréquemment à la *courbature*: accidents qu'on est d'autant moins porté à regarder comme étrangers à la Maladie, que ceux, qui les

ont fait naître, par leur mauvaise conduite, ne manquent point de prévenir, ou d'assurer qu'ils avoient à venir.

Si quelquefois le malade a un peu de *fièvre*, ce n'est pas du tout une raison pour se hâter de saigner. Cette petite *fièvre* n'est qu'un instrument dont se sert la Nature, pour triompher promptement & heureusement du mal-aise dans lequel elle se trouve. Qu'on patiente un, deux jours; si ce *symp-tôme* ne cede point au repos, aux *rafraîchissans*, aux autres moyens que nous venons de proposer; si, au contraire, il augmente d'intensité, on en conclura que la courbature n'est pas la Maladie essentielle, qu'elle n'est que le prélude d'une autre Maladie, dont on peut déjà reconnoître le caractère, & par l'essence de cette même *fièvre*, & par les autres *symptômes* qui sont survenus, & se feront développer dans cet intervalle.

Quoiqu'il y ait un peu de fièvre, ce n'est pas une raison pour saigner. Idée qu'il faut se faire de cette fièvre.

On s'abstiendra donc absolument de la *saignée*, qui est d'autant plus contraire dans la *courbature* causée par excès de fatigue, que cette fatigue est plus considérable & que le malade est plus exténué. Le seul cas, où l'on puisse la permettre, est celui d'une *hémorrhagie symptomatique*; & encore est ce avec les précautions indiquées Tome III, pages 27 & suivantes.

La saignée est d'autant plus contraire, que la fatigue est plus considérable. Seul cas où elle peut être permise.

Quant à la *purgation*, quoiqu'elle ne soit pas toujours nécessaire, il s'en faut de beaucoup que les suites en soient aussi dangereuses que celles de la *saignée*. En général, les *purgatifs* sont inutiles & superflus, lorsque le malade a éprouvé une *évacuation* quelconque, soit une *sueur*, soit un léger *cours de ventre*, soit un *flux d'urine* plus ou moins chargée, soit une *éruption d'échauboules*, ou une *hémorrhagie*, &c.; terminaisons assez ordinaires de la

Circonstances où la purgation est inutile & superflue;

courbature, & qu'on peut regarder comme de vraies *crises*.

Où elle est indiquée.

Purgatif rafraîchissant.

Cependant, si, après que le mal-aise est dissipé, le malade se sent la bouche mauvaise, pâteuse; si les *selles* sont irrégulières; s'il n'y a pas d'appétit, ce qui arrive fréquemment à ceux qui n'ont éprouvé aucune de ces *évacuations*, alors on prescrira une *purgation* douce & rafraîchissante, comme une once de *pulpe de tamarins*, bouillis dans un verre d'eau ou de *petit-lait*, dans lequel on fera fondre ensuite, depuis deux jusqu'à trois onces de *manne en sorte*; ou l'*infusion de tamarins & de séné*, dont on trouvera la recette à la *Table générale des Matières*; ou bien une *eau minérale* artificielle, composée de six gros de *sel de Sedlitz* ou d'*Epsom*, dissous dans une pinte d'eau, qu'on boira par verrées d'heure en heure.

Après cette *purgation*, qu'on peut réitérer lorsqu'on le juge nécessaire, on donnera au malade des *aliments* plus nourrissants, comme des viandes de jeunes animaux, un peu de bon *vin*, & il fera un peu d'*exercice*.

Conduite que doit tenir le malade après son rétablissement.

Si, après son rétablissement, le malade est forcé de reprendre les mêmes occupations, il faut qu'il n'y retourne que par degré, & qu'il mette à profit la leçon qu'il vient de recevoir; par laquelle, en apprenant à connoître la portée de ses forces, il apprend aussi que les excès ne sont que relatifs, & qu'il est de la dernière imprudence de se mesurer avec des gens plus forts & plus vigoureux que soi, ou d'en faire autant qu'eux.)



ARTICLE II.

Traitement de la Courbature, occasionnée par l'abus des aliments échauffants, du vin, des liqueurs spiritueuses; par le changement de régime, &c.

(LE traitement de la *courbature*, qui dépend de ces causes, differe un peu de celui que nous venons de donner. Il faut également conseiller au malade de se soustraire aux causes qui l'ont fait naître, c'est-à-dire, de renoncer aux *aliments échauffants*, au *vin*, aux *liqueurs spiritueuses*, au *mauvais régime*, &c. Mais ces moyens ne suffisent pas en général, parce que l'*estomac* & les *intestins* sont le plus souvent empâtés de matieres *indigestes*, dont il faut les débarrasser.

Aussi ce mal-aise, ayant beaucoup de rapport avec l'*indigestion*, dont nous avons traité Tome III, Chapitre XLIII, demande-t-il un traitement à-peu-près-semblable. Il est cependant rare que le malade ait des envies de vomir : mais comme il éprouve une chaleur considérable dans l'*estomac*, dans le *ventre* & dans les *reins*; comme il a la bouche seche, brûlante & souvent soif; comme sa *peau* est aride & son *pouls* *vif*, sans être toujours *plein*, l'*eau tiede*, donnée à grande dose, se trouve en être également le principal remede.

Cette es-
pece de cour-
bature ayant
beaucoup de
rapport avec
l'indigestion,
demande le
même traite-
ment.

Le malade prendra donc beaucoup d'*eau tiede*, ou d'*eau d'orge*, ou d'*oxycrat*, &c., à son choix. On lui donnera trois ou quatre *lavements* les deux ou trois premiers jours, & il s'abstiendra de toute nourriture pendant ce temps. Il n'est pas nécessaire qu'il se tienne couché, comme nous l'avons conseillé dans le cas précédent : il faut, au contraire, qu'il soit levé & légèrement habillé.

Boisson
aqueuse &
abondante.
Lavements.

Le malade
doit être le-
vé.

Si cependant le malade avoit des envies de vomir ;

il faudroit alors aider la Nature, qui, dans ce cas, ne fait presque toujours que des efforts inutiles, en lui donnant quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, dans un verre d'eau tiède; & on en aideroit l'effet avec l'une ou l'autre des boissons indiquées, comme nous l'avons prescrit Tome II, Chapitre III, note 4.

Purgatif.

La *purgation* est plus souvent nécessaire dans ce cas que dans le précédent, sur-tout si le malade, ayant eu des maux de cœur, n'a pas pris d'*ipécacuanha*, & s'il n'a point eu d'*éruption*. Mais, avant que de purger, il faut que la chaleur soit absolument éteinte & les douleurs dissipées; ce qui demande plus ou moins de temps, relativement à l'intensité de ces *symptômes*. Il pourra prendre l'une des médecines prescrites ci-dessus pages 522 de ce Vol. & il la réitérera suivant l'exigence des cas.

Lorsque la *courbature* est dûe au changement de régime, il suffit le plus souvent de revenir à celui que l'on suivoit auparavant, à moins qu'ayant persisté long-temps dans celui qui est contraire, on n'ait déjà donné lieu aux véritables Maladies, qui en sont les suites, & dont il faut voir l'énumération dans le Chapitre des *aliments*, Tome I, pages 159 & suivantes.

On verra dans ce même Chapitre, quelles sont les précautions avec lesquelles il faut faire choix des *aliments*, relativement au *tempérament* & à la *constitution*. On verra encore, même Tome I, page 181, les caractères auxquels on reconnoît que le *vin* est nuisible ou salutaire.

Nous finirons cet Article par répéter le conseil bref, mais très-sage & très-approprié, que donnoit le fameux Pousse à une personne titrée, à qui les excès de table étoient des causes fréquentes de *courbature* & d'*indigestion*: Renoncez à la bonne chère & buvez de l'eau.)

ARTICLE III.

Traitement de la Courbature, occasionnée par les passions, les peines d'esprit, &c.

IL est rare que l'effet des *passions* se borne à une simple *courbature*. L'impression vive, brusque & impétueuse de la plupart d'entre elles, cause le plus souvent des *fièvres inflammatoires*, d'autres *Maladies aiguës*, & quelquefois une mort subite. L'impression lente, au contraire, de quelques autres, mine sourdement la machine, & jette dans des *Maladies de langueur*, contre lesquelles l'Art n'est que trop souvent impuissant, comme nous l'avons fait observer Tome I, Chapitre XI.

Cette espèce de courbature est rare.

Cependant ces effets ne sont jamais que relatifs à l'*irritabilité* du sujet. Une personne délicate & *nerveuse* peut être tuée d'un accès de *colere*, tandis que ce même accès ne fera qu'une impression légère, sur un homme fort & bien constitué. De même le chagrin, les peines d'esprit, &c. glissent, pour ainsi dire, sur une *constitution* ferme & vigoureuse, au lieu qu'ils entraînent, dans des accidents incurables, ceux qui ont la *fibre lâche* & qui sont *mélancoliques*.

Les *passions* ne doivent donc occasionner de *courbature*, que chez ceux qui jouissent d'un *tempérament intermédiaire*, c'est-à-dire, qui sans être excessivement sensibles, le sont cependant assez pour qu'elles laissent des traces de leur présence; ou chez le petit nombre de ceux, dont les *passions* paroissent subordonnées, autant qu'elles peuvent l'être, à l'empire de la raison.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

Quoi qu'il en soit, le premier des *remedes*, dans cette espèce de *courbature*, comme dans les autres, est de soustraire le malade à la cause qui l'a fait

Il faut commencer par se soustraire à la cause qui l'a fait naître.

naître. Il est sans doute difficile d'effacer l'impression qu'a faite, dans l'ame, une *passion* vive & impétueuse; cependant les conseils sages, réfléchis & bien dirigés d'un véritable ami; la vue d'objets contraires à ceux qui nous ont affecté; les entretiens, les conversations sur des sujets directement opposés à ceux qui ont occasionné la Maladie, sont de grands moyens qu'il faut bien se garder de négliger, parce qu'outre qu'ils ont souvent réussi, c'est que, sans leur secours, les *remedes* sont impuissans, ainsi que nous l'avons fait voir, Tome II, Chap. VIII, note 3.

Lorsqu'il y a de la fièvre : boisson rafraîchissante.

Bains de jambes & entiers.

Si le malade a de la *fièvre* & des *maux de tête*; si sa *peau* est aride & brûlante, il fera sa boisson ordinaire du *petit-lait d'orange* ou de *citron*, *d'orgeat*, de *limonnade*, *d'oxycrat*, *d'eau d'orge nitrée*, &c.; il mettra les jambes dans l'eau tiède, soir & matin, ou il prendra un bain entier dont l'eau sera la moins chaude qu'il sera possible.

Aliments.

Il n'a pas besoin de beaucoup de nourriture, les deux ou trois premiers jours : il pourra prendre quelques crêmes de *riz*, *d'orge*, ou de *gruau*; & s'il éprouve des *insomnies*, il prendra le soir une *émulsion* ordinaire, à laquelle on pourra ajouter, selon les circonstances, depuis trois, jusqu'à six gros de *sirop diacode*.

Emulsion calmante.

Quand il y a de la foiblesse, petit-lait au vin, infusion de *sassafras*, ou de *cannelle*.

Aliments. Boisson.

Si, au contraire, le malade est affaibli & dans l'*abattement*, sa boisson sera du *petit-lait au vin*, ou de l'eau rougie avec le *vin*; ou une *infusion* légère d'écorce de *sassafras*, ou de *cannelle*, *édulcorée* avec du *sucre*. On le nourrira avec les viandes des jeunes animaux; il boira à ses repas du *vin* trempé avec moitié d'eau, & il prendra le *calmant* indiqué ci-dessus, s'il est nécessaire.

Seul cas qui indique la saignée.

Dans ces deux cas, la *saignée* ne se trouve indispensable, que lorsque la *courbature* a occasionné

une suppression, soit des règles, soit des hémorrhoides, soit de toute autre hémorrhagie périodique, ou habituelle : il en est de même de la purgation, qu'on ne doit donner que lorsqu'on observe les symptômes qui indiquent les purgatifs.

Les purgatifs.

En général, dès que les symptômes de courbature sont calmés, les seuls remèdes dont le malade ait besoin, sont, la dissipation, la promenade, les voyages, &c.)

A R T I C L E I V.

Traitement de la Courbature, occasionnée par l'excès des plaisirs de l'amour, du libertinage, de la masturbation, &c.

(QUE de Maladies tirent leur origine de ces causes ! Tel est le sort de l'espèce humaine, que les plaisirs de l'amour deviennent la source d'une foule de maux, si, n'écoutant que l'impétuosité des desirs, on se livre, sans réserve, à leur impulsion. C'est sur-tout ici où le *ne quid nimis*, le rien de trop du Sage, est la pierre fondamentale de la santé.

Combien de Maladies naissent de ces causes !

Le premier accident, dans lequel entraînent les excès de ce genre, est la courbature, accident sur lequel l'attrait du plaisir ne fait que trop souvent fermer les yeux, & qui, par cette négligence, conduit d'abord à la perte des forces, de-là à un épuisement presque toujours incurable, & souvent à des Maladies aussi graves que violentes, telles que l'apopléxie, la léthargie, l'épilepsie, le tremblement, la paralysie, les spasmes, toutes les espèces de gouttes, &c.

La plus légère est la courbature.

Quelles sont les autres Maladies.

Combien de jeunes gens qui, pour n'avoir point obéi à ce premier avertissement de la Nature, trouvent leur portrait dans le tableau effrayant, mais vrai, d'ARETEE, que voici !

Suites du
libertinage.

« Ces jeunes gens, dit-il, prennent, & l'air, &
 » les infirmités des vieillards; ils deviennent pâles,
 » efféminés, engourdis, lâches, paresseux, stupides
 » & même imbéciles; leur corps se courbe; leurs
 » jambes ne peuvent plus les porter; ils ont un dé-
 » goût général; ils sont inhabiles à tout; plusieurs
 » tombent dans la *paralyse*, &c. » *De signis &*
caus. diuturn. Morbor. Lib. II, Chap. V.

HYPOCRATE a décrit la suite de ces excès sous
 le nom de *consomption dorsale*. « Cette Maladie,
 » dit-il, naît de la *moëlle épiniere*: elle attaque les
 » jeunes mariés & les *libidineux*; ils n'ont point de
 » *fièvre*, & quoiqu'ils mangent bien, ils maigrissent
 » & se consomment; ils croient sentir des fourmis
 » qui descendent de la tête le long de l'*épine*. Tou-
 » les fois qu'ils vont à la selle, ou qu'ils urinent,
 » ils perdent, en abondance, une liqueur féminale
 » très-liquide; ils sont inhabiles à la génération, ils
 » sont souvent occupés de l'acte *vénérien* dans leurs
 » songes: les promenades, sur-tout dans les routes
 » pénibles, les étouffent, les affoiblissent, leur
 » procurent des pesanteurs de tête & des bruits
 » dans les oreilles; enfin une *fièvre aiguë* termine
 » leurs jours ».

Le célèbre HOFFMANN rapporte le fait suivant,
 dans son *Traité des Maladies, occasionnées par l'abus*
des plaisirs de l'amour. « Un jeune homme de dix-
 » huit-ans, qui s'étoit livré fréquemment à une
 » servante, tomba tout-à-coup en foiblesse, avec
 » un tremblement général de tous les membres: il
 » avoit le visage *rouge* & le pouls très-foible: on
 » le tira de cet état au bout d'une heure; mais il
 » resta dans une langueur générale. Le même accès
 » revenoit très-fréquemment, & lui procura, le
 » huitieme jour, une contraction & une *tumeur*
 » au bras droit, avec une douleur au coude, qui
 redoubloit

» redoubloit toujours avec l'accès. Le mal aug-
 » menta pendant long-temps, malgré beaucoup
 » de remèdes ; ce ne fut qu'à la longue qu'il fut
 » guéri ».

Quel tableau plus terrible peut-on offrir à ces
 jeunes gens, livrés au vice le plus honteux & le plus
 meurtrier, la *masturbation*, que celui que nous pré-
 sente M. TISSOT ! « J'en fus effrayé moi-même, dit
 » ce célèbre Médecin, la première fois que je vis
 » l'infortuné qui en fait le sujet. Je sentis alors,
 » plus que je n'avois fait encore, la nécessité de
 » montrer aux jeunes gens toutes les horreurs du
 » précipice dans lequel ils se jettent volontaire-
 » ment.

Tableau
 des effets de
 la masturba-
 tion.

» L. D***, Horloger, avoit été sage, & avoit
 » joui d'une bonne santé, jusqu'à l'âge de dix-sept
 » ans. A cette époque il se livra à la *masturbation*,
 » qu'il réitéroit tous les jours, souvent jusqu'à trois
 » fois ; & l'éjaculation étoit toujours précédée &
 » accompagnée d'une légère perte de connoissance,
 » & d'un mouvement convulsif dans les *muscles*
 » *extenseurs* de la tête, qui la tiroient fortement
 » en arrière, pendant que le cou se gonfloit ex-
 » traordinairement.

» Il ne s'étoit pas écoulé un an, qu'il commença
 » à sentir une grande foiblesse après chaque acte :
 » cet avis ne fut pas suffisant pour le retirer du
 » borbier : son ame, déjà toute livrée à ces or-
 » dures, n'étoit plus capable d'autres idées ; & les
 » réitérations de son crime devinrent tous les jours
 » plus fréquentes, jusqu'à ce qu'il se trouva dans
 » un état qui lui fit craindre la mort.

» Sage trop tard, le mal avoit déjà fait tant de
 » progrès, qu'il ne pouvoit être guéri ; & les par-
 » ties génitales étoient devenues si irritables & si
 » foibles, qu'il n'étoit plus besoin d'un nouvel

» acte, de la part de cet infortuné, pour faire
 » épancher la *semence*. L'*irritation* la plus légère
 » procuroit sur-le-champ une érection parfaite,
 » qui étoit immédiatement suivie d'une évacuation
 » de cette liqueur, qui augmentoit journellement
 » sa foiblesse.

» Ce *spasme*, qu'il n'éprouvoit auparavant que
 » dans le temps de la consommation de l'acte, &
 » qui cessoit en même-temps, étoit devenu habi-
 » tuel, & l'attaquoit souvent sans aucune cause
 » apparente, & d'une façon si violente, que, pen-
 » dant tout le temps de l'accès, qui duroit quel-
 » quefois quinze heures, & jamais moins de huit,
 » il éprouvoit dans toute la partie postérieure du
 » cou, des douleurs si violentes, qu'il pouffoit or-
 » dinairement, non pas des cris, mais des hurle-
 » ments; & il lui étoit impossible, pendant tout
 » ce temps-là, d'avalier rien de liquide, ou de
 » solide : sa voix étoit devenue enrrouée; il perdit
 » totalement ses forces. Obligé de renoncer à sa
 » profession, incapable de tout, accablé de misère,
 » il languit, presque sans secours, pendant quel-
 » ques mois, d'autant plus à plaindre, qu'un reste
 » de mémoire, qui ne tarda pas à s'évanouir, ne
 » servit qu'à lui rappeler sans cesse les causes de
 » son malheur, & à l'augmenter de toute l'horreur
 » des remords.

» Ayant appris son état, je me rendis chez lui.
 » Je trouvai moins un être vivant qu'un cadavre,
 » gissant sur la paille; maigre, pâle, sale; répân-
 » dant une odeur infecte; presque incapable d'au-
 » cun mouvement : il perdoit souvent par le nez
 » un sang pâle & aqueux; une bave lui sortoit
 » continuellement de la bouche. Attaqué de la
 » *diarrhée*, il rendoit ses excréments dans son lit,
 » sans s'en appercevoir. Le flux de la *semence* étoit

» continuel : ses yeux chassieux , troublés , éteints ,
 » n'avoient plus la faculté de se mouvoir : le *pouls*
 » étoit extrêmement *petit* , *vîte* & *fréquent* ; la
 » *respiration* très-gênée , la maigreur extrême , ex-
 » cepté aux pieds , qui commençoient à être *œdé-*
 » *mateux*.

» Le désordre de l'esprit n'étoit pas moindre :
 » sans idées , sans mémoire , incapable de lier
 » deux phrases ; sans réflexion , sans inquiétude sur
 » son sort , sans autre sentiment que celui de la
 » douleur , qui revenoit , avec tous les accès , au
 » moins tous les trois jours. *Etre bien au-dessous*
 » de la brute ; spectacle dont on ne peut concevoir
 » l'horreur : l'on avoit peine à reconnoître qu'il
 » avoit autrefois appartenu à l'espece humaine.....
 » Il mourut au bout de quelques semaines , en
 » Juin 1757, *œdémateux* de tout le corps ». L'*Ona-*
nisme, pag. 33 & suiv.

Ces descriptions & ces faits , dont les Auteurs
 sont remplis , & que nous pourrions multiplier ,
 s'il étoit nécessaire , feront-ils de quelque utilité aux
 nouveaux mariés , aux jeunes gens qui commencent
 à se livrer au libertinage avec les femmes , & aux
masturbateurs ? Nous serions trop heureux , si nous
 pouvions l'espérer. Au moins est-il de notre devoir
 de leur représenter les dangers auxquels ils s'expo-
 sent , lorsqu'ils sont rebelles à l'ordre de la Nature ,
 qui leur enjoint de s'arrêter ; & cet ordre leur est
 signifié par les *symptômes* de la *courbature*.

Dès que les jeunes mariés éprouvent de ces *symp-*
tômes , il faut donc qu'ils s'arment de courage ;
 qu'ils renoncent à des plaisirs , dont leur *constitu-*
tion ne leur permet d'user que modérément , &
 que des maux sans nombre les forceront d'aban-
 donner bientôt. Il faut qu'ils prennent du repos ,
 proportionnément au degré de fatigue dans laquelle

La courba-
 ture est le
 signe donné
 par la Natu-
 re, de renon-
 cer à toute
 espece d'ex-
 cès.

Par où doit
 commencer
 le traitement

de ceux qui se livrent aux femmes avec excès ;

Des masturbateurs.

ils sont plongés : il faut qu'ils s'abstiennent de l'approche de leurs épouses, ou des femmes avec lesquelles ils satisfaisoient leur passion.

Il faut que les *masturbateurs* ne soient jamais absolument seuls, qu'ils se fassent des amis & des sociétés, capables de fixer leur imagination, & de remplir le vuide de leur ame : ils faut qu'ils fuent les lectures & les conversations capables de rappeler à leur esprit des idées, dont il est de la plus grande importance qu'ils perdent à jamais la mémoire.

Lorsqu'il n'y a pas complication de fièvre lente : boisson & aliments.

Si les malades n'éprouvent que les effets de la simple *courbature*, c'est-à-dire, s'ils n'ont point la *fièvre lente*, qui caractérise l'*épuisement*, on les mettra aux boissons *rafraîchissantes* & *nitrées*, prescrites Articles précédents ; & si leur *estomac* est en état de digérer, ils prendront des *aliments* légers & adoucissants.

Il n'est pas d'aliment supérieur au lait dans ce cas. Pourquoi ?

Celui qu'on doit préférer, dans ce cas, est le *lait*, parce qu'il répare les forces très-promptement ; parce qu'il nourrit comme le *suc* des viandes, sans être susceptible de *putridité*, & qu'il prévient l'altération ; parce qu'il tient lieu d'*aliment* & de *boisson* ; parce qu'il entretient toutes les *secrétions*, & qu'il dispose à un sommeil tranquille ; enfin, parce qu'il est propre à remplir toutes les *indications* qui se présentent.

ZACUTUS LUSITANUS dut à l'usage du *lait*, le rétablissement d'un jeune homme, que des excès avec les femmes avoient jetté dans une *fièvre lente*, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une *ardeur d'urine*, qui l'avoient épuisé, au point qu'il ressembloit plutôt à un squelette, qu'à un être vivant. *Praxis med. lib. 2, observ. 70.*

Attention qu'il faut avoir en prenant le lait.

Si le *lait* a produit cet heureux effet sur un sujet aussi avancé, que sera-ce sur ceux qui ne font que

ressentir les premières atteintes de l'épuisement ? Mais nous devons prévenir que, pour que le lait passe bien, il faut, ou que le malade en fasse sa seule & unique nourriture, ou qu'il ne le prenne qu'à jeun, c'est-à-dire, à déjeûner & à souper, lorsque l'estomac est entièrement débarrassé de la digestion des autres aliments.

La saignée est absolument contraire ; elle peut même être funeste dans cette espèce de courbature, parce qu'elle tient toujours plus ou moins de l'épuisement, & que toute évacuation devient nuisible dans ce cas. Les purgations n'y sont pas plus indiquées, à moins qu'on n'ait donné lieu, par trop de nourriture, à de mauvaises digestions, & la rhubarbe, à la dose de vingt-quatre grains, répétés jusqu'à ce qu'elle opère, est le purgatif qui convient.

La saignée est contraire. Pourquoi ?

Quand il faut purger, c'est la rhubarbe qu'il faut prescrire.

Si le malade exténué a de la fièvre, c'est une fièvre lente, compagne ordinaire de l'épuisement ; & , dans ce cas, il faut s'en rapporter à un Médecin expérimenté.

Les masturbateurs sont, de toutes ces espèces de malades, les moins dociles, ainsi que nous l'avons observé, Tome II, Chap. VII, § III. Comme la cause de leur état ne marche qu'à l'ombre du mystère, on n'en est jamais instruit, que les caractères de l'épuisement ne soient manifestes ; & même, à cette époque, on a toutes les peines du monde à déchirer le voile qui cache la vérité. Nous renvoyons à l'*Onanisme* de M. Tissot, pour connoître le traitement qui convient à l'état, dans lequel se trouvent ces malheureux. Le service, rendu à la société, par ce célèbre Médecin, ne pourroit être apprécié, si les hommes savoient profiter des sages leçons qu'il y donne.

Les masturbateurs sont de tous ces malades les plus difficiles à traiter.

Ce que nous disons ici des masturbateurs, doit

Il en est de même des

masturbatrices.

également s'entendre des *masturbatrices*, qu'on nous passe ce terme : car il n'est que trop vrai que les personnes du sexe ne sont pas moins livrées à ce vice destructeur. Les grandes Villes, les Couvents, les Communautés, les Pensions, les Maisons d'institutions, &c. en fournissent tous les jours des exemples, & les accidents qui en résultent, sont d'autant plus graves, d'autant plus difficiles à guérir, que la *constitution* des femmes est plus foible, plus délicate, & sujette à plus de Maladies.

Combien de Maladies, qui, par elles-mêmes légères, deviennent incurables chez les personnes du sexe, parce que leur *tempérament* est affoibli, énervé par cette cause, aussi honteuse que meurtrière ! Combien d'autres qui ne sont dûes qu'à cette seule cause, d'autant plus difficile à découvrir, que la dissimulation semble être un précepte d'éducation chez le sexe !

Il est important d'être instruit des effets funestes de ces habitudes honteuses.

Il est donc de la plus grande importance que ceux, qui se destinent au soulagement de leurs semblables, par état ou par inclination, soient instruits de ces faits, afin d'être perpétuellement en garde contre les révolutions, les irrégularités, les marches insidieuses, que présentent si souvent les Maladies des femmes. On peut consulter l'Ouvrage de M. DE BIENVILLE, cité ci-devant, page 220 de ce Volume.

Les préceptes donnés dans l'ouvrage de M. TISSOT, sont également à suivre ici, toutefois avec les modifications, les réserves & les différences qu'indiquent les Maladies chez les femmes : aussi conseillons-nous de ne jamais s'en rapporter à ses propres lumières dans ces cas, & d'appeler constamment un Médecin sage & expérimenté.

Avis aux meres, aux Maitresses

Nous nous bornons donc à recommander, avec la dernière instance, aux Meres, aux Supérieures,

aux Maîtresses d'Institution, de ne jamais laisser seules leurs filles, leurs élèves, celles qui sont soumises à leur inspection; de prévenir & d'empêcher toute liaison, toute familiarité, avec les femmes - de - chambres, avec les coëffeuses, avec les couturieres, &c. &c. femmes perdues pour la plupart :

« De ces Personnes-là craignez le caractère ;
 » On ne se perd jamais que par leur ministère ».

DE LA CHAUSSÉE.

de ne jamais leur permettre, sous quelque prétexte que ce soit, de coucher avec une étrangere, une camarade, même une amie, sur-tout plus âgée qu'elles, presque toutes les *masturbatrices* avouant que cette condescendance est l'époque de leur dissolution : mais de leur procurer des récréations ; de les produire dans des sociétés, dont les amusements honnêtes remplissent leur jeune cœur, & ne laissent aucune entrée à des inclinations, à des passions déréglées.)



CHAPITRE LVIII.

Des Coups-de-Soleil.

Ce qu'on entend par coups-de-soleil. (ON ne devrait appeller *coup-de-soleil* que cet effet prompt, subit & souvent mortel, des rayons d'un soleil ardent sur quelques parties du corps; effet manifeste à l'extérieur par des plaques, plus ou moins étendues, & d'un noir plus ou moins foncé. Mais on a étendu cette dénomination à tous les accidents, qui résultent d'une trop forte action du soleil sur la tête, même sur d'autres parties du corps.

Suites des coups-de-soleil.

Ces accidents sont souvent très-graves, puisqu'ils peuvent tuer, sur-tout les ivrognes, qui s'endorment la tête nue au soleil. La Maladie dont ils sont attaqués, & qui diffère peu de l'*apopléxie*, les enleve quelquefois subitement. Ceux qui en réchappent, gardent long-temps un mal à la tête, qui leur donne peu de relâche. Il y en a qui y perdent la vue, ou qui n'en conservent que ce qu'il leur en faut pour se conduire; d'autres enfin restent imbécilles.

Les gens de la campagne, qui reçoivent un *coup-de-soleil*, sont le plus souvent attaqués d'une *paraphrénésie* très-dangereuse, que le peuple appelle *fièvre chaude*. D'autres éprouvent un *délire* continu, sans *fièvre* & sans mal de tête. On en a vu qui sont demeurés aveugles, ou chez qui, après quelques jours de violents maux de tête, le mal se jettoit sur les paupières, qui restoient long-temps rouges & fort tendues, sans pouvoir s'ouvrir.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

Les voyageurs, les laboureurs & autres gens de la campagne; les Couvreurs, les Maçons, les Pa-

veurs, & autres Ouvriers, exposés à l'ardeur du soleil, sont les plus sujets aux *coups-de-soleil* : les Soldats, dans les marches & dans les sieges, peuvent en être attaqués : on peut encore en être surpris à la promenade, à des jeux d'*exercice* en plein soleil, &c.

M. TISSOT dit avoir vu un homme attaqué de ces accidents, pour s'être endormi, la tête découverte, près d'un grand feu. Je ne doute pas, dit à ce sujet LIEUTAUD, que les Boulangers, les Pâtisseries, &c. n'en eussent pu donner bien des exemples, s'ils étoient tombés entre les mains de Médecins aussi capables d'en juger.)

§ I.

Causes des Coups-de-Soleil.

(L'ACTION des rayons d'un soleil ardent, sur quelques parties du corps, est, comme on le sent assez, la seule cause des *coups-de-soleil*. Mais cette cause, toutes choses égales d'ailleurs, sera infiniment plus active, si elle agit sur un homme pris de vin, sur un homme enseveli dans un profond sommeil, sur des gens épuisés de fatigue, &c. : elle peut tuer sur-le-champ, comme nous l'avons déjà dit.)

§ II.

Symptômes des accidents, occasionnés par les Coups-de-Soleil.

(CEUX qui sont frappés du soleil, se plaignent bientôt d'une *douleur gravative* à la tête ; douleur qui est souvent accompagnée de *fièvre* & de *soif* : ils sentent des élancements, ou des battements très-importuns ; il leur semblè que le *cerveau* ballote dans le *crâne* ; les yeux secs & étincelants ne peuvent

supporter la lumière, & sont quelquefois fermés par le gonflement des paupieres. Il y en a qui ont des *convulsions* à la tête; d'autres tombent dans l'assoupissement, ou sont tourmentés par une *insomnie* cruelle, qui est ordinairement l'avant-coureur d'un *délire* furieux. On en voit qui, libres de *fièvre*, perdent la mémoire, & deviennent comme imbécilles; quelques autres ont des mouvements *convulsifs*, ou des tremblements aux extrémités, &c.

Symptômes
que présentent les parties externes de la tête;

Cependant la *peau* du visage, du *crâne*, ou de toute autre partie, paroît sèche & comme brûlée par le soleil, & il s'éleve quelquefois des *tumeurs*, qui ont leur siége au cou & près des oreilles. Les *sueurs* sont ordinairement abondantes & suivies d'un très-grand accablement: les *urines* paroissent arden-tes & colorées: les malades enfin éprouvent les plus cruelles *anxiétés*, & refusent les *aliments*; on en a même vu qui avoient de l'horreur pour la boisson. Après avoir marché tout le jour au soleil, un homme, dit M. TISSOT, tomba en *léthargie*, & mourut au bout de quelques heures, avec les *symptômes* de la *rage*.

Les autres parties du corps, frappées de coups-de-soleil.

La tête n'est pas la seule partie, sur laquelle porte l'action du soleil, quoique ce soit celle qui en est le plus souvent affectée. Que quelqu'un s'expose aux rayons ardents de cet astre, la tête couverte de manière à être garantie de leur impression, s'il y reste quelque temps, il éprouvera dans les bras, les jambes, les cuisses, les *reins*, ou dans toute autre partie du corps, un sentiment de chaleur sèche & mordicante, une roideur considérable, des douleurs violentes, &c.

Symptômes chez les enfants.

Chez les enfants fort jeunes, le mal se manifeste par un assoupissement profond qui dure plusieurs jours; par des rêveries continuelles, ou le *délire*, mêlés de fureur & de frayeur, comme si on venoit

de leur occasionner une violente peur ; par des mouvements *convulsifs* ; par des maux de tête , qui redoublent par *accès* , & leur font pousser de hauts cris ; par des *vomissements* continuels , &c. On a vu des enfants qui , après avoir reçu un *coup-de-soleil* , ont conservé pendant long-temps une petite *toux*.

Les *coups-de-soleil* ne sont pas toujours suivis & accompagnés d'accidents aussi graves ni aussi compliqués que ceux que nous venons d'exposer. Lorsque l'impression est légère, soit parce qu'on étoit bien couvert , soit parce que le soleil étoit peu ardent , soit enfin parce qu'on est resté peu de temps exposé à son action , on en est quelquefois quitte pour un *rhume de cerveau* , pour un *enchifrenement* , un mal de *gorge* , un mal de *tête* , un gonflement dans les *glandes* du cou , ou une sécheresse dans les yeux , qui se fait sentir pendant un temps plus ou moins long , &c.)

Symptômes
lorsque les
accidents
sont légers.

§ III.

Traitement des accidents , causés par les
Coups-de-Soleil.

(LES accidents, occasionnés par les *coups-de-soleil*, demandent un traitement d'autant plus prompt & plus brusque , qu'ils sont plus violents; car lorsque les *symptômes* sont graves , pour peu qu'on perde de temps, le mal devient incurable. Le point essentiel est de modérer la fougue du *sang* , & d'éteindre le feu qui s'y est insinué. Les *saignées*, les *bains de pieds & demi-bains* , les *bains entiers* , les *lavements*, les *rafraîchissants* , tant internes qu'externes , remplissent ces vues.

Il doit être
prompt lorsqu'
les accidents
sont graves.

Saignées.

On ouvre sur-le-champ la *veine* ; & si la *saignée* est faite à temps , & dans la proportion qu'exige

la *constitution* & l'intensité des *symptômes*, elle fait quelquefois disparoître subitement tous les accidents : mais, dans les cas très-graves, on est souvent forcé de la réitérer, même plusieurs fois. M. TISSOT rapporte qu'on fut obligé de saigner neuf fois LOUIS XIV, pour le sauver d'un *coup-de-soleil* qu'il avoit reçu à la chasse.

Bains de
jambes.

Après la *saignée*, on mettra les jambes dans l'eau tiède; ce *remède* est un des plus puissants : plusieurs malades en ont été soulagés sur-le-champ. Il faut y rester le plus long-temps qu'il est possible, & le renouveler fréquemment.

Demi-bain,
bain entier
tiède, lave-
ments émol-
lients.

Dans les accidents très-graves, on plonge le malade dans un *demi-bain*, même dans un *bain entier*; mais il faut avoir attention que l'eau ne soit que tiède, ainsi que pour les *bains de jambes*; l'eau chaude feroit beaucoup de mal. Les *lavements émollients*, souvent réitérés, sont encore très-utiles.

Oxycrat,
orgeat, li-
monnade,
petit-lait au
vinaigre.

Pendant l'usage de ces premiers secours, le malade boira abondamment de l'*oxycrat*, qui paroît singulièrement convenir ici; de l'*orgeat*, de la *limonnade*, du *petit-lait au vinaigre* clarifié, &c.

Fomenta-
tions sur la
tête avec l'o-
xycrat.

On fomentera la tête, le front, les tempes, la partie sur-tout qui est affectée par les taches ou les *tumeurs*, dont nous avons parlé plus haut, page 538, de ce Volume, avec des linges trempés dans de l'*oxycrat*, dans des fucs de *pourpier*, de *laitue*, de *verveine*, &c.

Avec de l'al-
kali volatil
fluor.

Nous conseillons de tenter l'application des compresses trempées dans l'*alkali volatil fluor*, plus ou moins affoibli, relativement à l'intensité des accidents. D'après les succès de cet *alkali*, contre la *brûlure*, je pense, dit M. SAGE, dans le livre cité Tome III, pag. 260 de cet Ouvrage, qu'il pourroit être employé avec succès dans les *coups-de-soleil*;

mais ne l'ayant pas éprouvé, c'est à l'expérience à vérifier cette conjecture.

Lorsque l'état des *premieres voies* l'exige, on administre des *laxatifs*; l'on donne la préférence à la *decoction de tamarins*. Le malade peut en prendre tous les jours, à jeun, une chopine, préparée avec trois onces de *tamarins*.

Laxatifs.

Les *bains froids* ont quelquefois guéri, dans des cas qui sembloient désespérés. Un homme de vingt ans, dit M. TISSOT, ayant été fort long-temps exposé à un soleil brûlant, déliroit violemment sans *fièvre*, & étoit véritablement *maniaque*. Après plusieurs *saignées*, on le mit dans un *bain froid*, qu'on réitéra souvent, & en même-temps on lui jettoit de l'eau froide sur la tête. Ces secours le guérèrent peu-à-peu.

Bains froids.
Observations.

Un Officier, qui avoit couru la poste pendant plusieurs jours de suite, par les grandes chaleurs, eut, en descendant de cheval, un évanouissement qui résista à tous les *remedes* ordinaires: on le sauva, en le faisant plonger dans un *bain d'eau glacée*.

Mais on sent que ces *bains froids* pourroient être dangereux, si on n'avoit auparavant désempli les *vaisseaux*, c'est-à-dire, *saigné*, & saigné proportionnement à l'intensité des accidents.

Précaution
qu'exige le
bain froid.

Je ne dois pas oublier de dire, que beaucoup de gens parmi le peuple, s'imaginent pouvoir attirer le soleil qui est dans la tête; c'est leur expression: ils remplissent, à cet effet, un gobelet d'eau, qu'ils couvrent exactement avec une étamine, ou toute autre étoffe bien tendue, & ils l'appliquent renversé sur le sommet de la tête, de sorte que l'eau qui s'écoule lentement, mouille la *peau*. Les Physiciens savent que l'*air* doit prendre nécessairement la place de l'eau qui s'échappe, de sorte qu'on doit voir nécessairement bouillonner cette eau, c'est-à-dire,

Opération
par laquelle
le peuple prétend tirer le
soleil de la
tête.

des bulles s'élever jusqu'à la surface de l'eau qui répond au fond du vase. Comme ce mouvement intestin de la liqueur est assez semblable à celui qui est excité par le feu, on a cru que le soleil, qu'on se proposoit d'enlever, faisoit bouillir l'eau en la traversant, & que la chose ne pouvoit être plus évidente.

Ridiculi-
té de cette pré-
sention.

J'ai rencontré quelquefois, dit M. LIEUTAUD, des gens très-qualifiés, qui pensoient là-dessus comme le peuple, & qui étoient si sûrs de leur fait, qu'ils ont voulu me convaincre, en opérant en ma présence, ne croyant pas qu'après avoir été témoin de l'ébullition de l'eau, il pût me rester le moindre doute là-dessus. Je n'ai pas refusé de me rendre à cette évidence; mais je leur ai dit que je voulois leur montrer quelque chose de plus surprenant, qui étoit de *tirer le soleil d'une tête à per-ruque*; & procédant comme eux, la chose a réussi de la même manière. Leur ayant expliqué ce phénomène, ils ont été très-honteux d'avoir légèrement adopté le préjugé du vulgaire.

Cependant cette opération, toute ridicule qu'elle est, n'est pas inutile, pouvant tenir lieu des *fomentations*, que nous avons dit être très-avantageuses.

Il faut pro-
portionner
les remèdes
à l'intensité
des accidents.

Il n'est personne qui ne sente que tous ces remèdes ne doivent point être donnés indistinctement dans tous les cas de *coups-de-soleil*: les *rafraîchissants* & les *bains de pied* conviennent, à la vérité, dans tous; mais les *saignées*, mais les *bains entiers*, & sur-tout les *bains froids*, doivent être réservés pour les circonstances graves & menaçantes, comme nous avons eu soin de le spécifier. Il seroit aussi dangereux que ridicule, d'aller *saigner* & *baigner* dans un *rhume de cerveau*, dans un *enchifrenement*, dans un simple *mal de tête*, &c. effets les plus ordinaires des *coups-de-soleil*, comme nous l'avons

dit ci-dessus, page 539 de ce Volume. Il faut se conduire, à l'égard de ces légères affections, comme il est prescrit Tom. II, Chap. XX, § I, & Tom. III, Chap. XXVI.)

§ IV.

Moyens de se garantir des Accidents, occasionnés par les Coups-de-Soleil.

(Pour éviter les *coups-de-soleil*, il ne faut jamais sortir, sur-tout à la campagne, sans avoir la tête couverte; ne jamais se reposer au soleil, sur-tout après avoir mangé, &, à plus forte raison, après avoir bu plus que de coutume. Ce seroit une action bien digne d'éloge, que de mettre, ou faire mettre dans un endroit ombragé, ces malheureux pris de vin, qu'on rencontre si souvent sur les routes des Guinguettes, couchés au soleil & plongés dans un sommeil, dont quelquefois ils ne sortent point.

Les saisons, où l'on doit le plus craindre les *coups-de-soleil*, sont le printemps & l'été; particulièrement l'été. Au printemps, il n'y a guere que les gens de Ville qui se trouvent incommodés du soleil: & la raison qu'on peut en donner, est que ces personnes n'étant pas sorti, une grande partie de l'hiver, & ayant donné lieu, par cette inaction, à des conjections d'humeurs, si elles se présentent tout-à-coup au soleil, qui a déjà un certain degré de force, les *vaisseaux* de la tête, dilatés par cette chaleur, se chargeront d'une plus grande quantité de *fluides* & d'humeurs; quantité qui sera d'autant plus considérable, que les autres parties, telles que les pieds, les jambes, &c. seront plus froids: ce qui n'arrive que trop dans le printemps, saison pluvieuse

Le soleil est à craindre l'été & le printemps, pour les Habitants des Villes.

pour l'ordinaire, & pendant laquelle la terre est presque toujours humide.

Cette humidité fraîche & souvent froide, gagne les pieds, dont les *vaisseaux* se contractant, refoulent les *fluides* vers les parties supérieures; & si, dans ce moment, le soleil darde sur la tête, en agissant comme *vésicatoire*, il appelle des humeurs dans cette partie, en proportion de sa chaleur & de la dilatation des *vaisseaux*: de-là de violents maux de tête, accompagnés souvent d'élançemens vifs & fréquents, & de douleurs dans les yeux; accidents cependant toujours moins graves que ceux qui sont occasionnés par le soleil d'été.

Ceux qui ont été à Pair pendant l'hiver, n'ont rien à redouter du soleil de printemps: mais tous les hommes doivent craindre celui d'été;

D'ailleurs les personnes des Villes, qui n'ont point discontinué l'*exercice* pendant l'hiver, & à plus forte raison les gens de la campagne, ne craignent point le soleil du printemps, parce qu'ils n'en éprouvent point de mauvais effets. Mais tous redoutent & doivent redouter le soleil d'été. Ce n'est pas qu'on ne s'accoutume à ses impressions, comme à celles de tous les corps qui agissent continuellement sur nous, & qu'on ne parvienne à être exposé à son ardeur, comme l'on parvient à soutenir, sans en être incommodé, la rigueur des plus grands froids.

A moins qu'on n'y soit en action.

Cependant les gens de la campagne, ceux qui en ont contracté l'habitude par nécessité, ne s'y exposent pas encore impunément, sans être en action, parce qu'ils ont observé, & tout le monde a observé d'après eux, que si l'on est tranquille, on reçoit plus aisément un *coup-de-soleil*, qu'en se donnant du mouvement.

Avantages du Soleil de Printemps, pour les personnes foibles & déli-

Les personnes foibles, délicates, & qui vivent ordinairement renfermées, éviteront donc de se tenir tranquilles au soleil de printemps, à moins qu'elles ne soient bien couvertes, & que la terre ou le

le sable ne soient bien secs ; car alors cette chaleur vivifiante fait grand bien , sur-tout aux vieillards. Mais tous les hommes, en général , fuiront le soleil d'été, & s'ils sont forcés de s'y exposer , par quelque raison que ce soit, ils auront soin d'y être toujours dans une action qui , incapable de les fatiguer, soit cependant capable d'émousser , pour ainsi dire, l'ardeur de ses rayons.)

Precautions avec lesquelles il faut s'y exposer.



C H A P I T R E L I X.

De la Goutte-Rose, ou Couperose.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

(**C**ES noms singuliers, qui ne peignent, ni la nature, ni le caractère de l'éruption dont il s'agit, se donnent à une rougeur habituelle du visage, accompagnée de boutons, de *pustules*, & quelquefois de simples écailles, avec beaucoup de chaleur & même de *douleurs lancinantes*, & l'on dit de ceux qui sont dans cet état, qu'ils ont le visage *couperosé*. Ces *pustules* sont quelquefois si nombreuses & si élevées, que le visage en devient difforme & affreux: elles distillent une matière, tantôt *purulente*, & tantôt *ichoreuse*, *sanguinolente*, & même quelquefois du *sang pur*. Le nez en est le plus affecté; ce qui le rend souvent d'une grosseur monstrueuse.)

§ I.

Causes de la Goutte-Rose, ou Couperose.

(Les débauches, de quelqu'espece qu'elles soient, sur-tout celles du *vin*, des *liqueurs spiritueuses* & des femmes, y donnent le plus souvent lieu. Il est cependant des gens, dont la conduite est irréprochable, & dont le *régime* est régulier, qui s'en trouvent affectés. Dans ce cas, la *goutte-rose* dépend d'un vice *dartreux*, *scorbutique*, &c. ou elle est dûe à l'échauffement, occasionné par des travaux opiniâtres, sur-tout de l'esprit; par des chagrins, &c. ou enfin à des causes externes: car il ne paroît pas douteux que le fard & les pommades, dont les femmes se servent pour appliquer leur rouge, ou

pour unir leur *peau*, ne contribuent à faire naître la *goutte-rose*, parce qu'en bouchant les *pores*, ils suppriment la transpiration.)

§ I I.

Symptômes de la Goutte-Rose, ou Couperose.

(LA *goutte-rose* s'annonce par des feux momentanés, sur-tout après le repas, qui deviennent bientôt continuels, & auxquels succèdent des rougeurs légères & superficielles, placées cà & là sur le front, sur les joues, sur le nez. Peu-à-peu ces rougeurs deviennent plus foncées, s'élargissent & se réunissent les unes avec les autres, de maniere à former des plaques larges.

Insensiblement il se manifeste de petites pointes, qui appartiennent à autant de boutons, qui grossissent, s'élevent au-dessus de la superficie de la *peau*, & distillent, quand ils sont parvenus à leur degré, les diverses especes d'humeurs dont nous avons parlé. Tantôt ces boutons réunis, forment une espece de masque, qui ne laisse de libre que le tour des paupieres & des levres; tantôt ils sont réunis sur le nez & sur les parties supérieures des joues; & tantôt ils consistent en des plaques placées irrégulièrement. Les uns éprouvent des chaleurs cuifantes, même des douleurs dans toutes les parties rouges; d'autres n'en éprouvent aucune, lors même que la qualité & la quantité des rougeurs sembleroient le plus les faire soupçonner, &c.

Il est facile d'arrêter les progrès de la *goutte-rose*, & de la guérir, si l'on s'y prend dans les commencements. Mais lorsqu'elle est invétérée, & que le sujet est avancé en âge, elle est rebelle à tous les *remedes*; il faut alors s'en tenir à la cure *palliative*: il y auroit même, dans la supposition où l'on pour-

Il est facile de la guérir dans les commencements,

Mais si elle est ancienne,

Il est souvent
dangereux
de l'entre-
prendre.

roit parvenir à la guérir, du danger de le faire; car l'expérience & l'observation ont appris que la *fièvre*, l'*engorgement* de quelque *viscere*, quelquefois même des *spasmes* & des *convulsions*, suivent d'assez près cette fausse guérison, sur-tout si elle n'a pas été préparée par un bon traitement).

§ III.

Traitement de la Goutte-Rose, ou Couperose.

Il doit être
long.

(LA curation de la *goutte-rose*, quelque récente qu'elle soit, doit toujours être longue. Il faut donc que le malade s'arme de constance.

Importance
du régime,
sur-tout
quand la Ma-
ladie est due
à des excès.

Le régime est ici aussi important que les *remedes*; sur-tout lorsque la Maladie est due à l'abus du *vin*, des *liqueurs spiritueuses* & du travail. Si, dès qu'on s'apperçoit des premiers feux au visage, on renonce à ces excès, on les verra diminuer peu-à-peu, & enfin s'éteindre entièrement. Mais si l'on méprise cet avis de la Nature, qui, par-là, indique, de la maniere la plus éclatante, que le *vin*, les *liqueurs* ou le travail forcé, ne conviennent pas à la *constitution*; si l'on persiste dans ces abus, le mal prendra insensiblement des racines, qu'il sera impossible, & même dangereux, d'arracher dans la suite.

On renoncera donc absolument aux *liqueurs*, & on modérera l'activité de son travail; on s'abstiendra de tout *aliment âcre*, *salé*, *poivré*, *épicé*, &c.; de *café*, de *chocolat*, &c.

Aliments,
boisson.

On se nourrira de potages, de viandes de jeunes animaux, de légumes; & on boira, à ses repas, de l'*eau pure*, ou simplement teinte avec un peu de *vin*.

Le régime
doit durer
toute la vie.

Il est triste, pour certaines gens, d'apprendre que ce régime doit être observé long-temps, mais très-

long-temps : cependant il faut qu'ils soient persuadés que, sans persévérance, ils ne pourront jamais, ni se guérir de la *goutte-rose*, ni prévenir son retour, lorsqu'elle sera guérie; de sorte que le *régime*, que nous proposons, doit être celui de toute leur vie.

On mettra les jambes dans l'eau chaude, huit jours de suite. Si l'on se sent échauffé, on prendra quelques *lavements*, & l'on boira, soit du *petit-lait*, soit de l'*orgeat*, soit une *infusion de poirée*, dans chaque verre de laquelle on fera fondre quatre ou cinq grains de *sel de nitre*. On interrompra ce traitement pendant huit autres jours, après lesquels on le reprendra, pour le continuer de cette manière, jusqu'à ce que ces premières apparences de la *goutte-rose* soient disparues; & si on ne s'expose point de nouveau aux causes qui l'ont produite, on s'en verra quitte pour jamais.

Mais si les rougeurs sont déjà anciennes, si les boutons sont déjà existants, il faut, indépendamment du renoncement aux causes, & de l'observation du *régime*, indépendamment des *bains de jambes*, des *lavements* & des *boissons*, dont nous venons de parler; il faut, dis-je, que le malade se *purge* à plusieurs reprises, & pendant un temps proportionné à l'intensité du mal. Les *purgations* seront *douces & rafraîchissantes*, telles que celles prescrites, Chap. LVII, § III, Art. I, page 522 de ce Volume.

Une Dame du moyen âge a été guérie par l'abstinence absolue du *vin*, des *liqueurs*, du *café*, &c., & par l'usage des *Eaux de Passy*, dont elle prenoit une pinte tous les matins, pendant huit jours de suite, & qu'elle interrompoit huit autres jours. Dans cet intervalle, elle prenoit également une pinte d'eau de rivière. Les *Eaux de Passy* la pur-

Bain de
jambes. La-
vements. Pe-
tit-lait, or-
geat, infu-
sion de poi-
rée nitrée.

Purgatifs
lorsque la
Maladie est
ancienne.

Observation.

geoient doucement, & l'eau de la Seine lui tenoit le ventre libre.

Lorsque les boutons sont très-multipliés, gros & distillant une des *humeurs* spécifiées ci-dessus, le traitement devient difficile, parce qu'il doit être relatif à la nature de cette humeur : aussi conseillons-nous de consulter, dans ce cas, un Médecin instruit, & de s'en rapporter à ses conseils.

Dangers des
lotions, pom-
mades, on-
guents, &c.

Il se comportera bien différemment de ces Charlatans, qui ne connoissent, contre cette Maladie, que les *lotions*, les *liniments*, les *pommades*, les *onguents*, &c. Il fait que ces *topiques* sont d'autant plus dangereux, qu'ils font disparoître ce mal plus promptement : l'engorgement du *poumon* & du *foie* en font des suites très-fréquentes.

Vésicatoire,
cautere,
sang-sues.

S'il est quelquefois nécessaire d'avoir recours à ces *topiques*, ce ne peut être qu'après avoir usé très-long-temps des *remedes* internes, qu'après avoir employé les *bains* multipliés, le *vésicatoire*, le *cautere*, ou les *sang-sues*, appliquées derriere les oreilles & aux narines; moyens qui conviennent dans tous les temps, dit M. LIEUTAUD, sans exclure les autres secours.

Bains d'eau
de mer.

On a vu sur-tout, & assez constamment, les plus grands effets des *cauteres* ouverts aux jambes. C'est particulièrement à un *vésicatoire*, appliqué sur le bras, & entretenu, pendant deux ans, avec l'écorce de *garou*, que j'ai guéri une Dame de la *goutte rose*. Le mal étoit venu à la suite du *chagrin*, qu'elle éprouva de la perte de son époux, & des tracasseries que lui suscitèrent les parents de son mari. Les *bains d'eau de mer* passent pour très-avantageux dans cette Maladie.

Observation.

J'ai traité une jeune femme de trente ans, qui l'avoit contractée, par un travail opiniâtre. Comme les boutons étoient violents & livides, je lui pres-

crivis le *petit-lait* , dans chaque pinte , duquel on faisoit infuser une botte de *cresson* & une poignée de *fumeterre*. Elle fut purgée deux fois , & aussi-tôt on lui appliqua un *vésicatoire* au bras , qui fut entrenu avec l'écorce de *garou*. Elle est parfaitement guérie.

La *goutte-rose* , lorsqu'elle est un *symptôme* de *scorbut* , de *dartre* , de *vérole* , &c. , ne peut être guérie , qu'en traitant celle de ces Maladies , dont elle dépend. On consultera , à cet effet , les Chapitres qui traitent de chacune de ces Maladies , c'est-à-dire , Tome III , Chapitre XXXV , § I ; Chap. XXXVIII , § I ; & Tome IV , Chap. XLIX , § VII & VIII.)

§ I V.

*Moyens de prévenir le retour de la Goutte-Rose ,
ou Couperose.*

(IL est important , dit M. LIEUTAUD , de favoir que cette Maladie , domptée en apparence , ne manque guere de se renouveler dans une autre saison , & qu'il faut tâcher d'en prévenir le retour , non-seulement par l'usage réfléchi des *remedes* , que nous avons proposés , mais encore par le *régime* le plus exact , & continué toute la vie.)



C H A P I T R E L X.

Des Cors aux pieds.

Caractères
des cors aux
pieds.

(**T**OUT le monde fait qu'on donne ce nom à des *durillons* , & à des *excroissances calleuses* , qui se forment principalement sur les *orteils* , c'est-à-dire , sur les doigts des pieds.)

§ I.

Causes des Cors aux pieds.

La compression
des
soulers.

(LA cause ordinaire des *cors* , est la compression que les chaussures trop étroites exercent sur le pied, dont la *peau* se durcit , & forme un nœud , qui s'enfonce en partie dans les chairs, à-peu près comme les nœuds des arbres.

Les petits-mâtres , les petites-mâitresses , ceux qui pensent que , pour être bien chaussé , il faut avoir le pied plus petit , plus étroit & plus pointu qu'on ne l'a reçu de la Nature , ne veulent pas croire que les douleurs , dont ils sont devenus la proie , tiennent à cette cause. Cependant il est de fait qu'on n'observe de *cors* , ni aux Moines qui portent des sandales , ni aux Payfans qui vont sans être chaussés , ou avec des chaussures très-larges.

Autres effets
de la
compression
des soulers.

D'ailleurs , les *cors* ne sont pas les seuls accidents qu'occasionne la compression des soulers. Qu'on examine les pieds de nos élégants , ils ne ressemblent en rien aux pieds des habitants des campagnes. Ceux de ces derniers sont larges , étendus , de sorte que le *tarse* , le *métatarse* & les *orteils* portant , autant qu'il est possible , dans toutes leurs parties , con-

courent, avec le talon, à donner le plus de stabilité qu'il est possible à tout le corps.

Il n'en est pas de même des pieds des petits-mâtres; tout y est déformé: le coude-pied est bombé, de manière que le *tarse* & le *métatarse* ne posent que sur leurs bords; les *orteils* ne portent également que sur le bout inférieur, qui se trouve rapproché sur la plante du pied, &, le plus souvent, ils sont rassemblés en paquets, parce qu'ils enjambent les uns sur les autres: aussi les élégants ne marchent-ils qu'en chancelant, comme nous l'avons observé, Tome I, Chap. VII.

Difformité qu'acquie-
rent les pieds
des petits-
mâtres, par
la compres-
sion des sou-
liers.

Les *Anatomistes* ne se trompent point sur le squelette d'un Payfan & d'un Citadin, à la seule inspection des pieds. Je me rappellerai toujours, qu'ayant été obligé d'examiner le pied d'un vieillard, je fus on ne peut pas plus surpris, de voir le gros *orteil*, ou le pouce, entièrement couché sur l'*orteil* voisin, dans une dépression assez profonde; pour que le tout fût de niveau. Qu'on se représente combien cet homme a dû souffrir, lors de ce déplacement, & jusqu'à ce que cette situation, contre nature, lui fût devenue insensible! Mais telle est le pouvoir de la mode, qu'elle vient à bout de se faire des Esclaves, même par la voie des souffrances!

Observation
sur un dépla-
cement sin-
gulier du
gros orteil.

Cependant, cette mauvaise conformation, & la difficulté, même l'impossibilité de marcher, ne sont pas les seuls maux qui découlent de cette ridicule manie, de vouloir avoir des pieds petits & pointus. Il en résulte encore la cessation presque absolue de tout mouvement & de toute action, dans les *muscles* multipliés du *tarse*, du *métatarse* & des *orteils*. Les *orteils*, dont les *phalanges* sont organisées comme celles des doigts, & dont, chez les enfants, on apperçoit évidemment le jeu & la mo-

bilité, ne deviennent-ils pas, en quelque sorte, inutiles chez un adulte, qui a toujours porté des souliers étroits? N'est-on pas tenté de regarder cette organisation comme superflue, & d'accuser la Nature de prodigalité? Admirons plutôt sa sagesse.

En effet, qui n'a pas vu des gens privés de leurs bras, faire avec leurs pieds ce qu'ils auroient fait avec leurs mains, s'ils n'eussent point été mutilés? J'ai vu des femmes, des hommes, même des enfants, filer, tricoter, coudre, broder, lancer des pierres, &c., avec leurs pieds. Tout Paris a couru, en 1779, à la Foire Saint-Germain, voir le Maître d'Ecole Liégeois. Cet homme, venu au monde sans bras, tailloit une plume avec la plus grande dextérité, écrivoit très-bien, coufoit, battoit des cartes, & jouoit avec ses pieds. Avec les pieds, il coupoit les *aliments*, au moyen d'un couteau & d'une fourchette. Avec son pied, il portoit à sa bouche une cuiller, une fourchette, un verre plein, & le buvoit. Il bêchoit, il balayoit, il essuyoit, &c. Enfin, l'industrie, fille de la nécessité, a conduit cet homme à tirer de ses pieds, les mêmes secours que nous tirons de nos mains. On voit, cette année (1788), sur le Boulevard, une fille, née sans bras, qui fait les mêmes choses, à-peu-près, avec ses pieds. Si ces êtres fussent nés riches, leurs pieds, ferrés dans des souliers étroits, n'eussent été bons, tout au plus, qu'à marcher, & ils auroient à jamais maudit le sort qui les privoit de membres aussi importants que les bras & les mains, & qui les réduisoit à l'état d'automate, tandis qu'ils bénissent la Nature, qui leur fournit, dans leurs pieds, des suppléments aux parties dont elle les a privés.)

§ I I.

Effets nécessaires des Cors aux pieds.

(LES douleurs , qu'occasionnent les *cors aux pieds* , sont quelquefois très-vives ; souvent elles empêchent de marcher , & toujours elles font qu'on marche peu , ou mal à son aise. A cet égard , les *cors aux pieds* méritent la plus grande attention ; car , ou ils mettent dans l'impossibilité de se livrer à un *exercice* suffisant pour la conservation de la santé , ou ils font perdre l'habitude de ce même *exercice* ; de sorte que si , par la suite , on vient à être délivré des *cors* , on a les douleurs de moins , à la vérité , mais on reste plongé dans la même inaction , source de Maladies sans nombre , comme on l'a démontré , Tome I , Chap. V.

Douleurs très - vives ; difficultés , & souvent impossibilité de marcher.

Défaut d'exercice : inaction absolue , &c.

Il est donc de la dernière importance de ne faire porter aux enfants que des chaussures larges , & de les forcer à suivre cet usage , à mesure qu'ils grandissent. Si , parvenus à l'âge de quinze ou seize ans , ils sont accoutumés à avoir les pieds à l'aïse , ils ne se prêteront que difficilement aux tortures , que font éprouver les souliers trop étroits , à tout le monde , à plus forte raison à ceux qui n'en ont jamais porté que d'aïsés.)

§ I I I.

Traitement des Cors aux pieds.

(LES *remedes* , vantés pour la guérison des *cors aux pieds* , sont multipliés dans la proportion des Charlatans , qui se proposent pour les traiter , & qui tous ont leur secret. Quoi qu'ils en disent , rien de plus vrai qu'il n'existe point de *spécifique* contre ces durillons , & que tous les *onguents* , même

Il n'est point de spécifique contre les cors aux pieds.

les plus célèbres, n'ont pas plus de vertu que la simple *cire jaune*, ou toute autre matière molle, capable de recevoir l'empreinte du *cors*, & de le garantir par-là de toute pression.

Moyens
d'arrêter les
progrès des
cors com-
mençants.

Si, dès les premières sensations douloureuses, que donnent les *cors*, on mettoit les pieds dans l'eau chaude, pendant quelques jours, & si l'on portoit des chaussures plus larges, il est certain qu'on en arrêteroit les progrès.

Lorsqu'ils
sont formés,
l'extraction
en est le seul
remède.

Mais on se contente, pour l'ordinaire, de moins marcher; & le pied étant toujours dans la même gêne, le *cors* grossit au point qu'il n'est plus de remède que dans son extraction; & c'est, sans contredit, de tous les moyens, employés dans ce cas, celui qui soulage le plus promptement & pour le plus de temps, qui même procureroit une guérison complète, si cette opération étoit faite avec les précautions qu'elle exige.

Il faut pré-
parer le ma-
lade à cette
extraction,
quoi qu'en
disent les
coupeurs de
cors.

Tous les Auteurs se réunissent pour conseiller d'humecter & de ramollir le *cors*, avant que de l'arracher, soit en mettant les pieds dans l'eau chaude, pendant un temps suffisant, soit en y appliquant des *cataplasmes*, ou quelque *onguent émollient*: ils conseillent encore d'extirper le *cors*, sans attaquer les parties saines. Par quelle manie les coupeurs de *cors* font-ils précisément le contraire?

J'ai vu un Invalide, qui, sans doute incapable de toute autre chose, s'étoit mis guérisseur de *cors*. Il étoit assez imbécille, pour oser dire que ce ramollissement rendoit l'extirpation plus difficile & plus douloureuse. Il prétendoit encore qu'il falloit nécessairement déraciner le *cors*, jusqu'à le faire saigner. Voici un fait dont j'ai été témoin, suivi d'une Observation, que nous croyons utile de rapporter.

Observation
sur la manie-

Une Dame, de mes amies, avoit un *cors* depuis

bien des années, qu'elle étoit obligée de faire cou-
per cinq ou six fois par an. J'arrivai un jour chez
elle, que l'Invalide, dont je parle, étoit à faire
son opération. Comme il étoit trop matin pour
qu'il fût probable que cette Dame eût pu mettre
les pieds dans l'eau, le temps nécessaire, je de-
mandai avec quoi on l'avoit préparée à cette ex-
traction. L'Invalide répondit, que cette prépara-
tion étoit inutile, & ajouta, comme je l'ai dit,
que le ramollissement rendoit l'extraction, & plus
difficile, & plus douloureuse. Je le voyois prendre
souvent une serviette, pour essuyer le *sang* qui
sortoit des petits *vaisseaux* qu'il déchiroit. Je voulus
savoir encore pourquoi il n'épargnoit pas ces dou-
leurs; il répondit, que s'il ne faisoit pas saigner,
il seroit obligé de recommencer sous quinze jours.
Ces absurdités ne méritant point de discussions, je
le laissai finir.

re dont les
Charlatans
font cette
opération;

Après qu'il fut parti, je priai cette Dame de
m'avertir lorsque son *cors* lui feroit mal, & sur-tout
de ne pas prévenir son Invalide. Au bout de deux
mois, ou environ, le *cors* fut dans le même état
qu'avant l'opération. Je lui conseillai de mettre le
pied dans l'eau chaude, trois matins de suite, pen-
dant deux heures : le troisième jour, je déracinai
ce *cors* avec un simple *canif*, prenant toutes les pré-
cautions nécessaires pour ne pas attaquer les parties
saines. Aussi l'ai-je extirpé sans causer de douleur,
sur-tout sans faire *saigner*; & depuis plusieurs an-
nées, quoique cette Dame ait fait beaucoup d'*exer-
cice*, elle n'a pas ressenti son *cors*.

Sur la ma-
nière dont on
doit la faire.

En seroit-il des *cors*, comme des *croûtes* qui
précèdent la *cicatrice* d'un *bouton*, d'une *coupure*,
d'une petite *plaie*, &c.? Si ces *croûtes* sont arra-
chées, ou tombent, par quelque cause que ce soit,
avant que la communication soit parfaitement in-

Il en est des
cors comme
des croûtes
qui précé-
dent les cic-
trices des pe-
tites plaies;
on ne peut

Les arracher
sans retarder
la guétison.

terrompue entr'elles & les *vaisseaux* de la *peau*, le petites *plaies*, qu'occasionne le déchirement de ces *vaisseaux*, donnent lieu à de nouvelles *croûtes*, & la *cicatrice* se trouve retardée. Quoique les causes soient ici différentes, les effets paroissent être les mêmes. Pour ne pas sortir du fait que je viens de rapporter, l'Invalide ne manquoit pas de tailler jusques dans le vif, & le *cors* revenoit constamment: moi, j'ai respecté les parties saines, & voilà des années qu'il ne donne aucun signe d'existence.

La pratique
vulgaire
de couper les
cors, est une
pure charla-
tannerie.

Cette pratique universelle, parmi tous les coupeurs de *cors*, est donc une pure charlatanerie; d'autant plus condamnable, qu'elle rend l'extraction plus douloureuse, & qu'en ne procurant qu'un soulagement momentané, elle entretient les malades dans une indolence & dans une inaction qui deviennent à la longue, des sources abondantes de Maladies, toujours très-difficiles à guérir.

Tout l'art de guérir les *cors aux pieds*, consiste donc à les ramollir, par les moyens exposés plus haut, & à les déraciner sans attaquer les parties saines.

Tout autre
remède que
des émol-
lients, est
dangereux.

Les *remedes* qu'on trouve dans un grand nombre de livres, tels que le *Dictionnaire Économique*, &c., sont abusifs & dangereux, dès qu'ils ne sont plus de la classe des *émollients*. Les *corrosifs*, qui forment le plus grand nombre de ces *remedes*, peuvent jetter dans des accidents fâcheux, tels que des *inflammations*, des *érysipeles*, le *cancer*, &c.

Avantages
d'une lime
arrondie,
quand on ne
veut empor-
ter que la
partie du
cors qui fait
saillie.

Il y a des personnes qui se contentent de couper toute la partie du *cors*, qui est au-dessus du niveau de la *peau*. Un Philosophe, célèbre dans les deux Mondes, se sert d'une lime arrondie, avec laquelle on use le *cors* sans douleur, parce que la lime ne peut attaquer les parties molles, & avec facilité,

cette opération pouvant être terminée en trois ou quatre minutes.

« J'ai vu des gens, dit M. LIEUTAUD, qui prétendoient en avoir été délivrés entièrement, par la lessive ordinaire chaude, dans laquelle ils avoient plongé le pied pendant plusieurs heures & à différentes fois. D'autres attribuent la même propriété à l'ail, à l'emplâtre de gomme ammoniac, à celui de *Vigo*, &c. L'écorce de l'*acajou* passe encore pour un bon remède ; mais il peut produire aussi des effets pernicieux, en y excitant l'inflammation & la suppuration, ainsi que je l'ai observé plusieurs fois. Si l'on peut enfin attendre quelque chose de toutes ces applications, ce n'est qu'après avoir auparavant bien ramolli les cors par le bain, ou par les autres moyens proposés, & les avoir ébarbés avec un instrument propre à cet usage. »

Quant aux moyens de prévenir la formation & le retour des cors, il n'en est pas d'autres que de renoncer aux souliers étroits & durs, c'est-à-dire, de renoncer aux causes capables de les faire naître.)

Moyens de prévenir le retour des cors.



DES REMEDES DE PRÉCAUTION.

(ON SERA peut-être étonné de ne pas trouver à la fin de la *MÉDECINE DOMESTIQUE*, un Article sur les *Remedes de précaution*, à l'exemple de M. TISSOT, & de plusieurs autres Médecins, qui se sont exercés sur ce sujet. Mais, avant de rendre raison de cette omission, il faut expliquer ce qu'on doit entendre par *remede de précaution*; car il s'en faut de beaucoup que tout le monde en ait une véritable idée : nous verrons ensuite si M. BUCHAN a omis ou rempli cet objet important.

Ce qu'on doit entendre par remedes de précaution.

Les *remedes de précaution* sont ceux, qu'on prend d'avance, quand on se croit menacé de Maladie en général, ou d'une Maladie que des circonstances, ou des *symptômes* réitérés, nous font regarder, avec quelque certitude, comme prochaine. On voit donc que l'expression de *remedes de précaution*, prise dans ce sens, est *synonyme* avec celle de *préservatifs*.

Or, M. BUCHAN ne s'est pas contenté de décrire, avec le plus grand détail, dans la première Partie de son Ouvrage, c'est-à-dire, dans le premier Vol. de cette Traduction, les moyens de prévenir les Maladies. Il a encore eu l'attention, dans la seconde, de donner, à la fin de chaque traité de Maladie particulière, dont nous avons eu soin de faire un Article à part, les conseils les plus sages, & de prescrire les *remedes* les plus salutaires, pour se garantir de cette Maladie, & se mettre à l'abri des rechûtes.

Ainsi, quoiqu'il n'ait pas écrit un Chapitre, *ex professo*, sur les *remedes de précaution*, il se trouve

trouve avoir rempli sa tâche, de la seule maniere dont on puisse le faire pour être véritablement utile; c'est-à-dire, qu'il n'a prescrit les *remedes préservatifs* ou de *précautions*, que d'après les *indications* que présente la Maladie connue, soit parce qu'on l'a déjà éprouvée, soit parce qu'étant *contagieuse*, on l'a déjà observée dans d'autres personnes, & qu'on craint de l'éprouver soi-même.

Mais ce n'est pas dans ce sens-là, que le commun des hommes prend le terme de *remedes de précaution*. En effet, qu'on interroge ceux qui se font *saigner*, *purger*, &c., dans certains temps de l'année: les uns, c'est à cause de la saison; les autres, parce qu'ils y sont habitués; ceux-ci, par imitation; ceux-là, sans cause apparente; presque tous sans aucun but réel, au moins quand ils commencent à tenir cette conduite; car il n'est pas du tout étonnant, que ces *remedes*, pris ainsi sans *indication*, ne dérangent promptement la santé, & ne conduisent bientôt à la nécessité des *remedes*, ou à des Maladies d'autant plus difficiles à guérir, qu'elles ont pour cause le dépérissement de la *constitution*.

Nous avons déjà dit qu'il n'existoit pas de *remedes* indifférents, & que, quand ils n'étoient point utiles, ils nuisoient, & cette vérité regarde certainement les *saignées* & les *purgatifs*, seuls *remedes* presque employés comme de *précaution*: or, les *remedes* ne peuvent être utiles, que lorsqu'ils sont indiqués, & ils ne peuvent être indiqués que par les *symptômes* d'une Maladie, ou instante, ou menaçante. Donc, ceux qui se font *saigner*, *purger*, d'après la seule crainte de l'influence des saisons sur le corps, ou par habitude, ou sans savoir s'ils ont tort ou raison, s'exposent, sinon à tomber malade d'abord, du moins à contracter plus de disposition aux Maladies.

Idee qu'on a communément des remedes de précaution.

Il n'existe point de remedes indifférents. Ils sont utiles, ou nuisibles.

Dangers des
remedes pris
sans indica-
tion.

On n'a que trop d'exemples, dit M. TISSOT lui-même, de gens qui, ayant malheureusement du goût pour les *remedes*, ont ruiné leur santé, quelque robuste qu'elle fût, par l'abus de ces dons, les *remedes*, que la Providence a faits aux hommes, pour la rétablir : abus qui, lors même qu'il ne détruit pas la santé, fait que, dans la Maladie, ce corps, à qui les *remedes* sont devenus familiers, n'en ressent presque plus les effets, & se trouve par-là privé du secours qu'il en auroit reçu, s'il ne s'en étoit servi que dans le besoin.

D'après ce que nous venons de dire, il est évident que M. BUCHAN, bien loin d'avoir fait une omission, en ne donnant pas un Chapitre sur les *Remedes de précaution*, a, au contraire, traité cette matiere importante avec une étendue, qu'aucun Auteur ne lui avoit donnée jusqu'à présent, puisque toute la premiere Partie de son Ouvrage est consacrée à prévenir les Maladies, en général, au moyen du *regime* bien administré ; & que, dans le plus grand nombre des Chapitres de la seconde, nous n'avons pas oublié de distinguer, par un titre particulier, les *remedes préservatifs* d'une Maladie, d'avec les *remedes curatifs*, qui lui sont propres. C'est ainsi, qu'en rapprochant le *préservatif* du mal qu'on veut éviter, on met le Lecteur à l'abri des erreurs préjudiciables, que nous venons d'exposer. Pour peu qu'il veuille réfléchir, il sentira que c'étoit la seule maniere de faire connoître la valeur réelle des *remedes de précaution*, & d'en faire apprécier les véritables *indications*. M. BUCHAN n'a donc pas dû donner un Chapitre particulier des *Remedes de précaution*.

Fin de la seconde Partie, & du Tome IV.



SOMMAIRE

DES CHAPITRES,

DES PARAGRAPHES ET DES ARTICLES

DU TOME QUATRIEME.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XLIX.

De la Maladie Vénérienne, page 1

RAISONS qui ont porté à parler de la vérole dans cet Ouvrage,	<i>ibid.</i>
Inconvénients dans lesquels entraîne la nécessité où l'on est souvent de cacher cette Maladie,	2
Pourquoi elle ne peut être guérie par des remèdes se- crets,	<i>ib.</i>
Ni par des méthodes exclusives,	<i>ib.</i>
Les innocents sont exposés à cette Maladie : nouvelle raison pour en traiter dans cet Ouvrage,	3
Plan de ce Chapitre,	4
Pourquoi on traite en particulier des principaux symp- tômes de la Maladie vénérienne,	<i>ib.</i>
C'est qu'ils peuvent exister sans que le virus soit passé dans le sang,	5

§ I. <i>De la Gonorrhée virulente, appelée vulgairement Chaude-pisse,</i>	page 5
Caractères de cette Maladie,	ib.
Combien elle est de temps à se déclarer,	6
ART. I. <i>Symptômes de la Gonorrhée virulente,</i>	ib.
Symptômes qui précèdent l'écoulement,	ib.
Qui accompagnent l'écoulement,	7
Symptômes de la gonorrhée virulente parvenue à son plus haut degré,	ib.
Ordre dans lequel tous ces symptômes disparaissent, lorsque la Maladie est traitée méthodiquement,	ib.
Maladies avec lesquelles la gonorrhée peut être confondue,	ib.
Ce qui la distingue des ulcères des reins & de la vessie,	8
Des fleurs blanches,	ib.
Des petits ulcères fistuleux des parties de la génération, chez les femmes,	ib.
ART. II. <i>Régime, qu'il faut prescrire dans la Gonorrhée virulente,</i>	9
Aliments qu'il faut éviter,	ib.
Dont il faut user.	ib.
Boisson qui convient,	ib.
ART. III. <i>Remèdes, qu'il faut administrer dans la Gonorrhée virulente,</i>	ib.
Cette Maladie ne peut être guérie promptement,	ib.
Temps qu'elle dure, quoique traitée méthodiquement,	10
<i>Traitement de la Gonorrhée virulente très-légère,</i>	ib.
Bain local. Injection adoucissante.	ib.
Avantages des purgatifs rafraîchissants,	12
But qu'on doit se proposer en administrant des purgatifs,	13
Quels sont les purgatifs rafraîchissants qu'il faut prescrire. Sel de Glauber & manne. Dose.	ib.
Infusion de séné, de tamarins & de sel de Glauber.	
Manière de la préparer,	ib.
Electuaire purgatif rafraîchissant,	14
Dose,	ib.
<i>Traitement de la Gonorrhée virulente grave,</i>	ib.
<i>Premier état, ou état inflammatoire,</i>	ib.

Saignée ,	page 14
Elle ne peut être faite que quand l'inflammation est vio- lente ,	ib.
Utilité des diurétiques ,	15
Nitre & gomme arabique ,	ib.
Dose ,	ib.
Circonstances qui indiquent les lavements. Leurs avan- tages ,	ib.
Cataplasmes avec la mie de pain & le lait, le beurre ou l'huile ,	16
Avec la mie de pain & l'eau véégéto-minérale de Gou- lard ,	ib.
Fomentations ,	ib.
Avantages du suspensoir ,	ib.
<i>Second état de la Gonorrhée virulente, ou temps d'administrer le Mercure ,</i>	17
Pilules mercurielles communes ,	ib.
Calomélas en bol ,	ib.
Sublimé corrosif ,	18
Il ne faut pas exciter la salivation. Pourquoi ?	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le mercure purge ou donne des coliques ,	19
Ce qui tient souvent à ce que ce remede n'est point re- vivifié ou mal préparé ,	ib.
Diascordium ou confection japonoise ,	20
Moyens d'empêcher le mercure d'exciter la salivation ,	ib.
Pilules mercurielles laxatives. Dose ,	ib.
Attention qu'exige l'administration de ces pilules ,	21
Mercure sous forme liquide ,	ib.
Dissolution mercurielle gommeuse , ou mercure gom- meux ,	ib.
Dose ,	ib.
Mercure gommeux sous forme sèche ,	22
Mercure en frictions ,	ib.
Onguent mercuriel ,	23
Maniere de le préparer ,	ib.
Conduite qu'il faut tenir pendant l'usage des frictions ,	ib.
Combien de temps il faut continuer l'usage du mercure ,	24
Régime , qu'il faut prescrire pendant l'usage du mercure ,	25
Aliments & boissons ,	ib.
<i>Troisième & dernier état de la Gonorrhée virulente ,</i>	26
Symptômes qui caractérisent le troisième état de la go- norrhée virulente ,	ib.

A quoi l'on reconnoît que le virus est détruit ,	page 26
Comment il faut se comporter lorsque les symptômes reparoissent ,	ib.
Bol astringent purgatif ,	ib.
Dose ,	27
Astringents plus actifs ,	ib.
Térébenthine , baume du Pérou , de Giléad. Elixir de vitriol avec le vin , ou le quinquina ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque l'écoulement persiste , sans symptômes vénériens ,	ib.
Dissolution astringente pour injections ,	ib.
Régime , qu'il faut prescrire pendant le troisieme état de la gonorrhée virulente ,	ib.
§ II. <i>De la Gonorrhée simple , ou Ecoulement non virulent ,</i>	28
ART. I. <i>Causes de cette espece de Gonorrhée , lorsqu'elle est la suite de la Gonorrhée virulente ,</i>	ib.
Le relâchement , ou des ulceres ,	ib.
A quoi l'on reconnoît qu'il vient d'ulceres ,	ib.
De relâchement ,	29
<i>Causes de la Gonorrhée simple , ne dépendant point du virus vénérien ,</i>	ib.
Plénitude ,	ib.
Vice de la liqueur séminale ,	ib.
Pollutions ,	ib.
ART. II. <i>Traitement de la Gonorrhée simple , ou Ecoulement non virulent , qui dépend de relâchement ,</i>	ib.
Astringents ,	ib.
Potion de quinquina avec la noix de galle ,	30
Dose ,	ib.
Injections astringentes ,	ib.
Bain froid ; son importance dans cette Maladie ,	ib.
Objections sur l'usage du bain froid ,	ib.
Réponses ,	ib.
Maniere de prendre le bain froid ,	31
<i>Traitement de la Gonorrhée simple , ou Ecoulement non virulent , qui dépend d'ulceres ,</i>	ib.
Mercure , décoction de squine , de falsépareille , de sassafras , &c.	ib.

Frictions mercurielles ,	page 32
Pilules de calomélas avec la térébenthine ; décoction de gaiac , de falsepareille ,	ib.
Maniere de préparer ces pilules ,	ib.
Dose ,	ib.
Bougies suppuratives ,	ib.
Maniere de les employer ,	33
Elles guérissent de plus , les tumeurs , les carnosités ,	ib.
<i>Traitement de la Gonorrhée simple , ou Ecoule- ment non virulent , qui dépend d'autres causes que de relâchement d'ulceres ,</i>	ib.
Lorsque la liqueur séminale est viciée ,	ib.
Lorsqu'elle est due aux pollutions ,	ib.
§ III. <i>Du Gonflement & de l'Inflammation des tes- ticules , appellés vulgairement Chaude-pisse tom- bée dans les bourses , quand ces symptômes dépen- dent du virus vénérien , & quand ils n'en dé- pendent pas ,</i>	34
ART. I. <i>Causes de ces symptômes , dépendants du virus vénérien ,</i>	ib.
<i>Causes de ces symptômes , ne dépendants pas du virus vénérien ,</i>	ib.
ART. II. <i>Traitement du Gonflement & de l'Inflam- mation des testicules , dépendants du virus vé- nérien ,</i>	35
Saignée ,	ib.
Aliments ,	ib.
Fomentations & cataplasmes ,	ib.
Suspensoir ,	ib.
Il est important que le malade reste au lit ,	ib.
Frictions mercurielles ,	36
<i>Traitement du Gonflement des testicules , après que le virus vénérien est détruit , lorsqu'on soup- çonne un vice squirreux ou cancéreux ,</i>	ib.
Fomentations & cataplasmes de ciguë ,	ib.
Extrait de ciguë ,	ib.
ART. III. <i>Traitement du Gonflement & de l'Inflam- mation des testicules , ne dépendants pas du vi- rus vénérien ,</i>	37

Saignée, cataplasmes, suspensoir, repos du lit, lavements émollients,	page 37
Cataplasmes maturatifs,	ib.
Suites que peut avoir l'inflammation des testicules,	ib.
§ IV. <i>Des Bubons vénériens, appelés vulgairement Poulains, & des faux Bubons,</i>	38
ART. I. <i>Des Bubons vénériens,</i>	ib.
Caractères des bubons,	ib.
Traitement des Bubons vénériens,	ib.
Moyens d'opérer la résolution,	ib.
Saignée, purgatifs rafraîchissants,	ib.
Mercure,	ib.
Moyens de favoriser la suppuration,	39
Régime,	ib.
Cataplasmes émollients,	ib.
Suppuratifs,	ib.
Temps d'ouvrir la tumeur,	ib.
Combien de temps on doit entretenir la suppuration,	ib.
ART. II. <i>Des faux Bubons,</i>	40
Causes de cette espèce de bubons,	ib.
Ce qui distingue le bubon de la hernie ou de la descente crurale,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le bubon ne peut être amené, ni à résolution, ni à suppuration,	ib.
§ V. <i>Des Chancre vénériens essentiels & Symptomatiques, & des Chancres non vénériens,</i>	41
Caractères des chancres,	ib.
ART. I. <i>Des Chancres vénériens essentiels,</i>	ib.
<i>Symptômes,</i>	ib.
Les chancres sont le plus souvent symptomatiques,	ib.
Leur siège,	42
Traitement des Chancres vénériens essentiels,	ib.
Régime rafraîchissant, saignée,	ib.
Petits bains locaux,	ib.
Cataplasmes émollients,	ib.
ART. II. <i>Des Chancres vénériens symptomatiques,</i>	43
Caractères de cette espèce de chancres,	ib.

Leur siège ,	page 43
<i>Traitement des Chancres symptomatiques ,</i>	<i>ib.</i>
Le même que celui de la vérole confirmée ,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Des Chancres non vénériens ,</i>	44
Causés ; la mal-propreté ,	<i>ib.</i>
Remèdes ; la propreté ,	<i>ib.</i>
Eaux de Balaruc ,	<i>ib.</i>
§ IV. <i>De plusieurs autres symptômes vénériens , tels que les Verrues , les Poireaux , les Condylômes , les Crêtes , les Choux - fleurs , &c. ; la Strangurie , & la Dysurie ; le Phimosis , le Paraphimosis , ou Inflammation du prépuce ; le Priapisme , & la Chaude-pisse cordée ,</i>	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Des Verrues , des Poireaux , des Condylômes , des Crêtes , des Choux-fleurs , &c. ,</i>	45
Caractères de ces symptômes. Leur siège ,	<i>ib.</i>
Ils ne dépendent pas toujours de la vérole ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement , lorsqu'ils ne dépendent point de la vérole ,</i>	<i>ib.</i>
Eau phagédénique , beurre d'antimoine , pierre infernale ,	<i>ib.</i>
Alun calciné , poudre de sabine , précipité rouge ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement , lorsque ces symptômes dépendent de la vérole ,</i>	<i>ib.</i>
Il est le même que celui de la vérole ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>De la Strangurie ,</i>	46
Causés ,	<i>ib.</i>
Constriction spasmodique ou inflammation ,	<i>ib.</i>
<i>Symptômes de la Constriction spasmodique du canal de l'urette , cause de la Strangurie ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes de l'Inflammation du canal de l'urette , autre cause de la Strangurie ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Strangurie , occasionnée par la constriction spasmodique du canal de l'urette ,</i>	47
Eau de graine de lin , émulsions , &c. ,	<i>ib.</i>
Saignée , fomentations ,	<i>ib.</i>

Demi-bains ,	page 47
<i>Traitement de la Strangurie , occasionnée par l'inflammation du col de la vessie ,</i>	<i>ib.</i>
Saignées ,	<i>ib.</i>
Lavements & fomentations émollients ,	<i>ib.</i>
Boisson diurétique ,	<i>ib.</i>
Bain chaud. Interruption de la boisson diurétique , pourquoi ?	48
Bougies adoucissantes ,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>De la Dysurie , ou difficulté d'uriner ,</i>	49
Caractères de cette Maladie ,	<i>ib.</i>
<i>Symptômes de la Dysurie ,</i>	<i>ib.</i>
Ce qui distingue la dysurie de la strangurie ,	<i>ib.</i>
<i>Causes de la Dysurie ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Dysurie ,</i>	50
Mêmes remèdes que contre la strangurie ,	<i>ib.</i>
Lorsqu'elle n'est point due à la Maladie vénérienne. Lavements , bains & petit-lait nitré ,	<i>ib.</i>
Lorsqu'elle est occasionnée par des carnosités , des brides , &c. , dans le canal de l'uretère ,	<i>ib.</i>
Bougies suppuratives ,	<i>ib.</i>
Adoucissantes ,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>Du Phimosis & du Paraphimosis , ou Inflammation du prépuce ,</i>	51
Caractère du phimosis ,	<i>ib.</i>
Du paraphimosis ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Phimosis & du Paraphimosis , ou Inflammation du prépuce ,</i>	<i>ib.</i>
Saignées , purgatifs rafraîchissants , cataplasmes , fomentations , &c.	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent un vomitif ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque la gangrene est menaçante ,	52
Lorsqu'elle existe déjà ,	<i>ib.</i>
Temps d'administrer le mercure ,	<i>ib.</i>
ART. V. <i>Du Priapisme ,</i>	<i>ib.</i>
Caractères de cette Maladie ,	<i>ib.</i>
Elle n'est pas toujours un symptôme de la vérole.	
Autres causes ,	53

Ce que c'est que la fureur utérine ,	page 53
Qui sont ceux qui sont sujets au priapisme ,	ib.
<i>Traitement du Priapisme dépendant de la vérole,</i>	ib.
Le même que la gonorrhée virulente ,	ib.
Laudanum dans un verre d'émulsion , le soir ;	ib.
<i>Traitement du Priapisme , qui ne dépend pas de la vérole ,</i>	54
Saignée, petit-lait, émulsions, boissons nitrées, bains, &c. ,	ib.
ART. VI. <i>De la Chaude-pisse cordée ,</i>	ib.
Caractere de cette Maladie ,	ib.
Le traitement est le même que celui de la gonorrhée virulente ,	ib.
Laudanum ,	ib.
Mercure ,	ib.
§ VIII. <i>De la Vérole confirmée ,</i>	55
ART. I. <i>Symptômes de la Vérole confirmée ,</i>	ib.
Symptômes particuliers aux femmes ,	56
ART. II. <i>Traitement de la Vérole confirmée ,</i>	58
Le spécifique de la vérole est le mercure ,	ib.
Il guérit plus sûrement sans exciter de salivation ,	ib.
Il ne faut pas multiplier les méthodes ,	59
EXPOSÉ <i>des principales méthodes de traiter la Maladie vénérienne ,</i>	60
<i>Méthode d'administrer le mercure insoluble , ou les pilules mercurielles seules ,</i>	ib.
Symptômes qui indiquent cette méthode ,	ib.
Remedes préparatifs ; saignée, décoction de falsepareille, purgatifs & bains ;	61
Doses des pilules mercurielles ,	ib.
Circonstance qui demande de purger. Pilules mercurielles purgatives ,	ib.
On ne cesse ces remedes que quinze jours après la parfaite guérison ,	ib.
Falsepareille pendant tout le traitement ,	ib.
Régime ,	62
Il est quelquefois nécessaire d'associer à cette méthode les antiscorbutiques. Dose ,	ib.
Cas où cette méthode ne suffit pas ,	ib.

<i>Méthode d'administrer le mercure insoluble, conjointement avec le sublimé corrosif,</i>	page 62
Symptômes qui exigent cette association,	<i>ib.</i>
Préparation,	63
Dose du sublimé par jour : quart de grain,	<i>ib.</i>
Demi-grain,	<i>ib.</i>
Trois quarts de grain,	<i>ib.</i>
Doses des pilules mercurielles,	<i>ib.</i>
Purgatif,	<i>ib.</i>
Régime,	<i>ib.</i>
<i>Méthode d'administrer le mercure insoluble, conjointement avec les lavements antivénériens,</i>	<i>ib.</i>
Circonstances qui demandent qu'on préfère les lavements antivénériens au sublimé corrosif,	<i>ib.</i>
Préparation,	64
Deux lavements antivénériens par jour,	<i>ib.</i>
Doses des pilules mercurielles,	<i>ib.</i>
Purgatifs,	<i>ib.</i>
Régime,	<i>ib.</i>
Cette méthode combinée ne remplit pas toujours toutes les indications,	<i>ib.</i>
Pourquoi ?	<i>ib.</i>
Il faut quelquefois placer quelques frictions ou quelques fumigations,	65
En quelle quantité,	<i>ib.</i>
<i>Méthode d'administrer le mercure, par le moyen des frictions seules,</i>	<i>ib.</i>
Symptômes qui indiquent cette méthode,	<i>ib.</i>
Qui demandent qu'on la préfère à toute autre,	66
Qualités de la peau nécessaire à l'administration des frictions,	<i>ib.</i>
Elles ne conviennent pas lorsqu'il y a écoulement gonorrhéique. Pourquoi ?	<i>ib.</i>
Préparation,	<i>ib.</i>
Saignée, bains, purgatifs,	<i>ib.</i>
Dose d'onguent mercuriel pour chaque friction,	<i>ib.</i>
Parties qui doivent recevoir les frictions, & ordre dans lequel il faut les donner,	67
On n'en fait, ni sur la poitrine, ni sur le ventre,	<i>ib.</i>
Quand il faut augmenter la dose de l'onguent,	<i>ib.</i>
Manière de diriger les frictions, lorsque le mercure porte à la bouche,	<i>ib.</i>

Décoction de falsepareille. Comment le malade doit se conduire pendant le traitement,	page 67
Régime,	68
<i>Méthode d'administrer les frictions mercurielles, combinées avec le sublimé corrosif,</i>	<i>ib.</i>
Symptômes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes,	<i>ib.</i>
Préparation,	<i>ib.</i>
Dose du sublimé,	<i>ib.</i>
Dose de l'onguent mercuriel,	<i>ib.</i>
<i>Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les lavemens antivénériens,</i>	69
Cas qui demande nécessairement cette méthode combinée,	<i>ib.</i>
Manière dont opèrent les lavemens antivénériens,	<i>ib.</i>
Préparation,	70
Dose des lavemens antivénériens,	<i>ib.</i>
De l'onguent mercuriel,	<i>ib.</i>
Salsepareille,	<i>ib.</i>
<i>Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les fumigations,</i>	71
Symptômes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes,	<i>ib.</i>
Préparation,	<i>ib.</i>
Dose de l'onguent mercuriel,	<i>ib.</i>
Du mercure doux en fumigation,	<i>ib.</i>
Régime,	72
Salsepareille,	<i>ib.</i>
<i>Méthode d'administrer le mercure, par le moyen des fumigations seules,</i>	<i>ib.</i>
Symptômes qui demandent la méthode des fumigations,	<i>ib.</i>
Qui la contre-indiquent,	<i>ib.</i>
Les fumigations sont générales ou locales. Manière d'administrer les générales,	<i>ib.</i>
Celles qui sont locales,	73
Préparation,	<i>ib.</i>
Dose du cinabre ou du mercure doux,	<i>ib.</i>
Le cinabre artificiel est préférable au naturel. Pourquoi?	<i>ib.</i>
Mais on doit encore lui préférer le mercure doux,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent les fumigations locales,	74
Régime,	<i>ib.</i>

Salsepareille ,

page 74

<i>Méthode d'administrer le mercure , par le moyen des lavements antivénériens seuls ,</i>	75
Circonstances qui nécessitent la méthode des lavements antivénériens ,	<i>ib.</i>
Symptômes qu'on guérit par cette méthode ,	<i>ib.</i>
Elle réussit , sur-tout contre les gonorrhées ,	<i>ib.</i>
Idée qu'il faut se faire des lavements antivénériens ,	76
Conditions nécessaires au succès de ces lavements ,	<i>ib.</i>
Malades à qui ils ne conviennent pas ,	<i>ib.</i>
Moyens d'en faciliter l'usage : y ajouter des narcotiques , & les prendre froids ,	<i>ib.</i>
Nécessité de purger avant & pendant le traitement ,	77
Caractères extérieurs de la liqueur mercurielle , qui compose ces lavements ,	<i>ib.</i>
Dose ,	<i>ib.</i>
Préparation ,	<i>ib.</i>
Deux lavements antivénériens par jour ,	<i>ib.</i>
Régime & purgations ,	<i>ib.</i>
<i>Méthode d'administrer le mercure , par le moyen des bains antivénériens seuls ,</i>	78
La liqueur des bains antivénériens est une dissolution de sublimé corrosif ,	<i>ib.</i>
Circonstances où la méthode des bains antivénériens suffit seule pour guérir ,	<i>ib.</i>
Symptômes qui la rendent nécessaire ,	79
Observation ,	<i>ib.</i>
Dose du sublimé corrosif par chaque bain ,	81
Qu'on prend tous les deux jours ,	<i>ib.</i>
Salsepareille ,	<i>ib.</i>
<i>Méthode d'administrer le mercure par absorption ,</i>	83
On ne peut fixer la quantité de mercure nécessaire dans chaque méthode ,	86
<i>Méthode d'administrer le mercure sublimé corrosif seul ,</i>	<i>ib.</i>
Recette pour le donner sous forme liquide ,	<i>ib.</i>
En pilules ,	87
Il ne peut être donné qu'à très-petite dose ,	<i>ib.</i>
Dans une décoction de salsepareille , d'ichthyocole , ou de gomme arabique ,	<i>ib.</i>
Quart de grain de sublimé ,	88

Préparation, saignée, purgatif,	page 88
Demi-grain,	ib.
Trois quarts de grain,	ib.
Régime,	ib.
C'est à la mauvaise administration du sublimé, qu'on doit les malheurs qu'on lui attribue,	ib.
Il ne convient pas à tous les malades, ni dans toutes les circonstances chez le même malade,	ib.
La méthode du sublimé est une des meilleures pour les chancres, les pustules, les phimosis, les érup- tions, les gonorrhées,	90
La carie vénérienne, &c.,	ib.
Elle ne réussit pas également contre les bubons, les ex- croissances fongueuses, les exostoses, &c.,	ib.
Contre les engorgements inflammatoires, les obstruc- tions squirreuses ou cancéreuses,	ib.
Contre les ulcères profonds; dans le cas de fièvre lente, d'irritabilité nerveuse, de spasme, d'épilep- sie, &c.,	ib.
Dans le cas de vomissement, d'hémorrhoides & de complication de Maladie grave,	91
Il faut suspendre le sublimé dès qu'il se déclare une toux, une colique, même légères,	ib.
Le sublimé est un remède secondaire dans plusieurs cir- constances,	ib.
<i>Méthode de traiter la Maladie vénérienne, par le moyen des sudorifiques,</i>	92
Les remèdes sudorifiques donnés conjointement avec le mercure, en accélèrent les effets,	ib.
Circonstances où ils sont indiqués,	ib.
Sur-tout pour les tempéraments phlegmatiques,	ib.
Décoction de falsepareille; manière de la faire,	ib.
Dose,	93
Vertus de cette décoction, & cas où elle est particulié- rement indiquée,	ib.
Vertu antivénérienne de la falsepareille,	ib.
Observation sur un malade guéri par la falsepareille seule,	ib.
Régime prescrit au malade,	96
Dose de la falsepareille seule,	ib.
Disparition de tous les symptômes, au bout d'un mois,	ib.
La vertu antivénérienne de la falsepareille étoit incon- nue jusqu'ici,	98

La méthode des sudorifiques est abandonnée , comme insuffisante ,	page 98
Il faut multiplier les faits sur la falsepareille seule ,	99
Vertu du méséreau & de la lobélia contre la maladie vénérienne ,	ib.
Le gaiac , le sassafras , la squine , &c. , n'ont pas plus de vertus que les plantes qu'on vient de nommer ,	101
L'ichthyocolle ,	ib.
§ VIII. <i>Réflexions générales sur le traitement de la Maladie vénérienne ,</i>	
	102
Attention qu'il faut avoir à la constitution ,	ib.
Le mercure seroit dangereux dans le cas de maladies aiguës ,	ib.
De Maladies chroniques, à moins qu'elles ne soient causées par la vérole ,	ib.
On peut le donner lorsqu'elles sont peu dangereuses ,	ib.
Il ne faut pas le donner dans le cas d'épuisement ,	103
Pendant les règles , ni dans les derniers mois de la grossesse , mais bien dans les premiers mois ,	ib.
La méthode qui convient aux femmes grosses , est celle des lavements antivénériens ,	104
Qui peuvent être administrés , même dans le temps des règles ,	ib.
Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les enfants ,	ib.
Chez les vieillards ,	ib.
Chez les hystériques , les hypocondriaques , ceux qui sont sujets à la dysenterie , à l'épilepsie , aux écrouelles , au scorbut , &c. ,	105
Saisons les plus convenables à l'administration du mercure ,	ib.
Nécessité de préparer le malade ,	ib.
Par les purgatifs doux , la saignée & les bains , réitérés selon les circonstances ,	ib.
Par le régime ,	106
Importance du régime pendant l'usage du mercure ,	ib.
Et de la propreté ,	ib.
Peut-être la vérole tire-t-elle son origine de la malpropreté ,	107
Observations qui tendroient à le faire croire ,	ib.
Les yaws , Maladie commune en Amérique , se guérissent comme la vérole confirmée ,	108
La propreté n'est que remede palliatif de la vérole , sans en être le préservatif ,	ib.

Insuffisance des prétendus préservatifs qui se multiplient tant de nos jours ,	page 108
Ce qu'il faut faire lorsque la vérole a été négligée ou mal traitée ,	109
Malheurs qui résultent de vouloir être guéri de cette Maladie promptement ,	ib.
On ne doit cesser les remedes , que quelque temps après qu'on est entièrement guéri ,	110
Il est plus sûr de continuer les remedes trop long-temps , que de les quitter trop tôt ,	ib.
Accidents qui sont les suites du peu de régime que suivent les malades pendant l'usage du mercure ,	ib.
Fausse maniere de raisonner sur la vérole , & qui la rend funeste à un grand nombre de malades ,	111
La vérole présente des variétés qui se jouent de la meilleure constitution ,	ib.
La constitution la plus robuste ne peut surmonter le virus vénérien passé dans le sang. Les remedes sont d'une nécessité absolue ,	112
Résumé du traitement qu'il faut suivre dans la vérole ,	ib.

CHAPITRE L.

Des Maladies des Femmes , en général : de celles qui dépendent des Régles irrégulieres , supprimées ou trop abondantes ; de la Grossesse ; de l'Avortement , ou Fausse-Couche ; de l'Accouchement ; des Maladies des Femmes en Couche ; de la Stérilité , & de la Fureur Utérine ; page 113

§ I. *Des Maladies des Femmes , en général ,* ib.

LES occupations auxquelles sont destinées les femmes , sont contraires à leur santé , ib.

Preuve tirée de la différence qui existe entre les femmes des Villes & celles des Campagnes , ib.

ARTICLE I. *Causes des Maladies des femmes , en général ,* 114

Maladies qui sont les suites de la vie ordinaire des femmes , ib.

Les femmes des Campagnes sont presque aussi robustes que les hommes ,	page 114
Plan de ce Chapitre ,	ib.
ART. II. <i>Attentions générales, qu'exigent les femmes en sante & en Maladie ,</i>	115
§ II. <i>Des Régles, ou Flux menstruel, & des Ma- ladies auxquelles elles peuvent donner lieu, telles que leur éruption difficile, leur suppression, d'où les Pâles Couleurs & le goût dépravé : des Ré- gles immodérées ; des Pertes de sang, ou Hémor- rhagie & suintement de la matrice ; du Polype de la matrice, & du Polype du vagin ; des Flueurs blanches, & de la cessation des Régles ,</i>	ib.
ART. I. <i>Des Régles, ou Flux menstruel, en gé- néral ,</i>	ib.
A quel âge les femmes commencent à être réglées ,	ib.
Cet âge varie selon le climat, le genre de vie, &c. ;	116
Durée de l'intervalle entre chaque apparition des régles ,	ib.
Durée des régles ,	ib.
La quantité de sang qu'elles donnent, est difficile à évaluer ,	ib.
Le sang des régles est sain dans les femmes saines, & n'a point de qualité vénéneuse ,	117
Les régles sont, en général, précédées ou suivies d'un écoulement en blanc ,	ib.
Qui sont les femmes chez qui les régles manquent com- munément, sans qu'elles en soient malades ,	ib.
A quel âge les régles cessent de couler ,	ib.
Les régles sont précédées d'un changement considérable dans la constitution ,	118
Il est nécessaire que les jeunes personnes soient inf- truites de ce qu'elles doivent éprouver, lors de l'appa- rition des régles ,	ib.
ART. II. <i>De la premiere apparition des Régles ,</i>	ib.
Combien il est important que les jeunes personnes jouif- sent d'un bon air, & fassent de l'exercice ,	ib.
Suité de l'indolence chez les filles ,	119
Maladies qui sont les suites de la mauvaise nourriture & des drogues, pour lesquelles les filles sont, en général, passionnées ,	ib.
De la tristesse & de la mélancolie, à laquelle elles ont de la disposition ,	120

Il faut leur faire un devoir de la gaieté & de la dissipation ,	page 120
Combien les corps de baleine sont funestes à cet âge ,	<i>ib.</i>
<i>De la premiere éruption des Régles , s'annonçant difficilement ,</i>	121
Ce qu'il faut faire au lieu de donner des drogues ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui doivent accompagner la premiere éruption des régles , pour qu'elles soient avantageuses ,	<i>ib.</i>
<i>Symptômes qui précèdent la premiere éruption des Régles ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement qu'exigent ces symptômes ,</i>	123
Vapeurs d'eau chaude. Boissons délayantes. Bains de jambes , &c. ,	<i>ib.</i>
<i>De la maniere de se conduire dans le temps des Régles ,</i>	<i>ib.</i>
Régime que doivent suivre les femmes dans ce temps ,	<i>ib.</i>
Elles doivent fuir tout ce qui leur est contraire habituellement ,	<i>ib.</i>
Combien il est important qu'elles se garantissent du froid ,	<i>il.</i>
Des affections de l'ame & des passions ,	124
ART. III. <i>De la suppression des Régles ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Régime , qu'il faut prescrire dans la suppression des Régles , qu'elle qu'en soit la cause ,</i>	<i>il.</i>
Exercice , air libre , aliments sains ,	<i>il.</i>
Circonstances qui indiquent les boissons généreuses ,	<i>ib.</i>
<i>Attention qu'il faut avoir , avant que de traiter la suppression des Régles , de quelque cause qu'elle provienne ,</i>	125
Il faut s'assurer si elle n'est pas l'effet de la grossesse ,	<i>ib.</i>
Temps où il faut administrer les remedes dans la suppression des régles ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la suppression des régles , causée par relâchement ,</i>	126
Symptômes de la suppression des régles par relâchement ,	<i>il.</i>
Fer , quinquina ,	<i>ib.</i>
Maniere d'administrer le fer ,	<i>ib.</i>

<i>Traitement de la suppression des Régles, occasionnée par la pléthore & la viscosité du sang,</i>	page 127
Saignée,	<i>ib.</i>
Bains de pieds,	<i>ib.</i>
Purgatifs,	<i>ib.</i>
Aliments. Boisson,	<i>ib.</i>
Exercice,	<i>ib.</i>
Teinture d'ellébore,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la suppression des Régles, causée par les affections de l'ame, &c.,</i>	<i>ib.</i>
Importance du changement de lieu & de la dissipation dans ce cas,	<i>ib.</i>
Circonstances qui demandent la saignée,	128
Sang-sues. Ventouses,	<i>ib.</i>
Vapeurs d'eau chaude, bains, fomentations, lavements, laxatifs, &c.	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la suppression des Régles, occasionnée par quelque Maladie,</i>	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>Des Pâles Couleurs, ou Chlorose, & du Goût dépravé, appelé Pica & Malacia,</i>	129
Qui sont les femmes sujettes à cette Maladie,	<i>ib.</i>
<i>Symptômes des Pâles Couleurs, ou Chlorose,</i>	<i>ib.</i>
Suites des pâles couleurs,	130
<i>Symptômes du Goût dépravé, appelé Pica & Malacia,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Pâles Couleurs, ou Chlorose, & du Goût dépravé, appelé Pica & Malacia,</i>	131
Circonstances qui indiquent les délayants, les vomitifs, les purgatifs,	<i>ib.</i>
Fer, quinquina, amers,	<i>ib.</i>
Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de boule. Bains de pieds, frictions,	<i>ib.</i>
Le mariage,	132
Les femmes grosses, qui ont le goût dépravé, n'ont besoin d'aucun remède. Ce qu'il est nécessaire de faire,	<i>ib.</i>
ART. V. <i>Des Régles immodérées,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes des Régles immodérées,</i>	133
A quel âge les femmes y sont exposées,	<i>ib.</i>

<i>Causes des Régles immodérées ,</i>	page 133
<i>Traitement des Régles immodérées ,</i>	<i>ib.</i>
Il faut commencer par éloigner la cause qui a fait naître cette Maladie ,	<i>ib.</i>
Repos, saignée ,	<i>ib.</i>
Régime. Aliments ,	134
Tifane d'orties, de grande consoude, ou de mille-feuille ,	<i>ib.</i>
Poudre astringente ,	<i>ib.</i>
Quinquina avec l'élixir de vitriol dans du vin ,	<i>ib.</i>
ART. VI. <i>Réflexions sur les Régles, ou Flux menstruel ,</i>	<i>ib.</i>
Variétés que présentent les règles, chez certains sujets ,	135
Parties du corps par lesquelles on voit les règles sortir quelquefois ,	<i>ib.</i>
Symptômes qui précèdent les règles, dans ces cas ,	<i>ib.</i>
Lorsque les règles dévoyées sont bien établies, il ne faut pas chercher à les rappeler aux parties naturelles ,	<i>ib.</i>
ART. VII. <i>De la perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice ,</i>	136
Ce qu'on doit entendre par le mot perte ,	<i>ib.</i>
<i>Causes de la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes de la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice ,</i>	137
Maladies qui peuvent être les suites de la perte de sang ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Perte de sang, ou Hémorrhagie & suintement de la matrice ,</i>	138
Nécessité du repos du lit dans la perte de sang ,	<i>ib.</i>
Position qu'il faut donner à la malade ,	<i>ib.</i>
Comment doit être composé son lit ,	<i>ib.</i>
Elle doit s'abstenir de tout mouvement, même de parler ,	<i>ib.</i>
Saignées ,	<i>ib.</i>
Remedes astringents ,	<i>ib.</i>
Mille-feuille ; élixir de vitriol ; sirop de grand consoude ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent les bouillons. Il faut les donner froids, ainsi que les boissons ,	139
Vinaigre ,	<i>ib.</i>

Bain de pied d'eau froide ,	page 139
Fomentations d'eau froide. Injection astringente ,	ib.
Remedes du fuintement de la matrice ,	ib.
Vapeurs de vinaigre ,	ib.
Compresses de vinaigre froid ,	ib.
Régime ,	140
Ces Maladies sont très-déliçates à traiter. Il faut appeler le Médecin ,	ib.
<i>Moyens de prévenir les Pertes , ou Hémorrhagie & fuintement de la matrice ,</i>	ib.
Régime ,	ib.
Eaux ferrugineuses. Lait ,	ib.
ART. VIII. <i>Du Polype de la matrice , & du Polype du vagin ,</i>	141
Caractere de ces Maladies ,	ib.
<i>Symptômes du Polype de la matrice & du vagin ,</i>	ib.
Siège du polype de la matrice ,	ib.
Le virus vénérien est la cause la plus fréquente de ces polypes ,	142
On les confond souvent avec les descentes de matrice ,	ib.
Symptômes qui distinguent la descente de matrice avec renversement , d'avec le polype ,	ib.
<i>Traitement du Polype de la matrice & du vagin ,</i>	ib.
Ligature , extirpation ,	ib.
ART. IX. <i>Des Flueurs blanches ,</i>	143
Qui sont les femmes qui y sont sujettes ,	ib.
<i>Symptômes des Flueurs blanches ,</i>	144
<i>Causes des Flueurs blanches ,</i>	ib.
Abus des boissons aqueuses ,	ib.
Vie sédentaire ,	145
Habitude de s'asseoir très-bas ,	ib.
Foiblesse d'estomac ,	ib.
Accouchements laborieux , &c. ;	ib.
Le scorbut , la vérole ,	ib.
Symptômes qui distinguent les flueurs blanches de la gonorrhée ,	146
Circonstances qui rendent les flueurs blanches difficile à guérir ,	ib.

Maladies qui peuvent en être les suites ,	page 146
Cas où les fleurs blanches ne doivent pas être guéries,	147
<i>Traitement des Fleurs blanches ,</i>	<i>ib.</i>
Exercice ,	<i>ib.</i>
Aliments ,	<i>ib.</i>
Vin de Bordeaux. Eau de Forges , ou de chaux ,	<i>ib.</i>
Consummés. Bouillons forts. Lait ,	<i>ib.</i>
Quinquina ,	148
Bain froid ,	<i>ib.</i>
Ipécacuanha ,	<i>ib.</i>
Rhubarbe ,	<i>ib.</i>
La saignée est presque toujours contraire ,	<i>ib.</i>
ART. V. De la cessation des Régles ,	149
La cessation des régles n'est pas aussi dangereuse aux femmes qu'on le croit ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement , qu'exige la cessation des Régles , lorsqu'elle arrive subitement ,</i>	150
Régime ,	<i>ib.</i>
Exercice ,	<i>ib.</i>
Rhubarbe & hiera-picra ,	<i>ib.</i>
Cas où il est nécessaire de prescrire un caustere ,	<i>ib.</i>
Quelles sont les causes les plus ordinaires des Maladies , suites de la cessation des régles ,	<i>ib.</i>
A quoi s'exposent les femmes qui se conduisent , dans ce cas , d'après la méthode ordinaire ,	151
Il ne faut jamais faire des remèdes , que d'après les indications de la Nature , même hors de la cessation des régles ,	<i>ib.</i>
La cessation des régles n'est pas une Maladie par elle-même. Seules circonstances où elle exige des remèdes ,	152
Cautere ,	<i>ib.</i>
§ III. <i>De la Grossesse ,</i>	<i>ib.</i>
La grossesse n'est pas une Maladie ; mais elle est sujette à des incommodités , qui quelquefois demandent des remèdes ,	<i>ib.</i>
Les femmes grosses ne sont exposées qu'à un petit nombre de Maladies graves ,	153
ARTICLE I. Symptômes de la Grossesse ;	<i>ib.</i>
Les signes de la grossesse sont équivoques jusqu'au quatrième mois ,	<i>ib.</i>

Les règles sont, en général, supprimées pendant la grossesse, mais pas toujours,	page 153
Signes qui sont évidents au quatrième mois,	154
ART. II. <i>Traitement des incommodités auxquelles sont exposées les femmes pendant la Grossesse,</i>	<i>ib.</i>
Telles que la cardialgie, le soda ou fer chaud,	<i>ib.</i>
Le mal de cœur & le vomissement,	155
Les maux de tête & de dents,	<i>ib.</i>
La toux, la suppression, ou l'incontinence d'urine, &c.,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Manière dont doivent se conduire les femmes grosses, lors même qu'elles n'éprouvent aucune incommodité,</i>	156
Temps de saigner dans la grossesse,	<i>ib.</i>
La saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes grosses; circonstances où il faut s'en passer,	<i>ib.</i>
Temps de purger dans la grossesse,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des symptômes qui exigent de purger dans les premiers mois,	157
Régime que doivent observer les femmes grosses,	<i>ib.</i>
Aliments doux & répétés souvent,	<i>ib.</i>
Exercice, dissipation & tranquillité de l'esprit,	<i>ib.</i>
Il faut qu'elles fuient le chagrin & toutes les passions vives,	<i>ib.</i>
§ IV. <i>De l'Avortement, ou Fausse-Couche,</i>	<i>ib.</i>
Toute femme grosse est plus ou moins en danger d'avorter,	<i>ib.</i>
Temps de la grossesse où arrive l'avortement,	158
Quand il est appelé fausse conception ou faux germe,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes de l'Avortement, ou Fausse Couche,</i>	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Signes qui annoncent l'Avortement,</i>	159
ART. III. <i>Moyens dont on doit user pour prévenir l'Avortement,</i>	160
Ce que doivent faire les femmes foibles & délicates,	<i>ib.</i>
Les femmes grosses & replettes,	<i>ib.</i>
Il faut qu'une femme grosse soit gaie, & satisfaire ses envies,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>De ce qu'il faut faire, lorsque les signes de l'Avortement l'annoncent comme prochain,</i>	<i>ib.</i>
Position qu'il faut donner à la femme,	<i>ib.</i>

- Ses aliments & sa boisson doivent être pris froids , page 161
- Saignées , lorsqu'elle peut la supporter , *ib.*
- Ce qu'il faut faire s'il y a cours de ventre ou vomissement , *ib.*
- Circonstances où il faut nécessairement recourir à un Accoucheur , *ib.*
- ART. V. *De ce que doivent faire les femmes , qui sont sujettes à avorter ,* 162
- Temps où il faut qu'elles soient saignées , *ib.*
- Combien il est important que les femmes grosses fassent de l'exercice , *ib.*
- § V. *De l'Accouchement simple ou naturel , de l'Accouchement difficile , laborieux & contre Nature ,* 163
- ART. I. *De l'Accouchement simple , ou naturel ,* *ib.*
- Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchements , est la source d'un grand nombre de Maladies , *ib.*
- Il ne faut cependant pas que ces précautions soient portées à l'excès , *ib.*
- L'excès de précaution est nuisible dans toutes les Maladies , *ib.*
- Sur quel pied est l'art des accouchements entre les mains des Sages-Femmes , 164
- La plupart des Sages-Femmes font beaucoup de mal dans les accouchements , *ib.*
- Avantages qui résulteroient , si on ne permettoit d'accoucher qu'aux Sages-Femmes jugées en état de le faire , *ib.*
- Combien d'enfants meurent dans les Campagnes , par l'impéritie des Sages-Femmes & des Accoucheurs de Villages , *ib.*
- Combien de femmes périssent ou restent infirmes par cette même cause , 165
- Pourquoi les hommes se sont mêlés de faire les accouchements , *ib.*
- Sur cent accouchements , il y en a quatre-vingt-dix qui sont l'ouvrage de la Nature , *ib.*
- Combien est précieux à l'humanité un habile Accoucheur , *ib.*
- Indolence & ineptie des Sages-Femmes , 166
- C'est aux Sages-Femmes qu'il faut s'en prendre , si les hommes font les accouchements , *ib.*

- De ce qu'il faut faire lorsque la femme est en travail,* page 165
- Point d'échauffant. Pourquoi? *ib.*
- Maladies qu'occasionne le régime échauffant, dans ce cas, 166
- Le terme de l'accouchement n'est pas toujours à la fin du neuvième mois, 167
- Ce qu'il faut faire lorsque le travail devient long, *ib.*
- Lorsque la Nature paroît s'affoiblir, *ib.*
- De l'opération de la Nature dans l'Accouchement simple, ou naturel,* *ib.*
- L'accouchement simple est absolument l'ouvrage de la Nature, *ib.*
- Temps où se déclarent les premières douleurs, que les femmes appellent mouches, 168
- Ces douleurs n'étant point celles du travail, il n'y a rien à faire, *ib.*
- Ce qu'on veut dire, quand on dit que la femme marque, *ib.*
- Caractères des vrais douleurs, *ib.*
- Ce qu'on appelle la formation des eaux, 169
- Sortie de l'enfant, *ib.*
- Le délivre sortant en même temps, on dit que l'enfant naît coëffé, *ib.*
- Mais le plus souvent il ne sort qu'après, au moyen de douleurs appellées tranchées, *ib.*
- Nécessité des douleurs d'après la forme & la structure des parties de la génération, 170
- Un accouchement sans douleurs est, en général, suivi d'accidents fâcheux, *ib.*
- L'Accoucheur le plus habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'accouchement, ni en abrégier le travail, *ib.*
- Une femme en travail n'a besoin que d'une ou deux personnes sensées qui l'encouragent & l'égaient, 171
- De l'utilité, dont peuvent être des aides, aussitôt que l'enfant est sorti du sein de sa mere,* *ib.*
- Pourquoi une femme, qui vient d'accoucher, a besoin d'aides dans ce moment, *ib.*
- Première attention que doivent avoir les aides, 172
- Où il faut lier & couper le cordon ombilical, lorsque le délivre est sorti avec l'enfant, *ib.*

Lorsque le délivre est resté dans la matrice, & que l'enfant est sorti seul,	page 172
Temps où il faut lier & couper le cordon,	<i>ib.</i>
Circonstances où il ne faut, ni lier, ni couper le cordon,	173
<i>De ce qu'il faut faire à l'enfant, qui, au sortir du sein de sa mere, ne présente aucun signe de vie,</i>	<i>ib.</i>
Frictions seches sur la poitrine & sur le bas-ventre,	<i>ib.</i>
Insufflation d'air dans la bouche de l'enfant,	174
Projection d'eau très-froide,	175
Comment il faut se conduire, lorsqu'on a été obligé de lier & de couper le cordon,	<i>ib.</i>
<i>De ce qu'il faut faire à l'enfant, qui paroît expiré quelques instants après sa naissance,</i>	<i>ib.</i>
Même secours que dans le cas précédent,	<i>ib.</i>
Observation,	176
Combien il est important de ne rien faire avaler à l'enfant qui se trouve dans ce cas,	<i>ib.</i>
Et de ne pas le couvrir,	<i>ib.</i>
<i>De ce qu'il faut faire à l'enfant bien vivant, après qu'on a lié & coupé le cordon ombilical,</i>	<i>ib.</i>
Où il faut mettre l'enfant, & dans quelle position,	<i>ib.</i>
<i>De la maniere de délivrer l'accouchée, & de la garnir,</i>	177
De la délivrance naturelle,	<i>ib.</i>
De l'opération par laquelle on délivre la femme qui vient d'accoucher,	<i>ib.</i>
Il faut examiner si le délivre est entier. Pourquoi?	<i>ib.</i>
Importance du repos après l'accouchement,	178
En quoi doivent consister les linges qui servent à garnir l'accouchée,	<i>ib.</i>
Les ventrières ne répondent pas à l'intention dans laquelle on les applique,	<i>ib.</i>
Accidents & Maladies auxquels donnent lieu les ventrières,	179
Seule ligature dont ait besoin le ventre,	<i>ib.</i>
Le sein des accouchées,	<i>ib.</i>
Combien il est important d'examiner l'enfant aussitôt qu'on a délivré & garni la mere,	<i>ib.</i>
Ce que c'est que le filet, & ce qu'il faut faire dans ce cas,	180

- Comment & avec quoi il faut laver l'enfant qui vient de naître , page 180
- ART. II. *De l'Accouchement difficile, laborieux & contre Nature,* 181
- Ce qu'on entend par accouchement contre Nature ;
Par accouchement difficile & laborieux , *ib.*
- Ces accouchements ne doivent être entrepris que par des Accoucheurs très-instruits , *ib.*
- Dès qu'un accouchement languit, il faut appeller un Accoucheur , 182
- ART. III. *Traitement qui convient aux femmes en couche,* 183
- Régime , *ib.*
- Combien il est dangereux d'assembler beaucoup de monde dans la chambre d'une femme qui accouche , *ib.*
- Tranquillité de l'esprit , *ib.*
- Aliments & boissons , *ib.*
- Circonstances qui demandent du vin , *ib.*
- § VI. *Des Maladies des Femmes en Couche ; telles que les Vuidanges trop abondantes ; les Pertes ; Hémorrhagies ; les Douleurs violentes ; l'Inflammation de la matrice ; la suppression des Vuidanges ; l'Inflammation des mamelles , & la Gerçure des mamelons ; la Fievre miliaire ; la Fievre pourprée ; la Fievre puerpérale ; la Fievre de lait ; le Poil ,* 184
- ARTICLE I. *Des Lochies trop abondantes ; des Pertes & des Hémorrhagies,* *ib.*
- Ce qu'il faut faire lorsque les vuidanges sont très-abondantes , *ib.*
- Fomentations d'eau & de vinaigre , ou de vin , *ib.*
- Mixture calmante & astringente , *ib.*
- Dose , 185
- A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes , *ib.*
- Qui ne demandent pas toujours des remedes , *ib.*
- Symptômes qui les indiquent , *ib.*
- ART. II. *Des Douleurs violentes, de l'Insomnie, de la Chaleur, &c. dans les diverses parties du corps,* *ib.*
- Ce qu'il faut faire lorsque l'accouchée éprouve de vio-

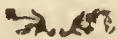
lentes douleurs;	page 185
Une insomnie opiniâtre,	186
De la chaleur, de la disposition à la fièvre,	<i>ib.</i>
Des douleurs hystériques,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>De l'Inflammation de la matrice,</i>	<i>ib.</i>
<i>Causes de l'Inflammation de la matrice,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes de l'Inflammation de la matrice,</i>	187
Signes qui annoncent la suppuration & la gangrene de la matrice,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Inflammation de la matrice,</i>	<i>ib.</i>
Temps de saigner,	<i>ib.</i>
Boisson nitrée,	188
Lavements & fomentations,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>De la suppression des Lochies, ou Vuidanges,</i>	<i>ib.</i>
Temps pendant lequel coulent les lochies,	<i>ib.</i>
Dans quelle quantité elles coulent,	<i>ib.</i>
Caractères des lochies,	<i>ib.</i>
<i>Causes de la suppression des Lochies,</i>	189
<i>Symptômes de la suppression des Lochies,</i>	<i>ib.</i>
Maladies auxquelles peut donner lieu la suppression des lochies,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la suppression des Lochies,</i>	190
But qu'il faut se proposer,	<i>ib.</i>
Traitement de la suppression des lochies, lorsqu'elle est due à la sueur,	<i>ib.</i>
Lorsqu'elle est due au froid,	191
Aux ventrières, &c.,	<i>ib.</i>
Régime. Boisson délayante & légère,	<i>ib.</i>
Remedes,	<i>ib.</i>
Observation,	<i>ib.</i>
Saignée du bras, pourquoi? Bains de jambes. Fomentations émollientes,	192
Importance des antispasmodiques dans la suppression des lochies,	<i>ib.</i>
Liqueur d'Hoffmann, eau de fleurs d'orange, teinture de myrrhe & de castoreum, &c.,	<i>ib.</i>
Dose,	193

Modele de potions antispasmodiques ,	page 193
Dose ,	<i>ib.</i>
Avantages des sang-sues. Où il faut les appliquer ,	<i>ib.</i>
Dangers des vomitifs ,	194
Saignée de la jugulaire. Vésicatoires, sinapismes ,	<i>ib.</i>
 <i>ART. V. De l'Inflammation des mamelles, & de la Gerçure des mamelons, ou bouts des mamelles,</i>	
<i>Causes & symptômes de l'Inflammation des mamelles ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Inflammation des mamelles ,</i>	<i>ib.</i>
Quand la suppuration est menaçante ,	<i>ib.</i>
Caraplasme de mie de pain & de lait ,	<i>ib.</i>
Dangers des répercussifs ,	<i>ib.</i>
Saignées ,	196
Sang-sues ,	<i>ib.</i>
Lavements ,	<i>ib.</i>
 <i>Traitement de la Gerçure des mamelons ou bouts des mamelles ,</i>	
<i>Embrocations d'huile & de cire ,</i>	<i>ib.</i>
<i>De gomme arabique, d'eau de la Reine de Hongrie ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Purgatifs rafraîchissants ,</i>	<i>ib.</i>
 <i>ART. VI. De la Fievre miliaire, chez les femmes en couche,</i>	
<i>Symptômes mauvais & dangereux ,</i>	197
<i>Moyens de prévenir la Fievre miliaire, chez les femmes en couche ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Pendant la grossesse ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Pendant le travail ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Après l'accouchement ,</i>	<i>ib.</i>
 <i>ART. VII. De la Fievre pourprée, chez les femmes en couche ,</i>	
	198
<i>Maladie la plus dangereuse aux femmes en couche ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes de la Fievre pourprée, chez les femmes en couche ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Elle prend le caractere de putride, au bout de quelques jours ,</i>	<i>ib.</i>

<i>Traitement de la Fievre pourprée, chez les femmes en couche,</i>	page 199
Circonstances qui demandent la saignée,	ib.
Un vésicatoire,	ib.
Ce qu'il faut faire pendant le frisson,	ib.
Lavements émollients pendant tout le cours de cette fièvre,	ib.
Doux laxatifs,	200
Avantages des remèdes salins,	ib.
Circonstances qui indiquent les calmants,	ib.
Ce qu'il faut faire, lorsqu'il y a un cours de ventre considérable,	ib.
Racine de colombo,	ib.
Aliments & boisson,	ib.
<i>Traitement de la Fievre pourprée, chez les femmes en couches, lorsqu'elle prend le caractère de putridité.</i>	201
Quinquina en infusion ou en décoction. Pourquoi?	ib.
Lavements nourrissants,	ib.
<i>Moyens de prévenir la Fievre pourprée, chez les femmes en couche,</i>	ib.
Aliments, air renouvelé,	ib.
Attention à la propreté,	202
ART. VIII. <i>De la Fievre puerpérale,</i>	ib.
<i>Symptômes de la Fievre puerpérale,</i>	203
Symptômes toujours existants ou essentiels,	ib.
Symptômes particuliers,	204
Moment d'administrer les remèdes,	ib.
<i>Traitement de la Fievre puerpérale,</i>	205
Ipécacuanha. Dose,	ib.
Potion huileuse avec le kermès,	ib.
Boisson,	206
Purgation,	ib.
ART. IV. <i>De la Fievre de lait,</i>	207
Causes des lochies,	ib.
Du lait dans le sein,	ib.
De la fièvre de lait,	ib.
La fièvre de lait n'est ordinaire qu'aux femmes qui ne nourrissent pas,	ib.

<i>Symptômes de la Fievre de lait ,</i>	page 207
Moments après l'accouchement où se déclarent les premiers symptômes ,	<i>ib.</i>
Symptômes dangereux ,	208
Combien dure la fievre de lait ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Fievre de lait ,</i>	<i>ib.</i>
Le régime suffit , quand la Maladie suit la marche ordinaire ,	<i>ib.</i>
Seuls remedes , lorsqu'ils sont nécessaires ,	<i>ib.</i>
Onctions avec l'huile de lin , chou rouge ,	<i>ib.</i>
Il est contraire à la Nature de ne pas présenter l'enfant au tetton de bonne heure ,	<i>ib.</i>
Toute femme qui a du lait , doit se faire tetter ,	209
<i>Moyens de prévenir la Fievre de lait ,</i>	210
Se faire tetter , dès les premieres apparences du lait dans le sein ,	<i>ib.</i>
Eviter la constipation ,	<i>ib.</i>
Lavements ,	<i>ib.</i>
ART. X. <i>Du Poil , ou Lait grumelé dans les mamelles ,</i>	211
D'où vient le nom de cette Maladie ,	<i>ib.</i>
<i>Causes du Poil , ou Lait grumelé dans les mamelles ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Symptômes du Poil , ou Lait grumelé dans les mamelles ,</i>	<i>ib.</i>
Maladies qui peuvent en être les suites ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Poil , ou Lait grumelé dans les mamelles ,</i>	212
Régime sévere ;	<i>ib.</i>
Linges chauds sur le sein ,	<i>ib.</i>
Importance de la chaleur ,	<i>ib.</i>
Diurétiques ,	<i>ib.</i>
Térébenthine de Chio & cloportes ,	<i>ib.</i>
Se faire tetter ,	<i>ib.</i>
Cas où il faut saigner & purger ,	<i>ib.</i>
§ VII. <i>De l'attention que doivent avoir les femmes , lorsqu'elles relevent de couche ,</i>	113
Il ne faut pas que les accouchées relevent trop tôt ,	<i>ib.</i>

Danger de se tenir trop chaudement pendant la couche,	page 213
De ne sortir que pour aller dans une Eglise froide,	ib.
§ VIII. <i>De la Stérilité,</i>	214
ART. I. <i>Causes de la Stérilité,</i>	ib.
La stérilité est plus commune parmi les riches que parmi les pauvres. Pourquoi?	ib.
ART. II. <i>Traitement de la Stérilité,</i>	215
Exercice, régime végétal, lait,	ib.
Astringents. Eaux ferrugineuses. Bain froid,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la stérilité est due aux affections de l'ame,	ib.
A des Maladies ou à quelques vices des parties de la génération,	216
§ IX. <i>De la Fureur utérine, ou Nymphomanie,</i>	ib.
Caractères de cette Maladie,	ib.
Qui sont les femmes qui y sont sujettes,	ib.
ART. I. <i>Causes de la Fureur utérine, ou Nymphomanie,</i>	217
ART. II. <i>Symptômes de la Fureur utérine, ou Nymphomanie,</i>	ib.
Premiers symptômes,	ib.
Symptômes caractéristiques,	ib.
Préjugé injuste sur la plupart des personnes attaquées de cette Maladie,	218
ART. III. <i>Traitement de la Fureur utérine, ou Nymphomanie,</i>	ib.
Possession de l'objet aimé,	ib.
Moyens moraux,	ib.
Régime rafraîchissant. Boisson,	219
Lavements,	ib.
Aliments,	ib.
Bains plus froids que chauds,	ib.
Circonstances qui indiquent la saignée,	ib.
Celle du pied. Sang-sues,	ib.



C H A P I T R E L I.

Des Maladies des Enfants , telles que celles occasionnées par le Méconium retenu dans les intestins ; de la Constipation, & de la Chûte de l'anús ; des Aphthes ; des Tranchées & des Coliques ; des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations ; de l'épaississement du Mucus du nez & du Rhume de cerveau ; du Vomissement ; du Dévoiement & du Cours de ventre ; des Eruptions ; de la Croûte laiteuse & de la Teigne ; des Engelles ; de la Croup ; de la Dentition difficile ; du Rachitis ; des Convulsions ; de l'Hydrocéphale ; du Careau ; de la Maladie Vénérienne , page 221

§ I. *Des Maladies des Enfants , en général,* *ib.*

COMBIEN les enfants ont besoin des secours de leurs peres & meres , *ib.*

Ces secours mal-entendus sont les sources des Maladies des enfants , *ib.*

Manœuvre dangereuse des Sages - Femmes de certains cantons , 222

ART. I. *Causes des Maladies des Enfants , en général,* *ib.*

Les premières Maladies des enfants ont leur siège dans les intestins , *ib.*

Effets des drogues dont on surcharge l'estomac des enfants nouveau-nés , *ib.*

ART. II. *Traitement des Maladies des Enfants , en général,* 223.

Remedes qu'exigent les accidents , occasionnés par les drogues , *ib.*

Ipécacuanha , *ib.*

Ou tartre stibié , *ib.*

Ou vin émétique , *ib.*

Purgatif doux,	page 224
Manne, ou magnésie blanche,	ib.
Frictions légères avec la main,	ib.
ART. III. <i>Méthode générale de guérir les Maladies des Enfants,</i>	ib.
Cette méthode est la base de tous les traitements qui conviennent dans les Maladies des enfants,	ib.
Les évacuations constituent presque toute la Médecine des enfants,	ib.
Il faut très-peu de remèdes aux enfants,	225
§ II. <i>Des Maladies des Enfants, causées par le Méconium retenu dans les intestins ; de la Constipation, & de la Chûte de l'anús,</i>	ib.
ART. I. <i>Des Maladies, causées par le Méconium, &c.,</i>	ib.
Ce que c'est que le méconium : il s'évacue, pour l'ordinaire, dans les vingt-quatre premières heures,	ib.
Ce qu'il faut faire, lorsqu'il ne s'évacue pas dans le temps prescrit,	226
Le meilleur remède, dans ce cas, est le lait de la mère,	ib.
Combien est ridicule l'opinion de ceux qui pensent qu'il ne faut donner à tetter à l'enfant, que vingt-quatre heures après sa naissance, ou quand les vuidanges ont cessé,	ib.
Moment où il faut présenter le tetton à l'enfant,	227
Ce qu'il faut donner à l'enfant, lorsqu'on le confie à une Nourrice étrangère,	ib.
De l'eau miellée,	ib.
Le maillot s'oppose à l'évacuation du méconium,	ib.
A quoi l'on reconnoît que l'enfant a rendu le méconium,	228
Dans quelle proportion doivent être multipliées les selles des enfants,	ib.
ART. II. <i>De la Constipation des Enfants,</i>	ib.
Qui sont les enfants exposés à la constipation,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque cette Maladie est causée par un lait trop épais ou trop ancien,	ib.
Lorsqu'elle est due, chez l'enfant sevré, à son régime,	229
Seuls remèdes qu'on puisse se permettre,	ib.
ART. III. <i>De la Chûte de l'anús,</i>	ib.
Causes de cet accident,	ib.

Fomentation avec le vin chaud,	page 229
Poudre de suie & de pin, fumigation de mastic,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque le mal est opiniâtre,	230
§ III. <i>Des Aphthes, chez les Enfants,</i>	<i>ib.</i>
Caractères de cette Maladie,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes des Aphthes, chez les Enfants,</i>	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Symptômes des Aphthes, chez les Enfants,</i>	231
Suites dangereuses des aphthes,	<i>ib.</i>
Aphthes qui sont le plus à craindre,	<i>ib.</i>
Symptômes des aphthes dans le pharynx, l'estomac & les intestins,	232
Dans la gorge & dans la poitrine,	<i>ib.</i>
Qui sont les enfants exposés aux aphthes,	<i>ib.</i>
Habitude dangereuse des Nourrices, de laisser les enfants s'endormir le tetton dans la bouche,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Traitement des Aphthes, chez les Enfants,</i>	233
Vomitifs & doux laxatifs,	<i>ib.</i>
Poudre laxative,	<i>ib.</i>
Dose,	<i>ib.</i>
On ne peut prescrire le calomélas, aux enfants, qu'avec précaution,	234
Gargarisme ou lotion,	<i>ib.</i>
Mixture déterfivè,	<i>ib.</i>
Dissolution de vitriol blanc,	<i>ib.</i>
Précautions qu'exige ce remède,	<i>ib.</i>
Circonstances qui demandent les calmants,	<i>ib.</i>
Suc de joubarbe, miel & alun,	235
Mucilage de coing & sirop de joubarbe,	<i>ib.</i>
Jus de raves, miel rosat,	<i>ib.</i>
Jus de carottes,	<i>ib.</i>
Sirop de rhubarbe,	<i>ib.</i>
Emulsion de gomme arabique,	236
ART. IV. <i>Moyens de prévenir les Aphthes, chez les Enfants,</i>	<i>ib.</i>
Décoction de sauge & de miel,	<i>ib.</i>
ART. V. <i>Des Aphthes symptomatiques, chez les Enfants,</i>	<i>ib.</i>

Caractères des aphthes symptomatiques,	page 236
§ IV. <i>Des Acidités, & des Maladies qu'elles produisent chez les Enfants, telles que les tranchées & les coliques,</i>	237
Les aliments des enfants sont faciles à s'aigrir, & la plupart de leurs Maladies donnent des signes d'acidités,	<i>ib.</i>
Mais ces acidités sont plus souvent l'effet que la cause de ces Maladies,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Symptômes des Acidités, & des Maladies qu'elles produisent, telles que les tranchées & les coliques,</i>	238
Symptômes particuliers des tranchées,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement des Acidités de l'estomac & des intestins,</i>	239
Point de lait; bouillon, pain, exercice,	<i>ib.</i>
Inconvénients des remèdes absorbants,	<i>ib.</i>
Ils ne doivent être administrés qu'avec des purgatifs,	<i>ib.</i>
Magnésie blanche,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Traitement des Tranchées & des Coliques,</i>	240
Dangers des échauffants,	<i>ib.</i>
Lavemens émollients. Magnésie blanche. Frictions avec l'eau-de-vie sur le ventre,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent un peu de liqueur spiritueuse,	<i>ib.</i>
Eau de menthe poivrée,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>Moyens de prévenir les Acidités, les Tranchées & les Coliques des Enfants,</i>	<i>ib.</i>
Régime de la Nourrice,	<i>ib.</i>
Circonstances où il faut changer de Nourrice,	241
§ V. <i>Des Gergures, des Ecorchures & des Excoriations, chez les Enfants,</i>	<i>ib.</i>
Siège de ces incommodités,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Traitement des Gergures, des Ecorchures & des Excoriations, qui ne sont pas accompagnées d'inflammation,</i>	242
La propreté en est le remède,	<i>ib.</i>

Ce qu'il faut faire lorsque la propreté ne suffit pas ,	page 242
Inconvénients de la poudre à cheveux ,	ib.
ART. II. <i>Traitement des Gerçures, des Ecorchures & des Excoriations accompagnées d'inflamma- tion,</i>	243
Eau véégéto-minérale de Goulard ,	ib.
Dissolution de vitriol blanc, ou de terre à dégraisser ,	ib.
§ VI. <i>De l'Épaississement du mucus du nez, & du Rhume de cerveau, chez les Enfants,</i>	ib.
ART. I. <i>De l'Épaississement du mucus du nez,</i>	ib.
Effets de cet accident ,	ib.
Traitement ,	244
Eau de marjolaine. Vitriol blanc. Élatérium ,	ib.
Remedes qui réussissent le plus souvent ,	ib.
ART. II. <i>Du Rhume de cerveau,</i>	ib.
Qui sont les enfants qui y sont exposés ,	ib.
Traitement ,	ib.
Vapeurs d'eau chaude. Beurre. Huile ,	245
Eau de marjolaine, vitriol blanc, élatérium ,	ib.
§ VII. <i>Du Vomissement, chez les Enfants,</i>	ib.
Pourquoi le vomissement est plus commun aux enfants qu'aux adultes ,	ib.
Il n'est pas toujours à craindre. Ce qui le constitue Ma- ladie ,	ib.
ART. I. <i>Causes du Vomissement, chez les En- fants,</i>	ib.
ART. II. <i>Traitement du Vomissement, occasionné par trop d'aliments,</i>	246
Ipécacuanha, ou de l'eau tiède, &c. ,	ib.
<i>Traitement du Vomissement, causé par des aliments âcres & irritants,</i>	ib.
Changement de régime ,	ib.
Ce qu'il faut faire quand l'acrimonie est de nature acide, 247	
Putride ,	ib.
Rance ,	ib.
Lorsque le vomissement est dû à des phlegmes visqueux ,	ib.
A une gale rentrée ,	ib.

A des vers ,	page 248
<i>Traitement du Vomissement , occasionné par l'irritabilité des nerfs de l'estomac & la sensibilité du sujet ,</i>	<i>ib.</i>
Infusion de quinquina, de rhubarbe & d'écorce d'orange. Sels purgatifs. Laudanum ,	<i>ib.</i>
Régime de l'enfant ,	<i>ib.</i>
De la Nourrice ,	<i>ib.</i>
Il est important , dans ce cas , de dissiper l'enfant , de l'égayer , &c. ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Vomissement , causé par des obstructions dans le bas-ventre ,</i>	249
Ce qui donne lieu de soupçonner les obstructions ,	<i>ib.</i>
Saignée , s'il y a fièvre. Lavements émollients. Calmant ,	<i>ib.</i>
Infusion de manne , de séné avec du suc de citron ,	<i>ib.</i>
Demi-bain tiède.	<i>ib.</i>
Fomentations émollientes ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Vomissement , occasionnée par une descente , par le froid , la coqueluche , &c. ,</i>	250
Avant d'arrêter le vomissement, quelle qu'en soit la cause, il faut s'assurer s'il n'y a pas une descente ,	<i>ib.</i>
Comment on reconnoît le vomissement dû au froid subit. Moyens d'y remédier ,	<i>ib.</i>
Moyens de remédier au vomissement causé par l'odeur du charbon ,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Vomissement opiniâtre ,</i>	<i>ib.</i>
Fomentations aromatiques chaudes. Emplâtre stomachique , de thériaque , &c. ,	<i>ib.</i>
§ VIII. <i>Du Dévoiement & de la Diarrhée, ou Cours de ventre , chez les Enfants ,</i>	251
Signes auxquels on reconnoît que l'enfant a le dévoiement & la diarrhée ,	<i>ib.</i>
Le dévoiement est rare aux enfants nouveau-nés ,	<i>ib.</i>
Signes auxquels on reconnoît que le dévoiement est salutaire ,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes du Dévoiement & de la Diarrhée , ou Cours de ventre ,</i>	252

ART. II. <i>Traitement général du Dévoiement & de la Diarrhée, ou Cours de ventre,</i>	page 253
Principale indication à remplir dans ce traitement,	<i>ib.</i>
Magnésie blanche,	<i>ib.</i>
Vin d'antimoine,	254
Manière de l'administrer,	<i>ib.</i>
Les absorbans & les astringens ne peuvent point être donnés sans avoir fait précéder les purgatifs,	<i>ib.</i>
Cas qui indique les calmans,	<i>ib.</i>
<i>Traitement des principales causes du Dévoiement & de la Diarrhée, ou Cours de ventre,</i>	255
Traitement, lorsque l'enfant mange trop,	<i>ib.</i>
Dans le cas d'une éruption rentrée,	<i>ib.</i>
Lorsque le cours de ventre est causé par des purgatifs trop forts, il faut se hâter de l'arrêter. Pourquoi?	<i>ib.</i>
Emulsion astringente,	<i>ib.</i>
Lavement d'empois,	256
Circonstances qui indiquent le laudanum. Avec quelles précautions il faut l'administrer,	<i>ib.</i>
Eau de rhubarbe,	<i>ib.</i>
Traitement, lorsque le cours de ventre est causé par la foiblesse des intestins, par la jalousie, &c.,	<i>ib.</i>
Remedes fortifiants. Vin calybé, avec l'eau de canelle,	<i>ib.</i>
Régime. Boisson,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Moyens de prévenir le Dévoiement & la Diarrhée, ou Cours de ventre,</i>	257
Les préservatifs de ces Maladies, sont les bons soins & la santé de la Nourrice,	<i>ib.</i>
Poudre absorbante & fortifiante pour la Nourrice,	258
§ IX. <i>Des diverses especes d'Eruptions, particulieres aux enfans à la mamelle; de la Croûte laiteuse, de la Teigne & des Engelures,</i>	<i>ib.</i>
But qu'on se propose dans ce Paragraphe,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>De diverses Eruptions, particulieres aux Enfants à la mamelle,</i>	<i>ib.</i>
Ces éruptions sont assez communes,	<i>ib.</i>
Mais elles sont peu dangereuses, & ne doivent point être desséchées sans précautions,	259
<i>Causes des Eruptions, particulieres aux Enfants,</i>	<i>ib.</i>

Aliments mal sains ,	page 259
La mal-propreté ,	ib.
<i>Traitement des Eruptions, particulieres aux Enfants ,</i>	ib.
Dans les cas d'aliments mal sains & de mal-propreté , moyens d'empêcher qu'elles ne deviennent dange- reuses & de les prévenir ,	ib.
Dans les autres cas, desiccatifs. Précautions que cette espece de remedes exige ,	260
Soufre en onguent ,	ib.
ART. II. <i>De la Croûte laiteuse, chez les En- fants ,</i>	ib.
Caractere de cette éruption ,	ib.
A quel âge les enfants y sont exposés ,	ib.
<i>Causes de la Croûte laiteuse ,</i>	261
La contagion ,	ib.
L'allaitement est la voie par laquelle se communique le plus sûrement la croûte laiteuse ,	262
<i>Symptômes de la Croûte laiteuse ,</i>	ib.
Erreurs sur les suites de la croûte laiteuse ,	263
Elle n'est pas sans danger ,	ib.
Ce qui la rend dangereuse ,	264
Elle est plus longue à guérir, si on l'abandonne à la Nature, que par le secours de l'Art ,	ib.
Caracteres de l'urine, lors de la terminaison de la Ma- ladie ,	ib.
<i>Traitement de la Croûte laiteuse ,</i>	ib.
La jacée en est le spécifique ,	265
Maniere d'en employer les feuilles fraîches ,	ib.
Seches & en poudre ,	ib.
Maniere de faire prendre ce remede à l'enfant ,	ib.
Effets de ce remede dans les premiers huit jours ,	ib.
Dans la seconde semaine ,	ib.
Il faut continuer le remede encore quinze jours, après que les croûtes sont tombées ,	266
Signes qui annoncent que la Maladie est entièrement guérie ,	ib.
<i>Moyens de préserver les Enfants de la Croûte lai- teuse ,</i>	ib.

Il ne faut pas faire tetter l'enfant par une Nourrice qui a eu cette Maladie. Pourquoi?	page 266
Caractères qui annoncent que la Nourrice a eu autrefois la Maladie,	267
Ces caractères reconnus, il faut retirer l'enfant de la Nourrice,	268
Caractères qui annoncent que l'enfant, qui a tété une Nourrice suspecte, est attaqué de la Maladie, quoique les croûtes ne paroissent pas à l'extérieur,	ib.
La jacée est un remede très-doux, incapable de nuire aux personnes en santé,	ib.
<i>ART. III. De la Teigne des Enfants,</i>	269
Importance de la propreté & des aliments sains pour guérir cette Maladie. Observation,	ib.
Ce qu'il faut faire avant que d'administrer les remedes,	270
Eau de savon ou de chaux,	ib.
Emplâtre de poix noire,	ib.
Vitriol bleu. Alun calciné,	ib.
Régime,	271
Moyens de prévenir les suites de cette guérison. Cautere,	ib.
<i>ART. IV. Des Engelures des Enfants & des Adultes,</i>	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets,	ib.
<i>Causes des Engelures,</i>	272
<i>Moyens de prévenir & de guérir les Engelures,</i>	ib.
Se garantir de la chaleur subite, après avoir eu froid,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsqu'on a eu très-froid aux pieds ou aux mains,	ib.
Lorsque ces parties commencent à être rouges & gonflées; laxatif, moutarde & eau-de-vie,	ib.
Lorsqu'elles suppurent: cérat, onguent de tutie, emplâtre de céruse,	273
Baume de Genevieve, baume tranquille de M. Chomel,	ib.
<i>§ X. De la Croup, espece d'Asthme, ou plutôt d'Esquinancie membraneuse,</i>	ib.
Saison, lieux où elle est commune. Enfants qui y sont sujets,	274
<i>ART. I. Causes de la Croup,</i>	ib.
<i>ART. II. Symptômes de la Croup,</i>	ib.

ART. III. <i>Traitement de la Croup,</i>	page 274
Bains de pied, saignée & lavement. Vapeurs d'eau chaude & de vinaigre. Cataplasmes, fomentations, &c.,	<i>ib.</i>
Vésicatoire,	275
Affa-fœtida,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>Moyens de prévenir le retour de la Croup,</i>	276
Régime,	<i>ib.</i>
Séton ou cautere,	277
Emplâtre de poix de Bourgogne,	<i>ib.</i>
<i>Supplément à l'Article Croup, ou Esquinancie membraneuse,</i>	<i>ib.</i>
Observation,	278
Caracteres de la croup, ou esquinancie membra- neuse,	281
<i>Symptômes de l'Esquinancie membraneuse,</i>	282
Circonstances qui donnent lieu de craindre la croup, ou esquinancie membraneuse,	<i>ib.</i>
Symptômes du premier degré de la croup, ou esquinan- cie membraneuse,	283
Symptômes du second degré,	284
Symptôme qui différencie cette espece d'esquinancie de celle qui est gangréneuse,	285
<i>Traitement de l'Esquinancie membraneuse,</i>	<i>ib.</i>
Traitement du premier degré. Bain de pied,	<i>ib.</i>
Saignée. Sang-sues,	<i>ib.</i>
Ou scarifications,	<i>ib.</i>
Lavements,	<i>ib.</i>
Purgatif,	286
Magnésie blanche. Dose,	<i>ib.</i>
Pulpe de casse, ou électuaire lénitif,	<i>ib.</i>
Manne en sorte,	<i>ib.</i>
Moyens d'exciter les urines : boisson nitrée,	<i>ib.</i>
Vapeurs d'eau & de vinaigre,	287
Introduites dans la poitrine, au moyen de l'inspiratoire,	<i>ib.</i>
Traitement du second degré,	<i>ib.</i>
Ipecacuanha, ou potion émétique,	288
Onguent mercuriel,	<i>ib.</i>
Calomélas,	<i>ib.</i>
Bronchotomie,	289

§ XI. <i>De la Dentition difficile, chez les Enfants,</i>	page 289
La dixieme partie des enfants meurent dans la dentition,	<i>ib.</i>
Causes de ce malheur,	<i>ib.</i>
A quel âge s'annoncent les dents, & ordre dans lequel elles poussent,	<i>ib.</i>
Le temps de la pousse des dents est très-incertain,	290
Inconvénients qui sont les suites de cette incertitude,	<i>ib.</i>
Combien il est important d'examiner, avec attention, les symptômes que présentent les enfants malades,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Symptômes de la Dentition difficile,</i>	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement de la Dentition difficile,</i>	291
Lavements. Doux purgatifs,	292
Aliments & boisson,	<i>ib.</i>
Cas où il faut saigner, ou plutôt appliquer les sang-sues,	<i>ib.</i>
Les vésicatoires,	<i>ib.</i>
Esprit de corne de cerf,	<i>ib.</i>
Dose,	<i>ib.</i>
Laudanum,	293
Emplâtre de poix de Bourgogne,	<i>ib.</i>
Miel appliqué sur la gencive,	<i>ib.</i>
Croûte de pain, bâton de réglisse, &c.,	<i>ib.</i>
Scarifications,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsqu'on craint la gangrene,	294
Calmants,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Moyens de rendre la Dentition facile,</i>	<i>ib.</i>
Bon lait,	<i>ib.</i>
Exercice,	<i>ib.</i>
Bain froid,	<i>ib.</i>
§ XII. <i>Du Rachitis, ou Noueure, ou Chartre,</i>	295
A quel âge les enfants sont exposés à cette Maladie,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes du Rachitis, ou Noueure, ou Chartre,</i>	<i>ib.</i>
Mauvaise santé des peres & meres,	<i>ib.</i>
Maladie vénérienne,	<i>ib.</i>
Flueurs blanches,	296
Autres Maladies,	<i>ib.</i>
Mauvais régime,	<i>ib.</i>
Mauvais nourrisage,	<i>ib.</i>

Défaut d'exercice ,	page 297
Mal-propreté ,	ib.
Mauvais air ,	ib.
ART. II. <i>Symptômes du Rachitis, ou Noueure, ou Chartre,</i>	ib.
Signes qui doivent faire craindre cette Maladie ,	299
Symptômes dangereux ,	ib.
ART. III. <i>Régime, qu'il faut prescrire aux enfants Rachitiques, Noués, ou en Chartre,</i>	300
But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie ,	ib.
Aliments ,	301
Boisson ,	ib.
ART. IV. <i>Remedes, qu'il faut prescrire aux enfants Rachitiques, Noués, ou en Chartre,</i>	302
Les remedes sont peu utiles ,	ib.
Bain froid ,	ib.
Cautere ,	ib.
Infusion de quinquina ,	ib.
Ou sel essentiel de quinquina ,	ib.
Eau de boule ,	ib.
Préparations mercurielles ,	303
Le régime est le seul moyen capable de guérir le rachitis ,	ib.
Il faut de la persévérance dans son usage ,	ib.
Machine propre à redresser les os ,	ib.
§ XIII. <i>Des Convulsions des enfants,</i>	304
ART. I. <i>Des Convulsions symptomatiques,</i>	ib.
<i>Causes ,</i>	ib.
<i>Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par des matieres qui irritent l'estomac & les intestins,</i>	305
Lavement ,	ib.
Vomitif doux ,	ib.
Magnésie blanche. Rhubarbe ,	ib.
<i>Traitement des Convulsions symptomatiques, occasionnées par l'éruption de la petite vérole, ou de la rougeole ,</i>	ib.
Bain de pieds, lavement émollient ,	306

<i>Traitement des Convulsions symptomatiques, causées par la Dentition difficile,</i>	page 306
Purgatif doux, vésicatoires; teinture de suie, d'assa-fœtida, de castoreum, &c., dans du petit-lait au vin,	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Convulsions symptomatiques, dues à des causes externes,</i>	<i>ib.</i>
Il faut déshabiller l'enfant,	307
ART. II. <i>Des Convulsions essentielles, chez les Enfants,</i>	<i>ib.</i>
Caractères des convulsions essentielles,	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Convulsions essentielles,</i>	<i>ib.</i>
Quand elles dépendent d'un vice du cerveau,	<i>ib.</i>
Vésicatoire, purgatifs, cautere, séton, &c.,	<i>ib.</i>
§ XIV. <i>De l'Hydrocéphale, ou Hydropisie de la Tête,</i>	308
Caractères de l'hydropisie de la tête & de l'hydropisie du cerveau,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes de l'Hydrocéphale, ou Hydropisie de la Tête,</i>	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Symptômes de l'Hydrocéphale, ou Hydropisie de la Tête,</i>	309
ART. III. <i>Traitement de l'Hydrocéphale, ou Hydropisie de la Tête,</i>	310
Rhubarbe ou jalap, avec le calomélas,	<i>ib.</i>
Diurétiques,	<i>ib.</i>
Poudre sternutatoire,	<i>ib.</i>
Vésicatoire, cautere, séton;	311
§ XV. <i>Du Gonflement du ventre & de la Dureté de cette partie, appelée vulgairement Carreau,</i>	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes du Gonflement du ventre & du Carreau,</i>	312
ART. II. <i>Symptômes du Gonflement du ventre & du Carreau,</i>	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Traitement du Gonflement du ventre & du Carreau,</i>	313
Lorsqu'il est dû aux mauvais aliments,	<i>ib.</i>

Bon lait, fomentations, lavements, petit-lait coupé avec une infusion d'oseille, de creffon, &c.,	page 313
Rhubarbe,	ib.
Dose,	ib.
Sel de Mars de Riviere,	ib.
Eaux martiales,	ib.
Emplâtre diabotanium, de ciguë, ou de Vigo,	ib.
§ XVI. De la Maladie vénérienne, chez les Enfants,	ib.
ART. I. Symptômes de la Maladie vénérienne, chez les Enfants,	315
Qui naissent d'une mere ayant la vérole,	ib.
Qui naissent d'une mere, qui a pallié cette Maladie pendant sa grossesse,	ib.
Signes qui doivent faire présumer la vérole chez l'enfant de cette derniere femme,	ib.
Signes qui changent cette présomption en certitude,	316
Signes que présente l'enfant qui gagne la Maladie de sa Nourrice,	317
Ou parce qu'on l'a couché avec des personnes infectées,	ib.
ART. II. Traitement de la Maladie vénérienne, chez les Enfants,	318
Il faut se hâter de traiter une femme grosse, pourvu qu'elle ne soit point à huit mois,	ib.
Avantages de la méthode des lavements pour les femmes grosses,	ib.
Méthode des frictions, du sublimé corrosif, du mercure insoluble, lorsqu'on ne peut employer celle des lavements,	ib.
A quel temps de la couche on peut entreprendre de traiter une mere ayant la vérole,	319
L'enfant se guérit en même-temps que la mere, sans qu'on soit obligé de lui donner de remede,	ib.
Il ne faut pas s'amuser à retirer l'enfant d'une Nourrice gâtée; il faut traiter la Nourrice,	ib.
Quand l'enfant est sevré, il faut le traiter. Méthode qui convient,	320
Dose du sublimé pour un enfant de deux ou trois ans, de cinq ans. Observation,	ib.
La dose des remedes, pour les enfants, doit être d'un quart plus foible que pour les adultes,	ib.

C H A P I T R E L I I.

De la Chirurgie ; de la Saignée , considérée comme remede & comme opération ; des Maladies Chirurgicales les plus communes , telles que les Tumeurs inflammatoires externes ; les Abscess , les Panaris & la Gangrene ; les Blessures & les Plaies ; les Brûlures , les Contusions & les Meurtrissures ; les Ulceres , les Fistules , page 322

§ I. *De la Chirurgie , en général ,* *ib.*

PLAN de l'Auteur , relativement à ce Chapitre & aux deux suivans , *ib.*

La sensibilité force , pour ainsi dire , tout homme à être Chirurgien , dans l'occasion , 323

§ II. *De la Saignée , considérée comme remede & comme opération ,* 325

La saignée est l'opération de Chirurgie la plus commune , & celle qu'on fait le moins appliquer , *ib.*

ART. I. *Des Indications & des Contre-indications de la Saignée ,* 326

Cas qui exigent la saignée , *ib.*

Qui la contre-indiquent , *ib.*

ART. II. *De la partie du corps où doit se faire la Saignée , & avec quel instrument on doit saigner ,* 327

Il seroit dangereux de piquer une artere ou un tendon. Signes extérieurs auxquels on les reconnoît , *ib.*

ART. III. *Du lieu où il faut appliquer la ligature ,* *ib.*

ART. IV. *De la quantité de sang qu'il faut tirer par la Saignée ,* 328

Elle doit être relative à la constitution , à l'âge , à la maniere de vivre , &c. , *ib.*

Ce qu'on doit penser des saignées jusqu'à défaillance ,	page 328
Maladies où elles sont nécessaires ,	<i>ib.</i>
ART. V. <i>De la maniere dont il faut saigner les Enfants ,</i>	329
ART. VI. <i>Des Préjugés du Peuple sur la Saignée ,</i>	<i>ib.</i>
De telle ou telle veine ,	<i>ib.</i>
Sur les avantages prétendus de la premiere saignée ,	330
Sur la saignée du pied ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire avant de saigner du pied ou de la main ,	<i>ib.</i>
Même du bras , chez certaines personnes ,	331
Ce n'est qu'en voyant saigner , qu'on peut apprendre à saigner ,	<i>ib.</i>
Quoique la saignée soit une opération délicate , elle est cependant facile , puisqu'elle est faite tous les jours par les personnes les plus ignorantes ,	332
On ne doit jamais faire de saignées , qu'elles ne soient indiquées par les symptômes de la Maladie ,	<i>ib.</i>
§ III. <i>Des Tumeurs inflammatoires externes , ou des Phlegmons ; des Furoncles , appelés vulgairement Clous ; des Maux d'aventure , & des Pannaris ; des Abscès , de la Gangrene , & du Charbon , ou Pustule gangreneuse , maligne , &c. ,</i>	333
Une tumeur inflammatoire externe , se termine par la résolution , par la suppuration , la gangrene , ou le squirrhe ,	<i>ib.</i>
Signes qui annoncent la résolution ,	<i>ib.</i>
La suppuration ,	<i>ib.</i>
La gangrene ou le squirrhe ,	<i>ib.</i>
Caracteres des tumeurs inflammatoires externes ,	<i>ib.</i>
La tumeur inflammatoire prend le nom d'abcès , dès l'instant qu'elle s'ouvre , ou qu'on l'ouvre ,	334
<i>Traitement pour amener à résolution les Tumeurs inflammatoires externes , telles que les Furoncles , ou Clous , & les Maux d'aventure ,</i>	<i>ib.</i>
Diète légère , saignées , purgatifs ,	<i>ib.</i>
Fomentations , embrocations ,	<i>ib.</i>
Modifications à ce traitement ,	<i>ib.</i>
Quel doit être celui des clous ,	<i>ib.</i>

ART. I. <i>Des Abscès, ou des Tumeurs inflammatoires externes, qu'on n'a pu amener à résolution,</i>	page 335
Signes qui indiquent que la tumeur se convertit en abscess,	<i>ib.</i>
Il faut un certain degré de fièvre pour la formation du pus; mais il ne faut pas qu'elle soit trop forte,	336
<i>Traitement pour amener à suppuration les Tumeurs inflammatoires externes qu'on n'a pu terminer par la résolution, ou traitement des Abscès,</i>	<i>ib.</i>
Cataplasmes adoucissants,	<i>ib.</i>
Aiguillés avec l'oignon cru,	<i>ib.</i>
Ou rendus calmants avec l'opium,	<i>ib.</i>
La suppuration & la guérison des abscess, sont l'ouvrage de la Nature: il ne s'agit que de l'aider,	337
Signes auxquels on reconnoît que l'abscess est mûr,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque l'abscess perce de lui-même,	<i>ib.</i>
Onguent de la mere, baume de Genevieve,	338
Lorsqu'il ne perce pas de lui-même,	<i>ib.</i>
Il faut savoir saisir l'instant de la maturité du pus. Pourquoi?	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque l'abscess a été ouvert avec l'instrument: onguent de la mere, baume de Genevieve,	339
Traitement des furoncles, des clous, des maux d'aventure, &c.,	<i>ib.</i>
Il faut ouvrir le mal d'aventure, qui est dessous l'ongle. Pourquoi?	<i>ib.</i>
Basilicum. Baume de Genevieve,	340
ART. II. <i>Des Panaris,</i>	<i>ib.</i>
Le panaris de la premiere espece n'est autre chose que le mal d'aventure,	<i>ib.</i>
Siège des panaris,	<i>ib.</i>
<i>Symptômes du Panaris de la seconde espece,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Panaris de la seconde espece,</i>	<i>ib.</i>
Saignées,	<i>ib.</i>
Cataplasmes,	341
Onguent de la mere avec le cataplasme,	<i>ib.</i>
Feuilles de tabouret écrasées & appliquées en cataplasmes,	<i>ib.</i>
<i>Symptômes du Panaris de la troisieme espece,</i>	<i>ib.</i>

Siège de cette espece de panaris ,	page 341
<i>Traitement du Panaris de la troisieme espece ,</i>	342
Incision ,	<i>ib.</i>
Ouverture des abcès qui surviennent ,	<i>ib.</i>
Baume de Genevieve ,	343
<i>Symptômes du Panaris de la quatrieme espece ,</i>	<i>ib.</i>
Siège de cette espece de panaris ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Panaris de la quatrieme espece ,</i>	344
Incision ,	<i>ib.</i>
Scarifications ,	<i>ib.</i>
Baume de Genevieve : quinquina , nitre ,	<i>ib.</i>
<i>Moyens de prévenir les Panaris ,</i>	<i>ib.</i>
Immersion du doigt dans l'eau très-chaude ,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>De la Gangrene ,</i>	345
<i>Symptômes de la Gangrene ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Gangrene ,</i>	346
Thériaque extérieurement , cataplasme avec la lessive & le son ,	<i>ib.</i>
Scarifications , onguent basilicum avec l'huile de térébenthine chaud ,	<i>ib.</i>
Quinquina en cataplasme ,	<i>ib.</i>
Maniere de le faire ;	<i>ib.</i>
Baume de Genevieve ,	<i>ib.</i>
Observation ,	<i>ib.</i>
Remedes internes ,	347
Cordiaux & quinquina ,	<i>ib.</i>
Nitre ,	350
ART. IV. <i>Du Charbon , ou Pustule maligne , ou gangreneuse ,</i>	351
Qui sont ceux qui sont sujets au charbon ,	353
<i>Causes du Charbon , ou Pustule maligne , ou gangreneuse ,</i>	<i>ib.</i>
Il est contagieux ,	<i>ib.</i>
<i>Symptômes du Charbon , ou Pustule maligne , ou gangreneuse ,</i>	354
Symptômes précurseurs ,	<i>ib.</i>

Symptôme caractéristique ,	page 354
Siège du charbon ,	355
Terminaison du charbon ,	356
Premier temps de la Maladie ,	<i>ib.</i>
Second temps ,	<i>ib.</i>
Troisième temps ,	357
Quatrième & dernier temps ,	<i>ib.</i>
Ce qui distingue le charbon du clou ,	<i>ib.</i>
De l'érysipèle ,	358
Maladies qu'on nomme charbon , chez les animaux ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Charbon , ou Pustule maligne , ou gangreneuse ,</i>	<i>ib.</i>
Il ne faut compter , ni sur la résolution , ni sur la suppuration ,	<i>ib.</i>
Moyens de fixer la gangrene ,	359
Moyens de se garantir du charbon ,	360
§ IV. <i>Des Blessures , ou des Plaies ,</i>	361
Caractères des blessures & des plaies ,	<i>ib.</i>
Ce qui rend les plaies plus ou moins dangereuses ,	<i>ib.</i>
Plaies qui sont mortelles ,	<i>ib.</i>
Ou presque toujours mortelles ,	<i>ib.</i>
Très-dangereuses ,	362
<i>Traitement des Blessures , ou des Plaies ,</i>	<i>ib.</i>
A quoi servent les onguents , les emplâtres , dans la guérison d'une plaie ,	<i>ib.</i>
Les remèdes internes dans ce même cas ,	363
La Nature seule guérit les plaies ,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Secours externes contre les Plaies ,</i>	<i>ib.</i>
Première attention qu'on doit avoir dans ce traitement ,	<i>ib.</i>
Comment il faut s'y prendre pour arrêter l'hémorrhagie , lorsqu'elle est trop considérable ,	364
Ligature ,	<i>ib.</i>
Dissolution de vitriol bleu. Eau styptique ,	365
Agaric de chêne ,	<i>ib.</i>
Manière de le cueillir , de le préparer & de l'appliquer ,	<i>ib.</i>
Eponge ,	<i>ib.</i>
Dangers des liqueurs spiritueuses , des teintures , des baumes , &c. ,	366
Ce qu'il faut faire pour une plaie légère ,	<i>ib.</i>
Pour une plaie profonde ,	<i>ib.</i>

Combien de temps doit rester le premier appareil, page	367
Combien l'on doit panser de fois par jour,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque la plaie pénètre intérieure- ment,	<i>ib.</i>
Basilicum jaune,	368
Moyens de détruire les chairs fongueuses,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsqu'elle est très-enflammée,	<i>ib.</i>
Cataplasmes de mie de pain & d'eau,	<i>ib.</i>
Cas où ils méritent d'être préférés à ceux de mie de pain & de lait,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Secours internes contre les Plaies,</i>	369
Diete sévère, dans les plaies considérables,	<i>ib.</i>
Cas où il faut saigner,	<i>ib.</i>
Importance de la tranquillité du corps & de l'esprit,	<i>ib.</i>
Laxatifs,	<i>ib.</i>
§ V. <i>Des Brûlures,</i>	370
ART. I. <i>Secours externes contre les Brûlures,</i>	<i>ib.</i>
Lorsque la brûlure n'est que superficielle,	<i>ib.</i>
Lorsqu'elle a cautérisé & entamé la peau,	<i>ib.</i>
Blanc d'œuf battu avec de l'huile,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor,	371
Ce qu'il faut faire lorsque la brûlure est profonde,	<i>ib.</i>
Très-considérable,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Secours internes contre les Brûlures,</i>	372
Lorsque la brûlure est grave: Diete sévère,	<i>ib.</i>
Saignée, laxatifs,	<i>ib.</i>
Lorsqu'elle menace de gangrene,	<i>ib.</i>
Quinquina,	<i>ib.</i>
Observation,	<i>ib.</i>
Mixture d'eau de chaux & d'huile,	<i>ib.</i>
Mixture saline. Nitre,	373
Scarifications,	<i>ib.</i>
Quinquina,	<i>ib.</i>
§ VI. <i>Des Contusions, ou des Meurtrissures,</i>	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Traitement des Contusions simples,</i>	374
<i>Secours externes,</i>	<i>ib.</i>
Lorsque la meurtrissure est légère,	<i>ib.</i>
Fomentations avec l'infusion de scordium, le mille- pertuis & le vinaigre,	<i>ib.</i>

Boufe de vache en cataplasme,	page 374
<i>Secours internes contre les Contusions simples,</i>	<i>ib.</i>
Lorsque la contusion est violente,	<i>ib.</i>
Saignées,	<i>ib.</i>
Oxymel,	375
Cataplasme de mie de pain, de fleurs de sureau, de camomille, de vinaigre & d'eau,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque le malade a perdu connoissance par l'effet de la contusion,	<i>ib.</i>
Tranquillité,	<i>ib.</i>
Saignées, fomentations, cataplasmes, &c.,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement des Contusions, compliquées avec fracture des os, & avec ou sans perte de substance,</i>	<i>ib.</i>
Fomentations,	376
Dans le cas d'escarres gangreneuses,	<i>ib.</i>
Scarifications profondes,	377
Baume de Genevieve, cataplasmes adoucissants,	<i>ib.</i>
§ VII. <i>Des Ulceres,</i>	<i>ib.</i>
Caractere des ulceres,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes des Ulceres,</i>	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui y sont sujets,	378
Comment on pourroit les prévenir,	<i>ib.</i>
En quoi l'ulcere differe de la plaie,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement des Ulceres,</i>	<i>ib.</i>
Il est difficile de décider quand un ulcere doit être guéri, & quand il doit être entretenu,	<i>ib.</i>
Qui sont les ulceres qu'il faut guérir,	<i>ib.</i>
Qu'il ne faut guérir qu'avec précaution,	379
Qu'il ne faut point guérir du tout,	<i>ib.</i>
<i>Secours internes contre les Ulceres,</i>	<i>ib.</i>
Régime,	<i>ib.</i>
Importance du repos pour les ulceres des jambes,	<i>ib.</i>
<i>Secours externes contre les Ulceres,</i>	380
Infusion de fleurs de sureau, baume de Genevieve,	<i>ib.</i>
Précipité rouge, basilicum. Scarifications,	<i>ib.</i>
Eau de chaux,	<i>ib.</i>

Sublimé corrosif,	page 381
Dose,	<i>ib.</i>
On ne peut guérir un ulcere ancien, sans y suppléer par un cautere,	<i>ib.</i>
Maladies qui en seroient les suites, sans cette précaution,	<i>ib.</i>
§ VIII. <i>Des ulceres fistuleux, & des diverses especes de Fistules,</i>	382
Caracteres des fistules,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Des Ulceres fistuleux,</i>	383
Opération,	<i>ib.</i>
Régime,	<i>ib.</i>
Eaux de Bonne,	<i>ib.</i>
Cautere,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>De la Fistule à l'anús,</i>	<i>ib.</i>
Causes,	<i>ib.</i>
Traitement de la Fistule à l'anús,	384
Pâte de Ward,	<i>ib.</i>
Régime,	<i>ib.</i>
Opération,	<i>ib.</i>
Maniere de la faire,	<i>ib.</i>
Toute fistule à l'anús n'est pas susceptible de pouvoir être guérie,	<i>ib.</i>
On ne doit faire des remedes, dans les cas de fistules & d'ulceres, que d'après l'avis d'un homme de l'Art,	385
ART. III. <i>De la Fistule lacrymale,</i>	386
Caractere de la fistule lacrymale,	<i>ib.</i>
Causes,	<i>ib.</i>
Traitement de la Fistule lacrymale,	<i>ib.</i>
Opération,	<i>ib.</i>
Accidents qui sont les suites de l'opération mal faite,	<i>ib.</i>



C H A P I T R E L I I I .

<i>Suite des Maladies Chirurgicales ,</i>	page 388
<i>Des Luxations des diverses parties du corps ,</i>	<i>ib.</i>
C E qu'on doit entendre par luxation ,	<i>ib.</i>
Une personne intelligente & courageuse peut être très-utile dans le cas de luxation ,	<i>ib.</i>
<i>Idee générale de l'opération & du traitement , qu'exige un membre luxé ,</i>	<i>ib.</i>
Lorsque la luxation est récente ,	<i>ib.</i>
Lorsqu'il y a déjà quelque temps que l'os a quitté sa place ,	389
L'opération s'appelle réduction ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque l'os est remis en place ,	<i>ib.</i>
§ I. <i>De la Luxation de la mâchoire ,</i>	390
ART. I. <i>Causes de la Luxation de la mâchoire ,</i>	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Symptômes de la Luxation de la mâchoire ,</i>	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Maniere de réduire la Luxation de la mâchoire ,</i>	391
Méthode dangereuse des Payfans ,	<i>ib.</i>
A quoi l'on reconnoît que la mâchoire est réduite ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque la réduction est faite ,	<i>ib.</i>
§ II. <i>De la Luxation du cou ,</i>	392
ART. I. <i>Causes de la Luxation du cou ,</i>	<i>ib.</i>
Lorsque la luxation est complete, elle tue sur le champ ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Symptômes de la Luxation du cou ,</i>	393
ART. III. <i>Méthode de réduire la Luxation du cou ,</i>	<i>ib.</i>
A quoi l'on reconnoît que la réduction est faite ,	<i>ib.</i>
Elle n'est pas aussi difficile qu'on le croiroit ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire quand elle est faite ,	<i>ib.</i>
§ III. <i>De la Luxation des côtes ,</i>	394

ART. I. Maniere de réduire la Luxation des côtes,
lorsque la tête des os est en dehors, page 394

ART. II. Maniere de réduire la Luxation des côtes,
lorsque la tête des os est en dedans, ib.

Cette luxation est une des plus difficiles à réduire, 395

§ IV. De la Luxation de l'épaule, ib.

Cette luxation est une des plus fréquentes, ib.

ART. I. Symptômes de la Luxation de l'épaule, ib.

ART. II. Méthode de réduire la Luxation de l'é-
paule, 396

Il faut deux assistants, outre celui qui opere, pour faire
cette réduction, ib.

§ V. De la Luxation du coude, du poignet & des
doigts, 397

ART. I. De la Luxation du coude, ib.

Symptômes de la Luxation du coude, ib.

Maniere de réduire la Luxation du coude, ib.

Il faut trois personnes pour réduire cette luxation, ib.

ART. II. De la Luxation du poignet & des doigts, ib.

§ VI. Des Luxations de la cuisse, du genou, de la
cheville & des orteils, 398

ART. I. De la Luxation de la cuisse, ib.

Symptômes de la Luxation de la cuisse, ib.

Méthode de réduire la Luxation de la cuisse, ib.

Lorsqu'elle est luxée en devant, ib.

Lorsqu'elle est luxée en arriere, ib.

ART. II. Des Luxations du genou, de la cheville
& des orteils, 399

L'adresse est plus nécessaire, pour réduire une luxation,
que la force, ib.



C H A P I T R E L I V.

<i>Suite des Maladies Chirurgicales ,</i>	page 400
<i>Des Fractures, des Entorses, ou Foulures, & des Hernies, ou Descentes ,</i>	<i>ib.</i>
§ I. <i>Des Fractures ,</i>	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Division des Fractures, & leurs caracteres ,</i>	401
C E que c'est qu'une fracture simple ,	<i>ib.</i>
Composée ,	<i>ib.</i>
Complicquée ,	<i>ib.</i>
Complette ,	<i>ib.</i>
Incomplète ,	<i>ib.</i>
Transversale ,	<i>ib.</i>
Oblique ,	<i>ib.</i>
Longitudinale ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Symptômes des Fractures ,</i>	402
Premiere attention qu'il faut avoir dans les fractures ,	403
Signes caractéristiques de la fracture ,	<i>ib.</i>
La Nature pourroit seule à la réunion des fractures ,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Traitement des Fractures ,</i>	404
<i>Secours internes ,</i>	<i>ib.</i>
Lorsque l'os fracturé est considérable ,	<i>ib.</i>
Lavemens ,	<i>ib.</i>
Relâchans ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent la saignée ,	405
Repos du lit ,	<i>ib.</i>
Quand on peut lever le malade ,	<i>ib.</i>
Il faut que le malade soit tenu sèchement & proprement ,	406
Dans quelle position doit être tenu le membre fracturé ,	<i>ib.</i>
<i>Secours externes dans le traitement des Fractures ,</i>	407
Circonstances qui indiquent l'amputation ,	<i>ib.</i>
Avec quelle prudence il faut la faire ,	<i>ib.</i>
Dangers des bandages trop serrés ,	<i>ib.</i>

Moyen de tenir en respect le membre fracturé,	page 408
Les côtes fracturées,	ib.
Oxycrat,	409
§ II. <i>Des Entorses, ou Foulures,</i>	ib.
Les entorses sont souvent suivies d'accidents plus fâcheux que les fractures. Pourquoi ?	ib.
ART. I. <i>Symptômes des Entorses, ou Foulures,</i>	ib.
Ce que c'est qu'une entorse,	ib.
ART. II. <i>Traitement des Entorses, ou Foulures,</i>	410
Eau froide dans le premier instant,	ib.
Précautions avec lesquelles il faut l'employer,	ib.
Ligature,	411
Saignée locale. Repos & tranquillité,	ib.
Boue noire des grandes Villes,	ib.
Eau & vinaigre, ou eau salée,	ib.
Importance de tenir la partie malade bandée très-long-temps,	ib.
Remedes externes,	412
ART. III. <i>Des Descentes, ou Hernies, ou Ruptures,</i>	ib.
Ce qu'on entend par descente,	ib.
Qui sont ceux qui y sont exposés,	ib.
ART. I. <i>Causes des Descentes, ou Hernies,</i>	413
ART. II. <i>Symptômes des Descentes, ou Hernies,</i>	ib.
Dans le cas de tension,	ib.
De relâchement,	ib.
Symptômes essentiels,	413
Quelles sont les parties du corps qui peuvent être le siège des descentes,	ib.
Caractères qui distinguent la descente du bubon,	415
De l'engorgement du cordon spermatique,	ib.
Avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des descentes,	416
Pratique meurtrière des Charlatans,	ib.
ART. III. <i>Traitement des Descentes, ou Hernies,</i>	ib.
Il faut se hâter de faire rentrer l'intestin,	ib.
Position qu'il faut donner au sujet, lorsqu'il est enfant, pour opérer la pression,	417

Ce qu'il faut faire lorsque l'intestin est rentré ,	page 417
Fleur de tan en topique ,	<i>ib.</i>
Maniere de le préparer ,	<i>ib.</i>
De l'appliquer ,	418
Maniere de faire rentrer l'intestin chez les adultes ,	<i>ib.</i>
<i>Méthode facile de faire rentrer les Descentes ,</i>	<i>ib.</i>
Saignée. Position que doit avoir le malade. Fomentations.	<i>ib.</i>
Lavements ,	419
Pression ,	<i>ib.</i>
Lavements de fumée de tabac ,	<i>ib.</i>
Il faut tenter tous ces moyens , avant que d'en venir à l'opération ,	<i>ib.</i>
Quand les moyens proposés ne réussissent pas , il faut en venir à l'opération , mais sur le champ ,	420
Dangers que l'on court en se mettant entre les mains de ces prétendus guérisseurs de Villages , &c. ,	<i>ib.</i>
ART. IV. Régime, que doivent observer ceux qui ont des Descentes , ou Hernies , ou Ruptures ,	421

C H A P I T R E L V.

Des Accidents mortels , dus à des causes externes , ou occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage & dans la trachée-artère ; par la submersion dans l'eau , &c. ; par des vapeurs suffoquantes , & par le froid , ou le chaud excessif , page 422

ON ne doit jamais abandonner quelqu'un qui paroît tué par un accident , qu'on ne soit bien certain de sa mort ,	<i>ib.</i>
Il faut quelquefois un temps très-long , avant que les liqueurs du corps humain soient refroidies au point de ne pouvoir être réchauffées ,	423
Dangers qu'il y a d'enterrer sur le champ des personnes qui paroissent privées de la vie , après des coups , des chûtes , &c. ,	<i>ib.</i>
Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'une personne qui paroît privée de la vie ,	424

§ I. *Des Accidents mortels, occasionnés par des corps arrêtés dans le gosier, dans l'œsophage, ou dans la trachée-artère,* page 425

Ces accidents ne sont, pour l'ordinaire, que l'effet de la négligence, *ib.*

Imprudence de ceux qui tiennent, dans leur bouche, des clous, des épingles, des aiguilles, &c., 426

Exemples d'accidents mortels, causés par des aliments avalés en masse trop considérable, & trop goulument, *ib.*

ART. I. *Symptômes des Accidents, occasionnés par des corps arrêtés dans l'œsophage, ou dans la trachée-artère,* 427

ART. II. *Traitement, qu'exigent ceux qui ont quelques corps arrêtés dans l'œsophage, ou dans la trachée-artère,* 428

On ne peut que les extraire par la bouche, ou les pousser dans l'estomac, *ib.*

Le moyen le plus sûr est de les extraire; mais il n'est pas toujours possible, *ib.*

Quels sont les corps qu'on peut pousser, sans danger, dans l'estomac, *ib.*

Quels sont ceux qu'on doit extraire par la bouche, *ib.*

Premier & second moyens d'extraire les corps arrêtés dans le gosier, 429

Les doigts, *ib.*

Les pinces ou tenettes, *ib.*

Troisième moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier, *ib.*

Les crochets. Manière de les préparer & des les introduire, *ib.*

Ils servent sur-tout à extraire les épingles, les arrêtes, &c., 430

Quatrième moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier, *ib.*

Les anneaux, *ib.*

Manière de faire les anneaux solides, & de les introduire, *ib.*

Manière de faire les anneaux flexibles, *ib.*

Avantages de ces derniers anneaux, 431

<i>Cinquieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier,</i>	page 437
L'éponge,	<i>ib.</i>
Maniere de l'introduire,	<i>ib.</i>
Autre maniere,	432
Troisieme maniere,	<i>ib.</i>
<i>Sixieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier,</i>	<i>ib.</i>
Morceau de viande durcie,	<i>ib.</i>
<i>Septieme moyen d'extraire les corps arrêtés dans le gosier,</i>	433
Vomissement. Circonstances où il peut être utile,	<i>ib.</i>
Ipécacuanha,	<i>ib.</i>
Lavement avec la décoction de tabac,	<i>ib.</i>
Maniere de le préparer,	<i>ib.</i>
Son importance,	<i>ib.</i>
Observation,	<i>ib.</i>
<i>Moyens de pousser dans l'estomac les corps, qui ne sont pas de nature à endommager ce viscere,</i>	434
Bougie huilée, poireau, baleine, &c.,	<i>ib.</i>
Circonstances où il faut pousser dans l'estomac les corps même nuisibles,	<i>ib.</i>
Ces corps sortent quelquefois par les selles,	435
Ou ils ne sortent pas, & tuent le malade,	436
Ou ils sortent par les urines,	437
Ou par la peau,	<i>ib.</i>
<i>Traitement, qu'il faut employer, lorsqu'on ne peut extraire, ni pousser dans l'estomac les corps arrêtés dans le gosier,</i>	438
Il faut cesser les tentatives. Pourquoi?	<i>ib.</i>
Donner des boissons émollientes,	439
Ou les injecter dans le gosier,	<i>ib.</i>
Saignée. Cataplasmes,	<i>ib.</i>
<i>Traitement, lorsque les corps indigestes ou nuisibles, arrêtés dans le gosier, ont été poussés dans l'estomac,</i>	440
Régime,	<i>ib.</i>
Aliments,	<i>ib.</i>
Boisson,	<i>ib.</i>

<i>Traitement, lorsque le corps arrêté remplit entièrement le gosier,</i>	page 440
Lavements nourrissants,	ib.
Bronchotomie,	ib.
Cette opération, qui n'est pas très-douloureuse, est le seul moyen de conserver la vie,	ib.
Incision à l'œsophage,	441
§ II. <i>Des Accidents mortels, occasionnés par la Submersion, par une Chûte, par des Coups, &c.,</i>	ib.
ART. I. <i>De la Mort apparente, causée par la Submersion, ou des Noyés,</i>	ib.
<i>Secours, qu'il faut administrer aux Noyés, pour les rappeler à la vie, lorsqu'ils paroissent l'avoir perdue,</i>	442
Description de la Boîte-Entrepôt, & des objets qu'elle contient,	ib.
Il faut commencer par se procurer cette Boîte,	443
Et deux ou trois personnes intelligentes,	ib.
Maniere de transporter le noyé,	444
Indications qu'il y a à remplir dans l'administration des secours,	ib.
Premiere indication; réchauffer,	ib.
Raison pour laquelle il faut commencer par réchauffer le noyé,	445
Il faudroit joindre à la Boîte-Entrepôt un thermometre. Pourquoi?	446
Nécessité d'un air frais & circulant dans la chambre du noyé,	ib.
Sels volatils. Alkali volatil fluor,	ib.
Frictions spiritueuses,	ib.
Insufflation d'air dans la bouche du noyé,	447
Insufflation dans les narines,	ib.
Maniere de se servir de la canule à bouche de la Boîte-Entrepôt,	ib.
Bronchotomie,	449
Alkali volatil fluor intérieurement. Dose,	ib.
Circonstances qui indiquent l'émétique,	ib.
L'eau-de-vie camphrée,	ib.
Fumée de tabac introduite dans l'anus,	451
Maniere de l'introduire,	ib.
Lavements de sel & de vin, ou de liqueurs spiritueuses,	ib.
Bain chaud,	452

Observation,	page 452
Il ne faut rien mettre dans la bouche du noyé avant qu'il soit en état d'avalier, excepté de l'alkali volatil fluor,	453
Il faut lui humecter les levres & la langue avec des liqueurs spiritueuses,	ib.
Moyens de le faire vomir sans lui donner l'émétique,	ib.
Oxymel scillitique,	ib.
Infusion de sauge, de camomille ou de chardon béni avec le miel,	ib.
Le vomissement n'est point nécessaire,	454
Il ne faut pas interrompre les secours, quoique le noyé paroisse ressuscité,	ib.
Circonstances qui indiquent la saignée,	ib.
Avec quelle précaution il faut saigner les noyés,	ib.
La saignée n'est point un secours essentiel. Elle peut, dans bien des cas, devenir funeste,	ib.
Exception,	455
Saignée de la jugulaire,	ib.
Constance qu'il faut avoir dans l'administration des secours,	ib.
Moment où on peut les cesser,	ib.
Avis de la Ville de Paris sur les noyés,	456
Récapitulation des secours qu'il faut aux noyés,	457
Ordre de fournir la boîte à la première requisition,	458
Récompense à ceux qui auront sauvé un noyé,	ib.
ART. II. <i>De la Mort apparente, causée par une Chûte, par des Coups, &c.,</i>	459
Les mêmes secours que pour les noyés,	ib.
Observation d'une mort apparente causée par une chûte,	ib.
Par un coup,	460
La plupart de ceux qui meurent subitement, après des chûtes, des coups, &c., pourroient être rappelés à la vie,	ib.
Les secours, pour les noyés, conviennent dans presque toutes les morts subites,	ib.
Dans la plupart de ces cas, il ne s'agit que de rétablir la respiration qui est interceptée;	ib.
En quoi consiste la vie; la mort,	ib.
§ III. <i>De l'Asphyxie, ou des Accidents mortels, occasionnés par les vapeurs nuisibles & suffoquantes, telles que les exhalations du charbon allumé, des liqueurs en fermentations, des puits</i>	

<i>& des fosses fermés depuis long-temps, des lampes & des chandelles allumées dans de petits endroits, des latrines, &c.; des accidents, occasionnés par la foudre, &c.,</i>	page 461
Comment l'air peut être rendu nuisible & mortel,	<i>ib.</i>
Il faut éviter les vapeurs du charbon,	<i>ib.</i>
Dangers de coucher dans de petites chambres où il y a du feu,	<i>ib.</i>
D'entrer dans les lieux où il y a des liqueurs en fermentation,	462
Ce que c'est que les vapeurs du charbon & des liqueurs en fermentation,	<i>ib.</i>
Dangers de descendre dans les lieux souterrains, dans des puits, des fosses, &c., fermés depuis long-temps,	<i>ib.</i>
Moyens de connoître quand l'air de ces lieux est malsain,	463
Accidents occasionnés par la vapeur des lampes, chandelles, &c.,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Traitement, que doivent essayer ceux qui ont été suffoqués par l'une ou l'autre de ces vapeurs,</i>	<i>ib.</i>
<i>Secours, qu'il faut administrer à ceux qui ne sont que légèrement affectés, ou dont la syncope est incomplète,</i>	<i>ib.</i>
Grand air. Alkali volatil fluor,	464
<i>Secours, qu'il faut administrer à ceux qui ont perdu la connoissance & le sentiment, c'est-à-dire, aux asphyxiés,</i>	<i>ib.</i>
Air froid & libre. Alkali volatil fluor,	<i>ib.</i>
La saignée est le dernier secours à employer,	<i>ib.</i>
Bains de jambes & frictions,	465
Lavements aiguës,	<i>ib.</i>
<i>Secours, qu'il faut administrer à ceux qui ont été suffoqués par la vapeur du charbon allumé,</i>	<i>ib.</i>
En quoi consistent ces secours,	466
L'eau commune est le vrai spécifique de l'asphyxie causée par le charbon,	<i>ib.</i>
Projection d'eau la plus froide sur le visage,	<i>ib.</i>
Premiers signes de résurrection,	467
Alkali volatil fluor,	<i>ib.</i>

Frictions,	page 467
Courant d'air frais dans la chambre,	468
Lavements aiguifés,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent la saignée,	<i>ib.</i>
Bain de pied,	<i>ib.</i>
<i>Secours, qu'il faut administrer à ceux qui sont suffoqués par les vapeurs, qui s'exhalent des liqueurs en fermentation; par les émanations mortelles des puits, des mines, des cloaques, des latrines, &c., fermés depuis long-temps; par la foudre, &c.,</i>	469
Mêmes secours,	<i>ib.</i>
Les asphyxiés meurent, ainsi que les noyés, dans l'inspiration,	<i>ib.</i>
La cause de la mort des noyés & des asphyxiés étant la même, les secours qu'ils exigent sont les mêmes,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Moyens de prévenir l'Asphyxie & les Accidents, occasionnés par les vapeurs méphitiques & suffoquantes,</i>	470
<i>Moyens de détruire l'air méphitique, produit par le charbon allumé,</i>	471
L'eau,	<i>ib.</i>
Propriétés de l'eau pour rétablir l'air dans son état naturel,	<i>ib.</i>
Observation,	472
Alkali volatil fluor,	473
L'eau & l'alkali volatil fluor sont également les préservatifs des vapeurs méphitiques des mines,	<i>ib.</i>
Des vapeurs des acides minéraux,	<i>ib.</i>
Importance de l'air libre,	474
<i>Moyens de détruire l'air méphitique des fosses d'aisance, appelé communément Plomb,</i>	<i>ib.</i>
Le feu & la chaux vive,	475
Observation,	<i>ib.</i>
Maniere d'employer le feu,	477
La chaux,	478
§ IV. <i>Des Accidents mortels, occasionnés par le très-grand froid,</i>	479
Il faut vaincre le penchant au sommeil, causé par le très-grand froid,	<i>ib.</i>

ART. I. <i>Secours, qu'il faut administrer à ceux qui ont une ou plusieurs parties du corps gelées, ou engourdis par le froid,</i>	page 479
Il faut se hâter de remédier à ces accidents,	<i>ib.</i>
Dangers de l'application subite de la chaleur,	480
On doit traiter les membres engourdis par le froid, comme les fruits gelés,	<i>ib.</i>
Il faut les frotter avec de la neige, ou les plonger dans l'eau très-froide,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Secours, qu'il faut administrer à ceux qui sont tellement affectés par le froid, qu'ils ne donnent plus aucun signe de vie,</i>	481
Neige, eau très-froide, ou bain froid,	<i>ib.</i>
Maniere de faire prendre le bain froid,	<i>ib.</i>
Frictions; lit modérément chaud,	<i>ib.</i>
Frictions avec de l'eau-de-vie. Comment doivent être dirigées celles du ventre & de la poitrine,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor,	482
Bain tiede,	<i>ib.</i>
Bouillons & vin,	<i>ib.</i>
Observation,	483
L'application subite de la chaleur sur une partie très-froide, est la cause la plus commune des maux d'adventure, des engelures, &c.,	484
ART. III. <i>Secours, qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir été privés de la vie par une chaleur excessive,</i>	<i>ib.</i>



C H A P I T R E L V I.

De l'Evanouissement ; de l'Ivresse ; de la Suffocation ; de l'Etouffement & de l'Etranglement ; des Couvulsions , suivies de mort apparente ; des Morts subites , page 486

§ I. *De l'Evanouissement & de ses degrés , tels que la Défaillance , ou la Foiblesse , & la Syncope ,* ib.

CARACTERE de la défaillance , ib.
 De la syncope , ib.
 De l'asphyxie , ib.
 Causes principales de l'évanouissement , ib.

ART. I. *De l'Evanouissement , causé par trop de sang ,* 487

Qui sont ceux qui y sont exposés , ib.

Traitement de l'Evanouissement , causé par trop de sang , ib.

Vinaigre , ib.

Saignée. Lavement , ib.

Moyens de prévenir l'Evanouissement , occasionné par trop de sang , 488

Aliments. Boisson , ib.

Exercice , ib.

ART. II. *De l'Evanouissement , causé par Anémie , c'est-à-dire , par le trop peu de sang , ou par foiblesse ,* ib.

Traitement de l'Evanouissement , causé par trop peu de sang , ib.

Frictions , ib.

Alkali volatil fluor. Sels volatils , ib.

Vin , sucre & canelle , 489

Moyens de prévenir l'Evanouissement , occasionné par trop peu de sang , ib.

Aliments,	page 489
ART. III. <i>De l'Evanouissement, causé par la saignée & les purgatifs,</i>	ib.
<i>Traitement de l'Evanouissement, occasionné par la saignée, & moyens de le prévenir,</i>	ib.
Vinaigre,	490
<i>Traitement de l'Evanouissement, causé par les purgatifs, ou les vomitifs,</i>	ib.
Lait, huile, eau d'orge, &c., lavements émollients,	ib.
Cordiaux,	ib.
ART. IV. <i>De l'Evanouissement, causé par l'embarras de l'estomac,</i>	ib.
<i>Traitement de l'Evanouissement, occasionné par une trop grande quantité d'aliments,</i>	ib.
Vomissement,	ib.
Boisson abondante,	ib.
Ipécacuanha,	491
<i>Traitement de l'Evanouissement, occasionné par de mauvais aliments,</i>	ib.
Alkalis volatils,	ib.
Boisson abondante tiède,	ib.
ART. V. <i>De l'Evanouissement, causé par les odeurs,</i>	ib.
<i>Traitement de cette espece d'Evanouissement,</i>	ib.
Grand air, substances irritantes, &c.,	ib.
ART. VI. <i>De l'Evanouissement, qui arrive dans les Maladies,</i>	492
Ce qu'il annonce dans le début des fievres putrides,	ib.
Des fievres malignes,	ib.
<i>Traitement de l'Evanouissement, qui arrive dans le début des fievres putrides & malignes,</i>	ib.
Vinaigre,	ib.
Limonnade,	ib.
<i>Traitement de l'Evanouissement, qui survient dans le cours des Maladies, accompagnées de grandes évacuations,</i>	ib.

Modérer les évacuations,	page 493
<i>Traitement de l'Evanouissement, qui succede à un accès de fièvre intermittente, ou à un redoublement de fièvre continue,</i>	<i>ib.</i>
Soutenir les forces,	<i>ib.</i>
ART. VII. <i>De l'Evanouissement, qui succede à l'Accouchement,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Evanouissement, qui succede à l'Accouchement,</i>	<i>ib.</i>
Lorsqu'il est causé par une perte de sang,	<i>ib.</i>
Observation,	<i>ib.</i>
ART. VIII. <i>De l'Evanouissement, quelle qu'en soit la cause,</i>	494
<i>Traitement,</i>	<i>ib.</i>
L'air pur & frais est le premier des secours de l'évanouissement,	<i>ib.</i>
On ne doit admettre, dans la chambre du malade, que les personnes absolument utiles,	495
Il faut travailler à détruire la cause de l'évanouissement,	<i>ib.</i>
Suites ordinaires de l'évanouissement,	<i>ib.</i>
Qui sont les évanouissements les moins à craindre,	<i>ib.</i>
§ II. <i>De l'Ivresse,</i>	<i>ib.</i>
<i>Secours, qu'il faut administrer aux personnes ivres,</i>	496
Desserrer les habits, position naturelle,	<i>ib.</i>
Boisson aqueuse,	497
Observation sur l'ivresse causée par de l'eau-de-vie,	<i>ib.</i>
Lavement irritant,	498
Mort causée par de l'eau-de-vie,	<i>ib.</i>
§ III. <i>De la Suffocation, de l'Etouffement & de l'Etranglement,</i>	499
ART. I. <i>De la Suffocation,</i>	<i>ib.</i>
Causes,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui y sont sujets,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Suffocation, causée par l'engorgement des poumons,</i>	<i>ib.</i>
Saignée, lavement, boisson nitrée,	<i>ib.</i>
Vinaigre,	<i>ib.</i>

<i>Traitement de la Suffocation, causée par les affections spasmodiques des poumons,</i>	page 499
Bains de jambes, vinaigre,	500
Elixir parégorique,	ib.
Air libre,	ib.
ART. II. <i>De l'Etouffement,</i>	ib.
La négligence des Nourrices y expose les enfants,	ib.
<i>Secours, qu'il faut administrer aux enfants étouffés, & qui paroissent morts,</i>	ib.
Observation,	501
ART. III. <i>De l'Etranglement,</i>	502
Observations,	ib.
<i>Secours, qu'il faut administrer à ceux qui, par désespoir, ou autrement, se sont pendus, & qui, paroissant privés de tout sentiment, seroient regardés comme morts,</i>	503
Saignée, frictions, lavements de fumée de tabac,	ib.
Bronchotomie,	ib.
Insufflation d'air,	ib.
§ IV. <i>Des Convulsions, suivies de mort apparente, & des Morts subites,</i>	504
ART. I. <i>Des Convulsions, suivies de mort apparente,</i>	ib.
<i>Secours, qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir expiré dans les Convulsions,</i>	ib.
Observation,	ib.
Frictions, insufflation d'air, lavements de fumée de tabac,	505
Ces secours conviennent dans tous les cas où les fonctions ne sont que suspendues, & où il s'agit de les remettre en mouvement,	507
ART. II. <i>Des Morts subites,</i>	ib.
Quelles sont les morts subites où l'on a à espérer le plus de succès,	ib.
<i>Secours, qu'il faut administrer aux personnes qui meurent subitement,</i>	508

Ils font à-peu-près les mêmes dans tous les cas, & peuvent être administrés par tout le monde,	page 508
Ordre qu'il faut mettre dans l'administration des secours,	<i>ib.</i>
Persevérançe avec laquelle il faut les continuer,	<i>ib.</i>
Importance de l'alkali volatil fluor, dans la plupart des cas exposés ci-dessus,	509

C H A P I T R E L V I I .

De la Courbature, page 512

C E que c'est que l'économie animale,	<i>ib.</i>
Elle abhorre toute espece d'excès,	<i>ib.</i>
Exemples tirés des Ouvriers,	<i>ib.</i>
Combien il est important d'entre-mêler les travaux de récréations,	513
Ce qu'on doit entendre par courbature,	514
Caractere de la courbature,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui y sont sujets,	515
§ I. <i>Causes de la Courbature,</i>	<i>ib.</i>
§ II. <i>Symptômes de la Courbature,</i>	<i>ib.</i>
Comment elle se termine pour l'ordinaire,	516
La courbature est une Maladie très - légère ; mais il ne faut pas la négliger,	<i>ib.</i>
§ III. <i>Traitement de la Courbature,</i>	<i>ib.</i>
Combien il est important de faire attention aux causes & aux symptômes de la courbature,	<i>ib.</i>
Attention & application qu'exige la courbature, de la part de celui qui veut la traiter,	517
Conduite trop ordinaire des ignorants dans le traitement de la courbature,	<i>ib.</i>
Importance du régime dans la courbature,	518
ART. I. <i>Traitement de la Courbature, occasionnée par les veilles, l'exercice immodéré, le travail excessif, les études opiniâtres, &c.,</i>	519
Il faut commencer par interrompre ses travaux,	<i>ib.</i>

Avantages du repos du lit,	page 519
Limonnade, oxycrat, petit-lait d'orange, infusion de poirée nitrée,	520
Bains de jambes & lavements,	ib.
Quels doivent être les aliments,	ib.
La boisson,	ib.
Les cordiaux seroient nuisibles. Pourquoi?	ib.
Les saignées & les purgatifs sont contraires dans cette espece de courbature,	ib.
Quoiqu'il y ait un peu de fièvre, ce n'est pas une raison pour saigner. Idée qu'il faut se faire de cette fièvre,	521
La saignée est d'autant plus contraire, que la fatigue est plus considérable,	ib.
Seul cas où elle peut être permise,	ib.
Circonstances où la purgation est inutile & superflue,	ib.
Où elle est indiquée,	522
Purgatif rafraîchissant,	ib.
Conduite que doit tenir le malade, après son rétablisse- ment,	ib.
 <i>ART. II. Traitement de la Courbature, occasionnée par l'abus des aliments échauffants, du vin, des liqueurs spiritueuses; par le changement de régime, &c.,</i>	
	523
Cette espece de courbature ayant beaucoup de rapport avec l'indigestion, demande le même traitement,	ib.
Boisson aqueuse & abondante. Lavements,	ib.
Le malade doit être levé,	ib.
Ipécacuanha,	524
Purgatif,	ib.
 <i>ART. III. Traitement de la Courbature, occasionnée par les passions, les peines d'esprit, &c.,</i>	
	525
Cette espece de courbature est rare,	ib.
Qui sont ceux qui y sont exposés,	ib.
Il faut commencer par se soustraire à la cause qui l'a fait naître,	ib.
Lorsqu'il y a de la fièvre : boisson rafraîchissante,	526
Bains de jambes & entiers,	ib.
Aliments,	ib.
Emulsion calmante,	ib.
Quand il y a de la foiblesse, petit-lait au vin, infusion de saffras, ou de canelle,	ib.

Aliments. Boisson,	page 526
Seul cas qui indique la saignée,	<i>ib.</i>
Les purgatifs,	527
<i>ART. IV. Traitement de la Courbature, occasionnée par l'excès des plaisirs de l'amour, du liberti- nage, de la masturbation, &c.,</i>	
	<i>ib.</i>
Combien de Maladies naissent de ces causes !	<i>ib.</i>
La plus légère est la courbature,	<i>ib.</i>
Quelles sont les autres Maladies,	<i>ib.</i>
Suites du libertinage,	528
Tableau des effets de la masturbation,	529
La courbature est le signe, donné par la Nature, de renoncer à toutes sortes d'excès,	531
Par où doit commencer le traitement de ceux qui se livrent aux femmes avec excès,	<i>ib.</i>
Des masturbateurs,	532
Lorsqu'il n'y a pas complication de fièvre lente : boisson & aliments,	<i>ib.</i>
Il n'est pas d'aliment supérieur au lait, dans ce cas. Pourquoi ?	<i>ib.</i>
Attention qu'il faut avoir en prenant le lait,	<i>ib.</i>
La saignée est contraire. Pourquoi ?	533
Quand il faut purger, c'est la rhubarbe qu'il faut pres- crire,	<i>ib.</i>
Les masturbateurs sont, de tous ces malades, les plus difficiles à traiter,	<i>ib.</i>
Il en est de même des masturbatrices,	<i>ib.</i>
Il est important d'être instruit des effets funestes de ces habitudes honteuses,	534
Avis aux meres, aux maîtresses d'institution,	<i>ib.</i>



CHAPITRE LVIII.

Des Coups-de-Soleils, page 536

CE qu'on entend par coups-de-soleil,	ib.
Suites des coups-de-soleil,	ib.
Qui sont ceux qui y sont exposés,	ib.
§ I. Causes des Coups-de-Soleil,	537
§ II. Symptômes des Accidents, occasionnés par les Coups-de-Soleil,	ib.
Symptômes que présentent les parties externes de la tête,	538
Les autres parties du corps frappées de coups-de-soleil,	ib.
Symptômes chez les enfants,	ib.
Symptômes lorsque les accidents sont légers,	539
§ III. Traitement des Accidents, causés par les Coups-de-Soleil,	ib.
Il doit être prompt lorsque les accidents sont graves,	ib.
Saignées,	ib.
Bains de jambes,	540
Demi-bain, bain entier tiède, lavements émollients,	ib.
Oxycrat, orgeat, limonade, petit-lait au vinaigre,	ib.
Fomentations sur la tête, avec l'oxycrat,	ib.
Avec de l'alkali volatil fluor,	ib.
Laxatifs,	541
Bains froids,	ib.
Observations,	ib.
Précaution qu'exige le bain froid,	ib.
Opération par laquelle le Peuple prétend tirer le soleil de la tête,	ib.
Ridicilité de cette prétention,	542
Il faut proportionner les remèdes à l'intensité des accidents,	ib.
§ IV. Moyens de se garantir des Accidents, occasionnés par les Coups-de-Soleil,	543
Le soleil est à craindre l'été & le printemps, pour les Habitants des Villes,	ib.
Ceux qui ont été à l'air pendant l'hiver, n'ont rien	

à redouter du soleil de printemps ; mais tous les hommes doivent craindre celui d'été,	page 544
A moins qu'on n'y soit en action,	<i>ib.</i>
Avantages du soleil de printemps pour les personnes foibles & délicates. Précautions avec lesquelles il faut s'y exposer,	<i>ib.</i>

C H A P I T R E L I X.

<i>De la Goutte-Rose, ou Couperose,</i>	page 546
---	----------

CARACTERES de cette Maladie,	<i>ib.</i>
§ I. <i>Causes de la Goutte-Rose, ou Couperose,</i>	<i>ib.</i>
§ II. <i>Symptômes de la Goutte-Rose, ou Couperose,</i>	547
Il est facile de la guérir dans les commencements,	<i>ib.</i>
Mais si elle est ancienne, il est souvent dangereux de l'entreprendre,	<i>ib.</i>
§ III. <i>Traitement de la Goutte-Rose, ou Couperose,</i>	548
Il doit être long,	<i>ib.</i>
Importance du régime, sur-tout quand la Maladie est due à des excès,	<i>ib.</i>
Aliments, boisson,	<i>ib.</i>
Le régime doit durer toute la vie,	<i>ib.</i>
Bain de jambes. Lavements. Petit-lait, orgeat, infusion de poirée nitrée,	549
Purgatifs lorsque la Maladie est ancienne,	<i>ib.</i>
Observation,	<i>ib.</i>
Dangers des lotions, pommades, onguents, &c.,	550
Vésicatoire; cautere, sang-sues,	<i>ib.</i>
Bains d'eau de mer,	<i>ib.</i>
Observation,	<i>ib.</i>
§ IV. <i>Moyens de prévenir le retour de la Goutte-Rose, ou Couperose,</i>	551



CHAPITRE LX.

Des Cors aux pieds, page 552

CARACTERES des cors aux pieds,	ib.
§ I. Causes des Cors aux pieds,	ib.
La compression des souliers,	ib.
Autres effets de la compression des souliers,	ib.
Difformité qu'acquierent les pieds des petits - maîtres, par la compression des souliers,	553
Observation sur un déplacement singulier du gros orteil,	ib.
§ II. Effets nécessaires des Corps aux pieds,	555
Douleurs très-vives; difficultés, & souvent impossibilité de marcher,	ib.
Défaut d'exercice : inaction absolue, &c.,	ib.
§ III. Traitement des Cors aux pieds,	ib.
Il n'est point de spécifique contre les cors aux pieds,	ib.
Moyens d'arrêter les progrès des cors commençants,	556
Lorsqu'ils sont formés, l'extraction en est le seul remede,	ib.
Il faut préparer le malade à cette extraction, quoi qu'en disent les coupeurs de cors,	ib.
Observation sur la maniere dont les Charlatans font cette opération,	ib.
Sur la maniere dont on doit la faire,	557
Il en est des cors comme des croûtes qui précèdent les cicatrices des petites plaies; on ne peut les arracher sans retarder la guérison,	ib.
La pratique vulgaire de couper les cors, est une pure charlatanerie,	558
Tout autre remede que des émollients, est dangereux,	ib.
Avantages d'une lime arrondie, quand on ne veut em- porter que la partie du cors qui fait saillie,	ib.
Moyens de prévenir le retour des cors,	559



DES REMEDES DE PRÉCAUTION, page 560

C E qu'on doit entendre par remedes de précaution,	<i>ib.</i>
Idée qu'on a communément des remedes de précaution,	561
Il n'existe point de remedes indifférents. Ils sont utiles, ou nuisibles,	<i>ib.</i>
Dangers des remedes pris sans indication,	562

Fin du Sommaire du Tome quatrieme.

